L'AFRIQVE
DE
MARMOL,

DE LA TRADVCTION
de NICOLAS PERROT ſieur D'ABLANCOVRT.

DIVISE'E EN TROIS VOLVMES,

Et enrichie des Cartes Geographiques de M. Sanſon, Geographe ordinaire du Roy.

Avec l'Hiſtoire des Chérifs, traduite de l'Eſpagnol de DIE'GO TORRE'S, par le Duc d'Angouleſme le Pere.

Reveuë & retouchée par P. R. A.

Mus-ct.

Tab-40
n°18

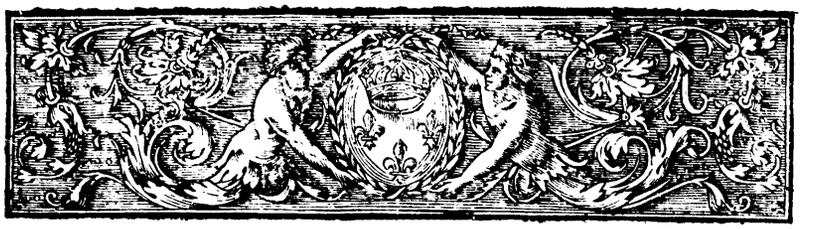
A PARIS,
Chez LOVIS BILLAINE, en la grand' Salle du Palais, à la Palme, & au Grand Ceſar.

M. DC. LXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Ex libris P. Jacob Barelier

Autres livres à télécharger sur le site
https://abbassa.wordpress.com

Ex libris SS.mi Praedicatorum Parisiensium ad S. Honoratum



AV ROY.

SIRE,

Si l'Histoire est la science des Rois, feu M. d'Ablancourt, aprés avoir donné au public les Actions les plus éclatantes des Grecs & des Romains, ne pouvoit rien mettre au jour de plus digne de V. M. que l'Empire des Calyfes, & les revolutions d'Afrique. Il seroit seulement à souhaiter, pour

ces Princes Arabes, lorſque V. M. lira leurs exploits, qu'Elle oubliât les victoires que les Chreſtiens ont remportées ſur eux: & que pour louër leurs mœurs & leurs provinces, Elle ne ſe ſouvinſt point de la politeſſe de ſa Cour, ni des delices de la France. Du moins, SIRE, ayez la bonté de ne pas regarder ces Conquerans, ſimplement comme des Barbares, qui ſe ſont répandus dans l'Europe, aprés avoir inondé une des plus vaſtes parties du monde : mais de les conſiderer, s'il vous plaiſt, comme une ſuite de grans Hommes, qui ont fondé des Principautez & des Royaumes, ſans que rien ait pû arreſter le cours de leurs conqueſtes, que la valeur des François. L'effroy que produiſit la ſeule Journée de Tours, fut tel, que les Francs, encore aujourd'huy, malgré la révolution de tant d'années, ſont la terreur du Levant. Mais depuis que V. M. avec une poignée d'hommes, a ſauvé l'Empire chancelant ; ces Infidéles ſont bien perſuadez, que les ſeules armes de V. M. ſont plus redoutables pour eux, que ne le furent autrefois pour leurs Peres, ni les Martels, ni toute cette foule de Heros, qui ſe dévoüérent pour le ſalut de la Paleſtine. Auſſi peut-on dire qu'à l'âge de vingt-huit ans, V. M. a vû tout ce que ſes Prédéceſſeurs ont pû voir, & qu'Elle a fait tout ce qu'ils n'ont pû faire ; puiſqu'il n'eſt rien arrivé dans les douze ou treize ſiécles de noſtre Monarchie, qui ne ſe trouve dans le commencement de voſtre Regne.

Tout ce que des guerres étrangéres, traverſees par des guerres civiles, ont pû faire naiſtre enſemble ou ſéparément, d'incidens bons & mauvais, pendant & aprés vne longue Minorité, vous les avez éprouvez. D'autre-coſté, quelle paix a jamais produit des fruits plus doux, que ceux qu'on gouſte ſous voſtre domination ? Vous écoutez les affligez: Vous diſtinguez le merite ; Vous donnez vne nouvelle face aux choſes. La Iuſtice ſe reforme ; les dettes de l'Eſtat ſont aquitées ; l'Epargne ſe remplit ; les Arts fleuriſſent ; le Commerce s'eſtend par tout. Enfin en voyant réüſſir ces glorieuſes entrepriſes, dont les ſeuls deſſeins ont attiré tant de loüanges à vos Anceſtres, on vous regarde, SIRE, comme l'vnique Prince qui a pû accomplir les bonnes intentions de tous nos Rois. Que ſi ces premiéres actions de V. M. luy ont aquis tant de gloire, quelle doit eſtre l'attente des Peuples & des Nations ; ſi l'on conſidére ſa réputation, ſes forces, ſon application aux affaires, ſa pénétration dans l'avenir, & toutes ces vertus éclatantes, qui vous rendent l'eſtonnement & l'admiration de l'Vnivers ? Il ne faut donc plus que ſouhaiter de vivre autant que V. M. pour voir tout ce que l'eſprit humain eſt capable de concevoir, d'entreprendre & d'exécuter. Cependant, V. M. me permettra, s'il luy plaiſt, de mettre ſous ſa protection ce dernier ouvrage de feu M. d'Ablancourt. Ie ne diray rien de l'excellence de cette Traduction, ni des divers talens du Traducteur,

parce-qu'eſtant ſon Neveu, je pourrois eſtre ſuſpect. Il ſuffit que V. M. ait la bonté de ſe ſouvenir, qu'elle luy a donné pendant ſa vie aſſez de marques de ſon eſtime, pour eſtre perſuadée aprés ſa mort, que c'eſtoit un Homme d'un rare mérite, & qui n'a rien mis au jour qui ne réponde à ſa réputation. Auſſi ce qui augmente le regret de ſa perte, c'eſt qu'il n'ait pas aſſez veſcu pour travailler à voſtre Hiſtoire. Car il n'y avoit perſonne qui puſt mieux que luy raconter à la poſtérité, ce que vous ſeul avez pû faire. Mais le Ciel ne luy ayant pas permis de vous donner ces marques de ſon Zele, ni ce dernier témoignage de ſa reconnoiſſance : je le préſente à V. M. avec les meſmes ſentimens qu'il avoit ; & je ſeray comme luy toute ma vie, avec un tres-profond reſpect,

SIRE,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant,
& tres-fidéle ſujet & ſerviteur
FREMONT D'ABLANCOVRT.

AVERTISSEMENT.

SI on euſt mis à la teſte de cét ouvrage vn abregé de la vie de feu Monſieur d'Ablancourt, comme on en avoit eu la penſée, il n'euſt pas eſté neceſſaire de vous avertir, que voicy la derniére de ſes Traductions ; puiſque vous euſſiez appris dans ſon Hiſtoire, qu'il eſt mort avant que d'avoir achevé celle-cy. Mais ce qu'il n'a pû faire, ſes meilleurs Amis l'ont fait ; & je puis aſſurer qu'ils n'ont épargné ni leur temps, ni leur peine pour rendre cette piéce accomplie ; quoy qu'il ait falu vne grande patience pour revoir vn ſi long travail, & beaucoup de perſévérance pour n'eſtre pas rebuté d'vne impreſſion de quinze mois. Ie ne nomme point ceux qui ont pris ces ſoins, parce-que tant de gens ſe ſont intereſſez en cette affaire, qu'il faudroit paſſer les bornes des Avertiſſemens & des Préfaces, ſi on vouloit ſeulement rapporter ce que les vns & les autres ont dit & fait pour retirer cét ouvrage de la Cour, où ſon deſtin l'avoit enlevé aprés la mort de ſon Auteur. I'ay donc crû qu'il valoit mieux que la Renommée publiaſt le mérite de ces véri-

tables Amis, que d'en rapporter icy ſimplement les Noms ; puiſqu'auſſi bien ce qu'ils en ont fait, n'a pas eſté pour s'attirer des loüanges du Public, mais ſeulement pour ſatisfaire à l'amitié qu'ils auront toute leur vie pour la memoire de leur Ami. Et comme en imitant ſa modeſtie ils ont caché ce qu'ils ont fait pour luy, j'ay crû que je devois les imiter en cachant leurs Noms. En effet, il n'y a perſonne qui aprés avoir lû cette Hiſtoire, ne ſoit perſuadé que feu M. d'Ablancourt y avoit mis la derniére main, tant ils ont bien ſeu garder ſon Caractére & ſon Genie. Ie ne dis rien de l'Auteur Eſpagnol, parce-que ſa Préface contient ſes avantures & ſon deſſein, & que ſon Eloge ſe voit dans M. de Thou & autres célébres Hiſtoriens.

PREFACE
DE MARMOL
TRADVITE PAR P. RICHELET.

SI nous conſultons les Hiſtoires les plus éloignées de nôtre ſiecle, nous reconnoiſtrons que la puiſſance des Gotz, des Cartaginois, & des Romains, n'a point ſurpaſſé la puiſſance des Arabes. Ces Barbares ſortirent de leur païs ſous la conduite de Mahomet, leur faux Prophete, d'Abubéchre, d'Omar, d'Ali, d'Odman, & des autres principaux auteurs de leur Secte : Ils ſe rendirent maiſtres d'vn nombre preſqu'infini de peuples, qu'ils forcérent en recevant leur joug, de prendre leurs coûtumes, & d'embraſſer leur Religion. D'abord ils enlevérent aux Romains les trois Arabies, occupérent la Syrie, la Perſe, & les Indes, deſolérent l'Empire des Lettres qui fleuriſſoient alors, & mettant tout à feu & à ſang, ils remplirent de malheurs l'Aſie, l'Afrique, & l'Europe. Ajoûtez à ces deſordres la deſtruction des Temples, la profanation des choſes

ſacrées, & les erreurs dont ils infectérent les Nations: car leur Secte n'eſtant fondée que ſur l'ignorance pour obſcurcir la gloire de Dieu, ils taſchoient de répandre par tout les tenebres dont ils eſtoient aveuglez. Enſuite l'ambition de ces Infidéles s'augmenta; ils s'imaginérent que remporter vne victoire c'eſtoit s'ouvrir le chemin à vne autre, & qu'ils acheveroient de ruiner la doctrine de Ieſus Chriſt, & d'établir dans le monde Chreſtien leurs deteſtables maximes. C'eſt-pourquoy ils tournérent leurs armes contre la Grece, l'Italie, l'Eſpagne & la France: ils les attaquérent par mer & par terre, & répandirent de telle ſorte le bruit de leur valeur, qu'ils portérent l'épouvante par tout, & firent trembler tous les Princes de la terre.

Leur Empire dura trois ſiecles entiers, & ne s'affoiblit qu'a cauſe que l'ambition & la diſcorde ſe mirent parmi eux. Cependant le calme des Nations Catholiques n'en fut pas plus aſſuré, parceque les Turcs qui font profeſſion de la meſme Secte, & qui ne prirent leur place que par la force des armes, jetterent l'Egliſe dans de nouveaux troubles. Mais comme l'Aſie commença à reſpirer, et la puiſſance des Arabes à s'y affoiblir, ces Infidéles qui eſtoient paſſez en Afrique & en Eſpagne du tems de Rodrigue, ſe joignirent aux Africains qui avoient déja embraſſé leur Reli-

gion, & travaillérent de concert à la deſtruction de toute l'Europe. Cette guerre dura en Eſpagne ſept cens ſoixante & dix-huit années, pendant leſquelles la Fortune balança toûjours entre les deux partis, juſqu'à ce que le Ciel ſe declara en faveur de Ferdinand & d'Iſabelle, qui chaſſérent ces Tyrans des terres qu'ils avoient vſúrpées & remplies d'horreur pendant vn ſi long eſpace de tems. Mais il eſt certain que l'Eſpagne n'a eſté agitée de tant de maux, qu'acauſe du voiſinage de l'Afrique, dont les provinces ont eſté conſacrées par le ſang d'vn nombre preſque infiny de Martyrs. Neantmoins juſqu'icy perſonne n'a écrit l'Hiſtoire de cette partie du monde, encore qu'il ſoit de noſtre intereſt d'en avoir vne entiere connoiſſance, ſoit pour la paix, acauſe du Commerce, ou pour la guerre, afin de la faire avec avantage. Il eſt vray que nos Coûtumes, noſtre Religion, & noſtre langue ont ſi peu de rapport avec la Langue, la Religion & les Coûtumes d'Afrique; & nos Auteurs les plus excellens ſi peu de communication avec ces Barbares, qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi nous n'en avons point encore de Relation particuliére.

Pour moy, j'eſtois fort jeune lorſque je ſorty de la ville de Grenade, qui eſt le lieu de ma naiſſance: mais je n'en ſorty que dans le deſſein

1536. *de me trouver à la fameuſe entrepriſe de Charles-Quint contre la ville de Tunis *. La place eſtant renduë je ſuivis les enſeignes de cét Empereur par toute l'Afrique durant le cours de vingt ans, & me rencontray à tout ce qui ſe paſſa de grand & de memorable: mais la Fortune me fit tomber entre les mains des ennemis qui me tinrent ſept ans & huit mois en captivité dans le Royaume de Maroc, Tarudant, Tremeſſen, Fez & Tunis. Ce fut en ce tems-là que je traverſay à la ſuite de Mahamet les deſerts de la Libye juſqu'à vne place que l'on appelle Açequia el-hamara aux confins de la Guinée: & que ce Chérif portant ſes armes victorieuſes par l'Afrique, ſe rendit maiſtre des provinces du Couchant. I'ay encore fait d'autres voyages par mer & par terre, pendant leſquels j'eſtois tantoſt en liberté & tantoſt en ſervitude. J'ay couru toute la Barbarie & toute l'Egypte, où j'ay remarqué pluſieurs choſes tres-conſidérables, & dont il m'a ſemblé que la connoiſſanee ſeroit ſouhaitée des honneſtes-gens d'Eſpagne. Outre-cela, comme toute ma vie j'ay eſté porté d'inclination à écrire l'Hiſtoire, j'ay fait de longues & de ſerieuſes reflexions ſur les ouvrages les plus achevez que nous ayons de cette nature, tant des Grecs que des Latins, des Eſpagnols & des Nations voiſines: & c'eſt de ces illuſtres monumens que j'ay tiré ce qui m'a paru le*

plus propre à mon deſſein. Ajoûtez à cela, que poſſedant aſſez exactement la Langue Arabe & l'Africaine qui ont peu de rapport l'vne avec l'autre, j'ay leu avec beaucoup d'application tout ce que leurs Auteurs ont écrit de leur pays, & enſuite j'ay fait la deſcription générale de l'Afrique; le tout en douze Livres, que j'ay diviſez en deux parties.

La premiere, parce qu'elle eſt ample & eſtenduë aura ſix Livres, qui feront deux Volumes. Le premier Livre enferme vne idée générale de toute cette deſcription, où je diſcours en particulier de l'Afrique, de ſes Royaumes, de ſes Provinces, de ſes Villes, de ſes diverſes peuplades; j'y parle des mœurs des habitans, & des mœurs des Arabes auſſi bien que de leur origine & de leur entrée dans ces pays: j'y parle des animaux les plus rares, des riviéres les plus fameuſes; en vn mot, de tout ce qui s'y trouve de plus recommandable. Le ſecond Livre contient le recit des guerres que les Chreſtiens ont euës avec les Infidéles, & les diviſions qui ſe ſont excitées entre ces mécreans, depuis que Mahomet eſtablit ſa ſecte, dont ce Livre comprend auſſi les commencemens.

On pourra voir par là, combien il a ſervy à la gloire de pluſieurs grans perſonnages & de pluſieurs Souverains, d'attirer la bienveillance des peuples, en s'accommodant à leurs inclinations. Car

ce Barbare qui eſtoit inconnu, dont l'extraction fut ſi baſſe & la famille ſi obſcure, a regné par cette conduite ſur vne des plus puiſſantes Nations de la terre. L'on connoiſtra auſſi qu'il s'eſt élevé de certains Tyrans, qui ſous apparence de ſainteté & les armes à la main ont fourny aux peuples les occaſions de ſe plonger dans les débauches, & de s'abandonner aux vices, & qu'ainſi ils ont ſeu gagner l'affection de leurs ſujets, & porter la crainte parmi les Etrangers. En effet, ſi nous conſiderons les Hiſtoires des plus anciens Royaumes, nous trouverons que les Princes qui ont fleury le plus longtems, n'ont affermi leur Trône que ſur l'amour de leurs ſujets, & en s'accommodant à leurs coûtumes; & qu'outre cela perſonne ne fut honoré de l'auguſte nom de Roy, que dans la veuë, qu'il eſtoit de l'intereſt des peuples qu'il commandaſt & qu'on luy donnaſt vne qualité ſi vénérable. Ainſi l'vtilité publique obligea les Nations à choiſir des Souverains. Car lorſque perſonne n'eſtoit retenu par le reſpect de la Religion, lorſque l'on ne connoiſſoit point encore de Loix qui tinſſent les hommes dans vne égalité raiſonnable; & que la convoitiſe pour ſe ſatisfaire elle-meſme, employoit ſes forces contre la raiſon, l'on eſtablit des Rois qui puſſent retenir les hommes dans l'obeïſſance, & faire vivre avec quelque ſorte

de police ceux qui erroient comme des beſtes parmi les foreſts. Mais ces Princes ne les ont reduits que par la ſageſſe & par la juſtice, & les faveurs qu'ils ont répanduës ſur eux leur ont gagné l'eſtime & le cœur des peuples, qu'ils ont enſuite portés à s'vnir d'affection & à chercher avec ardeur les choſes vtiles & honneſtes. Je laiſſe à part, qu'avec ces maximes, Saturne qui jetta les premiers fondemens de la fortereſſe de Rome, regna le premier en Armenie, & que malgré les embuſches des Babyloniens, & les forces de Iupiter, il conquit en Italie vn nouveau Royaume. Par cette conduite Romulus, cét autre fondateur de Rome, devint Roy, de Berger qu'il eſtoit auparavant; & Numa Pompilius & Tarquinius Priſcus, qui eſtoient eſtrangers & des perſonnes d'vne condition ordinaire montérent ſur le Trône. Alexandre par la ſeule amitié des Macédoniens, a ſubjugué l'Aſie, & tandis que les guerres civiles n'ont pas déchiré l'Empire des Grecs, des Cartaginois, ou des Romains, leur gloire & leur fortune ſe ſont augmentées, & ils ont aquis le titre de Maiſtres de l'Vnivers. Ainſi Mahomet ſuivant ces exemples éblouït les Arabes par les apparences d'vne fauſſe ſainteté, & ſe ſervant de leur inclination pour regner il ouvrit la porte au libertinage, & gagna entiérement leur amour; de ſorte qu'ils l'honorérent comme vn grand Prin-

ces, & le révérérent comme vn perſonnage d'vne ſainte vie. Auſſi ces Nations conduites & animées par ce faux Prophéte, de foibles qu'elles eſtoient devinrent tres-puiſſantes, & s'emparérent preſque de toutes les Provinces qui eſtoient ſoûmiſes aux Romains. Il eſt vray que la diſcorde ſe gliſſa parmy ces Barbares, qu'ils exercérent entre eux de cruelles tyrannies, & que le deſir de commander eſtant devenu leur paſſion principale, ils tournérent leur fureur contre eux-meſmes, & tombérent enfin au pouvoir de leurs ennemis. C'eſt ainſi que la diviſion a deſolé les plus puiſſans Royaumes, ruiné les Républiques les plus floriſſantes & les mieux fondées, & transporté l'Empire des Caldeens aux Aſſyriens, des Aſſyriens aux Médes, des Médes aux Perſes, & des Perſes aux Macédoniens. Elle a détruit les Eſtats d'Alexandre le Grand, & armé ſes ſucceſſeurs les vns contre les autres pour la Monarchie, au lieu de ſe contenter du partage qu'ils en avoient fait. Diray-je qu'elle a ébranlé la puiſſance des Grecs, ruiné la République des Cartaginois, aboli la domination des Romains, & qu'en livrant Conſtantinople aux Barbares, elle a achevé de renverſer l'Empire de la Gréce. Enfin, la diſcorde a triomphé des Arabes ſucceſſeurs de Mahomet, dont les conqueſtes ſont particuliérement traitées dans cette Hiſtoire, & elle a fait

paſſer

paſſer leur empire aux Turcs qui regnent aujourd'huy avec tant de tyrannie. Mais nous eſperons que le Ciel ſecondera nos vœux, & que bientoſt nous terraſſerons l'orgueïl de ces Barbares. Et cette ſainte ligue où ſont entrez tant de grans Princes, ne nous promet-elle pas que nous reprendrons Jeruſalem, Conſtantinople avec toute la Grece, & que nous redonnerons la liberté à ces peuples qui gemiſſent dans vne deplorable ſervitude? Les Chreſtiens touchez de compaſſion, & animez par l'exemple de leurs Souverains n'ont pas moins de zele pour cette illuſtre expedition, qu'ils en eurent autrefois, lorſqu'à la perſuaſion de Pierre Lhermite ils prirent les armes au nombre de trois cens mille hommes, entre leſquels étoient pluſieurs perſonnes de grande naiſſance, qui paſſerent en Levant & firent de prodigieuſes actions de valeur contre ces inſolens ennemis du nom Chreſtien.

Pour les quatre autres Livres de cette premiere Partie, ils traitent des Royaumes de Maroc, Tremécen, Fez & Tunis, avec vne deſcription tres-exacte des villes, des châteaux, des rivieres, & des diverſes peuplades qui s'y rencontrent. Nous rapporterons en chaque Livre les ſanglantes batailles que l'on a données, & les memorables victoires que l'on a gagnées en chacun de ces Royaumes. Et encore qu'il ſemble

qu'il eſtoit plus à propos de parler de ces guerres au Livre ſecond, qui comprend les annales du pays ; j'ay crû neantmoins que d'en faire mention où elles eſtoient arrivées c'eſtoit m'attacher davantage à mon ſujet. Ie n'ay point eu d'autre veuë dans toute cette Hiſtoire que d'encourager les nations Catholiques à prendre les armes contre ces Infidèles, qui ravalent avec inſolence la gloire du nom Chreſtien, & ne ceſſent de nous faire la guerre, & de chercher les occaſions de nous détruire. Mais il nous ſera plus facile de les perdre que de conquerir ſur eux la Terre Sainte, parceque nous connoiſſons maintenant leurs forces, & que l'orgueil qui les anime, & la joye qu'ils reçoivent de nos maux avec la paſſion qu'ils ont de s'enrichir de nos dépoüilles, les pouſſent à faire tous les jours de nouvelles courſes ſur nos terres, & à ſe livrer eux-meſmes en proye à nos armes.

*La ſeconde Partie aura ſix Livres ; j'y comprens tout ce qui manque dans la premiere, la Numidie, la Libye, l'Egypte, la baſſe & la haute Ethiopie avec les Iſles * qui ſont à l'entour de l'Afrique, & qui en relevent, deſquelles j'ay fait une exacte deſcription ſelon l'ordre que j'ay ſuivi dans la premiere Partie, touchant les guerres & les choſes les plus conſiderables. Au reſte, je ſupplie ceux qui liront cét ouvrage de ſonger à la peine*

* On n'a pas le Livre des Iſles.

que j'ay euë pour le composer. Et si par malheur j'ay manqué contre l'Histoire, je les conjure d'y suppleer favorablement, en reconnoissance de ce que j'ay entrepris pour l'interest de toute l'Espagne, & le bien de la Chrestienté.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Grace & Privilege du Roy en datte du 20. jour d'Octobre 1657. il eſt permis à NICOLAS PERROT, Eſcuyer Sieur D'ABLANCOVRT, de faire imprimer par tel Imprimeur & Libraire qu'il luy plaira choiſir, toutes les traductions par luy faites, & ce pendant le temps de vingt années, à compter du jour que chaque piece, ou Volume ſera achevé d'imprimer pour la premiere fois : avec deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient d'en imprimer, vendre ni debiter aucune choſe en pas-vn lieu de ſon obeïſſance, ſous pretexte d'augmentation, correction, changement de titre, fauſſe marque, ou autrement, en quelque maniere que ce ſoit, ſans ſon conſentement exprés & par écrit, encore qu'elles ayent eſté imprimées cy-devant, & que le temps des Privileges accordez pour icelles ſoit expiré, à peine de trois mil livres d'amende, confiſcation des exemplaires, & de tous deſpens, dommages, & intereſts, ainſi qu'il eſt plus amplement porté par leſdites lettres de Privilege.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires, ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. Fait le 26. Octobre 1657.

Signé, BECHET Syndic.

Et ledit Sieur NICOLAS PERROT, Eſcuyer Sieur D'ABLANCOVRT a traité avec Thomas Iolly, & Louys Billaine, Marchands Libraires à Paris, de la Traduction par luy faite *de l'Afrique de Marmol*, ſuivant l'accord fait entre eux.

Le Libraire au Lecteur.

MONSIEVR SAMSON *ayant bien voulu prendre la peine de diſpoſer des Cartes Geographiques pour l'ornement & pour l'intelligence de Marmol ; il ne m'a pas ſeulement fourny celles qui ſont neceſſaires aux deſcriptions des Provinces de l'Afrique, que l'on trouvera placées en leur lieu ; mais auſſi quantité d'autres qui contiennent la deſcription de pluſieurs pays tant de l'Aſie que de l'Europe, où les Succeſſeurs de Mahomet ont étendu leurs conqueſtes ; & ce pour l'intelligence du Livre ſecond du premier Tome, où eſt amplement deduite l'hiſtoire dudit Mahomet & de ceux qui luy ont ſuccedé ; leſquelles Cartes l'on a miſes à la fin dudit Livre ſecond pour y avoir recours.*

Avis pour le Relieur touchant les endroits où il faut placer les Cartes.

DANS LE PREMIER TOME.

L'AFRIQVE.

L'Afrique *ou* Libye Vlterieure *ou ſont* le Saara &c. *fol.* 1

L'Arabie. *fol.* 29

L'Empire du Sophi des Perſes.
La Sorie & Diarbeck.
La Turcomanie.
L'Anatolie.
La Hongrie.
Partie de Turquie en Europe.
L'Italie.
La France. L'Eſpagne.

Les faut mettre de ſuitte à la fin du premier Tome, devant la Table, à fol. 532.

Suite de l'Avis au Relieur.

DANS LE TOME SECOND.

ROYAVME *de* Maroc. *fol.* 1
Royaume de Fez. 137
Partie de Barbarie, *où eſt le* Royaume d'Alger. 319
Partie de Barbarie, *où ſont les* Royaumes de Tunis *&* Tripoli. 431

DANS LE TOME TROISIE'ME.

PARTIE *du* Biledulgérid, *où ſont* Teſſet &c. *fol.* 5
Royaume & deſert de Barca. 55
Iſle du Cap Verd, coſte & pays des Negres. 75
La Guinée & pays circonvoiſins. 85
Royaume de Congo. 93
Iſles Canaries. 109
Pays & coſte des Caffres. Monomotapa &c. 113
Iſle de Madagaſcar. 127
Partie de Zanguebar. 129
Preſqu'Iſle de l'Inde deçà le Gange. 165
Partie de la Haute Ethiopie. 205
L'Egypte. 245

L'AFRIQVE
DE
MARMOL,
TOME I.

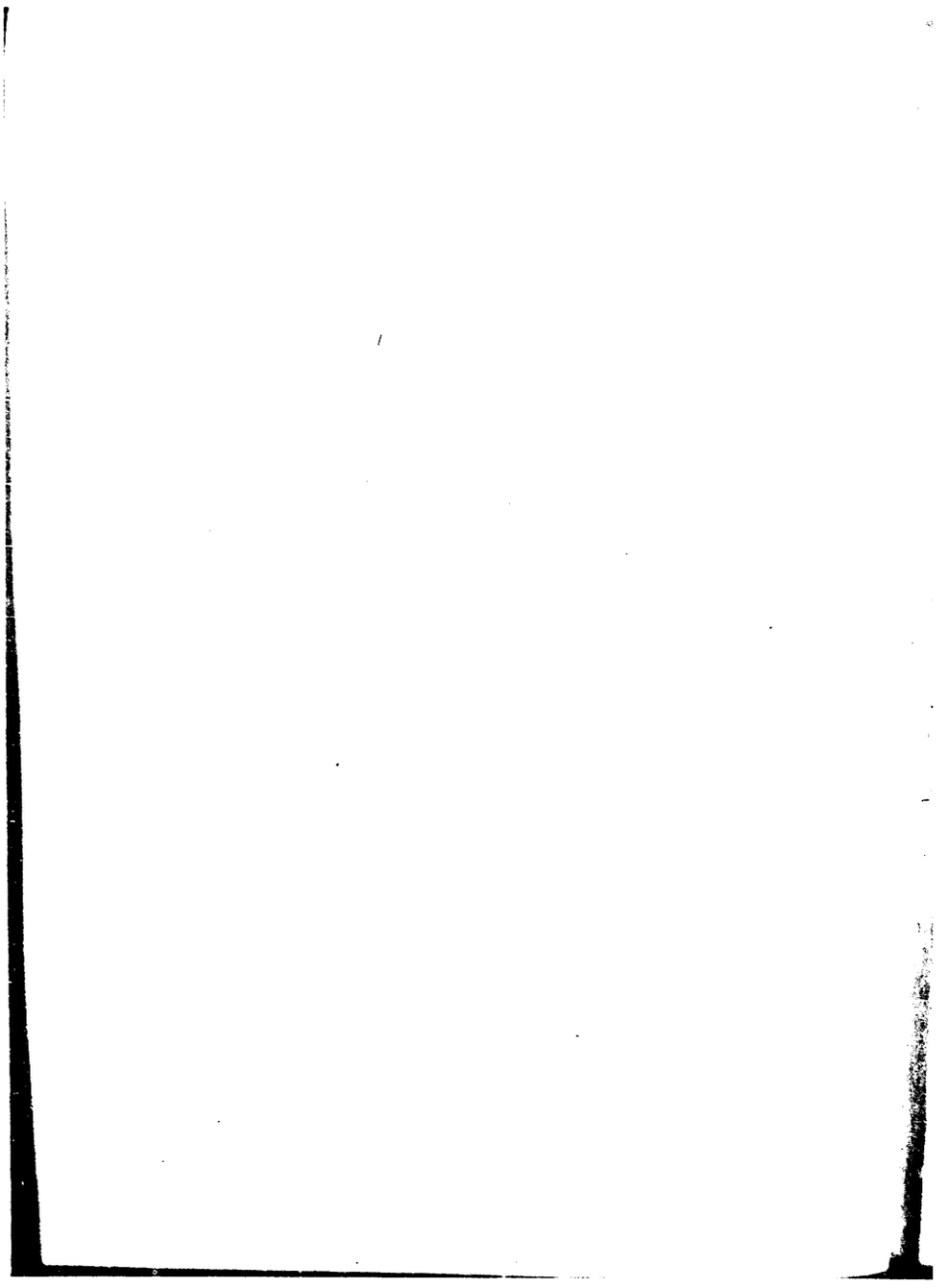


TABLE
DES CHAPITRES
CONTENVS
DANS L'AFRIQVE DE MARMOL.

LIVRE I.

Deſcription générale de l'Afrique, de ſes Royaumes, de ſes Principautez, des peuples qui ſont venus l'habiter, & de tout ce qu'elle a de memorable.

Chap. 1. D'OV *vient le nom* d'Afrique, *& comme elle ſe nommoit auparavant.* pag. 1

Chap. 2. *Deſcription de l'Afrique, ſelon Ptolemée.* 2

Chap. 3. *Deſcription de l'Afrique ſelon les Auteurs Africains.* 3

Chap. 4. *Deſcription de l'Afrique ſelon l'Auteur.* 4

Chap. 5. *Diviſion générale de l'Afrique, où il eſt parlé de deux chaines de montagnes, qu'on nomme le grand & le petit Atlas.* 8

Chap. 6. *Deſcription de la* Barbarie, *qui eſt la premiere partie de l'Afrique.* 9

Chap. 7. *De la Barbarie.* 12

Chap. 8. *Des ſaiſons & des qualitez de l'année en Barbarie.* 13

Chap. 9. *Des plus fameuſes*

rivieres de la Barbarie. 16
Chap. 10. *Du* Biledulgerid, *que les Anciens nommoient* Numidie *ou* Getulie. 24
Chap. 11. *De la qualité du païs.* 26
Chap. 12. *Des principales rivieres qui y ſont.* 27
Chap. 13. *De la troiſiéme partie de l'Afrique, qu'on nomme* Saraha, *& des peuples qui l'habitent.* 28
Chap. 14. *De la qualité du pays.* 30
Chap. 15. *Deſcription du* Beled-ala-Abid, *ou* pays des Négres, *qui eſt la quatriéme partie de l'Afrique, & des Royaumes & Provinces qui y ſont.* 31
Chap. 16. *De la qualité du pays des Negres.* 33
Chap. 17. *Du fleuve* Niger. 34
Chap. 18. *Deſcription de l'*Egypte, *tant des principales villes, que des provinces.* 36
Chap. 19. *De la qualité du pays.* 38
Chap. 20. *Deſcription de la haute Ethiopie, & des Eſtats qu'elle contient.* 39
Chap. 21. *De la qualité du pays, & des choſes remarquables qui s'y rencontrent.* 42
Chap. 22. *Du fleuve du* Nil, *& de ce qu'il a de merveilleux.* 43
Chap. 23. *Des animaux d'Afrique, differens de ceux de l'Europe, & des autres particularitez au pays.* 48
Chap. 24. *Des plus anciennes habitations de l'Afrique, & de l'origine des peuples de Barbarie.* 67
Chap. 25. *Des* Azuagues, *peuples d'Afrique, & de leurs habitations & demeures.* 71
Chap. 26. *Des autres Africains qui vivent dans les deſerts de Libye.* 73
Chap. 27. *Des* Arabes *qui font leur demeure dans les villes, & que les Afri-*

cains appellent par reproche Hadara, *c'eſt à dire Courtiſans.* 74

Chap. 28. *De l'origine de tous les* Arabes *en général, & de ceux qui vivent à la campagne ſous des tentes.* 75

Chap. 29. *Des habitations des Arabes d'Afrique; de leurs Communautez, de leur nombre, & premiérement de la principale Tribu d'entre eux, nommée* Eſquequin. 77

Chap. 30. *Des Arabes de la Tribu* d'Hilela, *& de leurs habitations & demeures.* 80

Chap. 31. *Des Arabes de la Tribu de* Mahguil, *& de ſes habitations.* 81

Chap. 32. *De la vie & des coûtumes des Arabes d'Afrique, & de leur façon de combatre.* 86

Chap. 33. *Du langage des Africains.* 92

Chap. 34. *Des anciens caracteres des Africains, & de ceux dont ils ſe ſervent aujourd'huy.* 94

Chap. 35. *Des anciennes coûtumes & ſuperſtitions des peuples d'Afrique.* 95

Chap. 36. *Comme l'Infant de Portugal Dom Henry commença la découverte & la navigation des coſtes Occidentales de l'Afrique & des Indes.* 97

Chap. 37. *Lettre d'Helene Reyne des Abyſſins à Dom Manuel Roy de Portugal.* 102

Chap. 38. *Lettre Patente du Roy de Monicongo aux Princes voiſins de ſon Royaume, quand il ſe convertit à la Foy de* IESVS CHRIST. 104

Chap. 39. *Lettre d'obedience du Roy de Monicongo au Pape.* 109

TABLE

LIVRE II.

De la ſecte de Mahomet; & des progrez de ſes ſucceſſeurs en Europe, en Aſie & en Afrique.

Chap. 1. *DE l'origine de Mahomet, & de ſa ſecte.* 112

Chap. 2. *Des diſſenſions qu'il y eut entre les Arabes aprés la mort de Mahomet, & comme ils éleurent Abubeguer pour ſon ſucceſſeur.* 122

Chap. 3. *De la diverſité des ſectes du Mahometiſme, & de leur origine.* 123

Chap. 4. *D'Omar ſecond Calife, ou ſucceſſeur de Mahomet, & des choſes arrivées de ſon tems.* 135

Chap. 5. *D'Odman, fils d'Afan troiſiéme Calife, & de ce qui arriva de ſon tems.* 139

Chap. 6. *D'Ali & de Moavia qui regnerent en meſme tems: & comment celuy-cy demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire par la mort d'Ali, & fut le quatriéme Calife; avec les choſes qui arrivérent de ſon tems.* 142

Chap. 7. *De Iezid, fils de Moavia, cinquiéme Calife; & de ce qui arriva de ſon tems.* 149

Chap. 8. *D'Adbala, ſixiéme Calife; & des choſes qui arriverent de ſon tems.* 150

Chap. 9. *D'Abdulmalic, ſeptiéme Calife; & de ce qui ſe paſſa ſous ſon regne.* 151

Chap. 10. *D'Halid-Abul-Gualid, fils d'Abdulmalic, & petit-fils de Marvan, huitiéme Calife; & de ce qui arriva pendant ſon regne.* 156

Chap. 11. *De Soliman Haſcien, neufiéme Calife; & de ce qui arriva de memorable ſous ſon regne.* 170

Chap. 12 *D'Omar, II. du nom, dixiéme Calife; & de ce qui arriva de remarquable ſous ſon regne.* 171
Chap. 13. *De Iezid, ſecond du nom, onziéme Calife; & de ce qui arriva de remarquable ſous ſon regne.* 174
Chap. 14. *De Gualid, ſecond du nom, douziéme Calife; & de ce qui arriva ſous ſon regne.* 175
Chap. 15. *De Iezid el Gelid, treiziéme Calife; & de ce qui arriva de plus remarquable ſous ſon regne.* 186
Chap. 16. *De Hechen, quatorziéme Calife; & de ce qui arriva de remarquable ſous ſon regne.* 187
Chap. 17. *De Marvan ſecond du nom, quinziéme Calife; & de ce qui ſe paſſa ſous ſon regne.* 188
Chap. 18. *D'Abubaba, ſeiziéme Calife; & de ce qui arriva ſous ſon regne.* 191
Chap. 19. *D'Abdala, fils de Mahomet, dixſeptiéme Calife; & de ce qui arriva de ſon tems.* 193
Chap. 20. *De Mahamet le Mehedi, dixhuitiéme Calife; & des choſes qui arriverent ſous ſon regne.* 198
Chap. 21. *D'Aron Rachid, dixneufiéme Calife; & de ce qui arriva ſous ſon regne.* 200
Chap. 22. *De Mahamet, vintiéme Calife; & de ce qui arriva ſous ſon regne.* 210
Chap. 23. *D'Imbraël, vingtuniéme Calife, & des choſes qui arrivérent de ſon tems.* 220
Chap. 24. *De Memon, vingtdeuxiéme Calife, & de ce qui ſe paſſa ſous ſon regne.* 225
Chap. 25. *D'Ozmen, vingttroiſiéme Calife; & de ce qui ſe paſſa ſous ſon regne.* 231
Chap. 26. *De Caym Adam, vingt-quatriéme Calife; & des choſes arrivées de ſon tems.* 233
Chap. 27. *De Coſdar, vingtcinquiéme Calife; & de ce qui arriva de ſon tems.* 240
Chap. 28. *De l'origine des*

Turcs, & du commencement de leur regne ſous Piſaſire vingt-ſixiéme Calife. 251

Chap. 29. *D'Elvir, vingt-ſeptiéme Calife; & de ce qui arriva de ſon tems.* 264

Chap. 30. *D'Abu Techifien, premier Roy d'Afrique; & des choſes arrivées de ſon tems.* 282

Chap. 31. *De Ioſef, fils de Techifien, ſecond Roy d'Afrique, de la race des Almoravides.* 289

Chap. 32. *D'Ali, fils de Ioſef troiſiéme Roy de Maroc, de la lignée des Almoravides; & de ce qui arriva ſous ſon regne.* 304

Chap. 33. *De Brahem, fils d'Ali, dernier Roy de Maroc, de la race des Almoravides; & de ce qui arriva ſous ſon regne.* 307

Chap. 34. *D'Abdulmumen, Roy de Maroc; & de ce qui arriva pendant ſon regne.* 322

Chap. 35. *De Ioſef, ſecond du nom, & des choſes arrivées ſous ſon regne.* 326

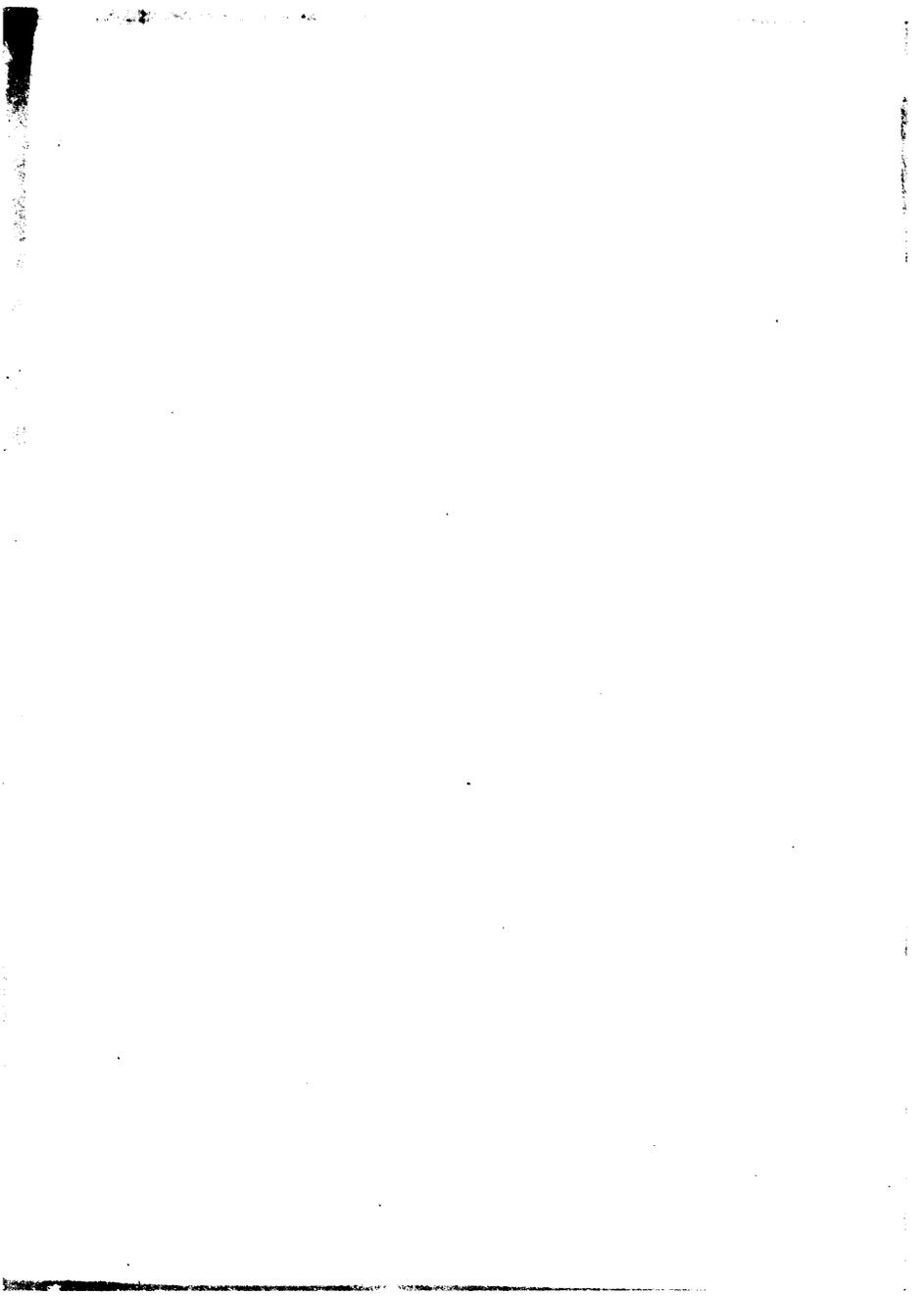
Chap. 36. *D'Abu Iacob, fils de Ioſef, Roy de Maroc; & des choſes arrivées de ſon tems.* 336

Chap. 37. *De Mahamet Enacer, Roy de Maroc, de la lignée des Almohades; & de ce qui ſe paſſa durant ſon regne,* 355

Chap. 38. *Fin du regne des Almohades, & commencement de celuy des Beni Merinis, qui s'intitulérent Rois de Fez; avec les guerres arrivées depuis ce tems-là, juſques à l'an mil quatre cens ſoixante & onze.* 368

Chap. 39. *La fin du regne des Benimérinis, & le commencement des Benioatazes; & de qui ſe fit juſques à la fin de leur Empire.* 417

Chap. 40. *De la fin du regne des Benioatazes, & du commencement de celuy des Chérifs; avec vn abregé de ce qui arriva de ce tems-là.* 443



1. Vol. page 1.
EVROPE.
PARTIE D'ASIE
OCEAN OCCIDENTAL
MER ou ATLANTIQVE
OCEAN ORIENTAL
MER D'ARABIE
OCEAN MERIDIONAL ou ETHIOPIEN
INDIEN
AFRIQVE.
Par le Sr. Sanson d'Abbeville,
Geographe du Roy.
Auec priuilege pour vingt ans.
A Paris chez l'Auteur.
1656.
Peyrounin sculp.

L'AFRIQVE DE MARMOL.

LIVRE PREMIER.

Deſcription généraie de l'Afrique, de ſes Royaumes, de ſes Principautez, des peuples qui ſont venus l'habiter, & de tout ce qu'elle a de mémorable.

CHAPITRE PREMIER.

D'où vient le nom d'Afrique, & comment elle ſe nommoit auparavant.

LA partie du monde que l'on nomme Afrique, a pris ſon nom de l'vne de ſes provinces où eſtoit autrefois Carthage. Ptolomée l'appelle Libye, du nom d'vne autre de ſes régions qui confine du coſté des deſerts avec l'Egypte : Les Arabes nommerent anciennement tous ces deſerts Elber, qui veut dire terre diviſée. Ibni-Alraquiq ancien Auteur Afriquain dans ſon livre intitulé *l'Arbre de généalogie des Afriquains* dit qu'elle a pris ſon nom d'vn Roy de l'Arabie heureuſe appelé Me-

lec Ifiriqui. Ce Prince ayant eſté vaincu par les peuples de la haute Ethiopie en vne bataille prés du Nil, & voyant qu'ils s'étoient ſaiſis des paſſages par où il devoit s'en retourner, & qu'il n'y avoit point d'autre chemin, paſſa ce Fleuve. Delà traverſant les deſerts de la Libye, il arriva à la partie Orientale de la Barbarie, où il s'établit dans vne terre fertile & abondante en pâturages, & la nomma Ifiriquia comme l'appellent encore à préſent les naturels du païs; Mais les Etrangers changent l'i en a, & la nomment Afrique. Auſſi les Géographes Afriquains ne comprennent ſous ce nom que le Royaume de Tunis, & n'enferment dans l'Afrique que la partie Orientale. Quelques Auteurs du païs veulent que le mot d'Afrique ſoit corrompu, & qu'il vienne de *faracha*, qui ſignifie en Arabe choſe diviſée ou détachée, parceque c'eſt vne partie de terre que la mer ſépare de l'Europe, comme le golfe d'Arabie & le détroit qui eſt entre la mer rouge & la méditerranée la ſéparent de l'Aſie. Ioſeph dans ſes Antiquitez, aſſure que le mot d'Afrique vient d'Ophre fils de Madanes qui vint de l'Arabie heureuſe s'établir dans la Libye. D'autres le tirent d'Aphrigia, qui veut dire vne choſe à l'abry. Mais la premiere etymologie eſt à mon avis la meilleure. Et nous comprendrons ſous le nom d'Afrique, tout le païs qui eſt enfermé entre la mer méditerranée, l'océan, la mer rouge & le bras du Nil, le plus Oriental qui entre dans la mer méditerranée, vis à vis l'Iſle de Chypre.

* Le mot en langue Punique ſignifie *terre des Epics*, qui eſt ſavorable etymologie. *Bochart.*

CHAPITRE SECOND.

Deſcription de l'Afrique ſelon Ptolomée.

PTOLOME'E diviſe l'Afrique en douze parties, ou provinces, qui ſont, à commencer par le Couchant, les deux Mauritanies *, la nouvelle Numidie, la province d'Afrique, la Libye Cyrénaique, la Marmarique, la baſſe Egypte, la Thébaïde, la Libye interieure, & les deux Ethiopies. On voit manifeſtement dans ſa quatriéme Carte de la Libye, & encore mieux en ſon quatriéme livre, que la derniére partie qu'il met au delà de l'Equateur du coſté du Midy, eſt vers le quinziéme degré de longitude, où il met le Cap de Praſe à-préſent

* La Ceſarienne & la Tingitane.

de Mozambique à huit degrez de la Ligne. Le reſte depuis ce Cap en tirant vers le Midy qui contient environ quinze ou ſeize degrez, a eſté la pluſpart inconnu à Ptolomée, comme il le dit luy meſme à la fin du livre, où il marque que du Midy de la terre habitable juſqu'au Pole Antartique, il y a ſoixante & treize degrez, & ſoixante & quatorze minutes de terre inconnuë. Ce païs a eſté découvert de noſtre tems par les Portugais qui l'ont nommé, la nouvelle Afrique, depuis le ſeiziéme degré delà la ligne juſqu'au Cap de bonne-eſperance, comme il ſe voit dans les Cartes du nouveau Ptolomée. Les Géographes Afriquains n'ont pas eu plus de connoiſſance de l'Afrique, & luy donnent les bornes que je vay dire.

CHAPITRE TROISIESME.

Deſcription de l'Afrique ſelon les Auteurs Afriquains.

LEs Géographes Afriquains & Arabes, & entre-autres Moçaudi & Bebquer, dans la deſcription générale qu'ils font du païs, montrent qu'ils n'en ont pas plus de connoiſſance que Ptolomée, encore le font-ils d'vne moindre étenduë : car ils n'y comprennent ni l'Egypte ni toutes les terres qui ſont entre le Nil, la mer rouge & l'océan, diſant que l'Egypte eſt vne partie de l'Aſie & non de l'Afrique : Ils nomment auſſi les provinces, les Golfes & les Caps tout-autrement que Ptolomée, & ne s'accordent pas bien à la ſupputation des degrez que font quelques Coſmographes, ce qui vient du changement des noms qui ſe fit dans ces lieux à la venuë des Arabes en Afrique. Car ceux-cy pour effacer la mémoire des prémiers habitans changerent la pluſpart des noms, & depuis ſur le déclin de leur empire, les Afriquains qui ſe revoltérent contre eux & qui recouvrérent ſur eux la pluſpart de leur propre païs en firent de meſme. Il ne faut donc pas s'éconner ſi dans la ſuite des tems & le changement des perſonnes, les anciens noms ſe ſont perdus. D'ailleurs, il y a eu pluſieurs provinces deſolées & pluſieurs villes détruites, dont la mémoire s'eſt abolie, & l'on en a fondé pluſieurs autres depuis Ptolomée, qui portent maintenant les

noms que les Berberés & les Arabes leur ont donnez. Car les Afriquains habitent tous-enſemble par communautez dont leur demeure prend le nom, & les Arabes en font de-meſme dans les campagnes où ils errent. Enfin, tous les Auteurs Afriquains dans la deſcription qu'ils font de cette partie du Monde, ne commencent qu'à l'extrémité de la Nubie, & au prémier bras du Nil qui eſt dans l'Ethiopie proche de l'Egypte, & ſuivent le fleuve en deſcendant juſqu'à la mer Mediterranée, à quinze lieuës d'Alexandrie * vers le Levant. Delà ils vont coſtoyant la meſme mer juſqu'au détroit de Gibraltar, puis rentrant dans l'ocean * Occidental, ils remontent juſqu'au Cap de Non, où ſe fait la ſéparation des Afriquains blancs d'avec les Négres. En ſuite, continuant le long de la coſte, ils vont juſqu'à l'embouchure du fleuve Zayre qui prend ſa ſource d'vn lac au deſert de Goaga, & ſe jette en la mer au Royaume de Manicongo. Delà par le meſme fleuve en remontant, ils retournent juſqu'à ce Lac, & enſuite au Nil & au Royaume de Nubie. Voilà les bornes qu'ils donnent à l'Afrique, ſans y comprendre la haute Ethiopie qui eſt de l'autre coſté du Nil, & encore moins l'Egypte qu'ils appellent Mezra: comme en Hebreu Mezraïm & en langage du païs Elquibet.

* en Arabe Eſcanderie.

* Bahar el Megareb.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Deſcription de l'Afrique ſelon l'Auteur.

VOICY le tour de l'Afrique avec ce qu'elle contient, à prendre depuis l'extrémité du Couchant, où commence la province de Sus, en tirant vers le Midy, ſans rien oublier de ce qui eſt de la terre-ferme de la montagne d'Aytuacal, que Ptolomée appelle le grand Atlas, on va à la ville de Meſſa dans la province de Sus, & delà au Cap d'Aguer *, & à celuy de Non, puis au fleuve de Senega que ceux du païs appellent Cenedec, & les Arabes Huetnichar ou fleuve noir, qui ſepare les blancs d'avec les Negres. Aprés, on arrive à la Geneoa dont les prémiers habitans le long de la coſte ſont les Benaïs pluſtoſt noirs qu'olivaſtres. Delà l'on entre dans la province des Geloſes qui s'étend bien-loin le long de la coſte de l'Océan. On paſſe

* ou de Guer, ville & promontoire.

enſuite dans la terre des Barbacines ou des Berberés comme les Auteurs Arabes les appellent. Ces peuples habitent la province de Moçala à-travers laquelle paſſe vn grand fleuve qui entre dans la mer par deux embouchures par où l'on remonte bien avant dans le païs. On rencontre aprés, la province de Gambea ou Gambu, que Ptolomée nomme Eſtachiris qui eſt arroſée d'vne autre profonde riviére, par où les vaiſſeaux remontent plus de trois cens lieuës juſqu'à la province de Cantor où l'on trafique avec les Negres, & d'où l'on apporte de l'or en Portugal. Ceux du païs diſent que ce fleuve eſt le meſme que le Senega, & l'vn des bras du Niger. Aprés la province de Gambea eſt celle de Caſa-Manſé, par où paſſe le Rha qui eſt vne autre grande riviére navigable, habitée de part & d'autre par des Negres. Plus-loin eſt le fleuve de ſaint Dominique, comme les Portugais l'appellent, où ils trafiquent encore avec les Negres, plus de quatre-vingts lieuës au-dedans du païs. La province qui ſuit eſt celle des Papaïs, d'où deſcend vn autre grand fleuve qu'ils nomment des Iſlettes, à cauſe de deux petites iſles peuplées de Negres, qui ſe rencontrent à ſon embouchure. En entrant plus-avant dans la mer, on trouve les Iſles de Bigiohos qui ſont auſſi habitées, & encore que chacune ait ſon Seigneur particulier, elles ne laiſſent pas d'obeïr toutes au Roy de celle qu'ils nomment * Hermoſa. Enſuite, eſt la province de Biafar, d'où ſort encore vn autre grand fleuve qui ſe va rendre dans la mer, & qui s'appelle Riogrande, parceque c'eſt le plus grand de tous, & qu'il reçoit pluſieurs riviéres navigables. Aprés avoir paſſé les Biafares, on entre dans les Maluces qui habitent les bords de la riviére de Donay-luy, laquelle a plus-loin celle de Nugno Triſtan, quoy que cette province ſoit habitée par les Maluces, on la nomme de Cocolis. Enſuite, eſt celle des Vagues qui demeurent le long du fleuve de meſme nom, qu'on appelle autrement Tabite par où les vaiſſeaux Portugais remontent pluſieurs lieuës dans le païs. Au delà de ces habitations eſt le païs de Sapé, d'où deſcendent deux grands fleuves: Le prémier nommé Caluz & le ſecond de Caceres, où les habitans des Canaries vont trafiquer avec les Negres. Il y a encore plus-avant vn autre fleuve appellé Marive & la Sierra-leona *, que les Anciens appe-

* la Belle.

* Montagne de la Lionne.

loient le Char des Dieux. Plus-loin eſt la Mine d'où l'on tranſporte beaucoup d'or en Portugal, & où les Portugais ont baſty vne forteresſe de ce nom, pour la commodité du trafic. Audelà eſt la coſte de Malaguette*, qui s'étend juſqu'au Royaume de Manicongo, par où paſſe le fleuve Zayre, qui traîne avec luy dans la mer ſix groſſes * rivieres aſſez connuës, par le moyen des peuples de ces quartiers qui ſe ſont convertis depuis cent ans à la foy Chreſtienne: comme nous dirons en ſon lieu. Depuis ce Royaume juſqu'au Cap de bonne-eſperance il y a de grans deſerts, & deux autres Caps, le Cap noir & celuy du Peron. Paſſé le Cap de bonne-eſperance, que les habitans appellent Zanguebay *, on rencontre la coſte du meſme nom du coſté de l'Orient, où il y a quantité d'habitations de Mahometans. La prémiere terre qu'on y trouve eſt le Cap des Eguilles: Aprés quoy viennent la riviere de Fumos & la province d'Alagoa, le fleuve du Saint Eſprit, le Cap des Courantes *, la terre haute & le Cap de S. Sebaſtien en la province de Bena-Motacha. Plus-loin eſt Sofala *habitée par des Idolâtres. Cette province eſt longue, & ceinte d'vne grande riviére * qui ſe partage en deux bras, & qui l'enferme comme vne Iſle. Elle ſe nomme Zambere & on la remonte par vn de ſes bras durant plus de deux cens cinquante lieuës, entraînant avec ſoy ſix autres rivieres * fameuſes qui deſcendent toutes du Royaume de Bena-Motacha. L'autre bras n'eſt pas ſi grand. Aprés Sofala eſt la province ou le Royaume d'Angos, & enſuite, le Cap de Mozambique que Ptolomée appelle le promontoire de Praſe, en François Cap-verd. Les Portugais y ont vne forteresſe pour la deſcente des navires qui vont aux Indes Orientales. Quand on a paſſé le païs de Mozambique, on entre en la province de Quiloa & enſuite à Mombaze & à Melinde, où ſe décharge dans la mer le grand fleuve Obii que Ptolomée appelle Rapt, & les Mahométans du païs, Buyimanci. Toute cette coſte eſt habitée par des Arabes Mahométans, depuis l'embouchure de ce fleuve juſqu'au Cap des Courantes, & elle ſe nomme la coſte de Zanguebay. Plus-avant eſt la province de Magadochzo, & enſuite, celles d'Adea & d'Adel, & le Cap de Guarda-funi * qui eſt la partie la plus Orientale de l'Afrique. Aprés, vient la province de Dobas & l'embouchure du détroit

* Les Cartes la mettent en deçà.

* Bancare, Vamba, Cuyla, Maria, Maria, Zanculo.

* Coſte de Zanguebar.

* de los corrientes.

* ou Sofala.

* Quelques-vns la nomment Cuama à ſon embouchure.

* Pamphames, Luangoa, Arruya, Manipao, Ladire, Ruenia.

* ou Guardafu.

de la mer rouge *. Cette coſte juſqu'à Suaquin eſt de ſix-vingts lieuës, & fait partie du Royaume des Abyſſins, où eſt compris celuy de Barnagas & d'autres provinces que tient cét Empereur. Elle s'étend encore au delà juſqu'à Sues, qui eſt le dernier port de ce Golfe & borde l'Egypte de ce coſté-là. Enſuite, on traverſe l'Iſthme ou le détroit de l'Arabie qui contient environ ſoixante lieuës * entre le fond de ce Golfe & la mer Mediterranée. On deſcend là par le Nil juſqu'à la ville de Damiette où ce fleuve entre dans la mer ; D'où retournant vers le Couchant par celle d'Alexandrie, & par la coſte du deſert de Barca on arrive au Cap de Meſurate, & enſuite à Tripoli de Barbarie, delà aux Gelves, aux Querquennes, qui ſont des Iſles joignant la terre-ferme, vis-à-vis de Meharraz, de la ville & du Golfe de Capez, des Esfaques, de Mehedie, que les Modernes appellent Afrique, de Tobulbe, de Moneſter, de Suſa, de la Calibie, de la Hamamette, de Nébel, de la Goulette, de Carthage, que quelques Auteurs Afriquains apellent Berſac, d'Vtique, vulgairement nommée Port-farine, de Biſerte, de Bone, d'Eſtor, d'Elcol, toutes places du Royaume de Tunis. Paſſant plus-loin on rencontre Gigery, Bugie, Teddelez, le Cap de Metafuz, Alger, les ruines de Ceſarée, que quelques-vns appellent par erreur Cabor Rumia, Sargel, Breſcar, Tenez, Moſtagan, Arzee, Oran, Marça, Quivir, One, Caçaça Melila, tous lieux maritimes du Royaume de Tremeçen. On trouve aprés, Yélez, Vélez de Gomere, ou pour mieux dire le Pegnon *, qui eſt en la mer ; Tétuan, Ceuta, Alcaçar-Ceguer, autrement Moçamuda, qui ſont dans le détroit de Gibraltar. Puis paſſant dans l'Ocean d'où nous ſommes partis, on rencontre les villes de Tanger, Arzile, l'Arache, Mahamore, Cale, Rabate, Anfa ou Anafe, & les ports de Marça-fadala & d'Abça, le tout ſur la coſte du Royaume de Fez. Delà raſant celle de Maroc, on trouve la ville d'Azamor & celle de Mazagan, que les Arabes apellent Bareyja, & Tite & Conte, villes ruinées. Puis Safi, Teftane & Meſſa : d'où nous avons commencé à faire noſtre deſcription, qui comprend par ce moyen tout le tour de l'Afrique. Nous ferons maintenant le détail des Royaumes, des Provinces, & des Principautez qu'elle contient.

* en Arabe de Calçum.

* d'autres diſent 30. ou 40.

* c'eſt à dire la Roche.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

Diviſion générale de l'Afrique, où il eſt parlé des deux chaînes de Montagnes qu'on nomme le grand & le petit Atlas.

L'AFRIQVE dont nous venons de poſer les bornes, ſe diviſe en ſix parties, la Barbarie, le Biledulgerid, le Sahara, la baſſe Ethiopie * qui eſt le païs des Negres, l'Egypte & la haute Ethiopie. *La Barbarie*, qui eſt tres-fertile contient pluſieurs villes fort peuplées, & comprend les deux Mauritanies*, la nouvelle Numidie, la province d'Afrique & la Libye Marmarique. *Le Biledulgerid*, ou le païs des Dates a eſté nommé par les Anciens Getulie ou Numidie, des Nomades ou Paſteurs, parce que ces peuples errent continuëllement par la campagne aprés leurs troupeaux, & la pluſpart habitent dans des cabanes faites de branches d'arbres, que les Anciens appelloient Mapalia. *Le Sahara* qui ſignifie deſerts, eſt vne partie de la Libye interieure moins conſiderable que les autres. *Beledala Abid* qui eſt le païs des Negres ou la baſſe Ethiopie eſt compris auſſi par Ptolomée dans la Libye interieure. *La haute Ethiopie*, comprend les Royaumes des Abyſſins & toutes les provinces qui aboutiſſent vers la mer d'Arabie & vers la mer rouge, avec l'Ethiopie * qui eſt au deſſus de l'Egypte, où eſt le Royaume de Nubie ou Neuba. *L'Egypte* embraſſe les deux bords du Nil depuis ce Royaume juſqu'à la mer Mediterranée & a pluſieurs villes tres-fameuſes.

La Barbarie eſt ſéparée du Biledulgerid par vne longue chaîne de montagnes, qu'on nomme au païs les grans-Monts qui s'étend du Levant au Couchant; Et quoy qu'elle ſe rompe en pluſieurs endroits, elle ne laiſſe pas de continuër depuis Iubel-Meyes, qui eſt à l'extrémité des Montagnes de Céel, & depuis la coſte de Mazra, qui eſt à quatre-vingts lieuës d'Alexandrie, du coſté du Couchant, juſqu'à la pointe qui s'avance dans l'Océan occidental prés de la ville de Meſſa. Elle eſt appellée par les naturels du païs Ayduacal, & par Ptolomée le Grand Atlas, dont il met la ſituation au huitiéme degré de longitude, & au vingt ſixiéme degré & demy de latitude.

Le petit Atlas eſt vne autre chaîne de montagnes nommée Errif

* Autrement Beled à la Abid, ou Getulie.

* la Tingitane & la Cæſarienne.

* Ptolomée nomme la partie la plus Orientale de la Numidie, la Libye Cyrenaïque ou Pentapolis, à cauſe qu'elle contient cinq grandes villes.

* Il fait ainſi trois Ethiopies, la haute, la baſſe, & celle qui eſt ſous l'Egypte, mais il comprend celle-cy dans la premiere.

Errif, qui commence à la coſte de la mer Méditerranée, & qui s'eſtend depuis le détroit de Gibraltar, juſqu'auprés de Bone. Or parce que dans les deſcriptions particuliéres qu'on fait des Royaumes & des Provinces, on doit traitter des habitans qui ſont dans ces montagnes, & de beaucoup d'autres qui ſont par toute l'Afrique : le Lecteur entendra par le grand Atlas, les montagnes qui s'eſtendent entre la Barbarie & la Numidie, depuis Méyés juſqu'à Ayduacal ; & par le petit Atlas, celles d'Errif, qui commencent depuis le détroit de Gibraltar, juſqu'au-deſſus de Bone le long de la Mer. Mais nous ne laiſſerons pas de mettre le nom particulier de chacune, & les peuples qui les habitent, ſans rien oublier qui ſoit digne de mémoire.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Deſcription de la Barbarie, qui eſt la prémiére partie de l'Afrique.

LA Barbarie commence vers l'Occident, à la montagne d'Ayduacal, & comprend la ville & le reſſort de Meſſa, & toute la province de Sus. Delà, elle coſtoye l'Océan Occidental, juſqu'aux Colonnes d'Hercule, d'où paſſant par ce détroit à la mer Méditerranée, elle s'étend juſqu'aux confins d'Aléxandrie. Au Levant, elle a pour bornes les deſerts de Barca vers l'Egypte, & au Midy, le coſté des montagnes du grand Atlas, qui regardent le Septentrion. Ibni-Alraquiq dit, que le nom de Barbarie eſt venu de Ber, que les Arabes luy donnérent avant qu'elle fuſt peuplée ; d'où ils appelérent ceux qui y demeuroient Bereberes. Mais l'opinion la plus commune entre les Africains, eſt qu'elle fut ainſi appelée de quelques-vns des habitans qui ſe nommoient Barbares, qui poſſedent encore aujourd'huy beaucoup de terres dans le Geneoa & le Zingue, où eſt la ville de Barbara. D'autres diſent que les Romains, quand ils conquirent l'Afrique, appelérent ainſi ce quartier-là, à cauſe de la barbarie de leur langage, & qu'il luy eſt demeuré depuis. Maintenant, c'eſt la plus noble partie de

l'Afrique. Car il y a quatre grans Royaumes, qui contiennent pluſieurs provinces, & des villes tres-riches. Le prémier & le plus Occidental eſt le Royaume de Maroc ; & enſuite, celuy de Fez, tous deux dans la Mauritanie Tingitane. Plus-loin vers le Levant, eſt celuy de Tréméçen, dans la Céſarienne. Le Royaume de Tunis eſt le plus Oriental, & comprend le païs qu'on nommoit proprement l'Afrique.

Maroc. Dans le Royaume de Maroc, il y a ſept provinces qui ſont à commencer par le Couchant *Hea*, dont la capitale eſt Tedneſt : *Sus*, qui a pour principale ville Tarudante, nouvellement rebâtie & renduë célébre par le pere * de Muley Abdala, qui regne aujourd'huy dans Maroc & dans Fez : mais il n'en eſt pas le fondateur, comme quelques-vns croyent : *Gezula* ou *Getûlia*, où il n'y a aucune ville, ni bourgade fermée. *La Province de Maroc*, nommée autrefois Bocano Emero, dont Agmet eſtoit la capitale, avant que les Lumptunes euſſent bâti Maroc. *Duquela*, dont la ville principale fut Tite, ainſi appelée, à ce qu'on dit, de Tut petit fils de Noë, qui amena en la Mauritanie les peuples nommez de ſon nom Titéens. Mais quelques-vns veulent qu'elle ait eſté fondée par Hannon, avec les autres de cette coſte, lors que les Carthaginois l'envoyérent avec ſoixante galeres, à cinquante rames, peupler les villes de la Libye Phénicienne. Mais cette ville ayant eſté détruite avec celle d'Azamor, Safi eſt maintenant la capitale de la province. *Eſcura* ou *Dominet*, dont la capitale eſt Almedine *, & la derniére eſt *Tedla*, dont la principale ville eſt Tebza.

* le Cherif Mahamet.

* ou Medine, en oſtant l'Arabe.

Fez. Dans le Royaume de Fez, il y a auſſi ſept provinces, dont la prémiére & plus Occidentale eſt *Temécéne*, qui avoit autrefois pour capitale Anafe, ou Anſa ſur l'Océan ; mais elle a eſté détruite avec toutes les autres. La ſeconde, eſt celle de *Fez*, que les anciens nommoient Volubile, dont la capitale eſtoit Tiulit, ſur le haut de la montagne de Zarhon, ou Zarahanum. Mais depuis qu'elle a eſté ruinée, c'eſt la fameuſe ville de Fez, fondée par Idris. La troiſiéme eſt, *Aſgar*, dont la capitale eſt Alcaçar-Quivir, bâtie par Iacob Almançor *, mais auparavant, c'eſtoit Larache. La quatriéme eſt *Habat*, dont la capitale eſt Tanger, ou Tancha, qui a donné le

* Roy de Maroc.

nom à la Tingitane, encore que quelques-vns diſent que la ville de Ceuta a eu quelque-tems cét honneur. Ces deux places ſont aujourd'huy au Roy de Portugal, qui y tient bonne garniſon. La cinquiéme eſt *Errif*, dont la capitale eſt Velez de Gomere. La ſixiéme eſt *Garet*, dont la principale ville eſt Melila, que Philipe II. a conquiſe; mais les Africains ont donné ce rang à Tezota. La ſeptiéme eſt *Cuz*, dont la capitale eſt *Tezar*, quoy que les Bénimérinis en ayent ennobly vne autre nommée Dubudu.

Trémécen.

Dans le Royaume de Trémécen, il y a quatre provinces; la prémiére eſt celle de *Trémécen*, anciennement appelée Timiſi, dont la capitale eſtoit Hareſgol, qui a eſté ruinée ſur la coſte, & c'eſt maintenant Trémécen, ou Télemcen, comme les Africains l'appellent. La ſeconde eſt *Tenez*, qui prend le nom de la capitale. La troiſiéme *Alger*, nommée autrefois Ceſarée, du nom auſſi de la capitale, qui a eſté détruite ſur la coſte, où ſe voit encore vn dôme, que les modernes appellent Cabor-Rumia, prés du port des Cachines. Mais c'eſt aujourd'huy la ville d'Alger, que les Africains appellent Gezeir-de Beni-Mozgana. La quatriéme eſt *Bugie*, dont la capitale a le meſme nom. Quelques-vns mettent cette province dans le Royaume de Tunis; mais nous la mettons dans celuy de Trémécen, à l'exemple de Ptolomée, & d'autres bons Auteurs. Il eſt vray qu'elle a eſté quelque-tems ſujette aux Rois de Tunis, & aux Seigneurs de Carvan*.

* ou Cayravan.

Tunis.

Dans le Royaume de Tunis, il y a auſſi quatre provinces; la prémiére eſt *Conſtantine*, que Ptolomée appelle la nouvelle Numidie, dont la capitale porte le nom de Conſtantine, ou Cuçuntina, ſelon les Africains. La ſeconde eſt *Tunis*, autrefois la province de Carthage, du nom de cette ville fameuſe, jadis ruinée par les Romains, & maintenant aneantie, comme dit Petrarque, aprés avoir eſté reſtablie trois fois. La troiſiéme eſt *Tripoli de Barbarie*, qui prend le nom auſſi de ſa capitale. La quatriéme, eſt *Zeb*, qui comprend vne partie de la Numidie ancienne, & de la Libye Marmarique, ou Pentapolis, qui avoit autrefois cinq belles villes, Bérénice, Arſinoë, Ptolemaïs, Apollonie, & Cyréne, qui ont eſté toutes ruinées. Parlons maintenant de la qualité du païs, & commençons par la Barbarie.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

De la Barbarie.

TOVTE la coſte de Barbarie qui regarde l'Océan, avec les plaines qui ſont entre la mer & le grand Atlas, depuis la derniere partie & la plus méridionale de la province de Sus, juſqu'au détroit de Gibraltar, eſt vn païs tres-fertile, & abondant en froment, en orge, & en beſtail. Elle a les plus belles campagnes de l'Afrique, en quatre de ſes provinces, Sus, Duquéla, Témécene, & Azgar, où tout le païs eſt eſt vni, tempéré, & arroſé de pluſieurs belles riviéres qui deſcendent du grand Atlas, & qui ſe vont rendre dans l'Océan. L'autre coſte, qui regarde la mer méditerranée, depuis le détroit de Gibraltar, juſqu'à l'extrémité de la province de Tripoli de Barbarie, eſt vn païs haut-&-bas, & plein de quantité de grandes montagnes qui s'étendent en pluſieurs endroits, juſqu'à trente & quarante lieuës, au dedans de la terre. Entre ces montagnes, & celles du grand Atlas, il y a de vaſtes plaines, & en quelques endroits de petites colines, ou éminences; le tout abondant en bleds & en paſturages. Il y a auſſi quantité de ſources & de ruiſſeaux qui deſcendent des montagnes, & qui ſe vont rendre dans la mer Méditerranée, par d'agreables détours, dont les bords ſont paiſibles & délicieux, remplis de bocages & de verdures qui entretiennent la fraîcheur: particuliérement aux environs de la ville de Cayravan; parce qu'au-delà, la terre eſt aride & ſablonneuſe. Par-delà ces plaines en tirant vers le Midy, le païs s'éleve comme par degrez, juſqu'aux montagnes du grand Atlas, & ſur ces hauteurs il y a en divers endroits de grandes foreſts, dans l'épaiſſeur deſquelles ſe nourrit force ſauvagine; mais la terre ne porte pas beaucoup de bled. La coſte de Barbarie appellée Errif, où aboutiſſent les montagnes du petit Atlas, participe plus de la fraîcheur que de la chaleur; ce qui fait qu'on n'y recueille pas beaucoup de froment; mais en recompenſe elle fournit quantité d'orge, qui ſert de nourriture à ces peuples. Il y a dans toutes ces montagnes de grans bois, où l'on trouve quantité de ſinges, de lions, & d'autres

beſtes farouches. La terre y eſt fort propre pour la nourriture des troupeaux ; car l'herbe y croiſt en abondance. Il y a auſſi pluſieurs lieux pour ſe deffendre de la chaleur du Soleil en Eſté ; mais en hyver il y tombe tant de neige, que ſi l'on ne retire les troupeaux de bonne-heure dans les plaines, cela les fait quelquefois mourir.

Le grand Atlas eſt en quelques endroits inhabitable, pour eſtre trop froid, ou trop rude & eſcarpé, & pour l'épaiſſeur & la hauteur des bois qui ſont dans des valées obſcures & profondes, d'où naiſſent les ſources des plus grans fleuves du païs ; mais en d'autres il eſt plus doux & plus temperé, & il y a de grandes bourgades peuplées de barbares Africains. Les montagnes du grand Atlas, les plus aſpres & de plus difficile accés, confinent avec la province de Témécene, & les plus froides avec celle de Maroc ; c'eſt-pourquoy l'on y conduit les troupeaux l'Eſté, à-cauſe de la quantité d'herbe qui y croiſt ; mais on les en retire avant les neiges ; parce-que les vents ſont ſi froids & ſi perçans alors, qu'ils font mourir le beſtail, & quelquefois meſme ceux qui le gardent. Il y a dans ces montagnes vn détroit prés de la ville d'Agmet, par où les Numides paſſent tous les ans dans la Barbarie, au mois d'Octobre, avec leurs chameaux chargez de dates ; mais la neige y tombe quelquefois en ſi grande abondance, qu'en vne nuit elle eſt de la hauteur d'vne pique, & engloutit les hommes & les beſtes. Les autres montagnes qui confinent aux Royaumes de Trémécen & de Tunis, ſont moins rudes, & l'on y recueille quelque froment. Il y a auſſi en des endroits quantité de troupeaux ; & la terre y eſt plus temperée, comme l'on verra dans la deſcription particuliére que nous en ferons.

CHAPITRE HVITIE'ME.

Des ſaiſons & des qualitez de l'année en Barbarie.

LEs pluyes commencent en Barbarie à la fin du mois d'Octobre ; mais le froid dure juſqu'à la fin de Ianvier : toutefois il n'eſt pas ſi grand qu'aux Royaumes de Caſtille &

de Grénade, parce qu'il ne fait froid que le matin, & l'on ne ſe chauffe point aprés midy. Au mois de Février, il commence à diminuër, & le tems ſe change trois ou quatre fois le jour. En Mars, régnent les vents d'Occident & de Septentrion, qui mettent la terre en amour, & font fleurir les arbres, de ſorte qu'au commencement d'Avril les fruits ſont quaſi tous formez. Aux Royaumes de Fez, de Trémécen, de Tunis, & en quelques endroits de celuy de Maroc, il y a des cériſes à la fin d'Avril, & à la my-May des figues hâtives. Vers la fin de Iuin les raiſins commencent à meurir, & au commencement de Iuillet il y a des poires, des pommes, des alberges, des abricots, & les autres fruits qui viennent en meſme ſaiſon. Les figues meuriſſent dés le commencement d'Aouſt; & en entrant dans le mois de Septembre, toutes ſortes de fruits ſont meurs. Les Africains font ſeicher les raiſins alors; mais s'il pleut, ou qu'il tombe quelque broüillard ou quelque grande roſée, comme il arrive ſouvent, ils ne ſeichent pas bien, & ils en font du raiſiné, ou vin cuit; qui ſert ordinairement de breuvage aux Barbares du petit Atlas. Au mois de Novembre ils recueillent les olives; mais les oliviers de la Mauritanie ſont plus gros, & plus hauts que ceux du Royaume de Tunis; & ont alternativement vne bonne année & vne mauvaiſe, comme en Europe. Le Printems commence en Barbarie le quinziéme de Février, & finit le dix-huitiéme de May. Ces deux mois ſont toûjours tempérez, & l'air y eſt fort doux. S'il ne pleut en ce païs-là depuis le vingt-cinquiéme d'Avril juſqu'au cinquiéme de May, il y a diſette de bled, & ce temps-là eſt comme la clef de l'année. L'Eſté commence le dix-neufiéme de May, & finit le ſeiziéme d'Aouſt. Dans tout ce tems-là il fait de tres-grandes chaleurs; mais les plus inſupportables ſont au mois de Iuin & de Iuillet, pendant leſquels le ſerein n'eſt pas dangereux. Les pluyes de Iuillet & d'Aouſt cauſent pluſieurs maladies, & particuliérement des fiévres peſtilencielles. L'Automne commence le 17. d'Aouſt, & finit le ſeiziéme de Novembre; mais dés le mois d'Aouſt & de Septembre, la chaleur va en diminuant. L'Hyver commence le dix-ſeptiéme Novembre, & finit le 14. de Février; & à l'entrée de ce mois les laboureurs commen-

cent à ſemer les terres dans les plaines, mais ils ſement dans les montagnes dés le mois d'Octobre.

Les Africains comptent en l'année quarante jours de froid aſpre, & quarante jours de chaleur exceſſive: le froid dure depuis le douziéme Décembre juſqu'au vingtiéme Ianvier, & le chaud depuis le douziéme Iuin juſqu'au vingt-&-vniéme Iuillet. Ils comptent leurs Equinoxes au ſeiziéme de Mars, & au ſeiziéme de Septembre, & leurs ſolſtices au ſeiziéme de Iuin, & au 16. de Decembre, & réglent là-deſſus leur agriculture & leur navigation. Il y a quantité de ces peuples, tant Africains qu'Arabes, qui ſans ſavoir ni lire, ni écrire, rendent des raiſons ſuffiſantes touchant le labourage, par les regles de l'Aſtronomie: mais ils tirent ces regles *du treſor de l'Agriculture*, qui fut traduit de Latin en Arabe en la ville de Cordouë, du tems de Iacob Almançor, Roy & Pontife de Maroc. Dans ce livre ſont contenus les douze mois de l'année en Latin, & ils les ſuivent pour ce qui concerne le labourage; mais dans leurs Feſtes & leurs Careſmes, ils ſuivent les Lunes comme les Arabes, dont l'année eſt de trois cens cinquante-quatre jours, c'eſt à dire d'onze jours moindre que la noſtre: c'eſt-pourquoy ces Feſtes roulent toûjours, & n'arrivent jamais en meſme-tems. Sur la fin de l'automne, au commencement du printems, & tout l'hyver, il y a de grandes pluyes avec tonnerres & éclairs, & la foudre tombe en beaucoup d'endroits, auſſi-bien que la neige & la greſle. Ils ont trois ſortes de vents dans la Barbarie, qui ſont tres-dangereux, l'Eſt, le Sud, & le Sudeſt; particuliérement aux mois de May & de Iuin, où ces vents ſeichent tous les bleds, & empeſchent que les fruits ne meuriſſent. Les broüillars ſont auſſi fréquens & dangereux en ce tems-là. Dans les montagnes du grand Atlas, l'année n'a que deux ſaiſons; car l'hyver dure depuis le mois d'Octobre juſqu'en Avril, & il tombe alors tant de neige, que les habitans ſont contrains tous les matins de la détourner de devant leur porte, pour avoir l'entrée & la ſortie libre. Depuis Avril juſqu'en Septembre, ſont les ſix mois d'Eſté. Mais les cimes des montagnes ne laiſſent pas d'eſtre couvertes de neige tout du long de l'année, particuliérement en Mauritanie; & en beaucoup de lieux le bled croiſt

deſſous, & à-meſure qu'elle fond, le tuyau commence à paroître. Dans toutes ces montagnes on recueille quantité d'orge; parce-qu'encore qu'il y en ait qui ſoient arides & pierreuſes, les habitans font des terraſſes ſur les penchans, où ils ſement, aprés avoir ſoûtenu la terre avec des murailles. L'orge qu'on y recueille eſt fort bonne & bien nourie, quoy qu'vn peu aigre; ce qui agace les dents des chevaux.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

Des plus fameuſes Riviéres de la Barbarie.

Sus. LA Province de Sus prend ſon nom d'vne riviére, qui eſt la prémiere de la Barbarie, du coſté du Couchant; & quelques-vns tiennent que c'eſt l'Iſle où eſtoit le palais d'Anthée, & les jardins des Heſperides. Il y a apparence neanmoins que c'eſt l'Vna de Ptolomée, qu'il met au huitiéme degré de longitude, & au vingt-huitiéme degré trente minutes de latitude. Ce fleuve ſort du grand Atlas; entre cette province & celle de Hea, & tirant vers le Midy, traverſe les plaines de Sus, d'où il ſe va rendre dans l'Océan prés de Guerteſſen. Il arroſe le païs le plus fertile & le plus peuplé de tous ces quartiers, & les habitans en font des rigoles, dont ils humectent les campagnes de cannes de ſucre. Il groſſit tellement en hyver, qu'il n'eſt guéable en aucun endroit, mais en Eſté on le paſſe à gué preſque par tout.

Tenſift Il y a vne autre grande riviére nommée Tenſift qui ſort encore du grand Atlas prés de la Ville d'Anim-mey en la province de Maroc, & traverſant celle de Duquéla ſe va rendre dans l'Océan près de Safi, aprés avoir receu dans ſon ſein pluſieurs autres fleuves de ces montagnes. Les principaux de ces fleuves ſont, Ecifelmel qui prend ſa ſource du mont Sicſiva*, au deſſus de Maroc; Hued-nefuſa, qui ſort auſſi du grand Atlas au haut de Maroc, & Agmet qui vient d'vn lac prés de la ville du meſme nom qui a eſté autrefois comme nous avons dit la capitale de cette province, & qui eſt dans le meſme Atlas. Ces riviéres deſcendent des montagnes, & traverſant les fertiles & ſpacieuſes plaines de ces deux provinces,

* ou Sicſieva.

ces, ſe vont joindre avec celle de Tenſift, laquelle quoy que profonde, ne laiſſe pas d'eſtre guéable en quelques endroits en Eſté, tant à pied qu'à cheval. Elle a prés de Maroc vn pont de pierre de quinze grandes arches, qui eſt vn des beaux édifices de l'Afrique, bâty, à ce qu'on tient, par Iacob Almançor, Roy & Pontife de Maroc. Mais, Budobus dernier Roy de la famille des Moahedines, ou Almohades en fit abattre trois arches pendant la guerre qu'il eut contre Iacob, prémier Roy de Bénimérinis, pour empeſcher le ſiége de Maroc. Toutefois, ſon travail fut inutile; car il paſſa par vn autre endroit, & le dépouïlla de ſon Royaume. Ces trois arches n'ont point eſté refaites depuis. Ptolomée appelle l'embouchure de cette riviére Aſama, & la met à ſept degrez de longitude, & à trente-deux de latitude.

Técevin, ſont deux riviéres qui naiſſent de deux grandes fontaines à vne lieuë l'vne de l'autre, dans la montagne de Gugidime, qui eſt vne partie du grand Atlas, & traverſant les plaines de la province d'Eſcure, ſe vont rendre dans la riviére des Negres, nommée par les habitans Huedala-Abid. Chacune de ces deux riviéres s'appelle Teceut, & jointes enſemble Técevin, qui veut dire en langue Africaine liziéres ou bornes. Elles arroſent les campagnes où elles paſſent, par le moyen des rigoles qu'on en tire, ce qui leur fait produire quantité de bled, d'orge, de millet, d'alcandie, & beaucoup de legumes. *Técevin.*

Hued-Ala-Abid, qui veut dire en langue du païs, riviére des Negres, ou des eſclaves, prend encore ſa ſource en vne montagne du grand Atlas, appelée Anim-mey, entre les provinces d'Eſcura & de Tedla, & traverſant d'aſpres rochers & de profondes & obſcures valées, tire vers le Nort, creuſant ſon lict de telle ſorte, qu'on n'en peut tirer aucune eau pour arroſer les campagnes. Delà, enflé du Técevin & d'autres moindres riviéres, il ſe décharge dans l'Ommirabi, prés d'vn gué fort large & tres-ſeur, que les Africains appellent Megerat-esfa, c'eſt à dire gué plat. Cette riviére eſt extrémement haute, principalement au mois de May, lorſque les neiges ſe fondent dans les montagnes. *Hued-Alaz Abid.*

L'*Ommirabi*, eſt vn grand fleuve qui naiſt dans l'vne des *Ommirabi.*

montagnes du grand Atlas, entre la province de Tedla & le Royaume de Fez, d'où il court par les plaines d'Adacſum, & entrant dans vne valée étroite, il ſe reſſerre de-ſorte qu'on le paſſe ſur vn beau pont que fit bâtir Abulhaſten, quatriéme Roy des Benimérinis. Delà tirant vers le Midy, il traverſe des campagnes qui ſéparent la province de Témécen d'avec celles de Tedla & de Duquéla, puis ſe va rendre dans l'Océan prés d'Azamor, traînant avec ſoy la riviére des Negres, & vne autre appelée Derna, qui deſcend auſſi de ces montagnes. Ce fleuve n'eſt guéable qu'en Eſté, & ſeulement aux endroits où il s'élargit dans les plaines. Ailleurs, les habitans le paſſent à la nage ſur des botes de roſeaux, ſoûtenuës par des cuirs enflez, à-cauſe qu'il n'y a point de pont. Il eſt ſi remply d'aloſes, que l'on en fournit la ville de Maroc, & les provinces voiſines, ſans compter celles que l'on tranſporte encore en grand nombre en Andalouſie & en Portugal. La peſche s'en fait ordinairement à la my-May, & le Roy de Portugal en tiroit grand profit, lors qu'il poſſédoit la ville d'Azamor. Mais maintenant, le Cherif afferme ce droit à des marchans Chreſtiens. Ptolomée appelle cette riviére Ruſibide, & met ſon embouchure à ſix degrez quarante minutes de longitude, & à trente-deux degrez trente minutes de latitude. L'entrée en eſt ſi mal-aiſée, qu'elle fit abandonner cette ville par le Roy de Portugal qui l'avoit priſe.

Burregreg. *Burregreg*, eſt vne grande riviére qui ſort encore d'vne montagne du grand Atlas, au Royaume de Fez, & commence à courir par des valées tres-profondes entre de tres-hautes montagnes, puis paſſant par de petites colines, ſe va rendre dans des plaines, & delà dans l'Océan *, entre Cale & Rabate qui n'ont autre port que ſon embouchure. Ptolomée la nomme Sala, & la met à ſix degrez dix minutes de longitude, & à trente-quatre degrez dix minutes de latitude. L'entrée en eſt ſi hazardeuſe pour les vaiſſeaux, qu'elle ſert aux habitans de défenſe contre les Chreſtiens.

* vers le détroit de Gibraltar.

Behet & Behet. *Behet* & *Behet*, ſont deux riviéres qui naiſſent encore dans les montagnes du grand Atlas au Royaume de Fez, d'où ramaſſant quantité d'eaux, elles courent au commencement comme des torrens entre des montagnes eſcarpées, puis deſ-

cendant petit à petit dans d'autres moindres, arrivent enfin dans les plaines d'Azgar, où elles ſe convertiſſent en lacs remplis de quantité de poiſſons. Autour de ces lacs habitent pluſieurs Arabes d'entre les Holotes & Beni-melec-ſofian, qui paiſſent-là leurs troupeaux, & ont vne ſi grande abondance de beurre & de poiſſon, que le trop fréquent vſage leur cauſe vne eſpece de lepre. L'eau de ces riviéres eſt excellente contre la pierre, ce qui y attire pluſieurs perſonnes, tant de Fez & de Mequinez, que d'autres lieux. Ces riviéres coulent aſſez proche l'vne de l'autre, & ſont guéables toute l'année, ſi ce n'eſt en tems de pluye, ou quand les neiges fondent dans les montagnes.

Subu, eſt l'vne des plus grandes riviéres de Barbarie, & prend ſa ſource dans Cililigo, montagne du grand Atlas en la province de Cuz. Elle ſort d'vne profonde & obſcure valée, d'où courant entre de hautes montagnes, & puis entre des colines, elle deſcend dans des plaines, & paſſe à vne lieuë & demie de Fez, puis diviſant les provinces de Habat & d'Azgar, elle ſe va rendre dans l'Océan * prés de la ville Mamor. Elle reçoit dans ſon lict pluſieurs riviéres, comme Guarga & Ador, qui deſcendent des montagnes de Gomere ou d'Errif. Quelques-vns ont dit fauſſement que ſes ſources viennent des montagnes de Gaiafa & de Zarahanum, comme ſi elle entraînoit dans ſon ſein tant ces riviéres que d'autres de l'Eſtat de Tezar, & celle qu'on nomme Fez, avec vn autre nommé Ynaouan de Haluan, qui prend ſa ſource au deſſus de Fez. Quoy que tres-grande, elle ne laiſſe pas d'eſtre guéable en quelques endroits, excepté en Hyver ou au Printems, qu'on la paſſe ſur des barques. Cette riviére eſt ſi abondante en poiſſons, & particuliérement en bonnes aloſes, qu'elle en fournit la ville de Fez, & pluſieurs autres de la province, à tres-grand marché. Elle eſt ſi large à ſon embouchure, qu'elle eſt capable de recevoir de grans vaiſſeaux, & on la pourroit naviger juſqu'à Fez, ſi les habitans de ces contrées eſtoient gens d'eſprit; cela ſeroit cauſe qu'ils n'achéteroient pas la moitié ſi cher le bled qu'on leur meine d'Azgar par terre. Ptolomée appelle cette riviére Subure, & met ſon embouchure à ſix degrez vingt minutes de

Subu.

* vers le détroit de Gibraltar.

longitude, & à trente-quatre degrez vingt-huit minutes de latitude.

Lucus. *Luque*, eſt vn grand fleuve qui prend ſa ſource dans les montagnes de Gomére, & tirant vers le Couchant, traverſe les provinces d'Aſgar & d'Habat, d'où paſſant prés d'Alcaçar-quivir, il forme de grans lacs fort poiſſonneux, puis ſe va rendre dans l'Océan prés de l'Arache * où ces deux provinces ſe touchent. Son embouchure forme le port de l'Arache, où abordent quelques vaiſſeaux Chreſtiens chargez de marchandiſes de l'Europe, mais l'entrée en eſt ſi difficile, que ſi le Pilote n'eſt fort experimenté, il court fortune de perir. Ptolomée appelle cette riviére Liſſe, & met ſon embouchure à ſix degrez vingt minutes de longitude, & à trente-cinq degrez quinze minutes de latitude.

* ou l'Arays, en langue du païs.

Melule. *Melule*, eſt vne autre grande riviére qui ſort d'vne montagne du grand Atlas, entre les villes de Tezar & de Dubudu; mais plus prés de celle-cy que de Tezar, & traverſant les deſerts ſecs & arides de Terreſt & de Tafrata, elle ſe va rendre dans le Mulucan. Celui-ci eſt vn grand fleuve, qui prend auſſi ſa ſource dans le grand Atlas, à neuf lieuës de Garci-luyn, dans la province de Cus, puis deſcendant par des deſerts aſpres & ſteriles, entre en d'autres qui le ſont encore plus *, d'où baignant le pied des montagnes des Benizenetes, & paſſant comme vn trait d'arbaleſte à l'occident de la ville de Taçaça, il ſe va rendre prés delà dans la mer, entraînant avec ſoy le Melule, & quelques autres qui deſcendent des meſmes montagnes. Quoy qu'il ſoit fort large, il ne laiſſe pas d'eſtre fort guéable l'Eſté en pluſieurs endroits, & les Chreſtiens ont accoûtumé de le remonter avec des barques à couvert de feüillages, & des rameaux pour ſurprendre les Maures qui vont à la peſche, ou à leur travail, car il eſt fort poiſſonneux vers ſon embouchure, & le poiſſon en eſt excellent. Ptolomée le nomme Molocat, & le met à dix degrez quarante-cinq minutes de longitude, & à trente-quatre degrez quarante-cinq minutes de latitude.

Melucan.

* ceux d'Angued, & de Garet.

Muluya. *Muluye*, deſcend auſſi de l'Atlas, & courant vers le Nort, ſe va rendre dans la mer Méditerranée, prés de la ville d'One. Ptolomée nomme ſon embouchure Malva, & la met à onze-

degrez dix minutes de longitude, & à trente-cinq degrez cinquante minutes de latitude.

Ziz & Hued-habra, ſont deux riviéres qui ſe joignent en la plaine de Sirat, au lieu qu'on nomme Chamurra. La premiere prend ſa ſource du grand Atlas, & deſcend par vn coſté du deſert d'Angued, entre les Royaumes de Fez de Trémécen, elle ne s'enfle pas ſouvent, mais elle eſt toûjours fort profonde, & bien qu'elle ſoit poiſſonneuſe, la peſche en eſt tres-difficile, à-cauſe que l'eau en eſt fort claire. La ſeconde naiſt prés de Mohaſcar, dans l'Eſtat de Beni-Rachid, ou Beni-Arach au Royaume de Trémécen, & aprés s'eſtre jointe à l'autre, elles entrent conjointement dans la mer Méditerranée, prés des ruines de l'ancienne Arzée, & s'appellent Sirat, du nom de la plaine où elles paſſent. Sur ces bords habitent de puiſſans Arabes qu'on nomme Beni-Amir, qui font ſouvent des courſes juſqu'à Oran. *Ziz & Hued-Habra.*

Tefne, eſt vne petite riviére qui ſort des montagnes du grand Atlas, prés de l'ancienne Numidie, & court du coſté du Nort, par le deſert d'Angued, d'où elle ſe va rendre dans la mer Méditerranée, à ſept lieuës d'Oran, du coſté du Couchant. Elle a fort peu de poiſſons, & s'appelle maintenant la riviére d'Areſgol. Ptolomée la nomme Siga, & met ſon embouchure à vingt-&-vn degrez de longitude, & à trente-quatre degrez quarante minutes de latitude. *Tefne.*

La riviére de Mine eſt aſſez grande, & deſcend des meſmes montagnes, d'où paſſant par des plaines rudes & ſtériles, où eſt ſituée la ville de Bathaha; elle court du coſté du Nord juſqu'à la mer Méditerranée prés d'Arzée. Les Maures l'appellent depuis peu Céna, du nom d'vn Morabite, qui repeupla Bathaha, que les Bénimérinis avoient détruite. Ptolomée nomme cette riviére Quilemat, & met ſon embouchure à treize degrez de longitude, & à trente-quatre de latitude. *Mina*

Chiléf, eſt vne grande riviére qui naiſt dans les montagnes de Guanécéris, & deſcendant par des plaines deſertes qui ſont entre Tenes & Trémécen, ſe va rendre dans la mer Méditerranée, prés de Moſtagan, du coſté du Levant. La peſche eſt fort agreable à ſon embouchure, que Ptolomée *Chiléf.*

met à quatorze degrez quinze minutes de longitude, & à trente-trois degrez quarante minutes de latitude, & l'appelle Carténe. Ses rivages ſont peuples d'Arabes, riches & belliqueux, qu'on nomme Vled-Sueid, qui font plus de trente mille hommes de pied, & plus de deux mille chevaux.

Celef. *Celef*, eſt vne groſſe riviére qui ſort du grand Atlas, & raſant d'vn coſté les campagnes de Metigie, ſe va rendre dans la mer Méditerranée, à cinq lieuës d'Alger vers le Couchant. Elle a de part & d'autre quantité d'arbres & de couvert, & s'appelle Aſafran prés de ſon embouchure, où Ptolomée la nomme Quinalaf, & la met à ſeize degrez quarante minutes de longitude, & à trente-trois degrez vingt minutes de latitude.

Cefaya. *Céfaye*, prend ſa ſource dans le grand Atlas, & traverſant les campagnes de Metigie entre dans la mer Méditerranée, au levant de la ville d'Alger, aſſez prés des ruïnes de Métafus que les Africains nommoient Temendafuſt. Entre-elle & Alger, entrent dans la mer deux autres riviéres * qui deſcendent des meſmes montagnes, & ſont aſſez groſſes l'Hyver; mais baſſes en Eſté. Ptolomée nomme Cefaye, Save, & met ſon embouchure à dix huit degrez dix minutes de longitude, & à trente-trois degrez vingt minutes de latitude.

* Hued-el-Harrach, & Hued-el-Hamiz.

Hued-Icer. *Hued-Icer* eſt vne groſſe riviére qui naiſt du grand Atlas ſur la frontiere de la Numidie, d'où courant vers le Nort, elle entre dans la mer Méditerranée, au levant des ruïnes de la ville de Métafus, prés du bourg de Beni-Abdala en Tédélez, où ſe peſche force poiſſon. Ptolomée l'appelle Serbet, & met ſon embouchure à dix-neuf degrez trente minutes de longitude; & à trente-deux degrez cinquante minutes de latitude.

Hued-el-Quivir. *Hued-el-Quivir* ſort auſſi du grand Atlas, vers la province de Zeb, & paſſant entre de tres-hautes montagnes, ſe va rendre dans la mer Méditerranée prés de Bugie. Il s'enfle fort quand il pleut, & quand les neiges ſe fondent; parce qu'il reçoit pluſieurs ruiſſeaux qui deſcendent de ces montagnes, & a beaucoup de poiſſons, dont les habitans de cette ville ne font pas grand eſtat, parce-qu'ils aiment mieux

célui de la mer. Les Chreſtiens le nomment Zinganor, & Ptolomée Naſaova, & met ſon embouchure à vingt-deux degrez dix minutes de longitude, & à trente-deux degrez & demy de latitude.

Suf-gémar, eſt vne autre grande riviére qui prend ſa ſource aux environs de la montagne d'Aouraz, dans la province de Bugie, & deſcendant par des campagnes ſeiches & ſteriles, baigne les murailles de Conſtantine, d'où enflée du Marzoch, elle prend ſon cours au Septentrion, à-travers des montagnes fort roides, & ſe va rendre dans la mer Méditerranée. Cette riviére ſépare les terres de Col de celles de Gichar; & par conſequent la Mauritanie Céſarienne de la province d'Afrique. Ptolomée l'appelle Ampſague, & met ſon embouchure à vingt-ſix degrez quinze minutes de longitude, & à trente-&-vn degrez quarante-cinq minutes de latitude. *Suf-gémar.*

Yadoch, part auſſi du grand Atlas, prés de Conſtantine, & courant dés ſa ſource entre des montagnes, vient deſcendre dans des plaines juſqu'à la mer Méditerranée, où il entre à vne lieuë de Bone, du coſté du Levant. Vn quart de lieuë plus haut que ſon embouchure, on voit encore quelques reſtes d'Hippone, dont eſtoit Eveſque S. Auguſtin, & que Ptolomée met à trente degrez vingt minutes de longitude, & à trente-deux degrez vingt-cinq minutes de latitude. *Yadoch.*

Hued-yl-Barbar, eſt vn autre grand fleuve qui tire auſſi ſa ſource du grand Atlas, prés de la ville de Lorbus, au Royaume de Tunis, & fait tant de tours & de retours par ces montagnes, que les voyageurs qui vont de Bone à Tunis le paſſent vingt-cinq fois, ſans qu'en vn ſi long cours il y ait ni pont, ni barque. A la fin il ſe va rendre dans la mer prés du port de Taburc, à ſix lieuës de la ville de Begge. Ptolomée le nomme Rubricate, & met ſon embouchure à trente degrez quarante-cinq minutes de longitude, & à trente-cinq degrez vingt minutes de latitude; il ſe peſche quantité de corail ſur ſes bords juſqu'à la ville de Bone. *Barbar.*

Megerade, eſt encore plus grand, & vient des meſmes montagnes, à l'endroit où elles confinent à la province de Zeb, non loin de la ville de Tebſa. Il tire au Septentrion par de *Megerade.*

grans détours, & à deux lieuës de Tunis tourne vers la mer où il ſe va rendre à treize lieuës * delà du coſté du Couchant. Il s'enfle fort quand il pleut, ce qui arreſte quelquefois les voyageurs cinq ou ſix jours, parce qu'il n'y a ni pont ni bateau. Ptolomée l'appelle Bragada, & met ſon embouchure à trente-huit degrez quarante minutes de longitude, & à trente degrez quarante-cinq minutes de latitude.

* à Gar-el-Mehia.

Capés. — *Capés*, vient du mont Bacaliſe, dans les deſerts de Libye, & court parmi les ſablons vers la mer, où il ſe va rendre prés de la ville de Capés. Son eau eſt ſalée, & ſi chaude quand on la puiſe, qu'il la faut laiſſer rafraiſchir à l'air vne heure avant que de la boire. Ptolomée l'appelle Triton, & met ſon embouchure à trente-huit degrez quarante minutes de longitude, & à trente degrez quarante-cinq minutes de latitude.

Magro. — *Magro*, eſt vne autre riviére qui deſcend du grand Atlas, prés de la montagne de Meyés, & ſe va rendre dans la mer prés de Tripoli de Barbarie, à-travers les ſablons de ces deſerts. Ptolomée l'appelle Cinife, & met ſon embouchure à quarante-deux degrez vingt-cinq minutes de longitude, & à trente-&-vn degrez trente minutes de latitude.

CHAPITRE SIXIE'ME.

Du Biledulgerid que les anciens nommoient Numidie, ou Getulie.

BELED-EL-GERID, *ou comme on le prononce ordinairement Biledulgerid*, a pour bornes du coſté d'Occident, l'Océan, depuis la ville de Meſſa, de la province de Sus, juſqu'au Cap de Non, ce que les Africains appellent le Sus, éloigné; Mais du coſté du Levant, il s'eſtend juſqu'à la ville d'Eloacat, qui eſt à trente lieuës de l'Egypte. Vers le Nord il a les montagnes du grand Atlas qui le ſéparent de la Barbarie, & du coſté du Midy les deſerts de la Libye ou le Sahara. Cette partie de l'Afrique eſt moins noble que la Barbarie; parce-qu'elle contient de tres-grans deſerts & lieux infertiles, & ceux qui ſont peuplez, ſont fort éloignez les vns des autres, particuliérement vers le Sahara, où il y a grande faute

faute d'eau. Les Auteurs Africains font ſouvent mention de ces lieux, parce-qu'il en eſt ſorti à diverſes-fois des nations belliqueuſes qui ont commandé en Afrique, en divers tems; particuliérement les Morabitins qui entrérent tres-puiſſans dans la Barbarie, mais ils ne donnent à pas-vn le titre de Royaume. Les principaux Eſtats de la Numidie, ſont ceux-cy. *Sugulmeſſe*, qui confine avec les deux Mauritanies; *Zeb* qui aboutit aux montagnes de Bugie & de Conſtantine, & *le petit Biledulgerid*, qui s'étend juſqu'au grand Atlas, à l'endroit où il confine au Royaume de Tunis, depuis Conſtantine juſqu'au bout du mont de Meyés. Toute cette grande étenduë ſe nomme le païs des Dates *, à-cauſe de la quantité qui s'en recueille. Les Rois de Barbarie l'ont poſſedée à diverſes-fois, & encore aujourd'huy ceux de Maroc, de Fez, & de Tunis en tiennent la plus grande partie, & les Turcs ſont Seigneurs de Trémécen. Mais la pluſpart de ces peuples ſont gouvernez par la Nobleſſe de leur païs, & ont leurs Cheques, ou Seigneurs particuliers. Ils ſont forts vaillans, & en grand nombre, & ſi leur appareil de guerre répondoit à leur valeur, comme en Europe, ils feroient de grans exploits d'armes. *Sugulmeſſe*, n'a qu'vne ville qui porte le meſme nom, & commande à toute la province. *Zeb*, a auſſi cinq villes, dont la principale eſt Bizcara, que les Turcs d'Alger tiennent aujourd'huy, Haſcen Aga s'en eſtant rendu maiſtre pendant ſon Gouvernement. Les autres ſont Borgiu, Nefta, Tulga, & Deuſen. La province qu'on nomme proprement Beled-el-gerid en a cinq auſſi, dont la capitale eſt Teuſar; les autres ſont Caphaça, Nefçaoa, Teorregu, & Laſtiten. Mais, pour n'eſtre pas trop long dans vne deſcription générale, je mettray ſeulement icy les plus conſiderables, dont la pluſpart ſont en Republique. Celles-cy ſont Teſſet, Guaden, Yfaran, Atcha, Dara, Tefuſt, Quenena, Matagara, Tafilet, Rétel, Tebeldelt, Todga, Farcala, Tezérin, Beni-Gummi, Mazalig, Abuhinan, Caçayr, Beni-Bezeir, Guahédé, Fichig, Tegorarin, Meſzeb, & Guarguéla, qui eſt vne ville fort peuplée, voiſine d'Agadez, province de la baſſe Ethiopie.

* c'eſt la ſignification du mot de Biledulgerid.

CHAPITRE ONZIE'ME.

De la qualité du païs.

CETTE partie de l'Afrique eſt plus chaude que la Barbarie ; parce-qu'elle eſt au Midy du mont Atlas : c'eſt-pourquoy elle eſt preſque par-tout ſterile, & manque d'eau, quoyqu'elle ſoit arroſée de quelques riviéres, qui ſortant de ces montagnes, tirent les vnes vers le Midy, les autres vers le Couchant, & ſe convertiſſent aprés en de grans lacs au milieu des ſables. Elles ſont toutes bordées de palmiers, qui portent des dates en ſi grand nombre, que toute la Barbarie en eſt pleine, & ceux du païs les donnent à leurs chevaux au lieu d'avoine. Car, c'eſt leur principale richeſſe, & ils s'en entretiennent ſplendidement à leur mode, avec ce qu'ils tirent de leurs troupeaux. Parmi ces palmiers & prés des eaux, il y a des arbres fruitiers & des légumes, mais, qui ne ſont ni ſi fertiles, ni ſi profitables qu'en Barbarie ; parce-qu'ils ne les ſavent pas cultiver. Pour ce qui eſt du bled & de l'orge, il s'en recueille fort peu ; mais, en recompenſe, les pâturages y ſont excellens, particuliérement, ſur les pentes du grand Atlas qui regarde le Midy, où il y a auſſi beaucoup de ſauvagine *. Parmi ces montagnes, il y a de grandes habitations & de grandes communautez de Barbares : Mais, de l'autre coſté ſur les frontieres de la Libye, il n'y en a point, à-cauſe que la terre y eſt tout-à-fait ſterile & infructueuſe, & qu'il n'y croiſt que des ronces & des épines qui y viennent fort grandes. En vn mot, du coſté de la Libye, ou du Sahara, il n'y a ni fontaine, ni ruiſſeau, & toutes les eaux qu'on y peut avoir, procedent de certains puits d'eau ſalée, qui pour eſtre dans des lieux écartez, ne ſe rencontrent que difficilement. Il y a parmi ces deſerts quantité de ſcorpions, de vipéres, & d'autres beſtes venimeuſes qui tuënt les hommes & les animaux. La recolte ſe fait plûtoſt dans le Biledulgerid qu'en Barbarie ; car on y coupe les bleds dés le mois de May, & les dates s'y cueillent en Octobre. Il n'y a point de vignes, que quelques treilles, dont le raiſin eſt ſi-toſt meur, que dés

* beſtes fauves, & autres.

la fin de Iuin il n'y en a plus. Il n'y fait pas fort froid, ſi ce n'eſt au mont Atlas, à-cauſe des neiges qui y tombent : Mais, le plus grand froid, eſt depuis la my-Septembre juſqu'à la fin de Ianvier. S'il pleut dans le mois de Septembre, la recolte des dates eſt mauvaiſe ; parce-que l'humidité les pourrit : s'il pleut en Octobre & en Avril, il y a quantité de bled, parce-que les riviéres ſe débordant, engraiſſent les plaines, qui autrement ſont ſteriles & infructueuſes. Mais, en récompenſe, lors qu'il ne pleut point, la recolte des dates eſt fort bonne, & ceux du païs l'aiment mieux que l'autre ; parce-que quelque abondante que ſoit l'année pour les bleds, ils ne ſuffiſent pas pour ſix mois, au-lieu que quand il y a abondance de dates, on tire par échange de Barbarie, tant de bled & d'orge qu'on veut. Il ſe recueille dans la province cinq ſortes de dates, ſi differentes les vnes des autres pour le gouſt, & pour la couleur, qu'on diroit que ce n'eſt pas le meſme fruit ; & elles ne ſe reſſemblent qu'à la figure & au noyau. Les meilleures ſe nomment Bucuqueris, & les moindres, Buziar, qui ſont celles que l'on tranſporte d'ordinaire en Eſpagne, parce-que les autres eſtant trop humides, ſe gâteroient ſur mer ; & pour les trois autres ſortes, parce-qu'elles ſont fort molles, on les met en maſſe dans des cabas, & eſtant ainſi accommodées, elles ſe conſervent longtems au païs, d'où on les tranſporte par toute la Barbarie.

CHAPITRE DOVZIE'ME.

Des principales riviéres qui y ſont.

LA prémiére riviére dont nous parlerons icy, eſt celle de *Dara*, qui eſt tres-grande, & prend ſa ſource dans les montagnes du grand Atlas, qui bornent la province d'Eſcure, d'où tirant vers le Midy, elle traverſe celle de Dara, dont elle prend ſon nom. Elle eſt bordée de part & d'autre, de quantité de hauts palmiers, qui font vn agreable ombrage. Mais, elle entre delà dans le deſert de Sahara, où elle ſe répand dans les ſablons, & fait de grans lacs, autour deſquels les Numides errent vers le Printems avec leurs *Dara.*

troupeaux; parce-que leurs chameaux y trouvent quantité de fort bonne herbe. Cette riviére ſe ſeiche tellement l'Eſté, qu'on la paſſe à pied ſec en beaucoup d'endroits; mais quand il pleut, elle s'enfle de telle ſorte qu'on ne la peut paſſer à gué, ni à pied, ni à cheval, & ſon cours eſt ſi roide qu'on ne la traverſe point en bateau; outre que ſon lict eſt fort creux & inégal, l'eau devient amere, & ſalée dans les grandes chaleurs.

Ziz. *Ziz*, eſt vne autre grande riviére, qui vient des meſmes montagnes, où habite vne partie des communautez des Senegues. Elle deſcend vers le Midy, & coule entre des montagnes fort hautes, d'où paſſant prés de Garci-luyn * elle traverſe les Eſtats de Quenena, de Matagara, & de Reteb, puis le territoire de Sugulmeſſe, & entre dans les deſerts du Sahara, où elle coule à-travers des palmiers. Elle en ſort prés de la ville de Sugayhila; d'où tirant encore vers le Midy, elle forme vn grand lac au milieu des ſables, ſans qu'il y ait aucune habitation autour; mais il s'y nourrit quantité de venaiſon.

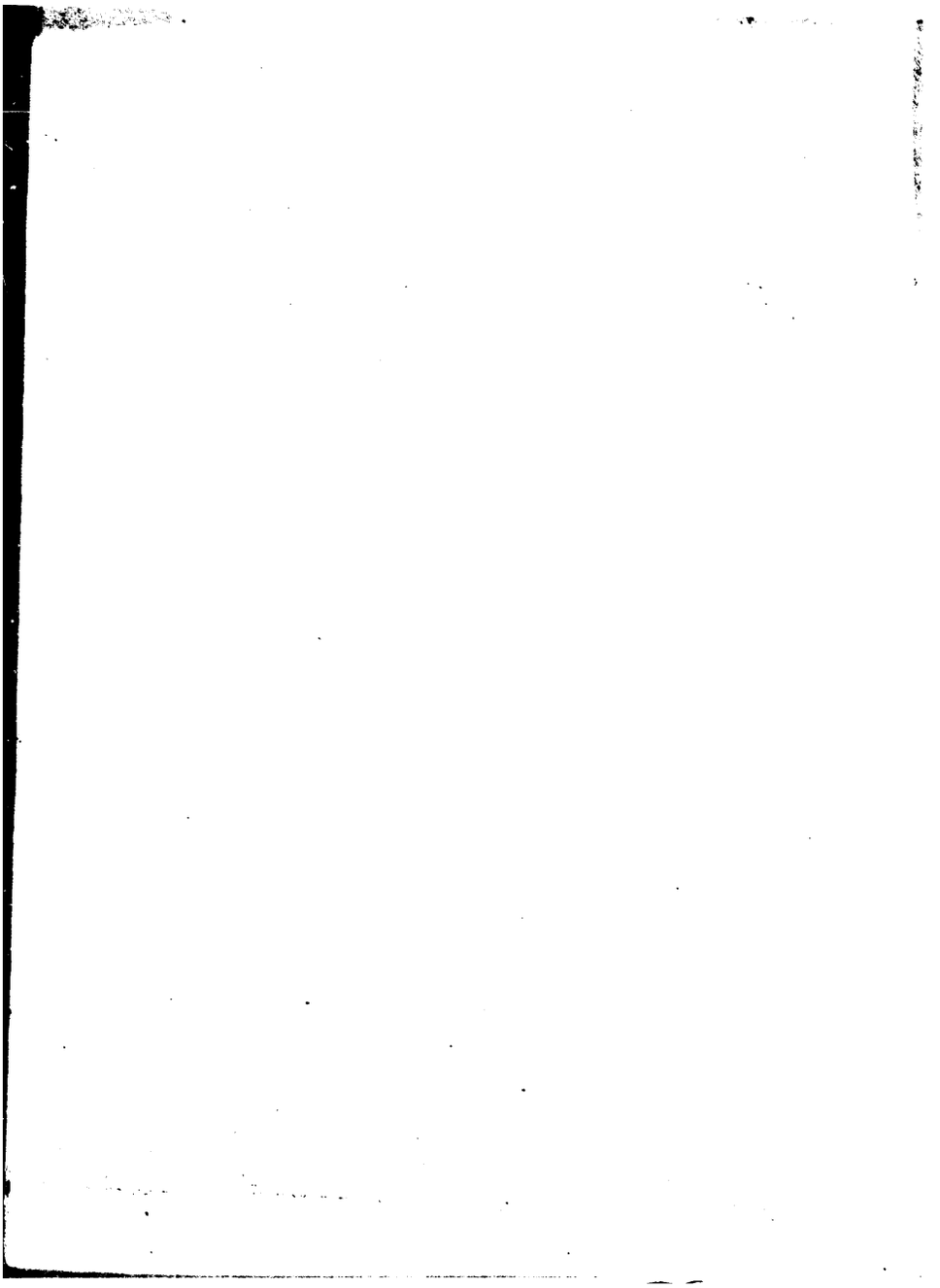
* ville du Royaume de Fez.

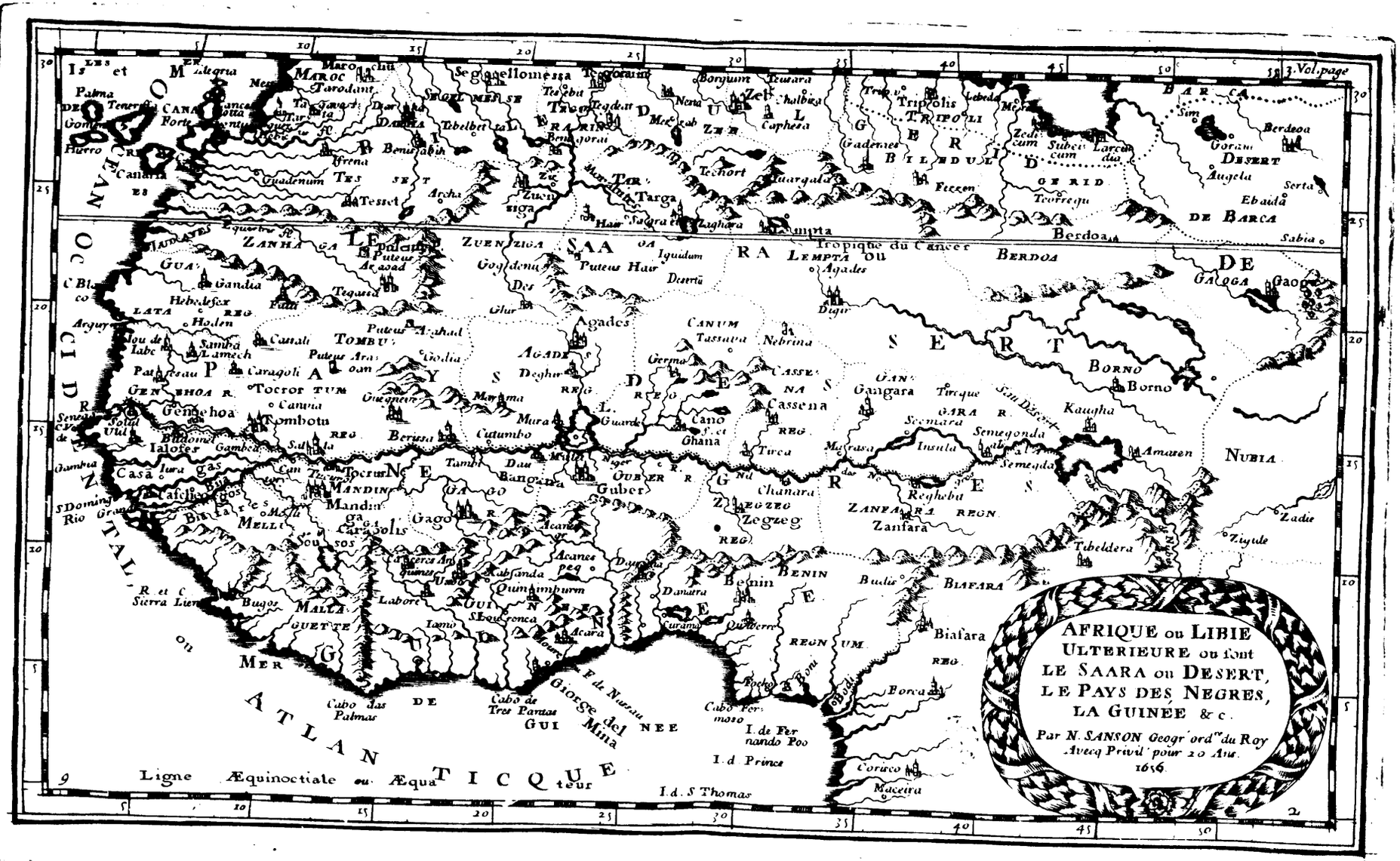
Guir. *Guir*, eſt encore vne grande riviére du mont Atlas, qui tire vers le Midy, par des deſerts, d'où elle entre dans les Eſtats de Beni-gumi, & delà aux ſablons de la Libye, ou du Sahara, où elle ſe convertit en vn lac, autour duquel errent avec leurs troupeaux force communautez d'Arabes & d'Africains. Ces trois riviéres ſont les principales du Biledulgerid, qui eſt la Gétulie ou l'ancienne Numidie.

CHAPITRE TREZIE'ME.

De la troiſiéme partie de l'Afrique, qu'on nomme Sahara, & des peuples qui l'habitent.

SAHARA, eſt la partie la moins conſidérable de toute l'Afrique. Elle commence du coſté du Couchant, à la coſte de l'Océan, où ſont les habitations de Non, d'où elle s'étend le long de la meſme coſte juſqu'à la riviére de Senega. Du coſté du Levant, elle va juſqu'aux frontiéres de la ville d'Eloacat & du Royaume de Gaoga. Au Nord, elle a les deſerts du Biledulgerid, & au Midy le païs des Négres. C'eſt la Libye interieure de Ptolomée, dans laquelle il com-




AFRIQUE ou LIBIE
ULTERIEURE ou sont
LE SAARA ou DESERT,
LE PAYS DES NEGRES,
LA GUINÉE &c.
Par N. SANSON Geogr. ord.re du Roy
Avecq Privil. pour 20 Ans.
1656.
Ligne Æquinoctiale ou Æquateur
OCEAN ATLANTIQUE
MER
Tropique du Cancer
3. Vol. page

prend auſſi la Numidie & la baſſe Ethiopie, & la fait confiner vers le Septentrion aux deux Mauritanies, à l'Afrique proprement dite, & à la Cyrénaïque. Du coſté d'Orient, il luy donne pour bornes vne partie de la Marmarique, & l'Ethiopie qui eſt proche de l'Egypte. Au Midy, l'Ethiopie intérieure dans la province d'Agyſimba, & au Couchant l'Océan, depuis le Golfe Heſpérien, ou Occidental, juſqu'à Tingi, qui eſt le bout de la Mauritanie Tingitane. Mais, les modernes donnent d'autres bornes à ces provinces, & ne comprennent en celle-ci que le Sahara, qui eſt vne terre fort ſterile & fort pauvre, qui ne contient que des deſerts ſecs & ſablonneux, & le plus ſouvent inhabitables, où l'on fait quelquefois cent, & deux cens lieuës ſans trouver vne goute d'eau. Les habitations y ſont donc tres-rares, & fort éloignées les vnes des autres en des lieux où il y a quelques lacs ou mareſts, & où l'air eſt le plus tempéré. Les habitans qui y demeurent ſont groſſiers, & tiennent plus de la beſte, que de l'homme, ſans avoir l'eſprit de ſortir de ces deſerts, pour choiſir quelque demeure plus agréable. Les habitations les plus conſidérables du païs, ſont vers la partie Occidentale, prés de l'Océan & du Niger, Nun, Senega, peuple puiſſant qui a régné en Ethiopie, & d'où ſont venus quelques Rois des Négres qui régnent encore aujourd'huy; Zuenziga, Terga, Lempta, Berdoa, Tegaza, où il y a quelques ſalines, dont on porte le ſel aux Négres; Augela, Certe, & Berdoa. En quelques-vnes, il y a des lieux fermez de murailles de terre. Les habitans de cette partie Occidentale du Sahara, s'appeloient anciennement Sabathéens, de Saba fils de Cus, qui s'y habitua; Et ceux de la partie Orientale, Futhéens, de Futh, fils de Cam. Auſſi, les anciens appelérent-ils Futheya la partie d'Afrique, qui fut depuis nommée la Libye Cyrénaïque. Voilà ce qui ſe peut dire en général des habitations du Sahara, dont nous ferons vne deſcription particuliére ailleurs. Fables.

CHAPITRE QVATORZIE'ME.

De la qualité du païs.

SAHARA, eſt vn païs tres-chaud & ſec, où il n'y a ni riviéres, ni fontaines, ni aucune eau que celle des lacs, dont nous avons parlé, ou de quelques puits ſalez, qui ſont ſi rares, que les marchans qui partent de Numidie pour aller au païs des Négres, outre les chameaux qu'ils menent chargez de marchandiſes, en ont encore d'autres qui ne ſervent qu'à porter de l'eau. Cela arrive particuliérement lors qu'ils veulent aller du Royaume de Fez à Tombut, ou de celuy de Trémécen à Agadez; ou quand ils vont au Caire, par vn chemin qui traverſe tout ce deſert, & qui paſſe le long d'vn grand lac, dont les bords ſont habitez des Negres de Ceu, & de Gorhan, qui ſont de la baſſe Ethiopie. Sur cette route, particuliérement ſur celle de Genéoa & de Tombut, il y a quelques puits qu'on a creuſez dans le deſert: & de peur que le ſable ne les comble, on les mure par-dedans d'os de chameau, faute de pierre, & on les couvre de la peau de ces animaux; parce-qu'il ſe leve en Eſté vn vent d'Orient, qui tranſporte les ſables de lieu à autre, & comble ces puits. L'orage eſt quelquefois ſi grand, que les hommes & les chameaux en ſont accablez, & couverts de ſable de la hauteur d'vne pique. On dit que c'eſt de ces corps qu'on fait la momie; cuoy-qu'il y ait plus d'apparence qu'elle ſe fait au quartier des Barbares, dont nous parlerons au chapitre ſuivant. Pour comble de malheur, lors qu'on arrive aux lieux où ſont ces puits, on ne les ſauroit quelquefois trouver, à-cauſe du ſable qui les couvre, & l'on meurt de ſoif; mais il y a des conducteurs de chameaux ſi experts, qu'ils les découvrent toûjours, quelque cachez qu'ils ſoient. Toutefois, leur induſtrie leur ſert quelquefois fort peu, ces puits eſtant tellement comblez* qu'on ne ſauroit trouver l'eau, quelque peine qu'on prenne à creuſer; ce qui rend tout leur travail inutile, & les contraint de tuer leurs chameaux pour boire l'eau qui eſt dans leur ventre. Car quand le chameau boit, il boit pour douze

* à cauſe de leur profondeur.

ou quinze jours, & ſans cela on ne pourroit faire ce voyage. Ils remédient donc quelque-tems au defaut de l'eau par cét artifice, iuſqu'à ce qu'ils viennent aux lieux où il y en a, s'ils ne meurent en chemin. Pour ce qui eſt des ſaiſons, elles n'y ſont pas ſemblables toutes les années; car s'il pleut depuis la my-Aouſt juſqu'en Février, l'herbe y croiſt par tout en abondance, & il y fait bon pour les troupeaux qui paiſſent le long des lacs. Quand les marchans meſme font leurs voyages, alors ils tirent cét avantage qu'ils rencontrent pluſieurs lacs & quantité de laict & de beurre à grand marché; mais ſi les pluyes manquent dans ce tems-là, comme il arrive ſouvent, les marchans ſouffrent beaucoup auſſi-bien que les habitans du païs; outre que ces ſechereſſes ſont toûjours accompagnées de grans vents, qui tranſportent des monts de ſable. La recolte du Sahara eſt fort petite, parce-qu'on n'y ſéme que de l'orge, encore n'eſt-ce pas par-tout; la nourriture donc ordinaire eſt de dates, de laict, de beurre & de chair; de ſorte qu'on y vit aſſez miſérablement, comme nous dirons, quand nous parlerons de ces peuples.

CHAPITRE QVINZIE'ME.

Deſcription du Beled-ala-Abid, ou pays des Négres, qui eſt la quatriéme partie de l'Afrique, & des Royaumes & Provinces qui y ſont.

LE païs des Négres, que les Africains appellent Genéoa, Zinque & Neuba, eſt la baſſe Ethiopie *, que Ptolomée comprend dans la Libye interieure. Il a au Couchant, l'Océan; au Nort, les deſerts de Sahara; au Midy, la haute Ethiopie, où eſt le païs des Abyſſins; & à l'Orient, celle qui eſt proche de l'Egypte. Cette partie d'Afrique eſt plus grande que toutes les trois précédentes, & contient quantité de peuples, & de tres-grandes riviéres qui ſe déchargent dans l'Océan. La terre y eſt ſi baſſe, que la marée entre pluſieurs lieuës dans le païs. Les peuples les plus riches, & qui ſe gouvernent avec quelque ſorte de raiſon, ſont ceux que les Arabes appellent de Genéova, qui demeurent ſur les bords du

* ou Beled-ala-Abid.

Niger; parce-que c'eſt le chemin que prennent les marchands qui vont au Levant, & il y aborde quantité de gens de Barbarie, de Numidie, & d'autres endroits. Ceux qui habitent le long de la coſte de la mer, ſont auſſi aſſez polis, depuis que les Portugais ont negocié avec eux; principalement ceux de Manicongo, qui ont embraſſé le Chriſtianiſme. On trouve auſſi quelque civilité en ceux qui ſont du coſté d'Orient vers la Nubie, & qui confinent avec le païs des Abyſſins. Mais, ceux qui demeurent au dedans du païs, que les Arabes appellent les peuples de Zinque, où ſont les montagnes d'Alard & Quen, ſont des brutaux, qui n'ont que la figure humaine, & n'entretiennent la pluſpart aucun commerce avec les Eſtrangers, & n'en peuvent meſme ſouffrir la veuë. Leur principal exercice eſt le meurtre & le larcin; deſorte qu'ils s'entre-font perpétuellement la guerre. Il y a vn Hiſtorien*, qui dit qu'au milieu de ces peuples, il y en a vn tres-puiſſant qu'on nomme Barbare*, du nom de ſa capitale, & qui eſt brave mais fort cruel, combatant avec des fléches, tant hommes que femmes. Il ajoûte que pour eſtre remarquez dans les batailles, ils ſe font quantité d'eſtafilades au viſage; mais quoy-que fins & ruſez, ils ſont encore ſi brutaux, qu'ils n'entretiennent commerce avec pas-vn de leurs voiſins. Ils s'habillent de peaux, & multiplient de-ſorte qu'ils inonderoient à la fin toute la terre, ſans vn vent* qui ſoufle en ces quartiers, de ſoixante en ſoixante ans, & qui les couvre de ſable; outre qu'il eſt ſi pernicieux, qu'il deſſeche les eaux des lacs & des puits, & fait mourir les animaux. Il n'eſt pas ſi dangereux vers l'Océan, ni du coſté du Nil, ou du païs de Genéova; mais il régne avec violence au milieu de la baſſe Ethiopie, où il y a quantité de ſables, comme dans le Sahara, & les habitans en meurent. Ces Negres s'entrebattent continüellement, auſſi-bien que ceux qui ſont ſur la frontiére de la Libye & de l'Océan, à-cauſe d'vne ancienne haine qu'ils ſe portent, & tous ceux qu'ils peuvent atraper de leurs ennemis, hommes, femmes & enfans, ils les vendent aux Africains, aux Arabes & aux Portugais, qui trafiquent ordinairement ſur leur coſte, & le long de leurs riviéres. Ils prennent d'eux en échange, des chevaux, des draps, des toiles, de

* Moçaudi.

* Barbara.

* Rcha el ſuey da

de l'huile, du vin, & d'autres marchandiſes qu'on apporte de l'Europe. La prémiére province qu'on y rencontre du coſté du Couchant, eſt celle des Benaïs, puis celle des Gelofes. Plus-avant dans le païs, ſont les Royaumes de Gualata ou Ganata; la Guinée, Genii, ou Genéova; Meli, Tombut ou Iza, Gago, Gubez, Agadéz, Cano, Canena, Perzegreg, Zanfara, Guangara, Burno, Gaoga, & Neuba, ou Nuba, dont la principale ville eſt Cervac, qui eſt ſur le Nil, du coſté de l'Occident. Mais, en continuant le long de la coſte, on va juſqu'au bout du Royaume de Manicongo. Dans le cœur du païs, il y a quantité de provinces au Zinque, & aux monts d'Alard & de Quen, dont la pluſpart ſont inconnuës, & les habitans n'entretiennent point de commerce entre eux, & ont guerre perpetuelle, à-cauſe de la diverſité des ſectes & des ſuperſtitions. Il y en a d'autres qui ſont connuës des marchans, comme Bitho, Témain, Media, Gorhan, & Mandinga, dont nous parlerons plus amplement dans la ſeconde partie de cét ouvrage.

CHAPITRE SEIZIE'ME.

De la qualité du païs des Negres.

CE païs eſt chaud, & quelque peu humide, à-cauſe du voiſinage du Niger, & de beaucoup d'autres riviéres qui traverſent cette contrée : particuliérement le long du Niger, & vers la frontiére du Sahara, où il n'y a ni colines ni montagnes, mais par tout de tres-grands lacs qui viennent du débordement des riviéres. Ces lacs ſont environnez de bois, où il y a pluſieurs eléphans & autres beſtes ſauvages. On trouve de bons paſturages le long des eaux, avec des terres où l'on ſeme quantité de petit, & de gros millet, quoyque la principale nourriture des Negres, ſoit de racines, qu'ils appellent gname. Il n'y croiſt point de fruits comme en Barbarie; mais ils ont de certains arbres fort hauts, qui portent comme des châtaignes qu'ils nomment gore. On n'y ſéme, ni bled, ni orge; parce que la terre y eſt trop chaude, & qu'il n'y pleut que trois mois de l'année *; de-ſorte qu'ils

* en Iuillet, Aouſt & Septembre.

n'y croiſtroient point. Mais il y a abondance de pois, de féves, de féverolles*, de ciboules, de concombres, de courges, de citroüilles & d'herbes potageres, les pois* & les féves y ſont d'vne groſſeur extraordinaire, les prémiers comme de groſſes avelines, & bigarrez de diverſes couleurs, & les autres larges & rouges, d'vne rougeur vive & éclatante, quoy-qu'il y en ait auſſi de blanches. Ils ſement le millet en Iuillet, & en font la recolte en Septembre, parce-qu'il pleut fort en ce tems-là, ce qui fait croiſtre les riviéres. La pluye ne fait ni bien ni mal au païs, parce-que l'eau des fleuves ſuffit pour faire venir ce qu'on ſéme dans les terres baſſes, particuliérement où le Niger peut atteindre. Car il ſe déborde comme le Nil, & croiſt & diminuë en meſme-tems; de-ſorte qu'en trois mois on a ſemé, labouré & fait la recolte. Mais, ces peuples ſont ſi faineans, qu'ils ne ſement que ce qu'il leur faut pour leur proviſion, & ne ſe ſoucient point d'en avoir de reſte, ſoit pour garder, ou pour vendre. Quand ils veulent cultiver leurs terres, ils ſe mettent quatre ou cinq enſemble, & avec des peles, ou beſches, levent la terre aſſez legérement devant eux, & jettent dedans leur ſemence, que les inondations font fructifier abondamment. Il n'y a point de vignes dans tout le païs, & l'on y fait du vin de la liqueur*, qui diſtille de certains palmiers, & qui eſt de couleur de vin paillet. Pour cela, l'on donne deux ou trois coups de coignée ſur le tronc, & l'on met deſſous des calebaſſes pour la recevoir. Chacun en rend trois ou quatre pintes en l'eſpace de vingt-quatre heures. Ils boivent de cette liqueur qui eſt agreable, & qui enyvre, ſi l'on n'y met de l'eau. Le prémier jour qu'on la recueille, elle eſt douce; mais elle eſt meilleure & plus ſaine deux ou trois jours aprés, quoy-qu'elle ait perdu ſa douceur, qui diminuë enſuite; mais ſi on la garde davantage, elle devient comme du vin-aigre.

* pois chiches.
* lupins.
* on la nomme Migol.

CHAPITRE DIX-SEPTIE'ME.

Du fleuve Niger.

QVELQVES-VNS diſent que le Niger* & le Nil ſont deux bras du Geon, qui deſcend du Paradis terreſtre,

* en Arabe Hued-Nichar, ou fleuve noir.

& que le prémier a pris ſon nom des Negres, par où il paſſe. Mais les Arabes croyent que c'eſt vne partie du Nil qui coule ſous-terre juſqu'au lac de Nubie, au deſert de Ceu, & qui court delà vers l'Occident, & fait encore vn autre grand lac qu'ils nomment Nigrite, d'où enflé de pluſieurs riviéres, il va par de grans détours ſe rendre dans l'Océan Occidental, par deux larges canaux, dont l'vn ſe nomme Senéga, & l'autre Gambra. Le prémier ſépare le Sahara des Negres du coſté du Couchant, & ce qui eſt de merveilleux, c'eſt qu'au-delà vers le Midy, les hommes y ſont fort noirs, robuſtes & bien proportionnez, & la terre fertile & pleine d'arbres & de couvert; Et deçà vers le Nort, ils ſont petits & mulatres; mais quelques-vns blancs, & fort foibles; & la terre eſt ſterile & ſi ſeiche, qu'il ne ſe voit par tout que des ſables. L'embouchure du prémier bras, que l'on nomme Senéga, a vne grande demy-lieuë de large, & eſt tres-profonde; mais l'autre eſt vn peu moindre. Ces deux bras forment vne Iſle, qui a devant ſoy de grans bancs de ſable, vne lieuë avant dans la mer: Et comme la marée croiſt & diminuë de ſix en ſix heures, elle porte ſon flux plus de vingt-cinq lieuës au dedans du païs; de-ſorte que pour y entrer, il faut attendre qu'elle monte, parce-qu'alors elle couvre les bancs de ſable, & facilite l'entrée aux vaiſſeaux. Sur les bords de ce fleuve & d'autres riviéres qui s'y rendent, ſont les habitations les plus célébres d'entre les Negres: & comme il croiſt & décroiſt en meſme-tems, & en meſme ſorte que le Nil, il couvre toute la face de la terre, en-ſorte que les plaines & les valées en ſont remplies, & les Negres vont d'vn bout à autre avec des barques; mais qui ne ſont ni ſi bien faites, ni ſi ſeures que celles d'Egypte. Son débordement commence à la my-Iuin, & dure quatre-vingts jours, tant à croiſtre qu'à diminüer. Du reſte, Ptolomée a ſi peu ſeû la ſource du Nil, encore qu'il ait eu quelque connoiſſance des montagnes de la Lune, qu'il dit au quatriéme livre qu'il vient de la neige de ces montagnes, qui fondant, tombe dans de grans lacs d'où il ſort. Mais ce n'eſt pas ſeulement ces neiges qui le forment, ce ſont auſſi les ſources qui ſont dans ces lacs, comme nous ferons voir lors que nous en parlerons à deſſein. Il dit auſſi que le Niger

joint au Mandre & au Thalamante, fait le lac Nigrite, & que du coſté du Septentrion, il ſe ſépare en deux bras qui vont vers les montagnes d'Vrſagule & de Sagapule, puis en fait vn troiſiéme qui tire vers l'Orient, au-deſſus du lac de Libye*. Mais Leon Africain dit le contraire, & ſon opinion eſt confirmée par les marchans qui vont de Gualata & des Gelofes, au grand Caire, en remontant le long du fleuve. Car ils aſſurent qu'il n'y a aucun bras du Niger qui aille vers l'Orient; mais qu'ils vont tous en Occident, ce qu'ils ne peuvent ignorer, parce-qu'ils reviennent ſur cette riviére en deſcendant, depuis Tombut juſqu'à la Guinée, à Meli & à l'Océan. Le païs des Negres eſt arroſé de quantité d'autres fleuves, dont la pluſpart ſont connus par les navigations des Portugais, qui remontent deux & trois cens lieuës en dedans pour le trafic. Nous en avons parlé au quatriéme chapitre, & en diſcourerons encore plus amplement, lorſque nous ferons la deſcription des lieux & des habitans qui ſont le long des bords de cette riviére.

*ce lac a 55. degrez de longitude, & ſeize degrez trente minutes de latitude.

CHAPITRE DIX-HVITIE'ME.

Deſcription de l'Egypte, tant des principales villes, que des Provinces.

PTOLOME'E joint l'Egypte à la Marmarique, dans la deſcription qu'il en fait; mais les Coſmographes Latins les mettent en deux cartes ſeparées, & les Auteurs Africains ne la comprennent pas dans l'Afrique, au moins ſa partie Orientale. Quelques-vns ont crû que la mer inondoit au commencement tout le païs, & que s'eſtant retirée peu à peu, comme elle a fait en d'autres lieux, le débordement du Nil dura ſi long-tems, & entraîna de l'Ethiopie tant de terres & de limon, que ſes belles & fertiles campagnes s'en formérent. Les Arabes l'appellent Mezra, les Hebreux Mezraïm, & les naturels du païs El-Quibet. Les Africains luy donnent pour bornes à l'Occident, les deſerts de Barca, de Libye, & de Marmarique; à l'Orient, ceux de l'Aſie; au Nort, la mer Méditerranée; & au Midy, les terres & les ha-

bitations de Bugie, ou de Nubie *. Il y a par-tout grand nombre de villages, & beaucoup de bonnes & riches villes. Le Nil traverſe cette region d'vn bout à l'autre, depuis la haute Ethiopie, juſqu'à la mer Méditerranée, embraſſant pluſieurs Iſles dans ſon cours, & ſe partageant en pluſieurs bras. Ptolomée diviſe toute l'Egypte en deux parties, la haute & la baſſe; celle-ci eſt appelée par les Latins Oden, & par les Grecs Delta, à-cauſe qu'elle fait vn triangle comme cette lettre. Auſſi y en-a-t-il qui mettent cette partie au nombre des Iſles, comme c'en eſt vne en effet. La haute Egypte eſt la Thébaïde, qui prend ſon nom de la ville de Thebes, ſi célébre dans Homere *, où il y avoit cent portes, & vingt mille gendarmes *, ſans l'infanterie. Les Rois d'Egypte y tenoient leur Cour, qu'ils tranſportérent depuis à Memphis, & enfin à Alexandrie. Les prémiers s'appeloient Pharaons, comme les Empereurs Romains Ceſars, qui eſt vn nom de dignité, & les derniers Ptolomées. La Babylone d'Egypte eſtoit ſituée à la teſte du Delta, & plus-avant celle de Tome, ou de Tune, ſelon les Arabes, où les Hebreux furent en ſervitude, juſqu'à ce que Moyſe les en délivra, & les fit paſſer la mer rouge, & enfin le Iourdain, pour entrer dans la terre de Promiſſion. Le ſiége des derniers Rois d'Egypte eſtoit, comme j'ay dit, à Alexandrie, qui a donné naiſſance à Ptolomée *, & a eſté fondée par Alexandre, & célébrée par Ceſar, & par vne infinité d'Ecrivains. Elle eſt encore fameuſe par le grand concours des marchans, à-cauſe du commerce qui s'y fait, qui eſt le plus grand du Levant. Les Africains modernes diviſent l'Egypte en trois parties, Errif, Aſſayd, & Beheyra, dont la prémiére comprend les montagnes & toute la coſte où ſont les villes d'Alexandrie & de Roſette, avec ce qui eſt vers le Nil, en remontant juſqu'au Caire. La ſeconde s'étend depuis le Caire, juſqu'aux habitations de Bugie, où eſtoit anciennement la Nobleſſe d'Egypte: Et la troiſiéme regarde l'autre bras du Nil, qui ſe va rendre à la ville de Damiette & à Tenéſe, dont nous parlerons plus amplement ailleurs, & de toutes les autres villes de cette province.

* dans l'Ethiopie qui borde l'Egypte.

* au 9. de l'Iliade.
* deux cens à chacune.

* le grand Coſmographe

CHAPITRE DIX-NEVFIE'ME.

De la qualité du pays.

L'EGYPTE eſt vn païs fort chaud, & où il pleut rarement, & l'eau des pluyes corrompt l'air, & engendre la peſte, & de grandes maladies. La chaleur y eſt ſi violente en Eſté, que la terre brûle comme du feu, & parce-qu'elle pénétre les maiſons, on fait des tours hautes & étroites, qui ſont toutes à jour, afin que l'air d'enhaut qui eſt plus frais, donne quelque rafraichiſſement aux chambres d'embas par l'eſcalier. La peſte eſt fort fréquente au Caire, où il meurt quelquefois en vn jour dix, ou douze mille perſonnes, & l'on y eſt fort ſujet à la vérole & à la tigne. Les ſaiſons y ſont bien avancées, & l'on coupe le bled dés le commencement d'Avril, pour eſtre batu & ſerré dans le vingtiéme de May; parce-que le Nil commence à croiſtre & à ſe déborder vers la my-Iuin, & croiſt & décroiſt quatre-vingts jours. Durant tout ce tems-là les villes & les bourgs d'Egypte ſont autant d'Iſles, & l'on ne peut aller qu'en bateau par tout le païs; mais cela ſert auſſi aux habitans à tranſporter des bleds & des troupeaux contre le fil de l'eau dans de grandes barques, qu'ils nomment Burchies, qui tiennent ſept ou huit mille boiſſeaux de bled & pluſieurs milliers de brebis, ce qu'ils ne pourroient faire ſans le débordement du fleuve. Toutes les trois parties de l'Egypte ſont fertiles; mais celle qu'on nomme Aſſayd eſt la plus abondante en bled, en orge, en légumes, en brebis, en poules & en lin. L'Errif eſt montueux, mais plein de fruits & de ris dans les valées. Le Beheyra, qui ſignifie coſte de la mer, porte quantité de ſucre, de coton & de fruits. Les habitans des deux dernieres parties ſont plus civiliſez que les autres, par la fréquentation des marchans qui y abordent de tous coſtez *, au-lieu que les prémiers, comme plus au-dedans du païs, n'ont commerce qu'avec quelques marchans d'Ethiopie, & ne ſont que laboureurs, ou gens des-champs pour la pluſpart.

40. à croiſtre, & autant à décroiſtre.

* d'Europe, d'Aſie, & de Barbarie.

CHAPITRE VINGTIE'ME.

Deſcription de la haute Ethiopie, & des Eſtats qu'elle contient.

LA haute Ethiopie où eſt le Royaume des Abyſſins, commence à l'embouchure de la mer rouge, & s'eſtend vers le Midy, juſqu'aux montagnes de Telme, qu'on nomme autrement les monts d'or, qui ſont ſous la ligne*. De ce coſté-là juſqu'à Suaquin, elle a ſix-vingts lieuës de coſte*, où il y a quelques Mahométans dans les montagnes qui ne reconnoiſſent point cét Empire. Auſſi ſont-ils fort braves, combatent armez, eux & leurs chevaux, & ſe ſervent de fléches, à la façon des Perſes; ils ont guerre perpétuelle avec les Rois de Barnagas & de Tigrimahon, dont les Eſtats ſont ſituez entre le Nil & la mer, & relevent de l'Empereur des Abyſſins. Du coſté d'Occident, ſon Empire s'étend juſqu'aux Negres de l'Ethiopie interieure, appellez Zinques, dont la pluſpart ſont idolâtres, & luy payent tribut en or, à-cauſe que de ce coſté-là il y a quantité de mines, tant dans les montagnes que dans les plaines, d'où les Portugais qui y fréquentent, diſent que l'or vient à Sofala. Du coſté du Nord, il a pour bornes le Nil, depuis la Nubie juſqu'à la baſſe & plus Occidentale partie de Geneova. Dans toute cette étenduë, il y a pluſieurs Provinces, Royaumes & Principautez, dont les Princes ſont differens en ſectes, langue, couſtume & couleur, & ne laiſſent pas de reconnoiſtre tous l'Empereur des Abyſſins, & de luy payer tribut, & le ſervir à la guerre comme leur Souverain. Les principales provinces qui portent le nom de Royaumes, ſeront exprimées plus bas dans les titres de cét Empereur, qui fait ſa demeure ordinaire à Sceva, à cauſe que la terre y eſt tres-fertile, & le climat tempéré. Ces Royaumes contiennent plus de ſept cens lieuës de circuit*, qui eſt à peu prés la grandeur de toute l'Eſpagne & des Gaules juſqu'au Rhin où Ceſar les a bornées. Et pour la grandeur de cét Empire, & la diverſité des ſectes* il y a guerre perpétuelle entre ces peuples qui ſe révoltent

* l'Auteur adjouſte ſur la frontiére de la Nubie, mais la Nubie eſt au Nord.
* la coſte d'Abex, le long de la mer rouge.

* il faut *de longueur*, car elle a 2500. lieuës de tour.
* Mahometiſme, Paganiſme, Chriſtianiſme.

ſouvent contre leur Prince, & quand il a paix avec eux, il a toûjours quelque choſe à démeſler avec ſes voiſins, dont quelques-vns ſont tres-puiſſans. Il demeure donc toûjours à la campagne, ſous des tentes que l'on tranſporte tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, ſelon la commodité des eaux & des pâturages: car on cherche en Eſté les lieux frais & le climat le plus tempéré. C'eſt vne choſe merveilleuſe de voir ſon camp & ſes tentes, qui contiennent plus de trois lieuës en tout ſens, avec vne grande place au milieu, & d'autres moindres en divers endroits, qui ne changent point. Car toutes les ruës, les logemens & les places ſont ſi bien ordonnées, qu'en quelque endroit que ſoit le camp, on ſait auſſitoſt où les grans Officiers ont leur tente. Il y a treize paroiſſes ſous de grans pavillons, où les paroiſſiens ſont obligez d'aſſiſter à la Meſſe & à la predication, & il s'y trouve plus de deux cens mille hommes de combat & de ſervice. Comme le Prince eſt donc toûjours en campagne, il n'y a point de capitale, ni de villes, qui ait plus de deux mille habitans, & ces villes-là ſont mal-fermées, & peuplées ſeulement de gens d'Egliſe & de laboureurs ou marchans, & autres ſortes de perſonnes qui ne vont point à la guerre. Les maiſons ſont de terre * & d'ais bien joints; mais les Egliſes & les Monaſteres ſont grans & ſomptueux, conſtruits de pierres liées avec de la chaux*. Par tout cét Empire il y a quantité de montagnes, dont quelques-vnes ſont ſi hautes & de ſi difficile accés, qu'on ne peut approcher des villes ou des villages, que par des détours & des ſentiers fort étroits, dont vne porte ſeule eſt capable d'empeſcher le paſſage. Mais au haut de ces montagnes il y a de grandes plaines, & quantité de ruiſſeaux qui les rendent tres-fertiles en bleds & en beſtail, comme eſt la plus grande partie du païs. Tous les Eſtats qui ſont ſous la domination de ce Prince, ſont éloignez de la coſte; & pour ce ſujet, encore qu'il ſoit fort puiſſant ſur terre, il eſt fort foible ſur mer; parce-qu'il n'a point de vaiſſeaux de guerre, ni de bois pour en conſtruire, ſi ce n'eſt loin de quelques petits ports qu'il a ſur la coſte de la mer. Le Nil traverſe tout ſon païs, & y a ſa ſource & ſes débordemens, comme nous dirons aprés. La majeſté de cét

Empereur

* ou de brique.

* moiſſon.

Empereur a eſté ſi grande, qu'il y a ſix-vingts ans qu'il paroiſſoit plus divin qu'humain; de-ſorte que beaucoup de Rois & de Seigneurs qui eſtoient ſes vaſſaux ne le voyoient que par haſard, & c'eſtoit vne grande faveur, quand ils alloient pour luy parler, qu'il leur montroit vn pied, ou vne main entre les rideaux de ſon pavillon; mais il leur parloit toûjours par la bouche d'autruy. Toutefois, depuis que l'Empereur David eut perdu quelques batailles, il devint ſage par ſa défaite, & commença à ſe communiquer; particuliérement depuis qu'il eut appris des Portugais, que c'eſtoit la coûtume des Rois de l'Europe. Pour les titres qu'il ſe donne, David aimé de Dieu, colonne de la Foy, du ſang & de la lignée de Iuda, fils de David, fils de Salomon, fils de la colonne de Sion, fils de la ſemence de Iacob, fils de la main de Marie, fils de Nau par la chair, Empereur de la grande & haute Ethiopie, & de tous les Royaumes & Eſtats qui en dépendent, Roy de Choa, de Sofala, de Fatigar, d'Angos, de Baru, de Baaligancia, d'Adea, de Vange, de Gochane, de Mara, de Veguémedri, de Dambaya, d'Ambea, de Tigrimahon, de Sabayn, de Barnagas; Dominant juſqu'en Nubie, &c. Il a guerre continuelle contre les Arabes, qui paſſent le détroit de la mer rouge, & font des conqueſtes dans la terre-ferme, entre le Nil & la mer où ſont les provinces de Barnagas & de Tigrimahon. Ce ſont tous gens de cheval, qui combatent la pluſpart avec des fléches comme les Perſes. La force de cét Empereur conſiſte en cavalerie qui a couſtume d'aller au combat armée de morions & de cotes de maille avec des boucliers & des piques ferrées par les deux bouts; les chevaux ſont auſſi armez comme ceux des gendarmes de l'Europe. L'infanterie combat avec des fléches & des dards, & pluſieurs avec des frondes; quelquefois dans des tours de bois que portent les eléphans, d'où ils tirent contre l'ennemy. Car ils n'ont connû l'artillerie ni les armes à feu, que depuis la venuë des Portugais, qui leur en laiſſérent. Les tributs qui ſe payent à cét Empereur, ſont en or pur & non monnoyé, & en autres metaux. Quelques-vns luy donnent du beſtail, de la ſoye, ou des toiles de coton; d'autres des vivres, du ſel, & des épiceries. Mais ceux

qui habitent prés des monts de Beht, payent leurs tributs en lions, tigres, & autres beſtes farouches, qu'il fait nourir dans des courts pour ſon plaiſir. D'autres luy donnent des peaux de beſte, préparées ou paſſées. On ne bat point de monoye dans ſes Eſtats; mais l'or & l'argent s'y prennent au poids. On y met pourtant de la monoye fort legére, & de bas or, que font les Arabes appellez Cherafins & Pardales. Quelques Auteurs le nomment Preſte-Iean, par erreur ou par corruption du mot; car les Abyſſins diſent Beyuc-Iuan, qui veut dire Iean eſtimé, & les Caldéens Iuan Encone, c'eſt à dire Iean Precieux & Grand; mais le véritable Preſte-Iean fut vn Prince des Tartares.

CHAPITRE VINGT-ET-VNIE'ME.

De la qualité du pays, & des choſes remarquables qui s'y rencontrent.

LA pluſpart de la haute Ethiopie eſt fertile en gros & menu beſtail, auſſi-bien qu'en bled, en orge, & en toutes ſortes de légumes, comme l'Europe. Les bleds ſont ſi hauts qu'ils couvrent vn homme de cheval, particuliérement le millet. Il y a en quelques endroits des vignes & des treilles qui produiſent de tres-bons raiſins, dont on fait du vin; mais on y boit d'ordinaire du cidre fait de pommes de bois, comme aux montagnes d'Eſpagne, & en Biſcaye; Et en quelques endroits de l'hydromel *, comme en Moſcovie, Livonie & Lituanie. Cét hydromel eſt fort agréable, & auſſi-fort que la malvoiſie, dont il a le gouſt. Ce bruvage les rend ſi gais & ſi ſains, qu'ils ne ſavent que c'eſt de Medecin ni d'Apoticaire. Ils moiſſonnent trois fois l'an, car ſi-toſt qu'ils ont recueilli le grain, ils en ſement d'autre, parce-que la terre ne manque point d'eau par le moyen des riviéres qui ſortent des lacs du Nil. L'air y eſt auſſi tempéré toute l'année qu'icy en Automne, mais il pleut fort en Decembre, Ianvier & Février, & dans ce tems-là il neige dans les montagnes, & il fait grand froid, particuliérement vers le Couchant. L'Eſté dure quatre mois, pendant leſquels la terre eſt fort

* on l'appelle Mede.

chaude, & toute la coſte de la mer remplie d'vn air contagieux, à-cauſe des lacs & des marais qui ſe font du mélange des eaux douces & ſalées. L'Automne * eſt fort tempéré dans les montagnes, quoy-qu'il faſſe fort-chaud dans les plaines. Il y a par-tout quantité d'arbres fruitiers, comme en Europe, beaucoup de légumes & d'herbes potagéres, & tous les mois des pois & des féves. On y nourit quantité de gros & menu beſtail, & des haras de femelles de chameaux, de cavales, d'aſnes, & ſur tout des mulets, dont ils tirent leur principal ſervice. Enfin, c'eſt vn païs tres-abondant, & où il y a quantité de mines d'or, d'argent, d'eſtain, de cuivre, & d'autres metaux; mais les peuples y ſont ſi faineans, qu'ils aiment mieux courre deçà & delà, & porter les armes, que de travailler.

* cela ſemble contraire à ce qu'il a dit plus haut.

CHAPITRE VINGT-DEVXIE'ME.

Du fleuve du Nil, & de ce qu'il a de merveilleux.

LE Nil, qui ſe nomme ainſi en Afrique, auſſi-bien qu'en Europe, eſt le plus grand de tous les fleuves; c'eſt-pourquoy les peuples de la haute Ethiopie, l'appellent Abanhi, c'eſt à dire le pere des fleuves. Les Anciens ont crû que c'eſtoit vn des bras du Gehon, qui deſcend du Paradis terreſtre, dequoy l'on trouve quelque fondement en divers Auteurs, & particuliérement dans Lucain *, qui en fait diſcourir amplement les Preſtres d'Egypte, pendant le repas, à la priére de Ceſar. Mais, il ſemble que les Anciens n'ont pas bien connû ſon origine. Car les vns diſent que les lacs d'où il ſort, ne ſe forment que des eaux des neiges qui tombent des montagnes de la Lune: D'autres ſoûtiennent au-contraire, que ſa ſource eſt dans le deſert; d'où ſe font ces lacs fort éloignez les vns des autres. Mais quelques-vns veulent qu'il y ait déja dans ces montagnes comme vn commencement de riviére, & que cette eau ſe précipitant en bas des roches ſe faſſe ouverture dans terre par ſa violence, & ſe rende dans ces lacs, par des creux ſoûterrains. Mais toutes ces opinions ſont aujourd'huy refutées par l'experience, & l'on a découv-

* Livre 10.

vert que les eaux qui ſortent des monts de la Lune ſont les véritables ſources du Nil, & que ce ſont les neiges & les pluyes qui cauſent ſes débordemens. Ces montagnes s'appellent maintenant les monts de Beht, c'eſt à dire amas d'eaux, & c'eſt vne chaîne de rochers qui s'étend de delà la ligne, juſqu'au Royaume d'Eſceva, & à-travers celuy de Gogiane, qui ſont tous deux en la haute Ethiopie. Elles ſont plus hautes que toutes celles d'Afrique ni d'Europe, & chargées continuellement de neiges & de glaces. Comme elles ſont ſous le Tropique du Capricorne, quand les grandes chaleurs approchent, & que le Soleil donne à plomb deſſus, toutes ces neiges & ces glaces ſe fondent comme icy, & tombent avec precipitation dans ces lacs; ſi-bien que par ces eaux & celles des pluyes qui ſont tres-grandes dans la haute Ethiopie au mois de May, le Nil ſe déborde. Mais, il ne commence que vers la my-Iuin à croiſtre en Egypte, parce-qu'il faut tout ce tems-là, à ce que diſent les Abyſſins, pour donner le tems aux eaux de deſcendre de ſi loin. Comme je demandois vn jour à des marchans Ethiopiens qui trafiquoient en Nubie & en Egypte, d'où venoit qu'on ne pouvoit ſavoir au vray où eſtoient les ſources de ce fleuve, ils répondirent, qu'au pied des monts de Beht, & aux environs, il y a de grandes foreſts toufuës, & des deſerts remplis de beſtes farouches; ſi-bien qu'on n'en oſe approcher ſans courre riſque de perdre la vie. Que delà ſes eaux vont toûjours augmentant vers le Midy, & font vn tres-grand lac, qui ne ſemble point avoir de cours. Qu'il en ſort pourtant du coſté du Midy pluſieurs rivieres qui coulent vers divers endroits, les vnes au Levant, les autres au Couchant, faiſant de ſi longs détours, & tant de lacs, qu'on a peine à comprendre d'où tant d'eaux peuvent venir. Ils ajoûtoient qu'il arrive ſouvent aux Ethiopiens qui errent parmi ces deſerts, comme les Arabes, qu'alant aprés leurs chameaux, qui s'échapent d'eux quand ils ſont en rut, & les pourſuivant quelquefois juſqu'à deux, ou trois cens lieuës vers le Midy, ils voyent toûjours les eaux de ce fleuve d'vne meſme façon, formant de grans lacs & pluſieurs bras. Ils rencontrent auſſi de grandes montagnes deſertes & ſteriles. Moçaudi aſſure que c'eſt-là que ſe trou-

vent les plus riches émeraudes, qu'ils appellent Dubénis, & qu'on y voit auſſi des hommes ſauvages qui fuyent la converſation des autres. Le premier, & le plus grand lac que le Nil forme, ſe nomme Safé, & a du coſté du Levant les provinces de Gogiane & de Beguémédri, & du coſté du Couchant celle de Dambaye, & plus de vingt Iſles peuplées d'Abyſſins, qui ſont vaſſaux de l'Empereur d'Ethiopie. Le Nil ſort de ce lac aſſez paiſible, puis traverſe rapidement tout le païs de cét Empereur, faiſant pluſieurs tours & retours, & coſtoye celuy des Negres, ſans eſtre reſſerré dans vn lict, juſqu'à ce qu'il arrive entre certaines montagnes où ſont les cataractes, ou maiſons de Meçar, que les Anciens appeloient Catadupes. Ses bords ſont habitez de part & d'autre par pluſieurs nations de Negres, & le long des rivages on ſeme les grains de Binque, qu'on appelle ordinairement grains du Nil, & que les Arabes nomment Baladur. Le païs qui eſt au Levant du Nil, s'appelle Habecha en Arabe, & celuy du Couchant Nubie, Zinque & Geneova: Nubie du coſté de l'Egypte, Zinque au milieu du païs, & Geneova à l'Occident & au Nort, le long du Niger & de l'Océan. Depuis les Cataractes en deſcendant, le Nil s'élargit & va lentement, faiſant de grans détours, ſans eſtre pourtant ni guéable ni navigable en pas-vn endroit, juſqu'à l'Iſle de Meroé, que les Egyptiens appellent Naulebabe; c'eſt-à-dire mere de bons ports; les naturels du païs Neuba, & les Abyſſins Saba, où regnoit, à ce qu'ils diſent, la Reine de Saba ou Magueda, qui fut viſiter le Roy Salomon. Celle de Candace eſtoit auſſi Souveraine de ce païs, & envoya ſon Eunuque * faire ſes offrandes en Ieruſalem, où il fut baptiſé par ſaint Philippe. Quelques Auteurs doutent du nom de cette Reine, ſous pretexte qu'il ne regne point de femmes en Ethiopie * par vne loy, à ce qu'on dit, de Salomon. Mais on répond à cela, qu'elle pouvoit eſtre Reine par mariage, & non par ſucceſſion, bien-qu'elle en portaſt le titre pour ſon ſavoir & ſa vertu, comme diſent les Abyſſins. Cette Iſle eſt fort grande, & contient maintenant trois Royaumes diſtinguez les vns des autres, dont les Rois ſont contraires en religion & en coûtumes, & s'entre-font quelquefois la guerre

* Indigue.

* Auſſi n'eſtoit-elle pas delà, mais de l'Arabie, qui ſe nomme auſſi Ethiopie en la Sainte Eſcriture: c'eſt pourquoy la femme de Moyſe eſt nommée Ethiopienne.

à toute outrance. Le prémier & le plus puiſſant eſt au Couchant de l'Iſle, & Mahométan. Le ſecond, dont les Eſtats ſont vers le Nord, eſt de la race des Negres, & idolâtre. Le troiſiéme eſt au Midy, & Chreſtien Abyſſin, ſujet de l'Empereur d'Ethiopie. Depuis cette Iſle en deſcendant, le Nil eſt navigable, & en quinze jours les barques vont juſqu'à la ville de Guaguéra, que les Anciens appeloient Siene, où les Poëtes diſent que les rayons du Soleil tombent à plomb, & qu'il n'y fait point d'ombre en plein midy. C'eſt la prémiére place de l'Egypte ſur la frontiére du Royaume de Nubie. Delà en-bas on navige en toute ſeureté ſur le Nil. Ses rivages de coſté & d'autre, ſont fort peuplez d'Egyptiens & d'Arabes, & ſes campagnes fertiles par ſon débordement. Toutes ſes eaux, comme nous avons déja dit, ſe vont rendre dans la mer Méditerranée, par divers canaux, vis-à-vis l'Iſle de Cypre.

Le Nil commence à croiſtre en Egypte vers le quinziéme de Iuin, & eſt quarante jours à croiſtre, & autant à diminüer. On reconnoiſt par-là l'abondance, ou la diſette de l'année ſuivante, & à quel prix le bled pourra eſtre. Car dans vne Iſle qui eſt vis-à-vis du vieux Caire, appelée Miquias, c'eſt-à-dire meſure, on a fait des marques de coudée en coudée ſur vne colonne, qui eſt au milieu d'vn étang, de dix-huit coudées de hauteur, où le Nil entre par vn canal, le dix-ſeptiéme de Iuin, qui eſt le tems que l'eau commence à croiſtre en ces quartiers. Elle croiſt quelques jours de deux doigts, d'autres de trois, d'autres de quatre; & chaque jour il va des Deputez du Caire voir cette colonne, parce-que cét étang eſt en vn lieu, où perſonne n'entre ſans la permiſſion du Gouverneur. Quand ces Deputez ont remarqué combien le Nil a crû, ils le diſent à de jeunes garçons, qui portent des bonnets jaunes pour eſtre reconnus, & qui vont par toute la ville & ſes faux-bourgs* publier la hauteur que le fleuve a hauſſé chaque jour; ce qui dure tant que le Nil croiſt, & on leur donne quelque choſe par les maiſons, pour récompenſe de leurs peines. Quand le Nil monte juſqu'à la hauteur de quinze coudées; c'eſt vne marque d'abondance; juſqu'à douze, l'année eſt encore raiſonnable; Mais depuis-là juſqu'à dix, il y a diſette: Que

* ou bourgades d'alentour qui ſervent comme de fauxbourgs au Caire.

s'il vient au-contraire juſqu'à dix-huit, l'année eſt tres-bonne. Mais c'eſt vn préſage de quelque danger, à-cauſe de la multitude des eaux. C'eſt bien pis, quand il paſſe les dix-huit coudées; car tout le païs court fortune d'eſtre ſubmergé, & les Officiers ſont obligez de le publier par les ruës. Alors, ces jeunes garçons vont criant qu'on craigne l'ire de Dieu; parce-que le débordement du Nil eſt arrivé juſqu'à la hauteur des digues, les peuples courent dans les Moſquées faire des vœux & des priéres, & donnent des aumônes. Le Nil croiſt de la ſorte l'eſpace de quarante jours, & en decroiſt autant, & parce-qu'il y a faute de vivres alors, chacun eſt libre de vendre ce qu'il en a comme il luy plaiſt; mais ce tems paſſé on les taxe, & particuliérement le pain, dont le prix dure toute l'année. Car ſelon la qualité du débordement, les Deputez & les Officiers ſavent déja les terres qui ont eſté arroſées du Nil, & celles qui ont eu trop ou trop peu d'eau, à proportion de leur hauteur, ſuivant quoy ils mettent le prix au bled & à l'orge. Enſuite, il ſe fait de ſi grandes réjoüiſſances au Caire, qu'il ſemble que tout ſe bouleverſe; Puis les habitans couvrent leurs barques de toiles & de fins tapis, & à la clarté de pluſieurs flambeaux vont ſouper ſur l'eau. Alors le Gouverneur en perſonne, avec les plus grans de la ville, & les Officiers de la Iuſtice, va au grand canal qui ſe ferme d'vn bon mur, quand le Nil commence à croiſtre, & prenant des pics, ils démoliſſent ce mur eux-meſmes, avec grande allegreſſe. Le Nil entrant donc par cette bréche, ſe répand par toutes les ruës de la ville & des fauxbourgs; & le Caire reſſemble ce jour-là à la ville de Venize, parce-qu'on va par toutes les ruës à pied & en bateau. La feſte continuë ſept jours & ſept nuits, avec feſtins & muſique, & c'eſt vne des anciennes ſolennitez de l'Egypte qui dure encore aujourd'huy. Voilà ce que nous avons trouvé de plus véritable du Nil, aprés nous en eſtre informé avec grand ſoin de ceux du païs & des Ethiopiens, que le trafic y améne, particuliérement touchant le débordement de ce fleuve, qu'on obſerve plus exactement à cette heure qu'on ne faiſoit autrefois.

CHAPITRE VINGT-TROISIE'ME.

Des animaux d'Afrique, différens de ceux de l'Europe, & des autres particularitez du païs.

Chameau.

LE Chameau que les Arabes appellent Gimel, c'eſt à dire richeſſe du Ciel, eſt vn animal domeſtique, fort doux. Il y en a quantité par toute l'Afrique, & particuliérement dans la Barbarie, & aux deſerts de la Getulie & de la Libye. Les Arabes n'ont point de plus grandes richeſſes, ni de bien qui leur rapporte plus de profit, & quand ils parlent d'vn homme riche, ils diſent qu'il a tant de milliers de chameaux, ſans parler du reſte. Tous ceux qui en ont vn grand nombre ſont ſeigneurs, ou n'ont point de maiſtre; parce-qu'ils errent avec-eux parmi les deſerts, où l'on ne les peut venir attaquer, à-cauſe que le païs manque d'eau. Il y en a auſſi en Aſie * & les Turcs s'en ſervent en Europe pour porter leur bagage, comme font en Afrique tous les Arabes & les Africains, qui vivent dans les deſerts *, & auſſi les Rois de Barbarie. Ceux d'Afrique ſont meilleurs que les autres; parce-qu'ils ſe paſſent juſqu'à quarante & cinquante jours d'orge; & quand on les a déchargez, on les met paiſtre dans les chams, où ils broûtent des herbes, des épines, & des branches d'arbres, & ruminent le long du jour ce qu'ils ont mangé la nuit. Quand ils commencent à faire voyage, il eſt néceſſaire qu'ils ſoient gras; car on a expérimenté qu'aprés que cét animal a marché quarante, ou cinquante jours ſans manger d'orge, la graiſſe de ſa boſſe commence à diminüer, puis celle du ventre; & enfin celle des jambes; aprés quoy il ne peut plus porter de charge. Ceux d'Aſie ne peuvent reſiſter à cette fatigue, & l'on eſt contraint de leur donner tous les jours leur ordinaire; de-ſorte que chaque chameau chargé de marchandiſe, en a vn autre qui porte du grain pour luy & pour ſoy, ce qui fait qu'ils vont toûjours chargez ſans perdre leur embonpoint. Mais les caravanes d'Afrique qui vont en Ethiopie, ne ſe ſoucient point du retour, parce-qu'elles ne rapportent rien de peſant; & quand elles arrivent

* chez les Tartares, Perſes, Turcomans.

* le Sahara & le Biledulgerid.

arrivent-là, elles vendent les chameaux maigres, & en achetent de gras, ſur leſquels elles reviennent avec des vivres, vn peu d'or, & quelque marchandiſe légere. Il y a de trois ſortes de Chameaux; ceux qu'on nomme Hegin, ſont les plus gros & les plus grans, & portent juſqu'à vn millier; mais on ne les charge point, qu'ils n'ayent trois ou quatre ans. Quand on les charge, on ne fait que leur toucher les genoux & le col d'vne baguette, auſſi-toſt ils ſe baiſſent juſqu'à terre, & tandis qu'on les charge ils demeurent en cét eſtat, ruminent continuellement & jettent des cris, s'ils ſont jeunes. Lors qu'ils ſentent qu'ils ſont chargez, & que celuy qui les garde leur oſte vn anneau où eſt attachée vne corde, pour les conduire en façon de bride, ils ſe levent auſſi-toſt avec leur charge.

Les Africains, & tous ceux qui veulent avoir de bons chameaux de charge, les hongrent & n'en laiſſent qu'vn entier pour dix fémelles. Il y a d'autres chameaux qu'on nomme Bechet, qui ont deux boſſes ſur le dos, que l'on charge toutes deux, outre qu'ils en ſont plus propres à monter, mais il n'y en a qu'en Aſie. Les troiſiémes, s'appellent Ragahil ou Mahari, autrement Dromadaires, qui ſont plus petits & plus delicats; mais ils ne ſervent que de monture: ils ſont ſi viſtes, qu'il y en a qui font trente-cinq ou quarante lieuës en vn jour, & continuënt de la ſorte huit & dix jours par les deſerts, ſans manger que fort peu. Tous les Seigneurs Arabes de la Numidie, & les Africains de la Libye, s'en ſervent comme de chevaux de poſte, quand l'occaſion ſe préſente de faire vne longue traite, & les montent auſſi dans le combat. Ceux qui ſervent d'étalons entrent en amour au commencement de Ianvier, & mangent ou boivent alors fort peu; mais ils ſont ſi farouches, qu'outre qu'ils s'entre-battent, ils ſont dangereux pour ceux qui les menent; parce-qu'ils ſe ſouviennent alors du moindre mal qu'on leur a fait, & enlevent avec les dents ceux qu'ils peuvent attraper, puis les laiſſant retomber à terre, les foulent aux pieds juſqu'à ce qu'ils ſoient tout moulus. Ils ſe battent auſſi contre d'autres animaux à coups de pied & de dents, & l'on en a veû s'attaquer à des lions. Ils ne ſont en amour que quarante jours, & cela paſſé, ils reprennent leur douceur ordinaire.

Le chameau endure patiemment la faim & la ſoif, & ne boit ordinairement qu'en quinze jours, ou tout au-plus en dix jours vne fois *, & ſi on luy en donne plûtoſt, on luy fait tort. Il eſt doux de ſon naturel, & a quelque choſe d'humain; de-ſorte que quand on le veut obliger à faire de plus grandes traites qu'à l'ordinaire, au-lieu de le maltraiter, on ſe met à chanter autour pour luy donner courage, lors qu'on voit qu'il s'arreſte, & qu'il ne veut pas paſſer outre; & alors il en fait plus qu'on ne veut, & va plus viſte qu'vn cheval ne fait pour l'éperon. Les Arabes les appellent communément Gimels, & toute vne bande Bil, & du laict qu'ils en tirent, & de dates, ils vivent la pluſpart de l'année. La chair en eſt fade, particuliérement celle de la boſſe; dont le gouſt eſt comme celuy d'vne tetine de vache fort graſſe. Les Africains & les Arabes empliſſent des pots & des tinettes de la chair qu'ils font frire avec la graiſſe, & la gardent ainſi toute l'année pour leur repas ordinaire. Enfin, le chameau eſt de tous les animaux celuy qui charge le moins ſon maître, & qui luy rapporte le plus de profit. Ils deviennent fort beaux au païs chaud, & meurent au païs froid, lors qu'il neige, & qu'ils ſont obligez d'y paſſer l'hyver. On les tient donc toûjours dans les plaines, & les ſablons d'Afrique, ſi ce n'eſt quand on les mene chargez de Numidie en Barbarie, où ils ſont deux ou trois jours à traverſer les montagnes du grand Atlas. Il s'en voit pluſieurs en Eſpagne, que les Gouverneurs des places frontiéres y envoyent: Mais ils n'y vivent pas long-tems, parce que le païs eſt trop froid pour eux.

* on l'abreuve tous les trois jours.

Chevaux. On appelle en Europe les Chevaux de Barbarie, des Barbes; mais il y en a vne autre eſpece qu'on nomme Chevaux Arabes, qui viennent de chevaux ſauvages, des deſerts de l'Arabie. Les Africains diſent qu'on a commencé à les domter, & à en faire des haras ſous le Cheque Iſmaël; mais ils ont tant multiplié depuis, que toute l'Aſie & l'Afrique en ſont pleines. Il s'en trouve encore quelques-vns de ſauvages dans les deſerts d'Arabie & de Libye. Ces chevaux ſont fort légers, & l'on reconnoiſt leur viſteſſe à la chaſſe des Lamptes & des Autruches, quand ils les prennent à la courſe;

alors ils valent mille eſcus d'or, ou cent chameaux, mais il s'en trouve peu en Barbarie. Les Arabes du deſert, & les peuples de Libye en nouriſſent quantité pour la chaſſe; car ils ne s'en ſervent ni pour voyager, ni pour combattre; & ne les nouriſſent que de dates & de laict de chameau, qu'ils leur donnent le ſoir & le matin; ce qui les rend forts & légers, plûtoſt maigres que gras, comme il faut pour cela; mais ils les envoyent en paſture quand il y a de l'herbe. Les Barbes que nouriſſent les Grans de Barbarie, ne ſont pas ſi viſtes, & ne durent pas tant à la courſe; mais ils ſont plus beaux, à-cauſe qu'on les traite mieux, & qu'on leur donne de l'orge. Les Princes ne laiſſent pas de nourir quelques chevaux Arabes pour ſe ſauver en vne neceſſité. Et le Cherif Mahamet eſtant Roy de Maroc en avoit vn, qui l'avoit tiré de grans perils, par ſon extréme viſteſſe, lors que ſon frere faiſoit ſouſlever les peuples pour ſe rendre maiſtre du païs. Il le nouriſſoit dans l'écurie, ſans rien faire, ni ſouffrir qu'on montaſt deſſus, & le traitoit fort bien. De bay brun qu'il eſtoit, il eſtoit devenu tout blanc de vieilleſſe, & ce Prince diſoit qu'il luy feroit faire vn tombeau, comme Alexandre le Grand avoit fait au ſien.

Cheval ſauvage.

Les Chevaux ſauvages ſont fort rares, & vivent, comme j'ay dit, dans les deſerts d'Arabie & de Libye. Les Arabes les prennent pour des beſtes farouches, & les mangent; & l'on dit que c'eſt vne viande fort delicate, quand ils ſont jeunes. Mais ils ſont ſi viſtes, qu'il eſt impoſſible que les chevaux ni les chiens les puiſſent atteindre à la courſe. On leur dreſſe donc des piéges *aux lieux où ils viennent boire, & on les prend ainſi. Ils ſont plus petits que les autres, & de couleur cendrée, quoy-qu'il y en ait auſſi de blancs; mais ils ont le crin & le poil de la queuë fort court & heriſſé.

*les piéges ſont cachez dans les ſables.

Cheval marin.

Le Cheval marin eſt vn animal fort grand, qui ſe nourit dans l'eau, il y en a quantité dans le Niger & dans le Nil. Il reſſemble de figure au cheval, & de couleur à la panthere*; Son poil eſt fort court, ſon crin petit, & ſa queuë de part & d'autre garnie de poil, quoy-qu'au milieu & près de la croupe il n'y en ait point. Ses dents & ſes défenſes ſont fort

*ou il eſt gris brun, & de la figure d'vn cheval.

grandes, & les Portugais qui trafiquent avec les Negres, en apportent en Portugal, pour faire des anneaux; parce-qu'on tient qu'ils guériſſent des hémorroïdes. Ils ſortent de l'eau la nuit pour paiſtre, & y retournent ſur le point du jour. Du reſte, fort dangereux pour ceux qui navigent ſur ces riviéres; parce-qu'ils ſe dreſſent ſouvent contre les bateaux, & les renverſent. Sur terre ils ſont ſi légers, qu'ils courent comme le vent. Les Negres ont des gens qui les prennent encore petits, & les apprivoiſent; mais il ne les faut pas laiſſer approcher de l'eau: car dés qu'ils en voyent, & qu'elle eſt vn peu profonde, ils ſe plongent dedans. Pour les prendre lors qu'ils en ſortent, ceux du païs font de grandes foſſes ſur le bord des bleds & des prairies où ils viennent paiſtre, & les couvrent de gazons, & de quelques branchages, aprés quoy ils ſe retirent juſqu'à ce qu'ils les voient venir; alors ils s'écrient & font grand bruit de tous coſtez pour les épouvanter; ſi-bien qu'en voulant regagner la riviére, ils ſe trouvent pris dans ces piéges. En meſme-tems ceux qui ſont armez & préparez pour ce ſujet, les tuënt, & ne prennent en vie que les poulains & les femelles. La chair en eſt fort bonne, & leur cuir ſert à beaucoup de choſes, à cauſe qu'il eſt gros & dur comme celuy du buffle.

Dante. Le Dante, que les Africains appellent Lampt, eſt de la forme d'vn petit bœuf; mais il a les jambes courtes, & le col fort long. Ses oreilles reſſemblent à celles des chévres. Il a vne corne noire au milieu de la teſte, qui ſe courbe en rond comme vn anneau, & eſt façonnée. Il eſt blanchâtre, & a les ongles des pieds fort noirs & fendus. Du reſte, il eſt ſi viſte, que nul animal ne le peut atteindre, ſi ce n'eſt peut-eſtre vn Barbe. On les prend plus aiſément en Eſté, qu'il vſe ſes ongles ſur les ſablons brûlans à force de courir, & la douleur les arreſte tout court, comme elle fait les cerfs & les daims de ces deſerts. Il y a quantité de ces animaux dans les deſerts de Numidie & de Libye, particuliérement aux terres des Morabitains, & l'on fait de leur peau de belles rondaches, dont les meilleures ſont à l'épreuve des fléches, auſſi ſont-elles fort cheres, & on les blanchit avec du laict aigre. La chair de cét animal eſt tres-bonne, & les Mores en

empliſſent des ſaloirs. Elle a le gouſt de chair de bœuf, horſmis qu'elle eſt vn peu plus douce.

Guahex. Le Guahex, que les Chreſtiens d'Afrique appellent vache ſauvage, eſt de couleur de chataigne obſcure, vn peu moindre qu'vn petit bœuf, avec des cornes fort noires & fort pointuës. On en voit quantité en Barbarie, qui vont quelquefois par troupe de cent & deux cens, particuliérement dans les provinces de Duquéla & de Trémécen, aux deſerts de Numidie & en d'autres lieux. Ils courent comme des cerfs; la chair en eſt fort bonne, & la peau ſert à faire des ſouliers, quand elle eſt conroyée.

Gazelle. La Gazelle eſt de la grandeur & couleur d'vn daim, & a les cornes fort noires & tournées comme celles d'vne chévre, horſmis qu'elles ſont rondes & fort pointuës. On les trouve aux meſmes lieux que les vaches ſauvages, & on les voit par troupes en Duquéla & en Trémécen. Cét animal a le ventre blanc, & ne ſe couche qu'en des lieux bien nets. Sa chair eſt tres-bonne à manger. Il court fort, & ne ſe tient pas aſſuré, s'il n'eſt à découvert ſur quelque hauteur & dans les plaines. Quand il voit venir quelque homme à cheval, ou quelque chien, il fuit de toute ſa force, & les devance à la courſe; mais quoy-que la chaſſe en ſoit difficile, les Arabes ne laiſſent pas d'en tuer beaucoup.

Bœuf marin. Le Bœuf marin, que les Arabes appellent Taurbahari, ſe nourit dans l'eau, & il y en a quantité dans le Niger & dans le Nil. Il reſſemble entiérement à vn bœuf, il eſt de la grandeur d'vne geniſſe de ſix mois, & a la peau fort dure. Il vit des jours entiers, & meſme des mois ſur terre, quoi-que d'ordinaire il ne ſorte guere hors de l'eau. On en prend beaucoup, & il y en a quantité au Caire & en d'autres villes d'Egypte, & au païs des Negres. Les peſcheurs en font grand cas, parce-que la chair en eſt fort bonne.

Aſne ſauvage. L'Aſne ſauvage eſt gris, il y en a quantité dans les deſerts de Numidie & de Libye, & aux païs circonvoiſins. Ils ſont ſi viſtes, qu'il n'y a que les Barbes qui les puiſſent atteindre à la courſe. Dés qu'ils voyent vn homme, ils s'arreſtent aprés avoir jetté vn cry, & font vne ruade, & lors qu'il eſt proche ils commencent à courir. On les prend dans des piéges &

par d'autres inventions. Ils vont par troupes en pâture & à l'abruvoir. La chair en eſt fort-bonne, mais il la faut laiſſer refroidir deux jours, lors qu'elle eſt cuite; parce-qu'autrement elle put & ſent trop la venaiſon. Nous avons veû quantité de ces animaux dans la Sardaigne, mais plus petits.

Lion. Le Lion que les Arabes appellent Aced, eſt la plus forte, la plus courageuſe & la plus cruelle de toutes les beſtes farouches: car il les dévore toutes, tant ſauvages que domeſtiques, & met en piéces les troupeaux, & ſouvent les hommes & les mange. Il en attaquera quelquefois deux cens à cheval, particuliérement s'il eſt prés d'vn fort où il ſe puiſſe retirer, & en lieu où l'on ne le puiſſe inveſtir. Quand les Arabes & les Grans du païs ſavent qu'il y en a quelqu'vn des plus furieux par la campagne, ils s'aſſemblent par troupes, comme pour donner bataille avec des tymbales, des trompettes & des clairons, & montant à cheval, le vont trouver à ſon giſte avec quelques tireurs, parce-qu'il ne marche jamais de jour, & qu'il va de nuit chercher ſa proye. Lors qu'ils ſont arrivez, ils l'environnent de toutes-parts, & font leur décharge ſur luy de loin à coups de dards & de fléches pour l'attirer en raſe campagne, où il entre ſi-toſt qu'il ſe ſent bleſſé, & rugiſſant ſe jette ſur les chevaux & ſur les hommes. Auſſi-toſt pour l'étourdir ils ſonnent des inſtrumens que j'ay dit, & ſans le peril qui eſt grand, ce ſeroit vne des plus belles chaſſes du monde; mais il fait toûjours vn grand carnage, & particuliérement de chevaux.

L'an mil cinq cens quarante-quatre, le Cherif Mahomet Roy de Maroc allant à Témécen avec ſon armée, nous viſmes combatre vn lion contre ſes gens dans des halliers, prés d'vn ruiſſeau; le combat dura plus de deux heures, & dans ce tems-là le lion bleſſa onze chevaux, & tua trois hommes, & en euſt bien fait davantage, ſi l'on ne l'euſt percé de loin à coups de fléches & d'arquebuze de plus de ſoixante coups. Mais, il eſt vray que c'eſtoit vn des plus grans & des plus furieux lions qu'on euſt veû de long-tems en Afrique. Cét animal ſe fourre au milieu d'vn troupeau de brebis, & emporte ce qu'il luy plaiſt, tantoſt aux montagnes, tantoſt à la caverne où ſont ſes petits; ſouvent il entre dans les cabanes des bergers, & s'il en trouve quelqu'vn endormi, il en

fait de meſme ; mais ſi on luy fait teſte, il s'enfuit. Les captifs qui s'enfuyent de Barbarie, & qui ſe ſauvent la nuit par les montagnes, vers la coſte qui eſt au pouvoir des Chreſtiens, diſent que ſi quelqu'vn rencontre vn lion de nuit, & qu'il continuë ſon chemin, faiſant bonne mine ſans ſe détourner, le lion ne l'attaque point, mais qu'au-contraire il baiſſe la veuë à ſa rencontre ; mais s'il montre quelque ſigne d'appréhenſion, il ſaute auſſi-toſt ſur luy, & le met en piéces. Souvent vn lion ſuivant vn captif, a paſſé pluſieurs fois devant luy dans le chemin & dans les paſſages, & voyant qu'il ne paroiſſoit point effraié, ne l'a oſé attaquer, mais il ne laiſſoit pas de le ſuivre ſur l'eſperance de le ſurprendre endormi, ou au dépourveu. Quelques-vns croyent qu'il accompagne de la ſorte ces captifs qui ſont Chreſtiens, pour leur montrer le chemin & leur ſervir d'eſcorte ; mais c'eſt pour les manger s'il peut, ce qu'il n'oſe faire en les voyant bien reſolus, non plus que les autres beſtes farouches. Il y a quantité de ces animaux en Afrique ; mais ceux des montagnes froides ne ſont pas ſi hardis que les autres, & ne font pas tant de mal, particuliérement aux hommes. Ceux qui ſont dans les provinces de Témécen & de Fez, ou dans les deſerts d'Angued prés de Trémécen, & entre Bone & Tunis ſont plus fiers & les plus cruels de tous. L'Hyver, qu'ils entrent en amour, ils s'entrebattent à toute outrance, & s'il arrive qu'vn homme ou quelque autre animal ſe rencontre alors ſur leur paſſage, c'eſt vn grand hazard s'il en échape. Car ils vont huit ou dix enſemble & le devorent. La force de cét animal eſt ſi grande, que tout ce qu'il ſaiſit avec les dents il l'emporte, quand ce ſeroit vn chameau. Mais avec tout ſon courage, il appréhende le feu. Quand les Arabes paſſent la nuit dans quelque lieu découvert, ils y font vn grand feu pour l'empeſcher d'approcher, & s'ils en apperçoivent quelqu'vn, ils jettent des tiſons ardens de ce coſté-là, & par ce moyen ils l'arreſtent tout court. Il arrive peu ſouvent ſans eſtre apperceu, parce-qu'il y a ordinairement certains animaux * vn peu plus grans que des renards, & de meſme poil, qui le ſuivent pour manger ſes reſtes, & ces animaux-là heurlent comme des chiens, ſi-bien qu'on reconnoiſt à leurs cris que le lion

* Adives.

n'eſt pas loin, & l'on ſe met en deffenſe. Ce lion a neantmoins grande averſion contre ces beſtes, & met en pieces toutes celles qu'il rencontre; mais elles ſont ſi ruſées, qu'elles ſe tiennent à quartier, & n'approchent point qu'il ne ſoit ſaoul, & qu'il n'ait abandonné ſa proye. Dans la ville de Fez, on y court les lions, comme on fait en Eſpagne les taureaux, & il y a vn lieu deſtiné pour ces courſes, qui eſt ceint de hautes murailles, & entouré de cellules, dont les portes ne peuvent tenir plus d'vn homme, & ſe ferment avec des veroüils *. Si-toſt que le lion entre dans la place, tous ceux qui ſont dans ces cellules en ſortent tout d'vn tems, & venant à luy avec de grans cris, le mettent en telle furie à coups de dards, qu'il court à eux de tous coſtez *; de-ſorte que ce qu'ils peuvent faire en cette rencontre, c'eſt de ſe ſauver dans leurs trous lors qu'il en approche, & de fermer la porte ſur eux. Il fait tout ce qu'il peut pour l'ouvrir avec les grifes & les dents, & s'il les attrape avant qu'ils ſoient entrez, comme il arrive quelquefois, il les met en piéces. Quand ils l'ont bien irrité, & qu'ils l'entendent rugir, ils font entrer vn taureau pour ſe battre contre luy, & c'eſt vne choſe belle à voir; car ils ſe livrent tous deux vn ſanglant combat, où il faut que l'vn ou l'autre periſſe, & il arrive ſouvent que c'eſt le lion. Mais quand c'eſt lui qui tuë le taureau, les hommes ſortent auſſi-toſt de leurs cachettes pour combattre contre luy avec chacun vne demie-pique *. Ceux qui attaquent le lion, ſont ordinairement douze, & ſi l'on voit qu'ils ſoient trop, on en fait retirer quelques-vns, mais s'ils ne ſont pas aſſez, le Roy meſme & ſes Courtiſans qui ſont à l'entour dans des galeries, tirent ſur le lion avec des arbaleſtes, juſqu'à ce qu'ils l'ayent tué. Ceux qui combattent contre ces lions, ſont certains Barbares de la montagne de Zelac, qui ont chacun dix écus de recompenſe pour cette feſte, qui leur couſte ſouvent la vie. Il y a encore d'vne autre ſorte de lions qu'ils appellent Leopards *, qui ſont auſſi forts & cruels, mais ils ne font point de mal, ſi ce n'eſt qu'on leur en faſſe, & ne perſecutent pas tant les brebis, mais ils ſont grans ennemis des chiens & des adives, & les devorent. Il y en a en quantité dans la province de Conſtantine. Les Africains vont à la chaſſe contre eux

* ou avec des ſerrûres à reſſort.

* ou d'vn bout à l'autre de la carriére.

* ou vne halebarde.

* panthéres.

eux à cheval, parce-qu'ils fuyent le monde; mais quand on les preſſe pourtant, ils reſiſtent avec vigueur. Il y en a auſſi grand nombre dans la haute Ethiopie, particuliérement dans les montagnes de Beht & dans celles d'Alard & de Quen.

Le *Dabuh*, eſt de la grandeur d'vn loup, & preſque de la meſme forme; mais il a des pieds & des mains comme vn homme. Il ne fait point de mal aux animaux, car il eſt lâche & ſans malice, mais il tire les corps morts des ſepulcres, & les mange, ce qui eſt facile, parce-que les Maures ſe font enterrer dans les champs. Lors que les chaſſeurs ont découvert ſon giſte, ils y vont chantant au ſon des timbales, ou des trompettes, dont il eſt ſi ſurpris ou ſi réjouy, qu'il ne part point de ſa place. Alors l'vn d'entre eux prenant ſon tems, luy lie le pied avec vne corde, & le tirant dehors on le tuë, mais on ne mange point de ſa chair; car les Maures l'ont en horreur, outre qu'elle ne vaut rien. *Dabuh*, en Arabe, & en Africain *Ieſif*.

Les Civettes, qu'on nomme en Arabe Zebide, ſont naturellement ſauvages, & ſe tiennent dans les montagnes d'Ethiopie. On en tranſporte beaucoup en Europe, car on les prend petites, & on les nourit dans des cages de bois bien fortes, où on leur donne à manger du laict, de la farine de bled cuit, ou du ris, & quelquefois de la viande. Elles ſont d'vn gris blanc, rayé de noir comme les chats Romains; mais elles ſont plus grandes & plus fortes. La civette n'eſt autre choſe que la ſueur qui ſort de leur corps: & pour la tirer on les irrite dans leur cage avec vn baſton, les faiſant aller tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, juſqu'à ce qu'elles ſuënt, & alors on la tire d'entre les jambes, & d'autour du cou & de la queuë, ce qui ſe fait deux ou trois fois le jour. *Chats.*

Il y a de pluſieurs ſortes de Singes, les vns de couleur de chats ſauvages, avec la queuë longue & le muſeau blanc ou noir, qui s'appellent communément en Eſpagne Gatos-paulés, & viennent du païs des Negres. Les Guenons qu'on nomme en Afrique Baboüins, n'ont point de queuë, & ſont en quantité dans les montagnes de Mauritanie, de Bugie & de Conſtantine. Mais les vns & les autres ont les pieds, les mains, & s'il faut ainſi dire, le viſage de l'homme, avec beaucoup d'eſprit & de malice. Ils vivent d'herbe, de bled, & de toute *Singe.*

ſorte de fruits qu'ils vont en troupes dérober dans les jardins, ou dans les champs. Mais avant que de ſortir de leur fort, il y en a vn qui monte ſur vne éminence, d'où il découvre toute la campagne; & quand il ne voit paroiſtre perſonne, il fait ſigne aux autres avec vn cri pour les faire ſortir, & ne bouge delà, tandis qu'ils ſont dehors. Mais ſi-toſt qu'il voit venir quelqu'vn, il jette de grans cris, & ſautant d'arbre en arbre, ils ſe ſauvent dans les montagnes. C'eſt vne choſe admirable de les voir fuyr. Car les femelles portent ſur leur dos quatre ou cinq de leurs petits, & ne laiſſent pas avec cela de faire de grans ſauts de branche en branche. Il s'en prend quantité par diverſes inventions, quoi-qu'ils ſoient fort fins. Quand ils deviennent farouches, ils mordent; mais pour peu qu'on les flate, ils s'apprivoiſent aiſément. Ils font grand tort aux fruits & aux bleds, parce-qu'ils ne font autre choſe que cueillir, couper & jetter par terre, ſoit qu'ils ſoient meurs ou non, & en perdent beaucoup plus qu'ils n'en mangent & qu'ils n'en emportent. Ceux qui ſont apprivoiſez, font des choſes incroyables, imitant l'homme en tout ce qu'ils voyent.

Eléphant. L'Eléphant, que les Africains appellent Elfil, eſt vn animal ſauvage, d'vne grandeur & d'vne groſſeur démeſurée. Ses pieds n'ont point de jointures ni de chevilles, & ſon poil eſt comme celuy d'vn bœuf. Il a dix pieds de haut, & n'a point proprement de col; car ſa teſte qui eſt fort grande, eſt comme attachée à ſes épaules. Ses oreilles ſont comme deux rondaches, ſa bouche eſt placée dans ſon goſier & couverte d'vne trompe, avec laquelle il mange, ſe frote & emporte tout ce qu'il prend, levant juſqu'au poids de deux cens livres qu'il charge ſur ſes épaules. Quelquefois en entrant dans l'eau, il en prend dans ſa trompe environ le poids de 150. livres qu'il jette en haut, de la hauteur d'vne pique. Il va fort viſte, & quand on le preſſe, il fera en vn jour le chemin de ſix journées. Il apprend & entend tout ce qu'on luy dit, parce-qu'il a vne eſpece d'entendement. Il y en a quantité au païs des Negres, & particuliérement dans les montagnes qui ſont le long du Niger, & en la haute Ethiopie. Ils vont par troupes, & s'ils rencontrent quelqu'vn, ils ſe détournent de

luy, & le laiſſent paſſer. Mais s'il leur veut faire mal, ils l'enlevent avec leur trompe, & le jettent par terre, où ils le foulent aux pieds tant qu'il ſoit mort. Quoy-que cét animal ſoit grand & ſauvage, on ne laiſſe pas d'en prendre quantité en Ethiopie de la façon que je vais dire. Dans les foreſts épaiſſes où il ſe retire la nuit, on fait vne enceinte avec des pieux entrelaſſez de groſſes branches, & l'on y laiſſe vn paſſage qui a vne porte tenduë contre terre. Lors que l'Eléphant eſt entré, on la tire en haut de deſſus vn arbre, avec vne corde, & on l'enferme; puis on deſcend & on le tuë à coups de fléches. Mais ſi par hazard on le manque, & qu'il ſorte de l'enceinte, il tuë tout ce qu'il rencontre. Aux Indes & dans la haute Ethiopie, ils les prennent d'autre façon, outre qu'ils en élevent dés leur jeuneſſe, & les apprivoiſent. On en voit de petits en Europe, mais il y en a de ſi grans qu'on ne les peut embarquer. Et quand les Ethiopiens vont à la guerre, ils mettent des tours de bois ſur leur dos, où dix ou douze hommes combattent avec des fléches, des pierres & des dards. L'yvoire ſe fait des os & des défenſes de cét animal, & c'eſt vn des principaux commerces des Portugais avec les Negres.

Adim-mayn.

Adim-mayn, c'eſt vn animal fort privé, qui reſſemble au mouton, mais il eſt auſſi grand qu'vn moyen veau, il a les oreilles fort longues & pendantes. Il n'y a que la fémelle qui ait des cornes. C'eſt tout le beſtail de la Libye, qui fournit aux habitans quantité de beurre & de fromage. Sa laine eſt tres-fine, quoy-qu'vn peu courte. C'eſt vn animal fort paiſible qui ſe laiſſe monter aux enfans & les porte ſur ſon dos plus d'vne lieuë. Il y en a quantité dans les deſerts de la Libye; mais on les montre par rareté en Numidie & en Barbarie, parce-qu'il n'y en a point.

Mouton de cinq quartiers.

Le Mouton de cinq quartiers, ne différe des noſtres qu'aux cornes & en la queuë, qui eſt fort large & ronde, & s'alonge à meſure que l'animal s'engraiſſe. Il y en a quelques-vnes qui peſent juſqu'à quinze & vingt livres. Ce ſont ceux qu'on engraiſſe dans la campagne; car en Egypte pluſieurs en nouriſſent en leurs maiſons, avec du ſon & de l'orge, qui ont la queuë ſi grande qu'ils ne la peuvent traîner, & on la lie ſur

vne petite rouloire attachée à leurs cornes. Il y en a beaucoup dont les queuës pesent quatre-vingts & cent livres, quelquefois jusqu'à cent cinquante. Enfin, toute la graisse de cét animal est à sa queuë, ils ont quatre ou six cornes, quelquefois plus ou moins, les vnes courbées en haut, d'autres en bas, de la mesme façon que ceux de l'Europe: il s'en trouve peu, si ce n'est à Tunis ou en Egypte, mais ceux-cy sont les plus grans.

Crocodile. Le Crocodile, est vn animal hardi, mais défiant: il y en a quantité dans le Niger & dans le Nil de plus de dix coudées de long, & d'vne & demie de haut sans la queuë. Leur queuë est aussi longue que tout le reste du corps. Ils ont quatre pieds comme le lézard, & la peau si dure que le trait d'vne arbaleste ne la peut percer. Ils remuënt la machoire d'enhaut en mangeant, contre l'ordinaire des autres animaux, parce-que l'os de la machoire d'embas, & celuy de la poitrine sont tout d'vne piéce; mais c'est vn artifice de la Nature, car ils s'incommoderoient en remuant celle d'embas; parce-qu'ils ont les jambes trop courtes. Il y en a de differente grandeur selon l'âge. Plusieurs ne vivent que de poissons, quoi-que les autres mangent des hommes & des bestes, autant qu'ils en peuvent attraper. Pour ce sujet, ils se cachent adroitement dans l'eau tout contre le bord, & comme ils les voyent approcher, ils jettent leur queuë hors de l'eau & les enlevent dedans. C'est vn grand bien de ce qu'ils ne sont pas tous de la sorte, car personne ne pourroit aborder de leurs riviéres. Il arrive souvent la nuit qu'ils s'approchent du bord des barques, & par le moyen de leur queuë renversent vn homme & le mangent au fond de l'eau. Ils en sortent quelquefois pour se promener au Soleil dans quelques Isles du fleuve. Alors, tenant la gueule ouverte, certains oiseaux blancs de la grosseur d'vne grive s'y viennent fourer pour manger la chair qui leur reste entre les dents, & qui engendre des vers qui les incommodent fort. Ces oiseaux y entrent & sortent en toute assurance; car quand mesme le Crocodile voudroit refermer la gueule il ne pourroit, parce-que la Nature a donné à ces oiseaux vne épine sur la teste avec laquelle ils piquent le haut du palais du Crocodile, &

luy font ouvrir la gueule malgré qu'il en ait. Les Crocodiles pondent ſur terre, & couvrent leurs œufs de ſable ; mais ſi-toſt que les petits naiſſent, ils ſe jettent dans la riviére. Quelques-vns au-lieu de ſe mettre dans l'eau, ſe fourvoyent & prennent le chemin des deſerts, mais ceux-là ſont venimeux, au-lieu que ceux des riviéres ne le ſont point. Pluſieurs Egyptiens mangent de leur chair, & la trouvent de bon gouſt, & leur graiſſe ſe vend fort chere, parce-qu'elle eſt ſouveraine pour les vlceres & les cancers. Quand les peſcheurs leur veulent donner la chaſſe, ils attachent vne groſſe corde, longue de vingt-cinq ou trente braſſes à quelque gros arbre, ou à quelques colonnes qu'on a plantées ſur le bord de l'eau pour ce ſujet ; & à l'autre bout de la corde ils y attachent vn hameçon gros comme le doigt, & long d'vn pied & demi, où eſt attaché vn mouton ou vne chévre : au cri de cét animal le crocodile ſort auſſi-toſt à terre, & l'avalant eſt pris à l'hameçon. Alors, les peſcheurs lâchent peu à peu la corde, & la tirent de tems en tems. Cependant le Crocodile ſaute & ſe debat ; & aprés s'eſtre bien tourmenté, ſe laſſe & tombe comme mort. Auſſi-toſt ils le percent à la gorge, au petit ventre, & entre les jambes, où il a la peau fort delicate, car celle du dos eſt ſi dure & ſi épaiſſe, qu'à peine vne balle de mouſquet la pourroit percer. Du reſte, ſa gueule eſt ſi grande, qu'il y tiendroit vne vache, & ſes dents ſont fort aiguës. Quand on en tuë quelqu'vn, les peſcheurs en mettent la teſte ſur les murs de la ville, comme pour trophée.

Ceux qui demeurent le long du Nil, diſent que du tems des Rois d'Egypte & des Romains, les Crocodiles n'eſtoient point ſi dangereux qu'ils ont eſté depuis. Moçaudi dans ſon traité des Merveilles du Monde, dit qu'alors qu'Hutmen fils de Taulon eſtoit Gouverneur de l'Egypte, ſous les Califes de Babylone, l'an 875. * il ſe trouva vne ſtatuë de plomb de la grandeur d'vn Crocodile, avec des lettres Egyptiennes dans les fondemens d'vn Temple des Gentils, en vne ville du nom de cét animal, & que cette ſtatuë paroiſſoit avoir eſté faite ſous certaines conſtellations contre luy. Que Hutmen la fit auſſi-toſt mettre en piéces, & que depuis les

* l'an 270. de l'Egyre.

Crocodiles commencèrent à faire beaucoup de mal. C'eſt vne choſe eſtrange, que ceux qui ſont depuis le Caire en deſcendant vers la mer, ne font mal à perſonne, & que depuis la meſme ville en remontant, ils tuent & mangent tous ceux qu'ils peuvent attraper. Il ſemble que ce ſoit qu'en deſcendant & approchant de la mer, ces animaux trouvent abondance de poiſſon, dont ils ſe repaiſſent, & qu'en remontant ils en trouvent peu.

Tortuë. * deſerts de Libye.

La Tortuë, eſt vn animal difforme, qui ſe traîne par les deſerts *. Il s'en trouve quantité dans le Sahara, qui ſont grandes comme vne grande pipe de malvoiſie. Bubqueri Geographe Africain, dans le livre qu'il a fait des Regions & des chemins de l'Afrique, dit qu'vn homme ſe trouvant de nuit dans ces deſerts, laſſé du chemin, ſe coucha ſur vne tortuë, penſant que ce fuſt vne pierre; & qu'il fut tout étonné que s'eſtant éveillé le matin, il ſe trouva preſque éloigné d'vne lieuë du lieu où il s'eſtoit endormi, dequoy tout ſurpris, il s'apperceut que c'eſtoit vne tortuë. Elles ne bougent d'vne place le jour, mais de nuit elles ſe promènent, ſi lentement toutefois qu'il ne paroiſt pas qu'elles marchent. Il ſe fait grand trafic en Barbarie de leurs écailles, qui ſont de la grandeur d'vne rondache, & ſi fortes que le trait d'vne arbaleſte ne les peut percer. Nous en viſmes vne dans l'Arſenac du Cherif *, en la ville de Tarudante. Les Africains diſent que la chair en eſt bonne pour la lépre, mais qu'il en faut manger ſept jours de ſuite, encore faut-il que la tortuë ne paſſe pas ſept ans.

* Mahamet.

Dragon, en Arabe *Taybin.* *pluſieurs doutent de cét animal.

Le Dragon, eſt vn animal venimeux, dont le toucher & la morſure ſont mortels. Il y en a quantité dans des cavernes du grand Atlas; mais ils ſont ſi lourds & ſi mal-faits, qu'ils ne ſe peuvent remüer qu'à peine, car leur corps eſt fort gros vers l'eſtomac, & le reſte delié. Il a la teſte & les ailes d'vn oiſeau, la queuë & la peau d'vn ſerpent, il eſt tacheté de diverſes couleurs, il a les pieds d'vn loup, & n'a pas la force de lever les paupiéres. Les Hiſtoriens d'Afrique diſent qu'il

Fable.

naiſt de l'accouplement d'vn aigle avec vne louve, dont elle devient ſi pleine, qu'elle en créve & engendre ce monſtre. Il y en a grand nombre en la haute Ethiopie, dans les montagnes de Beht*.

* ou de la Lune.

L'Hydre, eſt vne petite couleuvre, qui a le col fort delié, & la queuë auſſi. Il y en a quantité dans les deſerts de Libye, & de ſi venimeuſes, que le meilleur remede, quand on en eſt mordu, c'eſt de couper l'endroit, avant que le venin ait infecté les autres parties. *Hydre.*

Le Dub reſſemble à la Tarantule, dont il y a quantité dans la Poüille, & au Royaume de Naples, mais il eſt vn peu plus gros, & a vn pied & demy de longueur, & de largeur quatre doigts: il naiſt dans les deſerts de la Libye, & ne boit jamais. On dit meſme que l'eau le fait mourir. Il fait des œufs comme la tortuë, & eſt ſans venin, les Arabes le mangent roſti, & ſa chair a le gouſt de la grenoüille. Il eſt fort diſpos & ſi ferme, que s'il ſe fourre en quelque trou, encore que la queuë demeure dehors, il eſt impoſſible de l'en arracher, quelque effort que l'on faſſe. Mais les chaſſeurs agrandiſſent le trou avec vn hoyau, & le tirent delà. Au bout de trois jours qu'on l'a tué, ſi on le met auprés du feu, il remuë comme ſi l'on venoit de le tüer tout nouvellement. *Dub, eſpéce de Lézard.*

Guaral eſt tout-ſemblable, excepté qu'il eſt vn peu plus grand, il naiſt auſſi dans les deſerts de la Libye, & les Arabes le mangent, aprés luy avoir coupé la teſte & la queuë, où giſt le venin. *Guaral.*

Le Caméléon eſt grand comme vn lézard ordinaire, mais tout contre-fait & ſans vigueur. Il a la queuë longue comme vne taupe, marche peu à peu, & ſe nourit d'air & des rayons du Soleil, qu'il reçoit la gueule ouverte, ſe tournant continüellement de leur coſté. Il n'a point de poil, mais des taches ſur la peau, qui prennent la couleur du lieu où il eſt. Ceux du païs en diſent merveilles, & entre autres choſes, qu'il a en horreur les ſerpens, & quand il en voit dormir ſous vn arbre, qu'il monte ſur les branches, & ſe mettant droit ſur leur teſte, laiſſe comme la grénoüille couler ſa ſalive, qui a au bout vne goute, comme vne perle, de telle vertu, qu'elle les tuë en les touchant. Quelques-vns diſent que quand il ſe met au Soleil, il tire vne langue où ſe viennent mettre des moûches, & qu'il ſe nourit de cela, mais je ne ſuis pas de leur avis, quoi-que j'en aye veû quantité en Barbarie, & particuliérement au Royaume de Maroc. *Caméléon, en Arabe Iebnya.*

L'Autruche, en Arabe *Naama*.

L'Autruche, a quelque choſe de l'oye, mais eſt beaucoup plus grande. Elle a les jambes fort longues, & le col de quatre ou cinq palmes de longueur. Sa queuë & ſes ailes ſont compoſées de grandes plumes noires & blanches, quelquefois de griſes, dont elle couvre ſon corps qui eſt fort gros; car elles ne luy ſeruent point à voler, mais à courir, parce-qu'elle s'en fouëtte en courant, & ſe pique auſſi de quelques ergots, ou éperons pour s'animer davantage. Auſſi court-elle fort viſte, elle naiſt dans les deſerts parmi des ſablons ſecs & arides, où elle pond dix ou douze œufs de la groſſeur d'vne groſſe boule, & quelques-vns moindres. Ceux du païs diſent qu'elle a ſi peu de mémoire, qu'elle les oublie; mais qu'en courant deçà & delà, les fémelles les couvent aux lieux où elles les rencontrent. Si-toſt que les petits ſont éclos, ils courent ſi viſte, qu'on ne les peut attraper. Cét oiſeau eſt fort ſimple, & ſi ſourd qu'il n'entend rien. Il mange tout ce qu'il trouve, quand ce ſeroit du fer rouge, elle le dévore & le digére. Sa chair put & eſt gluante, particuliérement celle des cuiſſes. Mais tous les peuples de Numidie ne laiſſent pas d'en manger. Quand ils ont pris des petits, ils les élévent, les engraiſſent, & les menent paiſtre en troupes par le deſert; mais lors qu'ils ſont gras, ils les tuënt & les ſalent. Quand les Arabes tuent de ces oiſeaux, ils leur arrachent toutes les plumes, & les portent vendre ſur la frontiére aux marchans de l'Europe, qui les redreſſent & les teignent de toute ſorte de couleurs, puis les vendent aux galans qui s'en parent, & les portent ſur la teſte par magnificence. Il y a quantité de ces animaux dans les campagnes d'Onzar & de Sodra, entre Maroc & Salé, auſſi-bien qu'en celles de Iufet & de Moçun, entre Fez & Trémécen.

Perroquet.

Les Perroquets, dont il y a quantité dans les montagnes d'Ethiopie ſont de diverſes couleurs, & contrefont le parler des hommes, & le cri des autres animaux; mais les verds apprennent plus aiſément. Il y en a de gros comme des ramiers, d'autres beaucoup moindres. On en voit qui ſont fort beaux, & qui ont la queuë longue d'vn pied & demi & plus: mais ceux-là n'aprennent point à parler, & en récompenſe ils ont l'organe de la voix fort doux, au-lieu que les autres l'ont deſagréable.

La

Licorne.

La Licorne, qu'on trouve dans les montagnes de Beht en la haute Ethiopie, eſt de couleur cendrée, & reſſemble à vn poulain de deux ans, hormis qu'elle a vne barbe de bouc, & au milieu du front vne corne de trois pieds, qui eſt polie & blanche comme de l'ivoire, & rayée de rayes jaunes, depuis le haut juſqu'en bas: elle ſert de contre-poiſon, & l'on dit que les autres animaux attendent pour boire que celuy-cy ait trempé ſa corne dans l'eau pour la purifier. Cét animal eſt ſi fin & ſi viſte, qu'on ne le peut ni tuer ni prendre; mais il quite ſon bois comme le cerf, & les chaſſeurs en trouvent dans les deſerts. Quelques-vns diſent que le monocerot* n'eſt pas ſemblable à la licorne, & que ſa corne n'a pas tant de force contre le venin, quoy qu'Elien ait fort parlé de ſa vertu.

* mot Grec qui ſignifie Licorne.

Grifon.

Le Grifon, que quelques-vns appellent mal à propos Girafe, qui eſt vn autre animal, ſe trouve encore dans les montagnes de la haute Ethiopie, & particuliérement dans celles de Beht. Les Arabes le nomment Yfrit, il eſt fait de meſme qu'on le dépeint dans les tapiſſeries.

On doute fort de cét animal, auſſi-bien que du précedent.

Girafe.

La Girafe ſe trouve dans la Nubie au deſſus de l'Egypte, & eſt de la grandeur d'vn grand veau. Elle a le cou auſſi long qu'vne lance, la teſte & les oreilles d'vn chevreüil, l'eſtomac luiſant, les pieds de derriere fort courts, & ceux de devant plus longs. Son poil eſt entre noir & blanc, & ſemblable à celuy d'vn bœuf. Elle marche gravement ſans s'eſtonner ni branler pour quoy que ce ſoit. Les Africains diſent qu'elle eſt engendrée d'animaux de diverſes eſpeces. Elle s'écarte des autres beſtes dans les bois, & fuit l'homme. On les prend petites aux lieux où les méres fréquentent.

Chevres ſauvages.

Dans le Royaume des Abyſſins prés du Nil, en tirant vers l'Orient, il y a quantité de Chevres ſauvages, dont les maſles ſont de la grandeur d'vn grand veau, & ont le poil ſi long qu'il traîne à terre, mais gros & rude comme du crin de cheval. De la peau l'on en fait les cuirs ſi eſtimez qu'on nomme Charequiés, que l'on conroye en poil avec la racine d'Alhegna, dont il y a abondance en ce païs & de tres-bonne. Abengézar dit qu'il peut tenir ſix hommes dans les

branches de cét arbre, ſans ſe pouvoir toucher de la main.

Vaches. Il y a au meſme païs de grandes Vaches qui n'ont point de poil, & qui ont la queuë ſi longue qu'elle traîne à terre: leur cou eſt tacheté de diverſes couleurs. Les Egyptiens les appellent Demniet, c'eſt-à-dire, abondantes ou fertiles.

Culuphania. On recueille en la haute Ethiopie vne drogue de grande vertu, qui eſt faite comme de la poix Grecque, & on la tranſporte en Egypte, où les Medecins s'en ſervent contre la pituite.

Poix changée en baume. Il y a vn quartier dans le Genéova, appellé Limes, au Levant du Sahara vers le Nil, entre les villes de Rafin & de Cuco, où portant de la poix ou du bitume, il ſe change en baume au bout de quelques jours, & rend vne odeur encore plus agréable, & dont on fait plus de cas. Le meſme ſe fait de la raiſine qu'on y tranſporte d'ailleurs pour ce ſujet.

Pierres de ſortilege. Il ſe trouve auſſi en ce païs de certaines pierres, à ce que dit Aben-gézar, qui s'appellent pierres de ſortilege, & en Arabe *Hachar Acehr.* Elles ont la forme & proportion des membres humains. Les vnes reſſemblent aux pieds, les autres aux bras, quelques-vnes à la teſte ou au cœur, ſans parler de celles qui reſſemblent à vn homme tout entier. Il dit qu'on fait par là, quantité de ſortileges, & que ceux qui en peuvent avoir vne entiere l'eſtiment beaucoup, parce-qu'ils croyent qu'en la portant ſur ſoy, on peut gagner la faveur des Rois & des Grans, enfin de tous ceux avec leſquels on converſe.

Le païs des Limes.

Ie voudrois bien que l'Auteur ſe fuſt paſſé de conter des fables ſur le rapport d'autruy.

Gaules harmonieuſes. Le meſme Auteur dit qu'il y a vn certain arbre dans ce païs, appelé Aud Altaçavyt, qui produit des gaules comme d'oſier, & qu'en les prenant à la main & les branlant, elles font vne eſpece d'harmonie fort agréable ſans ſe rompre ni perdre leur ſon, quoy-qu'on en donnaſt pluſieurs coups ſur les épaules.

Pierres de merveilles. Dans les montagnes d'Alard & de Quen, entre le Zinque & la Nubie, Moçaudi veut qu'il ſe trouve de certaines pierres qu'on nomme pierres de merveilles, & en Arabe *del Beht*, de telle vertu qu'on devient comme muet en les regardant. Il adjouſte à cette fable vne autre encore plus ridicule:

Que le Palais d'admiration qu'Alexandre le Grand fit faire, eſtoit baſti de ces pierres, & que pour les enlever il demanda conſeil à ſon maiſtre Ariſtote, qui luy dit qu'il envoyaſt de ſes gens avec le viſage couvert; mais, conduits chacun par vn eſclave qui euſt la veuë libre, & qu'en appercevant que les eſclaves ſeroient devenus muets, ils leur fiſſent couvrir la pierre ſans la regarder; Que les agençant ainſi les vnes aprés les autres, ils les miſſent dans des cofres fermez. Il dit que par ce moyen ils amaſſérent des pierres ſuffiſamment pour baſtir ce beau Palais.

En Arabe, *Arſato-ralis.*

Fable.

CHAPITRE VINGT-QVATRIE'ME.

Des plus anciennes habitations de l'Afrique, & de l'origine des peuples de Barbarie.

L'EGYPTE, depuis le Deluge, a eſté de toute l'Afrique la prémiere habitée par Mezraim, fils de Cam, & petit fils de Noé. Vn autre fils de Cam * peupla l'Ethiopie, & y regna, & vn troiſiéme * s'habitua en Libye, qui ſe nommoit autrefois Futeya de ſon nom, & qu'on nomme aujourd'huy le païs des Negres, où ſont la Nubie, le Zinque, & le Genéova * à l'extrémité de la Tingitane. Sabatha, fils de Chus, eut pour ſon partage les deſerts qui ſont entre ce païs-là & la Numidie, & Tut, autre petit fils de Cam, emmena dans la Tingitane les peuples qu'on nomme Tuteyens.

C'eſt-pourquoy ces païs ſe nomment ainſi en Hebreu.

* Chus.

* Futh.

* ou Genéva.

Les Auteurs Africains aſſeurent que la partie Orientale de la Barbarie & de la Numidie a eſté long-tems inhabitée, & diſputent entre eux à qui elle doit ſon habitation. Les vns, diſent que c'eſt à certains peuples d'Aſie, qui chaſſez par leurs ennemis, & ne ſe trouvant pas aſſeurez en Grece où ils s'eſtoient retirez, paſſérent en Barbarie, & trouvant le païs fertile & ſans habitans le peuplérent. D'autres, diſent que c'eſt aux peuples de la Phénicie & de la Paleſtine; qui ayant de cruelles guerres contre les Aſſyriens lors de l'établiſſement de leur Monarchie * furent chaſſez de leur païs, & que ceux de l'Egypte ne les ayant pas voulu rece-

* ou lors de leur Monarchie.

voir, ils paſſérent dans les deſerts d'Afrique où ils commencérent à s'eſtablir. Mais, les Auteurs Africains les plus célébres, aſſeurent que les prémiers habitans de la Barbarie, & de la Numidie, qu'on nomme aujourd'huy Barbares, furent cinq Colonies, ou Tribus de Sabéens qui vinrent avec Melec-Ifiriqui Roy de l'Arabie heureuſe, dont nous avons parlé au prémier Chapitre, & qui gardent encore leur nom, & s'appellent Zinhagiens, Muçamudins, Zénetes, Gomeres, & Haoares, d'où ſont ſorties ſix cens lignées de Béréberes, & les plus grans de toute l'Afrique leur doivent leur origine. Ils peuplérent au commencement la partie Orientale de la Barbarie, d'où ſe diſperſant en divers lieux ils ſe rendirent Maiſtres & Seigneurs de la plus grande partie de l'Afrique, & ſont appelez ordinairement Béréberes, parce-que leur prémiere habitation fut en Barbarie: au-lieu que ceux qui eſtoient auparavant dans la Tingitane, la Numidie, & la Libye s'appellent Chilohés.

Ibni Alrequiq au livre de la Généalogie des Africains.

Lors-que ces peuples s'habituérent en Afrique, & long-tems depuis, ils demeurérent tous à la campagne par communautez ſous des tentes, parce-qu'ils eſtoient fort riches en troupeaux. Mais avec le tems ne ſe pouvant accorder, ils eurent de grandes guerres, dont les vainqueurs demeurant maiſtres des plaines, les autres furent contraints de ſe retirer ſans troupeaux dans les montagnes, où ſe meſlant avec les anciens Africains, Chilohés, & Gétules, ils baſtirent des maiſons comme eux pour ſe garantir des injures de l'air, & furent vaſſaux de ceux de qui ils tiroient leur origine. Voilà le ſujet pourquoy il y a en Afrique des Bérébéres qui habitent ſous des tentes, & d'autres qui habitent dans des maiſons; quoy-qu'ils ſoient tous iſſus des cinq Tribus que j'ay dit. Mais, ceux qui errent par la campagne comme les Arabes, ſont les plus illuſtres, comme les plus riches & les plus puiſſans. Toutefois, les vns & les autres ſont jaloux de conſerver leur couſtume & l'antiquité de leur origine, & ſont fort illuſtres entre les autres Africains. Leurs principales habitations qui ſont répanduës par la Barbarie, la Numidie, & la Libye, ſont aſſez connuës, parce-que c'eſt là qu'eſt la force de chaque Communauté ou Tribu.

Ceux de Muçamuda occupent la partie la plus Occidentale de la Mauritanie Tingitane, & habitent dans les montagnes du grand Atlas, depuis la pointe que l'on nomme Iduacal, qui avance dans l'Océan, juſqu'à la Province d'Eſcura, ou de Dominette, avec les coſtaux & les plaines de part & d'autre, dans l'étenduë de quatre Provinces, Hea, Sus, Gézula, & Maroc, & leur capitale eſtoit Agmet. *Muçamuda.*

Les Zénetes, ont encore leurs anciennes habitations dans les campagnes de Témécen, qui eſt la derniere Province & la plus Occidentale du Royaume de Fez, & ont eſté les plus puiſſans; mais ils ne le ſont plus, & s'appellent Chaviens. D'autres, qui ſont fort belliqueux, demeurent dans les montagnes du grand Atlas qui bordent les Eſtats de Fez & de Trémécen, & ont continuellement guerre contre les Turcs, qui ont envahi ce dernier Royaume. Quelques-vns ſont dans les Provinces de Conſtantine & de Tunis, dont les vns vivent par la campagne comme les Arabes, & les autres demeurent dans des logis. Mais les plus puiſſans & les plus libres de tous, ſont ceux de Numidie & de Libye. Avec cette Tribu de Zénetes ſont meſlez Haoares, qui ſont leurs vaſſaux. Les Zinhagiens tiennent depuis les montagnes de Barca, juſqu'à celles de Néfuſa & de Guenceceris, & quelques-vns errent avec les Zénetes. *Zenetes.* *Haoares.* *Zinhagiens.*

Les Gomeres, demeurent dans les montagnes du petit Atlas, qui ſont ſur la coſte de la mer Méditerranée, & tiennent depuis la frontiére de Ceute juſqu'à cette extrémité de la Mauritanie Tingitane, qui confine avec la Ceſarienne. De ces cinq Tribus, les Zénetes, les Muçamudins, & les Zinhagiens ont regné en divers tems en Barbarie, en Numidie, & en Libye, ſur le declin de l'Empire des Arabes: car auparavant, ils n'eſtoient gouvernez que par les Chefs ou Cheques de chaque communauté, nommée Cobeyla, aprés avoir eſté vaincus à divers tems par les nations eſtrangéres, dequoy nous ne parlerons point dans cette Hiſtoire. Mais, pendant le regne de la Maiſon d'Idris, qui fonda la ville de Fez, la lignée des Mequinéciens d'entre les Zénetes, vſurpa l'Empire, du tems que les Abderrames commencérent à regner en Eſpagne*. Enſuite, vne *Gomeres.*

* Dans Cordouë.

autre lignée de Zénetes de Numidie, qu'on nommoit des Magaroas, conquit ſur les Abderrames pluſieurs provinces qu'ils avoient vſurpées en Afrique, & vainquant tout d'vn tems les Mequinéciens, eſtablit divers Eſtats en Barbarie, & non en Numidie, quoy-qu'elle en poſſedaſt la pluſpart. mais elle fut chaſſée par les Lumptunes de la Tribu de Zinhagie, que nos Hiſtoriens nomment Almoravides *, parce-qu'ils amenérent grand nombre de gens de la frontiére de Genéova, de ceux qu'on nomme en Afrique, Morabitins, qui furent les prémiers qui embraſſérent la ſecte de Mahomet, du tems d'Hechin, fils d'Abdul-Malic.

* Comme qui diroit les Moravides.

Vn Predicateur de cette ſecte, appelé Méhédi, ſe ſouleva aprés contre les Almoravides, & aſſiſté de quelques Africains * de la Tribu de Muçamuda, leur fit vne ſi cruelle guerre, que ſes ſucceſſeurs ont poſſedé toute l'Afrique ſous le nom de Moahédins, parce-qu'ils ſuivoient vne ſecte qui s'appeloit de la ſorte, c'eſt-à-dire, Loy des Vnitaires. Les Benimérinis ſe ſoulevérent aprés, qui ſont auſſi d'entre les Zénetes, & chaſſérent ſes Moahédins, ou Almohades; mais ils furent chaſſez depuis par d'autres peuples de leur lignée, appelée Benioatares, à qui les Cherifs qui régnent aujourd'huy dans la Tingitane, ont oſté l'Empire.

* Hargiens.

Moahédins. ou Almohades.

Benimérinis.

Benioatares.

De ces cinq Tribus, ſont deſcendus auſſi les Rois de Tunis & de Trémécen; car les Benizeyénes, qui furent appelez premiérement Abdeluetes, ſont de la Tribu de Zinhache, & de la lignée des Magaroas, & ont regné en Trémécen, juſqu'à ce que les Turcs s'en ſont rendus maiſtres; Et d'autres * d'entre les Henteres de la Tribu de Muçamuda ont regné dans Tunis. Les deux autres Tribus des Gomérez & des Haoares; quoy-qu'elles n'ayent pas regné, n'ont pas laiſſé d'eſtre maiſtres de quelques Provinces, de-ſorte qu'il ſe voit clairement que tous les Rois qui ont regné en Afrique depuis le declin de l'Empire des Arabes, ont eſté de ces cinq Tribus *. Nous dirons les noms modernes des lignées qui ſont deſcenduës de chacune, lors-que nous ferons la deſcription des lieux & des montagnes qu'elles habitent.

Benizeyénes.

* *Les Buhaſças.*

* Ces cinq Tribus ne laiſſent pas de tirer leur origine d'Arabie; mais elles n'ont point de part à l'Empire des ſucceſſeurs de Mahomet.

CHAPITRE VINGT-CINQVIE'ME.

De l'origine des AZuagues peuples d'Afrique, & de leurs habitations & demeures.

LEs Azuagues, ſont épars dans les Provinces de Barbarie & de Numidie & paſteurs pour la pluſpart, quoy qu'il y ait parmy eux des artiſans qui font de la toile & du drap. Du reſte, ils ſont ordinairement tributaires des Rois ou des Arabes, encore qu'ils ſoient fort pauvres; & vivent dans les montagnes & les coſtaux, où ils ſe nichent dans des trous. Les Auteurs Afriquains diſent qu'ils ſont venus de Phénicie & qu'ils en furent chaſſez par Ioſué fils de Nun; Que les Egyptiens ne les voulant pas recevoir ils paſſérent dans la Libye où ils bâtirent Carthage douze cens ſoixante & huit ans avant la naiſſance de Ieſus-Chriſt. Auſſi long-tẽps aprés, à ce que dit Ibni-Alraquiq on y trouva vne grande pierre dans vne fontaine, où eſtoient gravez ces mots en langue Punique, *Nous-nous ſommes ſauvez icy de la preſence de ce brigand de Ioſué fils de Nun.*

Avant la venuë de ces peuples, Aſclépius & Hercule avoient déja regné en Afrique *. Mais depuis la prémiere ruïne de Carthage, & avant qu'elle fuſt rebaſtie par Didon, ces peuples paſſérent en la partie Occidentale de la Barbarie ſous la conduite de Hannon leur Chef, & y edifiérent les villes Liby-Phénicienes, où ils demeuroient quand les Romains vinrent en Afrique. Auſſi dit-on que c'eſt à-cauſe d'eux qu'ils appelérent le païs Mauritanie, parce-qu'ils ſe nommoient Maures ou Maurophores. Quoy-que c'en ſoit, les Azuagues ſont belliqueux & de grand travail, & ont eſté autrefois fort puiſſans. Depuis quelque tems meſme il y en a d'entre eux qui vivent en liberté. Leur langage ſt celui des Bérébéres; mais ils parlent auſſi Arabe, particuliérement ceux qui errent aux environs de la ville de Lorbus ſur la frontiére de Tunis, à-cauſe qu'ils trafiquent continuellement avec eux. Leur principale habitation eſt aux Provinces de Témécen & de Fez. Mais les plus puiſſans demeurent en-

* 1693. avant I. C.

Ils ont regné auſſi en Eſpagne.

tre le Royaume de Tunis & le Bilédulgerid, d'où ils ont eu la hardieſſe d'attaquer ſouvent les Rois de Tunis, & ont défait depuis peu * le Gouverneur * de Conſtantine qui les vouloit aſſujettir. Cette victoire leur ayant tant acquis de reputation que pluſieurs du party du Roy ſe tournerent de leur coſté, & leur Chef * devint vn des plus puiſſans Seigneurs de l'Afrique. On l'appelle maintenant le Roy de Cuco, & il fait la guerre continuellement aux Turcs. Ces peuples ſe vantent d'eſtre Chreſtiens d'origine, & pour ſe diſtinguer des autres Africains & Arabes ils ne ſe raſent pas la barbe ni ne coupent leurs cheveux tout autour comme font les Mahométans par ſuperſtition, & ſont outre cela fort ennemis des Arabes, & des autres peuples de l'Afrique. D'ailleurs, par vn ancien vſage ils ſe font vne Croix bleuë à la joüe, ou à la main avec le fer, ſans autre raiſon à ce qu'ils croyent que de marquer leur origine. Mais cela vient de ce que les Romains & les Gots regnant en Barbarie & en Numidie afranchirent de tout tribut les Chreſtiens; de-ſorte que chacun ſe diſoit Chreſtien lors que les Commiſſaires des tailles arrivoient; & pour éviter cette tromperie, on ordonna à ceux qui eſtoient véritablement Chreſtiens de porter vne croix gravée ſur le viſage ou à la main. Ces Azuagues donc le firent pour cette raiſon, & ont perſéveré dans le Chriſtianiſme juſqu'à la venuë des Arabes. Quelques autres Africains portent encore des croix pour ce ſujet, mais par ſucceſſion de tems au lieu de croix ils ſe font d'autres marques pluſtoſt par galanterie qu'autrement, pour conſerver la mémoire de leur antiquité & la nobleſſe de leur extraction. Les filles des Arabes s'en font auſſi pour eſtre plus galantes, & gravent ſur leur ſein, ſur leurs mains, ſur leurs bras & ſur leurs pieds diverſes figures de couleur bleuë avec le fer d'vne lancette; mais ces figures ſont differentes de celles des Azuagues.

* l'an 1510. qui eſt le 877. de l'Egyre.

* Muley Nacer fils de Mahomet Roy de Tunis, il y fut tué avec 2000. chevaux.

* Chaque.

CHA-

CHAPITRE VINGT-SIXIE'ME.

Des autres Africains qui vivent dans les deſerts de Libye.

NOvs avons dit, comme Sabatha fils de Chus & petit fils de Noé, s'habitua dans les deſerts de la Libye interieure. C'eſt de luy que ſont deſcendus ceux de Sénéga, de Zuenſiga *, de Terga, de Lempta, & de Berdoa qui ſont les principales habitations de ces deſerts dont les peuples eſtoient autrefois nommez à-cauſe de luy Sabatheens. Outre ces habitations, il y en a encore d'autres qui ne ſont ni ſi fameuſes, ni ſi nombreuſes, & dont les peuples ſont de pauvres miſerables qui vivent ſans ordre, ni diſcipline en des lieux aſpres & ſteriles qui confinent la pluſpart avec les Negres. Les Grecs les ont appellez Nomades, & les Latins Numides. Ils habitent ſous des tentes comme les Arabes, & errent deçà & delà aprés leurs chameaux. * Guanezeri.

Ceux de Sénéga demeurent ſur la coſte de l'Océan Occidental, d'où ils s'étendent vers le Levant juſqu'aux Salines de Tegaza, & du coſté de Septentrion, aux frontiéres de Sus, de Hacha, & de Dara, que les Auteurs Arabes appellent le Sus éloigné. Vers le Midy, ils confinent avec le Genéova *, où ſont les Royaumes de Gualata & de Tombut. *Senega.* * terre des Negres.

Les Guanezeris, ou Zuenzigues, commencent du coſté du Couchant, à la frontiére de Tegaza, & s'étendent vers le Levant juſqu'au deſert de Haïr; du coſté de la Tramontane, aux Provinces de Sugulmeſſe, de Tebelbeled, & de Beni-goray, & vers le Midy, au deſert de Guir, qui aboutit au Royaume de Guber, au quartier des Negres. *Guanezeris*

Ceux de Terga commencent au deſert de Haïr & s'étendent vers le Levant juſqu'à celuy d'Iguid, du coſté du Nort, à celuy de Tuat, & aux Provinces de Tegorarin & de Meszab, & du Midy, aux deſerts d'Agadez. *Terga.*

Ceux de Lempta, commencent au deſert d'Iguidy, & s'étendent du coſté du Levant juſqu'à celuy de Berdoa; vers la Tramontane, aux Provinces de Tecort, de Guerquelan, & *Lempta.*

de Gademis *, & du coſté du Midy, aux deſerts de Cano qui eſt vn Royaume du païs des Negres.

* Les Morabitins ſont entre-eux & Sugulmeſſe.

Ceux de Berdoa, ſont à leur Orient, & s'étendent juſqu'aux frontiéres d'Augela; du coſté du Septentrion, ils confinent avec les deſerts de Fez & de Barca, & vers le Midy, avec ceux de Borno qui eſt auſſi vn Royaume des Negres.

Berdoa.

Augela, Sirte, & Alguequed, ſont d'autres habitations plus Orientales & voiſines de l'Egypte, dont nous parlerons en leur lieu. Il ſe trouve dans quelques Hiſtoires d'Afrique, que ceux de Senéga ont regné au païs des Negres, & particuliérement aux Royaumes de Méli, de Tombut, & d'Agadez, & que leur poſterité regne encore. Chaque habitation a ſon Cheque, ou Commandant qui ſe fait obeïr & reſpecter comme vn Prince, & ce qui eſt admirable, c'eſt qu'ils n'ont point de guerre entre-eux, ni de conteſtation pour les terres que chacun poſſede.

Augela, Sirte, Alguequed.

CHAPITRE VINGT-SEPTIE'ME.

Des Arabes qui ſont leur demeure dans les Villes, & que les Africains appellent par reproche Hadara, c'eſt à dire Courtiſans.

LEs Arabes de la ſecte de Mahomet paſſérent en Afrique en l'an 653. Odman eſtant troiſiéme Calife, qui y envoya vne armée de plus de quatre-vints mille combatans ſous le commandement d'Occuba-ben-nafic. Ce Général, aprés avoir gagné quelques batailles contre les Romains, baſtit la ville de Cairaven, que par corruption l'on nomme Carvan, à trente lieuës de Tunis, vers le Levant. Les Auteurs Africains diſent, Qu'aprés que ces Arabes eurent pillé tout le païs, ils s'en retournérent la pluſpart en Arabie, chargez de butin; & que ceux qui demeurérent en Barbarie, y bâtirent encore d'autres villes & châteaux, outre la ville de Caravan, pour ſe fortifier, & de tems en tems paſſérent dans les places d'Afrique, où ils ſe meſlérent avec ceux de Zinhagie, de Baraguate, & de Sénéga que l'on appelle communément peuples de Barbarie, qui ayant eſté gouvernez long-

tems par les Romains parloient vn Latin corrompu ; de-ſorte que les autres communiquant continuëllement avec-eux oubliérent leur Langue maternelle. Les Arabes qui demeurent dans les villes d'Afrique, ſont appelez communément Hadara, c'eſt-à-dire Courtiſans, & ſe meſlent la pluſpart de trafic, quoy-qu'il y en ait qui étudient, & d'autres qui fréquentent les Cours des Rois. Mais ils ne ſont pas ſi eſtimez que les autres Arabes qui habitent les campagnes, à-cauſe qu'ils ſe ſont alliez par mariages avec d'autres nations. Les anciens Auteurs appellent ordinairement ceux qui errent dans la Tingitane, Garbiens, & les Provinces du Royaume de Fez, Garbe, à-cauſe qu'ils demeurent à l'Occident, au-lieu que ceux qui errent vers l'Orient, ſont appellez Charquiens, ou Lévantins.

CHAPITRE VINGT-HVITIE'ME.

De l'origine de tous les Arabes en général, & de ceux qui vivent à la campagne ſous des Tentes.

L'ARABIE, d'où ſont venus tous les Arabes, tant d'Afrique que d'ailleurs, eſt diviſée en trois ; la Petrée, l'Heureuſe, & la Deſerte, qui ont eſté habitées du commencement par trois freres, Arabe, Sabe, & Petre, fils de Curetis, & petis-fils de Cam. La Petrée fut peuplée par celuy-cy, & contient l'ancienne ville de Petra ; l'Heureuſe, par Sabe, d'où elle a pris ſon nom de Sabée, autrement Thurifere, à cauſe de l'encens qu'elle porte ; & la Deſerte, où eſt l'ancienne ville d'Eſcene, ou d'Eſcernete habitée par des Arabes, qui a donné ſon nom à l'Arabie. Cét Arabe eſt appelé par ceux du païs Almaarub-Ibni-Cahtan qu'ils ſont Auteur de la Langue Arabique. Aprés ceux-cy, ſurvint Iſmaël fils d'Abraham & d'Agar, d'où ſont deſcendus les Agaréniens qui ont donné leur nom au païs & à la ville d'Agranum, que Strabon appelle Agarena. L'Arabie Petrée fut apellée Nabatea de Nabatée, & les peuples Cedréens de Cedar, qui furent tous deux fils d'Iſmaël. Les troiſiémes qui peuplérent cette region furent les deſcendans de Cétura, ſeconde femme d'Abraham,

La pluſpart de ces origines ſont fauſſes & les noms viennent de l'Hebreu. Voy Bochart en ſon Phaleg.

qui s'habituérent dans vne grande partie de l'Arabie heureuſe, & le long de la coſte de la mer rouge, d'où ils paſſérent en Libye avec Ofre fils de Mandanes & petit-fils d'Abraham & de Cetura, de qui Ioſeph tire le nom d'Afrique. Les quatriémes, viennent d'Eſaü fils d'Iſaac dont les deſcendans peuplérent le quartier de l'Arabie Petrée qui confine à la terre de promiſſion. Pline & Ptolomée appellent ces peuples Sarraſins, parce-qu'Eſaü eſtant fils d'Iſaac, & petit-fils d'Abraham & de Sara, ſes deſcendans, pour ſe diſtinguer de ceux qui eſtoient iſſus des baſtards & reprouvez, prirent le nom de la femme légitime. Tous ces quatre peuples ſont appelez aujourd'huy Arabes, mais les Scenites de l'Arabie deſerte ont toûjours eſté eſtimez les plus puiſſans, pour eſtre en plus grand nombre, plus libres & plus belliqueux. C'eſt pourquoy les Empereurs Romains ſe ſont ſervis d'eux en pluſieurs guerres, & tous les autres peuples de l'Arabie ſuivent leurs couſtumes & leurs loix à-ce-que diſent Herodote & Diodore. Voilà l'origine de tous ceux qui ſont maintenant appelez Arabes. Ibni-Alraquiq dit que l'an 999. & l'an 400. de l'Egyre, trois races d'Arabes paſſérent en Afrique, avec leurs familles par la permiſſion de Caira, Calife de Carvan. Car juſques-là, les Califes d'Afrique leur en avoient empeſché le paſſage, auſſi-bien que ceux d'Egypte, depuis que la puiſſance de ceux de Damas & de Babylone fut abolie, comme nous dirons en ſon lieu. De ces trois races, il y en avoit deux de l'Arabie deſerte, appelées Hilela, & Eſquequin; l'autre, qu'on nommoit Mahequil, eſtoit de l'Arabie heureuſe, & toutes trois enſemble faiſoient environ cinquante mille cõbatans qui ſe répandirent par tout l'Orient de la Barbarie, & avec le tems devinrent maiſtres de pluſieurs Provinces d'Afrique. C'eſt d'eux que ſont deſcendus les Arabes qui vivent à la campagne ſous des tentes. Les Africains appellent de trois façons les Arabes, ceux qui peuplérent l'Arabie avant la naiſſance d'Iſmaël, Arab Arub, pour eſtre deſcendus d'Arub, & ils diſent que ceux-là ſont les Arabes naturels; les autres qui ſont deſcendus d'Iſmaël, Arab Miſtaraba, qui ſignifie Arabes arabiſez, parce-que n'eſtant pas nez Arabes ils en prirent la Langue; les troiſiémes qui vinrent

s'établir en Afrique, Arab-Muſtegeme ou Arabes Barbariſez, c'eſt-à-dire meſlez avec les peuples de la Barbarie.

CHAPITRE VINGT-NEVFVIE'ME.

Des habitations des Arabes d'Afrique : de leurs Communautez, de leur nombre, & prémiérement, de la principale Tribu d'entre eux nommée Eſquequin.

Vled Hédégi.

LA principale lignée de la Tribu d'Eſquequin, s'appelle Vled-Hédégi & les plus nobles Arabes de cette lignée ſont ceux que Muley Iacob Almanzor quatriéme Roy des Almohades, autrement Amir Elmocelemin, amena du Royaume de Tunis, & à qui il aſſigna pour demeure la Province de Duquéla au Royaume de Maroc, & vne partie de celle de Tedla. Ceux-cy ont eſté toûjours belliqueux, & ſont perſecutez depuis cent ans par les Rois de Portugal, & quelque-fois par ceux de Fez. On les appelle ordinairement Charquies, ou Levantins, parce-qu'ils vinrent du Levant en ce païs, où il y avoit déja d'autres Arabes. Cette lignée eſt diviſée en ſix autres qu'ils appellent Heylas, ou Communautez, qui vivent par aduares, ou villages * de cent ou cent cinquante tentes rangées toutes en rond, où l'on laiſſe au milieu vne place vuide & ronde pour renfermer les troupeaux la nuit. Ces tentes qui ſont quelquefois juſqu'au nombre de deux cens, ſont d'vne étoffe noire faite de laine & de poil de chévre, & d'autres, de toile de palmier, & de cela enſemble compoſe cette étoffe groſſiere & fort ſerrée capable de reſiſter à la pluie & aux ardeurs du Soleil qui ſont grandes en ces quartiers-là. Elles ſont ſi preſſées les vnes contre les autres, qu'elles font comme vn mur, où il n'y a que deux avenuës, l'vne par où entrent les troupeaux, & l'autre par où ils ſortent; mais on les ferme la nuit avec des épines pour en empeſcher l'entrée aux Lions. Voilà, quel eſt le nom & le nombre de ces Arabes.

* villages qui ſe tranſportent parce-qu'ils ne ſont compoſez que de tentes.

eſpece de feutre.

Vled Ambran litali.

Vled-Ambran-litali fait quinze cens chevaux & trente mille fantaſſins tous bons ſoldats. La Cavalerie ſe pique d'adreſſe

Vled Ambri diſtani. & de valeur, & eſt eſtimée tres-noble & tres-illuſtre. Vled Ambran Diſtani, fait douze cens chevaux & vingt-cinq mille hommes de pied en cent vilages. Vled Aco, neuf cens chevaux & quinze mille fantaſſins diſperſez en quatre-vints aduares. Vled Zubeyta, cinq cens chevaux & neuf mille hommes de pied en ſoixante-quatre aduares. Vled Buazis, huit cens chevaux & plus de quinze mille fantaſſins en ſoixante & quatorze bourgades. Vled Farach, cinq cens chevaux & ſix mille piétons en cinquante-quatre aduares. Tous ces Arabes eſtoient ſi puiſſans avant que les Portugais euſſent conquis les villes d'Aſafi & d'Azamor, qu'ils en aſſujettirent d'autres de ces quartiers, nommez Garbia Ycécha qui leur eſtoient inferieurs en nombre. Pour ſe vanger de cét outrage, ceux-cy ſe joignirent aux Portugais, & par leur moyen ſe rendirent aprés plus puiſſans que les Charquies ou Lévantins, & leur firent quelque-tems vne cruëlle guerre.

Vled Aco.

Vled Zubeyta.

Vled Buazis.

Vled Farach.

Garbia Ycécha.

Ceux de Garbia Ycécha, ſont 250. vilages ou aduares, où l'on compte 6000. chevaux, & cinquante mille hommes de pied. Il y a auſſi dans cette province de Duquéla, vne certaine race de Bérébéres qui vivent par aduares comme les Arabes, & qu'on nomme Vledchiedma. Ils habitent le quartier qui eſt depuis la riviére d'Aguz juſqu'à Sur, en tirant vers le Midy, & ſont plus de 50000. bons hommes de guerre. Les Arabes de la lignée de Sumeit, qui eſt vne autre branche de celle d'Eſquequin, occupent cette partie de la Libye Orientale, qui confine aux deſerts de Tripoly. Ils viennent peu ſouvent en Barbarie, parce-qu'ils n'y ont aucun heritage, ni rien qui leur ſoit propre; ſi-bien qu'ils demeurent continuëllement dans les deſerts avec leurs troupeaux. Ils ſont 80000. hommes de combat, la pluſpart gens de pied, diſtribuëz en 300. vilages. Il y en a d'autres qu'on nomme Vled Suyd, qui errent dans les campagnes entre Tunis & Carvan, & vont juſqu'aux deſerts de Barca, compoſant vne infinité d'aduares. Ceux-cy vivent en liberté, poſſédent vne bonne partie de la Libye Marmarique, & ont domination ſur d'autres peuples; font paix ou guerre avec les Rois quand il leur plaiſt, & entrent à leur ſervice pour de l'argent. Quelques-vns ſ'en-

Vled Chiedma.

Sumeit.

Vled Suyd.

tre-eux font des voyages dans les deſerts de la Libye, & trafiquent au Royaume de Guarguela au païs des Negres. Ils ont tant de chameaux, de vaches, & d'autre beſtail, qu'ils fourniſſent de viande à tous leurs voiſins; & vont l'Eſté aux foires & aux marchez dans les villes & les vilages; mais l'hyver ils ne s'eſloignent pas de leurs deſerts. Ils font plus de cinquante mille hommes de combat, preſque tous gens de pied.

Vled d'Ellegi.

Les Arabes appelez Vled d'Ellegi, autre branche d'Vled Ethegi, dont nous avons parlé plus-haut, errent la pluſpart entre Alger & Bugie, & le reſte ſur la frontière du Royaume de Fez, occupant les plaines maritimes de celuy de Trémécen. Ceux qui ſont entre les montagnes du grand Atlas, ont eſté autrefois tributaires du Roy de Trémécen; mais ils ne le ſont plus maintenant, & vivent en liberté; Et ſi les Turcs qui poſſédent cét Eſtat, les veulent avoir à leur ſervice, il faut qu'ils les payent bien.

Vled Mutaſic. ou Holotes.

Vled Mutafic, autre branche d'Vled Ethegi, habitent les plaines de la province d'Azgar dans le Royaume de Fez, & s'appellent maintenant Holotes. Ils ſont tributaires des Rois de Fez, & font huit mille chevaux bien équipez, & plus de 50000. hommes de pied.

Vled Sobaïr.

L'autre lignée appelée Vled Sobaïr, vit ſur la frontière de Trémécen, & en Numidie, où ils ont beaucoup de païs à eux, & font 3000. bons chevaux, & plus de 20000. fantaſſins, entre leſquels il y a des mouſquetaires, particuliérement depuis qu'ils eſlurent pour Chéque vn Renegat Eſpagnol qui avoit eſté Alfiere * dans Bugie, & pris par les Turcs, lors que Salh Arraez conquit cette ville. Ces Arabes paſſent ordinairement l'hyver * dans les deſerts, parce-qu'ils ont beſoin de pâturages pour le grand nombre de leurs chameaux & de leur beſtail; mais vne partie vit dans les plaines qui ſont entre Salé & Méquinez, où ils ont quantité de troupeaux & force terres labourables. Ceux-cy ſont auſſi tributaires du Roy de Fez, & font 8000. chevaux, & 40000. hommes de pied.

* Enſeigne.

* C'eſt qu'il vient de l'hiver en cette ſaiſon.

Ibni Melic Sofian.

On les appelle maintenant Ibni Melic Sofian, & comme ils ſont voiſins des Holotes, ils vivent ordinairement enſemble. C'eſt la meilleure cavalerie qu'ait le Roy de Fez, & dont il fait le plus d'eſtat.

CHAPITRE TRENTIE'ME.

Des Arabes de la Tribu d'Hilela, & de leurs habitations & demeures.

Beni-Amir. 1.

DE la Tribu d'Hilela, qui eſt la ſeconde, ſont ſorties onze lignées, dont la premiere eſt celle de Beni Amir, qui fait ſa demeure entre Trémécen & Oran, remplit toutes les campagnes de Cirat, juſqu'aux montagnes de Beni Rachid *, & s'étend vers la Libye, juſqu'aux deſerts de Tegorarin. Ceux-cy ſont appelez maintenant Melioniens, ou Galans de Melione, & ſont partagez en cinq lignées *, qui peuvent faire 6000. bons chevaux, & plus de 50000. hommes de pied. Ils ſont riches, & ont domination ſur les Bérébéres de la campagne. Quoy-que les Turcs leur faſſent quelque déplaiſir, ils ne laiſſent pas de ſe défendre; & quand ils n'oſent leur faire-teſte de-peur de leurs mouſquets & de leurs fléches, ils ſe retirent dans les deſerts. La ſeconde, appelée Vled Hurua, demeure ſur la frontiere de Moſtagan. Ce ſont gens ſauvages, grans voleurs, & toûjours aſſez mal en ordre, qui ne s'éloignent jamais des deſerts, parce-qu'ils n'ont aucune retraite aſſurée, ni ne trouvent perſonne qui les veuïlle ſoudoyer. Ils ſont quinze cens chevaux, & plus de 15000. hommes de pied, mal armez, & encore plus mal veſtus. La troiſiéme s'appelle Hucba, & demeure ſur la frontiére de Méliane. Ceux-cy rendent ſervice quelquefois aux Rois de Tunis, ils ſont neanmoins voleurs comme les autres, & cruëls. Ils ſont 1500. chevaux, & dix mille hommes de pied. La quatriéme appelée Vled Habru, vit dans les plaines, entre Oran & Moſtagan; ils ſont laboureurs & tributaires du Roy de Trémécen, & quelquefois du Gouverneur d'Oran, quand ils ne peuvent faire autrement. Ils ſont environ 150. chevaux, & 2000. fantaſſins. La cinquiéme, nommée Muſlin, vit dans les deſerts de Mazila, & s'étend juſqu'au Royaume de Bugie. Ce ſont auſſi de grans voleurs, qui ſe font payer tribut par les Bérébéres de Maſila, & d'autres terres voiſines. La ſixiéme eſt appelée Vled Rich, & a pour ſon partage

* ou Beni Arach.

* Vled Amar, Vled Suleyman, Vled Muça, Vled El Harig, & Vled Abdala.

Vled Hurua. 2.

Vled Hucba. 3.

Vled Habru. 4.

Muſlin. 5.

Vled Rich.

tage les deſerts de la Libye, qui ſont vis-à-vis de Conſtantine. Ce ſont gens fort puiſſans, qui dominent ſur vne partie de la Numidie, & ſont diviſez en ſix lignées, Bileil, Ao, Cheifa, Iacob, Hannécha, & Yahaya, compoſées d'vne brave Nobleſſe, & bien équipée, avec qui le Roy de Tunis partage ſon revenu. Ceux d'Vled Bileil vivent dans les campagnes qui ſont entre Tunis & Beggia; Et ceux d'Vled Ao, en celles de Dahala, qui ſont remplies de fontaines & de riviéres qui courent dans de belles plaines, leſquelles s'étendent juſqu'à la ville de Lorbus. Ceux d'Vled Chéifa occupent les campagnes qui ſont depuis cette ville-là, juſqu'à la frontiére de Numidie, où habitent ceux d'Vled Iacob. Ceux d'Vled Hannécha errent dans les campagnes de Conſtantine & de Bone, & ſont les plus puiſſans & les plus riches de tout le Royaume de Tunis. Les Bérébéres Chaviens, & beaucoup d'autres, qui demeurent par aduares, & parlent la langue des Bérébéres, ſont leurs vaſſaux. Ils ſont tous enſemble plus de cinquante mille chevaux, y compris ceux d'Vled Yahaya, avec leſquels ils vivent, & ont tous des Chefs, ou Chéques qui les commandent, mais qui n'ont que voir aux cauſes criminelles, ni ne peuvent chaſtier par la juſtice. Car leur autorité ne s'étend qu'à ce qui concerne la paix & la guerre. Si vn Arabe tuë vn autre, les parens du mort prennent auſſi-toſt les armes contre ceux de l'homicide, & en tuënt autant qu'ils en rencontrent pour venger la mort du défunt. Mais pour appaiſer ces deſordres le Cheque s'entremet de leur differend & fait leur accord. La ſeptiéme lignée eſt Vled Said, qui demeure dans les deſerts entre la province de Ténés & la Numidie. Ceux-cy ſont en grande reputation & ont domination ſur les Bérébéres; Auſſi ſont-ils braves & adroits tant à pied qu'à cheval, vont touſjours bien armez & bien veſtus, & font quelque trois mille chevaux & quinze mille hommes de pied. Les Rois de Trémécen s'en ſervent ordinairement à la guerre, & leur donnent des appointemens. Vled Azgueh eſt la huitiéme lignée qui eſt éparſe en divers endroits, & ſujette à d'autres Arabes. La pluſpart vivent dans la province de Garet au Royaume de Fez, & ſont

Vled Bileil.

Vled Iacob

Vled Hannécha.

Merdez, Cherit, & Aduan.

Vled Yahaya.

Vled Said.

Vled Azgueh. 8.

meſlez avec d'autres ; les vns avec Vled Hambran, les autres avec les Arabes de Duquéla, qui errent autour d'Azafie. La neuviéme appelée Vled el Quérid, couvre les campagnes de Helin en la province de Hea, au Royaume de Maroc, & eſt jointe avec celle d'Vled Sadeyma. Quoyqu'ils ayent accouſtumé de tirer tribut des Bérébéres de cette Province, ce ſont gens pauvres & mal armez, qui font pourtant quatre mille chevaux & trente mille hommes de pied en deux cens villages, y compris ceux d'Vled Eneder, qui eſt la dixiéme lignée de cette Tribu. L'onziéme & derniére, eſt Vled Garfa, qui eſt diſperſée auſſi en divers endroits, & n'a ni Chef ni Cheque particulier, de-ſorte qu'elle eſt meſlée avec d'autres, & particuliérement avec Vled Meneba, & Vled Ambran. Son plus grand trafic eſt de dates qu'ils vont querir en la province de Sugulmeſſe en Numidie, & vendre à Fez, d'où ils remportent du bled & d'autres marchandiſes. Car ces gens-là nourriſſent force chameaux de ſomme. Cette branche eſt encore diviſée en pluſieurs autres qui ſeroient trop longues à déduire, & preſque impoſſible de compter. Ceux qui en voudront ſavoir davantage, peuvent lire Iean de Leon, qui traite plus particuliérement de ces peuples.

Vled el Quérid. 9.

Vled Sadeyma.

Vled Eneder. 10.

Vled Garfa. 11.

CHAPITRE TRENTE-VNIE'ME.

Des Arabes de la Tribu de Mahquil, & de ſes habitations.

LA Tribu de Mahquil qui eſt la troiſiéme, a vingt-trois lignées, dont la premiére qui eſt la principale, eſt Vled Maſtar, d'où ſortent Vled Ruqué, & Vled Celim. Ceux de Ruqué ſont frontiéres des deſerts de Dédés, & de Farcala de la Numidie, & ne ſont pas fort riches, ni poſſeſſeurs de grans païs. Mais ils ſe piquent de bravoure, & vn de leurs fantaſſins ne craint point d'attaquer deux cavaliers, tant ils ſont adroits & diſpos. Ils font ſix cens chevaux, & huit mille bons hommes de pied. Ceux d'Vled Celim demeurent prés de la riviére de Dara ſur la meſme frontiére *. Ils errent la pluſpart du tems par les deſerts,

Vled Maſtar.

VledRuqué.

Vled Celim.

*de la Numidie.

& ſont aſſez riches, parce-qu'ils vont tous les ans avec leurs marchandiſes au Royaume de Tombut, & ont pluſieurs heritages en Daray, au Sus-éloigné, & grand nombre de chameaux. Ils ſont trois mille chevaux, & vingt mille hommes de pied, tous bons ſoldats. La ſeconde branche & des principales, eſt celle d'Vled Hutmen, d'où viennent Vled el Haſcin, & Vled Quinena. Ceux d'Haſcin vivent prés de l'Océan ſur la frontiére de Meſſa, au Royaume de Maroc, en la province de Sus, & ſont environ cinq cens chevaux, & dix mille hommes de pied aſſez mal en ordre. Ceux qui demeurent dans les deſerts avec leurs troupeaux, vivent en liberté; mais vne partie de ceux de la province d'Azgar au Royaume de Fez, qui ſont meſlez avec ceux de Beni-Melic-Sofian, ſont tributaires du Roy de Fez, auſſi bien que ceux d'Vled Quinena, qui vivent entre les Holotes. Ils ſont trois mille chevaux, & plus de vingt mille hommes de pied, tous bons ſoldats, & bien armez à leur mode. La troiſiéme s'appelle Vled Haſſan, qui a trois branches, Vled Heſſen, Vled Manſor, & Vled Abid Alla. D'Vled Haſſen ſortent ſept autres lignées, Duleim, Burbus, Vodei, Arrahaména, Amar, Abimanſor, & Aby Abeyd Alla. Ceux de Duleim vivent dans les deſerts de Libye, avec les Azénégues qui ſont Africains. Et comme ils ne poſſédent rien en propre, & qu'ils ne peuvent tirer de perſonne aucun tribut, ils paſſent leur vie miſerablement, & ſont grans voleurs. Ces Arabes viennent d'ordinaire en la province de Dara, pour troquer du beſtail contre des dates. Ils ſont mal-veſtus, & ſont cinq cens chevaux, & neuf mille cinq cens hommes de pied. Ceux d'Vled Burbus vivent auſſi dans les deſerts de Libye vers le Sus-éloigné, qui eſt à l'extrémité du Royaume de Maroc. Ils ſont en grand nombre; mais pauvres, encore qu'ils ayent quantité de chameaux. Ils eſtoient autrefois maiſtres de la ville de Teſſet en Numidie; mais ce qu'ils en tiroient ne ſuffiſoit pas pour ferrer le peu de chevaux qu'ils avoient. Cette ville eſt maintenant au pouvoir du Cherif, & pour eux ils ſont en grande neceſſité, quoy-qu'ils ſoient plus de cinquante mille combatans, dont il y a ſept cens chevaux.

Vled Hutmen 2.

Vled le Haſcin.

Vled Quinena.

Vled Haſſan. 3.

Vled Haſſen.

Duleim.

Vled Burbus.

Vled Vodey. Ceux d'Vled Vodey habitent dans les deſerts entre Iguaden & Ganata, & ſont Seigneurs d'Iguaden, juſques-là que le Roy Maure de Ganata leur paye tribut. Ils ſont environ ſix mille hommes de combat & ont fort peu de chevaux, mais beaucoup de chameaux. Ceux d'Vled Arrahaména vivoient dans le deſert de Hacha, & avoient quantité de païs. Ils ſe retiroient l'hyver dans Teſſet & faiſoient autrefois plus de dix mille combatans dont il y avoit ſept cens chevaux. Mais le Cherif Mahomet qu'ils avoient aidé à prendre Teſſet & les environs, les tranſporta en Barbarie pour récompenſe, avec tout ce qu'ils avoient, & leur donna à habiter la province de Témécen au Royaume de Fez, où ils perirent tous en vne bataille contre Buhaçon Roy de Velez, lors que Salh Arraez l'eut fait Roy de Fez. Ceux d'Vled Amar vivent dans les deſerts de Tagaoſt en Numidie, & vont errans par la province du Sus-éloigné juſqu'au Cap de Non. Ils ſont huit mille combatans dont il y a environ trois cens chevaux aſſez mal en ordre. D'Abimançor deſcendent quatre lignées, Vled Ambran, Vled Ménebbé, Vled Huſcein & Vled Abil Huſcein. Vled Ambran vit dans les meſmes deſerts vis-à-vis de Sugulmeſſe, & court tout le deſert de Libye juſqu'à Iguid. Ils eſtoient autrefois fort puiſſans & tiroient tribut des provinces de Sugulmeſſe, Todga, Tebelbeled, & Dara, qui appartiennent maintenant au Cherif; mais ils ne ſont plus ſi conſidérables; quoy-qu'ils conſervent toûjours leur liberté; & quand ils peuvent ils tirent tribut des Bérébéres. Ils ſont riches par la grande abondance de dates qui ſe trouvent dans leurs contrées, & ſont eſtimez fort braves. Ils ſont trois mille bons chevaux & plus de cinquante mille hommes de pied; mais ils ont en leur compagnie d'autres Arabes fort pauvres qui ſont comme leurs ſujets, & qui ont quelques chevaux & force beſtail. On les nomme Vled Garfa & Vled Eſgueh. L'autre partie de la lignée d'Vled Ambran a pour ſon partage divers lieux de Numidie, & s'étend juſqu'à la province de Figuig, & tous les Bérébéres de ces quartiers leur payent tribut. Ils viennent en Eſté à la Province de Garet au Royaume de Fez, & courent toute la frontiére de la Tingitane du coſté du Levant.

Vled Arrahaména.

Vled Amar.

Vled Ambran.

Ceux-cy ſont fort illuſtres, & les Rois de Fez recherchent leur amitié & leur alliance. Ceux d'Vled Ménebbé demeurent dans le meſme deſert, & ſont Seigneurs de Matgara & de Reteb provinces de Numidie. Ils ſont auſſi tres-illuſtres & tres-belliqueux, & font deux mille chevaux & vingt mille hommes de pied; de-ſorte que ceux de Sugulmeſſe leur payent tribut. Ceux d'Vled Huſcein vivent dans les montagnes du grand Atlas, & tenoient autrefois ſous leur domination pluſieurs montagnes de Bérébéres, & quelques villes & villages que les Bénimérinis leur avoient donnez pour leur avoir aidé à ſe rendre maiſtres de la Barbarie. Le quartier de ces Arabes eſt entre le Royaume de Fez & la Province de Sugulmeſſe, & leur Cheque demeuroit en la ville de Garciluyn, qui eſt maintenant au Roy de Fez. Ce ſont gens riches & vaillans qui tirent tribut de beaucoup de lieux, & font ſix mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied. Ils errent auſſi dans la province d'Eddahara avec d'autres Arabes qui ſont comme leurs vaſſaux. Ceux d'Vled Abyl-Huſcein ſont diviſez en deux, les vns vivent dans les deſerts d'Eddahara où ils ne ſont pas fort puiſſans; les autres ſont devenus ſi foibles, que ne ſe pouvant maintenir en ces quartiers, ils ſont paſſez en Libye où ils ont baſti quelques meſchantes habitations, & vivent miſerablement tributaires des autres Arabes.

Vled Ménebbé.

Vled Huſcein.

Vled Abyl-Huſcein.

D'Abid-Ala ſont venus quatre autres lignées principales, Vled Garragi, Vled Hédégi, Vled Téhaliba, & Vled Giohan. Les prémiers qui ſont les plus conſidérables, vivent dans les deſerts de Bénigami & de Figuig en Numidie, & ont grande étenduë de païs & de paſturages pour leurs troupeaux. Ils ſont ordinairement à la ſolde de Trémécen. Mais depuis que les Turcs poſſédent ce Royaume, ils ont eſté fort tourmentez pour ne leur avoir pas voulu obeïr. Ils font plus de quatre mille chevaux & plus de trente mille hommes de pied. Ce ſont grans coureurs qui ne vivent que de brigandage. Durant l'hyver ils ne bougent des deſerts; mais l'Eſté ils ont accouſtumé de venir vers Trémécen. Ceux d'Vled Hédégi demeurent prés de-là dans le deſert d'Angad; ce ſont de pauvres miſerables qui ne vivent, non plus que les

Vled Garragi.

Vled Hédégi.

autres, que de ce qu'ils dérobent à leurs voiſins, & ainſi ils errent toûjours vagabonds, & quand leurs ennemis les veulent pourſuivre, ils ſe ſauvent dans les deſerts. Ceux d'Vled Téhaliba demeurent dans la province d'Argel ; mais les plus nobles vivent dans les campagnes de Méticha, & courent les deſerts de Numidie juſqu'à Tegdent. Ceux qu'ils appellent entre eux Béni-Tumi eſtoient Seigneurs d'Alger & de Teddelez, lorſque Barberouſſe conquit ces Eſtats, & détruiſit cette lignée qui eſtoit brave & illuſtre, & faiſoit plus de quatre mille chevaux & plus de quarante mille hommes de pied. Ce qui en reſte eſt ſujet du Turc & meſlé avec d'autres Arabes. Entre Moſtagan & la riviére de Chilef habite vne autre branche de cette lignée qu'on nomme Vled Sueyd. Ils ſont fort riches en bleds & en troupeaux, & ſont plus de deux mille bons chevaux & quantité de gens de pied. Ils ont ſouvent guerre avec les Beni-amir & les Turcs d'Alger ; mais quand ils ſont preſſez de ceux-cy ils ſe rejoignent tous enſemble pour s'en défendre, & errent par les deſerts de la Libye. Ceux d'Vled Giohan ſont diſperſez en pluſieurs lieux, les vns vont avec Vled Garagi ; les autres avec Vled Hédégi, & ſont comme leurs vaſſaux. Voilà le dénombrement des Arabes qui ſont répandus dans l'Afrique, & qui vivent par aduares*. Parlons maintenant de leurs coûtumes & de leurs façons de faire & de combatre.

Vled Sueyd.

Vled Giohan.

* villages qui ſe tranſportent.

CHAPITRE TRENTE-DEVXIE'ME.

De la vie, & des coûtumes des Arabes d'Afrique, & de leur façon de combatre.

COMME les Arabes d'Afrique demeurent en divers quartiers, auſſi vivent-ils diverſement. Ceux de Numidie & de Libye ſont fort miſerables auſſi-bien que les naturels du pays. Il eſt vray qu'ils ont quelque choſe de-plus* & qu'ils ſont plus braves ; car outre qu'ils trafiquent de chameaux avec les Negres, ils ont quantité de barbes, & vont continuellement à la chaſſe des cerfs & d'autres be-

* ou de plus noble.

ſtes, dont il y a abondance en ces quartiers-là. D'ailleurs, ils s'adonnent fort à la Philoſophie naturelle auſſi-bien qu'à l'eloquence & à la Poëſie, & compoſent des Poëmes où ils décrivent en rime & meſure, comme en Europe, leurs guerres, leurs chaſſes, & leurs amours, & les chantent agréablement au ſon de leurs tambours de baſc, & de leurs luts, & de leurs violons, ainſi qu'on fait en vne certaine danſe de Portugal. Pluſieurs d'entre-eux chantent, jouënt, & compoſent tout enſemble. Ils ſont d'vn naturel franc, & travaillent pour leur reputation, mais ils ſont ſi pauvres qu'ils n'ont pas dequoy donner. Quand il arrive chez-eux quelque Eſtranger, ils le traitent & le régalent, ne pouvant faire que cela. Ils s'habillent comme les Numides, quoy-que leurs femmes s'ajuſtent vn peu mieux. Leurs deſerts eſtoient autrefois la demeure des Gétules & des Numides, mais ils ont chaſſé ces peuples ſur la frontiére des Negres, & ſont demeurez paiſibles poſſeſſeurs du païs, ou s'il eſt reſté quelque Numide il eſt leur vaſſal. Les Arabes qui demeurent en Barbarie entre le grand Atlas & la Mer Méditerranée ſont plus riches & plus accommodez: car outre qu'ils ſont mieux veſtus ils paroiſſent davantage. Leurs tentes ſont plus grandes & mieux faites, & leurs chevaux plus beaux & plus parez, quoy-qu'ils ne ſoient pas ſi légers. Ils labourent leurs terres, recueillent beaucoup d'orge & de froment, & ont quantité de gros & menu beſtail. Ce qui fait qu'ils ne s'arreſtent en aucun lieu & qu'ils vont tantoſt d'vn coſté tantoſt d'vn autre, où les paſturages les appellent. Ils n'ont pas tant de courage que ceux du deſert & ſont moins civiliſez & plus avares; mais ils ne laiſſent pas de loger les Eſtrangers & de les traitter pour rien. Ceux qui demeurent dans les Eſtats du Roy de Fez ſont tributaires de ce Prince; mais ceux de Maroc, particuliérement de la province de Duquéla, vivoient autrefois en liberté, avant que le Roy de Portugal priſt les villes de Safi & d'Azamor. Mais il ſe mit alors des diviſions parmy-eux qui furent cauſe de leur ruïne, car le Roy de Fez les ataquant d'vn coſté & le Roy de Portugal de l'autre, preſſez d'ailleurs de la peſte & de la famine, ils s'alloient offrir eux-meſmes pour eſ-

claves aux Portugais, & leurs amenoient vendre leurs femmes & leurs enfans pour avoir dequoy vivre. La pluſpart ſe firent donc ſujets, & le reſte ſe retira au dedans du païs ſous la conduite du Chérif, qui alloit gagnant pied-à-pied, & qui ſe rendit à la fin maiſtre de la Province. Car tous ceux qui y ſont maintenant & dans les provinces voiſines ſont ſes vaſſaux. Les autres qui demeurent dans les deſerts ſur les frontiéres de Trémécen, & de Tunis, vivent comme Souverains, eſtant entretenus par ces Princes, qui ſe ſervent d'eux à la guerre. Ils ſont toûjours en bon équipage avec de bons chevaux & de belles tentes; l'Eſté ils vont à Tunis gagner leur paye, & ſe fourniſſent l'Automne de vivres, d'habits, & d'équipage pour aller paſſer l'hyver aux deſerts, avec leurs troupeaux*. Au Printems ils s'exercent à la chaſſe de l'oiſeau & des beſtes ſauvages, & pour cela ont de bons chiens & de bons faucons. Ils ſont courtois & galans, & ſe piquent de poëſie; auſſi font-ils de beaux vers en leur langue. Mais comme ils ſont avares & perfides, il ne fait pas bon s'y fier. Leurs femmes ſont bien veſtuës pour le païs, & portent des chemiſes noires qui ont les manches fort larges, & par-deſſus vn drap bleu, ou noir dont elles s'enveloppent, en retrouſſant vne partie avec deux agrafes d'argent à l'endroit du ſein, & renverſant l'autre ſur leur teſte. Elles portent des pendans d'oreilles, & des anneaux d'argent, & quelques braſſelets aux bras & aux jambes, à la mode du païs; & ont outre cela vn voile de toile fort claire ſur leur teſte, dont elles ſe couvrent le viſage quand elles voyent quelque Eſtranger, & le relevent quand elles ſont en leurs tentes. Leurs maris les meinent avec eux ſur des chameaux en vn petit brancar fait comme vne manne d'oſier, où il ne peut tenir qu'vne perſonne, & couvert d'vn tapis. Elles les accompagnent, ſoit en voyage ou en guerre pour les encourager par leur préſence, & pour n'eſtre point en peine d'eux. Pour paroiſtre plus belles, lors qu'elles ſont filles elles ont accouſtumé de ſe faire mille chifres & gentilleſſes de couleur bleuë ſur tout le corps * avec la pointe d'vne lancette & du vitriol, & les Africaines en font autant à leur exemple; mais non pas celles qui demeurent dans

* c'eſt qu'on y trouve de l'herbe alors.

* au menton, au cou, au ſein, aux bras, aux mains, aux pieds & aux jambes.

dans les villes, car elles conſervent la meſme blancheur de viſage avec laquelle elles ſont venuës au monde; quelques-vnes ſeulement peignent vne petite fleur, ou ſe font quelque ſein aux jouës, au front, & au menton, avec de la fumée de noix de Gale & de ſafran, qui fait la marque fort noire, & ſe noirciſſent auſſi les ſourcils. Ces eſpeces de mouches ſont fort loüées par leurs poëtes, & la Nobleſſe les tient à galanterie: mais elles ne durent que deux ou trois jours au plus, & lors que les Dames ſont parées de la ſorte, elles ne ſe laiſſent voir qu'à ceux de la maiſon, & s'imaginent par cette retenuë augmenter leur beauté, & l'amour de leurs maris. Les Arabes qui vivent dans les Deſerts de Barca entre la Barbarie & l'Egypte, ſont fort pauvres & miſerables, parce-que c'eſt vn païs ſec & ſterile qui n'eſt pas capable de les nourrir; qu'il y a fort peu d'herbe, & nulle ſorte de bled. Il eſt vray qu'il y a quelques petits lieux habitez par ceux du païs, où l'on trouve de meſchantes palmes qui rapportent fort peu de dates, & où l'on ſeme quelque peu de bled autour des habitations; encore eſt-on aux mains perpetuellement avec les Arabes pour le conſerver, & quelquefois on leur troque contre des chameaux & des brebis. Mais ces Arabes ſont en ſi grand nombre que cela ne ſuffit pas pour les nourrir; & la diſette eſt ſi grande parmi-eux qu'ils engagent leurs propres enfans aux Marchans Chreſtiens qui leur menent du bled de Sicile; à condition que s'ils ne les dégagent dans vn certain tems, ces enfans demeurent eſclaves. Nous en avons veû quantité en cette Iſle qui s'eſtoient faits Chreſtiens. Ces peuples ſont les plus grans voleurs du monde, car ils détrouſſent tous ceux qu'ils peuvent attraper & les font eſclaves, & les Mahométans n'oſeroient plus paſſer par là, ni ſeuls ni en compagnie, particuliérement le long de la coſte, parce-qu'ils ſe répandent par-tout. Pour ce ſujet les Caravanes qui vont en Egypte, paſſent à deux cens lieuës loin de la mer, ou peu s'en faut, qui eſt le chemin à mon avis que fit Caton, veu la quantité de beſtes farouches & de ſerpens, qui s'y rencontrent. Enfin c'eſt la plus miſerable nation qui ſoit en Afrique; on les voit maigres & défaits faute de manger, & toûjours ſales, & mal-veſtus.

Tous les Arabes qui demeurent vers le Couchant, où ſont les Royaumes de Fez & de Maroc, portent ordinairement des lances de vingt-cinq palmes de longueur. Elles ſont de heſtre, & n'en ont point de freſne que celles qu'on leur apporte d'Europe qu'ils eſtiment tant qu'on les vend juſqu'à vingt eſcus, quand c'eſt du cœur du bois. Ils ſe ſervent auſſi de boucliers de cuir, d'vne eſpece de bufle, & en ont quantité de tres-bons. Les Rois ſont curieux d'avoir des magaſins d'armes, où il y a force cottes de maille, & habillemens de teſte. Leurs eſpées viennent la pluſpart de la Chreſtienté, & ſont fort chéres quand elles ſont bonnes, parceque celles qui ſe font au païs ne ſont ni de bon acier, ni de bonne trempe, faute d'eau propre pour cela. Il y a parmi eux des gens de cheval qui portent des arbaleſtes, & ſont fort adroits à s'en ſervir. Mais ils ne ſe ſervent de mouſquets ni de piſtolets, & ne les aiment point. quand ils veulent eſcarmoucher, ils oſtent la couverture des ſelles de leurs chevaux pour eſtre plus libres & moins incommodez du vent dans l'agitation. Ils affectent d'avoir de riches harnois, & ceux qui en ont ne vont point ſans cela. Il y a des Cavaliers qui portent ſix ou ſept javelots, & il y en a de ſi adroits qu'ils donneront de quarante pas dans le fond d'vne aſſiette, en courant à toute bride, & leurs chevaux ſont ſi adroits à tourner que cela n'eſt pas imaginable.

Les autres qui demeurent vers l'Orient, depuis le Royaume de Trémécen juſqu'aux deſerts de Barca, portent des piques, de quarante ou cinquante palmes de long, ferrées par les deux bouts pour fraper devant & derriere; & leur plus dangereux coup eſt celui dont ils bleſſent en ſe retirant. Car quand ils voyent vn ennemi les ſuivre de prés, ils paſſent la pique ſur le bras gauche, & le percent de loin dans la fuite, lorſqu'il s'en doute le moins. Ils ſont ſi adroits à cét exercice, qu'il y en a qui ne feindroient point d'attaquer tout ſeuls dans vne plaine dix ou douze hommes de cheval, & leur donneroient aſſez de peine à ſe défendre. I'ay déja dit que ces piques ne ſont point de freſne; il y en a quelques-vnes de heſtre. Les meilleures ſe font d'vne racine que l'on apporte des deſerts de la Libye, qui eſt d'vn

bois noir, dur, & peſant. Car plus il peſe & plus la pique eſt bonne, quand on s'en ſait bien ſervir. Ceux qui ont de ces piques ne portent point de boucliers; mais quelquefois de ces javelots dont j'ay parlé. Ils ne ſe ſoucient non plus de caſques, ni de cottes de maille, parce-que cela les empeſcheroit de tourner ſi aiſément, & il n'y a que ceux qui ſe ſervent de lances qui en ont. Quelques-vns portent des arbaleſtes, car ils ne ſe ſervent point d'armes à feu, particuliérement à cheval. Ceux de Trémécen & de Fez ont l'avantage ſur tous les autres en ornemens de chevaux, auſſi-bien qu'en valeur, & ceux qui tirent plus vers l'Occident ſont les plus diſpos, & ont quelque choſe de plus noble & de plus grand. Les gens de pied leur ſont le plus ſouvent inutiles, parce-qu'ils ne combatent entre eux qu'à cheval; mais depuis quelque-tems il y a des Cheques qui ont des mouſquetaires, particuliérement ceux du Royaume de Trémécen, mais ils ne ſervent qu'à épouvanter les autres Arabes qui craignent étrangement le feu, car ils ne ſe ſavent pas ſervir de leurs mouſquets, & combatent en deſordre. En effet, la façon de combatre de ces peuples eſt bien différente de celle des autres nations, ils ne ſe batent point en corps & donnent de tous coſtez. Que s'ils trouvent quelque endroit foible ils y viennent fondre, & preſſent leur victoire le plus qu'ils peuvent; mais ſi on les attaque les prémiers, ils s'écartent tout auſſi-toſt quand ils ſeroient en gros, & reviennent à la charge de toutes parts à diverſes fois, pour taſcher de vous ébranler. En vn mot, ils ſont ſi adroits & ſi diſpos, que pourveu qu'il n'y ait point d'armes à feu, ils ſe meſlent à tous coups dans les eſcadrons, & ſe retirent, ou s'avancent de grande viſteſſe. Quand ils ſe batent contre des Chreſtiens ils font tout ce qu'ils peuvent pour bleſſer, ou tuer leurs chevaux, parce-qu'ils ſavent bien qu'ils vont armez, & qu'on ne les peut bleſſer facilement, & ceux qui ont à faire à eux doivent bien prendre garde à cela. Je n'en diray pas davantage pour eſtre plus court: quoy-qu'il y euſt beaucoup d'autres choſes à dire ſur ce ſujet.

CHAPITRE TRENTE-TROISIE'ME.

Du langage des Africains.

QVOY-que les anciens Africains appelez Chilohés, ou Bérébéres, ſoient diſperſez par toute l'Afrique, ils écrivent pourtant & parlent tous vne meſme langue qu'on nomme d'Abimalic, qui fut l'inventeur de la Grammaire des Arabes. Ils ne laiſſent pas de parler auſſi la langue naturelle du païs qui eſt fort differente des autres, quoy-qu'il y ait quelques mots Arabes qui y ont eſté introduits par la communication de ces peuples qui ſont paſſez en divers tems en Afrique. Les cinq lignées dont nous avons parlé au chapitre 21. pour ſoûtenir qu'elles viennent de l'Arabie heureuſe, diſent que leur langue naturelle eſt l'Arabique, & que depuis qu'ils ont paſſé en Afrique, ayant eſté contraints de traitter avec des nations eſtrangéres, elle s'eſt corrompuë par ſucceſſion de tems. Mais que les mots Arabes qui y ſont demeurez rendent vn témoignage ſuffiſant de leur origine. La Langue qu'ils parlent maintenant participe de l'Arabe, de l'Hebreu, du Latin, du Grec, & de l'ancien Africain dont on ſe ſervoit, quand ils vinrent au païs. Car perſonne ne fait difficulté qu'il n'y euſt vne langue naturelle & particuliére à l'Afrique différente de celle des Arabes. Celle qu'on y parle aujourd'huy a trois noms *, qui ne déſignent preſque qu'vne meſme choſe; quoy que les vrais Bérébéres différent en la prononciation & en la ſignification de beaucoup de mots. Les plus voiſins des Arabes, & qui ont plus de communication avec-eux meſlent parmi leur langage quantité de mots, de la Langue d'Abimalic, qui eſt la plus noble; & les Arabes de meſme meſlent parmi la leur beaucoup de mots Africains. Les Gomeres & les Hapares qui vivent dans les montagnes du petit Atlas, & tous les habitans des villes de la coſte de Barbarie, qui ſont entre le grand Atlas & la mer, parlent vn Arabe corrompu. Mais dans Maroc & dans toutes les provinces de cét Empire, auſſi-bien que parmi les

ce ſont ceux qu'il nomme proprement Bérébéres.

* Chilha, Tamazegt, & Zenetie.

Numides & les Gétules, qui ſont vers l'Occident, on parle la Langue Africaine pure, qu'on nomme Chilha, & Tamazegt, noms fort anciens. Les autres Africains Bérébéres de la partie Orientale, qui confinent au Royaume de Tunis, & à Tripoli de Barbarie, juſqu'aux deſerts de Barca, parlent tous generalement vn Arabe corrompu. Auſſi font ceux qui vivent entre les montagnes du grand Atlas & la mer, ſoit qu'ils ayent vne demeure arreſtée ou non; & la pluſpart des Azuagues, quoy-que leur principal langage ſoit le Zénétien; de-ſorte qu'il y en a peu en Afrique qui parlent la Langue Arabe naturelle. Mais ils ſe ſervent tous dans les écritures autentiques de la Langue d'Abimalic, & communément on la lit & on l'écrit par toute la Barbarie, la Numidie, & la Libye. Ces deux Langues ſont meſlées parmi les Negres; car les provinces qui ſont proches des Sénégues, & des autres Arabes Mahométans, ont quantité de mots Arabes & Africains; Dans Gelofe, Généova, Tombut, Meli, Gago, & Ganate, on parle le Zungay; Dans Guber, Cano, Quéſéna, Perzégreg, & Guangra, on parle le Guber, qui eſt vne autre Langue; Dans Borna, & dans Goaga, vne troiſiéme aſſez ſemblable; & en Nubie, vne quatriéme qui participe de l'Arabe, du Caldéen, & de l'Egyptien. Ces provinces aboutiſſent toutes ſur le Niger. Mais dans les autres plus Méridionales, on parle encore diverſes ſortes de Langues, dont les principales ſont la Zinguienne, & l'Abyſſine. En d'autres quartiers on ſifle * plûtoſt qu'on ne parle, & il y a des peuples ſi ſauvages qu'ils ne parlent, ni ne communiquent, ni ne ſe laiſſent voir à perſonne; & ſi l'on en prend quelqu'vn priſonnier, il ſe laiſſe mourir de faim par dépit. Nous dirons dans la ſeconde partie de cette Hiſtoire, beaucoup de choſes certaines & véritables, de la brutalité de ces nations; & nous parlerons auſſi de l'Empereur des Abyſſins, & de ſes Royaumes. Quand les Arabes Mahométans conquirent l'Egypte, les Egyptiens prirent leur Langue, & enſuite la Turque, de laquelle ils vſent par galanterie. Il n'y a que ceux qui ont perſévéré dans le Chriſtianiſme, qui ont conſervé la Langue Egyptienne naturelle, qui eſtoit vnique & com-

* Toute Langue qui ne nous eſt pas connuë ſemble à l'entendre vn ſiflement.

mune dans toute la province ; quoy-qu'en quelques endroits, elle tinſt de l'Arabique, & de l'Abyſſine, & par-tout beaucoup plus de l'Hebraïque.

CHAPITRE TRENTE QVATRIE'ME.

Des anciens caracteres des Africains, & de ceux dont ils ſe ſervent aujourd'huy.

LEs Hiſtoriens Arabes les plus illuſtres tiennent que les Africains ne ſe ſervoient d'autres lettres que des Latines, quand les Mahométans conquirent la Barbarie, où eſtoit, & eſt encore à preſent la Nobleſſe d'Afrique. Mais ils ne laiſſent pas de croire qu'ils parloient encore vne autre Langue que la Latine, quoy-que celle-cy fuſt la plus commune ; auſſi toutes les Hiſtoires que les Ariens leur ont laiſſées, ſont traduites de la Langue Latine, & reduites en abregé, avec les noms des Seigneurs & des Princes, rapportées aux regnes des Rois de Perſe, d'Aſſyrie, de Caldée, & d'Iſraël, ou au Calendrier de Ceſar. Mais il faut avouër qu'ils en ont fort peu, parce-que quand les Califes Schiſmatiques regnoient en Afrique, ils firent brûler tous les livres d'Hiſtoires & de Sciences, afin qu'on ne lûſt que ceux de leur ſecte. Quelques-vns diſent que les Africains avoient d'autres lettres que les Latines ; mais que les Grecs, les Romains, & les Gots les leur firent quiter, comme les Arabes firent aux Perſes. Car les Califes firent brûler leurs livres, ſur l'eſperance qu'ils ne ſeroient jamais bons Mahométans tandis qu'ils auroient dequoy entretenir leur idolâtrie. Ils leur défendirent auſſi l'eſtude des ſciences, auſſi-bien qu'en Afrique. Ainſi toutes les antiquitez qui ſe trouvent par écrit dans toute l'Afrique avant la venuë des Arabes, ſont Latines ou Gotiques, comme les modernes, Arabeſques. Ibni-Alraquiq dit que les Romains effacérent les titres & les lettres anciennes qu'ils trouvérent en Afrique, lors qu'ils la conquirent, & qu'ils mirent les leurs en la place, afin d'eſtre ſeuls immortaliſez, ce qui eſt aſſez ordinaire aux conquerans ; Et que de-là vient qu'il ne

reſte aucune marque de l'ancienne lettre Africaine. Qu'il n'eſt donc pas étrange que les anciens Africains ayent perdu leurs lettres, aprés avoir paſſé tant de ſiécles ſous le joug de diverſes nations, & qui eſtoient de Religions diverſes, dont les derniers n'ont que des lettres Arabes, où il n'y a point de voyelles; mais ſimplement des points & des marques qui tiennent lieu de cela, comme aux Langues Caldaïques & Hebraïques, à qui l'Arabeſque reſſemble fort, s'écrivant toutes trois au rebours de la Langue Latine. La Grammaire Arabe eſt doneque tres-difficile pour ce qui concerne la lecture & l'écriture, ſi ce n'eſt à ceux qui y ſont bien verſez, parce-que l'Arabe s'écrit avec quantité d'accens, & l'orthographe en eſt plus malaiſée que du Latin. Car il y a bien de l'équivoque dans les mots, juſques-là, qu'vn meſme nom écrit avec divers accens, ſignifie deux choſes toutes contraires, & pour vn ſeul Géda, qui eſt vn redoublement de deux conſones, il y a diverſité en la ſignification d'vne meſme choſe en vn meſme terme.

CHAPITRE TRENTE-CINQVIE'ME.

Des anciennes coûtumes & ſuperſtitions des peuples d'Afrique.

LEs anciens Africains de la Barbarie adoroient le Soleil & le Feu, & leur avoient dreſſé des Temples ſomptueux, où cét élément eſtoit conſervé avec ſoin, comme parmi les Perſes, ou comme parmi les Romains dans le Temple de Veſta. Ils ont perſévéré dans leur idolâtrie juſqu'en l'an 349. & de la reformation du Calendrier de Ceſar 387. qu'ils furent convertis à la Foy Chreſtienne. Mais ils ne furent pas tous Catholiques ou orthodoxes; car ils eſtoient infectez de diverſes héréſies qui regnoient alors. Les Arabes leur firent long-tems la guerre, & aprés pluſieurs batailles, en remportérent enfin la victoire. Ceux de Numidie * & de Libye adoroient les Planettes, & leur offroient des ſacrifices. Les Negres de la baſſe Ethiopie ne s'accordoient pas au culte des Dieux; les vns adoroient le Soleil; les autres la Lune; ceux-cy les Eſtoiles; ceux-là

* Il prend Numidie pour Gétulie, à ſon ordinaire.

l'Eau ou le Feu ; & quelques-vns la prémiere choſe vivante qu'ils rencontroient au ſortir de leurs logis. Ceux de la haute Ethiopie adoroient le Dieu du Ciel, ſous le nom de Guiguimo, ſans avoir eſté inſtruits par aucun Docteur, ni Prédicateur. Enſuite ils embraſſérent la Religion Iudaïque à la ſuſcitation de la Reine de Saba, ou Magueda, qui informée, à ce qu'ils diſent, de la grande ſageſſe de Salomon, le fut chercher, apprit de luy la Loy de Moyſe, & fut inſtruite dans les Prophétes. Quelques peuples de la baſſe Ethiopie embraſſérent auſſi la Loy Iudaïque, où ils perſévérérent tous juſqu'à ce que l'Eunuque * de la Reine de Candace, baptizé par Saint Philippe, leur annonça la Foy Chreſtienne, que pluſieurs d'entre eux receurent. Mais l'an 1067. qui fut le 469. de l'Egyre, Yahaya, fils d'Abubéquer, eſtant entré dans la baſſe Ethiopie, quelques Docteurs Mahométans leur enſeignérent leur Religion, & particuliérement à ceux de Nubie, & de Généova, qui confinent avec les deſerts de la Libye, & avec l'Egypte ; où il y a encore pluſieurs Alfaquis, & Alcoraniſtes. D'autres paſſérent enſuite avec armée à la conqueſte de l'Eſpagne & de l'Egypte, d'où ils retournérent victorieux, aprés avoir infecté la pluſpart de ces peuples de leur fauſſe doctrine. Mais ceux de la haute Ethiopie ont toûjours perſévéré en la Foy, bien qu'ils ayent beaucoup de ſuperſtitions Iudaïques, à-cauſe que les Iuifs s'y ſont conſervez long-tems, quoy-qu'en petit nombre ; mais ils ont eſté à la fin détruits. Ceux de la baſſe Ethiopie, qui ſont dans le païs de Zinque, ou ſur la coſte de l'Océan, ſont tous idolâtres, & la pluſpart ſi brutaux, qu'ils meritent plûtoſt le nom de monſtres que d'hommes. Mais depuis que les Portugais ont navigé le long de cette coſte, quelques-vns ſe ſont convertis à la Foy, comme nous dirons enſuite. Les Egyptiens ont eſté auſſi idolâtres, & depuis Chreſtiens, & Monothélites, d'où ils ont paſſé à la Loy de Mahomet, quoy-que pluſieurs ſoient demeurez Chreſtiens.

* Iudica.

CHA-

CHAPITRE TRENTE-SIXIE'ME.

Comme l'Infant de Portugal Dom Henry commença la découverte & la navigation des coſtes Occidentales de l'Afrique, & des Indes.

L'INFANT Dom Henry, fils du Roy Dom Iean, prémier du nom, Roy de Portugal, ſe plaiſoit fort à l'Aſtronomie, & à la Coſmographie, & pour y vaquer plus à ſon aiſe, aprés avoir défendu Ceute contre les Maures qui l'aſſiégérent l'an 1419. il alla demeurer au Cap Saint Vincent dans les Algarbes, & y baſtit vne ville qu'on nomme encore de ſon nom, la ville de l'Infant *. Comme il eſtoit en repos en ce lieu, il fit deſſein d'envoyer des navires le long de la coſte Occidentale de l'Afrique, pour pouvoir aller par-là aux Indes Orientales, ainſi que l'on avoit fait autrefois. Car il l'avoit appris par la lecture des anciens, où il eſtoit fort verſé, & non par inſpiration divine, comme veulent quelques-vns, parce-que ſi cela euſt eſté, il euſt achevé apparemment la découverte, au lieu qu'il ne fit que la commencer. Mais comme il liſoit & eſtudioit continuëllement, il conjectura par raiſons naturelles qui ne ſont pas toûjours certaines, que cela ſe pouvoit faire. Car ſans parler de Ménélaus, qu'on dit avoir tourné toute la coſte d'Afrique par le détroit de Gibraltar, & eſtre arrivé à la mer rouge, & de-là aux Indes, Hannon, Capitaine Carthaginois, fut par leur ordre avec ſoixante galéres fonder des villes * hors du détroit de Gibraltar, le long de la coſte d'Afrique, & navigea tant le long de cette coſte, qu'il arriva preſque ſous la ligne, dont il mit à ſon retour la relation de ſa main au Temple de Saturne. On voyoit clairement par-là, & par les remarques de ſon voyage, qu'il paſſa le Cap de Sierra Leoa, que Ptolomée nomme le Char des Dieux. Il avoit auſſi lû dans Herodote, à qui Ciceron donne le titre de Pere de l'Hiſtoire, ce qu'il dit de la navigation que Neco, Roy d'Egypte, fit faire à de cer-

* terça Naval.

* Ce ſont celles qu'on a nommées Libyphniciennes.

Mont Lyon.

tains Phéniciens qui eſtoient expérimentez au fait de la Marine, & qui s'eſtant embarquez ſur la mer Rouge, navigérent tant qu'ils arrivérent à l'Océan, & ayant tourné toute l'Afrique, rentrérent par le détroit de Gibraltar dans la mer Méditerranée, & arrivérent au bout de deux ans en Egypte. Il pouvoit lire auſſi dans le meſme Auteur, que Xerxés commanda à Sataſpe de naviger par l'Océan juſqu'au Promontoire ou Cap d'Afrique; mais que laſſé d'vne ſi longue navigation, & les vivres luy manquant, il fut contraint de s'en retourner en Egypte. Strabon dit que le jeune Ceſar, fils d'Auguſte, rencontra ſur la mer d'Arabie le débris de quelques navires Eſpagnols que la tourmente avoit jettez le long de la coſte; Et Pline, Cornélius Nepos, & Pomponius Mela, parlent auſſi-bien que luy des navigations d'Eudoxe en ces quartiers. Fondé donc ſur ces témoignages, & ſur quelques autres, avec les relations qu'il recevoit tous les jours des Africains, plus ſavans que luy en ces matiéres, il réſolut de faire cette découverte, dont on ne parloit déja plus; & dans ce deſſein il envoya par deux fois reconnoiſtre la coſte de l'Océan, par des vaiſſeaux qui paſſérent ſoixante & dix lieuës au-delà du Cap de Non, qu'on nommoit ainſi, parce-que quand on paſſoit au-delà, l'on ne revenoit plus. Quand ils furent de retour, il en fit armer vn autre, dont il donna la conduite à Iean Gonçales; mais il fut ſi agité de la tempeſte, qu'il ne pût gagner la coſte d'Afrique, & vogua ſans voiles juſqu'à vne petite Iſle deſerte, qu'il nomma *Puerto ſanto* *. Comme il fut revenu, & qu'il eut fait le recit de ſon voyage, Bartolomé Pérez Trillo, ayant obtenu le Gouvernement de cette Iſle, la fut peupler en la compagnie de Iean Gonçales Zarco, & de Triſtan Vaz Téchéra, parce-que c'eſtoit vn fort bon païs, & où l'air eſtoit tres-ſain, & l'eau excellente. Lors qu'ils furent arrivez en cette Iſle, ces deux-cy paſſérent dans vne barque à la découverte d'vn ombrage qui paroiſſoit aſſez proche, & trouvérent que c'eſtoit vne autre Iſle beaucoup plus grande, qu'ils nommérent Madére * à-cauſe des montagnes couvertes de bois, dont elle eſtoit pleine. Le Gouvernement leur en ayant eſté don-

* Port Saint.

* Madère.

né à leur retour, le quartier de l'Iſle qu'on nomme Fonchal, * à Iean Gonçalez, & celuy de Madrico à Triſtan Vaz, où ils commencérent à peupler l'an 1420. ſans qu'il y euſt de nouvelle découverte qu'à trois ans de là. Mais l'an 1423. Gil-Yagnez, autre ſerviteur de l'Infant, découvrit le Cap de Bojador, & y retourna l'année ſuivante en la compagnie d'Alonço Gonçalez Baldaya. Aprés avoir doublé le Cap, ils arrivérent à la Angra de los Ruvios *, nommée de la ſorte, parce-qu'il y a quantité de ces poiſſons; mais les vivres venant à leur manquer, ils revinrent trouver l'Infant ſans avoir rencontré perſonne à qui parler. Ils virent ſeulement des pas de chameaux empreints ſur le ſable, & des traces d'vne caravane. Ils y retournérent donc l'an 1435. par ordre de l'Infant, & paſſant outre, arrivérent à vn petit Golphe, où ils firent deſcendre deux cavaliers pour aller découvrir plus avant. Ces cavaliers rencontrérent dix-neuf Maures armez de zagayes, & de javelots, & les attaquérent pour en prendre quelqu'vn; mais ils ſe défendirent ſi-bien, qu'ils bleſſérent vn des cavaliers, ce qui les contraignit de retourner au vaiſſeau, d'où ils regagnérent le Portugal, laiſſant à ce lieu le nom de la plage des Cavaliers. Depuis cette année juſqu'à celle de 1440. il ne ſe fit aucune découverte, tant à-cauſe de la mort du Roy Dom Doüart, qui laiſſa pour ſucceſſeur vn Prince encore enfant, que parce-qu'on apprit que l'on avoit trouvé des gens armez & fort adroits au combat, & qu'il eſtoit neceſſaire d'y envoyer plus d'hommes & de navires. L'Infant donc l'an 1441. y envoya deux de ſes gens, Antoine Gonçalez, & Nugno Triſtan avec deux vaiſſeaux. Celuy-cy découvrit le prémier juſqu'au Cap-blanc, ainſi nommé à-cauſe que c'eſt vne terre blanche & ſablonneuſe; & l'autre juſqu'au Cap du Cavalier qu'il nomma de la ſorte, parce-que combatant à cheval, il prit quelques Negres qui furent les premiers qui abordérent à Lisbonne. Ces deux Capitaines eſtant retournez en Portugal, l'Infant fut fort joyeux de cette priſe, voyant qu'il commençoit déja à recueillir le fruit de ſon travail, & comme la nouvelle en fut divulguée, quelques-vns de Tavila en Algarbe, luy demandérent

* Final.

* L'ance des Rougets.

Angra de los Cavalleros.

permiſſion d'aller chercher leurs avantures, & dans l'année ſuivante armerent ſix Caravelles, qui ſous la conduite de Lançerot Domeſtique de l'Infant commencerent leur voyage. Ce Capitaine arriva le jour de la Feſte-Dieu à l'Iſle de las Gaſcas nommée ainſi à cauſe de la quantité des herons qu'ils rencontrérent, qui leur ſervirent de rafraiſchiſſement. De-là ils paſſérent en l'Iſle de Nar, & en quelques-autres qui eſtoient proches, d'où ils enlevérent quantité de Negres. L'année ſuivante l'Infant y envoya ſur vn vaiſſeau de guerre Vincent de Lagos avec Louïs Cadamoſte Gentilhomme Venitien, qui furent à l'Iſle de Puerto Santo, qui eſt environ deux cens lieuës par delà le Cap de S. Vincent, & de-là à celle de Madére qui n'eſt éloignée de celle-là que de treize lieuës. De-là ils paſſérent aux Iſles Canaries qui ſont environ cent lieuës plus-loin, & partant de celle de la Palme vinrent au Cap blanc qui en eſt à quelque trois cens lieuës, & de-là à la riviere de Gambra. Cette meſme année arriva aux Iſles d'Erguin Gonçales de Cintra Capitaine d'vn navire de l'Infant, & fut tué par les Maures de la Province du Sus-éloigné avec quelques-vns des ſiens.

Iſles de las Gaſcas découvertes l'an 1443.

Iſle de Nar.

Quelques-vns diſent que l'an 1461. le Roy Dom Alfonſe envoya Suero Mendez pour baſtir vne forteresſe en cette Iſle; mais ils ſe trompent ſelon l'Itineraire de Cadamoſte. Car celuy-ci l'an 1445. allant faire ce voyage avec Vincent Dias de Lagos trouva quantité d'ouvriers dans cette Iſle qui travailloient à la fortification; mais il ſe peut faire que le Roy Dom Alfonſe euſt envoyé cét homme pour l'achever, & non pour la commencer. Car l'Infant Dom Henry fut ſans doute l'auteur de cette forteresſe, parce-que Cadamoſte dit qu'en ce temps-là les Portugais avoient déja découvert la riviére de Sénéga *, & qu'il y avoit vn an que le Cap Verd eſtoit reconnu; contre l'opinion de ceux qui diſent qu'il ne le fut qu'en l'an 1445. par Dioniſio Hernandez Eſcuyer du Roy Dom Iean, qui prit les premiers Negres qui ayent eſté amenez en Portugal. On voit par là que ſi ce Cap fut découvert par ce Portugais, ce fut l'an 1443. ou 1444. & non 1445. où il y avoit déja pluſieurs Negres en Portugal, qui y avoient eſté amenez par ceux qui avoient

* Sénédeg en langage du païs.

fait les autres découvertes. Cependant, Louïs de Cadamoſte navigeant vers la riviére de Gambra fit rencontre d'Antoine de Nole Genois, qui alloit par l'ordre de l'Infant à meſme deſſein, & s'eſtant joints enſemble, ils arrivérent à cette riviere, d'où ſans paſſer outre ils retournérent en Portugal. L'année d'aprés ils y revinrent dans vn navire que l'Infant leur fit équipper, & découvrirent les Iſles du Cap Verd qui fut l'an 1445. & non 1460. comme quelques-vns diſent fauſſement; car l'Infant mourut cette année-là, le troiſiéme Novembre; & le Roy Alfonſe V. ſon neveu avoit déja fait vne donation de ces Iſles & des Tercéres à l'Infant Dom Fernand ſon frere. Ces deux Eſtrangers arrivérent aux Iſles du Cap verd en ſeize jours depuis leur départ de Portugal, & donnérent le nom de Buena Viſta à la prémiére qu'ils rencontrérent, celuy de S. Iacques & de S. Philippe à la ſeconde, parce-qu'ils la découvrirent ce jour-là, & la troiſiéme fut appelée May, en conſideration du mois & du jour qu'elle fut découverte. De-là ils paſſérent juſqu'à la riviere de Rha qu'on nomme maintenant Caramança du nom du Seigneur du païs, & pourſuivant ainſi leur route paſſérent juſqu'au Cap rouge, d'où ils revinrent en Portugal. Pour retourner à noſtre ſujet, l'an 1445. Antoine Gonçales avec vn vaiſſeau de l'Infant découvrit la riviére de l'Or, & Lancerot, aprés beaucoup de travaux & de dangers, arriva au Cap verd. Mais quelques-vnes de ſes Caravelles s'en retournerent pour n'avoir pû continuer le voyage. Il vint donc en l'Iſle de Tider avec deux vaiſſeaux ſeulement, d'où il retourna en Portugal avec ſoixante Negres qu'il avoit pris. L'an 1446. Nugno Triſtan alla juſqu'à Rio-grandé qui eſt plus de ſoixante lieuës par-de-là le Cap verd, & vingt lieuës plus loin entra dans vne autre riviére, où il ſe falut batre contre ceux du païs qu'ils attaquérent avec treize barques de gens qui combatoient avec des dards & des fléches empoiſonnées, & le tuerent avec dix-huit des ſiens. Ceux qui reſtérent s'en retournérent en Portugal aprés avoir donné à ce fleuve le nom de leur Capitaine mort.

La riviére de Gambra.

Les Iſles du Cap Verd.

La riviere de Rha.

Cap rouge.

La riviere de l'Or.

L'Iſle de Tider.

Rio grandé.

Rio de Nugno Triſtan.

Alvaro Hernandez découvrit la meſme année le Cap de

Cap de Moſte.

Moſte, & paſſa cent lieuës par-de-là le Cap-verd, où eſtant deſcendu à terre il combatit contre le Seigneur de la province, & le tua de ſa propre main. De-là il paſſa à l'embouchure de la riviére de Tabite vingt lieuës par-de-là le Cap de Nugno Triſtan, & s'en revint en Portugal. Depuis juſqu'en l'an 1455. il ne ſe fit aucune découverte remarquable, excepté celle des Açores, qui eſtoit déja faite alors, comme il ſe voit par vn privilége que le Roy Alfonſe V. donna aux habitans de l'Iſle de S. Michel, par lequel il les exemte de rien payer de tout ce qu'ils apporteroient en Portugal. Ce Roy Alfonſe fut fort brave, car il continua l'entrepriſe d'Afrique, & gagna ſur les Maures les villes d'Alcaçer-çaguer, d'Arzil, & de Tanger. Le Roy Dom Manuel luy ayant ſuccédé, acheva de tout point la découverte de l'Afrique & de l'Inde, où ſont arrivées pluſieurs choſes mémorables, qui ſont décrites au long par Gomez Iagnez Hiſtorien de Portugal, & par Iean de Barros commiſſionnaire de la Chambre du commerce des Indes en ſon livre de l'Aſie. Mais comme cela n'eſt pas de noſtre ſujet, nous n'en parlerons point icy, & nous nous contenterons d'en toucher quelque choſe, en la ſeconde partie de cette hiſtoire pour ce-qui regarde l'Afrique.

La riviére de Tabite.

l'an 1447.

CHAPITRE TRENTE-SEPTIE'ME.

Lettre d'Helene Reine des Abyſſins à Dom Manuel Roy de Portugal.

Cette lettre & les deux ſuivantes n'eſtant pas proprement du ſujet, on ſe peut diſpenſer de les lire.

AV nom du Pere & du Fils & du S. Eſprit, trois perſonnes en vn ſeul Dieu. Le ſalut & la grace de noſtre Seigneur & Redempteur Ieſus-Chriſt fils de la Vierge Marie, né en Bethléem, & ſa ſainte bénédiction ſoit ſur noſtre frere bien aimé & tres-Chreſtien le Roy Dom Manuel Seigneur des Mers, dompteur des Mahométans & des incrédules. Le Seigneur Ieſus-Chriſt vous ſoit propice & vous donne victoire de vos ennemis, agrandiſſant les bornes de voſtre Empire par l'interceſſion de ſes meſſagers les quatre Evangeliſtes, Iean, Luc, Marc, & Mathieu, & que leur

ſainčteté & leurs oraiſons vous gardent. Nous vous faiſons ſavoir, bien-aimé frere, qu'il eſt arrivé icy de voſtre haut & grand Palais deux députez, dont l'vn eſt Laïc & l'autre Clerc, & tous deux ſe nomment Iean, qui nous ont dit beaucoup de choſes pour nous obliger à leur fournir des vivres & des hommes. mais afin que cela ſe faſſe comme il faut, nous vous envoyons vn de nos gens pour Ambaſſadeur qui eſt noſtre frere Mathieu, par la permiſſion du Patriarche Marc, celuy qui nous donne la bénédiction, & qui envoye les Eccléſiaſtiques en Ieruſalem, & eſt noſtre Pere & celuy de tout noſtre Eſtat, le Pilier de la Foy en Ieſus-Chriſt & en la tres-Sainte Trinité ; qui a envoyé auſſi des Meſſagers à vn de vos ports de l'Inde par noſtre commandement pour parler à vos gens, leur offrir les vivres & le nombre des troupes qu'ils demandoient, & leur donner avis que le Seigneur du Cayre avoit équipé vne armée navale tant de vaiſſeaux ronds que de galéres pour envoyer contre vos armées. Pour à quoy reſiſter nous vous fournirons vn bon nombre de ſoldats qui ſont dans le détroit de la Meque, de Bel & d'Almandeb, afin que vous les envoyiez aux Indes ou au Tor, pour exterminer du monde ces incrédules, tandis que nous irons par terre où nous ſommes auſſi puiſſans que vous par mer, pour ne plus donner à manger aux chiens les offrandes du ſaint Sepulchre. Voicy le tems que Ieſus-Chriſt prédit à la Sainte Vierge Marie ſa mere, qu'il s'éleveroit vn Roy des Francs qui extermineroit les incrédules. C'eſt le propre tems qu'il a prédit. Recevez donc tout ce que noſtre Ambaſſadeur vous dira de noſtre part comme ſi c'eſtoit nous meſme, & y ajoûtez foy, parce que c'eſt le plus capable que nous ayons pû choiſir pour ce ſujet, & ſi nous en euſſions eu quelque autre plus intelligent nous vous l'aurions envoyé. Nous avions envie de vous repreſenter ce que nous vous diſons par vos Ambaſſadeurs, mais nous avons craint qu'ils ne le diſſent pas comme nous deſirions : Au reſte nous vous envoyons par luy vne Croix, du bois ſur lequel fut crucifié noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt en Ieruſalem, & qui nous fut apportée de la meſme ville, & en retenons vne autre toute ſemblable d'vn bois noir, qui a vn petit anneau d'argent.

Nous vous aurions bien pû envoyer quantité d'or ; mais comme nous appréhendions que les infideles, par où il faloit paſſer, ne s'en ſaiſiſſent, nous ne l'avons pas voulu faire. Ce nous ſeroit vn extréme contentement, ſi vous aviez pour agréable de marier vos filles à nos fils, & les envoyer par-deçà, & de prendre nos filles pour vos fils ; Nous vous les envoyerions avec de grandes ſommes d'or & d'argent pour leur dot. Le ſalut & la grace de noſtre Redempteur Ieſus-Chriſt, & de la Sainte Vierge Marie s'épande ſur vos Eſtats, ſur vos fils, ſur vos filles, & ſur toute voſtre Maiſon. Amen.

Nous vous faiſons ſavoir auſſi, que ſi nous nous mettions en campagne, nous incommoderions fort les infideles ennemis de noſtre ſainte Foy ; mais nos Eſtats ne ſont pas ſur la mer, & nous n'avons point de foreſts où prendre du bois pour baſtir des navires, qui ne ſoient fort éloignées de nos ports ; outre que ces ports ſont fort petits. Cela fait que nous ſommes peu puiſſans ſur mer, où vous pouvez beaucoup. Ieſus-Chriſt vous tienne toûjours en ſa garde : car certes, les choſes que vous avez faites aux Indes ſont miraculeuſes ; mais quand vous armeriez mille vaiſſeaux, nous leur fournirions de vivres, & donnerions à ceux qui viendroient toutes les choſes qui leur ſeroient neceſſaires.

Ie pourrois dire encore beaucoup de choſes de ces Abyſſins ; mais je les reſerve pour la ſeconde partie de cette Hiſtoire.

CHAPITRE TRENTE-HVITIE'ME.

Lettre patente du Roy de Manicongo aux Princes voiſins de ſon Royaume, quand il ſe convertit à la Foy de Ieſus Chriſt.

AFIN qu'au tems préſent & avenir, ſoient connuës à tous les graces & les faveurs que Dieu Noſtre-Seigneur Tout-puiſſant nous a faites, à nous dis-je, Dom Alphonſe, par ſa ſainte grace, Roy de Manicongo, & Seigneur des Ambu-

Ambudes, Nous faiſons ſavoir à tous préſens & avenir, naturels ou eſtrangers, que nos Royaumes & Seigneuries, ont eſté cy-devant découvertes par les gens des Royaumes & Seigneuries de Portugal, tant durant la vie de Iean II. que depuis, ſous le régne de tres-haut, & tres-puiſſant Roy Dom Manuel, à-préſent régnant; que ces Princes ont envoyé, comme par inſpiration divine, des Preſtres, des Religieux, & autres perſonnes de piété, afin qu'avec l'eſperance des choſes préſentes, & l'accroiſſement de la véritable Foy, qui a eſté plantée en ce païs par l'infinie bonté de Dieu, ils conduiſiſſent le Roy mon pere au chemin de ſalut, & l'inſtruiſiſſent en la connoiſſance de la ſainte Foy Catholique, en laquelle vivent ces Princes, & leurs ſujets. Pour rendre donc l'œuvre conforme à la charité qui leur a eſté recommandée de la part de Dieu, & comme fideles & véritables Catholiques, accomplir ſes commandemens; Ils firent ſi bien que le Roy mon pere, preſta l'oreille à la doctrine Chreſtienne, & dans ces commencemens fit paroiſtre beaucoup de diſpoſition à la recevoir, quoy-que par l'envie du Demon, ennemi de la Croix, il en fuſt détourné durant ſa vie; de-ſorte que la grace de Dieu n'opera point en luy. Cependant, quoy-qu'alors fort jeunes, eſtant éclairez du Saint Eſprit, par vne grace ſinguliére, & vne faveur ſpeciale, qui nous fut concédée de toute la tres-ſainte Trinité, Pere, Fils, & S. Eſprit, trois perſonnes & vn ſeul Dieu, que nous croyons & confeſſons fermement, nous fûmes receus à la doctrine Chreſtienne; de-ſorte qu'elle fut par la miſericorde de Dieu d'heure en heure, & de jour en jour, plantée & confirmée dans noſtre cœur. Eſtant donc éloignez de toutes les erreurs de l'idolâtrie où nos prédéceſſeurs ont veſcu juſqu'à-preſent, nous ſommes arrivez à vne véritable connoiſſance, Que Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt eſt vray Dieu & vray homme, & qu'il eſt deſcendu du Ciel en terre pour prendre chair humaine dans le ventre virginal, pour la redemption du genre humain, qui par le peché de noſtre pere Adam, eſtoit ſous la puiſſance du Diable; Qu'il a ſouffert mort & paſſion ſur le bois de la Croix en la ville de Iéruſalem; Qu'il fut enſeveli, & reſſuſcita le

troiſiéme jour pour accomplir les prophéties, & que par cette mort nous avons eſté tous rachetez & ſauvez. Dans cette véritable créance, comme ces Religieux Chreſtiens continuoient à nous enſeigner, nous tombâmes en la diſgrace du Roy noſtre pere, & de ſes ſujets, tant grans que petis, de-ſorte que par vn inſigne mépris, il nous relégua dans des païs fort éloignez, où nous avons paſſé beaucoup de tems, privez de ſa veuë, & de ſes bonnes graces. Ce n'eſtoit pas toutefois ſans contentement que nous endurions pour la Foy de Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt, & avec beaucoup de conſtance, que ſa miſericorde nous donna toûjours pour ſouffrir encore davantage, s'il en euſt eſté beſoin; dans vne ferme eſperance qu'il nous aideroit & nous donneroit ſa grace, afin du moins que nos travaux & noſtre ferme foy ne fuſſent point inutiles, pour ce qui concernoit le ſalut de noſtre ame. Ayant donc paſſé noſtre exil de la façon, nous fûmes avertis que noſtre pere eſtoit ſur le point de mourir, & que noſtre frére puiſné, contre tout droit, prétendoit ſe rendre maiſtre de ſes Royaumes, par l'ayde & la faveur des Grans, & de tout le peuple, qui nous avoit en horreur à-cauſe que nous avions embraſſé la Foy de Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt. Mais comme Dieu n'abandonne, ni n'abandonnera jamais ceux qui le ſervent & qui le réclament, il nous encouragea de venir trouver noſtre pere au lieu où il eſtoit, où eſtant arrivez comme il venoit d'expirer, nous trouvâmes que noſtre frére s'eſtoit déja rendu maiſtre du Royaume, & qu'il eſtoit en armes avec vne infinité de gens. Sur ces entrefaites, nous feignîſmes d'eſtre indiſpoſez pour ſauver noſtre perſonne, & eſtant vn jour avec nos gens, qui n'eſtoient qu'au nombre de trente-ſix, nous fûmes à la place de la ville, où noſtre pere eſtoit mort, & où il y avoit grand nombre de peuple qui eſtoit autour de noſtre frére, & appellant Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt à noſtre ayde, nous commençâmes à combatre courageuſement contre nos ennemis; & nos gens, comme par inſpiration divine, ayant crié, Donnons, donnons, ils fuyent; en effet ils ſe mirent auſſi-toſt à fuyr, confeſſant depuis, qu'ils voyoient vne Croix blanche en l'air,

& le Bien-heureux Apoſtre Saint Iacques, accompagné de quantité de cavaliers, armez & veſtus de blanc, qui les pourſuivoient & les maſſacroient. Enfin le carnage fut grand auſſi-bien que la défaite, & noſtre frére pris dans le combat, & condamné à mort, pour s'eſtre ſoûlevé contre nous. De-ſorte que nous demeurâmes maiſtres paiſibles de tout l'Eſtat, comme nous ſommes encore aujourd'huy. Trouvant donc à propos que le miracle operé par Ieſus-Chriſt en noſtre faveur, fuſt connû du Roy Dom Manuel, qui avoit eſté l'auteur de l'ouvrage, & par le moyen duquel nous avions eſté éclairez & appelez à la jouïſſance de tant de biens, nous luy envoyâmes en ambaſſade, Dom Pedro, noſtre couſin, l'vn des trente-ſix qui nous avoient aſſiſtez; par lequel, & par les lettres que Dom Manuel nous envoya, nous ſeûmes les grandes actions de graces qui ſe rendirent à Dieu, pour les faveurs viſibles qu'il nous avoit faites par ſa toute-puiſſance. Ce Prince voyant que c'eſtoit vn ouvrage d'éternelle mémoire, & qui pourroit beaucoup profiter par-tout où il ſeroit connû, il nous envoya entre autres choſes, pour plus grand accroiſſement de noſtre ſainte Foy Catholique, & pour noſtre plus grande ſatisfaction, par Dom Pedro, & par Simon de Sylva, l'vn de ſes Gentils-hommes, des armes peintes dans vne lettre qu'il nous écrivoit, afin que nous les fiſſions mettre dans noſtre Ecu, comme les Rois & les Princes Chreſtiens ont accouſtumé d'en porter, pour témoigner ce qu'ils ſont, & d'où ils viennent, & pour ſe diſtinguer entre-eux. Elles deſignent la Croix qui parut en l'air; & l'Apoſtre Saint Iacques, avec tous les autres Saints, qui combatoient pour nous en ſa compagnie, & qui avec l'ayde de Dieu Noſtre-Seigneur, nous firent gagner la victoire, & ſont entremeſlées avec les ſiennes, qui furent envoyées de la part de Dieu, par vn Ange, au prémier Roy de Portugal, en vn combat contre les Maures dont il remporta la victoire. Nous les receûmes donc comme vn don de Dieu, & comme vne grace ſpéciale que le Roy de Portugal nous faiſoit; de-ſorte que nous tenons ce préſent à grande faveur, comme venant d'vn véritable frére en Ieſus-Chriſt, & d'vn fidele ami, que nous reconnoiſtrons

en tout tems, & de tout noſtre pouvoir, & comme tels, nous proteſtons d'expoſer nos vies, pour luy & pour les ſiens, tant les obligations que nous luy avons ſont grandes, non ſeulement en ce qui regarde le temporel, mais le ſpirituel, & le ſalut de tant de gens qui ſont ſauvez par ſon moyen, & que nous eſperons qui le ſeront à l'avenir. Car c'eſt luy qui nous y a acheminez par ſes travaux & à ſes dépens, dont Noſtre-Seigneur luy donnera la récompenſe, puiſque c'eſt pour luy & pour ſon ſervice qu'il l'a fait. Nous ordonnons donc à tous ceux qui deſcendent de nous, qu'ils ayent à porter ces armes juſqu'à la fin du monde, ſur peine de malédiction. Et qu'en toutes les guerres où ils ſe rencontreront, ils ſe ſouviennent de ce qu'elles ſignifient, & de quelle maniére nous les avons acquiſes, & comme elles nous ont eſté envoyées par le Roy de Portugal; car nous eſperons de la miſericorde de Dieu, qu'en les portant ils ſeront toûjours victorieux de leurs ennemis, & conſerveront leur Eſtat. Mais comme il eſt juſte, que ceux qui ſervent bien & fidelement leur Roy, ſoient récompenſez de leurs ſervices, & gratifiez de quelques honneurs, afin que leurs bonnes actions ne ſoient point miſes en oubli, il nous envoya encore vingt écuſſons d'armes différentes, à l'imitation de ceux qu'on a coûtume de donner à la Nobleſſe, & aux Chevaliers, qui ſervent bien & fidelement les Rois & les Princes de la Chreſtienté, afin que nous les donnaſſions à autant d'hommes des trente-ſix qui combatirent avec nous, lors que nous gagnâmes la bataille. C'eſt-à-dire, à ceux qui eſtoient de plus haute lignée, & aux plus braves, pour éterniſer leur mémoire, & les récompenſer du ſervice qu'ils nous rendirent, & pour inviter les autres à ſervir bien & fidelement leur Roy & Seigneur. Nous prions donc Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt, qui par ſa grande bonté & miſericorde, a voulu ſouffrir & mourir pour nous, qu'il ait ſouvenance de nous, & qu'il nous pardonne nos pechez, & nous conſerve en ſa ſainte Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, avec nos enfans, & nos peuples, les laiſſant achever cette vie comme il ſait que nous le deſirons. Donné, &c.

Voilà la teneur de la lettre qu'Alfonſe, Roy de Mani-

congo envoya à tous les Princes & Seigneurs de ſes Royaumes, l'an 1512. faiſant partir auſſi-toſt Dom Pedre ſon couſin, pour aller rendre à Rome, l'obédience à ſa Sainteté. Il envoya par meſme moyen au Roy Dom Manuel, vn préſent de raretez de ſon païs, quantité d'yvoire, pluſieurs balots de peaux de martes, de civettes, de loups cerviers, de panthéres, & d'autres animaux; & quantité de toiles d'herbe, les vnes noires, les autres blanches, quelques-vnes ouvrées, ſi fines & de couleur ſi vive, qu'elles paroiſſoient de ſoye. Il envoya auſſi avec ſon couſin, douze jeunes Gentils-hommes pour les inſtruire en la Religion, & aux coûtumes des Chreſtiens, & le Roy Manuel les fit diſtribuer dans les Monaſtéres.

Quoy-que cette lettre dût eſtre placée en la ſeconde partie de cét ouvrage, où nous forons la deſcription du Royaume de Manicongo, je ne l'ay pas voulu ſéparer de celle de la Reine d'Ethiopie, à-cauſe qu'elle eſt de meſme nature, & j'y ay adjouſté celle que ce Roy de Manicongo écrivit au Pape, par Dom Henry ſon fils, & par Dom Pedre ſon couſin; ce qui n'ennuyera pas, comme je croy, le Lecteur, qui ſera bien aiſe, au-contraire, d'apprendre par-là, des nouvelles d'vn Prince ſi éloigné, lequel receut le prémier de tous ces quartiers, la Foy de Ieſus Chriſt, & y perſévéra.

CHAPITRE TRENTE-NEVFVIE'ME.

Lettre d'obédience du Roy de Manicongo au Pape.

TRES-SAINT & Bien-heureux Pere en Ieſus-Chriſt, Noſtre-Seigneur Iules II. par la divine Providence, Souverain Pontife, voſtre tres-humble fils Dom Alfonſe, par la grace de Dieu, Roy de Manicongo, & Seigneur des Ambudes, envoye baiſer vos pieds ſacrez en grande humilité. Nous croyons, Bien-heureux Pere, que voſtre Sainteté a déja ſeu comme Iean ſecond, Roy de Portugal, & enſuite, le Roy Catholique Dom Manuel ſon ſucceſſeur, ont envoyé en nos païs à grans frais, & avec beaucoup de

ſoin & de peine, des Religieux, qui par leur doctrine nous ont détourné du ſervice des Idoles, & tirez d'vne ſi grande captivité. Comme nous avons embraſſé la Foy de Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt, recevant les ſaintes eaux du Bapteſme, qui nous ont lavez & nettoyez de la lépre, & délivrez des erreurs des Gentils, que nous avions tenuës juſqu'alors; chaſſant de nous, tous les abus de Satan, & ſes tromperies. Car nous avons miraculeuſement receu de tout noſtre cœur, la Foy de Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt, & aprés y avoir eſté inſtruits, comme nous avons ſeu que c'eſtoit la coûtume des Rois Chreſtiens, d'envoyer leurs ſoûmiſſions & obédiences à voſtre Sainteté, comme véritable Vicaire de Ieſus-Chriſt, & Paſteur de ſes oüailles; voulant, parce-qu'il eſt raiſonnable, les imiter en vne ſi divine & ſacrée coûtume, puiſqu'il avoit plû à Dieu, miſericordieux & tout-puiſſant, de nous vnir en vne meſme foy; nous envoyons à voſtre Sainteté, nos Ambaſſadeurs vous rendre de noſtre part, l'obédience qui vous eſt deuë, & en la maniére que les autres Rois Chreſtiens ont accouſtumé de vous la rendre. De ces Ambaſſadeurs, l'vn eſt noſtre cher & bien-aymé fils Dom Henry, que le Roy Dom Manuel noſtre tres-aymé frére, a fait inſtruire en ſes Eſtats, tant en la ſainte Ecriture, qu'aux choſes concernant la Foy Catholique; l'autre eſt Dom Pedro de Soſa, noſtre tres-aymé couſin, leſquels outre l'obédience qu'ils vous doivent préſenter de noſtre part, nous avons chargé de quelques inſtructions particuliéres, pour communiquer à voſtre Sainteté, leſquelles nous vous ſupplions tres-humblement vouloir entendre & recevoir, & leur donner autant de créance, comme ſi elles eſtoient dites par nous devant voſtre Sainteté, laquelle Dieu par ſa miſericorde, veüille conſerver en ſon ſaint ſervice. Donné en la ville de Manicongo, l'an de la Nativité de Noſtre-Seigneur Ieſus-Chriſt mille cinq cens douze.

Cette lettre de créance & d'obédience fut tres-bien receuë du Pape, & du Collége des Cardinaux, qui peu de tems aprés en donnérent la réponſe aux Ambaſſadeurs, leſquels furent tres-ſatisfaits de l'honneur, & du bon traitement

qu'ils receurent. Ils partirent de Rome avec ces dépeſches, & retournérent en Portugal, d'où ils repaſſérent au Royaume de Manicongo, où ils furent tres-bien receus du Roy Alfonſe, lequel a toûjours perſévéré en la Foy de Ieſus-Chriſt, & tous ſes deſcendans aprés luy juſqu'à ce jour. Voilà ce qui s'eſt pû dire en général des Africains, de leur Religion, & de leurs coûtumes. Nous parlerons au Livre ſuivant, de Mahomet, & de l'origine de ſa ſecte, qui a cauſé tant de guerres en Aſie, en Afrique, & en Europe.

Fin du premier Livre.

L'AFRIQVE DE MARMOL.

LIVRE SECOND.

De la ſecte de Mahomet, & des progrez de ſes ſucceſſeurs en Europe, en Aſie, & en Afrique.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine de Mahomet, & de ſa ſecte.

LEs Iſmaëlites qu'on nomme Arabes, parce-qu'ils demeurent en Arabie, viennent d'Iſmaël, fils d'Abraham & d'Agar, qui ayant eſté chaſſé de la maiſon de ſon pere par le commandement de Dieu, vint demeurer au deſert de Pharan. Leurs Ecrivains les * appellent d'vn nom qui marque qu'ils ne ſont pas naturels du païs, quoy-que d'autres les nomment Agareniens, en mémoire de leur origine. C'eſt vne nation pauvre, mais ſuperbe & indomtable, qui erre par les deſerts, où elle vit de brigandage, & du revenu de ſes troupeaux. Quelques Auteurs Arabes diſent fauſſement

* Arab miſta Araba.

ſement, que Mahomet eſtoit Sarracénien, veu qu'il venoit de Cedar, fils d'Iſmaël, & que ſon pere s'appeloit Abdala, & eſtoit fils d'Abdelmutalef, & petit fils d'Abdelmenef, qui eſtoient idolâtres, auſſi-bien que toute leur race. Sa mere eſtoit Iuive, tant de nation que de Religion, & ſe nommoit Emina *, il nâquit à Itrarip prés de la Meque, en la Lune de Février, l'an de grace 569. ou 607. ſelon la façon de compter les années en Eſpagne, qui a duré depuis le commencement du régne d'Auguſte, juſqu'à Dom Iean prémier. D'autres au-lieu de 607. mettent 610. encore ne ſont-ils pas d'accord avec les noſtres, parce-que les Arabes comptent trois ans plus que nos Hiſtoriens, depuis le commencement de noſtre Ere juſqu'à la Nativité de Ieſus-Chriſt, qu'ils appellent Nizaren; mais la pluſpart s'accordent en ce point, que Mahomet nâquit l'an de grace 569. comme la peſte & la famine régnoient en Arabie, & que le frere de ſa mere, qui eſtoit grand Aſtrologue, & grand Magicien, prédit qu'il ſeroit vn jour Roy & Legiſlateur. Le païs eſtoit partagé alors en diverſes Religions, les vns eſtans Chreſtiens, les autres Iuifs ou idolâtres; & de ceux-cy, les vns adoroient le Soleil ou la Lune, les autres des Arbres ou des Serpens, & la pluſpart la Tour d'Alcara ou d'Alquebila, qu'ils croyent avoir eſté baſtie par Iſmaël. Mahomet eſtant né parmi ces diviſions, avec des prédictions ſi favorables, fut élevé & inſtruit avec grand ſoin. Ce Iuif qui avoit deviné ſa future grandeur, luy enſeigna dés ſon enfance la Loy des Iuifs. Mais eſtant devenu orfelin de pere & de mere *, il demeura ſous la diſcipline de ſon oncle Abdeltaleb, qui connoiſſant ſa capacité l'envoya trafiquer en Egypte, en Syrie, & ailleurs. D'autres diſent qu'il fut pris faiſant le métier de voleur avec les Sarraſins Scénites, & qu'il fut vendu à vn Marchand *, qui l'employoit au trafic que nous venons de dire. Dans cét employ converſant tantoſt avec les Chreſtiens, & tantoſt avec les Iuifs, il fit amitié avec vn Moine d'Antioche, nommé Iean, qui luy apprit beaucoup d'erreurs ſur de mauvais principes. Il s'aſſocia depuis avec le Moine Sergius, qui ne valoit pas mieux, & qui ayant eſté chaſſé de l'E-

* Fille d'Hayof.

Cette façon de compter les années en Eſpagne, qu'on nomme *Æra Hiſpanica*, eſt trente-huit ans juſtement devant l'an de grace: mais la reformation du Calendrier de Ceſar l'a précédé encore de ſept ans. *Calviſius.*

* Le Macine fait ſon pere mort deux mois avant ſa naiſſance, & ſa mere ſix ans aprés.

* Abdimone.

gliſe pour l'Arianiſme, s'eſtoit réfugié en Arabie. Ils devinrent donc grans amis, & Mahomet ſuça de luy, le venin de ſa perverſe doctrine, aprés quoy il ſe mit à parler des choſes ſpirituelles, & fut écouté avec admiration de ces peuples. En meſme tems mourut vn Seigneur * Cananéen, qui n'ayant point d'enfans laiſſa tout ſon bien à ſa femme *. Cette Dame deſira voir Mahomet ſur le bruit de ſa capacité, de-ſorte qu'il la vint voir, non pas à-cauſe d'elle, qui eſtoit déja vieille *; mais à-cauſe de ſes grans biens, & ne l'eut pas plûtoſt veuë en particulier, qu'il ſe maria avec elle. Comme il la vit affligée de ce qu'il tomboit du haut mal, il luy fit acroire que ce n'eſtoit point par maladie; mais par la préſence de l'Ange Gabriël, dont la ſplendeur l'éblouïſſoit lors qu'il le venoit inſtruire de la part de Dieu des choſes qu'il devoit enſeigner. Cette Dame fut ſi touchée de cette reſverie, qui eſtoit appuyée par le Moine Sergius, qu'elle ſe vantoit en particulier d'avoir épouſé vn Prophéte. Quelques ignorans le crûrent d'abord; d'autres s'en moquoient, voyant la contrariété de ſes dogmes, & le meſlange qu'il faiſoit des Religions. Mais ſa femme mourant quelque tems aprés, le laiſſa ſon héritier, & vn des principaux * d'Arabie luy donna ſa fille * en mariage, à-cauſe de la grandeur de ſes biens & de ſa réputation. Cela luy enfla le courage, & luy donna la hardieſſe de prendre le titre de Prophéte, & de Meſſager de Dieu. Fondé donc ſur le crédit de ſon beau-pere, il aſſembla quantité de gens à qui il enſeignoit ſes reſveries. Il diſoit que Dieu avoit envoyé au monde trois Prophétes, Moyſe, Ieſus-Chriſt & luy, pour eſtablir la doctrine de ſalut; & quantité d'autres extravagances. Quoy-qu'il euſt l'adreſſe de diſſimuler certaines choſes pour en autoriſer d'autres, les hommes de jugement le tenoient pour vn fou, vn ambitieux, & vn téméraire, capable de tout bouleverſer. Mais perſonne ne luy oſoit contredire, parce-qu'ayant beaucoup de bien & de crédit, il faiſoit mourir ſes envieux & ſes ennemis, & ſoûtenoit les plus déterminez de ſon parti, qui ne faiſoient autre exercice que de tuer & de voler. Rabi Samuël, ancien Auteur Hébreu, dans vn petit traité que

* Ero.
* Hadicha.

*elle avoit plus de cinquante ans.

* Abubéquer
* Aycha.

j'ay veu à Fez, où il parle de ſa ſecte, dit Qu'Abubéquer, beau-pere de cét endiablé (car c'eſt ainſi que les Iuifs l'appellent) fit tout ce qu'il pût pour luy gagner le peuple de la Meque, ſur l'eſpérance de ſe rendre maiſtre de toute l'Arabie, ſi Mahomet y pouvoit établir ſon ſiége : Car les Agaréniens ont grand reſpect pour ce lieu, qui a eſté baſti, à ce qu'ils croyent, par Abraham, ou par Iſmaël; outre que c'eſt la capitale, & la plus grande auſſi-bien que la plus riche ville de toutes ces provinces, où pluſieurs Marchans & quantité d'étrangers, vivoient en toute liberté, comme ſi c'euſt eſté vne République. Les habitans eſtoient Iuifs, quoy-qu'hérétiques à l'égard des autres, à-cauſe que la pluſpart eſtoient de la ſecte des Corachamiens, que les Arabes appellent Horachaynines, c'eſt-à-dire, dévoyez, parce-qu'au lieu de la Tour, ils adoroient vne Idole. Abubéquer voyant donc que ceux de la Méque ne vouloient point admettre Mahomet en aucune façon, comme ſon deſſein ne tendant qu'à les aſſujetir, il fit en-ſorte de l'introduire dans la ville par le crédit d'vn riche habitant *, qui eſtoit ſon ami intime. Voilà comment Mahomet s'inſtala dans la Méque, où renfermé dans vne chambre, il pratiquoit ſous-main les hommes & les femmes, qui alloient écouter la nuit ſes ſermons, où il débitoit ſes vanitez & ſes ordures. Mais ces aſſemblées ne pûrent eſtre ſi ſecrettes, qu'elles ne vinſſent à la connoiſſance du Magiſtrat, qui ſe reſolut de ſe ſaiſir de ſa perſonne. Aprés avoir donc aſſemblé quantité de gens, on environna la maiſon où il eſtoit avec ſes compagnons, qui appréhendans la fureur du peuple, furent raſſurez par luy; & en meſme tems il fit ouvrir la porte, & ſe préſentant à ceux qui alloient pour le prendre, fit tant qu'en faveur d'Odman, ils luy permirent de ſortir, & de s'en aller. Comme il fut dehors à pied avec ſes compagnons, il monta ſur vne femelle de chameau qu'il trouva dans vn pré, ſans s'arreſter qu'ils ne fuſſent à la ville de Tibique, dans l'Arabie deſerte. Les Auteurs des Alcorans racontent quantité de miracles extravagans dans ce voyage, dont je ne parleray point pour eſtre plus court, outre que cela eſt tout commun. Cependant, Mahomet en-

Il confond les Iuifs avec les Arabes.

* Odman ben Yafan.

colére contre les Iuifs, pour l'affront qu'ils luy avoient fait, réſolut de ruïner la ville, & aſſembla des gens de tous coſtez pour la détruire, criant tout-haut, que l'Ange de Dieu l'avoit ainſi ordonné. Ce bruit ayant eſté répandu par-tout, pluſieurs de ceux *, qui vont errant par les deſerts, & vivent de brigandage, accoururent à ſon ſecours. Avec cette puiſſance il ſe mit en campagne, & leur fit vne grande harangue à ſa loüange, & à l'opprobre des Iuifs de la Meque, leur diſant entre autres choſes qu'ils eſtoient maudits de Dieu, & qu'il luy avoit commandé de les aller convertir; Mais que les ayant trouvez rebelles, & endurcis dans le culte des Idoles, il avoit eſté contraint de s'en aller, & avoit fait tout le chemin qu'il y avoit depuis la Meque, où Dieu avoit opéré tous les miracles qui eſtoient venus à leur connoiſſance. Qu'il luy avoit commandé à la fin, de ne les plus preſcher; mais d'exercer toute ſorte de rigueur contre eux; & finiſſant ſa harangue, il promit de grandes récompenſes, tant ſpirituelles que temporelles, à tous ceux qui embraſſeroient & qui défendroient ſa doctrine. A-peine eut-il achevé qu'il s'éleva vne grande rumeur parmi ces Barbares, amateurs de nouveautez & de débauches; de-ſorte que tirant leurs eſpées, ils jurérent la main haute, de ne tenir autre Loy que celle qu'il leur enſeignoit, & de la défendre, & garder inviolablement au peril de leur vie. Auſſi-toſt leur ayant impoſé ſilence, il cria, Courage braves compagnons qui avez les armes à la main pour combatre vos ennemis, portez-vous en gens de cœur, ſur l'aſſeurance de remporter la victoire, & d'eſtre comblez d'honneur, de biens, & de plaiſirs que Dieu vous promet par ma bouche, pour récompenſe de voſtre valeur. Auſſi-toſt il nomma dix Généraux * des plus braves, & de ceux en qui il avoit plus de confiance, & commanda à tous de leur obeïr. Enſuite il diſtribua toutes ſes troupes ſous leur commandement, & les ayant inſtruits de ce qu'ils devoient faire, il marcha contre les Iuifs. Sa prémiere guerre fut contre les Iuifs d'Abul, dont il remporta la victoire. L'année d'aprés il attaqua d'autres places de la Tribu de Buata, & les ayant aſſujeties avec grand meurtre, il alla aſſiéger la Meque.

* Arabes, Sarafins, Agaréniens.

* Abubéquer Cédic ſon beau-pere, Omar Ben-el Hatab, Odman ben afen, Ali Ibni Abitaleb, Moavia, Ali Zubeir, Abiazed, Abiazid, Aliobeyd, Abutalhael ançari, autrement, Zeyd Abenechel.

Les Mahométans commencérent à compter leurs années lors-que Mahomet prit les armes, qui fut l'an ſix cens treize, qu'il appellent l'an de l'Egyre, c'eſt-à-dire, de la fuite ou pérégrination, au-lieu qu'ils comptoient auparavant ſuivant l'Ere de Ceſar, qui précéde la noſtre de 38. ans, où ils remontent encore de plus haut, juſqu'au tems des Rois de Perſe & d'Aſſyrie, & à la creation du monde. Mais il faut prendre garde que les Arabes ſuivent dans leur calcul l'an lunaire, qui eſt moindre d'onze jours que l'autre, ſi-bien que pour les ajuſter, il faut rabatre vn an tous les trente ans. Par exemple cette année, qui eſt la 1571. eſt la 988. de l'Egyre, qui font 958. ans Solaires, leſquels joints avec l'an 613. de Noſtre-Seigneur que commença l'Egyre, font le compte que j'ay dit. Cette diverſité d'années eſt cauſe qu'en la ſupputation du régne des Rois Chreſtiens, & des Maures, & en celle des batailles, & des choſes mémorables, il y a ſouvent de l'erreur.

Compoſé de douze Lunes 6. de 29. jours & ſix de trente.

moins quarante-cinq

Pour retourner à noſtre ſujet, ſur la nouvelle que Mahomet marchoit avec de grandes forces, ceux de la Meque raſſemblérent les leurs, & l'ayant défait, le contraignirent de s'en retourner dans l'Arabie deſerte, où il fit la guerre quatre ans contre les Iuifs, avec divers ſuccés. Mais enfin s'eſtant emparé de la ville de Medine, il fit vne cruelle guerre à ceux de la province de Hichés, qu'il ne pût domter à-cauſe qu'ils eſtoient trop belliqueux, quoy-qu'il euſt remporté diverſes victoires contre d'autres. Retournant donc contre eux la cinq & ſixiéme année avec ceux de Medine, il prit leur capitale, & toutes les forteresſes du païs, & fit main-baſſe ſur tous ceux qui ne voulurent pas embraſſer ſa Religion. Cette bataille fut vne des vingt-ſept que Mahomet gagna en perſonne contre les Iuifs, à ce que dit Abentaric, depuis qu'il fut chaſſé de la Meque, & qu'il commença à eſtablir ſon opinion à force d'armes : il la nomme Gazuat Bénihaybar, & dit qu'il avoit deux cens mille hommes de combat. Il ne faut pas s'étonner qu'en ſi peu de tems il euſt ramaſſé vne ſi puiſſante armée : car outre que ces peuples ſont fort ſuperſtitieux & amateurs de nouveautez, ils aiment les courſes & le brigandage,

La capitale s'appeloit Haybara, & les habitans, Bénihaybar.

joint que la guerre qui eſtoit entre l'Empereur & le Roy
Héraclius & Coſroes. de Perſe, aidoit encore à cela : car la diviſion régnoit alors par tout l'Empire, où Phocas avoit fait mourir Maurice, beau-pere de Coſroés, & vſurpé la Couronne. Mais ayant eſté tué depuis en trahiſon, Héraclius fut mis en ſa place. Cependant, Coſroés prit les armes pour venger la mort de ſon beau-pere, & ayant défait les Romains, ravagea toute la Paleſtine aprés s'eſtre emparé d'vne grande partie de l'Aſie, & des villes d'Alexandrie & de Carthage, ſans vouloir entendre à aucun accord.

Héraclius contraint de ſe défendre contre vn ſi puiſſant
Scénites & autres, ennemi, ſoudoya grand nombre d'Arabes & de Saraſins qui habitent l'Arabie Petrée, & s'étendent le long des provinces & des deſerts de l'Aſie, juſqu'aux Indes. A la faveur d'vn peuple ſi belliqueux & ſi puiſſant, il défit Coſroés, & le contraignit de repaſſer le Tigre, & de retourner en Perſe en mauvais eſtat, qu'abatu de vieilleſſe, & las de la
* Merdaſe. guerre, il mit ſon ſecond fils * en ſa place : Mais l'aiſné, qui ſe nommoit Syrique, piqué de cét affront, prit les armes, & ſe joignant à Héraclius, luy livra ſon pere & ſon frére, qu'il mit auſſi-toſt en priſon, où ils moururent quelque tems aprés. S'eſtant par ce moyen, emparé de la Couronne, il rendit à Héraclius toutes les provinces que ſon pere avoit vſurpées, ce qui ayant mis fin à la guerre, Héraclius alla en Ieruſalem. Quelques-vns diſent que Mahomet * eſtoit
* L'Auteur adjoute qu'il fut bleſſé à la bouche par vn Perſan, nommé Turc. Chef des Arabes en cette guerre, qu'il alla audevant d'Héraclius, avec la pompe & la magnificence d'vn Roy, comme il alloit en Ieruſalem, & qu'il le pria de le confirmer en la Principauté d'Hichés qu'il avoit oſtée aux Iuifs, ce que l'Empereur luy accorda. Mais les Hiſtoriens Arabes
Gaguat Cham. n'en parlent point, & diſent ſeulement que retournant de la guerre de Syrie, il défendit aux Commiſſaires d'Héraclius d'exiger aucun tribut des Arabes, & aux Arabes de rien payer ſur peine de la vie, ſous prétexte qu'ils ne devoient pas eſtre tributaires de ceux de contraire Religion. Quoy-qu'on vinſt donc aux mains à diverſes fois pour ce ſujet, il fit obſerver ſes défenſes, comme le plus fort, & demeura maiſtre de ce qu'il tenoit.

Il alla attaquer enſuite vn autre quartier des Iuifs, qu'on nommoit Bénibéder, dont le Chef* fut tué en la bataille par Alizubeyr, l'vn des Généraux de Mahomet : c'eſtoit vn homme ſi brave, que Moavia entrant dans le lieu où il ſe baignoit ferma les yeux, & comme il luy en demandoit la raiſon, dit Que c'eſtoit pour ne le point voir tout couvert de bleſſures : à quoy il repartit, Que c'eſtoit ce qui le rendoit glorieux de les avoir receuës au ſervice de Mahomet, & pour la défenſe de ſa Loy. Taric qui rapporte cela, dit vne plaiſante choſe de luy, qu'il ne vouloit pas qu'on nettoyaſt ſes habits, ni qu'on penſaſt ſon cheval tandis qu'il eſtoit à la guerre, & qu'au retour il en faiſoit garder la pouſſiére pour mettre dans ſon ſépulcre, avec ordre de mettre ſon corps deſſus. Cette extravagance, & autres ſemblables, que les Hiſtoriens rapportent, font aſſez voir que ces Généraux de Mahomet n'eſtoient pas bien ſages ; mais plûtoſt des gens deſeſperez, qui ſe précipitoient dans les dangers ſans aucune conſideration. Auſſi perdit-il pluſieurs batailles, & particuliérement vne*, où les Iuifs luy tuérent ſoixante & dix mille hommes, par l'imprudence de ſes Chefs qui n'obſervoient pas ſes ordres.

* Almogueta.

autre Général de Mahomet.

* Gazuat Beni Ohud.

Enfin l'an de grace 623. le dixiéme de l'Egyre, il leva vne puiſſante armée, & marchant contre la Meque, défit les habitans en vne bataille, où mourut toute la fleur de la Nobleſſe Iuive. Enſuite il entra dans la place, & y ayant laiſſé vne garniſon d'Agaréniens, marcha contre la ville d'Onain qu'il força & ſacagea, diſtribuant tout le butin à ſes troupes. De-là paſſant outre, il alla aſſiéger la ville de Tarſe, d'où il fut contraint de ſe retirer, avec grande perte, aprés trente jours de ſiége. Alors laiſſant dans la Meque Ali-zubeyr, il retourna dans l'Arabie deſerte, où il recommença à faire la guerre aux Iuifs de la race de Béyhaybar, qui s'eſtoient emparez pendant ſon abſence, d'vne grande partie de la province, & les ayant défaits, les contraignit d'embraſſer ſa ſecte, faiſant main-baſſe ſur les réfractaires. Sur ces entre-faites ayant appris que ceux de la Meque ne pouvoient ſouffrir le commandement brutal d'Alizubeyr, il y envoya Moavia qui eſtoit plus doux, avec ordre exprés

de leur faire quiter la Loy de Moyse, & le service des Idoles, pour embrasser sa secte. L'année d'aprés il alla à Tybique, où tandis qu'il s'amusoit à bastir vne somptueuse Mosquée, qui est encore aujourd'huy en grande vénération, il envoya Abi-Aced, & Abi-Azid, avec vne partie de l'armée contre vn grand Seigneur d'Arabie *, qui refusoit de recevoir sa secte: il fut vaincu & pris prisonnier, & par cette victoire, & par quelques autres, toutes ces contrées furent assujeties.

* Alioçaydi Aben Alfat.

Glorieux de ces succés, il envoya sommer l'Empereur & le Roy de Perse, d'embrasser sa Religion, signant en caractéres d'argent, Mahamet Arra çul Ala, ou Messager de Dieu. Il establit ensuite son siége en la ville de Medine, & ne voulant plus faire la guerre en personne, nomma quatre Lieutenans Généraux, Abubéquer, Omar, Odman, & Aly, pour aller conquerir les quatre parties du Monde. Les Grecs * & les Arabes * les nomment les glaives ou fleaux de Dieu: car Mahomet leur commanda de faire embrasser par-tout sa nouvelle secte, sur peine de la vie. Ce furent autant de bourreaux des Chrestiens, qui ne vivoient pas trop bien alors en Asie, où ces Barbares firent de grans maux, tant aux biens, qu'au corps, & à l'ame, contraignant les peuples par-tout, de se faire Mahométans.

* Caleoglo.
* Ceyuf Ala.

Abubéquer entra dans la Palestine, où il prit par escalade la forte ville de Miquée, tandis que le peuple estoit occupé au sacrifice des Idoles, puis saccagea la plus grande partie du païs. L'Empereur Héraclius envoya contre luy vne armée sous le commandement de Theodore Bogaire, qui luy tua plus de six mille hommes dans vne embuscade: mais il ne jouït pas long-tems de cette victoire: car le Commissaire de l'Empereur, envoyé pour payer quelques troupes de Sarasins qui gardoient la frontiére, ne les trouvant pas en bon estat, dit qu'il ne faloit pas oster le pain des enfans pour le donner aux chiens, ce qui les mit en telle colére, qu'ils passérent au service de Mahomet. Le ressentiment de cette injure dépeupla le Christianisme, & la vengeance en dure encore. Car ce peuple belliqueux tourna ses forces contre l'Empire Romain, & celles de Ma-

Paul Diacre.

détroit de l'Arabie.

Mahomet augmentées de ce débris, s'emparérent ſans grande reſiſtance, de Ran, & de Gaze', & firent par-tout vne cruelle guerre aux Chreſtiens.

Mahomet mourut à l'âge de ſoixante & trois ans, d'vn boucon que luy donna ſon Secretaire * dans vne pomme, en la ville de Medine, l'an ſix cens trente-deux, le vingtiéme de l'Egyre. Quelques-vns diſent qu'on le garda trois jours avant que de le mettre en terre, croyant qu'il duſt reſſuſciter : mais enfin on l'enterra ſans aucune pompe, étendu ſur ſon lit dans la meſme chambre où il couchoit. Il eſtoit vn peu haut en couleur, de moyenne taille, de façon robuſte, & d'vn port majeſtueux ; il avoit la parole affable ; la teſte groſſe, la barbe longue, & ſe faiſoit teindre le poil pour couvrir ſes cheveux blancs. Il mépriſoit tous dangers, & eſtoit fort adonné aux femmes, & eut en meſme tems pluſieurs femmes & concubines, diſant qu'il eſtoit permis aux Prophétes & aux grans hommes, d'en vſer ainſi. Et pour conſacrer ſes defauts, il donnoit toute ſorte de liberté pour ce regard à ceux de ſa ſecte. Il ſe vantoit d'avoir vne vertu particuliére pour la génération, quoy-qu'il euſt beaucoup d'affection pour les Saraſins, il flatoit les Agaréniens le plus qu'il pouvoit, & ordonna que les pelerinages qui ſe faiſoient en Iéruſalem ſe fiſſent à Aeca, où nâquit, à ce qu'on croit, Iſmaël, & où eſt la tour d'Alquibila. Il voulut auſſi que dans les cérémonies de la Religion, ils fiſſent certains mouvemens du corps, en mémoire de ce qu'Agar ayant eſté chaſſée par Sara, s'éloigna par le deſert pour chercher de l'eau, & revenoit quelquefois vers ſon fils de peur de le perdre. Il promit l'immortalité à ceux qui feroient profeſſion de ſa Religion, ou qui mourroient en la défendant, & vn Paradis rempli de toutes ſortes de délices charnelles, avec pluſieurs autres réveries ſemblables, que je ne mets point icy pour eſtre plus court. Ceux qui en voudront ſavoir davantage, pourront lire les livres * où ſes folies & ſes extravagances ſont amplement décrites. Il eut trois fils, Brahem, Abdala, & Hamet, qui moururent avant luy, & cinq filles, Fatime, Zahara, Oroquia, Vméqueltum, & Hadga ou Hadeychà.

* Buhanduça.

Chuheda ou Muchaedin, c'eſt-à-dire, Confeſſeurs de la Loy.

* Le livre d'Aben-Taric, les Alcorans, l'Acſani des 72. ſectes de la Religion, l'Almaric ou l'Echelle du Prophéte, *fortalitium fidei.*

De l'aiſnée qui fut mariée à Ali, il eut deux fils, Haſcen, & Ali Huſcein, dont nous parlerons aprés. Diſons maintenant les ſchiſmes, & les diviſions qui arrivérent aprés ſa mort, & comme ſon beau-pere Abubéquer luy ſucceda.

CHAPITRE II.

Des diſſentions qu'il y eut entre les Arabes aprés la mort de Mahomet, & comme ils élûrent Abubéquer pour ſon ſucceſſeur.

MAHOMET ſur le point de mourir, déclara pour ſucceſſeur ſon gendre Ali, qui avoit épouſé Fatime, ajouſtant que c'eſtoit vn Saint, & qu'il eſtoit de la race des Prophétes. Il dit bien qu'Abubéquer, Omar, & Odman ne luy cédoient en rien ; mais que l'Ange luy avoit commandé de faire Ali & Fatime, les défenſeurs de la Foy, & qu'on le devoit élire aprés ſa mort pour la maintenir ; Que les Colonels & les Docteurs s'aſſemblaſſent pour ce ſujet. Mais ſon beau-pere qui eſtoit préſent, & le plus puiſſant de tous, fut élû à la pourſuite d'Omar, & d'Odman, qui avoient meſme droit que luy, & qui favoriſoient par-là, leurs prétentions pour pouvoir eſtre élûs à leur tour, outre qu'il eſtoit fort vieux, & Ali fort jeune. Ali fruſtré de ſon attente, prit ſes deux fils, & ſe retira dans le fond de l'Arabie où il avoit ſon armée, ayant eû ce quartier-là en partage dans la diſtribution qu'en fit Mahomet, comme Omar, la Perſe, Odman, l'Egypte & l'Afrique, & Abubéquer, l'Aſſyrie, & les autres provinces de l'Empire. Ali arrivé dans l'Arabie, commença à crier contre le nouveau Calife, comme ayant empoiſonné Mahomet, & ne gardant pas ſes précéptes. En conſéquence dequoy il fit de nouveaux eſtabliſſemens, où il permettoit beaucoup de choſes que les autres condamnoient, & compoſa la Loy Imémia ou Pontificale, par où il attira à ſoy quantité de Barbares, & eut guerre continuelle avec les Califes, ou ſucceſſeurs de Mahomet.

Ou pour faire élection du plus brave & du plus réſolu.

Abubéquer.

D'autre coſté, Abubéquer voulant continuër la guerre contre l'Empire, aſſembla toutes ſes forces, & entrant dans la Paleſtine, commença à la ravager. Sur ces nouvelles, Théodore Bogaire qui eſtoit dans Ceſarée y accourut; mais ayant voulu remettre le different à vne bataille, il fut vaincu l'an ſix cens trente-trois, qui eſtoit le vingt & vn de l'Egyre, & laiſſa quantité de ſoldats ſur la place, & grand nombre de priſonniers. Paul Diacre dit qu'il y eut vn grand tremblement de terre cette année-là en Iudée, & qu'il y parut vne Comete, dont la queuë eſtoit tournée vers le Midy, pour marquer la puiſſance des Saraſins: Qu'elle dura l'eſpace de trente jours, paroiſſant toûjours au meſme endroit, & tirant du Midy au Nort. Abubéquer* mourut enſuite, non ſans ſoupçon d'avoir eſté empoiſonné, comme il méditoit de plus hautes entrepriſes: il fut enterré en la ville de Medine dans le tombeau de Mahomet: & ſon compagnon Omar, ſurnommé le Preſcheur, fut élû en ſa place. Il eſt à propos de parler icy des quatre Alcorans que firent ces quatre fleaux du genre humain, & des opinions brutales que les Mahométans tiennent, pour faire voir la foibleſſe de leur Religion. Aprés quoy nous parlerons d'Omar, & de ce qui arriva ſous ſon régne.

En Arabe Philiſtine.

* Les Arabes l'appellent Mahamet-Aquſl-Aben-Abitalib.

CHAPITRE III.

De la diverſité des ſectes du Mahométiſme, & de leur origine.

APRES la mort de Mahomet, les quatre Chefs, dont nous avons parlé, Abubéquer, Omar, Odman, & Ali, firent chacun vn recueil different les vns des autres, de ce qui leur ſembla de meilleur dans ſa doctrine. Celuy d'Abubéquer s'appelle Melquia, du nom d'Ibnilmelic qui le mit en ordre depuis, & qui mourut à coups de fouët dans Medine par le commandement d'vn Roy Arabe, pour n'avoir pas voulu faire quelque choſe à ſa priére, touchant cette Loy. Ce recueil eſt le plus généralement ſuivi par

à ce que dit Aben-Tarie.

Saraſins, par Agaréniens & par Africains. Celuy d'Omar ſe nomme Hanefia ou Aſafia ; c'eſt-à-dire loy de religion & de devotion, & eſt ſuivi de ceux de Damas, de Syrie, & d'vn grand nombre de Saraſins. Les Turcs, & les communautez de Bérébéres, qui errent par les deſerts de la Libye le ſuivent auſſi.

Celuy d'Odman, appellé Buanefia, ou Chefaya du nom des Auteurs qui l'ont compilé & digeré, eſt ſuivi des Turcs auſſi-bien que les deux autres que nous venons de dire. Celuy d'Ali, nommé Hambelia, d'Hambeli, qui le commenta, eſt receu dans la Perſe & aux Indes, & en quelque partie de l'Arabie, ſans parler des Gelbins d'Afrique, & de quelques Barbares des montagnes voiſines. En Egypte particuliérement au Caire, on garde ces quatre ſectes, qui ſont toutes compriſes ſous la loy de Mahomet. Mais il y en a encore ſoixante-huit autres, quoy qu'il n'y en ait que deux qui ayent fait beaucoup de bruit. Celle d'Ali, que tiennent les Perſes depuis que les Sophis y régnent, & celle des Turcs, qu'on nomme Lesharia, d'vn Leshari qui fut le Chef des Theologiens Arabes, & qui ramaſſa les autres trois en vn volume. Ali, comme nous avons dit, eut deux fils de Fatime fille de Mahomet, Haſçen, & Ali-huſceïn ; celuy-cy eut douze * fils, dont le puiſné nommé Haſçen ou Mahemet Mohaydin, eſt appellé le ſuſcitateur ou reformateur de la loy, parce-qu'il l'établit & la répandit. De celuy-cy ſont deſcendus les Sophis qui régnent en Perſe, & qui prennent les Turcs pour des hérétiques, & pour ſe diſtinguer d'eux portent des bonnets de feutre hauts & larges pliſſez de douze plis *, en memoire des douze fils d'Ali-huſcein, qu'ils revérent tous comme ſaints, & dont ils viſitent encore les tombeaux. Quelques-vns diſent qu'ils ſont enterrez à Medine prés de Mahomet ; d'autres à Bagdet *, ſans parler de ceux qui les mettent à Erini ou Airac. Il n'y a que Mahamet Mohaidin qui, ſelon la créance de leurs Docteurs, ne mourut point ; mais doit venir convertir les peuples à la Secte d'Ali : de-ſorte qu'ils l'attendent de jour à autre, & luy tiennent vn cheval preſt, des plus beaux & des mieux équipez, dans la grande Moſquée de Cufa où eſt ſon ſepulcre. Ils

Immemia ou Pontificale.

* Zeynhebidin, ou beauté des devots, Zeyn Mahamet, ou beauté de Mahomet, Baguer Mahamet, ou fort comme Mahomet. Giafar Cedec, ou le veritable, Giafar Muça, Alinaçaradin, ou exaltateur de la loy, Ali Mahamet, Tagnimo Mahamet ou Ali Aſequequin, Haſcen ou Mahamet Mohaydin.

* ſix de chaque coſté.

* Vbihidet en Arabe.

En l'Inde.

Vieille ſuperſtition du païs touchée dans Tacite.

célébrent tous les ans vne feſte, où l'on mene ce cheval en triomfe avec quantité de cierges autour, & l'on fait de longues priéres à Ali, qu'il envoye bien-toſt ſon petit-fils. Vne infinité de peuples accourent de toutes parts à cette feſte, & il y a vne grande foire à Cufa tandis qu'elle dure. Ce Mohaidin fut inventeur de la ſecte des Morabites, ce qui arriva en cette ſorte. Lors qu'Ali en diſcorde avec les autres Chefs s'eſtoit retiré dans le fond de l'Arabie, ſes deux fils ſe débilitérent de telle ſorte par leurs jeuſnes & leurs abſtinences, que leur pere pour les retirer de cette vaine ſuperſtition, qui les euſt emportez bien-toſt, fut contraint de leur dire que la loy de Mahomet ne tendoit qu'à bien vivre & à établir vn puiſſant empire pour éterniſer ſa memoire. Par ces remontrances & autres ſemblables, il leur fit quiter cette triſte vie pour vivre dans les plaiſirs & dans les delices. Les Arabes eſtant étonnez d'vn ſi grand changement, il leur fit entendre qu'ils avoient tellement purifié leurs ames par le moyen des jeuſnes & des oraiſons, qu'ils ne pouvoient plus pecher, & que Dieu leur avoit permis en récompenſe de jouïr des biens de la terre. De-là eſt venuë la ſecte des Morabites, ou Morabitins, qui vivent dans les deſerts comme des Moines, ſoit ſeuls ou en compagnie, & font profeſſion de Philoſophie Morale, obſervant pluſieurs choſes contraires à l'Alcoran de Leshari, & condamnées par les Legiſtes. Mais le peuple les révere comme des Saints, parce qu'ils vivent avec plus de liberté. Leur regle commença comme j'ay dit l'an ſept cens; mais l'Auteur ne la donna à ſes diſciples que de vive voix, & non par écrit.

Haſçen & Ali-huſçein.

Cent ans aprés vn autre Arabe de Babylone fit de gros commentaires deſſus, qui cauſérent de grans troubles en Perſe: car ils furent ſupprimez quelque tems par ordre du Calife, juſqu'à ce qu'vn autre Arabe, dont le nom ſignifie en noſtre langue le diſtributeur des perles, les remit en lumiere. Il fut ſuivi de beaucoup de peuples, preſcha ſa loy par toute l'Afrique, & envoya ſes diſciples la preſcher en Aſie & en Europe. Mais le Calife de Babylone fit aſſembler les Docteurs de ſa loy, qui la cenſurérent vne ſeconde fois, & les Morabites furent condamnez à mort. Toutefois

Abu-el-ſezid.

Abugioiora.

l'Auteur ayant eſté fait priſonnier & mené au Calife Mahamet, il fit tant qu'il luy accorda la permiſſion de diſputer de ſa regle contre les Docteurs qui l'avoient ſupprimée, à la charge de mourir s'il eſtoit vaincu, & autrement de faire ceſſer la perſécution, Aprés avoir remporté la victoire le Calife embraſſa ſa regle, la maintint, & fit baſtir en Afrique & en Aſie des Colleges & des Monaſteres pour les Morabites. Cette ſecte dura encore cent autres années, juſqu'à ce que l'Empereur Malicſac Turc deſcendit d'Aſie, & les perſécuta de ſorte qu'vne partie fut contrainte de ſe ſauver en Egypte, & l'autre en Arabie, où ils furent comme bannis l'eſpace de vingt ans. Mais l'Empire venant à tomber entre les mains de ſon ſucceſſeur Cuſelſac, vn de ſes Conſeillers nommé Nidan el muley, la luy fit rétablir; de-ſorte que par le moyen d'vn autre Morabite qui en écrivit vn volume contenant ſept livres, on accorda les Legiſtes avec les Morabites, à la charge que les prémiers s'appelleroient Docteurs & Conſervateurs de la loy, & les autres ſes Interpretes & Reformateurs. Cét accord dura juſques à ce que les Tartares ruinérent la ville de Baldac l'an mil deux cens cinquante-huit, & aneantirent ces Califes, ce qui cauſa de grandes diviſions entre les ſucceſſeurs de Mahomet. Cela ne pût neantmoins arreſter le cours de cette ſecte dont l'Aſie & l'Afrique eſtoient déja toutes remplies, & de qui les Docteurs défendoient courageuſement leurs opinions contre les Legiſtes. Elle a tellement diminué depuis que les Morabites ont renoncé à la pluſpart de leurs dogmes pour s'acommoder avec leurs averſaires, ſans quiter pourtant les plaiſirs de la vie; car ils ne laiſſent pas de danſer, chanter & faire bonne chere, compoſant des chanſons d'amour en muſique, ce qui n'eſt pas conforme à la loy de Mahomet. Ces Morabites ſe trouvent aux feſtes & aux noces des Grans, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali & de ſes fils; & aprés avoir bien bû & mangé, ils chantent & danſent des chanſons d'amour, & s'échauffent de telle ſorte dans la débauche, qu'ils ſe deshabillent, tant que n'en pouvant plus, ils ſe laiſſent tomber avec beaucoup de ſoûpirs & de larmes. Alors on dit qu'ils ſont échauffez de l'amour divin, &

Gazuli.

Bagdet.

celuy qui ſe tourmente le plus eſt tenu pour le plus ſaint. Aprés viennent de jeunes garçons ſans barbe, qu'ils menent aprés eux comme leurs diſciples, & qui les relevent, les embraſſent & les baiſent pluſieurs fois, puis les remenent à leurs hermitages. Il y a quantité de ces gens-là, en Barbarie, particuliérement au Royaume de Fez, qui viennent de ces quartiers-là, de la Numidie & du Zahara, où l'on fait profeſſion de cette ſecte plus qu'aux autres. Il y en a encore d'vne autre ſorte en Turquie, qui ſont auſſi fort gais & de bonne compagnie, que les Turcs apellent Deruis, qui vont veſtus de peau de mouton ſeichées au Soleil, en portant vne devant & l'autre derriere, & ayant le reſte du corps nû. Ceux-cy ſe font razer par-tout, & n'ont ni barbe ni cheveux, portent de gros bourdons noüeux en leurs mains pour ſe diſtinguer des autres, & des pendans d'oreilles d'or ou d'argent, garnis de perles & de pierreries. Ils ne vivent que d'aumoſnes, & ont en grande vénération le ſépulcre d'vn Arabe appellé, * le preux Chevalier, parce-qu'il fut cauſe, à ce qu'ils diſent, que ceux de ſa ſecte conquirent la pluſpart de l'Aſie. Son corps eſt en vn monaſtere de la Natolie, qui eſt baſti au milieu d'vne campagne, où ils tiennent leur Chapitre général avec grande feſte & réjouïſſance, juſqu'au nombre quelquefois de plus de huit mille; mais il n'y en demeure d'ordinaire guere plus de cinq cens. Leur Général eſt appellé Haſcen Beba, ou le Pere commun, en mémoire de Haſcen ou Mohaydin leur fondateur. Ils rapportent en ce Chapitre les choſes plus remarquables qu'ils ont veuës, & diſent mille réveries, recitant les miracles d'Ali & de ſes enfans, écrivant le tout en vn livre avec les nom de leurs Auteurs. Le prémier Vendredy ils font vn grand feſtin au milieu de la campagne, & incontinant aprés le repas, prennent de l'achi, qui eſt vne certaine herbe qui égaye en troublant le jugement. Auſſi-toſt ils commencent à lire ces hiſtoires, aprés quoy ils s'en retournent au Monaſtére, & s'aſſéant tout autour de leur Supérieur ou General, ils publient les loüanges de leur regle, & tandis que les vns s'entretiennent, les autres ſe figurent ſur les mains, les bras & les cuiſ-

* Cedi Abu Abdala-el-batal.

ſes des cœurs navrez, entremeſſez de branches de feüilles & de fruits; chacun diſant le nom de la Dame pour qui il fait tous ces myſteres. Ces chifres ſe font avec la pointe d'vne lancette, aprés quoy on met du charbon pilé ſur la playe, & la marque en demeure à jamais. Ils tiennent pour regle infaillible, que par jeuſnes & aumoſnes on acquiert vne nature Angélique, & l'on purifie tellement ſon ame, que Dieu ne tient plus conte de nos pechez. Mais pour parvenir à ce point, il faut paſſer par cinquante degrez de diſcipline. Pour cela ils font du commencement de longues oraiſons & de grandes abſtinences, à l'imitation des enfans d'Ali, & s'abandonnent aprés à toutes ſortes de débauches. Ils ont vn livre de poëſie en quatre volumes, compoſé par Cidi Raguardi, & augmenté par Aben-Taric, en vers ſi élégans, qu'on diroit qu'ils ne parlent que d'amour. Vn autre Arabe nommé Faraguani l'a commenté, & en a tiré les cinquante degrez de diſcipline, & les chanſons qu'ils chantent lors qu'ils vont aux feſtins, particuliérement en Afrique & en Egypte. Lors que le Chapitre de la Natolie eſt achevé, ils prennent tous congé pour s'en retourner chacun en ſon Monaſtére ou Hermitage, & demandent l'âumoſne au retour par tout où ilspaſſent. La pluſpart vivent dans la ſolitude, en la compagnie de quelque beſte ſauvage * qu'ils ont aprivoiſée, pour monſtrer qu'ils ſe ſont ſéparez du monde, afin de paſſer les degrez neceſſaires pour arriver à la perfection. Il y a dans chaque Monaſtére vn drap vert, étendu par terre, avec vn chandelier de cuivre jaune ſans chandelle, & vne épée rompuë, pour marque du monument d'Ali. Car ils diſent qu'avec cette lame il tua dix mille Chrétiens d'vn ſeul coup, & que dans les batailles il l'étendoit entre coudées ſur les ennemis, & fendoit avec elle les montagnes. Quelques-vns de ces Morabites tiennent que les cieux, les aſtres & les élémens ne font enſemble qu'vn Dieu, & que toutes les Religions ſont bonnes, parce-que tous croyent en conſcience adorer ce qui merite d'eſtre adoré. Ils diſent davantage, que la ſcience divine eſt contenuë en la teſte de leur Général, qu'ils nomment le Cotb; comme qui diroit le Saint des Saints; & le choiſiſſent entre les quarante

* ou quelque oyſeau.

C'eſt l'opinion de Pline.

quarante lés plus âgez, qu'on nomme les troncs ou les ſouches ; aprés quoy ils en éliſent ſoixante & dix autres du nombre des ſept cens ſoixante & quinze, qui eſt leur moindre degré. Tous ceux-cy doivent errer inconnus par le monde vn certain nombre d'anné s comme de pauvres miſérables, & vne infinité d'entre eux vont dans toute l'étenduë de leur ſecte, nuds & ſans ſouliers, montrant leurs parties honteuſes. Pluſieurs d'entre eux contrefaiſant les fous font de grandes violences, & quelquefois au milieu des ruës & des places publiques ont la compagnie des femmes, des filles ou des beſtes, & ne laiſſent pas pour cela d'eſtre tenus pour des ſaints. Ce qui eſt plus étrange, c'eſt l'ignorance de ces pauvres gens, qui au ſortir de-là leur viennent baïſer la robe, & arrachent les poils de-la beſte dont ils ont abuſé, ou coupent quelque piece de l'habillement de la femme, pour les garder comme des reliques. Ils diſent que ces Saints ſont tellement épris de l'amour divin, qu'ils ne prennent pas garde à ce qu'ils font. Lauret.

Il y a quantité de ces Moines en Egypte & en Afrique, Muley Mahamet, pere de Haſcen Roy de Tunis, baſtit vn ſuperbe Monaſtére à l'vn d'entre-eux, & fit de grans biens à tous ſes parens à-cauſe de luy. Il me ſouvient qu'eſtant vn jour à Alger, j'en vis vn qui alloit toûjours à cheval ſur vn baſton, & ce baſton avoit vne teſte de cheval faite de cuir, avec le mord & la bride. Il diſoit au peuple qu'il faiſoit cent lieuës en vne nuit ſur ce cheval, & que ſon cheval mangeoit vne mine d'orge chaque jour. Il ne laiſſoit pas d'eſtre honoré des Turcs & des Maures, qui luy faiſoient de grandes aumoſnes, tant pour luy que pour ſon cheval. I'en vis vn autre dans Maroc, qui penſa eſtre pris & chaſtié par le Chérif, pour avoir couché auec vne jeune Demoiſelle au ſortir du bain. Mais le mary & les parens firent tant qu'ils le ſauvérent & le renvoyérent à Tunis, aprés l'avoir bien régalé. Cidy el dahi.

Il y en a d'autres de la meſme ſecte, qui vont danſant dans les ruës, comme ceux qui ſont piquez de la tarantole. Ceux-là portent des livres de chanſons d'amour, avec des ceintures de laine fort longues, qui ont vne poignée de ſonnettes

au bout, & lors qu'ils rencontrent quelque beau garçon, ils danſent autour de luy, & font branler ces ſonnettes, comme pour le careſſer. Il y en a quantité d'autres qui ſont couverts de peau de lyon, ou de tigre, & d'autres beſtes farouches, & marchent teſte nuë avec de grans cheveux de Nazaréen, portant leurs bras ſur leurs épaules, & ne buvant ni ne mangeant qu'aprés vn certain eſpace de jours. Ceux-là ne ſe marient point, mais il leur eſt permis de mener auec eux de jeunes garçons, dont ils abuſent. Il y en a encore quantité d'autres en Turquie, qui demeurent dans les villes & les villages, & ne demandent point d'aumoſnes; mais ſubſiſtent de ce qu'on leur donne en paſſant, vivant ſéparez des autres, plûtoſt par folie que par devotion, & eſtant eſtimez Saints. Ils diſent que ceux qui ont perdu le jugement l'ont perdu par des révelations, & que Dieu les garde pour luy; ſi-bien que dans cette créance ils retirent les fous & leur font honneur.

Il y en a d'autres qui s'appellent Calenders, qui vivent en compagnie dans des Convents, & mettent ſur la porte de leurs Monaſtéres des écriteaux, qui portent, Que ceux qui deſireront entrer en cette religion doivent eſtre vierges & vivre chaſtement. Ces Religieux s'habillent de certains tiſſus de laine & de crin de cheval, qui ne ſont pas foulez. Ils n'ont point de cheveux, mais portent de grans chapeaux avec des cordons de treſſes de crin de cheval, des pendans d'oreilles, des colliers, & aux bras des braſſelets de fer, avec vn anneau d'argent paſſé à travers leurs parties honteuſes. Ils vont continuëllement liſant des vers que leur fondateur* a compoſez, lequel fut écorché tout vif par les Arabes, pour avoir dit quelque choſe contre Mahomet. Mais ſa regle n'a pas laiſſé de ſubſiſter, & s'eſt meſme beaucoup accruë; quoy-que ſous ce manteau de chaſteté ils cachent mille defauts. Il y a d'autres ſuperſtitions dans la ſecte d'Ali qui ne ſont pas moins brutales; mais nous parlons maintenant de celle des Mahométans en général. Il y en a dont la régle ne conſiſte qu'en vne certaine cabale, ou plûtoſt vn art magique. Ceux-là font de grans jeuſnes, & ne mangent rien qui ait vie; toutes leurs heures ſont réglées

Leurs Temples s'appellent en Arabe Zavias, & en Turc, Tecquié.

* Nerami.

Dans Agarena ou Agrania.

Cidi el harf.

tant de jour que de nuit, pour toutes ſes fonctions de la vie; & ils les reconnoiſſent à de certains nombres, figures, ou caractéres qu'ils portent ſur eux dans des eſpeces de Calendriers *. Ils diſent que les eſprits céleſtes leur apparoiſſent, & leur donnent entiere connoiſſance des choſes du monde. Ils ſont fort craints & reſpectez en Afrique, à-cauſe qu'ils ſont grans ſorciers. La régle qu'ils tiennent a eſté compoſée par vn nommé Boni, que les Arabes appellent le pere des enchantemens & des ſortiléges, & qui a fait vn petit traité de la façon que l'on doit faire ces quadres ou quadrans. Ils ont encore trois autres livres, dont le prémier & le principal s'appelle *Enſeignemens Lumineux*, où ſont contenus leurs jeuſnes & leurs oraiſons. Le ſecond, *Soleil de ſcience*, qui traite de la façon qu'on doit faire les quadrans, & du profit qu'on en peut tirer. Le troiſiéme, *Secret des divins attributs*, qui traite de la vertu des quatre-vingts & dix noms de Dieu. Les Arabes & les Maures d'Afrique tiennent encore vne autre régle, dont les obſervateurs paſſent leur vie dans les fo. eſts & les ſolitudes comme des Hermites, & ne vivent que d'herbe des chams & de fruits ſauvages, ſans qu'on ſache au vray leur profeſſion, parce-qu'ils fuyent la converſation des hommes. Et quand ils ſe rencontrent parmi eux, ils ne parlent point. L'an mille cinq cens quarante-deux j'en vis vn dans Maroc, que le Chérif * avoit fait venir de la Montagne-verte, où il eſtoit viſité & révéré comme vn Saint, afin de ſavoir de quel ordre il eſtoit; mais il ne voulut jamais répondre de bouche à toutes ſes demandes, & ſe contenta d'écrire du doigt en terre la réponſe. Le Chérif luy dit deux ou trois fois, Parle, puiſque tu peux bien parler avec moy, qui ſuis Alfaqui & Chérif; & voyant qu'il ne le vouloit pas faire, il luy dit en colére, Tu ne veux donc point parler; ſache que j'ay vne grace particuliére de Dieu de faire parler les muets, & auſſi-toſt il luy fit lier les mains, & le fit fouëter cruellement. Mais tout cela ne ſervit de rien. Alors il le fit enfermer dans la priſon où l'on enfermoit tous les ſoirs les Chrétiens, & il s'entretenoit toute la nuit avec eux, & s'enqueroit de beaucoup de choſes de noſtre Religion.

Boire, manger, prier, s'habiller, &c.

* ou ſimplement quadres.

Ellumha Mitanor.

Sems Elmaharifa.

Cyrr les mey el huzne.

Ceuaquinelquifar.

*Muleyhamet.

Dans la Province de Duquéla.

Nous appriſmes de luy qu'il eſtoit de la ſecte de Mahamet Mohaidin, fils de Huſcein, & qu'il paſſoit les cinquante degrez de la diſcipline. Le Chérif l'ayant fait mettre en liberté, & eſtant allé à la guerre de Fez, il ſortit d'vne caverne où il demeuroit, & commença à aſſembler des troupes, & à faire ſoûlever les peuples; dequoy le Chérif averti l'envoya auſſi-toſt prendre & luy fit trancher la teſte. C'eſt vn miracle de voir les abſtinences que font ces malheureux eſclaves du démon, pour tromper les peuples par vne ſainteté feinte, & s'enrichir en ſuite. Ils tiennent vne régle appelée Alcadari, ou Deudia, du nom d'vn certain Deud, qui croyoit que tout eſt ſujet au deſtin & prédeſtiné, ſans qu'il y ait de franc-arbitre. C'eſt-pourquoy les Arabes ſur ce fondement ne vouloient plus aller à la guerre, ce qui la fait condamner par tout l'Empire Mahométan. Dans le Caire, & aux villes de Barbarie, il y a vne infinité de perſonnes qui courent, & qui ſe meſlent de deviner en trois façons; les vns devinent par art magique, avec des figures qu'ils tracent, d'autres empliſſant d'eau vn vaſe de terre, jettent dedans vne goute d'huile qui devient fort claire, où l'on voit, à ce qu'ils diſent, des troupes de diables qui marchent en corps-d'armées, les vns par eau, les autres par terre. Si-toſt qu'ils ſont arreſtez on leur demande ce qu'on veut ſavoir d'eux, & ils répondent des yeux & des mains par ſignes; mais pour faire ces ſortiléges il faut avoir de petis enfans, car les grans diſent qu'ils ne voyent rien; & les faiſant regarder dans l'huile, on leur demande s'ils voyent les ſignes que les diables font; & ils diſent que ouï; ce qui leur donne grand crédit, & l'on gagne par ce moyen quantité d'argent. On les nomme dans la Mauritanie Enchanteurs, parce-qu'ils ſe vantent d'enchanter les diables par des paroles.

Dans Maroc.

Motalcimines.

La troiſiéme ſorte de ces coureurs, ce ſont de certaines femmes, qui font accroire qu'elles converſent avec les diables, dont les vns ſont blancs, les autres rouges ou noirs; Et lors qu'elles veulent deviner, elles s'enfument avec du ſoufre & autres puanteurs, aprés quoy le démon les ſaiſit, à ce qu'elles diſent, & elles changent de voix, comme s'il

parloit par leur bouche. Alors ceux qui les conſultent s'approchent, & demandent avec grande humilité ce qu'ils deſirent, & aprés avoir receû réponſe s'en vont, laiſſant vn préſent dans la maiſon de la ſorciére. Mais les habiles gens ſe moquent de ces folies, & accuſent ces coquines de ſe meſler les vnes avec les autres contre l'ordre de nature. Lors qu'vne belle fille les va conſulter, elles luy demandent ſa jouïſſance pour ſalaire; & il y a pluſieurs débauchées qui ſe plaiſent à cét exercice, & qui prient ces ſorciéres de dire à leur pere ou à leur mari, qu'elles ſont poſſédées, afin qu'ils leur donnent permiſſion d'eſtre de cét ordre. Le jour qu'on les reçoit elles font vne grande feſte, comme ſi elles entroient dans vn Monaſtére de filles. çahacat.

Il y a encore des Bumiçilis, qui ſans doute, ſont grans ſorciérs; ceux-cy combatent contre les diables, à ce qu'ils diſent, & vont tout meurtris & couverts de coups dans vn grand effroy; ſouvent en plein midy ils contrefont vn combat en préſence de tout le monde, l'eſpace de deux ou trois heures, avec des javelots ou zagayes, juſques à ce qu'ils tombent tout moulus de coups. Mais aprés s'eſtre repoſé vn moment, ils reprennent leurs eſprits, & ſe proménent. Ie n'ay encore pû ſavoir quelle eſt leur regle; mais on les tient pour Religieux. Il y en a d'autres en Barbarie, qu'on nomme Exorciſtes, qui ſe vantent de chaſſer les diables, & quand ils n'en peuvent venir à bout, ils diſent qu'on eſt incrédule, ou que c'eſt vn eſprit céleſte: Ceux-cy forment des cercles où ils écrivent certains caractéres, & font des empreintes ſur la main, ou au viſage du poſſédé; puis l'enfument avec de mauvaiſes odeurs, & font leur conjuration. Ils demandent à l'eſprit de quelle ſorte il eſt entré dans ce corps, d'où il eſt, comment il s'appelle, & pour fin luy commandent d'en ſortir. Muhaçimia.

D'autres devinent par vne Cabale qui a quelque choſe de celle des Iuifs, hormis qu'ils ne la tirent pas de l'Eſcriture. Car ils diſent que c'eſt vne ſcience naturelle; mais pour la pratiquer, il faut eſtre grand Aſtrologue. Le Chérif Mahamet la ſavoit; mais lors qu'il la vouloit mettre en pratique, il luy faloit tout vn jour pour faire la figure de l'Oracle, Zairagia.

avec l'aide de deux autres Alfaquis. Pour cela il traçoit
Celuy qui eſtoit le plus en dedans.
ſept cercles les vns dans les autres, & au prémier qui eſtoit plus petit, faiſoit vne croix aux quatre coins, de laquelle il repréſentoit les quatre vents, & en la jointure des bras de la croix, il plaçoit les deux Poles. Hors du cercle il mettoit les quatre élémens qu'il partageoit en quatre parties, & le cercle ſuivant en quatre autres, & chaque partie en ſept, mettant dans chacune de grans caractéres Arabes, ce qui faiſoit vingt-huit caractéres pour chaque élément. Dans le troiſiéme il deſignoit les ſept planetes; dans le quatre, les douze ſignes; dans le cinq, les douze mois en mots Latins; dans le ſix, les vingt-huit demeures de la Lune; & dans le dernier, les trois cens ſoixante-cinq jours de l'année. Hors de celuy-cy, les quatre vents principaux. Enſuite il prenoit vne lettre du mot de la choſe qu'on demandoit, & la multipliant par toutes choſes nombrées, il continuoit juſqu'à ce qu'il voyoit quel nombre apportoit le caractére. Enſuite il la diviſoit d'vne certaine façon, puis la mettoit en quelques parties, ſelon qu'eſtoit le caractére, & l'élément dans lequel elle eſtoit. Aprés cette multiplication, diviſion, & dimenſion, il voyoit quel caractére convenoit au nombre qui eſtoit reſté, & faiſoit du caractére ou nombre qu'il trouvoit, comme il avoit fait du prémier, & ainſi de ſuite, juſqu'à ce qu'il réſultoit vingt-huit parties ou caractéres Arabes, dont il compoſoit vne diction, & de la diction vne ſentence, qui eſtoit la réponſe de l'Oracle. Elle eſtoit toûjours en vn vers meſuré, de la prémiére eſpéce des vers Arabes, qu'on nomme le Tavil, c'eſt-à-dire, long, parce qu'il eſt de huit Stances, de douze vers chacune. La propoſition paroiſſoit toûjours devant la réponſe. Il y en a peu qui ſavent ce ſecret en Afrique, quoy-qu'il y en ait deux livres, l'vn de Margiani de Tunis, & l'autre d'vn Hiſtorien*; mais ceux qui le ſavent ſont fort eſtimez: neanmoins toutes les divinations par Oracle, ſont défenduës par la Loy de Mahomet, & perſonne n'oſeroit ſe ſervir de cét Art que les Rois & les grans Seigneurs. Voilà tout ce qui ſe pouvoit dire en peu de mots, des ſectes, des regles, & des ſuperſtitions des Mahométans. Ceux qui en voudront

* Aben Caldum.

ſavoir davantage, liſent l'Acſani, qui compte ſoixante & douze ſectes principales fort oppoſées les vnes aux autres.

CHAPITRE IV.

D'Omar ſecond Calife, ou ſucceſſeur de Mahomet, & des choſes arrivées de ſon tems.

C'eſt le troiſiéme en comptant Mahomet.

ABVBEQVER prémier Calife eſtant mort, ſon compagnon Omar Aben el Hatab, prit ſa place vers la fin de l'an ſix cens trente-quatre. Il eut guerre d'abord contre Ali, & l'ayant défait, prit la ville de Baſra, & beaucoup d'autres lieux de l'Arabie. De-là tournant ſes armes contre les Chreſtiens, il entra dans la Syrie avec vne puiſſante armée, & y fit de grans ravages. Là-deſſus Theodore, frére de l'Empereur Héraclius, l'eſtant venu rencontrer avec toutes ſes forces, fut défait prés de Gabata. Quelques-vns diſent qu'il mourut à la bataille, d'autres qu'il ſe retira à Edeſſe, & qu'Omar s'eſtant emparé de quelques places, s'en retourna victorieux en Arabie. L'Empereur ayant appris la défaite, envoya contre luy vne autre armée ſous le commandement d'vn Grec*, qui ayant mis ſes gens aux environs du chaſteau d'Emeſſe, arreſta tout court le progrés des ennemis, & les pouſſa ſi vertement qu'il les chaſſa du territoire de Damas. Mais ils ſe répandirent le long de la riviére de Bardanes, avec de ſi grans deſordres qu'ils contraignirent les habitans du païs de l'abandonner. Cependant, l'Empereur qui n'eſtoit point ſorti de Ieruſalem depuis la fin de la guerre de Perſe, ſe défiant des grans, & appréhendant qu'il ne luy arrivaſt quelque eſchec s'il demeuroit plus long-temps dans la province, prit les reliques & les ornemens les plus précieux du Temple, de-peur que les ennemis ne s'en ſaiſiſſent, & laiſſant Bahame, & Theodore en ces quartiers, s'en retourna à Conſtantinople.

* Bahame.

Théodore Sacelario.

L'année d'aprés, Omar raſſembla ſes troupes, & marcha contre Damas; ce que Bahame ayant appris, envoya prier Theodore de le venir joindre; mais il fut rencontré par les

635. Le jour qu'il le devoit arriver.

Arabes, & défait avant ſa jonction. Cependant, l'armée de Bahame le proclama Empereur, à-cauſe qu'il eſtoit brave, & le débris de l'armée de Theodore voulant garder la fidélité à Héraclius, ſe retira dans la ville de Gabate. Sur ces nouvelles, les Arabes vinrent rencontrer Bahame, qui enflé de ſon nouveau titre, accepta le combat, penſant remporter la victoire; mais comme ils ſe batoient, il s'éleva vn vent de Midy, qui chaſſa la pouſſiére & le ſable de cette terre ſeiche & ſablonneuſe, dans les yeux de Romains, & les contraignit de ſe retirer bien-viſte à vn paſſage étroit de la riviére de Eermoaſtan, par des chemins aſpres & raboteux, où ils furent défaits, & le reſte ſe noya dans la riviére. Omar victorieux alla attaquer la ville de Damas, qu'il prit l'an ſix cens trente-ſix, & enſuite toute la Phénicie, faiſant mille violences pour contraindre les peuples à embraſſer ſa Religion.

637. L'année ſuivante il raſſembla ſes troupes pour les envoyer contre l'Egypte; ce que les Romains du païs ayant ſeu, ils élûrent pour Général Cyrus, Eveſque d'Aléxandrie, qui appréhendant la barbarie du vainqueur, luy dépeſcha quelques perſonnes qui obtinrent vne tréve de trois ans, à la charge de luy payer deux cens mille beſans d'or par an, ce qui ſauva pour ce coup l'Egypte; mais la tréve eſtant expirée, l'Empereur qui prenoit ce tribut à affront, rappela Cyrus à Conſtantinople, & mit en ſa place Manuel l'Arménien, Capitaine fort expérimenté, qui refuſa le tribut, s'offrant de défendre par les armes ce qu'on avoit accordé lâchement ſans la participation de l'Empereur. Omar irrité de cette réponſe, envoye contre luy vne puiſſante armée ſous le commandement de Moavia, qui n'eſtoit pas moins expert dans les armes, & qui contraignit Manuel de ſe retirer dans la ville d'Aléxandrie, parce-qu'il n'avoit pas aſſez de force pour tenir la campagne. L'Empereur reconnoiſſant ſa faute, renvoye Cyrus pour faire reſtablir la tréve; mais les Arabes luy criérent comme il traitoit avec Moavia, Qu'il leur eſtoit auſſi impoſſible de quiter l'Egypte, qu'à luy d'entraîner vne colonne de marbre qui eſtoit là; Qu'il retournaſt donc dire à Héraclius que le ſeul moyen de

Le beſant eſt la cinquantiéme partie d'vn marc.

L'vn des Généraux de Mahomet.

de ſe ſauver, eſtoit de ſe rendre leur tributaire. Cyrus ſe retira avec cette réponſe, & les Arabes continuant leurs progrés, ſe rendirent maiſtres en quatre ans, de toute l'Egypte, & en chaſſérent les garniſons de l'Empereur. Au commencement de l'an ſix cens trente-ſept.

Cependant, Omar alla en perſonne avec vne puiſſante armée, attaquer la ville de Iéruſalem, que les Arabes appellent Cuçumobarec, c'eſt-à-dire, lieu de benédiction, & aprés vn ſiége de deux ans, l'Eveſque Sophronius voyant qu'il ne la pouvoit plus défendre, la rendit, à la charge de ne faire aucun deſordre dans la Paleſtine, à quoy il obligea Omar par ſerment. Cette province, que les Arabes appellent Philiſtine, eſt diviſée en trois, qui portent toutes le nom de Paleſtine, & ſont toutes en Syrie. Omar entra dans la ſainte Cité, l'an ſix cens trente-huit, portant la haire, & veſtu de gros drap, & alla droit au Temple de Salomon, où il fit ſa priére, & fit laver d'eau de ſenteur, l'Autel & toutes les pieces du Temple, auſſi-bien que ſes murailles. Cela fit dire à l'Eveſque Sophronius, que c'eſtoit là l'exécration abominable prédite par Daniel, aprés quoy il mourut, ayant défendu conſtamment la Foy Catholique contre les erreurs d'Héraclius & des Monothélites, & conſervé long-tems ſon Egliſe pure. Omar reduiſit enſuite toute la Iudée ſous ſon obeïſſance. Ieruſalem fut poſſédée depuis, quatre cens ſoixante ans par les Infidelles, c'eſt-à-dire, trois cens ſoixante & douze par les Arabes, & quatre vingts-huit par les Turcs, juſques à ce que Godefroy de Bouïllon la prit l'an mille quatre-vingts dix-neuf, neuf mois aprés que les Arabes en eurent chaſſé les Turcs. 638. De laine & de poil de chameau. Baſti 420. ans aprés la ſortie d'Egypte. Sergius, Pyrrus, & leurs adherans.

L'an ſix cens trente-neuf Omar envoya vne grande partie de ſon armée dans la Méſopotamie, ſous le commandement d'Aced Ala, mais le Lieutenant de l'Empereur * qui réſidoit alors à Ozroene, fit tréve avec luy pour cent mille beſans d'or de tribut, à la charge qu'il n'entreroit point dans la province, & ſe tranſportant à Edeſſe, luy envoya le tribut de la prémiére année. Mais l'Empereur irrité de ce que cela s'eſtoit fait ſans ſa participation, le bannit, & envoya le Colonel général de ſa cavalerie pour commander en ſa place. La rupture de cette tréve ne luy fut pas 639. * Iean Caet. Ptolomée.

moins dommageable que celle d'Egypte : Car Aced-Ala qui eſtoit grand Capitaine, paſſa auſſi-toſt l'Eufrate, & ayant mis le ſiége devant la ville d'Edeſſe, la prit ; puis paſſant à Conſtance, & à Bara aſſujettit en trois ans toute la Méſopotamie. Cependant, Omar fit dreſſer vne fortereſſe en Egypte prés des ruïnes de Memphis, pour aſſurer le paſſage du Nil ; les Arabes baſtirent quantité de maiſons au-tour, à-cauſe du Temple d'Omar, où eſt le ſepulcre d'vne deſcendante de Mahomet, que les peuples des environs ont en grande vénération. Cette ville a eſté depuis appelée Caire, qui eſt aujourd'huy la plus grande ville du monde. Quelques-vns diſent que ce fut Moavia qui fit faire cette fortereſſe ; d'autres Amar, fils de Moadi, qui eſtoit vn autre Capitaine d'Omar. Mais elle fut baſtie ſous le Gouvernement de Moavia, durant le régne de ce Calife.

Naſiſa, fille de Zeynel-Habedin, petit fils d'Ali.

643. L'an ſix cens quarante-trois Omar voyant les forces des Perſes beaucoup diminuées pour les guerres précédentes, fit marcher ſon armée contre eux : Ce Siric, comme nous avons dit, livra ſon pere & ſon frére à l'Empereur, & pour punition ne régna pas vn an, & laiſſa l'Empire à ſon fils, qui fut tué auſſi en trahiſon ; ſi-bien que ces peuples éſurent en ſa place Ornomiſa pour rétablir leurs affaires. Mais il fut tué en bataille contre Omar, comme il penſoit ſoûtenir ſa furie. Les Perſes paſſérent donc ſous le joug des Arabes, qui prirent leur nom & leur Empire. Omar eſtant maiſtre de tous les Eſtats qui en dépendent, ne laiſſa pas de faire ſa reſidence en Iéruſalem, où il baſtit vn Temple ſomptueux en l'honneur de Mahomet ; mais aprés avoir régné dix ans, il fut tué par vn Perſan de ſes domeſtiques. c'eſtoit vn Prince farouche & belliqueux ; mais qui n'eſtoit pas moins juſte que vaillant : car s'il gagna pluſieurs batailles, & reduiſit de grans Eſtats ſous ſon obeïſſance, il fit mourir à coups de fouët ſon fils pour avoir forcé vne fille. Il fut Auteur de la ſecte d'Hanéfia, & fit recueillir en vn volume tous les mémoires de Mahomet, qui ne ſavoit ni lire ni écrire ; mais à meſure que les choſes luy venoient à la fantaiſie, il les dictoit à vn Secretaire, & faute de mémoire a eſcrit pluſieurs fois vne meſme choſe.

Abdi-Scris.

Margantia ou Almigéra.

Omar ordonna qu'on fiſt des priéres au mois de Septembre dans toutes les Moſquées, & qu'on luſt enſuite publiquement ſon Alcoran. C'eſtoit vn homme petit, chauve, baſané, qui avoit la barbe blanche & épaiſſe. Comme il ſe ſentoit mourir du coup qu'il avoit receu, il nomma pour ſucceſſeur Odman, grand ami de Mahomet, qui avoit ſoûtenu puiſſamment ſon parti, & qui avoit eſté deux fois ſon gendre.

C'eſt pluſtoſt parce-qu'il écrivoit à diverſes Communautez, comme qui feroit vn meſme Sermon en divers lieux. Il eſt enterré prés de Mahomet.

CHAPITRE V.

D'Odman, fils d'Afan, troiſiéme Calife, & de ce qui arriva de ſon tems.

OMAR eſtant ſur le point de mourir, Odman qui eſtoit fort adroit, prit tous ſes treſors, & les diſtribuant aux gens de guerre avec les ſiens propres, gagna le cœur des Chefs & des ſoldats, & fut élû troiſiéme Calife. Il envoya ſept cens vaiſſeaux de guerre en Chypre ſous le commandement de Moavia, Gouverneur d'Egypte, qui aſſiégea la ville de Conſtance, & l'ayant priſe, ruïna la plus grande partie de l'Iſle; mais ſur l'approche de l'armée navale de l'Empereur il ſe retira, & ayant attaqué en vain Famagoſte, & Arade, alla prendre ſes quartiers d'hyver dans la Phénicie. Conſtans, petit fils d'Héraclius, & auſſi méchant que luy, eſtoit alors Empereur de Conſtantinople.

Venel Satab.

648.

ou Amocoſte.

Odman renvoya Moavia à la conqueſte de Chypre avec de plus grandes forces, ſi-bien qu'ayant pris la ville d'Arade par force, & enſuite celle de Nicoſie qu'il raſa juſqu'aux fondemens, il emmena tous les habitans de l'Iſle, & la laiſſa deſerte. La meſme année Odman raſſembla tous les mémoires de la ſecte de Mahomet, & les diſtribuant par Chapitres, établit celle qu'on nomme Chefaya. Moavia eſtant retourné victorieux de la conqueſte de Chypre, Odman envoya ſon armée de terre attaquer la Cappadoce, d'où elle emmena captifs plus de cinq mille Chreſtiens, & aprés l'avoir ravagée, repaſſa en Syrie.

650.

Sous le commandement d'Abu Bugéna Ibni Huracha.

631. fils de Nafie. L'année ſuivante, Odman envoya Occuba avec vne puiſſante armée en Afrique, qui eſtoit alors en trouble par la diviſion de l'Empire. Car Héraclius eſtant mort, le Patricien Gregoire s'eſtoit ſoûlevé en Barbarie, où les Gots s'eſtoient emparez de pluſieurs places à l'ayde des Africains, de-ſorte que tout le païs eſtoit en alarme. Pour achever ſa ruïne, Occuba y eſtant entré par les deſerts de Barca, avec quatre-vingts mille combatans, ſaccagea tout l'Orient de la Barbarie, & tua ou diſſipa la pluſpart des troupes de Gregoire, prés du lieu où eſt aujourd'huy la ville de Carvan. Gregoire s'eſtant ſauvé en Italie, laiſſa l'Afrique entre les mains des Arabes, qui en aſſujettirent vne grande partie. Enſuite la pluſpart de leur armée s'en retourna en Levant chargée de riche butin, & Occuba demeura en Afrique avec le reſte. Puis par l'ordre du Calife, qui luy défendoit de s'habituer aux lieux maritimes, il abandonna toute la coſte aux Romains, ſuivant le traité qu'il avoit fait avec l'Empereur Conſtantin, & baſtit vne ville à trente-cinq lieuës de Tunis, du coſté de l'Orient, à l'endroit qu'il avoit gagné la bataille contre Gregoire, & la nomma Caire, c'eſt-à-dire, Victoire. Mais depuis on l'a nommée Cayravan, c'eſt-à-dire, double victoire, à-cauſe d'vne autre que les Arabes remportérent au meſme lieu, comme nous dirons ailleurs. Il peupla enſuite d'autres endroits, & fit faire des fortereſſes où il n'y en avoit point, mêſlant les Arabes avec ceux du païs, pour faire vn commun eſtabliſſement. Ibni Alraquiq dit que ce furent les prémiers Arabes qui plantérent la Religion de Mahomet en Afrique.

Conſtantin voyant qu'ils s'eſtoient rendus ſi puiſſans, demanda tréve à Moavia, qui bien loin de l'accorder, fit de grans appreſts en Tripoli de Syrie, pour marcher contre luy. Sur ces entrefaites, deux fréres de cette ville-là, touchez de compaſſion de la miſére, que le païs ſouffroit, rompirent les priſons où il y avoit plus de ſept mille Chreſtiens, & les mettant en liberté, prirent les armes, & ſe jettérent ſur les Arabes. Aprés en avoir tué vne partie, & mis en fuite le reſte, ils accoururent au port, & prenant les vaiſſeaux qui leur eſtoient neceſſaires pour ſe ſauver, mirent

le feu aux autres, & ſe retirérent en Thrace, n'oſant pas demeurer au païs. Moavia ſans conſiderer ſa perte, remet ſur pied vne autre armée & marche contre la ville de Céſarée en perſonne, tandis qu'Abdala Abdul Motaleb & Bulahatar raſoient les coſtes de Phénicie & de Lycie par ſon ordre, 654.
pour rencontrer l'Empereur, qui croiſoit ſur cette mer avec mille vaiſſeaux. Ces deux armées navales eſtant venuës aux mains, il y eut, à ce que raconte Paul Diacre, vne ſanglante bataille, où la mer fut toute couverte de ſang & de corps morts; Dieu voulant que pour les pechez de l'Empereur, ou pour quelque autre raiſon, les Infidelles remportaſſent la victoire. L'Empereur meſme y fuſt demeuré ſans le ſecours d'vn brave & d'vn fidelle ſerviteur, qui voyant ſon vaiſſeau ſur le point de perir, changea d'habit avec luy, & l'ayant fait paſſer dans vn autre, ſe meſla parmi les ennemis, qui ne le pouvant prendre en vie, l'environnérent & le tuërent. L'Empereur ainſi ſauvé, contre l'opinion de ſes gens, ſe retira à Conſtantinople chargé de honte; & les Arabes victorieux s'en allérent en Phénicie chargez de gloire & de butin, dans la réſolution d'aller attaquer Conſtantinople l'année ſuivante. Mais ils changérent de deſſein, car Moavia alla aſſiéger l'Iſle de Rhodes, & l'ayant priſe, 655.
briſa le Coloſſe, qui eſtoit par terre, aprés avoir eſté debout mille trois cens ſoixante & dix ans. C'eſtoit vne ſtatuë de bronze de cent vingt-ſept pieds de haut, quoy-que Pline ne luy donne que ſoixante & dix coudées, car on fut douze ans à la faire. Enfin les Arabes la rompirent & vendirent le métal à vn Iuif, qui l'emporta ſur neuf cens chameaux. Cette meſme année Faſagne Capitaine Arménien, ſe révolta contre l'Empereur, & envoya ſes enfans en oſtage à Moavia, avec promeſſe de luy livrer toute l'Arménie. Moavia y envoya donc vne autre armée ſous le commandement d'Abiaçad, qui s'eſtant joint à luy, ravagea vne grande partie du païs, & pouſſa juſqu'au mont Caucaſe, mettant tout à feu & à ſang.

Statuë du Soleil.

La coudée eſt d'vn pied & demy.

L'an ſix cens cinquante-ſix, Moavia fit de grans degats 656.
le long des coſtes de la Mer Egée, & dans les Iſles Cyclades; puis revenant à Rhodes envoya de-là ſon armée en Si-

cile, où ayant pris la ville de Saragoce, elle ſaccagea toute l'Iſle. Mais l'Exarque Olympe qui gouvernoit pour l'Empereur, y accourut auſſi-toſt, & ayant gagné vne ſanglante bataille contre les Arabes, les chaſſa de l'Iſle. Mais il fit vn ſi grand effort par vn travail continuël, qu'il tomba malade, & mourut peu de jours aprés de laſſitude. Moavia alla en meſme tems avec ſon armée de terre aſſiéger la ville de Céſarée, qui eſt la capitale de la Cappadoce. Mais il receut des nouvelles de la mort d'Odman avant qu'il eut pû rien faire, & tourna tout-court vers Damas, ſous eſperance de luy ſucceder. Odman ayant régné douze ans, Ali qui prenoit le titre de Calife, & regnoit au dedans de l'Arabie, où il ſe tenoit comme en embuſcade, envoya pluſieurs Saraſins de ſes Sujets pour le tuër; quoy-que d'autres diſent que ce fut luy qui ſe tua luy-meſme, les voyant maîtres de ſon Palais, de-peur de tomber entre leurs mains. Il perdit l'aneau de Mahomet, que les Califes précédens portoient ſur eux, & en fit faire vn autre ſemblable qui eſtoit d'argent, où eſtoient gravées ces paroles, ô opiniâtres! ô penitens! Odman n'eſtoit pas de la couleur des autres Arabes; mais blanc, de moyenne taille, de belle preſtance, avec vne barbe longue & épaiſſe. C'eſtoit vn riche Marchand, lors que Mahomet inventa ſa ſecte; du-reſte fort liberal envers les gens de guerre. Il veſcut quatre-vingts ſept ans, & fut enterré ſans aucune pompe, l'an ſix cens cinquante-huit, le quarante-ſixiéme de l'Egyre.

Terres du Gouverneur d'Italie.

658. A-cauſe qu'on dit qu'il s'étoit tué.

CHAPITRE VI.

Il ne compte ni Ali, ni Mahomet.

D'Ali & de Moavia, qui régnérent en meſme tems; & comment celuy-cy demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire par la mort d'Ali, & fut le quatriéme Calife: avec les choſes qui arrivérent de ſon tems.

ODMAN eſtant mort l'an ſix cens cinquante-huit, comme nous venons de dire, il y eut grande conteſtation pour l'élection d'vn Succeſſeur entre Ali & Maha-

met fils d'Odman, & le fils d'Vmeya, ſurnommé Ceif-Atola, ou le glaive du ſiécle. Ali ayant vaincu Mahamet, tous les Saraſins & les Agaréniens le voulurent pour Calife. Il n'y eut que Moavia qui s'y oppoſa, comme Maître de l'armée, l'accuſant d'avoir fait tuer Odman. Et comme c'eſtoit vn Capitaine experimenté, il paſſa l'Eufrate, & ſe retrancha vers Amnen & Babylone, pour n'eſtre point contraint de donner bataille; de-ſorte qu'Ali ſe vit en grande diſette d'eau, qui eſt fort rare au païs. Enfin au bout d'onze mois les Alfaquis s'entremirent de leur accommodement, & les remirent au jugement de deux Deputez, qui furent nommez de part & d'autre. Mais ils ne purent jamais s'accorder, parce-que chacun vouloit l'Empire pour celuy qui l'avoit nommé. Ils recommencérent donc la guerre, où il y eut beaucoup de grans combats & beaucoup de ſang répandu, avec la ruine entiére de ces provinces, tant que Moavia fit tuër Ali en trahiſon, comme il eſtoit dans la Moſquée de la ville de Beſa. Quelques-vns diſent qu'il fut tué par vn Iuif, dont il entretenoit la femme. La ville où il fut tué eſt appelée, à-cauſe de ce meurtre, Maſſadali. Il eſtoit petit, & avoit les bras & l'eſtomac tout couverts de poil, avec vne barbe longue, tenoit la veuë baſſe & arreſtée, ſans regarder perſonne, & paroiſſoit tout renfroigné. Il portoit pour deviſe en ſon anneau, *I'adore Dieu mon Seigneur, d'vn cœur ſincére.* Il mourut l'an ſix cens cinquante-neuf, le quarante-ſixiéme de l'Egyre. 659.

Alaſcate & Alaſcio.

Aprés ſa mort les habitans de Cufa & d'Arathe ſaluërent pour Calife Haſcen, ſon fils aiſné, qui reſſembloit fort à Mahomet ſon ayeul. Il marcha auſſi-toſt contre Moavia; Mais comme les armées eſtoient preſtes à choquer, Moavia qui eſtoit le moins aimé & le plus foible, craignant l'évenement, dit qu'il n'eſtoit pas juſte de répandre tant de ſang pour luy, & cédant l'Empire, ils furent enſemble à Cufa pour y prendre le tréſor, & delà à Stribun dans l'Arabie, où il mit de ſes propres mains le diadême ſur la teſte de Haſcen, & l'appela Calife & Seigneur. Mais ſous cette feinte obéiſſance il eut plus de commodité de le faire empoiſonner, & par ſa mort demeura paiſible poſſeſſeur de l'Em-

pire. Haſcen portoit pour deviſe en ſon aneau, *Dieu ſeul eſt puiſſant*. Moavia s'eſtant défait de ſon rival, tourna ſes armes contre les Romains, & ravagea leurs provinces. Mais l'Empereur Conſtance luy demandant tréve, il la luy accorda, à la charge de payer chaque jour, par forme de reconnoiſſance, dix beſans d'or, avec vn eſclave & vn bon cheval; aprés quoy il fit la guerre aux Perſes. Car il y avoit alors vn grand ſchiſme en la religion de Mahomet, par la diverſité des écrits de ceux qui avoient compoſé ſa ſecte, les Perſes eſtant partagez entre les opinions d'Omar & d'Ali; ce qui obligea Moavia à marcher contre eux, & à les contraindre de ſuivre les dogmes de la Syrie. Aprés cela, il laiſſa le païs en paix, & s'en retourna à Damas, qui eſtoit alors la capitale de l'Empire. Ce fut le prémier qui quita le nom de Calife pour ſe faire appeller Roy & Empereur. Car les autres ſe contentoient d'eſtre maiſtres, tant au ſpirituel qu'au temporel, ſans ce vain titre, diſpenſant les peines & les récompenſes, & faiſant la guerre ou la paix comme il leur plaiſoit. Ils ſe trouvoient rarement en perſonne dans les armées, & avoient vn Miniſtre ſous eux, comme Ioſeph l'étoit ſous Pharaon, qui commandoit & faiſoit tout ſous leur autorité.

Il donnoit 100 deniers chaque jour de paye aux Arabes, & ſeulement 30. aux Perſes.

L'an 660. le 50. de l'Egyre.

Conſtantin IV.

Alors l'Empereur Conſtance fut tué par ſes Sujets, & laiſſa l'Empire à ſon fils Conſtantin, qui eſtoit encore jeune. Mais Sapore Gouverneur d'Andrinople, ſe révolta contre luy, & pria Moavia de l'aider à ſe faire Empereur, à la charge de luy ceder toute la Romanie. Conſtantin de ſon coſté le ſupplia de ne point favoriſer vn Sujet revolté contre ſon Prince, & de confirmer la tréve qu'il avoit faite avec ſon pere. Mais Moavia enorgueilly de tant de ſuccez, le refuſa, & dit qu'il ſerviroit celuy qui le payeroit le mieux; de-quoy l'Ambaſſadeur * de l'Empereur irrité répondit que Conſtantin ſe défendroit bravement contre l'vn & l'autre, & avec l'ayde de Dieu en remporteroit la victoire. Si-toſt qu'il ſe fut retiré, Moavia traita avec le Deputé de Sapore, & le renvoya avec l'eſperance d'vn prompt ſecours. Mais ce Deputé à ſon retour fut pris dans vne embuſcade par l'Ambaſſadeur de Conſtantin, qui l'ayant

* André.

l'ayant fait pendre, envoya le traité de Moavia à l'Empereur.

Sur ces nouvelles, Moavia envoya vn de ſes Généraux à Sapore, avec vne partie de l'armée. Mais avant leur jonction le Patrice Nicéphore marcha contre Andrinople par ordre de l'Empereur. Et comme il en eſtoit proche, Sapore voulant ſortir pour luy donner bataille, ſon cheval ſe cabra en paſſant ſous la porte, & luy fit donner de la teſte contre la voûte, dont il mourut. Sa faction eſtant diſſipée par ſa mort, Nicéphore pacifia la Province, & la remit à l'obéiſſance de l'Empereur. Auſſi-toſt le Général de Moavia, qui eſtoit à Exapoli, n'oſa paſſer outre, & en donna avis à ſon Maître, qui l'envoya renforcer par ſon fils aiſné à Calcédoine. Aprés avoir ravagé enſemble toute la campagne, ils allérent attaquer vne ville de Phrygie, & l'ayant priſe & ſaccagée, y laiſſérent cinq mille Arabes en garniſon; aprés quoy ils s'en retournérent paſſer l'hyver en Syrie. Mais aprés leur retraite l'Empereur envoya Andréa pour la reprendre. Il y arriva ſur le minuit, comme tout eſtoit couvert de neige, & les Arabes retirez dans les maiſons à-cauſe du froid, & faiſant planter les échelles, ſe ſaiſit des avenuës & des portes; d'où comme les Arabes penſoient ſortir au bruit de l'alarme, ſes gens fondoient deſſus & les tuoient. C'eſt ainſi que la ville fut priſe, & toute la garniſon taillée en pieces; aprés quoy l'on en mit vne autre dans la place pour la garder.

Fadala.

Iezid.

Amorium.

Cependant Moavia qui n'eſtoit jamais en repos, aſſembla ſecrettement vne puiſſante armée navale à Alexandrie pour aller attaquer la Grece & la Thrace; & ayant appris que tout le butin que l'Empereur Conſtance avoit fait en Italie, eſtoit dans Syracuſe en Sicile, il la fit tirer de ce coſté-là. Les Arabes eſtant arrivez à l'improviſte, & trouvant la ville ſans défenſe, la prirent aiſément. Mais comme ils n'y eſtoient pas en ſeureté à-cauſe du voiſinage d'Italie, ils mirent tout le butin dans leurs vaiſſeaux, & s'en retournérent en Egypte. Mais quelques-vns diſent que Conſtantin ſur la nouvelle de la mort de ſon pere, avoit enlevé tous les tréſors de Syracuſe, & les avoit portez à Conſtantinople. 672.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Europe & en Aſie, le Patrice Gregoire qui s'eſtoit ſauvé d'Afrique, comme nous avons dit, retourna à Carthage avec le plus de troupes qu'il pût raſſembler, & ayant batu Occuba en quelques rencontres, reprit la pluſpart de ſes places. Sur ces nouvelles, Moavia leva deux grandes armées en Egypte, l'vne de mer & l'autre de terre; & fit entrer celle-cy par les deſerts de Barca, ſous le commandement de Mahamet, fils de Naçer, qui s'eſtant joint à Occuba, batit avec luy Gregoire, & aprés luy avoir tué quantité de gens, le contraignit de ſe ſauver à Carthage, & delà en Italie. Si-bien qu'il reprit toutes les places perduës. Alors croyant avoir mis fin à la guerre, il retourna en Egypte avec quatre-vingts mille priſonniers eſclaves, & Occuba demeura toûjours à Carvan: Ce qui arriva l'an ſix cens ſoixante-deux, le quarante-neufiéme de l'Egyre.

670. L'an ſix cens ſoixante & dix, qui fut la douziéme année du régne de Moavia, ce Prince leva vne puiſſante armée en Syrie, & l'envoya dans la Cilicie & la Carmanie, où elle fit de grans ravages. L'année d'aprés il leva deux armées, l'vne de mer & l'autre de terre, ſous le commandement de ſon fils Iézid, pour aller prendre Conſtantinople. Mais l'Empereur Conſtantin la défendit vaillamment péndant ſix mois que dura le ſiége. Au ſortir de-là ils emportérent de force Cyzique, où ils hyvernérent; & de-là ils retournérent au Printems, avec tant de chaleur, que la guerre dura ſept années entiéres aux environs de Conſtantinople. Enfin Dieu permit que les Chreſtiens gagnérent la victoire, & que les Arabes furent contraints de ſe retirer avec grande perte, tant de vaiſſeaux que de ſoldats. Mais comme c'eſtoit l'hyver, ils furent batus de la tempeſte ſur la mer Egée, & perdirent la pluſpart de ce qu'il leur reſtoit de gens, auſſi-bien que de navires.

Commandée par Ibninaçer, & Sueyd Abengalafa elgiahafi.

L'an 676. le 63. de l'Egyre.

Deux ans aprés Moavia envoya encore deux puiſſantes armées contre les Chreſtiens, qui furent batuës par les gens de l'Empereur, la Fortune continuant à ſe montrer favorable aux Chreſtiens; de-ſorte que les Arabes perdirent plus de trois cens mille hommes en toutes ces guerres. Aprés

Commandées par d'Ahac Aben Sophian Aben Aaruf, & Caçen & Fadal.

tant de pertes, Moavia demanda tréve à l'Empereur, qui la luy accorda pour trente ans ; à la charge qu'il payeroit 678.
tous les ans trois mille beſans d'or, quatre-vingts eſclaves, & quatre-vingts chevaux des meilleurs qu'il eut, & qu'il mettroit en liberté cinquante Chreſtiens au choix de ce Prince. Le bruit de cette tréve s'eſtant répandu par-tout, Muça-Caym de Gaza, & autres Gouverneurs des provinces plus éloignées, eſtant ennemis de Moavia, dépeſchérent auſſi vers l'Empereur pour luy payer tribut, afin d'eſtre compris dans la tréve ; de-ſorte que la paix générale fut concluë au grand repos de toutes les provinces du Levant.

Sur ces entrefaites vn Capitaine Arabe de l'armée navale de Syrie, voyant le ſort des armes tourner du coſté Callini.
de l'Empereur, brûla tous ſes vaiſſeaux & ſe ſauva à Conſtantinople. La meſme année il y eut vne ſi grande contagion en Egypte, que preſque toute la race des Arabes y fut éteinte. Pour revenir à la tréve, elle fut auſſi préjudiciable aux Chreſtiens qu'avantageuſe aux Arabes. Car l'Empereur meditant la ruine de ceux qui l'eſtoient venus aſſiéger dans ſa capitale, ouvrit les paſſages du Mont Caucaſe, autrement les portes Caſpiennes ; à quoy l'on dit qu'Alexandre le Grand n'avoit jamais voulu conſentir, pour la crainte des peuples du Septentrion. Les Mardoytes donc qui avoient toûjours eſté renfermez dans ces rochers, ſe répandirent juſqu'au Liban, qui fut vne forte barriére aux Arabes. Car les Chreſtiens qui ne pouvoient s'accorder avec ceux-cy, s'eſtant joints à eux, faiſoient de grandes ſorties de ces montagnes dans les plaines, & rabatoient l'orgueil des Arabes, à qui il ne reſtoit plus que l'armée de Fadal & de Caçen, qui ruinoient la Candie ; de-ſorte que l'Empire ſembloit rentrer dans ſa prémiére ſplendeur. Mais l'Empereur Conſtantin qui aimoit mieux la tranquilité preſente que la future, aprés avoir fait tréve avec les Arabes, tourna ſes forces contre les Mardoytes, & les chaſſant des montagnes qu'ils avoient occupées, laiſſa la terre libre à leurs ennemis. Cependant, Moavia ſe voyant en paix avec les Chreſtiens, pour appaiſer les troubles de ſa religion, qui avoit enfanté pluſieurs ſectes, convoqua vne aſſemblée

dans la ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelque écrit de Mahomet, ou de ſes ſucceſſeurs, eurent ordre de les apporter. Mais la diverſité des opinions fit naiſtre tant de conteſtations entre les Docteurs, qu'on ne put jamais rien conclure. Il en choiſit donc luy-meſme ſix des plus doctes, & les renfermant dans vn logis, leur commanda de choiſir chacun ſeparément ce qu'il trouveroit de meilleur; dont on compoſa ſix livres, que l'on nomma l'Alcoran, c'eſt-à-dire Recueil ou Teneur de la Loy, & tout le reſte fut jetté dans la riviére. Enſuite on ordonna que nul ne fuſt ſi hardi de croire, dire, ou faire au contraire de ce qui eſtoit écrit dans ce volume, ſur peine d'eſtre declaré hérétique. Depuis vn Arabe nommé Leshari, réünit ces livres en vn volume, qui porte le nom de ſon Auteur. Enfin Moavia aprés avoir commandé les armées du tems d'Omar & d'Odman, conquis pluſieurs provinces, & eſté en quelque ſorte réparateur de la loy de Mahomet, il mourut l'an ſix cens quatre-vingts deux, & fut enterré à Damas, où il avoit établi ſon ſiége, comme en vn païs fertile & tres-ſain. Il eſtoit de taille médiocre, avoit le teint blanc, la mine grave, la barbe noire, qu'il entretint de la ſorte en ſa vieilleſſe à l'ayde du pinceau; les yeux de diverſes couleurs. Il veſcut ſoixante & dix-ſept ans, dont il en régna vingt-quatre, & portoit pour deviſe en ſon anneau, *Seigneur, pardonnez-moy*. Il ne ſavoit ni lire, ni écrire, ni compter. Mais comme il eſtoit hazardeux & de grand eſprit, Mahomet s'écrioit quelquefois à table: Mon Dieu, appren luy ces choſes, & le délivre des dangers; pour faire voir que s'il euſt eſté inſtruit dans les ſciences, on en euſt pû tirer de grans ſervices.

Mulcian, Baare, Buora, Cidi-Noecio, Cidi temin, Cidi-Daud.

La ſecte d'Ali n'eſt pas compriſe dans ce livre, & ſe nomme Iméniа.

682.

L'Auteur ajouſte que ſon eſprit ne luy ſervit de rien qu'à le tranſporter dans les Enfers avec ceux de ſa ſecte.

CHAPITRE VII.

De Jézid, fils de Moavia, cinquiéme Calife; & de ce qui arriva de ſon tems.

SI-TOST que Moavia fut mort, les Arabes ſaluërent pour Calife ſon fils Iézid, qui ne fut pas héritier des vertus de ſon pere: car il aimoit les choſes vaines, & paſſoit le tems à compoſer des vers d'amour, où il ſe plaiſoit de telle ſorte qu'il mépriſoit toute autre ſcience, juſqu'à la religion, & tenoit ſa propre ſœur entre ſes concubines. Pour tenir ſes Sujets en paix, il confirma la tréve que ſon pere avoit faite avec l'Empereur Conſtantin. Mais la ſeconde année de ſon régne les habitans de Cufa élûrent pour Calife le plus jeune des enfans d'Ali, qui s'appeloit Ali Huſçein. Il leva donc vne grande armée pour luy faire la guerre, ſous le commandement de ſon frére Abdala, qui fit tuër Huſçein en trahiſon, comme ils eſtoient preſts de donner bataille dans les plaines de Carabala, aux environs de Cufa. On l'enterra au meſme lieu où il avoit eſté tué, où les Arabes ont baſti depuis vne ville en ſon honneur, qui porte le nom de la plaine. Iézid perſécuta enſuite toute la race d'Ali, & fit mourir quantité de nobleſſe d'Arabie, ce qui le rendit odieux à tous les peuples. Mais Muêtar, qui eſtoit de la meſme maiſon, ſoûleva contre luy toute la Perſe, ſe faiſant appeler Calife, & criant que Iézid eſtoit plus capable d'eſtre Poëte que d'eſtre Roy. Iézid mourut la troiſiéme année de ſon régne, âgé de quarante ans, & portoit pour deviſe autour de ſon arneau, *Dieu eſt mon Seigneur.* Son fils Maala luy ſuccéda, qui ne régna que ſix mois, & entretint la paix avec l'Empereur de Conſtantinople, aprés quoy il fut tué en trahiſon. La derniére année du régne de Iézid, les Arabes paſſérent en Eſpagne avec vne flote de deux cens ſoixante & dix navires, qu'ils avoient ramaſſées à Aléxandrie, & abordant au Royaume de Valence, le Roy Bamba leur donna bataille, & les défit.

683.

Carabala.

A Agranum dans l'Arabie Petrée.

Il en demeura pluſieurs ſur la place, outre vn grand nombre
684. de priſonniers; le reſte s'en retourna en Egypte. La meſme année ce bon Prince ſe mit dans vn Monaſtére, où il prit l'habit de Moine.

CHAPITRE VIII.

D'Abdala, ſixiéme Calife; & des choſes qui arrivérent de ſon tems.

APRES la mort de Iézid, ſon frére Abdala luy ſuccéda; mais ceux de cette maiſon eſtant déja en horreur aux
686. peuples, les Arabes voulurent remettre dans le trône la race d'Ali, qui venoit de Mahomet par Fatime ſa fille aiſnée, de-là nâquirent de grandes guerres. Car ceux de Syrie ſalüérent pour Calife, Marvan, & d'autres Arabes, Alcaocao, fils d'Omar, autrement Didaco, outre Caym-mudar, qui eſtoit déja Calife en Perſe, qui ſe firent la guerre les vns aux autres. Abdala fit marcher ſon armée contre Marvan, & luy ayant livré bataille, le vainquit, & le tua le neuviéme mois de ſon régne. Mais les Arabes mirent en ſa place ſon fils Abdulmalic, qui leva auſſi-toſt deux armées, dont il en envoya vne contre Abdala, ſous la conduite de Iafar Abiabitalib, & l'autre contre Didaco. Iafar & Abdala ſe rencontrérent ſur les rives de l'Eufrate, où Abdala fut vaincu, & contraint de ſe ſauver à Damas, avec grand meurtre de ſes troupes. Mais les habitans qui le haïſſoient à cauſe de la mort de Marvan, ne le voulurent point recevoir, ſi-bien qu'il ſe retira au Caire, où l'on ne voulut pas le recevoir non plus. Se voyant donc ainſi abandonné de tout le monde, il s'embarqua ſecrétement avec vn de ſes ſerviteurs pour paſſer en Grece, & fut jetté par la tempeſte dans vne Iſle, où il fut reconnû & tué, aprés avoir régné ſeulement vn an. Par ſa mort, Abdulmalic demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire, & fut reconnû par-tout, hormis en Perſe.

Le reſte eſt exprimé plus haut.

CHAPITRE IX.

D'Abdulmalic, ſeptiéme Calife; & de ce qui ſe paſſa ſous ſon régne.

APRES la défaite d'Abdala, Damas ouvrit les portes au vainqueur, qui pour venger la mort de Marvan, fit déterrer le corps de Iézid, & l'ayant brûlé jetta les cendres dans la riviére. Pour ne laiſſer aucun reſte de cette famille, il perſécuta cruëllement tous ceux qui en eſtoient, les faiſant dévorer aux beſtes farouches; mais vn d'entre-eux qui eſtoit riche & puiſſant, nommé Aben Taamon, pour fuir ſa rage ſe ſauva en Afrique, avec quelques-vns de ſes parens & de ſes amis, ſans ſe donner à connoiſtre qu'il ne fuſt arrivé aux extrémitez de la Mauritanie Tingitane, où ſachant qu'il eſtoit de la race des Califes de Damas, on le reconnût comme pour Prince, à-cauſe de ſa valeur & de ſon merite. Il eut de grandes guerres contre les Romains & les Gots qui tenoient la coſte de Barbarie, & aprés pluſieurs victoires, ſa puiſſance & ſa ſecte s'eſtant accruës de beaucoup, il ſe fit appeler Amir el Mocélémin, pour braver les Califes d'Arabie. Quelques-vns diſent qu'il eſtoit fils de Moavia, & qu'il fit baſtir la ville de Maroc, vers la pente du mont Atlas prés d'Agmet. Mais les Auteurs Arabes attribuënt plus vray-ſemblablement ſa fondation au prémier Roy de la lignée des Lumptunes ou Moarabites, que nos Hiſtoriens appellent Almoravides.

Iaſar.

C'eſt la maiſon d'Ommie.

Empereur des enfans du ſalut.

Aben Taamon trouva vne grande facilité pour eſtablir ſa puiſſance, parce-qu'Abdulmalic empeſché à ſe défendre contre Didaco, qui avoit défait ſes troupes, & pris la ville de Damas, ne pût envoyer d'armée contre luy. Mais Didaco ne jouït pas long-temps de ſa victoire, ayant eſté emporté de la peſte qui deſola toute la Syrie, auſſi-bien que la famine, comme il avoit déja pris le nom de Calife de Damas.

D'autre-coſté, les Mardoytes qui eſtoient victorieux vers

le mont Liban, & s'eſtoient étendus juſqu'en Iéruſalem, ayant appris la mort de l'Empereur Conſtantin, rompirent avec les Arabes, & les perſécutérent, de ſorte qu'ils n'oſoient paroiſtre nulle-part, depuis Mopſueſte juſqu'à la quatriéme Arménie. Muctar de ſon coſté s'eſtant rendu maiſtre de la Perſe, aſpiroit à l'Empire de tous les Arabes, ſi-bien qu'Abdulmalic accablé de tant de maux, & en appréhendant de plus grans, ſi Iuſtinien qui n'avoit alors que ſeize ans, ſe declaroit contre luy, il l'envoya prier d'entretenir la tréve que Conſtantin ſon pere avoit faite avec Moavia ſon ayeul. Quelques vns croyent que ce ne fut pas Moavia qui la fit; mais Marvan, quoy-que le prémier ſoit le plus vray-ſemblable, & que les autres n'en furent que les continuateurs. Car Iézid & Marvan la demandérent à Conſtantin, & Abdulmalic à Iuſtinien, qui la luy accorda aux meſmes conditions; mais parce-que l'Empereur eſtoit obligé par ce traité, à chaſſer les Mardoites du Liban, Abdulmalic luy accorda la moitié du revenu des provinces d'Arménie, de Chypre, & d'Afrique. Aprés la concluſion de la tréve, Iuſtinien fit baſtir aux Arabes Africains, quelques lieux le long de la coſte pour leur habitation.

Cependant, les Mardoites ne voulant pas mettre bas les armes, l'Empereur envoya contre eux vne armée, qui les chaſſa des lieux qu'ils avoient occupez, & aprés en avoir pris & tué vn grand nombre, laiſſa le païs libre aux Arabes. Abdulmalic délivré de ces Barbares, envoya vne puiſſante armée contre Muctar, qui le défit avec les forces de la Perſe, & acquit tant de réputation par cette victoire, que pour s'oppoſer à ſes progrés, Abdulmalic fut contraint de paſſer en perſonne dans la Méſopotamie. Mais ſur ces entrefaites, Aced ſe révolta contre luy, & en attira pluſieurs dans ſa révolte: de-ſorte qu'Abdulmalic fut contraint de tourner ſes forces contre luy, & l'étonna tellement par ſa préſence, qu'il l'obligea à luy demander pardon, qui luy fut accordé ſur l'heure; mais quelque tems aprés on le fit mourir.

Habitant ſous des tentes.

Cependant, Abdala, fils de Zubéyr, fit ſoûlever les Saraſins, qu'on nomme Scénites, & ſe faiſant appeller Calife de

de Méſopotamie, envoya vne puiſſante armée contre Muctar, ſous le commandement de ſon frére. Il y eut entre eux vne ſanglante bataille, où Muctar fut tué, & ſa défaite ſuivie de la conqueſte de toute la Perſe. Mais le vainqueur ne jouït pas long-tems du fruit de ſa victoire, parcequ'Abdulmalic le vint rencontrer prés de l'Eufrate, & l'ayant tué & défait, conquit tout le païs qu'il venoit de prendre. Sur ces nouvelles, Abdala appréhendant d'en venir à vne bataille, ſe retira à la Meque, où Abdulmalic l'envoya aſſiéger par Cayane, qui ayant pris la ville le tua, & brûla le Temple d'vne ancienne Idole qui y eſtoit. Par ces victoires, Abdulmalic demeura paiſible poſſeſſeur de l'Arabie, de la Perſe, de la Méſopotamie, de l'Arménie, & d'Irico, qui s'eſtoient toutes ſoûlevées, & mit fin aux guerres civiles; mais l'Empereur Iuſtinien cherchant à rompre la tréve par emportement de jeuneſſe, voulut que les deniers qu'on luy payoit pour tribut, fuſſent batus au coin de l'Empire. Sur ce rapport, Abdulmalic l'envoya prier de ne point rompre pour ſi peu de choſe, puiſque la monoye dont eſtoit queſtion, avoit le poids & la valeur qu'elle devoit avoir, ajoûtant que les Arabes ne ſouffriroient jamais que leur monoye portaſt les armes, & les deviſes des Chreſtiens. L'Empereur s'imaginant qu'il le faiſoit par appréhenſion, le négligea, & fit lever vne armée bien leſte de trente mille Eſclavons, ſous le commandement de Nébulon, qui eſtoit du meſme païs: car il les avoit réduits depuis peu ſous ſon obéïſſance. Le Patrice Leonce eut le commandement de l'armée, & reconquit en peu de tems les provinces d'Hiberie, d'Albanie, d'Hircanie, & de Medie, que les Arabes avoient vſurpées ſur l'Empire, aprés quoy l'Empereur alla en perſonne avec ſa cavalerie, & ſes Eſclavons, aſſiéger Sebaſtopoli. Abdulmalic qui ſe voyoit delivré des Mardoytes & des rebelles, aſſembla ſes troupes, & envoya ſupplier Mahomet, ſon Lieutenant, pour ſecourir cette place. Mahomet envoya ſupplier l'Empereur vne ſeconde fois, de ne pas rompre vne tréve qui avoit eſté concluë ſi ſolennellement, & proteſter de la vengeance de Dieu, devant qui elle avoit eſté jurée, avec tant de

Vquex Aben Mchaça.

Abdala

ſermens contre celuy qui la romproit. Mais voyant que l'Empereur n'y avoit point d'égard, il prit le traité, & le mettant au bout d'vne lance en forme d'étendart, marcha contre luy. Avant que de donner la bataille, il envoya encore deux autres Ambaſſadeurs pour conjurer Iuſtinien de ne point rompre la paix, & leur donnant vn grand ſac d'or, leur commanda de le porter ſecrétement à Nébulon, avec promeſſe de plus grande ſomme s'il quitoit le parti de l'Empereur pour prendre le ſien. Nébulon enflé d'vne vaine eſpérance, receut le préſent, & paſſa du coſté des Arabes avec vingt mille Eſclavons. Sur le point de la bataille, l'Empereur étonné d'vn accident ſi impréveu, fit retirer ſes troupes, & eut bien de la peine de ſe ſauver avec peu de gens. Lors-qu'il fut au rocher de Leucate, qui s'avance dans la mer, ſur la frontiére de Nicomédie, il fit précipiter du haut en bas tous les Eſclavons qui eſtoient reſtez dans ſon armée, & toutes les femmes & les enfans de ceux qui avoient paſſé du coſté des ennemis, & jetter les corps dans la mer. Les Arabes victorieux recouvrérent toutes les provinces que Leonce avoit conquiſes, & Iuſtinien ſe retira à grand' peine à Conſtantinople. Mais le Patrice Sébaſtien, qui commandoit en Arménie, aſſemblant vne puiſſante armée, fut fondre ſur les Arabes, & les chaſſa de ſon Gouvernement, quoy-qu'ils ne laiſſaſſent pas de ruïner les autres provinces Orientales. Cajan conquit toute cette partie de la Perſe, qui reconnoiſſoit l'Empire Romain, & Mahomet avec ſes Eſclavons révoltez, mit toute la Thrace à feu & à ſang. Cependant, l'Eſtat Chreſtien eſtoit ſi fort déchiré de guerres civiles, que perſonne ne s'oppoſoit à leurs progrés : Car le Patrice Leonce s'eſtant ſaiſi de l'Empire, relégua Iuſtinien dans la Querſoneſe. Et comme il eſtoit en vne appréhenſion perpétuelle pour ſon crime, il n'oſoit rien entreprendre. Pour ce qui eſt de l'Afrique, il ne fut pas pluſtoſt Empereur, qu'il envoya le Patrice Iean avec ſon armée navale, pour chaſſer les Arabes des places qu'ils occupoient le long de la coſte de la Méditerranée, qui leur avoient eſté accordées par le dernier traité. Il eut l'avantage contre eux en divers

combats, & les en chaſſa. Mais parce-qu'il n'eſtoit pas aſ- 698.
ſez fort pour aſſujettir la province, il laiſſa vne grande partie de l'armée ſous le commandement d'Abſimare, & retourna à Conſtantinople demander de plus grandes forces à l'Empereur, qui ne témoigna pas toute la chaleur qu'il faloit pour vne ſi grande entrepriſe.

D'autre-coſté, Abdulmalic ne pouvant digérer cét affront, 699.
équipa vne grande armée navale à Aléxandrie, & l'envoya en Afrique, ſous le commandement d'Abdala, fils de Mahamet, qui ſe voyant le plus fort, attaqua Tripoli de Barbarie, & enſuite Capes, & les ayant priſes & ruïnées, paſſa à Carthage, tandis que les Romains voguoient vers l'Europe, pour en revenir avec de plus grandes forces. Mais eſtant arrivez en l'Iſle de Candie, les Chefs de l'armée en colére de leur départ, & de la negligence de l'Empereur, élûrent en ſa place Abſimare, & tirant vers Conſtantinople, ſe ſaiſirent de Leonce, & aprés luy avoir coupé le nez, le mirent en vne étroite priſon. L'Afrique eſtant ainſi abandonnée, les Arabes prirent Carthage, & la ruïnérent, ſous le commandement de Zacala, puis marchérent victorieux juſqu'à Conſtantine*, débuſquant les garniſons des Gots, & des Romains. De-là ils gagnérent la Mauritanie, où ils ſe fortifiérent contre les Gots, qui tenoient la coſte de l'Océan, avec quelques villes & provinces au-dedans du païs. Abſimare voyant le reſte de l'Empire paiſible, envoya du ſecours aux places qui luy reſtoient en Afrique, qui allérent toûjours depuis en diminuant, tant que les Arabes s'en rendirent abſolument les maiſtres.

Il s'appela Tibére.

* en Arabe, Cuçutina.

Pour revenir aux affaires de l'Aſie, ſi-toſt qu'Abſimare 700.
ſe fut ſaiſi de l'Empire, il envoya vne puiſſante armée contre les Arabes, ſous le commandement de ſon frére Héraclius, qui courut victorieux par toute la Syrie, & tailla en piéces plus de deux cens mille Arabes. De-là paſſant à Samoſate, il ruïna quantité de villes, & ſema par-tout l'épouvente. Il marcha enſuite contre le Tyran Caim Abipſa, & le défit avec grand meurtre. Sur ces nouvelles, les Princes d'Arménie, qui reconnoiſſoient Abdulmalic, tuérent en trahiſon tous les Arabes qui eſtoient dans leur province,

& dépeſchérent vers l'Empereur, qui mit auſſi-toſt garniſon dans toutes leurs places fortes. Mais Abdulmalic y envoya promptement vne puiſſante armée, ſous le commandement de Mahamet, qui reconquit l'Arménie, & s'eſtant ſaiſi des principaux du païs, les brûla tous dans vne grande cour, où il les avoit renfermez. De-là il entra dans la Cilicie, où Héraclius luy tua grand nombre de ſes gens, & fit beaucoup de priſonniers, qu'il envoya à l'Empereur. En meſme tems mourut Abdulmalic, aprés avoir régné
707. vingt-vn an, & ſon fils Gualid luy ſuccéda.

CHAPITRE X.

D'Halid-Abul-Gualid, fils d'Abdul-malic, & petit fils de Marvan, huitiéme Calife; & de ce qui arriva pendant ſon régne.

708. APRES la mort d'Abdulmalic, les Arabes nommérent pour ſucceſſeur ſon fils Gualid, que les Auteurs Arabes appellent le Glaive de Dieu, & le chef des préſomptueux. Il prit poſſeſſion de l'Empire, l'an ſept cens huit, & ne régna que neuf ans, qui furent fort pernicieux à la Chreſtienté. Dés ſon avénement à la Couronne, il oſta aux Chreſtiens la grande Egliſe de Damas, qui eſtoit le plus ſuperbe Temple du monde, tant pour ſa beauté, que pour ſa ſtructure, & en fit vne Moſquée. Mais pour faire voir l'averſion qu'il avoit contre les Chreſtiens, il défendit l'vſage de la Langue Greque, dont on ſe ſervoit dans tout ſon Empire. Sous ſon régne, les Arméniens ſe revoltérent vne ſeconde fois, & rentrérent ſous la domination de l'Empereur. D'autre-coſté, il envoya ſon armée ravager les provinces Romaines, & prit la ville de Miſtan, & quantité d'autres petites places. Aprés-quoy les Arabes s'en retournérent en Syrie chargez de butin. Enſuite ils paſſérent dans la Galatie, qu'ils ſaccagérent d'vn bout à l'autre, aprés avoir défait les troupes de la province.

Tribellius. Cependant, le Roy des Bulgares reſtablit Iuſtinien dans

l'Empire, & les Arabes prirent l'occaſion de s'agrandir des deſordres de la Chreſtienté, & levant vne puiſſante armée, entrérent en Afrique, & la conquirent juſqu'à l'Océan, ce qui arriva en cette ſorte. Les Afriquains s'eſtant revoltez par la mort d'Adul-malic, prirent les armes contre les Arabes, & les ayant défaits, Gualid qui voulut ſecourir ſes gens, mit vne puiſſante armée ſur pied en Egypte, & l'envoya ſous le commandement de Muça, fils de Naçer, qui entrant par les deſerts de Barca, ſe rafraichit quelque tems dans la ville de Carvan, dont il prit le gouvernement ſur vn neveu ou petit-fils d'Occuba, & continuant ſa marche força Conſtantine, & punit cruëllement ceux qui avoient tué le Gouverneur. De-là s'avançant vers les deux Mauritanies, il les rangea ſous ſon obéïſſance avec vne armée de cent mille combatans. On dit qu'il paſſa juſqu'à Teſtane, qui eſt à l'extrémité de l'Afrique de ce coſté-là, & que voyant qu'il n'y avoit plus de terre, il pouſſa ſon cheval dans l'Océan comme par bravade, pour dire qu'il n'y avoit plus de terre à conquerir. De-là il rebrouſſa chemin par la Numidie & la Libye, & conquit tout ce qui eſt entre le Niger & la mer Méditerranée, à la reſerve de quelques places vers le détroit de Gilbratar, qui eſtoient poſſédées par les Gots. Aprés tous ces exploits il s'en retourna à Carvan, laiſſant en ſa place dans la Tingitane vn brave guerrier nommé Taric.

La Barbarie, la Numidie, & la Libye.

L'an 700. & 100. de l'Egyre.

Ceute, Tanger, Arzil. &c.

Il y avoit trois cens ans que les Gots régnoient en Eſpagne, aprés en avoir chaſſé les Romains; & tout ce qui eſt enfermé entre la mer Méditerranée, les Colonnes d'Hercule, les Monts Pirenées, & l'Océan, obéïſſoit au Roy Rodrigue, qui tenoit outre cela tout le Languedoc juſqu'au Rône. Iulien gouvernoit ſous luy les places d'Afrique; quelques-vns le font Comte de Ceute, d'autres d'Eſpartine. Et j'ay veû dans Toléde vn vieux manuſcrit en parchemin, intitulé le Livre des Rois, où il eſt appelé neveu du Roy. On dit qu'il eſtoit fort puiſſant, & qu'il poſſédoit de grans biens en Eſpagne & en Afrique, accompagnez d'vne grande valeur. Les anciens Auteurs diſent qu'il avoit vne fille nommée Caba, dont la beauté ne fut pas moins fatale

Eſpagne.

L'Auteur interprére luy-meſme plus bas la Gaule Gothique, ou l'Aquitaine.

Couſtume ancienne, qui dure encore, de mettre des filles de condition auprés des Reines.

à l'Eſpagne, que celle d'Héléne à Troye; car le Roy l'ayant forcée, comme elle eſtoit fille de la Reine, elle en donna auſſi-toſt avis à ſon pere, qui eſtoit alors en Eſpagne avec ſa femme. Le Comte qui eſtoit homme de grand cœur, indigné de cét affront, laiſſa paſſer quelques jours ſans rien dire; aprés quoy prenant le prétexte de la guerre des Arabes en Afrique, il pria le Roy de luy permettre de retourner en ſon Gouvernement. Sa demande luy ayant eſté accordée, ſur l'opinion que ſa préſence arreſteroit le progrez des ennemis, il s'embarqua avec ſa femme & ce qu'il avoit de plus précieux, & paſſa à Ceute. Quelque tems aprés feignant que ſa femme eſtoit malade à l'extrémité, il pria le Roy de permettre à ſa fille de luy venir dire le dernier adieu; Et lors qu'il l'eut en ſa puiſſance, il fit ſavoir à Muça la juſte cauſe de ſon reſſentiment, & luy promit non ſeulement de luy remettre entre les mains les places qu'il commandoit; mais de le rendre maiſtre de toute l'Eſpagne, s'il luy vouloit donner des forces pour la conquerir. Muça fit ſavoir à Gualid la propoſition du Comte, à quoy il fit de grandes difficultez, à-cauſe du danger qu'il y avoit d'ajoûter foy à vn ennemi, outre que les forces des Gots eſtoient alors fort redoutables. Il ſe contenta donc de luy faire donner quelques troupes, avec promeſſe de plus grandes s'il réüſſiſſoit. Le Comte preſſoit fort, & promettoit de donner entrée en Eſpagne par les places de ſon Gouvernement, aſſeurant qu'ils auroient quantité de Nobleſſe qui les ſuivroit, pour la haine qu'elle portoit à Dom Rodrigue, & entre autres les enfans du Roy Vitize, ſur leſquels il avoit vſurpé la Couronne, ſans parler de pluſieurs mécontens, qui ne demandoient que l'occaſion d'vne revolte, & qui favoriſeroient leur deſcente. Il diſoit qu'il ne faloit point appréhender la Nobleſſe des Gots, relaſchée dans l'oiſiveté & les delices, & qui avoit perdu la prémiére ardeur de ſon établiſſement; Que le peuple eſtoit deſarmé & pluſieurs places démantelées, & que perſonne ne reſiſteroit le voyant à leur teſte, à-cauſe qu'il avoit entre ſes mains les principales forces de l'Eſtat. Mais Muça n'oſa contrevenir à l'ordre du Calife, & envoya ſeulement cent chevaux, & quatre

cens fantaſſins, ſous le commandement de Taric, pour voir ce qu'il feroit. Avec ce peu de gens le Comte vint deſcendre en l'Iſle d'Algéſire, qui eſt à la hauteur de Ceute & d'Algaçar; & aſſemblant là tous ſes parens & amis, leur repreſenta ce qu'il avoit fait pour Dom Rodrigue, & l'ingratitude dont il avoit vſé envers luy; Comment il avoit deshonoré ſa fille, vſurpé l'Eſtat, & tyrannizé ſes Sujets; les pria de le favoriſer en vne entrepriſe ſi juſte, & de l'aſſiſter de leurs forces, lors-qu'il viendroit l'année ſuivante avec vne armée plus nombreuſe, pour l'accompliſſement de ſon deſſein. Ils promettent de ne le luy point manquer dans l'occaſion: & dans cette réſolution chacun ſe retira chez ſoy. C'eſtoit vn ſecret jugement de Dieu, qui ſe ſervoit de la colére du Comte pour châtier les Gots endurcis dans leurs pechez; juſques-là que le Roy Vitiza avoit épouſé pluſieurs femmes, & entretenoit pluſieurs filles. Et non content de cela, avoit permis à ſes Sujets d'en vſer ainſi, & aux Preſtres de ſe marier & d'avoir des concubines. Il s'eſtoit meſme détaché de l'obéïſſance du Saint Siége. Mais pour en avancer la vengeance, Dieu avoit permis qu'il fiſt abatre toutes les murailles des villes & des fortereſſes, & défendre d'avoir des armes. Quelques-vns meſmes diſent qu'il les fit rompre, pour eſtre en plus grande ſeureté. Le Comte voulant declarer la guerre & mettre ſes gens en œuvre, deſcendit à Cadis avec le plus de troupes qu'il pût, & prenant la ville mit tout à feu & à ſang, & fit quantité d'eſclaves. Delà rodant toute la coſte, il fit de grans ravages, & retourna à Ceute chargé de butin. Muça voyant de ſi beaux commencemens luy donna l'année ſuivante douze mille hommes, ſous le commandement du meſme Général, qui paſſa le détroit de Gilbratar, où il y a vn fort bon port, & de-là à Mélaria ou Algéſire, & à Tarife, ville de la Betique vlterieure. La venuë du Comte eſtant répanduë par toute l'Eſpagne, ſes parens & amis aſſemblérent le plus de gens qu'ils pûrent, ſous prétexte de s'oppoſer à l'ennemi, & le vinrent joindre; de-ſorte qu'ils ravagérent enſemble vne grande partie de l'Andalouſie. Sur ces nouvelles, Dom Rodrigue aſſembla, avec le plus de diligence qu'il pût, vne armée

Algeſira el hadara, ou l'Iſle-verte.

en Arabe, Iubel fetho, ou Mont de Victoire, anciennement Calpe.

ſous le commandement d'Ignigo Sanchez, ſon neveu, qui eſtoit vn des plus braves hommes de ſon tems. Mais il fut tué malheureuſement en vn combat avec tous ceux qu'il avoit; dequoy le Roy témoigna beaucoup de reſſentiment, parce-qu'il le deſtinoit pour ſon ſucceſſeur. Mais les Arabes eſtant accourus en grand nombre au bruit de cette victoire, firent par-tout de grans deſordres, & ayant appris que le Roy venoit contre eux avec vne puiſſante armée, ſe retirérent aux places qu'ils avoient priſes, chargez de priſonniers & de butin.

Gibraltar, Algeſire & Tarifa, anciennement Carteie.

Cette entrée des Arabes en Eſpagne, que leurs Auteurs appellent la Victoire de l'Andalouſie, ne fut pas l'an ſept cens douze, mais ſept cens deux, ſelon leurs Hiſtoriens, & le quatre-vingts douze de l'Egyre. De-ſorte qu'il faut ou que les années du régne de Gualid ſoient mal calculées, ou que cela ſoit arrivé du tems d'Abdulmalic ſon pere. Mais je m'arreſte à ce qu'en diſent les noſtres, à-cauſe du peu d'accord qu'il y a entre les Hiſtoriens de l'Antiquité. Le Roy Rodrigue ayant aſſemblé ſon armée, voulut marcher en perſonne contre les Arabes, quoy-que déja fort âgé, & faiſant venir tous les Prelats & les gens de condition dans Toléde, partit en diligence pour ſe rendre à Seville, & ſans attendre les troupes qui venoient des montagnes, & de de-là les Pirenées, il leur laiſſa ordre de le ſuivre ſi-toſt qu'elles ſeroient venuës. Il eut avis là que Muça ſe préparoit à joindre Taric avec de grandes forces, & que l'avant-garde des Arabes eſtoit déja à Chérés de la Frontéra, nommée autrefois Sadoyne; de-ſorte qu'il marcha contre eux avec plus de cent mille hommes. Les deux armées ſe rencontrérent à la riviére de Guadalette, les Arabes eſtant du coſté de Tarife, & les Chreſtiens de Seville, prés de certains maretz ſalans, à ce que dit Abdulmalic. La meſlée commença vn Dimanche au paſſage de la riviére, le ſecond de la Lune de Septembre, & dura huit jours, avec grand meurtre de part-&-d'antre. L'Eſpagne eſtoit fort travaillée depuis deux ans de la famine & de la peſte, & eſtoit peu exercée aux armes, pour n'avoir point eu de guerre il y avoit cent quarante ans, outre que la pluſpart eſtoient deſarmez, de-

Abentarie, Abdelmalic.

L'abus vient apparemment de ce qu'il met la mort de Mahomet la vingtiéme année de l'Egyre, au lieu qu'elle eſt arrivée la dixiéme ſelon Marmol.

ſorte

forte qu'ils combatoient avec plus de courage que de force. Enfin le neufiéme mois de la meſme Lune, les deux fils du Roy Vitiza ayant conferé la nuit avec Taric, qui leur promit de les rétablir dans le Royaume de leur pere, paſſérent de ſon coſté avec plus de deux cens mille hommes; ce qui emporta la balance. Le Roy Rodrigue qui eſtoit déja fort âgé, ſe voyant attaqué par eux, deſcendit de ſon char, & montant ſur vn cheval ſe meſla parmi les ennemis; mais voyant ſes gens fuïr de toutes parts, quelques-vns diſent qu'il quita les habits & les ornemens que les Rois Gots portoient au combat, & qu'il ſuivit la foule juſqu'à vn deſert de Portugal, où il paſſa le reſte de ſa vie avec vn Hermite. Ils ajoûtent que ce ſaint homme l'enferma dans vne chambre avec vn ſerpent à deux teſtes, qui le rongea deux jours entiers; mais cela ſe doit entendre metaphoriquement des remors de ſa conſcience. Les Auteurs Latins diſent qu'il mourut à Viſeo, & qu'on trouva ſur ſa tombe en langue Gothique vn Epitaphe, qui porte: *Rodrigue eſt enfermé icy; maudite ſoit la fureur impie de Iulien, qui au mépris de Dieu & de ſa Religion, a causé la mort de ſon Roy, & la ruine de ſon païs. Sa mémoire ſera en exécration.* Mais Abdulmalic, & les autres Arabes diſent qu'il mourut à la bataille avec toute la Nobleſſe des Gots: Que quelques Arabes portérent à Muça les ornemens de ſa perſonne, & que leur ayant demandé ce qu'eſtoit devenu le Roy, ils luy répondirent qu'ils ne l'avoient point trouvé; mais ſeulement ſes dépoüilles dans vn lac où il y avoit quantité de chevaux noyez peſle-meſle. Aprés cette bataille, où Iulien ne ſe trouva pas, parce-qu'il eſtoit allé en party; les fuyars ſe ſauvérent à Aſtigie, où ſe rendirent ceux qui venoient de Caſtille & de de-là les Monts, & qui ne s'eſtoient pû trouver à la bataille. Avec ces forces ils retournérent attaquer l'ennemi, & le ſerroient déja de prés lors que le Comte Iulien arriva tout frais à ſon ſecours, & donnant dans le gros des Chreſtiens, en tua ou fit priſonniers la pluſpart. En meſme tems Taric alla aſſiéger Aſtigie, & l'ayant priſe ſépara ſon armée en quatre par l'avis du Comte, pour ſe rendre maiſtre de toutes les places avant qu'on pût raſſembler de nouvelles forces. Les enfans

Siſibert & Evaſie.

Ce cheval ſe nommoit Orélia.

Comme Oreſte.

Robe, Brodequins, Sceptre & Couronne.

Maintenant Eçicha.

du Roy Vitiza conduits par l'Eveſque de Seville, qui eſtoit leur oncle, furent du coſté de la ville de Malaga, & l'ayant priſe, paſſérent à Ellibéri, ville ancienne, dont on voit les ruines au mont Elvire, à deux lieuës de Grenade, ſur le chemin de Cordouë. Toutes les places voiſines furent occupées en meſme tems avec grand carnage. Vn certain renégat, appellé Mageytar, alla avec vn autre corps aſſiéger la ville de Cordouë, où il avoit quelque intelligence. Quelques habitans donnérent entrée à ſes gens la nuit prés de la porte d'Alſaron, par vne bréche, où ils grimpérent avec des cordes qu'ils avoient faites de l'eſtoffe de leurs bonnets coupez par bandes; puis ayant ouvert les portes firent entrer Mageytar, qui mit tout à feu & à ſang. Quelques-vns des principaux de la ville ayant éleû vn Capitaine d'entre-eux pour les défendre, tinrent bon dans l'Egliſe de Saint George l'eſpace de trois mois, tant que leur Chef eſtant monté à cheval pour aller querir du ſecours, fut pris, & l'Egliſe enſuite forcée, & tous ceux qui eſtoient dedans tuez ou faits priſonniers. C'eſt-pourquoy on l'appelle encore aujourd'huy Saint George des Captifs.

Olpas. Autrefois, Malacée ou Malicée.

Tudemir, autre renégat, fut avec la troiſiéme partie droit au Royaume de Murcie, dont les habitans ſe rendirent, à ce que dit l'Hiſtorien Arabe; aprés quoy il combatit ceux de Valence dans les campagnes de Sangonare, & remporta la victoire, avec grand meurtre de nos gens. Taric fut à Toléde avec le reſte de l'armée, où les Iuifs du quartier, qui eſt vers la plaine, le firent entrer ſecrétement, deſorte qu'il la pilla & en emporta quantité de richeſſes. Abdulmalic dit qu'on trouva dans la grande Egliſe vne table garnie d'or & de pierreries, juſqu'à la valeur de cinq cens mille écus, & qu'on dit que c'eſtoit celle ſur laquelle Ieſus-Chriſt ſoupa avec ſes Apoſtres, ou plûtoſt celle de Salomon, ſelon Aben-Rachid. Il paſſa de-là à Guadala-chara & à Médinaçéli, que les Arabes appellent Médina d'Almeyda, à-cauſe d'vne table à trois pieds qu'ils y trouvérent, qui eſtoit faite d'vne ſeule Emeraude de celle qu'on nomme Dubéne, qui eſt la plus eſtimée.

Tant Arabes que Chrétiens. Aujourd'huy la Grancha.

Il y a apparence que c'eſtoit de jaſpe vert.

Il y avoit quatre mois que Taric triomphoit en Eſpagne,

lors-que Muça jaloux de ſa gloire y entra, & eſtant arrivé à Tolède, luy fit rendre vn compte exact de tout le butin. L'armée ſe partagea là en deux corps, dont l'vn ſous le commandement de Muça tira du coſté de Seville, & en chemin fit le ſiége de Carmone, où quelques gens du Comte Iulien eſtant entrez par ſurpriſe, ouvrirent de nuit la porte aux Arabes, qui pillérent & ſaccagérent tout. De-là ils paſſérent à Seville; mais les habitans en ayant défait quantité en vne ſortie, firent décamper Muça, dans l'appréhenſion que ceux de l'Algarbe & de l'Eſtrémadure n'accouruſſent au ſecours, comme le bruit en couroit. Il alla donc aſſiéger la ville de Mérida, dont les habitans l'eſtant venu rencontrer à vne lieuë de la place, furent défaits & recongnez dans la ville, que Muça aſſiégea enſuite, & batit l'eſpace de pluſieurs jours, tant que les aſſiégez ne ſe pouvant plus défendre contre la ſape & les machines, ſe rendirent à compoſition. Cette ville doit ſa fondation à Céſar, & ſon accompliſſement à Auguſte. Mais tous les Empereurs ſuivans l'ont embellie de quelque ſuperbe edifice. On dit que les Arabes y trouvérent vne cruche faite d'vne perle, qu'vn Roy d'Eſpagne y avoit apportée, & qui fut autrefois tirée du Temple de Ieruſalem, lors-que Nabuchodonoſor la ruina. Cette riche piéce ayant depuis eſté portée à Damas, Soliman qui ſuccéda à Gualid, la fit mettre dans ſa principale Moſquée.

C'eſtoit peut-eſtre de Nacre.

Pour retourner à noſtre Hiſtoire, Muça ayant laiſſé garniſon dans la citadelle de Mérida, tira vers l'Eſtrémadure; mais en ſon abſence ceux de Seville & quelques-vns de leurs voiſins, ayant attaqué Mérida, la prirent d'aſſaut, & tuérent tous les Arabes qui y eſtoient. Sur ces nouvelles, Muça retourna tout-court avec ſes troupes, & les Chreſtiens ne l'oſant attendre, ſe retirérent, laiſſant en liberté la ville, qui luy ouvrit auſſi-toſt les portes, s'excuſant ſur ſa foibleſſe du peu de réſiſtance qu'elle avoit faite.

De Veza & de Nicbla.

Cependant, Taric entra glorieux en la Province Gothique, dont le Gouverneur Mugnuſa, qui réſidoit dans Chichon, ſe joignit à luy & luy livra cette place. Autant en fit Mugnos, Gouverneur de Çerdagne. Ces deux Chefs, qui eſtoient Gots, firent cette laſcheté pour ſe conſerver leur

Le Languedoc ou l'Aquitaine, avec quelques places qui n'en ſont pas. Ou province.

Gouvernement, & favoriſant les Arabes, firent de grans maux aux Chreſtiens. Muça eſtant à Mérida, envoya ſon fils Abdulazis au Royaume de Valence, où il combatit contre ceux d'Origuele, & contre les habitans de Valence, d'Alicante & de Denia, qu'il vainquit, & toutes ces villes ſe rendirent à luy, à condition que les Chreſtiens qui y voudroient demeurer le pouvoient faire. Ceux de Valence le priérent de leur laiſſer l'Egliſe de Saint Barthelemi, qui auparavant s'appeloit le Collége de Saint Baſile. Mais tous les autres Temples furent convertis en Moſquées, excepté celuy de la place où Saint Vincent fut martiriſé, qui depuis a ſervi d'Hoſpital. De-là les Arabes paſſant victorieux par ces provinces, Sogorbe, Lérida, Tortoſe & Saragoſſe, vinrent en leur pouvoir, & ils démolirent barbarement les plus beaux édifices qui fuſſent dans celle-cy, & tuërent autant de Chreſtiens qu'ils trouvérent. Ils marchérent de-là contre Tarragone, dont les habitans ne s'eſtant pas voulu rendre, ils l'emportérent d'aſſaut, & aprés avoir fait main-baſſe ſur tout ce qui y eſtoit, ruinérent la ville, qui demeura de la ſorte juſqu'à ce que Bernard Archeveſque de Tolède la rebaſtit par le commandement d'Vrbain II. l'an mille quatre-vingts dix. Abdulazis s'eſtant rendu maiſtre du Royaume de Valence, laiſſa garniſon par-tout, & tourna ſes forces contre Seville, qu'il prit aprés vne grande réſiſtance, & entra de-là par l'Algarbe dans le Portugal, dont il s'empara de Porte, qui eſtoit alors la capitale de Luſitanie. Aprés il retourna à Eſtrémadure, & l'ayant conquiſe entra dans la Caſtille par le détroit de Zébrére, & fut à Médina del campo, à Vailladolid, & à Burgos, prenant toutes les places qui eſtoient ſur ſa route, & pourſuivant les pauvres Chreſtiens qui ſe retiroient ſur les montagnes & ſur les roches les plus affreuſes: car n'ayant point de Chef, chacun ſongeoit à ſon ſalut particulier, ou par l'accommodement, ou par la fuite. La pluſpart le faiſoient à la perſuaſion d'Olpas & du Comte Iulien, & des enfans de Vitiza & autres traiſtres, qui conduiſoient les Arabes, & faiſoient croire qu'ils s'en retourneroient bien-toſt en Afrique, & qu'ils abandonneroient la Couronne aux héritiers legitimes. En-

Autrefois Oriella.

Les enfans de Vitiza.

fin ils s'y prirent de ſi bonne ſorte, qu'en quatorze mois les Arabes aſſujettirent la pluſpart de l'Eſpagne, avec tant de furie, que ni les Romains, ni les Gots, ni pas vne autre Nation ne fit jamais rien de pareil: car ils ruinérent toute la race de ceux-cy, & leur Empire. Abdulmalic dit que ces quatre armées gagnérent trente batailles en raze campagne. Le bruit de ces victoires s'eſtant répandu en Afrique, attira en Eſpagne tant d'Arabes & d'Africains, que toutes les villes & les bourgades en furent remplies. Car comme il n'eſtoit plus queſtion de combatre, mais de peupler, ils venoient avec leurs femmes & leurs enfans. Dans vne ſi grande révolution, il ſe fit vn changement de mœurs, de religions, de coûtumes & de langages, & les noms des villes, des montagnes, des riviéres & des plaines, ſe perdirent. Pluſieurs furent en France, en Italie, en Angleterre & en Grece, implorer le ſecours des Princes Chreſtiens, & quantité de Nobleſſe ſe retira aux Monts Pirenées, que la Nature ſemble avoir mis pour rempart à l'Eſpagne du coſté du Septentrion. Auſſi fut-ce de cét endroit que vint ſon ſalut. Car ceux qui s'y eſtoient retirez ne ſe contentérent pas de s'y défendre contre les Arabes, mais commencérent à s'étendre de-là, & à les vaincre. C'eſt-là que ſe conſerva la Foy & l'ancienne langue Gothique, que quelques-vns diſent eſtre vn Arménien corrompu. D'autre-coſté, ces deux traiſtres, Mugnuſa & Mugnos, qui s'eſtoient joints aux Arabes avec grand nombre de gens, qui ſavoient le païs, perſécutoient cruëllement ceux qui ſe ſauvoient de la cruauté des Arabes, & qui s'eſtoient refugiez dans les montagnes & lieux eſcarpez des Aſturies, d'Alaba, de Guipuſcoa, & des Pirenées. Mugnos ſubjugua tout le païs qui eſt au pied de ceux-cy, depuis Salſe juſqu'à la valée d'Arana, avec le Lampourdan, le Puçerdan, le Rouſſillon & les vallées de Guyane & de Vielſe, où il exerça de grandes cruautez. Il ne paſſa pas plus avant, parce-que les Chreſtiens ſe défendirent dans les détroits, & en quelques vieux châteaux ruinez qu'ils reparérent, ſans parler des fortereſſes qu'ils bâtirent de nouveau au païs de Sobarbe, d'Ayuſa, de Caſtel, de Léon & d'autres lieux, où ils élurent aprés pour Roy Garci-Ramirez.

C'eſt-à dire, du pied des montagnes où l'on paſſe.

De l'autre coſté des monts Pirénées prés de l'Océan, où ſont les valées de Salazar, & de Roncevaux, & Saint Iean Pied de Port, on ne ſe ſentit pas non plus de la cruauté des Arabes, à-cauſe de l'aſpreté des rochers qui s'eſtoient meſme défendus de l'ambition des Romains. Mugnuza entra avec vne autre armée dans la Galice, dans les Aſturies d'Oviédo, & de Santillane, & dans la Biſcaye, où il fit auſſi de grans ravages dans les plaines & les valées; mais les montagnes ſe ſauvérent par-tout de la tyrannie des Arabes, & c'eſt là que les forces d'Eſpagne ſe retirérent, & qu'elles firent grande réſiſtance. Comme ces peuples n'avoient point de maiſtre pour les gouverner, Dieu leur ſuſcita Pélage fils de Fafila, Chevalier Got, que le Roy Vitiza avoit fait tuer pour coucher avec ſa femme, qui eſtoit excellemment belle. Sur l'apprehenſion donc de quelque mauvais traitement, Pélage ſe retira en la ville de Cantabrie, qui eſt maintenant ruïnée, où il vivoit avec ſa ſœur, qui eſtoit vne tres-belle fille, lorſque les Arabes gagnérent la bataille. Mais voyant avec quelle rage ils ruïnoient l'Empire des Gots, & leur nom, & ne ſe croyant pas en ſeureté dans cette place, il alla à Chichon, dont Mugnuza eſtoit Gouverneur. Quoyque ce perfide contre l'opinion de tout le monde, ſe fuſt joint avec les Arabes, & qu'il les euſt mis en poſſeſſion du païs, il ne laiſſa pas de demeurer quelques jours avec luy, pendant leſquels Mugnuza devint amoureux de la ſœur de Pélage, l'envoya à Cordouë traiter avec les Arabes, pour en joüir en ſon abſence, comme il fit, ſous promeſſe de l'épouſer. Comme il n'exécutoit pas ſa promeſſe, & qu'il ſe moquoit d'elle, elle s'en plaignit quelque tems aprés à ſon frére, qui pour éviter pis, ſe retira avec elle dans les rochers; ce qui piqua de-ſorte ſon amant, qu'il fit accroire à Taric, qu'il levoit des troupes contre luy, & qu'il s'en faloit défaire. Sur cét avis, Taric envoya vn corps de Volontaires pour le prendre; mais comme ils furent arrivez à Bretede où il eſtoit, vn Chreſtien de la troupe, touché de compaſſion, l'en avertit, & il ſe ſauva à courſe de cheval, & traverſa la riviére de Pionie qui eſtoit fort haute; ce qui empeſcha ceux qui le ſuivoient de le pourſuivre. De-là, entrant fort

Prés de Logrogue.

ou Guichon.

triſte dans la valée de Cangas, Dieu permit qu'il rencontra quantité de Nobleſſe des Aſturies, de Biſcaye, & des lieux circonvoiſins, qui venoient avec pouvoir de leur peuple, de ſe ſoûmettre à la domination des Arabes. Comme il eut appris le ſujet de leur voyage, il les reprit aigrement, & leur fit vn diſcours de cette ſubſtance : Qu'il y avoit beaucoup de danger de traiter avec ces Infidelles qui avoient profané les Temples, & violé les choſes les plus ſaintes ; Qu'ils enſeignoient leur fauſſe Religion aux enfans, & opprimoient les peuples pour les contraindre à la recevoir : Qu'il leur ſeroit honteux, aprés s'eſtre maintenus contre les vainqueurs de toute la terre, & s'eſtre défendus des Gots & des Romains, de ſubir le joug des Arabes : Que pour eux, ils n'avoient point eſté défaits avec les autres, & que leurs forces eſtoient encore en leur entier : Qu'il valoit mieux ſouffrir la mort, que de s'aſſujettir à leur tyrannie. Si les plus foibles animaux s'offroient à la mort pour le ſalut de leurs petits ; que ne devoient point faire de braves gens en vne ſemblable occaſion ? Que les femmes & les enfans des prémiers Chreſtiens, s'eſtant ſacrifiez pour leur Religion, il leur ſeroit honteux de la trahir, pour ſe mettre au pouvoir des Barbares ; Qu'il ne ſe faloit pas fier à leurs promeſſes, & encore moins à ceux qui avoient renié leur foy, & livré leur patrie aux Infidelles ; Qu'il valoit mieux mourir généreuſement, que de ſouffrir tout ce qu'avoient enduré les autres au préjudice de la foy donnée ; Que le nombre ne ſervoit de rien au lieu où ils eſtoient, où l'on ſe pouvoit défendre avec peu de gens, contre de grandes forces ; Qu'ils eſtoient accouſtumez au travail, & à la peine, & que pluſieurs Chreſtiens accourroient à eux, ſi-toſt qu'ils leur verroient faire teſte : Qu'ils avoient derriére eux, la France, mere d'vne brave jeuneſſe, qui ne ſouffriroit pas long-tems de ſi rudes ennemis à leurs portes : Que Dieu accourroit à leur ayde, en implorant ſon ſecours, & leur donneroit la force de reſiſter. Par tels ou ſemblables diſcours, il enflamma de-ſorte leur courage, qu'ils retournérent en leur païs ſans paſſer outre, ni s'aquiter de leur commiſſion. Là ayant convoqué les

Il n'eſtoit pas à propos de mettre vn Sermon dans vn abregé d'Hiſtoire, c'eſt pourquoy je n'en ay mis que le ſuc.

peuples, ils leur repréſentérent qu'ils avoient rencontré vn grand perſonnage, & de ſainte vie, qui les avoit détournez de la faute qu'ils alloient commettre. De-ſorte que
717. ceux de Biſcaye, & des Aſturies l'élûrent pour Général, & il monta auſſi-toſt ſur le mont Euſebe, où ils combatirent avec plus d'ordre qu'auparavant. Sur ces nouvelles, tous ceux qui ſe pûrent retirer d'avec les Arabes ſe joignirent à luy, & ceux qui ne le pûrent faire, en attendirent l'occaſion. Cependant, les Arabes l'appeloient par raillerie, le Roy des montagnes. Taric ne pouvant ſouffrir cét affront, envoya contre luy vne puiſſante armée, ſous le commandement d'Abraham, fils d'Alcama, en la compagnie de l'Eveſque de Seville, & du Gouverneur de Chichon. Pélage ſe voyant plus foible qu'eux, mit la plus grande partie de ſes gens en embuſcade dans les montagnes, & avec mille des plus leſtes, ſe campa dans les avenuës pour en défendre l'entrée.

Olpas, fils du Roy Egyca, & Magnuſa.

Il choiſit pour cela, vne grande caverne d'vn abord tres-difficile, qui eſt à l'embouchûre des Aſturies d'Oviédo, où les Arabes l'aſſiégérent. L'Eveſque de Seville le voulut perſuader de ſe rendre, ſous prétexte que les Gots n'avoient pû reſiſter avec toute leur cavalerie, & luy promit en ce cas, toute ſorte de bon traitement; mais Pélage en colére de ce diſcours, le fit retirer avec menaces, de-ſorte qu'il s'en retourna fort indigné, & conſeilla à ſes gens l'attaque de la caverne. L'Archeveſque Dom Rodrigue, dit que Dieu fit ce jour-là des miracles en faveur des Chreſtiens, & qu'il combatit pour eux contre les Infidelles, de qui les pierres, les fléches, & les dards retournoient contre eux-meſmes; De-ſorte qu'vne partie demeura ſur la place, & le reſte ſe ſauva par la fuite. Pélage aprés avoir rendu graces à Dieu, d'vn ſecours ſi impréveu, pourſuivit bruſquement les ennemis, & les chaſſa de ces montagnes. Les Arabes perdirent vingt mille hommes, ſans qu'il y mouruſt pas vn Chreſtien. Ceux qui échapérent de la bataille s'eſtant retirez ſur vne montagne, on dit qu'elle fondit ſous eux, & qu'ils furent tous engloutis dans la riviére Iuan, qui paſſoit au pied. Les deux traiſtres, Olpas, & Mugnuſa, ne pouvant grimper la mon-

La caverne d'Ogna, ou de Sainte Marie.

En vn lieu nommé Olagnas.

montagne, furent pris, & le dernier tué; on ne ſait que devint l'autre, & les Hiſtoriens n'en parlent plus. Sur ces nouvelles, Muça s'imaginant que les Chreſtiens de ſon parti avoient conjuré contre les Arabes, fit couper la teſte au Comte Iulien, & aux deux enfans de Vitiza, pour récompenſe de leur trahiſon. Cependant, cela fut cauſe que la Nobleſſe, qui avoit pris leur parti, appréhendant vn pareil traitement, paſſa aux Aſturies, & quantité d'autres à leur exemple, & que ceux qui auparavant n'eſtoient pas en ſeureté dans les montagnes, ſortirent enſeignes déployées pour attaquer les Arabes dans la plaine, & les batirent en pluſieurs rencontres, gagnant ſur eux les villes de Leon, de Ruéda, de Manſilla, de Cangas, & le reſte de la contrée. Cependant, Gualid n'eſtoit pas oiſif en Aſie, & pour ſeconder les progrés de Taric, & de Muça, envoya trois puiſſantes armées dans l'Empire, ſous le commandement de trois braves Chefs, Marvan, Abas, & Muctar, qui firent de grans ravages dans la Romanie, & la Cilicie. Car ils prirent quantité de villes, & de chaſteaux. Et ayant défait le Gouverneur de l'Arménie, s'en retournérent à Damas chargez de butin. Gualid n'en demeura pas là, il leva encore vne armée plus forte que les précédentes, pour aller aſſiéger Conſtantinople, & Anaſtaſe ſecond, & ſon ſucceſſeur Theodore troiſiéme, luy ayant envoyé demander tréve, il ne la voulut jamais accorder. Abacius.

Cependant la diſcorde s'eſtant miſe en Eſpagne, entre Taric & Muça, & celuy-cy ayant maltraité l'autre juſqu'à le fraper, à ce que diſent quelques-vns: Taric s'en retourna à Damas, avec deux de ſes amis, Magétar, & Tudmir, & l'accuſa devant le Calife, de concuſſion, & d'autres crimes. D'autre-coſté, Muça prenant la moitié de l'armée d'Eſpagne, & laiſſant l'autre à ſon fils Abdulaſis, paſſa en Barbarie, pour remettre dans l'obéïſſance quelques Africains ſoûlevez; mais en chemin, il receut ordre du Calife de retourner à Damas. Preſſant doncque ſon voyage, il entra dans la Numidie, où il exerça de grandes cruautez contre les vaincus, & paſſant juſqu'au païs des Négres, s'en retourna à Carvan chargé de butin, par la partie Orientale de la Li- 718.

bye, & prit la route de Damas avec tous ſes treſors. Comme il fut arrivé à Aléxandrie, Soliman, frére du Calife, luy manda qu'il ne ſe haſtaſt point, parce-que le Calife eſtant prés de mourir, on mettroit la main ſur ſes treſors; mais ſans avoir égard à cela, il s'y rendit cinq jours avant ſa mort. Cela faſcha de-ſorte Soliman, qu'il oſta à Muça le Gouvernement d'Eſpagne ſous ſon régne, comme nous dirons en ſon lieu; Gualid mourut l'an 718. Leon Iſaure eſtant Empereur à Conſtantinople. Du-reſte, les Auteurs Arabes, comme nous avons dit, ne s'accordent point avec nos Hiſtoriens: car ils mettent la conqueſte d'Eſpagne l'an ſept cens deux, & les autres l'an ſept cens douze.

En Egypte.

CHAPITRE XI.

De Soliman Haſçien, neuviéme Calife; & de ce qui arriva de mémorable ſous ſon régne.

SOLIMAN Haſçien ſuccéda à l'Empire des Arabes, l'an ſept cens dix-huit, & ne régna que trois ans. Il continüa le deſſein de ſon frére, d'attaquer Conſtantinople, & équipa l'armée navale de tout ce qui luy eſtoit neceſſaire pour cette entrepriſe. Sur ces nouvelles, l'Empereur ſe mit en eſtat de luy reſiſter, & ordonna qu'on euſt à ſe fournir de vivres pour trois ans, avec ordre à ceux qui n'en avoient pas le moyen, de ſortir de la ville avec leurs familles. Enſuite il fit équiper pluſieurs vaiſſeaux dans le port, & fit proviſion de quantité de feux d'artifice, & autres machines de guerre, en attendant la venuë des Arabes. Cependant, Soliman en colére contre Muça, comme nous venons de dire, luy oſta le Gouvernement d'Afrique, & d'Eſpagne, & envoya Iézid en ſa place, dont il fut tellement indigné, qu'il en mourut de dépit. Enſuite eſtant maiſtre de l'Abaçie, de la Lyçie, & de l'Ibérie, il manda à Marvan, fils de Mahamet, d'entrer en Thrace avec vne puiſſante armée, & d'aſſiéger Conſtantinople par terre, tandis qu'il l'attaqueroit par mer. Pour obéïr à ces ordres, Marvan entra dans

718.

au Maçalma.

la Thrace, pillant & ſaccageant tout, & s'eſtant campé devant la ville, fit vne profonde circonvalation d'vne mer à l'autre, avec vn bon rempart, pour empeſcher les ſorties, & s'y campa, en attendant Soliman, qui venoit avec quinze cens vaiſſeaux, dont il y en avoit quantité chargez de munitions. Enfin, la mer en eſtoit tellement couverte, depuis Magnavie, juſqu'à Cyclobium, qu'ils donnoient l'épouvente à l'Empereur & aux habitans, qui ſe voyoient aſſiégez par mer & par terre, ſans pouvoir eſtre ſecourus. Mais il ſe leva vne ſi grande tempeſte, que l'armée navale fut contrainte de relaſcher ſur les coſtes de Thrace, & comme les grans vaiſſeaux ne pûrent pas ſi-toſt ſe garantir, l'Empereur envoya les ſiens aprés, chargez de feux d'artifice qui en brûlérent, ou coulérent à fond la pluſpart. Les autres ſe briſérent prés des murs de Conſtantinople. Soliman mourut de regret de cette perte, & quoy-qu'il y euſt quelque different entre les Arabes pour l'élection d'vn ſucceſſeur, on ne laiſſa pas de nommer Omar, pour ne point interrompre le ſiége. 721.

Faux-bourg de Conſtantinople.

CHAPITRE XII.

D'Omar, ſecond du nom, dixiéme Calife; & de ce qui arriva de remarquable ſous ſon régne.

APRES la mort de Soliman, ſon couſin Omar, fils de Moadi, & petit fils d'Abdulmalic, ſuccéda à l'Empire au commencement de l'année ſept cens vingt & vn, le ſiége eſtant devant Conſtantinople. Il fut ſurnommé Aced Ala, ou Lion de Dieu. Ceux de Syrie avoient nommé en ſa place Iézid ſon fréreaiſné; mais appréhendant vn ſoûlevement de l'armée, il envoya auſſi-toſt reconnoiſtre Omar, qui de ſon coſté, fit toutes les diligences imaginables d'aſſembler des vaiſſeaux d'Egypte, d'Afrique, & d'Europe, pour mener des gens, des vivres, & des munitions, & autres choſes neceſſaires pour le ſiége, que Marvan continüa avec grande difficulté tout l'hyver: Car il plut & neigea tant, qu'il y mourut

En la ville de Damas.

quantité d'hommes, & de beſtes de charge. A l'entrée du printems, Dahac, fils de Sofian Benaruf, arriva avec quatre cens vaiſſeaux d'Egypte : mais comme il fut prés de Conſtantinople, & qu'il déchargeoit dans les barques & chaloupes, les vivres, & les munitions pour les porter à l'armée de terre ; les forçats Chreſtiens prirent cette occaſion, pour ſe jetter dans la vilie, & avertirent l'Empereur *, que l'armée navale n'avoit oſé approcher de Magnavie, de crainte des feux d'artifice, & qu'elle avoit relaſché au port de Cortan. Le lendemain donc, dés la pointe du jour, l'Empereur la fut attaquer avec des feux d'artifice, & avant que de revenir, en conſuma ou diſſipa vne grande partie. D'autre-coſté, Marvan ayant envoyé vne partie de l'armée vers Nicée, & Nicomédie pour faire venir des vivres, les Seigneurs de la Bulgarie, & de la Thrace, qui s'eſtoient retirez avec leurs ſujets dans les montagnes, vinrent fondre deſſus à l'improviſte, & en tuérent prés de trente mille. Malgré toutes ces pertes, Marvan continüa le ſiége avec grand courage, tant que Iézid arriva avec vne armée de trois cens ſoixante voiles, qu'il avoit faite en Afrique. Mais ce Prince craignant d'approcher de Conſtantinople, de-peur qu'on ne miſt le feu à ſa flote, raza les coſtes de Bithynie, & mettant ſes gens à terre, ravagea tout le païs, & fut contraint à la fin de ſe retirer, aprés avoir eſté défait par les troupes de la province, qui s'eſtoient raſſemblées pour luy faire teſte. Cependant, on batoit Conſtantinople avec toutes les inventions, & les machines, que l'artifice des hommes a pû inventer pour prendre des villes ; mais les aſſiégez ſe défendoient encore mieux, & l'armée navale de l'Empereur, par le moyen des feux d'artifice, ſe rendit maiſtreſſe du détroit, & donna paſſage aux barques, qui apportoient des vivres à Conſtantinople. Il n'en eſtoit pas de meſme dans le Camp, où les vivres venant à manquer, on mangea juſqu'aux chevaux, & aux chameaux. Quelques-vns diſent, juſqu'aux morts, & aux excrémens, qu'on ſaupoudroit de ſon ou de farine. Pour comble de malheur, la peſte s'eſtant miſe dans l'armée, en emporta la troiſiéme partie, & Conſtantinople n'en fut pas exemte: car il y mourut plus de cent mille per-

* Leon.

ſonnes. Omar averti de ces infortunes, & les imputant au couroux du Ciel, commanda à Marvan de lever le ſiége ; mais il eſtoit à peine hors du Canal de Conſtantinople, qu'vne effroyable tempeſte coula à fond la pluſpart de ſes navires, le reſte fut conſumé en partie du feu du Ciel, dont on voyoit bouïllonner la mer, & fondre la poix des navires ; de-ſorte que de trois mille vaiſſeaux, il n'en échapa que quinze, dont cinq furent pris par les Chreſtiens, & le reſte alla porter la nouvelle de la défaite au Calife Omar.

L'Empereur delivré de ce peril, rendit graces à Dieu, des miracles tout viſibles qu'il avoit operez en ſa faveur: mais Omar imputant le couroux du Ciel, à la permiſſion qu'il donnoit aux Chreſtiens, de faire des choſes contraires à la Loy de Mahomet, voulut que tous ceux qui eſtoient nez de pere ou de mere Mahométans, embraſſaſſent ſur l'heure ſa Religion, ſur peine de la vie, & que nul ne fuſt ſi oſé de manger de la chair de pourceau, ni de faire du vin, ou d'en boire dans tout ſon Empire. Il déchargeoit par cét Edict, de toutes ſortes d'impoſts & de tributs, les Chreſtiens qui embraſſoient ſa ſecte, & perſécutoit cruellement les autres. Il ne voulut point qu'on euſt égard aux ſermens des Chreſtiens, quand ils auroient affaire à des Mahométans ; & à la ſuſcitation du Demon, ſollicita l'Empereur d'embraſſer ſa ſecte, & luy envoya vn Renégat pour l'en inſtruire. Leon.

Cependant, Abdulaſis, fils de Muça, que ſon pere avoit laiſſé en Eſpagne pour gouverner en ſon abſence, alla faire ſon ſejour à Seville, qu'il appela Medint-hems, à-cauſe du rapport que ſon commerce & ſon port luy donnoient avec vne ville de ſon nom, qui eſt en Syrie. Lors-qu'il eut appris la mort de ſon pere, il écrivit à ſes amis, & ſes alliez d'Afrique, qu'ils le vinſſent trouver, & qu'il leur donneroit du bien & des héritages. Ce qui attira de grandes forces en Eſpagne, par le moyen deſquelles il ſe fit reconnoiſtre par-tout. Il fit tout ce qu'il pût pour chaſſer du païs les Chreſtiens, & épouſa, à ce que diſent quelques-vns, la veuve du Roy Rodrigue, qui eſtoit vne belle Africaine, de grande naiſſance. Ce fut elle qui luy conſeilla de ſe faire appeller Roy, & qui luy mit ſur la teſte vne couronne d'or, Eſpagne. Aben Mahmet, & Aben Yça.

Egylone, ou Eylate. comme ils eſtoient ſeuls dans la chambre, luy faiſant acroire que cela luy ſéoit tres-bien. On dit meſme qu'elle fit faire la porte Mechuare, par où l'on entroit pour luy parler, ſi baſſe, qu'on eſtoit contraint de ſe baiſſer juſqu'à terre, afin que cela témoignaſt plus de reſpect. Mais Abdulazis ayant eſté apperceu avec cette couronne par deux Arabes de condition, ils eurent en horreur vne choſe défenduë par la loy de Mahomet, & le poignardérent dans vne Moſquée tandis qu'il faiſoit ſes priéres, traitant en ſuite de meſme ſa femme. Ils élurent en ſa place Iub, fils d'Habib, qui ne régna que ſix mois; & aprés luy Alhor, fils d'Abdarrhaman, qui régna deux ans. Pélage s'eſtant alors rendu puiſſant, retira quantité de places de l'obéiſſance des Arabes par force ou par adreſſe. Et Alfonſe, fils de Dom Pedre Duc de Biſcaye, parent du Roy Rodrigue, s'eſtant joint à luy par le mariage de ſa fille*, ils gagnérent enſemble pluſieurs batailles contre les Arabes. Cependant mourut le 723. Calife Omar au commencement de l'année, aprés avoir régné deux ans. Et ſon frére Iézid luy ſucceda.

Ceyed & Habib.

*Ormiſinde.

CHAPITRE XIII.

De Jézid ſecond du nom, onziéme Calife, & de ce qui arriva de remarquable ſous ſon régne.

Autrement Muhabb, fils d'Abiçafra. IEZID ſecond du nom, prit les reſnes de l'Empire l'an ſept cens vingt-trois, & ne régna que trois ans & demy. La prémiére année de ſon régne, vn autre Iézid ſe fit nommer Calife dans la Perſe, & marcha contre Damas avec vne grande armée. Mais le véritable Calife en envoya vne autre plus puiſſante contre luy, ſous le commandement de Marvan, qui l'ayant défait & tué, remit la Perſe ſous l'obéïſſance de Iézid, & le rendit paiſible poſſeſſeur de tout l'Empire des Arabes. La ſeconde année de ſon régne, à la perſuaſion d'vn Iuif de Phénicie, il commanda d'oſter toutes les images des Temples des Chreſtiens. Mais la pluſpart des villes y contrediſant, il mourut avant que cét ordre fuſt

executé. Mais l'Empereur Leon, à la perſuaſion de ce Renégat, dont nous avons parlé, embraſſa cette maudite héréſie, qui fut cauſe de grans maux à toute la Chreſtienté. Car l'Empereur s'eſtant opiniaſtré à la ruine des images, le Pape Gregoire troiſiéme s'y oppoſa vigoureuſement, & luy dit qu'il n'avoit aucun droit de ſe meſler des choſes de la Foy, ni de violer les coûtumes de l'Egliſe, autoriſées par les Saints Peres. Comme il ne le pût détourner de ſon erreur, il le declara hérétique ſchiſmatique, & fit arreſter en Italie tous les revenus qui appartenoient à l'Empire. Beger.

L'an ſept cens vingt-quatre, Brahem fils de Malic, qui ſuccéda au Gouvernement d'Alhor en Eſpagne, marcha avec vne puiſſante armée contre Pélage, qui prenoit pied dans le Royaume de Leon, & luy ayant donné bataille prés de la ville de Dalhior, il y fut tué avec la pluſpart de ſes gens; quoy-qu'Aben-rachid die que ce fut à Tortoſe. Auſſitoſt ceux de Cordouë élûrent pour Roy Abderramen, fils d'Abdala, qui ne régna que dix-neuf mois, pendant leſquels Pélage & Alfonſe, ſon gendre, chacun de ſon coſté, défirent les Arabes en pluſieurs rencontres, & recouvrérent pluſieurs places, qu'ils peuplérent & fortifiérent. Enfin Iézid mourut l'an ſept cens vingt-ſept, au mois de Février, 727. & Gualid ſecond du nom, ſon fils, luy ſuccéda.

CHAPITRE XIV.

De Gualid ſecond du nom, douziéme Calife; & de ce qui arriva de remarquable ſous ſon régne.

GVALID aprés avoir aſſocié à l'Empire ſon oncle Haſcen, à-cauſe de ſon bas âge, régna dix-neuf ans, & comme il eſtoit plus pacifique que guerrier, il fit baſtir les prémiéres années de ſon régne des Temples & des Palais magnifiques, à Damas & aux principales villes, & planter quantité de vergers, faiſant venir de l'eau par des aqueducs, pour embellir les villes, & arroſer les jardins. Mais ſes Généraux ne laiſſoient pas pour cela de faire la guerre, &

729. Marvan eſtant entré en la Cappadoce, prit la ville de Céſarée. En meſme tems il arriva vne choſe remarquable ſur la coſte d'Aſie. C'eſt qu'on vit brûler la terre au fond de la mer, d'où ſortit comme vn torrent de flâmes & de fumée, qui fit voler en l'air les pierres des montagnes & des rochers, tellement ſéches à force d'eſtre brûlées, qu'elles nageoient ſur l'eau. On ajoûte qu'elles eſtoient en ſi grand nombre, que les montagnes en eſtoient couvertes, & qu'il s'en forma vne iſle. Cependant, Gualid prenant l'occaſion des guerres civiles pour faire la guerre à l'Empire, envoya Aben Amar, & Moavia avec vne armée de quatre-vingts dix mille hommes attaquer la ville de Nicée en Bithynie. Mais les Chreſtiens ſe défendirent ſi vaillamment, qu'ils furent contraints de ſe retirer avec perte de leurs gens & de leur reputation. Mais ils prirent Tée, qui eſtoit forte, & pillérent tous les lieux qui eſtoient ſans défenſe, aprés quoy ils s'en retournérent en Syrie.

A Leſbos, à Abyde, en l'Aſie mineure, & en la Macédoine.

Quelque tems aprés Caſan, Prince de Gazarie, & fils du Roy des Bulgares, fit la guerre aux Arabes du coſté de l'Arménie, & ayant vaincu & tué Gardaque, Gouverneur de cette province & de la Médie, les aſſujettit toutes deux à l'Empire Romain. D'autre-coſté, Marvan ayant fait tréve avec Cayane, leva vne puiſſante armée contre les Turcs du mont Caucaſe, qui demeurent dans des lieux inacceſſibles, prés des portes Caſpiennes, & leur donna vne bataille qui dura vn jour entier, où il mourut beaucoup de gens de part-&-d'autre, ſans que pas vn euſt emporté la victoire. Mais comme il eſtoit belliqueux, il tourna de-là ſes armes contre l'Empire Romain, & entrant dans la Cappadoce, ſe rendit maiſtre du fort château de Corſiane, par la trahiſon de quelques faux Chreſtiens qui luy livrérent la place. L'année d'aprés il retourna contre les Turcs avec vne plus puiſſante armée; mais eſtant arrivé au lieu où s'eſtoit donnée la bataille, il eut avis que les ennemis venoient contre luy avec de grandes forces, & ſe retira ſans rien faire.

730.

Vdins, Teutacires, ou Idolâtres.

En Arabe Colaa.

Eſpagne. Cependant, Pélage & Alfonſe avoient de l'avantage en Eſpagne, & les Navarrois auſſi avec ceux de Terragone, aprés avoir élû pour Roy Garci-Ramirez dans Saint Iean

Pied-

Pied-de-port. Enfin Pélage mourut l'an ſept cens trente-deux, aprés avoir régné quatorze ans. Quoy-que l'Archeveſque de Tolède le faſſe régner deux ans davantage, & mourut auſſi plus tard. Fafila ſon fils luy ſuccéda, & n'eut pas régné deux ans, qu'il fut tué à la chaſſe par vn ours. Ces Princes établirent le ſiége de leur Empire dans la ville de Leon, & prirent pour Armes vn Lion en champ d'argent, non tant pour eſtre Rois de cette place, que pour avoir combatu en lions pour la défenſe de leur patrie. Pendant le régne de Fafila, Abderrame commandant en Eſpagne, les Arabes entrérent en France avec vne puiſſante armée du coſté du Languedoc; ce qui nous oblige à dire quelque choſe de ce païs & de l'origine des François. La Gaule, que nous appellons maintenant France, eſtoit tenuë alors par des Alemans, peuple belliqueux, venus de la Franconie: Car environ l'an quatre cens, Aëtius Patrice Romain qui eſtoit Gouverneur de la Gaule, leur donna à habiter le quartier des Séquaniens, qui eſt prés de l'Alemagne, pour ſe ſervir de leurs forces contre les Huns, qui ravageoient l'Europe ſous la conduite d'Attila. Ces peuples en peu de tems s'étendirent de-ſorte, qu'ils ſe rendirent maiſtres de cét Eſtat, & firent voler leur nom par-tout. Depuis cela leurs Princes eſtant adonnez à leurs plaiſirs & devenus faineans, perdirent leur ancienne généroſité, & ſe déchargérent du gouvernement des peuples ſur leurs Miniſtres, qui diſpoſoient de tout ſous leur autorité. Le prémier de ces Miniſtres qui aquit de la réputation en Gaule contre les rebelles, leſquels s'eſtoient ſoûlevez dans les provinces, à-cauſe de la foibleſſe du Roy, fut Pepin fils d'Arnolfe Duc de Baviére, & aprés luy ſon ſecond fils Charles Martel, qui fut ſi brave & ſi puiſſant, que les François le regardoient comme leur Prince. En ce tems-là Eudes Duc d'Aquitaine, Seigneur Goth, voyant Charles Martel occupé contre les rebelles, ravagea de-ſorte ſes frontiéres, qu'il obligea Charles à tourner ſes forces contre luy; en meſme tems que les Arabes paſſoient les Pirenées, & forçoient Narbonne, où ils commirent de grandes cruautez, pour épouvanter les autres villes. Eudes attaqué par deux ſi puiſſans ennemis,

A Cangas.

Selon l'opinion de quelques-vns.

Sous le régne de Théodoric II.

s'accorda avec les Arabes par le moyen de ſon gendre Mognuza, Seigneur de Cerdagne, & fit de grans maux en France avec leurs forces qu'ils luy preſtérent : mais voyant qu'ils prenoient toutes les places pour eux ſans luy en faire part, & qu'ils s'eſtoient ſaiſis de Niſmes & d'Avignon, avec tous les lieux d'alentour, il les voulut chaſſer. Et pour ce ſujet, leva deux puiſſantes armées, & leur donnant bataille, les vainquit & en tua la pluſpart. Mais Same, qui les commandoit s'eſtant ſauvé en Eſpagne, s'en plaignit à Abderrame, comme ſi Mognuza les eut trahis. De-ſorte que ſans s'éclaircir davantage, il mena ſon armée contre luy, & l'aſſiégea dans la forteresſe de Cerdagne. Il ſe ſauva la nuit, parce-qu'il manquoit d'eau, & gagnant les Pirenées, pour paſſer dans l'Aquitaine, fut ſurpris par les Arabes, qui luy coupérent la teſte, & l'envoyérent avec ſa femme à Abderrame, pour achever la vengeance de ceux qui avoient trahi l'Eſpagne. Abderrame délivré d'vn ennemi qui luy pouvoit donner à dos en paſſant en France, aſſembla plus de cinq cens mille hommes, & entra dans ce Royaume, où il fit vn tel carnage depuis qu'il eut paſſé le Rône, qu'on ne voyoit long-tems aprés que des monceaux d'oſſemens. L'année ſuivante il y rentra avec de plus grandes forces, dont il avoit fait venir vne partie d'Afrique, à deſſein de ſe rendre maiſtre de la France, & aſſiégea Toulouze ; quoy-qu'elle fuſt bien fortifiée, & pourveuë de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la défenſe. Mais il l'attaqua ſi vigoureuſement, qu'il la prit, & Bordeaux enſuite, où il fit main-baſſe ſur tout, & démolit meſme les Temples. De-là par le quartier de Perigord, qui eſt de l'autre coſté de la Garonne, il paſſa dans la Saintonge, l'Angoumois & le Limouſin, & vint à Poitiers, ayant gagné deux batailles contre Eudes, où il luy tua vne infinité de gens. De-là il alla à Tours, qu'il prit par force, & démolit, faiſant brûler l'Egliſe Saint Martin & le Palais Royal. Toutes ces victoires donnérent telle épouvante à Eudes, qu'il ſe repentit de ce qu'il avoit fait, & fit paix avec Charles Martel, pour reſiſter enſemble à leur commun ennemi. Charles voyant qu'on ne pouvoit s'oppoſer à ce torrent qu'avec de grandes forces, aſſembla toutes celles de

L'Auteur ajouſte, Et tout le mont Peluſe.

C'eſt Poitiers, & non pas Tours, qu'il prit, & l'Egliſe S. Hilaire qu'il démolit, non pas celle de S. Martin.

France, & aidé du ſecours des Alemans & des Bourguignons, avec confiance en la miſericorde de Dieu, donna bataille à l'ennemi. On dit qu'elle dura ſix jours ; Que l'on combatit chaque jour depuis le matin juſqu'au ſoir, & que la nuit du ſixiéme, Abderrame voyant qu'il avoit perdu trois cens ſoixante & quinze mille Arabes, ſans que les Chreſtiens en euſſent perdu plus de quinze cens, il ne voulut point attendre le ſuccés du ſeptiéme jour ; & laiſſant toutes ſes tentes dreſſées, & toutes les richeſſes qui eſtoient dedans, s'enfuit en Eſpagne avec ceux qui le purent ſuivre. Mais les Navarrois qui s'eſtoient ſaiſis du paſſage des montagnes, le tuërent avec ſa ſuite. Cependant Charles voulant retourner à la bataille le lendemain, & ne voyant paroiſtre perſonne, comme il ſeut que l'ennemi s'eſtoit retiré entra dans ſon camp, où il trouva de grandes richeſſes. Cette victoire délivra le païs d'vn grand fleau, & toute la France de l'appréhenſion & de la ſervitude où l'Eſpagne gémiſſoit. Aprés la mort d'Abderrame, on élût pour ſon ſucceſſeur Omar, fils de Saad, qui régna deux ans & trois mois ; & aprés luy Aben Caçem, qui ne régna que deux mois & ſept jours. Enſuite Iub, deux ans ; puis Gayfre, ſix mois & trois jours, ayant eſté étranglé par ſes gens. Mahamet luy ſuccéda, qui ne régna que deux mois. Et aprés luy Abderrame l'Alfaqui, qui en régna dix-huit, & fut auſſi tué en trahiſon par ſes gens. A celuy-cy ſuccéda Abdulmalic, qui régna deux ans, pendant leſquels les Chreſtiens gagnérent quelques victoires contre les Arabes, & recouvrérent pluſieurs places à l'occaſion de ſes changemens. Enfin Abdulmalic eſtant mort, ils élûrent pour Roy Ben-Chéque, autrement Atinio, qui fit égorger auſſi-toſt tous ceux qui l'avoient élû, de-peur qu'ils ne le traitaſſent, comme ils avoient fait les autres. Celuy-cy fut fort brave, gagna toute la Galice, prit par force la ville de Pampelune, & ſe rendit maiſtre de toute la Navarre. Alors Eudes eſtant mort, Charles Martel s'empara d'vne partie de ſes Eſtats. Mais Hunold & Gayfre, ſes enfans, aſſiſtez de ceux de Narbonne, prirent les armes contre luy, & paſſant le Rône, ravagérent tout avec grand meurtre. Car entrant victorieux dans la province des Al-

Mahamet Aben-Abeydala.

Aben-hafçen.

lobroges, qu'on nomme maintenant le Dauphiné, ils la ruinérent avant que Charles la pûſt défendre. Mais dés qu'ils ſceurent qu'il approchoit d'eux, ils ſe retirérent, & confirmant avec Atinio le traité que leur pere Eudes avoit fait avec Abderrame, ils luy donnérent des oſtages, & firent venir quantité d'Arabes en France. Ils n'entrérent pas alors comme autrefois que ce n'eſtoient que des gens ramaſſez, & de tout âge. Car c'eſtoit vne brave jeuneſſe, ſous le commandement d'Atinio, qui prit d'abord la ville de Narbonne, & enſuite celle d'Avignon, que le Comte Maurice leur livra. Les Arabes courant ainſi victorieux par toute la province, Charles envoya contre eux Childebrand * Roy de Lombardie, avec des gens bien leſtes, qui les reſſerra dans cette derniére place. Comme elle eſt aſſize ſur le Rône, & qu'Atinio l'avoit fortifiée, il ne s'imaginoit pas que les François la duſſent prendre, & les repouſſoit quelquefois par de généreuſes ſorties. Mais Charles qui n'avoit point alors d'autre ennemi, y eſtant arrivé avec toutes ſes troupes, & ayant reconnu la place & les forces de l'ennemi, fit préparer tout ce qui eſtoit neceſſaire pour donner l'aſſaut. Il diviſa ſes gens en trois corps, dont il donna l'vn à ſon fils Pepin *, l'autre à Childebrand, & reſerva le troiſiéme pour luy. La place fut attaquée vertement par trois divers endroits. On ſe ſervoit alors pour l'attaque de tours de bois portées ſur de grandes rouës, que ceux meſmes qui eſtoient dedans faiſoient rouler par des reſſors ſans pouvoir eſtre offenſez, & l'on tiroit de-là ſur ceux qui défendoient le rempart. Lors qu'on en eſtoit proche, on baiſſoit vn pont-levis ſur le mur, & l'on entroit par-là dans la place : mais l'artillerie a rendu tous ces artifices inutiles. Les ennemis ſe défendirent d'abord vaillamment, avec des fléches & des pierres, & avec des lances à feu poiſſées, qu'ils jettoient ſur les aſſaillans, & Atinio alloit par-tout faiſant devoir de ſoldat & de Capitaine, avec grand meurtre de ceux qui montoient à l'eſcalade. Mais comme on combatoit avec avantage du haut des tours, lors qu'on vint aux mains, aprés avoir baiſſé les ponts, les aſſiégez ne purent ſouſtenir leur effort, & Atinio s'embarquant avec les principaux ſur des vaiſſeaux qu'il tenoit

* Duc Childebrand, oncle de Charles.

* Il y a Charlemagne au texte.

tout preſts, ſe ſauva à Narbonne, où il avoit laiſſé vne partie de ſes troupes, à-cauſe que c'eſtoit vne place capable de défenſe, & de recevoir du ſecours par mer. Charles ayant pris Avignon, & fait main-baſſe ſur tous les Arabes qui y eſtoient, tira en diligence de ce coſté là, & l'aſſiégea dans la ville, pour ne luy pas donner le loïſir de s'y fortifier. Il s'y défendit auſſi-bien que dans Avignon. Mais ſur l'avis qu'Amar * venoit d'Eſpagne avec de grandes forces, Charles marcha contre luy pour le combatre avant leur jonction, & laiſſa ſon fils autour de la place, avec vne partie de ſes troupes. Les deux armées ſe rencontrérent prés de Collioure, où Charles tua Amar de ſa propre main, & défit tant d'ennemis, qu'à peine en reſta-t-il pour porter la nouvelle de la défaite. Sur cét avis Atinio abandonna Narbonne, & s'embarquant avec le plus de gens qu'il pût, repaſſa à Cartagéne, & de-là à Cordouë. Cela arriva l'an ſept cens trente-ſept, ſelon quelques-vns ſept cens trente-cinq, ſous le régne d'Alfonſe le Catholique, gendre de Pélage, qui ſe ſervant de cette occaſion, perſécuta fort les Arabes, & recouvra ſur eux quantité de places.

* Celuy qui gouvernoit l'Eſpagne en la place d'Atinioa

Aſie. 739.

Pour retourner maintenant aux affaires de l'Aſie, l'an ſept cens trente-neuf Gualid envoya vne puiſſante armée dans les provinces de l'Empire, qui fit de grans ravages dans la Thrace, & ſe retira lors qu'elle n'y put plus ſubſiſter. Peu de tems aprés l'Empereur Leon arma contre le Pape, & exerça de grandes cruautez ſur les Catholiques; puis envoyant ſon armée navale ſous la conduite de Manés * qui eſtoit auſſi hérétique que luy, pilla toutes les coſtes de Thrace, de Candie, de la Pouïlle, de la Calabre & de la Sicile, mettant par-tout de grans impoſts, & confiſquant le bien des Eccléſiaſtiques. Gualid le voyant occupé en cette guerre, fit entrer Soliman * dans l'Arménie, qui eſtoit ſous la domination de l'Empereur, & comme il ne trouva perſonne qui luy fit teſte, il détacha quinze mille hommes, ſous le commandement d'Ibnimalic & d'Abu-Abdala el batal, qui marchérent du coſté d'Acronium. Mais comme ils marchoient en deſordre, ils furent ſurpris par la Cavalerie de l'Empereur, qui tua les deux Généraux, & tailla

* ou Manete.

* fils de Maſſvan.

le reſte en piéces, à la reſerve de huit cens.

Eſpagne. Incontinent aprés la défaite d'Amar, vn autre Arabe apelé Elmiçimiçi, ſoûleva la ville de Saragoſſe, & ſe rendit vaſſal du Roy de France pour en eſtre ſecouru ; mais Atinio envoya auſſi-toſt Abderrâme aſſiéger la place, qui n'eſtant pas ſecouruë, à-cauſe de la mort de Charles, ſe rendit. Cét Atinio régna ſix ans, & mourut au ſiége de la ville de Tanger. Cependant, comme Abderrame eſtoit puiſſant en Eſpagne, le Calife Gualid appréhendant qu'il ſe ſoûlevaſt, le manda, & envoya pour commander en la place d'Atinio, vn autre Arabe appelé Abdulmalic, qui s'empara ſans combat, de tout ce que les Arabes tenoient en Eſpagne ; puis paſſant en Afrique, continua le ſiége de Tanger, & l'ayant priſe, fit main-baſſe ſur la pluſpart des habitans, & aſſujettit quantité de places qui eſtoient hors de l'obéiſſance des Maures d'Eſpagne. Abdulmalic eſtant en Afrique, ceux de Cordouë élûrent pour Roy, Abéçi, qui fit beaucoup de maux au païs, & ſe fit appeler Amir el Mocélémin, d'où nâquit la guerre des Grans en Eſpagne, parce-que tout ce qu'il y avoit d'illuſtre y entra. Sur ces nouvelles, Abdulmalic rebrouſſa chemin, & vint combatre Abéçi, qu'il vainquit & tua. Il avoit avec luy grand nombre d'Arabes qu'il avoit amenez d'Afrique, qui s'habituérent en Eſpagne, y baſtirent quantité de places, & en reſtablirent d'autres qui avoient eſté ruïnées. Enſuite il alla aſſiéger Cartagéne, qui tenoit encore pour les Chreſtiens, & l'ayant priſe, voulut retourner à Cordouë ; mais il mourut en chemin. Les Arabes élûrent en ſa place Alcataran, qui eſtoit fort devot, & honoroit beaucoup les eſtrangers, particuliérement ceux de Damas. En haine de cela, les Arabes d'Eſpagne ſe ſoûlevérent contre luy ; mais il les vainquit prés de Tolède, à-cauſe qu'il avoit grand nombre d'eſtrangers dans ſes troupes. Comme il vit depuis que ceux du païs diminuoient, & que les eſtrangers devenoient trop puiſſans, il chaſſa de Cordouë ceux de Damas, qui paſſant à Avila, raſſemblérent quantité de gens, & retournérent l'aſſiéger dans la fortereſſe de Cordouë, où ayant tué tous ceux qui l'accompagnoient, ils le pendirent aux creneaux

d'vne tour, créant en meſme tems pour Roy, l'vn d'entre eux, nommé Aben el Hach. Quand les enfans d'Alcataran, qui eſtoient alors à Narbonne, eurent appris la mort de leur pere, ils levérent vne armée pour aller aſſiéger Cordouë: Mais Aben el Hach allant au-devant d'eux les défit, & s'en retournant à la ville, mourut au bout de dix-ſept jours, aprés avoir régné ſeulement ſix mois. Quelques-vns diſent qu'il mourut de fatigue, pour avoir combatu vaillamment; d'autres diſent qu'il fut empoiſonné. Ceux de Cordouë élûrent pour Roy en ſa place Abdécélem, en dépit de ceux de Damas, qui élûrent de leur coſté, Cacem, fils de Carrar. Pour ce ſujet, les Cordoüans mandérent au Calife, qu'il envoyaſt vn Roy en Eſpagne, autrement que tout s'alloit perdre; & cette meſme année, il envoya Zubéir, fils de Célim, avec de grandes forces, & les Cordoüans le receurent pour Roy. Ce fut luy qui par ſa ſageſſe, mit la paix entre les Arabes d'Eſpagne, & fit entrer ſes troupes dans Cordouë, Cherez, Eliberi, Seville, & Iaen, & ſur toute la frontiére de l'Andalouſie, oſtant aux Chreſtiens qui eſtoient ſes ſujets, la troiſiéme partie de leurs biens, & les donnant à ſes gens, ce qui le fit aimer des vns & craindre des autres. Il leva vne puiſſante armée pour paſſer en France; mais avant qu'il fuſt aux Pirenées, le Roy Pepin, qui avoit ſuccédé à Charles, le vainquit, & le rechaſſa au-delà de l'Ebre. En meſme tems, Tevan, autre Capitaine Arabe, qui tenoit le Gouvernement de Caſtille pour Zubéir, eut vn démeſlé avec le Roy Alfonſe, qui le vainquit prés de ſa ville, & le tua, avec la pluſpart des Arabes de Damas qui l'avoient ſuivi. Aprés cette victoire, ce Prince leva vne puiſſante armée, & deſcendant dans la plaine, conquit tout le païs qui eſt entre Eſtéla, Carrion, Piſuerga, & Duéro, d'où entrant dans le Portugal, il ſe rendit maiſtre des villes de Porte, Bragues, & Viſeo, & prit enſuite Ledeſma, Salamanque, Samore, Simanque, Saldaigne, Mirande, Segovie, Avila, Oſma, Sépulvéda, & pluſieurs autres villes de Caſtille. De-là, il paſſa dans la Navarre, & porta ſes armes victorieuſes juſqu'aux Pirenées, où il remit les Chreſtiens, dans les lieux d'où ils eſtoient ſortis, pour éviter la perſé-

cution des Arabes, & les fit peupler & fortifier de nouveau. Enſuite il reſtablit les Egliſes, & leur donna des ornemens, & le reſte qui eſtoit neceſſaire pour le ſervice divin. Ces victoires étonnérent tellement les Arabes, que la pluſpart ſe révoltérent contre Zubéir, & Gualid fut contraint d'envoyer Occuba pour gouverner en ſa place, aprés qu'il eut régné trois ans. Mais Occuba * devint ſi tyran, que pluſieurs villes ſe révoltérent contre luy, & particuliérement Cordouë, avec d'autres de l'Andalouſie. Comme il vit qu'il n'eſtoit pas aſſez fort pour leur faire teſte, il paſſa en Afrique, d'où il ramena quantité d'Arabes & d'Africains, avec leſquels il appaiſa tous ces deſordres, & remit Cordouë dans l'obéïſſance. Il mourut quelque tems aprés de maladie; mais avant que le Calife euſt envoyé vn ſucceſſeur, Abderrame qui commandoit dans Lara, fut eſtabli en ſa place. Toutefois, incontinent aprés, Gualid y envoya Abubéquer avec de nouvelles forces; mais les Gouverneurs d'Eſpagne ne luy voulurent point obéïr, & raſſemblant les troupes de Cordouë, de Tolede, d'Aragon, & de Valence, luy livrérent bataille, où il mourut. Ils réſolurent enſuite de ſe ſouſtraire de l'obéïſſance des Califes de Damas. Ce que Gualid ayant appris, leva deux puiſſantes armées, l'vne en Egypte, & l'autre en Afrique, & les envoya en Eſpagne, ſous la conduite de Raduan, grand Capitaine, qui appaiſa tous ces deſordres ſans aucune effuſion de ſang, & remit les peuples dans leur devoir.

* Hedifia Ocaprés de Lara, entre Birvieſca & Burgos.

Afrique, & Eſpagne.

Cependant, mourut dans Carvan Iézid, qui avoit gouverné l'Afrique avec beaucoup de réputation, depuis le régne d'Omar. Sa mort cauſa de grans troubles dans cette province, où Abulhagex *, qui avoit eſté Lieutenant d'Abdulmalic, ſoûleva les peuples, & ſe rendit maiſtre de la pluſpart du païs, & particuliérement de la Tingitane. Il ſe défendit vaillamment contre Gualid, & ſe fit appeller Amir el Mocélémin; mais il ne pût prendre Carvan, où régna toûjours quelque parent de Iézid. La révolte d'Abulhagex ne fut pas pluſtoſt ſeuë en Eſpagne, qu'vn Abdulmalic s'y ſoûleva, & favoriſé des Chreſtiens Muſarabes, vainquit Raduan, & ſe fit appeller Roy & Calife. Mais ſa domination

* ou Abdelchit.

tion ne s'etendit que ſur Tolède, Caſtille, & Arragon, parce-que Raduan ſe maintint dans Cordouë, & dans l'Andalouſie. Comme il ſe vit toutefois ſans eſpérance de ſecours du coſté de l'Afrique, il répandit toutes ſes troupes dans les places frontiéres, & vogua vers Alexandrie, d'où il regagna Damas, ſur l'eſpérance d'en ramener de nouvelles forces. Il ne fut pas pluſtoſt parti, qu'Abdumalic aſſiégea Cordouë, qui de-peur de tomber ſous ſa puiſſance, dépeſcha vers Abul Hagex pour en tirer du ſecours, ſous promeſſe de luy obéïr. Aſſemblant donc vne puiſſante armée dans la Barbarie, dont il s'eſtoit déja rendu maiſtre, il paſſa en Eſpagne, & ayant eſté receu dans Cordouë, & dans les autres places de l'Andalouſie, marcha contre Abdulmalic, qui s'eſtoit retiré à Tolède. Abdulmalic ne laiſſa pas de venir au-devant de luy avec toutes les forces des Muſarabes, & de luy donner bataille ſur les bords de de la Guadiane, où Abul Hagex fut vaincu, & ſe retira à Cordouë. Mais comme il avoit perdu beaucoup de troupes, il n'y oſa pas attendre ſon ennemi, & repaſſa à Gibraltar, où il avoit laiſſé ſon armée navale, & de-là en Afrique, promettant par-tout où il paſſoit, de revenir avec de plus grandes forces. Cependant, Abdulmalic ſe rendit maiſtre de Cordouë, & des places voiſines, où il exerça de grandes cruautez contre ceux qui ne luy voulurent pas obéir. d'autre-coſté, Abulhagex ne fut pas pluſtoſt arrivé en Barbarie, qu'il leva vne puiſſante armée, dont il donna le commandement à Abderrame, qui ayant eſté bien receu à Malaga, & à Ellibéri, marcha contre Cordouë, où Abdulmalic s'eſtoit renfermé, ne ſe ſentant pas aſſez fort pour tenir la campagne. Mais Abderrame l'y força, & luy fit couper la teſte. De-là paſſant à Tolède, qui ſe rendit à compoſition, il courut toutes les provinces, & les remit dans l'obéïſſance d'Abul Hagex.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Eſpagne, Raduan arriva à Damas, où ayant rendu compte de tout, le Calife crût qu'il eſtoit à propos, avant toutes choſes, d'appaiſer la révolte d'Afrique, & levant deux puiſſantes armées, l'vne de mer, & l'autre de terre, donna à Raduan le com-

mandement de la prémiére qui s'eſtoit faite à Aléxandrie, & celuy de l'autre à Ioſef, pour paſſer en Barbarie, & delà en Eſpagne. Sur ces nouvelles, Abul Hagex marcha contre celuy-cy qui venoit par terre, & envoya le reſte de ſes troupes garder les places maritimes contre l'armée navale. Les deux armées de terre ſe rencontrérent dans les campagnes de Tachora, à trois lieuës de Tripoli de Barbarie, où aprés vn ſanglant combat, Abul Hagex fut vaincu & tué, & ſon fils * ſe ſauva vers la Mauritanie, avec le débris de l'armée. Le victorieux prit Tripoli, Capes, & Carvan, avec les provinces Orientales de l'Afrique, qu'il réduiſit aprés toute entiére ſous la puiſſance de Gualid.

* Abdulhedi.

L'Afrique des Romains qui ne s'étend que juſqu'en la Libye.

Aſie.

Pour retourner au Levant, l'Empereur Leon mourut l'an ſept cens quarante-deux, laiſſant pour ſucceſſeur, ſon fils Conſtantin Copronyme, qui régna trente-cinq ans, & ne fut pas moins hérétique que ſon pere, ni moins vicieux & ennemi de la Foy Catholique. Il diſputa l'Empire à Altobaſe, & le vainquit; mais pendant cette guerre, Gualid fit de grans maux aux provinces de l'Empire, & fit ſouffrir le martyre à pluſieurs Chreſtiens, pour les contraindre à renier leur foy. Le Bienheureux Martyr Eutrique, fils du Patrice Marianus, mourut alors, & eſt fort révéré dans la Méſopotamie, où l'on dit que Dieu a opéré pluſieurs miracles par le moyen de ſes Reliques. Enfin, Gualid mourut
746. l'an ſept cens quarante-ſix, & Iézid el Gélid luy ſuccéda.

CHAPITRE XV.

De Iézid el Gélid, treiziéme Calife; & de ce qui arriva de plus remarquable ſous ſon régne.

IEZID, qui fut ſurnommé Gélid, parce-qu'il eſtoit beau, prit les reſnes de l'Empire, l'an ſept cens quarante-ſept, & ne régna qu'vn an, pendant lequel il s'empara de l'Iſle de Chypre durant les guerres de Conſtantin, & d'Altobaze, & aprés l'avoir ſaccagée, en emmena tous les habitans en Syrie. Paul Diacre dit, que Coſme, Patriarche d'Aléxan-

drie, renonça alors aux erreurs des Monothélites, que le Patriarche Cyrus avoit introduites en Egypte ſous l'Empire d'Héraclius, & ſe convertit à la Foy Catholique, avec tous ces peuples. Il y eut en ce tems-là beaucoup de martyrs. Iézid fit couper la langue au Patriarche de Damas, qui preſchoit publiquement contre la ſecte des Manichéens, & des Arabes, & le relégua dans l'Arabie heureuſe, où il ſouffrit le martyre, pour avoir preſché contre Mahomet. Saint Pierre Martyr, mourut auſſi alors pour le meſme ſujet: car il crioit que Mahomet eſtoit vn impoſteur, & que tous ceux qui y ajoûtoient foy, eſtoient damnez; Qu'il faloit croire au Pere, au Fils, & au Saint Eſprit, vnis conſubſtantiellement, & eſtre dans le giron de l'Egliſe. Il fut tué alors par ces eſclaves de Satan, & rendit l'ame à ſon Createur. Quelque tems aprés, Iézid fut tué en trahiſon par les Saraſins, & ſon fils Héchen luy ſuccéda.

CHAPITRE XVI.

De Héchen, quatorziéme Calife; & de ce qui arriva de remarquable ſous ſon régne.

HECHEN Aben Alas commença à régner l'an ſept cens quarante-huit, & ne fut pas pluſtoſt ſur le trône, 748.
que les Saraſins élûrent pour Calife, Marvan, qui gouvernoit alors l'Egypte, ce qui cauſa de grans troubles, ceux de Syrie favoriſant Héchen, & ceux d'Egypte & d'Arabie Marvan. Celuy-cy fit tréve avec l'Empereur Conſtantin, à la charge de luy donner tous les ans trois cens mille beſans d'or, trois cens chevaux, & trois cens eſclaves, & de luy remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace; moyennant quoy, l'Empereur promettoit de le ſecourir, comme il fit: car par ſon moyen, Marvan obtint la victoire contre Héchen, qu'il fit mourir avec ſes enfans, & tous ceux de la maiſon de Gualid, qui luy pouvoient donner quelque ombrage. Aprés s'eſtre rendu maiſtre de la Syrie, il fit abatre les murs d'Eliopolis, de Iéruſalem, & de Damas, & fit mourir cruëllement tous les

Grans qui avoient favoriſé le parti d'Hechen. Mais il n'appaiſa pas pour cela les troubles, comme nous verrons en ſon lieu.

CHAPITRE XVII.

De Marvan, ſecond du nom, quinziéme Calife; & de ce qui ſe paſſa ſous ſon régne.

MARVAN, fils de Mahamet, ſuccéda à l'Empire des Arabes aprés la mort d'Héchen, vers l'année ſept cens quarante-huit, & ne régna pas ſix ans. Cependant, Ioſef & Raduan ayant achevé la guerre d'Afrique, & laiſſé pour Gouverneur de Carvan, l'vn des enfans de Iézid, paſſérent en Eſpagne avec vne puiſſante armée, pour en chaſſer Abderrame, qui ſe défendit * vaillamment à la faveur des Muſarabes. Marvan envoya donc vne grande armée * en Eſpagne, qui débarqua à Cartagéne, & s'eſtant jointe, Ioſef donna telle épouvante à Abderrame, qu'il paſſa en Afrique ſans l'oſer attendre. Il fut quelques jours dans la Numidie à demander ſecours aux Arabes, & aux Africains, qui ne reconnoiſſoient pas le Calife de Damas, & particuliérement aux enfans d'Abul Hagex, qui y avoient quelque autorité. Cependant ceux qui commandoient l'armée de Marvan en Eſpagne n'ayant plus d'ennemis, tournérent leurs armes contre les François *, & entrant par les Pirenées, coururent tout le quartier de Narbonne. Mais Pepin, fils de Charles Martel, aſſembla ſes troupes, & les ayant ſurpris en deſordre, en tua vn grand nombre, & contraignit le reſte de ſe ſauver, ſans oſer retourner durant tout ſon régne. Ce Prince aquit tant de réputation par cette victoire, que les François démirent le Roy Childeric, & l'élûrent en ſa place, pendant le Pontificat du Pape Zacharie, luy donnant ſon fils Charles pour ſucceſſeur, qui fut depuis appelé Charlemagne, quoy-que quelques-vns croyent qu'il eſtoit ſon frére.

* 751.

* Elle avoit eſté aſſemblée à Aléxandrie, ſous le commandement de Roaba.

* En Arabe, Franchis.

Cependant, trois Arabes, Thebid, Data, & Soliman, que d'autres appellent Zulcimin, ſe ſoûlevérent en Orient

contre Marvan, qui les pourſuivit à force d'armes, & prenant Thebid, le fit mourir auſſi-bien que Data, qui avoit vaincu & tué ſon fils, & contraignit Soliman de ſe ſauver en Perſe. L'Empereur Conſtance prenant cette occaſion pour rompre la tréve, entra dans la Syrie, dont il prit quelques places *; mais Marvan ayant vaincu Data, tourna ſes armes contre luy, & les reprit en peu de tems, avec grand meurtre des Chreſtiens; puis paſſant à Emeſſe, l'aſſiégea, & la prit en quatre mois. Il eſtoit ſurvenu quelque tems auparavant vn grand tremblement de terre dans la Paleſtine, qui renverſa pluſieurs villes, & s'étendit juſqu'en Thrace, en Grece, & en Italie. Il fut ſuivi des troubles de la Perſe, où Zulçimin renouvella la ſecte de Muctar, ſoûtenant qu'Ali eſtoit plus grand Prophéte que Mahomet; & par le conſeil d'vn Arabe, nommé Cathaban, ayant pris le titre d'Hamir el Mocélémin, il ſoûleva les ſerviteurs contre leurs maiſtres, ce qui fut le commencement des factions des Lamonites, & des Caiſmores, dont les vns embraſſoient vne ſecte, & les autres vne autre. Il eſtoit Chef des prémiers, & comme le Gouverneur de la province * luy eut oppoſé cent mille hommes, les Lamonites, quoy-qu'inférieurs en nombre, tenant leur Chef pour vn Saint, ſe batirent en deſeſpérez, & remportérent la victoire. Orgueilleux de ce ſuccés, ils marchérent contre Marvan, qui avoit vne armée de trois cens mille hommes, & luy en tuérent la plus grande partie prés de la riviére de Zaban. Marvan s'eſtant ſauvé par-deſſus vn pont, y laiſſa garde pour empeſcher l'ennemi de le ſuivre, & prenant ſes femmes & ſes enfans, ſe retira en Egypte, avec quatre mille chevaux. Zulçimin envoya ſon fils Celma aprés luy, avec vne partie de l'armée; & l'année ſuiuante, il y eut entre-eux vne ſanglante bataille, où Marvan fut vaincu, & pris priſonnier. Le vainqueur luy ayant fait trancher la teſte, fit mourir enſuite tous ceux qu'il pût atraper de cette maiſon. Le reſte ſe ſauva en Eſpagne, & dans la Mauritanie, où ils établirent pluſieurs Royaumes, comme nous dirons en ſon lieu. De ce Zulçimin ou Soliman, ſortit Muſa Caçem, qui remit ſur le trône la race de Mahomet, & dont les Sofis qui régnent en

* Germanicie.

* Yblin, Lieutenant de Marvan.

754.

Perſe ſont deſcendus *. Du reſte, Marvan eſtoit grand amy des Chreſtiens, & ſe montrant affectionné aux perſonnes doctes, conſentit que Théophylacte fuſt ſacré Patriarche d'Antioche, l'honora pour ſon ſavoir & pour ſa vertu, & fit mourir cruëllement Abas, grand perſécuteur des Chrétiens.

* Par Muctar, & Mahumet Moahédin, ſecond fils d'Ali, gendre de Mahomet.

Eſpagne. Pour retourner aux affaires d'Eſpagne, aprés la retraite des Arabes de la France, Alfonſe Roy de Leon aſſembla ſes troupes, & prit quelques places de la Navarre; & Ioſef l'eſtant venu rencontrer prés de Calahorre, ſur les rives de l'Ebre, fut vaincu, & tout le païs conquis juſqu'à Saragoſſe. Cette victoire fit ſoûlever Valence, Barcelone, & d'autres places de ces quartiers contre Ioſef, qui ſe retira à Toléde en mauvais ordre. Alfonſe continüant ſes progrez fut contraint de payer le tribut à la Nature, aprés avoir régné dix-huit ans. Il laiſſa pour ſucceſſeur vn fils *, qui dés la prémiére année ſe batit contre Ioſef, lequel ſur la nouvelle de cette mort eſtant entré en Galice avec toutes les forces des Arabes, luy tua ſon fils Omar, & plus de cinquante mille hommes. Ceux de Galice attirez par cette victoire, ſe donnérent à luy, & les Arabes ſe révoltérent contre Ioſef, & appelérent à leur ſecours Abderrame *, qui eſtoit en Afrique. Il paſſa auſſi-toſt en Eſpagne avec quelques Arabes & Africains, & ayant débarqué à Malaga, fut receu magnifiquement dans Cordouë; où aprés avoir rafraiſchi ſes gens, & groſſi ſon armée des garniſons de l'Andalouſie, il marcha contre Toléde. Sur ces nouvelles, Ioſef ſortit contre luy avec tout ce qu'il put ramaſſer. Mais Abderrame paſſa les détroits de Sierramorena le plus viſte qu'il pût, & vint camper ſur la Guadiane. Les deux armées eſtant en préſence, on vint aux mains, & Ioſef fut batu, & contraint de ſe retirer à Toléde, où il fit peu de ſejour. Car laiſſant le Gouvernement de la ville à Galafre ſon neveu, il gagna en diligence la ville d'Ellibéri, tandis qu'Abderrame victorieux s'en retournoit à Cordouë. Ioſef ayant raſſemblé de nouvelles forces, fut chercher ſon ennemi pour ſon mal-heur: car il fut vaincu & tué prés de Cordouë. Et ainſi Abderrame, de la Maiſon d'Vmeya *, demeura paiſible poſ-

* Truyla.

674.

* Ennemi de Ioſef, & de la Maiſon d'Abés.

* ou d'Omaïc.

ſeſſeur de l'Andalouſie, & ſecoüant le joug des Califes de Damas, ſe fit appeler Roy de Cordouë *. De ſa race ſont deſcendus de pere-en-fils huit * Rois, qui ont régné plus de deux cens cinquante ans, en y comprenant ſon régne, juſqu'à ce que Mahomet le Méhédi prit le dernier dans Cordouë; ce qui ſe dira en ſuite.

* Et Amir el mocelemin.

* Ozmen ou Alamain, Aliatar, Abderrame ſecond, Mahamet, Almundir, Abdala, Abderrame troiſiéme, & Hiſçen el quemem.

CHAPITRE XVIII.

D'Abubaba ſeiziéme Calife, & de ce qui arriva ſous ſon régne.

L'EMPIRE ſe partagea aprés la mort de Marvan. Les Perſes élûrent Amir Zuleiman *: Ceux de Syrie Ababa, fils de Mahamet: Ceux d'Eſpagne Abderrame, fils d'Vmeya: Ceux d'Arabie Abdala, fils de Mahamet; & ceux d'Egypte Célim le Boiteux, fils de Soliman, qui fut le prémier des Soudans d'Egypte, & eſtablit le ſiége de ſon Empire au Caire. Tous ceux-cy eſtoient deſcendus d'Ali & d'Abés, oncle de Mahomet, & s'aſſemblérent à Cufa, pour exclure de la ſucceſſion les autres Califes. Ils diviſérent donc ainſi l'Empire entre eux, à la reſerve de l'Eſpagne; mais ils ne laiſſoient pas de reconnoiſtre Abubaba pour ſouverain Calife, & luy nommérent pour ſucceſſeur ſon frére Abdala, & aprés luy Héchen, fils de Muça.

* ou Soliman.

Eſpagne. L'Eſpagne eſtoit alors fort tourmentée des guerres d'Abderrame. Et pour luy faire teſte, Galafre Roy de Toléde, & quelques autres Chefs, offrirent tribut à Fruyla & à Pepin, pour en obtenir du ſecours. Cette ligue eſtant concluë, Pepin envoya Charles ſon fils, avec quantité de Nobleſſe Françoiſe, ſe joindre à eux & à Fruyla, d'où paſſant à Toléde, ils furent fort bien receus de Galafre, & firent de grans exploits d'armes contre Abderrame. Charles s'eſtant campé dans les fauxbourgs de Toléde, devint amoureux, à ce qu'on dit, de Galiane, fille de Galafre, & luy promit de l'épouſer pourveu qu'elle ſe fiſt Chreſtienne, à quoy ſon pere conſentit, ſur l'eſpérance d'établir par là ſon Empire. Pour la célé-

bration de ces noces, il fit baſtir vn Palais dans les jardins où Charles eſtoit campé, qu'on appelle encore aujourd'huy le Palais de Galiane; de-peur, apparemment, que les Chrétiens entrant en foule dans la ville ne s'en pûſſent rendre maiſtres. Mais cette guerre n'eut pas le ſuccés qu'on s'en promettoit. Car Abderrame pour deſünir ſes ennemis, fit tréve avec Pepin; dequoy Charles averti, & des menées de ſon cadet, qui prétendoit à la Couronne, prit Galiane, & ſe retira à Bordeaux. Quelques Ecrivains Arabes, & particuliérement Aben el gézar, en ſon livre des raretez des villes, diſent qu'au Palais de Galiane il y avoit vn étang dont l'eau ſe hauſſoit & ſe baiſſoit ſelon le cours de la Lune, par art magique, & qu'en ſe hauſſant elle s'alloit rendre dans la ville par deſſus le pont. D'autres content l'hiſtoire de Galiane d'vne autre ſorte, & diſent que Charles eſtant mal avec Pepin, ſe retira avec quantité de Nobleſſe à Tolède, où Galafre le receut favorablement, & le faiſant Général de ſon armée, l'envoya contre le Roy de Cordouë; Qu'eſtant encore à Tolède, vn Seigneur Arabe fort puiſſant, nommé Bramante, demanda Galiane en mariage, & ne la pouvant obtenir, vint mettre le ſiége devant Tolède, où Charles ſe batit contre luy, & le tua de ſa propre main. Que Galiane eſtant ſortie enſuite pour ſe divertir dans ſes jardins, où elle ſe baignoit quelquefois, Charles l'enleva, & ſe ſauvant par la voye qu'on nomme de Galiane, ſe retira en France, où il l'épouſa dans Bordeaux. Quoy-que les Hiſtoriens ne ſoient d'accord ni du tems, ni des circonſtances, il eſt certain pourtant que Charles épouſa cette Infante, & n'en eut aucuns enfans.

Aſie & Afrique. Pour retourner aux affaires de l'Aſie, lá prémiére année du régne d'Abubala, il y eut vne ſanglante guerre entre les Arabes, ſur le bruit que Marvan n'eſtoit pas mort; & pour les appaiſer il leur falut montrer ſon corps inhumé. En meſme tems les naturels Afriquains de Barbarie & de Libye, prirent les armes contre les Arabes ſous la faveur d'Abdulhedi, fils d'AbulHagex, & fulminant contre la ſecte de Mahomet, tuërent le Gouverneur de Conſtantine, & tous les Alfaquis qu'ils pûrent rencontrer. Celim averti de ces deſ-

ordres

ordres en Egypte, leva vne armée de vingt mille chevaux & de cinquante mille hommes de pied, qui paſſant en Barbarie par les deſerts de Barca, appaiſa la rebellion, & tua Abdulhédi; aprés-quo y les Zénétes Africains, qui eſtoient les auteurs de la révolte, ſe retirérent en deſordre dans les deſerts de la Numidie. Enſuite Abubaba mourut au commencement de l'année ſept cens ſoixante, & ſon frére Abdala luy ſuccéda, qui fit de grandes choſes, comme nous verrons au chapitre ſuivant. 760. Fils de Saad, & petit-fils de Salha.

CHAPITRE XIX.

D'Abdala, fils de Mahamet, dix-ſeptiéme Calife; & de ce qui arriva de ſon tems.

ABDALA ayant pris les reſnes de l'Empire, comme il avoit eſté arreſté dans l'aſſemblée de Cuſa, où il fut nommé pour ſucceſſeur; apprit dans la Méque qu'vn autre Abdala, fils d'Ali, avoit eſté élû pour Calife en Syrie, & pria le Roy de Perſe de luy conſerver le ſuprême degré d'honneur qui luy eſtoit échû par la mort d'Abubaba; témoignant beaucoup de reſpect pour la Maiſon d'Ali, & faiſant de grandes promeſſes pour obtenir ce qu'il demandoit. D'autre-coſté Abdala, fils d'Ali, qui deſcendoit de la Maiſon d'Ommie, leva vne puiſſante armée d'Arabes, de Paleſtins, d'Eſclavons & d'Antiochiens, qui eſtoient ennemis de la faction des Perſes * qui dominoit, & vint établir ſon ſiége à Baldac *. Mais Amir el mocélémin, qui avoit vne armée toute preſte, luy donna bataille prés de Nizibe, & le contraignit de ſe ſauver dans Damas avec peu de troupes, le reſte ayant eſté défait. Enflé de cette victoire, il ne ſe ſoucia plus de l'autre Abdala, qui eſtoit le légitime ſucceſſeur, & ne ſongea plus qu'à ſe rendre maiſtre de tout l'Empire. Mais le vaincu s'eſtant ſauvé à Damas, tous les Syriens & les Arabes de ces quartiers ſe ſoûlevérent en ſa faveur; & non contens de défendre l'entrée du pais au Victorieux, reprirent ſur luy les places qu'il avoit occupées depuis la batail-

* Maurophores.
* Babylone.

le de Nizibe. D'autre coſté Abdala, fils de Mahamet, raſſemblant les forces de l'Arabie, marcha contre Amir; & pour faciliter ſa défaite, ſe racommoda avec l'autre Abdala, ſous promeſſe de le laiſſer paiſible poſſeſſeur de la Syrie. Sur ces nouvelles, Amir pour n'avoir point à combatre en meſme tems deux ennemis ſi puiſſans, laiſſa vne partie de ſes gens en garniſon dans les places qu'il avoit priſes, & ſe retira en Perſe avec le reſte de ſon armée. Il ſe doutoit bien que ſes ennemis ne ſeroient pas long-tems d'accord, & vouloit tirer la guerre en longueur. En effet, Abdala, fils de Mahamet, ayant engagé l'autre à le venir voir, ſous prétexte d'vne conférence, le receut avec grand appareil; mais le logea dans vn corps de logis, dont il avoit fait ſaper les fondemens, & qui l'écraſa la nuit par ſa cheute. Enſuite conſidérant la difficulté qu'il auroit à vaincre Amir, qui eſtoit maiſtre de toute la Perſe; il l'envoya reconnoiſtre pour Calife, & luy preſenter l'épée & les brodequins de Mahomet, qui ſont la marque de cette dignité. Sur-quoy l'autre l'eſtant venu trouver avec cinq mille chevaux, ils ſe retirérent tous deux vn peu à l'écart pour s'entretenir, & Abdala le poignarda; puis remontant à cheval, à l'aide des ſiens, ſe jetta bruſquement ſur la cavalerie des Perſes, & la contraignit de ſe ſauver par la fuite. Enſuite il mena ſon armée en Perſe, & ayant tué Cataban, qui ſouſtenoit le party d'Amir, il ſe rendit maiſtre de tout le païs, & demeura par ce moyen paiſible poſſeſſeur de l'Empire.

Eſpagne. En meſme tems Abderrame, Roy de Cordouë, ayant receu vn puiſſant ſecours d'Afrique, (car on fait monter ſon armée à trente mille chevaux, & à deux cens mille hommes de pied) ravagea toute la Caſtille; & le Roy de Leon n'étant pas aſſez fort pour luy reſiſter, il recouvra en peu de tems toutes les places que les Chreſtiens avoient reconquiſes ſur les Arabes. Aprés avoir gagné les Royaumes de Caſtille, d'Arragon, de Navarre & de Portugal, & laiſſé ſeulement libre la partie Septentrionale d'Eſpagne, qui eſt fortifiée par la Nature, il alla aſſiéger Galafre dans Tolède: mais il fut contraint de lever le ſiége, de-ſorte que laiſſant
762. ſon armée dans les places d'alentour, pour la tenir toûjours

enbride, il retourna paſſer l'hiver à Cordouë, aprés avoir fait tant de maux durant cette conqueſte, que les Ecrivains en font le ſecond deſtructeur de l'Eſpagne.

Pour retourner maintenant aux affaires de l'Aſie ; ſi-toſt qu'Abdala ſe fut rendu maiſtre de l'Empire, il tourna ſa rage contre ſes ſujets Chreſtiens, & redoublant leurs tributs, les fit payer meſme aux Religieux & aux Religieuſes. Enſuite il fit vendre publiquement tous les biens Eccléſiaſtiques, & enleva de toutes les Egliſes les tableaux, les croix, les cloches, & défendit aux Preſtres de célébrer ni d'enſeigner la doctrine Chreſtienne. D'autre-coſté le Soudan d'Egypte défendit ſur peine de la vie, de faire des croix, de baſtir ni Egliſe, ni Monaſtére, & de diſputer de religion avec les Mahométans. Voilà quelle eſtoit l'oppreſſion que ſouffroient les Chreſtiens qui eſtoient ſujets des Rois Arabes. *Aſie.* Célim.

Le Roy Fruyle ayant eſté tuë par ſes vaſſaux, Aurélio ſon frére ou ſon couſin, fut mis en ſa place. En meſme tems le Roy Abderrame retourna aſſiéger Tolède, & Galafre demanda ſecours à ce Prince, & à Charlemagne qui eſtoit déja Roy de France par la mort de Pepin ſon pere, & voyant que perſonne ne ſe preſſoit de le ſecourir ; & que Charles eſtoit occupé en ſon païs, & Aurélio n'avoit pas aſſez de force pour ſe défendre, il ſe rendit, & ſe fit vaſſal d'Abderrame, qui entrant dans Tolède, y laiſſa ſon fils Soliman pour Gouverneur. Les Seigneurs de Calahorre & de Cordovilla, qui juſqu'alors n'avoient pas voulu obéir, firent de meſme. De-là Abderrame marcha contre Saragoſſe, dont vn Arabe s'eſtoit rendu maiſtre. Mais il ne l'oſa attendre, & abandonna la ville, de-ſorte qu'Abderrame s'en empara ſans aucune reſiſtance, puis retourna à Cordouë. L'an ſept cens ſoixante-ſept les Turcs paſſérent le mont Caucaſe, & ayant ravagé l'Arménie, s'en retournérent en leur païs. L'année ſuivante Héchen, fils de Muça, eſtant tombé malade d'vn rume avec vn grand mal de teſte, le Calife Abdala, qui vouloit l'exclure de la ſucceſſion de l'Empire, le fit empoiſonner par vn Medecin Iuif, ſous prétexte de luy donner de la poudre pour luy purger le cerveau. Car il ne l'eut 766. *Eſpagne.* Abi Arabi. 767. 768. Cela eſt marqué plus bas.

pas plûtoſt priſe, qu'elle luy oſta les fonctions de l'eſprit & de la parole; ſi-bien que les Arabes élûrent en ſa place le fils d'Abdala, nommé Mahamet, & ſurnommé Mehédi, comme qui diroit le Preſenté. Le Calife non content de cela, & voulant aſſeurer l'Empire à ſes deſcendans, perſécuta cruëllement tous les parens des autres Califes, & toute la Maiſon d'Ali; & ceux qui purent échaper de ſes mains s'enfuirent aux Indes Orientales, & aux autres lieux reculez, pour éviter ſa perſécution. Il en demeura ſeulement vn dans Médine, qu'on negligea pour ſa vieilleſſe, mais de deux enfans qu'il avoit, on fit couper la teſte à l'vn, & l'autre nommé Idris s'enfuit & paſſa dans la Mauritanie Tingitane, où il eſtablit ſa demeure dans Tiulit. Il fut ſi eſtimé des Barbares, pour ſon éloquence & pour ſon ſavoir, qu'ils luy obéirent comme à vn Roy; & ſon fils bâtit la ville de Fez, comme nous dirons en ſon lieu.

Au mont Sarahon.

Afrique. L'an ſept cens ſoixante & dix, les Africains de la lignée des Zénétes & des Haoares, prirent encore vne fois les armes contre les Arabes d'Afrique, & paſſant avec vne puiſſante armée les montagnes du grand Atlas, ſe ſaiſirent de pluſieurs provinces de Barbarie. Car comme les Arabes n'étoient pas aſſez puiſſans pour ſe défendre, ils ſe retirérent dans les deſerts de Carvan. Mais vn grand ſecours leur eſtant venu d'Egypte, ils retournérent contre eux. Et celuy qui commandoit dans Carvan, ſe gouverna ſi bien, qu'il fit la paix ſans qu'il en couſtaſt la vie à perſonne.

Aſie. En meſme tems Abdala ayant établi ſon Empire, tourna ſes armes contre les Chreſtiens. Et Leon IV. ayant ſuccedé à Conſtantin Copronyme, le Calife envoya ſes armées dans la Romanie & la Cappadoce, où elles firent de grans ravages. Cependant il alla en Ieruſalem, où il voulut que les Chreſtiens & les Iuifs ſe fiſſent des marques à la main pour eſtre reconnus, & que ceux qui ſeroient trouvez ſans cette marque, fuſſent faits eſclaves: ce qui fut cauſe que pluſieurs abandonnérent leurs maiſons, & ſe retirérent ailleurs.

772. Pour retourner en Eſpagne, Aurélio voyant les progrez d'Abderrame, fit tréve avec luy, à la charge de luy fournir cent jeunes filles tous les ans, tant nobles que roturiéres,

& leur impoſa beaucoup d'autres rudes conditions, & mourut la meſme année. Silo, ſon fils, qui ne régna que huit ans, confirma la tréve avec Abderrame; de-ſorte qu'il ne ſe fit que cela de mémorable durant ſon régne. L'an ſept cens ſoixante & dix-huit, Abi-Arabi ayant eſté en France s'offrir pour vaſſal à Charlemagne, afin d'eſtre reſtabli en ſon Eſtat, ce Prince paſſa les Monts avec vne puiſſante armée, & entrant dans la Navarre, aſſiégea Pampelune, où aprés pluſieurs ſanglans combats, les Arabes luy livrérent la place. De-là il paſſa à Saragoſſe, qui ſe rendit auſſi-toſt; & ayant reſtabli les Chreſtiens qui en avoient eſté chaſſez, la remit en la poſſeſſion d'Abi-Arabi: Enſuite il entra dans la Catalongne, dont deux ennemis d'Abi-Arabi qui y régnoient, luy firent hommage, aprés quoy il retourna en France. Quelques Auteurs François diſent, Que l'année d'aprés, Abderrame avec vn ſecours qui luy vint d'Afrique, & ce qu'il pût raſſembler d'Eſpagne, marcha contre Charlemagne, & qu'il y eut pluſieurs combats entre-eux vers Bayonne, où plus de quarante mille François demeurérent ſur la place; qu'Auger, pere de Roland, y perdit la vie; mais que Charles eſtant ſecouru de quantité de Nobleſſe d'Italie & d'Alemagne, Abderrame fut contraint de ſe retirer, & Charles aſſiégea Bayonne, dont le ſiége dura ſept mois. Cependant, Abderrame qui n'avoit pas encore repaſſé les Monts, fut vaincu, & ſe ſauva en Eſpagne. Charlemagne le ſuivit avec la plus grande armée des Chreſtiens qui ſe ſoit jamais veuë en Eſpagne, & ayant gagné encore pluſieurs batailles, aſſujétit toute l'Eſpagne. Mais c'eſt l'Archeveſque Turpin qui le dit, qui n'eſt pas croyable comme les autres, leſquels aſſeurent que Charles ayant pris Pampelune, & quantité d'autres places de ces quartiers, marcha vers Saragoſſe, où Abderrame luy donna bataille, & fut vaincu, avec perte de trente mille Arabes. Qu'aprés cette victoire, Charlemagne paſſa à vne autre place, qu'il prit de force, & enſuite à Saragoſſe, qui ſe rendit à compoſition, & qu'il livra à Abi-Arabi, comme nous avons dit. Qu'en ſuite il retourna en France, pour appaiſer vne rebellion; mais que les Gaſcons ſe mutinérent en chemin, & ſe jettérent ſur le bagage, à

Celuy qui abandonna Saragoſſe.

778.

Abu-daud, & Abulfez.

779.

Autrefois Genum.

779. ou 775. Nachara.

quoy Abi-Arabi conſentit, jaloux de voir enlever toutes les richeſſes d'Eſpagne. Mais ceux qui diſent cela, ne diſent pas qu'Abderrame paſſa en France, ni qu'il fut tué par Charlemagne, & c'eſt la plus véritable opinion, comme il ſe verra enſuite.

Aſie. 780. Pour retourner en Aſie, l'an ſept cens quatre-vingts, ſous le régne d'Abdala, les Turcs paſſérent les détroits du mont Caucaſe, autrement les portes Caſpiennes, en auſſi grand nombre que la prémiére fois, & ſe batirent contre les Saraſins, avec grande perte de part-&-d'autre, puis ſe retirérent chargez de dépoüilles. L'année d'aprés Abdala mourut, aprés avoir régné vingt & vn an, & ſon fils Méhédi luy ſuccéda.

CHAPITRE XX.

De Mahamet le Méhédi, dix-huitiéme Calife; & des choſes qui arrivérent ſous ſon régne.

Aſie. 781. MAHAMET Méhédi prit les reſnes de l'Empire l'an ſept cens quatre-vingts & vn, & régna neuf ans. Il fit d'abord des courſes dans les provinces Romaines, ſous l'Empire de Leon IV.* qui aſſemblant toutes ſes forces pour luy reſiſter, en donna la conduite à vn Capitaine Eſclavon, lequel entra dans l'Arménie avec vne armée de plus de cent mille hommes, vainquit le fils de Mahamet * en bataille rangée, & paſſant victorieux à Damas, où il s'eſtoit retiré avec le débris de ſes troupes, l'aſſiégea dans cette place. Ce Prince voyant la ville reduite aux abois, & que les habitans parloient déja de ſe rendre, compoſa avec le Capitaine Eſclavon, & luy donna tant d'argent, qu'il leva le ſiége. Delà ce Capitaine traverſa la Syrie, où il raſſembla tous les Iacobites, & les renvoya en Thrace, puis retourna victorieux chargé de butin. Sur ces nouvelles, Mahamet ramaſſa toutes ſes forces, & paſſa en Ieruſalem, où il partagea ſon armée en trois, & l'envoya dans les provinces de l'Empire. Son fils Iſbal entra dans la Romanie, avec les Perſes & les

* Copronyme.

Lacana dracon Province de l'Euphrate.

* Iſbal.

Héréticques.

Coraxſaniens Maurophores ; Ibni Lazuar fut à Edeſſe, & Aben Zubéir dans l'Arménie, avec ordre à tous, de détruire toutes les Egliſes, & d'égorger tous ceux qui ne ſe voudroient pas faire Mahométans. Mais Lazuar eſtant arrivé à Edeſſe, publia qu'il ne forceroit perſonne d'abandonner ſa Foy, s'il n'avoit déja eſté Mahométan, ce qui en ayant obligé pluſieurs à ſe découvrir, il les fit mourir par de cruels ſupplices. Iſbal n'en faiſoit pas moins dans la Romanie, où il fit mourir quantité de Chreſtiens, & abatre par-tout les Egliſes, puis s'en retourna chargé de butin. Mais Aben Zubéir qui en avoit fait autant dans l'Arménie, fut défait par les troupes de l'Empereur, & ſe ſauva en Syrie, aprés avoir perdu douze cens mille Arabes.

L'an ſept cens quatre-vingts neuf, les Africains naturels prirent les armes contre les Arabes, & tuérent pluſieurs Alfaquis ou Docteurs de la Loy; mais le Gouverneur de Carvan eſtant accouru à leur ſecours, fit lever le ſiége de Conſtantine, & chaſtia rudement les rebelles. Ceux qui ſe pûrent ſauver de ſes mains, ſe retirérent dans les deſerts de la Libye. Leon IV. eſtant mort l'année ſuivante, l'Impératrice Iréne, qui gouvernoit l'Empire pour ſon fils Conſtantin, à-cauſe de ſon bas âge, craignant les forces des Arabes qui ravageoient les provinces de l'Empire, fit tréve avec Mahamet, pour quelque tribut qu'elle luy paya tous les ans. *Afrique.* 789.

Pour retourner en Eſpagne, le Roy Silo mourut l'an ſept cens quatre-vingts, laiſſant pour ſucceſſeur Alfonſe, fils de Fruyle ; mais Mauregat, bâtard d'Alfonſe le Catholique, luy oſta la Couronne, aydé des forces d'Abderrame, & mourut la cinquiéme année de ſon régne odieux à tous les Chreſtiens, parce-qu'il payoit tous les ans cent jeunes filles à ce Prince Mahométan, & faiſoit pluſieurs autres infamies ſemblables. Vimaran, neveu de Mauregat, luy ayant ſuccédé, rendit depuis le Royaume à Dom Alfonſe, & ne voulant pas ſatisfaire au traité de ſon prédéceſſeur, Abderrame envoya contre luy vne puiſſante armée, ſous le commandement de Muça, lequel fut tué en vne bataille prés d'Aléde, avec ſoixante mille Arabes, ſans compter les priſonniers. Abderrame fut donc contraint de faire tréve à des condi- *Eſpagne.*

tions raiſonnables, & n'ayant plus rien à démeſler avec les Chreſtiens, ni avec les Arabes d'Eſpagne, fit conſtruire la grande Moſquée de Cordouë, & mourut avant qu'elle fuſt achevée, aprés avoir régné cinquante ans, huit mois, & quatre jours. Son fils Oſman luy ſuccéda, qui fut l'aiſné de douze garçons, & de neuf filles. Abi-Arabi, Roy de Saragoſſe, mourut auſſi cette année, & la ville ſe donna à Charlemagne. Le Calife Mahamet rendit au meſme tems le tribut à la Nature, aprés avoir régné neuf ans, laiſſant ſon fils Muça pour ſucceſſeur, qui n'en régna que deux. Celuy-cy confirma la tréve que ſon pere avoit faite avec l'Impératrice Iréne, ſans rien faire de mémorable pendant ſon régne, & ſon couſin Aron Rachid, qui fut fort brave, luy ſuccéda.

L'an 770. le 25. d'Avril.

Autrement Hiſçen.

CHAPITRE XXI.

D'Aron Rachid, dix-neuviéme Calife; & de ce qui arriva ſous ſon régne.

APRES la mort de Mahamet le Mehédi, & de ſon fils, les Arabes élûrent pour Calife, Aron Rachid, qui régna vingt-trois ans, & fut grand perſécuteur des Chreſtiens. Si-toſt qu'il fut élû, il rompit avec l'Impératrice Iréne, & envoya vne puiſſante armée en l'Iſle de Chypre, où pluſieurs corſaires Chreſtiens s'eſtoient retirez, & la rangea ſous ſon obéïſſance. Il n'envoya pas de moindres troupes par terre dans les provinces de l'Empire, ſous le commandement d'Abdulmalic, qui ayant ruïné la Galatie, & la Cappadoce, entra victorieux dans la Romanie, & vint juſqu'à Malagma, où ayant défait la cavalerie de l'Empire, il s'en retourna en Iéruſalem chargé de butin. L'année d'aprés, il y eut vn grand ſchiſme en Perſe, touchant la ſecte des Morabites, que les Docteurs de l'Alcoran de Lezhari condamnoient. Aron voulant tirer de ce coſté-là, accorda à l'Empereur Nicéphore la tréve, aux conditions de celle qu'il avoit faite avec Iréne, & entrant dans la Perſe, appaiſa tous

792.

tous les deſordres, en permettant à chacun de ſuivre quelle ſecte il luy plairoit, aprés-quoy il retourna en Ieruſalem. L'an huit cens vn, Aron aſſembla plus de trois cens mille hommes, Perſans, Syriens, ou Arabes, & rompant la tréve avec l'Empereur, entra dans la Romanie, qu'il pilla & ravagea toute, & eſtant arrivé à Tiane, conſtruit vne ſomptueuſe Moſquée à Mahomet. Et aprés avoir pris pluſieurs châteaux, arriva à Ancyre ſans trouver de réſiſtance. Nicéphore qui s'eſtoit emparé de l'Empire, aprés que l'Impératrice Iréne eut dépoſſédé ſon fils, & luy eut fait crever les yeux, à-cauſe de ſa mauvaiſe vie, eut compaſſion du miſérable eſtat des Chreſtiens, & ſe méfiant de ſes forces, voulut appaiſer Aron. Il luy écrivit, qu'il s'eſtonnoit qu'il eut pris les armes contre luy, veu qu'il ne luy avoit fait aucun déplaiſir, & qu'il eut rompu vne tréve confirmée avec tant de ſermens; Qu'il ne pouvoit prendre pour prétexte la diverſité de religion, puiſque Mahomet commandoit de chérir les Chreſtiens comme ſes fréres; Que Dieu ne ſe plaiſoit pas à répandre le ſang, & que Mahomet ne vouloit pas de ſemblables ſacrifices; Que s'il avoit beſoin d'argent, ce qu'il ne croyoit pas d'vn Prince ſi puiſſant & ſi abſolu, on luy en donneroit; & que s'il en vouloit ravir, Dieu eſtoit au Ciel pour maintenir la juſtice; Qu'il n'eſtoit pas juſte que les mortels, à l'exemple des démons, euſſent des inimitiez immortelles. Ces remonſtrances firent tant d'effet, qu'il envoya vn préſent à Nicéphore des choſes qu'il avoit priſes, & luy accorda la tréve, à la charge qu'il payeroit tous les ans trente mille peſans d'or, outre ſix mille pour la perſonne de l'Empereur, & de ſon fils. Aprés avoir receû le tribut d'vn an, il s'en retourna glorieux en Ieruſalem, ſe vantant d'avoir rendu Nicéphore & ſon fils tributaires. Enſuite il fit démolir les places, ſans qu'il fuſt permis à l'Empereur de les reſtablir. Mais la foy & la parole du Barbare dura plus que celle du Chreſtien: car ſi-toſt qu'il ſe fut retiré, Nicéphore les fit rebaſtir, & levant vne armée regagna tout ce qu'il avoit perdu. Sur ces nouvelles, Aron envoya Abenzubéir dans la Romanie, où il prit la ville de Tebza, & ravageant la contrée, fit abatre toutes les Egliſes des Chreſtiens, &

Perſans Mauſophores.

Heraclée, Maloſe, Androſe, & Tebza.

803. retourna victorieux en Ieruſalem. L'année d'aprés il envoya ſon armée en Chypre, ſous le commandement de Sumeyt, qui ruina toute l'Iſle, & fit démolir les Egliſes. Le Printems ſuivant il alla aſſiéger Rhodes, qui ſe défendit ſi vaillamment, qu'il fut contraint de lever le ſiége, aprés avoir ruiné le païs, & de ſe retirer en Syrie; mais la pluſpart de ſon armée perit par vne tempeſte au retour.

Afrique. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Aſie, les Zénétes, peuples belliqueux, qui erroient comme bannis par les deſerts de la Numidie & du Zahara, rentrérent dans la Barbarie, & ſe ſaiſiſſant de Conſtantine, tuërent le Gouverneur
795. que celuy de Carvan y avoit laiſſé, puis chaſſérent les Arabes de la province, & s'en rendirent maiſtres.

Eſpagne. Pour retourner en Eſpagne, Abderrame eſtant mort l'an ſept cens quatre-vingts dix, Dom Vermude, qui avoit toûjours reconnu tenir le Royaume pour Alfonſe, demanda à Oſmin la continuation de la tréve, qu'il ne voulut accorder qu'à la condition du tribut ordinaire de cent filles; mais Vermude n'y voulut pas conſentir, & dit qu'il n'avoit pas accouſtumé de faire de ſemblables laſchetez, & qu'il eſperoit que Dieu le maintiendroit. Cependant, Soliman, frére d'Oſmin, ſe ſoûleva contre luy dans Toléde, & favoriſé de quelques mutins, prit le titre de Roy d'Eſpagne; ſi-bien qu'Oſmin fut contraint de faire vne tréve pure & ſimple avec Vermude. La guerre allumée entre les deux fréres, ne finit que par la retraite de Soliman, qui aprés avoir eſté batu en pluſieurs rencontres, & particuliérement prés de Vilches, ſe retira dans la ville de Murcie, juſqu'à ce que la neceſſité le contraigniſt d'en ſortir, & de ſe ſauver en Barbarie. Aben Rachid dit qu'on luy permit de ſortir à condition de ſe retirer en ce païs-là, aprés quoy ſon frére ſe rendit maiſtre de Toléde, & de ſes autres places. Vermude mourut l'an ſept cens quatre-vingts douze, & eut pour ſucceſſeur
Fils de Fruyle. Alfonſe *, ſurnommé le Chaſte, quoy-que'quelques-vns diſent qu'il avoit épouſé vne ſœur de Charlemagne. Il régna quarante & vn an, & garda quelque tems la tréve avec le Roy Maure. La guerre de Soliman eſtant achevée, les Arabes de Saragoſſe ſe donnérent à Oſmin, qui leur bailla Malic pour

Gouverneur, & fit vne puiſſante armée, dont il luy donna le commandement pour aller ravager l'Aquitaine. Il prit Narbonne, & quantité d'autres places, & le butin qu'il fit fut ſi grand, que quelques-vns diſent que le quint ſeul qu'il envoya à Oſmin, ſervit à achever la ſomptueuſe Moſquée que ſon pere avoit commencée à Cordouë. Du reſte, il fit tant de priſonniers, que pour en laiſſer vne mémoire perpetuelle, de la pierre qu'il leur fit rapporter ſur leurs épaules, depuis Narbonne juſqu'à Cordouë, il y en eut dequoy bâtir dans le Palais vne Moſquée. Oſmin fut le prémier des Rois Maures d'Eſpagne, qui équipa vne armée navale, laquelle il envoya d'Almerie courir les mers, ſous le commandement de Mahamet, qui ſaccagea les Iſles de Majorque, de Minorque, d'Iuiça & de Sardaigne, & fit de grans ravages ſur les coſtes de France & d'Italie. 797.

Soixante & quinze mille piſtoles d'or.

En meſme tems Saad, Capitaine Arabe, qui tenoit la ville de Barcelone, & reconnoiſſoit Oſmin, s'eſtant revolté contre luy, Oſmin prit la ville, & le contraignit de ſe ſauver en France, où il promit à Charlemagne d'eſtre ſon vaſſal, & de luy faciliter la priſe de la Catalongne, s'il le pouvoit rétablir. Charlemagne paſſa donc les Pirenées l'an ſept cens quatre-vingts dix-ſept, & ayant pris Barcelone, en donna le Gouvernement à Saad, avec celuy de Gueſcar & de Saragoſſe, & de pluſieurs autres places, puis retourna glorieux en France. Mais Saad ne voulant pas tenir ce qu'il avoit promis, ni payer tribut à Charlemagne, ce Prince envoya 799.
Louïs le Debonnaire, ſon fils, pour l'y contraindre. Saad le ſentant approcher avec quantité de Nobleſſe, fortifia ſa place le mieux qu'il pût, & s'enferma dedans pour la mieux défendre; mais il fut contraint de la rendre aprés deux ans de ſiége, & d'en ſortir à compoſition avec ſa femme & ſes enfans; & Louïs la donna à l'Arabe Loulo, qui l'avoit bien ſervi en cette guerre, puis s'en retourna en France. Ce Loulo incommoda fort les Arabes qui eſtoient ſous la domination d'Oſmin, par le moyen des troupes qu'il tiroit de France, & agrandit beaucoup ſes Eſtats, à quoy la mort d'Oſmin contribua auſſi, perſonne ne s'oppoſant à luy dans ce changement.

Lors qu'Oſmin mourut, Omar ſon fils aiſné eſtoit allé faire quelque conqueſte en Barbarie, de-ſorte que ceux de Cordouë mirent en ſa place Aliatan ſon cadet, de-quoy il n'eut pas pluſtoſt avis, qu'il repaſſa en Eſpagne, & luy donna pluſieurs combats, où il mourut à la fin. Et Aliatan aprés ſa mort, alla demeurer à Seville, où il régna vingt-ſix ans, neuf mois, & cinq jours. Il dreſſa vne grande armée navale l'an huit cens vn, qu'il envoya courir les coſtes d'Italie, peupler les Iſles de Majorque & de Minorque, & prendre celles de Corſe & de Sardaigne. Sur ces nouvelles, Charlemagne qui prenoit le titre d'Empereur, envoya vne armée navale contre luy, qui atteignit la ſienne ſur les coſtes de Sardaigne, où il y eut vn rude combat, dont les François remportérent à la fin la victoire, aprés avoir coulé à fond onze galéres des ennemis, & cinglant de-là vers Majorque, chaſſérent les Arabes de ces Iſles. Cependant, Soliman qui avoit eu guerre avec Oſmin, & s'eſtoit ſauvé en Barbarie, repaſſa en Eſpagne avec vne armée d'Arabes & d'Africains, & s'étant joint avec Abdala, l'vn de ſes fréres, ſe rendit maiſtre du Royaume de Valence, & fit revolter Toléde, & égorger la garniſon. Mais Aliatan l'ayant vaincu, le fit égorger, & Abdala voyant ſon frére mort, ſe rendit vaſſal du victorieux; toutefois ſans luy vouloir donner Toléde, qui jouït encore plus de huit ans de ſa liberté. Aliatan victorieux entra dans l'Arragon, & prit Saragoſſe, qui eſtoit ſous l'obéïſſance de Charlemagne; puis courant toute la province, paſſa à Barcelone, & contraignit Loulo de ſe rendre ſon vaſſal. Sur ces nouvelles, Charlemagne leva vne puiſſante armée, & dépeſcha vers Alfonſe, pour le prier de le ſecourir en cette entrepriſe. Quoy-qu'il eut donc tréve avec Aliatan, il luy envoya dire, que puiſqu'il faiſoit la guerre aux Princes Chreſtiens, il ne vouloit point avoir de paix avec luy. Les deux armées de France & d'Eſpagne s'eſtant jointes, entrérent dans les terres de l'ennemi, où elles prirent en peu de tems pluſieurs places; & l'an huit cens trois aſſiégérent
ou 800. la ville de Liſbonne en Portugal, qu'elles prirent de force, puis s'en retournérent chacune en leur païs chargée de butin, ſans que perſonne s'oppoſaſt à leur paſſage, parce-qu'Alia-

tan eſtoit occupé à la guerre de Catalongne avec toutes ſes forces. A la fin pour ſe venger, il quitta cette entrepriſe, & eſtant arrivé à Cordouë, deputa vers les Rois de Mauritanie, & vers les Chéques des Arabes, pour en eſtre ſecouru contre les Princes Chreſtiens. Le ſecours eſtant arrivé vers le Printems de l'année ſuivante, il entra dans la Caſtille avec vne armée innombrable. Comme il ravageoit les terres des Chreſtiens, le Roy Alfonſe raſſembla ſes troupes ; & s'eſtant joint à l'armée que Charlemagne luy envoyoit, livra bataille à Aliatan prés d'Aléde, où il mourut ſoixante mille Arabes. Il abandonna le butin aux François qui avoient bien fait, & les renvoya tres-contens en leur païs. La meſme année deux Seigneurs de la Cour d'Aliatan ſe revolté- 803.
rent contre luy, & luy firent la guerre l'eſpace de deux ans, Bigil & Garavant qu'il les pût reduire en leur devoir, parce-qu'ils étoient ſouſtenus par Dom Alfonſe. Cependant, Charlemagne prit cette occaſion pour envoyer Louïs le Debonnaire, avec vne armée en Catalongne, où il prit Tortoſe, Barcelone & Lérida. D'autre-coſté, Aliatan envoya ſes Alfaquis en Afrique, pour perſuader aux Maures de le ſecourir contre les Chreſtiens. Il aſſembla donc vne puiſſante armée, avec le ſecours des Africains & des Arabes, & entrant dans la Catalongne, reprit toutes les places que les François avoient priſes l'année précédente. Sur ces nouvelles, Charlemagne y renvoya Louïs le Debonnaire ; mais Aliatan ne l'oſant attendre, ſe retira à Cordouë, & les François ſe rendirent maiſtres vne ſeconde fois du païs, puis retournérent prendre leur quartier-d'hiver en France. C'eſt-là qu'on dit que Roland fit des merveilles, avec quelques autres Chevaliers François. De-ſorte qu'Aliatan fit tréve avec Charlemagne, laquelle ne dura que deux ans. Car Maſile qui tenoit la ville de Saragoſſe pour Aliatan, rompit la tréve avec les François, & fit vne ſi cruëlle guerre dans la Catalongne, que Barcelone fut contrainte de ſe rendre. Mais Louïs le Debonnaire
y eſtant acouru promptement, la reprit par compoſition, 806.
& chaſſant tous les Arabes de la ville, & la repeuplant de Chreſtiens y mit Aznar, & s'en retourna en France. Cét Aznar fit de cette ville la capitale de Catalongne, &

prit Gueſcar en Aragon, qu'Abdala, vaſſal de Charlemagne, poſſédoit; mais le Maure s'en eſtant plaint à Charlemagne, il la luy fit rendre. Aznar fit tant toutefois, que ſes Sujets ſe révoltérent, & le reconnûrent pour Souverain; de-ſorte qu'il poſſéda long-tems cét Eſtat.

En ce tems Hambroz, qui eſtoit maiſtre de la ville de Gueſcar, prés de Baça, eſtant allé à Tolède par le commandement d'Aliatan, pour la ſoliciter à rentrer dans ſon devoir, ſous prétexte de pardon; Ces peuples trop crédules, laiſſérent entrer dans leur ville Abderrame, fils aiſné d'Aliatan, qui n'y fut pas pluſtoſt, qu'il fit égorger ſix mille habitans. La meſme année le Roy Alfonſe le Chaſte voyant qu'il eſtoit ſans enfans, & qu'il avoit beſoin d'autres forces que les ſiennes pour reſiſter aux Arabes, dépeſcha ſecrétement vers Charlemagne, de qui il connoiſſoit la valeur, pour en avoir du ſecours, à la charge de luy laiſſer la Couronne. Charlemagne acceptant la condition, leve vne puiſſante armée, & la fit paſſer les montagnes, pour entrer dans la Navarre, comme il avoit fait autrefois; mais ſur la nouvelle de ſa venuë, Alfonſe convoqua les Eſtats, pour leur faire ſavoir ſa volonté; à quoy n'ayant pas voulu conſentir, il manda à ce Prince qu'il n'avançaſt pas davantage, & qu'il attendiſt vne meilleure occaſion. Charlemagne en colére de ſe voir fruſtré de ſes eſpéranees, & de la dépenſe qu'il avoit faite, auſſi-bien que de la peine qu'il avoit priſe, s'enfonça dans le paſſage de Roncevaux, avec grand nombre de Princes Chreſtiens qu'il avoit à ſa ſuite. Alfonſe piqué de cela, commanda à tous ſes Sujets de prendre les armes, & ſe ligua avec Aliatan, donnant le commandement de ſon armée à Dom Bernard ſon neveu. Cependant, Aliatan commanda au Gouverneur de Saragoſſe d'amaſſer le plus de gens qu'il pourroit, & de ſe joindre à luy, pour empeſcher les François d'entrer en Eſpagne; ſi-bien qu'ils marchérent enſemble vers Roncevaux, pour leur défendre le paſſage. Les François eſtoient cent trente-quatre mille combatans, commandez par Roland, Olivier & Aſtolphe, Comtes du Palais. Dignité qui avoit la meſme autorité que le Roy pour les affaires de la guerre. L'armée eſtoit campée dans la valée

809.

L'an 809. ſelon les Annales de Gaſcogne, ou 800.

Fils de Dogna Chimena, ſœur du Roy, & du Comte Sancho Diaz de Saldagne.

d'Oſpita, ſur le coſté des Pirenées, qui regarde la France; & celle d'Eſpagne dans vne autre, d'où Bernard envoya ſe ſaiſir des paſſages, & du haut des montagnes, pour empeſcher les François de paſſer. Charlemagne accompagné d'Araſtan, Roy de Bretagne, de Gondebaud Roy de Frize, de Gayfre Duc de Guienne, de Iaſſon Duc de Bourgongne, & de quantité d'autres Princes & Seigneurs de marque, qui ſembloient mépriſer les forces d'Eſpagne, diviſa ſon armée en trois corps; quoy-qu'on die que ce fut vn artifice de Ganelon. Le prémier, qui eſtoit comme l'avant-garde, fut conduit par Roland & Olivier, avec toute la Nobleſſe Françoiſe; Le ſecond, par Louïs le Debonnaire, accompagné de tous les Princes. Charlemagne, avec le Comte Ganelon ſe réſerva le dernier pour ſoy. L'armée d'Eſpagne eſtoit diviſée en deux corps, l'vn de Chreſtiens, commandé par Bernard; & l'autre de Maures, ſous Maſile, ſans parler des gens détachez, qui eſtoient diſperſez deçà & de-là ſur les cimes des montagnes. Comme l'avant-garde commençoit à monter chargée d'armes & fatiguée du chemin, les Eſpagnols fondirent deſſus de toutes parts, & la rompirent facilement. Olivier & Roland furent tuez, & le reſte contraints de ſe ſauver par la fuite. Ceux qui furent tuez dans le combat ne furent pas les plus malheureux: car les autres fuyans par les rochers & les précipices, moururent avec plus de tourment & de peine. L'avant-garde eſtant défaite, la bataille qui la ſuivoit ne pût réſiſter; & Bernard qui pourſuivoit ſa victoire, donna juſqu'au camp de Charlemagne. Ce Prince voyant ce deſordre, ſe retira avec ſon arriére-garde à Thoulouſe; & les Eſpagnols, avec les Arabes, retournérent victorieux en Eſpagne. Au Val de Carolo.

L'année d'aprés, Aliatan voyant la meſ-intelligence qui eſtoit entre le Roy de France & d'Eſpagne, rompit avec celuy-cy, qui dépeſcha auſſi-toſt vers Charlemagne, pour en eſtre ſecouru, & s'excuſa ſi-bien, qu'il fit la paix avec luy. Aliatan ayant ſéparé ſon armée en deux, l'vne ſous le commandement d'Abulabez, & l'autre de Mélec, envoya le prémier dans la Galice, & le ſecond dans la Caſtille. Le Roy Alfonſe diviſa ſon armée en deux, à ſon exemple, & 810.

en donna l'vne à Bernard, qui vainquit Abulabez, & le tua à Naron; & pour luy il défit Mélec prés de la riviére de Cépha, où le Maure ſe noya, & perdit dans ces deux rencontres la plus grande partie des Arabes.

L'an huit cens onze, Omar qui commandoit dans Mérida en Eſtrémadure, entra ſur les terres d'Alfonſe, & aſſiégea la ville de Benévent; mais elle fut ſecouruë par la diligence de Bernard, qui tua Omar de ſa propre main, & fit tant de faits-d'armes cette journée-là, qu'il ſe ſauva peu d'Arabes. La meſme année, Aliatan entra avec vne armée conſidérable dans le Portugal, & aſſiégea la ville de Liſbonne, qu'il prit par compoſition, & reprit pluſieurs places à ſon retour ſur Dom Alfonſe. Mais comme il aſſiégeoit Lédeſme, le Roy accourut au ſecours, & luy donna bataille, où il mourut quantité de gens de part-&-d'autre, ſans qu'on pût juger qui avoit l'avantage. De-ſorte qu'Alfonſe s'en retourna de ſon coſté, & Aliatan ſe retira à Cordouë, aprés avoir
811. laiſſé Alcama pour garder les places qu'il avoit priſes. Il envoya auſſi ſon armée navale vers les coſtes d'Italie, & vne partie ſaccagea en paſſant l'Iſle de Sardaigne, & l'autre celle de Majorque. Mais Bernard, Roy d'Italie, s'oppoſa aux prémiers, & en tua la pluſpart.

L'an huit cens douze, Alcama ayant raſſemblé grand nombre d'Arabes dans Badachos, que les Arabes appellent Béled-ayx, c'eſt-à-dire Terre de la vie, aſſiégea la ville de Samore, où il fut vaincu & tué par Bernard, qui pourſuivant ſa victoire, laiſſa peu d'ennemis en vie. La meſme année Aliatan voyant que ſes affaires n'alloient pas trop bien,
813. demanda du ſecours aux Princes d'Afrique, qui luy envoyérent deux armées au Printems de l'année ſuivante. Elles entrérent toutes deux dans les terres de Dom Alfonſe, qui partagea auſſi ſes troupes en deux pour leur reſiſter. Bernard vainquit l'vne ſur la frontiére de Portugal, en vn lieu appelé Valdemore; & le Roy l'autre, prés de la riviére d'Orneſe, où furent tuez vne infinité d'Arabes, & quantité de places priſes ſur l'ennemi. Aliatan ainſi maltraité, fit tréve avec Charlemagne & avec Dom Alfonſe, pendant laquelle Bernard declara la guerre au Roy Dom Alfonſe, & luy prit la

ville

ville de Carpio, qui eſt entre Salamanque & Alva-de-tormes, pour l'obliger à luy rendre le Comte Sancho Diaz de Saldagne, ſon pere, qu'il tenoit priſonnier. A la fin il fut conclu que Bernard rendroit la ville de Carpio au Roy, & que le Roy luy rendroit ſon pere. Bernard ayant rendu ſa ville, receut ſon pere mort; ce qui le faſcha tant, que ſe retirant en France, le Roy le fit ſon Conneſtable.

Nous avons dit au chapitre dix-huitiéme comme Abdala, fils de Mahamet, pour eſtablir ſon Empire & le laiſſer à ſon fils Mahamet le Méhédi, perſécuta la Maiſon d'Ali, deſorte que l'vn ſe ſauva dans la Mauritanie Tingitane, & s'établit à Tialit, dans la montagne de Saraon. Celuy-cy comme parent de Mahomet, & d'vn naturel accort, gagna tellement le cœur de ces peuples, qu'ils le reverérent comme vn Saint, & luy obéïrent comme à leur Prince; de-ſorte que ce fut le prémier qui y planta cette maudite ſecte. Pour ſe faire eſtimer davantage, il envoyoit ſouvent des troupes en Eſpagne, pour faire la guerre aux Chreſtiens; ce qui luy aquit beaucoup de bien & de reputation. Il ne laiſſa qu'vn fils d'vne eſclave Chreſtienne de la race des Goths : encore croit-on qu'il ne nâquit qu'aprés ſa mort. Il fut élevé avec grand ſoin, & on luy donna pour conducteur vn ancien ſerviteur de ſon pere, nommé Rachid; le peuple ne voulant point d'autre Souverain que luy. Ce Prince, qui fut appelé Idris, comme ſon pere, devint vn des plus puiſſans Monarques de l'Afrique, & gagna pluſieurs batailles en ſa jeuneſſe. Ce fut luy qui fonda la ville de Fez, ſur la riviére du meſme nom, l'an ſept cens quatre-vingts treize, & l'an cent quatre-vingts cinq de l'Egyre. Cette Maiſon a régné dans la Mauritanie entiére, ou dans vne partie, cent cinquante ans, juſqu'à ce qu'elle fut ruinée par celle de Méquinécis, & enſuite par Moahédin Calife hérétique de Carvan. L'an huit cens quatorze Aron Rachid mourut en Perſe, comme il ſe préparoit à faire puiſſamment la guerre à l'Empereur, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Mahamet, pendant le régne duquel arriva le ſchiſme de Babylone, & la diviſion générale de l'Empire des Arabes, comme nous dirons au chapitre ſuivant.

Aſie.

Idris.

En Arabe Beleyda, ou Zingifer.

CHAPITRE XXII.

De Mahamet, vingtiéme Calife ; & de ce qui arriva ſous ſon régne.

814. MAHAMET ayant pris les reſnes de l'Empire, eut pluſieurs guerres contre ſon frére Abdala, pendant quoy les Chreſtiens opprimez, quittérent le païs & ſe retirérent ailleurs. La ville de Iéruſalem fut la plus expoſée à la perſécution : Car les ſaints lieux furent profanez, les Egliſes abandonnées, auſſi-bien que les Monaſtéres, & pluſieurs Abbez & Religieux martyriſez ; ce qui obligea les autres à ſe retirer en Chypre & à Conſtantinople, avec beaucoup de peine & de danger. A la fin les deux fréres voyant que leur diviſion cauſeroit la ruine de l'Empire, s'accordérent, à la charge de prendre tous deux le titre de Calife. Et Mahamet tranſporta le ſiége de Damas à Baldac, ou Bagdet, qu'il baſtit ſur les ruines de l'ancienne Babylone. Ce ſchiſme donna ſujet à pluſieurs revoltes ; & il y eut cinq Califes, deux en Afrique, vn en Eſpagne, & les deux autres à Bagdet & au Caire. De ceux d'Afrique, l'vn régnoit dans Fez, & l'autre dans Carvan ; où il y avoit déja vn Seigneur Arabe nommé Agleb ou Galeb, dont la Maiſon régna plus de cent ſoixante ans, juſqu'à ce qu'elle fuſt dépoſſédée par Chéay el Moahédin, qui fut le prémier Calife d'Afrique du coſté de l'Orient, comme Idris à l'Occident, & tous deux de diverſes races & de differentes ſectes ; parce-que el Moahédin eſtoit de la Maiſon d'Abés, oncle de Mahomet ; & Idris de celle d'Ali, ſon gendre, ſans qu'on reconnuſt plus ni en Afrique, ni en Eſpagne, les Califes de Bagdet ; parce-que ceux-cy devinrent fort puiſſans, particuliérement ceux de Carvan, qui eſtendirent leur Empire juſqu'aux païs des Negres, & conquirent la Sicile & vne partie de la Toſcane, & du Royaume de Naples. Leur Cour à la fin devint ſi groſſe, que ne pouvant plus tenir dans Carvan, elle s'eſtablit à Raquéda, qui en eſt proche, & les Princes l'embellirent de tant

ou pluſtoſt de Seleucie à vne journée de l'ancienne Babylone.

de ſuperbes édifices, qu'elle alloit du pair avec Bagdet. Outre le Prince & la Nobleſſe qui y faiſoient leur demeure, les principaux habitans de Carvan s'y eſtablirent avec des Docteurs de la loy, en auſſi grand nombre que dans Bazra. Le Caire auſſi s'acrut de-ſorte en Egypte, depuis que les Soudans y eurent eſtabli leur ſiége, qu'il paſſe aujourd'huy pour la plus grande ville du monde *. Pour les Califes d'Orient, ils régnérent dans la ville de Baldac juſqu'à ce que les Tartares la ruinérent, l'an mille deux cens quatre-vingts huit, qui fut auſſi la derniére année de ces Califes.

*En y comprenant pluſieurs lieux d'alentour, qui ſont comme des fauxbourgs détachez.

Cependant, le Calife Mahamet voyant reſſuſciter la ſecte des Moarabites, par les prédications d'vn nommé Giohora, qui envoyoit ſes diſciples par-tout, fit faire vne aſſemblée dans Baldac, où cette ſecte fut condamnée, & tous ſes adherans pourſuivis à mort. Mais Giohora la défendit ſi-bien depuis contre les Docteurs de la ſecte de Leshari, qu'il la fit embraſſer au Calife.

En ce tems-là l'Empereur Michel, gendre de Nicéphore, eut vne grande guerre, dont je parleray icy, parce-qu'elle fut faite en partie avec les forces des Arabes. Vn certain Thomas, homme de grand cœur, mais de baſſe naiſſance, eſtant au ſervice d'vn Senateur de Conſtantinople, il luy arriva quelque diſgrace, qui l'obligea à ſe retirer chez les Arabes, où il aquit tant de réputation & de crédit chez les Califes en l'eſpace de vingt ans, qu'aprés avoir embraſſé leur ſecte, ils l'envoyérent avec vne armée contre l'Empire, qu'il promettoit de reduire ſous leur obéïſſance. D'autres diſent qu'il eſtoit Turc, de la lignée de Bardane, & qu'ayant eſté amy de Leon, il voulut venger ſa mort ſur ſon meurtrier *. Il aſſembla donc vne puiſſante armée de Perſes, de Medes, de Chaldéens, d'Arabes, d'Ibéres, & de pluſieurs autres nations, qui le ſuivirent, ſoit par affection ou par intereſt, & quelques-vns par force, ſans parler de pluſieurs Gentilshommes Chreſtiens, qui prirent ſon parti, par la haine qu'ils portoient à Michel, à-cauſe de ſes vices. Avec cette armée il ſe rendit maiſtre de toutes les provinces de l'Orient, & ruina quantité de villes en Aſie, qui vouloient garder la fidélité à l'Empereur. De tous les Capitaines donc de

* Michel.

Il y a Occident à l'original.

l'Empire, il n'en reſta que deux, Cataçela & Olvian; celuy-cy en Arménie & l'autre ailleurs *, dont l'Empereur reconnut depuis magnifiquement les ſervices. Thomas enflé de tant de victoires, prit le titre d'Empereur, & ſe fit couronner par Iob Eveſque d'Antioche, qu'il aſſocia à l'Empire.

* En l'Obciciane.

Michel. Sur ces nouvelles, l'Empereur aſſembla quelques troupes, que l'autre comme plus fort batit aiſément: car il avoit quatre-vingts mille hommes, & comme il eſtoit maiſtre de l'armée navale, il paſſa victorieux juſqu'à Abide, brûlant & ſaccageant tout. De-là il paſſa en Thrace, à la faveur d'vne nuit noire & obſcure, & pluſieurs du parti contraire ſe venoient rendre tous les jours à luy, ſans qu'Olvian & Cataçela, que l'Empereur fit revenir, luy puſſent réſiſter. Enſuite il aſſiégea Conſtantinople par mer & par terre, rompit la chaîne qui fermoit le port, & ne pouvant forcer la place, campa autour avec vne partie de l'armée, tandis que l'autre aſſujétiſſoit le reſte de la Thrace. Comme il eſtoit dans l'eſpérance de prendre la ville, il ſurvint vne tempeſte qui écarta ſes vaiſſeaux, & qui le contraignit de ſe retirer en Aſie, parce-que l'hiver approchoit. Si-toſt que le printems fut venu il recommença le ſiége avec plus de troupes qu'auparavant; mais comme l'Empereur eſtoit en eſtat de ſe défendre, il fit vne ſortie par toutes les portes, & en ayant tué vne partie, mit le reſte en deſordre. L'armée navale de l'Empereur attaqua en meſme tems celle de l'ennemi, & la défit. Sur ces entrefaites vn parent de Leon, qui avoit pris le parti de Thomas, parce-qu'il eſtoit mal avec l'Empereur, prit cette occaſion pour rentrer en grace avec ſon Prince. Et comme il commandoit quantité de troupes, il attaqua le reſte de l'armée en queuë. Mais Thomas indigné de cette trahiſon, laiſſa des forces dans ſon camp autant qu'il faloit pour le garder, & donnant de furie ſur luy, le vainquit & le tua. Enſuite diſſimulant ſa défaite, il écrivit par-tout que c'eſtoit luy qui avoit défait l'Empereur, & qu'il le tenoit preſſé dans ſa capitale. Cependant, l'armée navale qui eſtoit à Barut arriva, dont l'Empereur ayant eu avis, envoya de nuit contre elle ſes vaiſſeaux, qui luy donnérent tant de terreur, par la multitude des feux d'artifice dont ils ſe ſervoient, qu'ils

en brûlérent vne partie, & écartérent le reſte, à la réſerve de ceux qu'ils emmenérent à Conſtantinople, & ceux qui pûrent échaper ſe joignirent à l'armée de terre. Cependant, le bruit de ce ſuccés eſtant répandu par-tout, le Roy des Bulgares, tant pour l'envie du butin, que pour confirmer la tréve qu'il avoit faite avec Leon, ſe declara contre Thomas, & l'eſtant venu rencontrer aſſez prés de Conſtantinople, luy donna bataille & le défit, puis s'en retourna chargé de priſonniers & de butin. Sur ces nouvelles, ceux qui étoient reſtez au camp, paſſérent du coſté de l'Empereur; & Thomas ralliant le débris de ſes troupes, s'alla camper en vn lieu d'où il pouvoit beaucoup incommoder les habitans, & recevoir quelque ſecours qui luy pût arriver par mer. Mais l'Empereur qui avoit groſſi ſon armée du débris de la ſienne, l'allant attaquer dans ſon fort, le contraignit de prendre la fuite. Il ſe ſauva dans Andrinople avec le plus de gens qu'il pût ramaſſer, voyant que le reſte l'abandonnoit, & Anaſtaſe, ſon fils adoptif, dans le chaſteau de Bizie. Sur ces nouvelles, l'Empereur ſe vint camper devant Andrinople, & la ſerra de ſi prés, que les vivres venant à manquer, les habitans dépeſchérent en ſecret vers luy, pour luy demander pardon, & luy livrérent Thomas, qu'il fit eſtendre par terre, & paſſant par-deſſus ſon corps, le foula aux pieds; puis le fit mener ignominieuſement ſur vn aſne, aprés luy avoir coupé les pieds & les mains : Ce malheureux criant, Toy, Seigneur Dieu, qui eſt le Roy véritable, ayes pitié de moy. L'Empereur voulut ſavoir de luy le nom de quelques conjurez; mais il n'en nomma point, & mourut ainſi dans les tourmens, ſans vouloir rien confeſſer. Anaſtaſe qui s'eſtoit ſauvé dans Bizie, fut livré depuis, & puni de la meſme ſorte.

Mortagus.

En vn lieu nommé Cédocte.

Pour retourner au Couchant, qui n'eſtoit pas moins troublé de guerres; aprés qu'Alfonſe & Bernard eurent défait les deux armées d'Aliatan, l'an huit cens treize, ils firent tréve avec luy, & l'année d'aprés Charlemagne mourut, aprés avoir régné quarante-ſept ans en France, dont il en avoit eſté quatorze Empereur, & ſon fils Louïs le Debonnaire luy ſuccéda, ce qui réveilla les eſpérances des Infidelles. Cepen-

Eſpagne.

dant, le Gouverneur de la ville de Valence Abdala, ſe revolta contre Aliatan, & luy fit la guerre l'eſpace de quatre ans; pendant leſquels Mahamet, Gouverneur de Mérida, ſe revolta auſſi, penſant eſtre ſecouru du Roy Alfonſe. Mais cette revolte fut étouffée dans ſa naiſſance. Car Abderrame, fils d'Aliatan, le vainquit, & ſe rendit maiſtre de ſa place. Il ne laiſſa pas de rallier quelques troupes, & d'aller trouver Alfonſe, qui le receut fort bien, & l'envoya en Galice contre certains peuples qui s'eſtoient ſoûlevez, à la ſuſcitation d'vn Chevalier appellé Dom Raymond. Quelques années aprés, Mahamet pour faire à Dom Alfonſe ce qu'il avoit fait à Aliatan, s'allia avec Raymond, & tous deux enſemble firent des courſes dans ſon païs, avec quantité d'Arabes qu'ils avoient attirez à leur parti. Auſſi-toſt Alfonſe y mena ſon armée, & prit la route de Galice; mais ſi-toſt que Raymond le vit il abandonna Mahamet, & épouſa ſa niéce. Mahamet abandonné, ſe retira dans le chaſteau de Sainte Chriſtine, où le Roy l'aſſiégea. Et comme il ſe vit reduit à l'extremité, il réſolut de faire vn dernier effort, ou de ſe ſauver par la fuite; mais il fut vaincu & pris priſonnier, puis on luy fit trancher la teſte. Dom Alfonſe ayant appaiſé cette revolte, & repris toutes les places qu'on luy avoit occupées, s'en retourna à Leon l'an huit cens dix-huit. Enſuite Aliatan fit tréve avec luy, & entrant dans la Catalongne avec vne puiſſante armée aſſiégea la capitale, que Bernard del Carpio, Conneſtable de France, ou quelque autre de ce nom, défendit vaillamment contre luy; De-ſorte que ſur la nouvelle que Louïs le Debonnaire arrivoit, il leva le ſiége, & fit tréve pour trois ans, aprés avoir perdu à l'attaque vne partie de ſes troupes. La tréve eſtant expirée, pendant laquelle il ne ſe paſſa rien de mémorable, il leva vne autre armée d'Arabes & d'Africains, & prit la route de Barcelone. Mais la fiévre le ſaiſit en chemin, & termina tous ſes deſſeins avec ſa vie. Il laiſſa douze fils, & vingt-deux filles; & eut pour Succeſſeur ſon fils aiſné Abderrame. Le Roy Alfonſe mourut aprés l'an huit cens vingt-quatre, & laiſſa par teſtament la Couronne à Dom Ramir, qui fit tréve avec Abderrame, laquelle dura long-tems.

Barcelone.

819.

824.

Fils du Roy Vermude.

Cependant, les Arabes du Royaume de Valence, qui avoient favoriſé Abdala contre Aliatan, voyant les Rois d'Eſpagne & de France en paix, demandérent permiſſion à Abderrame de s'aller eſtablir quelque part dans la Chreſtienté, & raſſemblant quantité de vaiſſeaux, de ceux qu'il leur donna, ou qui leur vinrent d'Afrique, ils allérent deſcendre en l'Iſle de Corſe, ſous le commandement de Mumen Abdimare. Mais comme ils s'eſtoient ſaiſis d'vne partie de l'Iſle, vne armée d'Italie vint fondre ſur eux, & les en chaſſa avec perte de leur Chef. Ils élûrent en ſa place Caracax, que d'autres nomment Achape. Et ſachant que les provinces de l'Empire eſtoient deſolées par les guerres précédentes, ils navigérent du coſté de la Grece, & ſaccagérent pluſieurs Iſles, qu'ils trouvérent ſans défenſe. Mais ſe doutant que celle de Créte ne ſeroit pas mieux gardée, & ſachant que c'eſtoit la plus propre pour y eſtablir ſa demeure, à cauſe de la fertilité du païs, & de l'avantage de ſa ſituation, ils réſolurent de retourner en Eſpagne ſe pourvoir de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour l'éxécution d'vn ſi grand deſſein. Caracax retourna donc en Créte l'année d'aprés avec quarante navires chargez de gens, qui avoient plus d'envie de piller que de peupler. Mais ce Capitaine qui avoit d'autres deſſeins, n'euſt pas pluſtoſt pris terre, qu'en envoyant vne partie faire des courſes, il fit mettre le feu aux navires, & les brûla. Comme ils murmuroient de cette action, il leur dit qu'ils luy avoient demandé vne demeure plus avantageuſe que celle de Valence, & qu'il n'en pouvoit trouver de meilleure, ni où ils puſſent mieux s'enrichir que celle où ils eſtoient. Comme pluſieurs s'atriſtoient pour l'abſence de leurs femmes & de leurs enfans, il les tira d'inquiétude, en diſant qu'ils en trouveroient d'autres dans l'Iſle. De-ſorte qu'ils ſe fortifiérent au lieu où ils avoient abordé, & le nommérent Candax. L'Empereur ayant eu avis de cette entrepriſe, & n'ayant rien à faire à ſon païs, envoya contre eux le Gouverneur des provinces d'Orient avec des troupes, & vn brave Capitaine, nommé Damien. Mais ils furent vaincus & chaſſez par ces Arabes, avec perte de ce Capitaine. Alors vn Moine qui habitoit dans les montagnes

Conqueſte de l'Iſle de Créte par les Arabes.

826.

Michel.

de l'Iſle, les vint trouver, & leur dit, que le lieu qu'ils avoient choiſi pour leur demeure n'eſtoit pas ſi propre qu'vn autre qu'il leur montra. De ſorte qu'ils s'y allérent eſtablir, & y jettérent les commencemens de la ville de Candie, d'où ils conquirent toute l'Iſle, & les habitans demeurérent leurs vaſſaux.

D'vn autre coſté vne troupe d'Arabes, partis de la ville d'Almérie en Eſpagne, allérent pour s'eſtablir en l'Iſle de Corſe & de Sardaigne; mais les Italiens les en chaſſérent, ſous la conduite de Charles Comte de Bucaréde, avec perte de cinq mille Arabes. Depuis prenant l'occaſion de la guerre de Pepin, Roy d'Italie, contre les Venitiens, ils y retournérent, & ayant ſaccagé vne partie de l'Iſle de Sardaigne, & tué pluſieurs habitans, en amenérent quantité de priſonniers en celle de Corſe.

D'ailleurs l'Empereur deſirant purger l'Iſle de Créte de ces Arabes, y envoya ſoixante & dix grans navires, & pluſieurs autres moindres, avec quantité de troupes, ſous le commandement d'vn nommé Cratére, qui eſtant arrivé dans l'Iſle eut combat contre les Arabes, depuis la pointe du jour juſqu'à midy, avec avantage é al. A la fin eſtant demeuré victorieux, il fit vn grand carnage des ennemis, le reſte ſe ſauva dans la ville de Candie à la faveur de la nuit; mais le vainqueur s'eſtant relaſché par la victoire, & rempli de vin & de viande, ſans faire ni garde ni ſentinelle; les Arabes qui ne dormoient pas, revinrent fondre ſur ſes gens la meſme nuit, & les égorgérent tous ſans qu'il en reſtaſt vn ſeul. Car le Général s'eſtant ſauvé dans vn navire, feignant d'eſtre marchand, on en envoya d'autres aprés, qui le ramenérent, & Caracax le fit pendre. Sur cette nouvelle, l'Empereur y
Orifan. en envoya vn autre plus ſage & plus experimenté, qui fit des courſes le long de la coſte, tuant & faiſant priſonniers pluſieurs Arabes, ce qui rabatit leur orgueil.

Sicile. L'an huit cens vingt-huit, Eupheme qui commandoit vne
828. légion en Sicile, ayant enlevé vne Religieuſe de ſon Monaſtére, & ſes fréres s'en eſtant plaints à l'Empereur, il commanda au Gouverneur qu'il luy fiſt couper le nez; dequoy ce Colonel ayant eu avis, fit vne conjuration contre luy,

&

& paſſant en Afrique, promit à Abdala, Roy de Carvan, de la Maiſon d'Agleb, qui eſtoit alors fort puiſſant, de le rendre maiſtre de la Sicile, & enſuite de l'Empire. Sur cette eſpérance, Abdulac leva vne puiſſante armée & l'envoya en Sicile, ſous le commandement de ſon frére Alcama, qui chaſſa les Impériaux de l'Iſle, & baſtit vne fortereſſe de ſon nom, du coſté qui regarde l'Afrique, qui eſt celle qu'on nomme maintenant Alcama. Les nouvelles en ayant eſté répanduës en Europe, les Chreſtiens y accoururent de toutes parts, & l'aſſiégérent. Mais Abdulac y envoya le Capitaine Aced avec des troupes, qui firent lever le ſiége, & s'eſtant joints avec les autres, chaſſérent les Chreſtiens de l'Iſle, & s'en rendirent maiſtres, ſous le Pontificat de Gregoire IV. Enſuite les vainqueurs partagérent les terres & les revenus de l'Eſtat, & firent batre de la monnoye que j'ay veuë, où il y a d'vn coſté des lettres Arabes, & de l'autre des lettres & des armes des Chreſtiens. Mais incontinent aprés, Euphéme receut la récompenſe de ſa trahiſon dans Saragoſſe *, où les habitans le tuërent, comme il y eſtoit avec les marques de l'Empire. Les Arabes eſtant maiſtres de la Sicile, ravagérent de-là la Calabre & les autres provinces d'Italie, & bâtirent des fortereſſes dans les Iſles de Malte, de Goze & de Pantanalée, pour ſervir de retraite aux armées navales, & recevoir le ſecours qu'on leur envoyeroit d'Afrique.

Elle eſtoit à l'Empereur de Conſtantinople.

* Syracuſe

L'an huit cens ſoixante & dix Ermangayre, Général de l'armée navale d'Italie, fit vn combat prés des Iſles de Corſe & de Sardaigne, où il prit quantité de navires, & délivra cinq cens eſclaves Chreſtiens. D'autre-coſté, les Arabes de Sicile ſachant que les Venitiens armoient puiſſamment en faveur de l'Empereur, à qui appartenoit cette Iſle, s'y retirérent chargez du pillage qu'ils avoient fait par toutes les coſtes. Ces Infidelles y tenoient alors la cité de Palerme, & il n'y avoit perſonne qui leur oſaſt faire teſte. Lors que Boniface, Comte de Corſe, accompagné des Venitiens, & de quelque Nobleſſe de la Romanie, qui faiſoient tous enſemble vn corps-d'armée conſidérable, paſſérent en Afrique, & ayant pris terre entre Vtique & Carthage, gagnérent quatre ba-

tailles contre les Arabes, & en défirent vn grand nombre. Ce qui obligea ceux de la Sicile d'abandonner l'Iſle, pour aller ſecourir leurs maiſons & leurs familles. Voilà comme Boniface délivra la Sicile de ces brigans, & revint en Italie chargé de butin.

834. *Eſpagne.* Pour retourner aux affaires d'Eſpagne, Abderrame Roy de Cordouë, rompit la tréve avec Dom Ramir la meſme année, à la perſuaſion d'Idris, Roy de Fez, & d'autres Princes d'Afrique, qui luy offroient leur aſſiſtance. Il paſſa donc en Eſpagne tant d'Arabes & d'Africains, que la terre en eſtoit toute couverte comme de ſauterelles, & entrant dans les terres de Dom Ramir, ils y firent de grans ravages. L'entrée de ces troupes, & la rupture de la tréve, ſurprirent tellement Dom Ramir, qui n'eſtoit pas préparé à les recevoir, aprés environ onze ans de paix, qu'il envoya prier Abderrame de vouloir conſerver la tréve, puiſqu'il n'avoit aucun ſujet de la rompre. Mais ce Prince enorgueilly de ſes forces, répondit aux Ambaſſadeurs, qu'il ne l'accorderoit point qu'en luy donnant cent jeunes filles de tribut par an, comme on avoit fait à ſes prédéceſſeurs. Ce bon Prince irrité de cette inſolence, en conceut vne certaine eſpérance de ſuccés, & aſſemblant en haſte toutes ſes troupes, fut rencontrer ſes ennemis qui voltigeoient autour de Nachare, brûlant & ſaccageant tout. La bataille fut ſanglante, & dura tout le jour, avec avantage égal; mais le Roy voyant approcher la nuit, & que ſes gens eſtoient fort foibles, ſe retira ſur vne montagne, où il fut toute la nuit en oraiſon, priant Dieu qu'il luy donnaſt la victoire. Dans cette meditation il s'aſſoupit, & l'Apoſtre Saint Iacques luy apparut, & luy dit, Que la défenſe de l'Eſpagne luy eſtoit écheuë en partage; Qu'il eut bon courage, & qu'avec l'ayde de Dieu il remporteroit la victoire; mais que pluſieurs des ſiens mourroient en la bataille; Que pour preuve de ce qu'il diſoit, on le verroit monté ſur vn cheval blanc au plus fort du combat; Qu'il ſe réſolut donc de ſe confeſſer dés la pointe du jour avec toute ſon armée, & de recevoir le Saint Sacrement, & qu'aprés cela il marchaſt hardiment contre l'ennemi. Auſſi-toſt le Roy manda les Eveſques, & les Aumoſ-

En vn lieu appelé Clavicho, au champ d'Aunelle.

Otero del-Camito.

niers, avec toute la Nobleſſe, il leur recite ſon ſonge, & les ayant fait confeſſer & communier, eux & tous les ſoldats, recommença la bataille, où il vit l'Apoſtre frapant ſur les ennemis, comme l'affirment les Hiſtoriens, & comme il le dit luy-meſme, dans le privilége qu'il donna à la Maiſon du bien-heureux Apoſtre, lors-que les plus Grans du Royaume firent le vœu qu'on appelle de Saint Iacques. Enfin, avec le ſecours du Ciel, les Arabes furent vaincus, & l'on tient qu'il en mourut ſoixante & dix mille, ſans compter grand nombre de priſonniers. Abderrame ſe ſauva à Cordouë. Et Dom Ramir en mémoire de cette victoire inſtitua l'Ordre des Chevaliers de Saint Iacques. Cette bataille ſe donna l'an huit cens trente-quatre, ou ſelon quelques-vns, huit cens trente-cinq, au commencement du régne de ce Prince; Et c'eſt vne des plus grandes victoires que les Eſpagnols ayent jamais gagnées ſur les Arabes, où mourut l'élite de la Nobleſſe d'Afrique; & qui obligea Abderrame de demander tréve à Dom Ramir.

D'autre-coſté, les Arabes d'Afrique voyant que l'Empereur ſe donnoit du bon-tems dans Conſtantinople, & que les Princes Chreſtiens eſtoient diviſez, ils attaquérent l'Italie plus puiſſamment qu'ils n'avoient jamais fait, & ayant pris Civita-Vecchia, vinrent fondre dans Rome. Ils entrérent dans le bourg du Vatican, qui n'eſtoit pas alors fermé, pillérent & brûlérent l'Egliſe S. Pierre, & enlevérent les portes qui eſtoient d'argent, & tinrent le Pape aſſiégé, en Gregoire II. intention de prendre la ville & de mettre tout à feu & à ſang. Mais ſur la nouvelle que le Marquis de Lombardie ve- Guido. noit ſecourir le Saint Siege avec vne armée aſſez conſidérable, ils ne l'oſérent attendre, & en ſe retirant brûlérent & ſaccagérent tout ce qui eſtoit ſur leur paſſage. Ils pillérent auſſi l'Egliſe S. Paul, qui eſtoit ſur le chemin d'Oſtie. De-là ils revinrent par la voye Latine, & pillérent l'Egliſe de S. Germain, & le Monaſtére de S. Benoiſt du Mont-Caſſin, d'où ils emportérent de riches ornemens: & aprés avoir deſolé toute la campagne de Rome, allérent embarquer leur butin ſur la riviére de Garillan, & s'en retournérent en Afrique. Vne autre armée d'Arabes paſſa encore la meſ-

me année en Italie, & prit la ville d'Otronte en Calabre, où ils baſtirent vne forteresſe, ſans que perſonne s'y oppoſaſt, pendant la diviſion des Princes Chreſtiens. Ils ſe renforcérent de plus en plus par la mort de l'Empereur, qui avoit fait ligue avec les Venitiens, pour les chaſſer de l'Italie, & tenoit vne armée toute preſte pour ce ſujet. La meſme année mourut le Calife Mahamet, & ſon fils Imbrael luy ſuccéda.

Michel.

834.

CHAPITRE XXIII.

D'Imbrael, vingt & vniéme Calife; & des choſes qui arrivérent de ſon tems.

IMBRAEL ayant ſuccédé à l'Empire de Bagdet l'an huit cens trente-quatre, comme il eſtoit jeune & vaillant, & qu'il n'aimoit pas les Chreſtiens, il raſſembla toutes ſes troupes, & entra dans les provinces Romaines. Sur ces nouvelles, Théophile qui avoit ſuccédé à Michel ſon pere, ſe mit auſſi en campagne, & à la perſuaſion de deux braves guerriers, Théophébe & Manuël, ſe hazarda de donner bataille, quoy-que beaucoup moindre en nombre. Mais Imbrael, ſoit qu'il craigniſt l'évenement, ou qu'il mépriſaſt ſes forces, laiſſa ſon Lieutenant général avec quatre-vingts mille hommes, pour combatre contre luy, & s'en retourna en Syrie avec le reſte de l'armée. Aprés vn long combat, les Romains prirent la fuite, & l'Empereur euſt eſté pris ſans le ſecours de Théophébe, qui le ſauva avec deux mille Perſes, & toute la Nobleſſe de ſa Cour. Mais eſtant pourſuivi des Arabes, & aſſiégé ſur vne colline, Théophébe fit ſonner la nuit les trompettes, & jetter des cris de réjouïſſance, comme s'il leur fuſt arrivé du ſecours; de-ſorte que les Arabes ſe retirérent, & l'Empereur raſſemblant le débris de ſes troupes, s'en retourna à Conſtantinople. L'année ſuivante Théophébe marcha contre eux par ordre du Prince, & les vainquit prés de Carſiane, où il fit plus de vingt-cinq mille priſonniers. L'Empereur enflé de ce ſuccés voulut marcher

Zacarias.

836.

en perſonne contre l'ennemi l'année ſuivante; mais s'eſtant engagé au combat, il eut du pire, & euſt eſté pris ſans le ſecours de Manuël, qui le voyant envelopé de tous coſtez, ſe fit jour à travers les eſcadrons qui l'environnoient, & le trouvant eſtonné & tout hors de ſoy, hauſſa le bras, & luy dit, Qu'il ſe ſauvaſt, ou qu'il le tuëroit, pour ne point donner la gloire à des Barbares d'emmener vn Empereur priſonnier. Lors qu'il fut de retour à Conſtantinople, il fit de grandes largeſſes à Manuël pour récompenſe. Mais quelque tems aprés ſur des ſoupçons, ſoit faux ou véritables, il le voulut faire arreſter, & luy crever les yeux. Manuël averti de ce deſſein, paſſa vers Imbrael, qui luy fit de grandes careſſes, & luy donna le commandement d'vne armée contre les Perſes, où il gagna pluſieurs batailles, & aquit beaucoup de réputation, puis retourna au ſervice de l'Empereur, à ſa priére. L'an huit cens trente-huit, Théophile aſſembla encore vne armée, & emmenant avec luy Théophébe, entra dans les provinces de Syrie: Mais l'ennemi ne mit point en campagne. De-ſorte que l'Empereur retourna à Conſtantinople ſans rien faire. Mais l'année ſuivante, ſur la nouvelle qu'Imbraël avoit envoyé ſon armée contre les Perſes, il reprit la route de Syrie, & ravagea toutes ces provinces, & la ville meſme de Sozzopetra, où Imbrael avoit pris naiſſance, quoy-qu'il l'euſt prié de l'épargner. Enſuite il retourna à Conſtantinople, laiſſant le commandement de l'armée à Théophébe, qui fut proclamé Empereur par ſes ſoldats, mutinez faute de paye; mais il refuſa cét honneur, & s'en envoya excuſer au Prince, pour montrer que cela s'eſtoit fait contre ſa volonté. D'autre-coſté, Imbraël indigné contre Theophile, de ce qu'il n'avoit pas reſpecté le lieu de ſa naiſſance, mit ſus pied vne grande armée, pour en faire autant à la ville d'Amorium en Phrygie, où Theophile eſtoit né; mais l'Empereur en ayant eu avis, y envoya du ſecours ſous le commandement de Theodore Cratére, & raſſembla toutes ſes forces pour marcher contre les Arabes. Sur ces nouvelles, Imbraël envoya Zacharie, avec dix mille chevaux Turcs, & tous les Armeniens au-devant de l'Empereur qui prenoit la route de Syrie. Comme Zacharie fut arrivé à Traſimene, Theophile s'avança juſqu'à

vn lieu appelé Anzi, & envoya Manuel pour reconnoiſtre l'ennemi. Celuy-cy les ayant contemplez du haut d'vne montagne, conſeilla l'Empereur de ne point hazarder la bataille contre des gens plus forts que luy. Mais ce Prince craignant qu'il ne leur arrivaſt de nouvelles forces, la voulut donner, & eut quelque avantage d'abord, toutefois à la fin, les Chreſtiens furent accablez de la multitude des fleches des Turcs, & prirent la fuite, laiſſant l'Empereur avec ſes Chefs, au milieu des ennemis. Mais la pluye ſurvenant, rendit les fleches des Turcs inutiles, & les vaincus reprenant courage, obligérent les ennemis à ſe retirer. La nuit ſuivante, Manuel faiſant la ronde par tout le camp, découvrit que les Perſes qui eſtoient dans leur parti, traitoient avec les Arabes, & obligea l'Empereur à ſe retirer dés la pointe du jour, puis ſe retira luy-meſme avec le reſte de l'armée. Zacharie s'eſtant joint enſuite à Imbraël, ils aſſiégérent enſemble la ville d'Amorium; mais aprés vn long ſiége, comme ils méditoient leur retraite, vn traiſtre, ſoit pour de l'argent, ou pour quelque mécontentement particulier, leur donna entrée dans la ville, qu'ils ruïnérent de fond en comble, quoy-que ce fuſt la plus belle de l'Aſie. Ils firent main baſſe ſur tous ceux qui eſtoient capables de défenſe, & emmenérent priſonniers le reſte. Pluſieurs des principaux de l'armée furent de ce nombre, & amenez devant Imbraël, qui ſe réjouït fort de cette priſe, où il s'eſtoit bien vengé du ſac de Sozzopetra. Sur ces nouvelles, Theophile luy envoya des Ambaſſadeurs avec préſens, pour le prier de mettre ces Chefs en liberté, & luy offrir pour eux, deux cens cinquante mille peſans d'or de rançon. Mais il fit réponſe, que c'eſtoit trop peu de choſe, & que cette guerre luy coûtoit beaucoup davantage; dequoy l'Empereur conçût vn tel déplaiſir, qu'il en mourut.

Bortitis.

Caliſte, Conſtantin, Craté-re, Théodore, Patrice, &c.

843. Pour retourner aux affaires de l'Europe, les Princes Chreſtiens eſtant en diviſion en Italie, les Rois de Mauritanie & de Carvan liguez enſemble, envoyérent vne grande armée en Sicile, ſous le commandement du brave Saba, qui paſſant dans la Pouïlle, aſſiégea Tarente; dequoy l'Empereur Theophile averti, envoya contre-eux Theodoſe

avec vne armée navale, laquelle devoit joindre ſoixante galéres des Venitiens en vertu de leur alliance. Sur ces nouvelles, Saba fit ſemblant d'avoir peur, & leva le ſiége, en intention pourtant d'attaquer l'armée Impériale, avant la jonction des Venitiens, comme il fit ſi à propos, que la trouvant en deſordre, il la mit en fuite, prit quantité de vaiſſeaux, & coula à fond les autres. De-là il alla attaquer les Venitiens, & aprés vn grand combat, vint à bout de toutes leurs galéres. Enflé de cette victoire, il entra dans leur Golfe, & courant toutes leurs coſtes, prit prés de leur ville, quelques-vns de leurs vaiſſeaux chargez de marchandiſes du Levant. Comme il fut arrivé à Ancone, l'épouvante en ayant fait ſortir la pluſpart des habitans, il la prit, & l'ayant ſaccagée, & mis le feu par-tout, il revint delà aſſiéger Tarente, & la ſerra de ſi-prés, qu'il l'emporta d'aſſaut, puis retourna en Sicile chargé de butin. L'an huit cens quarante-ſept, ſous le Pontificat de Leon quatriéme, comme il couroit victorieux par toute la mer Méditerranée, & qu'il retournoit en Afrique, avec quantité de richeſſes & de priſonniers, il fut ſurpris d'vne ſi grande tempeſte, qu'il eut bien de la peine à ſe ſauver à Vtique, avec quatre vaiſſeaux en fort mauvais ordre, le reſte fut coulé à fond; ce qui donna quelque relâche aux Chreſtiens.

Aſie. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Italie, l'Aſie eſtoit travaillée des courſes des Arabes aprés la mort de Theophile, qui avoit laiſſé pour ſucceſſeur Michel qui eſtoit encore enfant, ſous la conduite de ſa mere Theodore, à laquelle ce jeune Prince oſta le Gouvernement; & la premiére choſe qu'il fit, fut d'aſſembler vne puiſſante armée, & d'entrer dans le païs, où il mit tout à feu & à ſang, & alla aſſiéger Samoſate, qui eſtoit fameuſe par ſes fortifications, & par ſes richeſſes. Les aſſiégez feignant d'avoir peur, fermérent leurs portes; mais comme ils virent les aſſiégeans relâchez, qui s'écartoient pour le pillage, & faiſoient fort mauvaiſe garde, le troiſiéme jour du ſiége, qui eſtoit vn Dimanche, pendant qu'on diſoit la Meſſe, ils firent vne furieuſe ſortie de toutes parts: car il y eſtoit entré grand nombre d'Arabes, & ayant tué vne partie des aſſiégeans, mirent le reſte en fuite. Pour com-

Ville ſur l'Euphrate.

Paulins & Manichéens.

ble de malheur, quelques hérétiques les pourſuivant avec les Arabes, firent priſonniers pluſieurs Chefs, & force Nobleſſe qu'ils vendirent à leurs ennemis, l'Empereur eſtant échapé à toute peine par la vîteſſe de ſon cheval. L'année d'aprés, Imbraël envoya contre l'Empire vne armée de trente mille hommes, contre laquelle l'Empereur marcha avec quarante mille qu'il avoit tirez de la Thrace, & de la Macédoine; mais les Arabes l'ayant laiſſé paſſer, revinrent fondre ſur luy, & l'euſſent pris ſans Manuël, qui le ſauva du milieu d'eux; mais ils mirent ſon armée en fuite.

Afrique.

Pour revenir en Afrique, le Roy de Fez s'eſtant enrichi des dépouïlles du païs, & de celles d'Eſpagne, baſtit l'an huit cens quarante, la partie de la ville qui eſt au Couchant de la riviére, & commença par la Moſquée de Carvin, la plus grande & la plus ſomptueuſe de toute l'Afrique. La paix régnoit alors par toute l'Eſpagne, & Abderrame s'occupoit à fortifier & embellir les places de ſon obéïſſance, faiſant venir de l'eau dans les villes, baſtiſſant des Moſquées, mandant des ouvriers de Damas pour y eſtablir des manufactures de ſoye. Ce fut le premier qui mit ſon nom ſur la monnoye Arabeſque. Pendant ſon régne, les Anglois vinrent en Eſpagne en faveur des Chreſtiens, & aſſiégérent la ville de Liſbonne, où ils firent de grans degats tout autour. La muraille du coſté de la mer ayant eſté abatuë, les habitans qui perdoient par là l'eau des fontaines qui eſtoient proches, la firent remonter par des machines & des canaux en divers endroits de la ville. Les Anglois voyant que tout leur travail ne ſervoit de rien, levérent le ſiége, & allérent prendre Cadis, puis ſe joignant à quelques vaiſſeaux Chreſtiens, forcérent Seville; mais comme ils eſtoient occupez au ſiége de Cherés, Abderrame le fit lever, & aprés avoir tué vn grand nombre d'Anglois, & brûlé pluſieurs de leurs vaiſſeaux, reprit Seville, & Cadis. Il mourut quelque tems aprés, laiſſant la Couronne à Mahamet l'aiſné de quarante-deux fils qu'il avoit. Celuy-cy eut guerre contre vn Arabe, nommé Omar, fils de Cacem, qu'il vainquit, & le tua, puis confima la tréve avec Dom Ramir, qui aprés avoir régné vingt-ſix ans, laiſſa la Couronne à Dom Ordogno

846. & ſelon aucuns 840.

Aben Rachid en ſon hiſtoire.

Ordogno ſon fils, qui fut fort brave, & qui obtint pluſieurs victoires contre les Arabes. En meſme tems mourut Imbraël, & Mémon ſon fils luy ſuccéda. 849.

CHAPITRE XXIV.

De Mémon, vingt-deuxiéme Calife; & de ce qui ſe paſſa ſous ſon régne.

MEMON ayant pris les reſnes de l'Empire, eut tant d'inclination pour la vertu & pour les ſciences, qu'ayant ſeu que le Philoſophe Leon, Eveſque de Theſſalonique, eſtoit à Conſtantinople, où il s'eſtoit retiré, aprés avoir eſté chaſſé de ſon Egliſe, à-cauſe du different qui eſtoit entre les Grecs & les Latins, touchant la veneration des Images, où il ne ſubſiſtoit que de ce que ſes écoliers luy donnoient, il luy écrivit par vn eſclave Chreſtien, qui avoit eſté ſon diſciple, & eſtoit grand Mathématicien, Qu'ayant appris que le Maiſtre d'vn ſi docte écolier n'eſtoit pas reconnû de l'Empereur, ni traité ſelon ſon merite, il le prioit de le venir trouver pour l'inſtruire, luy & tous les Arabes, ſous promeſſe de le rendre le plus riche de tous les Philoſophes. Il donna charge à celuy qui portoit cette lettre, de faire tout ce qu'il pourroit pour l'emmener. Mais le bruit en ayant eſté répandu dans Conſtantinople, l'Empereur luy fit défenſes de ſortir, & luy dreſſa vne Académie. Mémon fruſtré de ſon deſſein, l'envoya prier de luy donner la reſolution de quelques propoſitions de Geométrie; ſurquoy ayant eſté ſatisfait, & régalé outre cela de quelques nouvelles inſtructions, il s'écria que ceux-là eſtoient heureux qui jouïſſoient de la converſation d'vn ſi grand perſonnage, & dépeſcha vne ambaſſade à l'Empereur, avec de grans préſens, accompagnez de cette lettre. Mémon, « grand Amir & Prince des Arabes, à Michel, Empereur des « Chreſtiens. I'avois deſſein de vous aller viſiter comme « ami; mais parce-que la grandeur de mon Empire, & le na- « turel de mes peuples, ne me permettent pas de jouïr de cét «

» honneur, je vous prie de m'envoyer le tres-docte Philoſo-
» phe Leon, afin que je puiſſe profiter de ſa doctrine, pour
» laquelle j'ay vne paſſion extréme. Ne vous arreſtez-point à
» la diverſité de la Religon, parce-que je le demande com-
» me ami. En cette conſidération, j'entretiendray vne paix
» perpetuelle avec vous, & vous envoyeray mille peſans d'or
» pour ayder à vous rembourſer des frais de la derniére guerre.

L'Empereur n'eut point d'égard à la demande de Mémon, ſous prétexte qu'il ne faloit pas enſeigner les ſciences aux Infidelles, de-peur que cela ne contribuaſt à leur agrandiſſement. Mais il commença à aimer les Lettres, à l'exemple de ce grand Prince, & faiſant du bien à Leon, le reſtablit quelque tems aprés dans ſon Eveſché de Theſſalonique.

Italie. Pendant le régne de cét Empereur, & ſous le Pontificat de Leon IV. les Arabes d'Afrique recommencérent la guerre contre les Chreſtiens, & cinglérent vers Rome avec vne puiſſante armée, qui eſtant arrivée à Oſtie, donna telle épouvante à la ville, que le Pape fut contraint d'aſſembler toute la Nobleſſe, & de l'encourager à ſe montrer digne de ſes anceſtres; aprés-quoy il marcha contre eux, ſuivi de tout le peuple. Quelques-vns diſent que Charles le Chauve, Roy de France, le fut ſecourir, & qu'il ſe trouva à la bataille. Mais la plus commune opinion eſt, qu'il ne fut aſſiſté de perſonne. Comme il fut arrivé en préſence de l'ennemi, il ſe mit à genoux avant que de donner bataille, & pria Dieu qui avoit donné la victoire à Gédeon contre les Infidelles, & qui jamais n'avoit abandonné ſon peuple, d'écouter ſes prieres par le merite de ſon cher Fils, qui avoit répandu ſon Sang pour noſtre ſalut, & de luy faire la grace de le défendre contre les ennemis de ſa loy. Puis s'adreſſant à Ieſus Chriſt, qui avoit délivré Saint Pierre des flots de la mer, & Saint Paul de ſon troiſiéme naufrage; il le pria de le garentir de cette tempeſte, & de luy donner victoire contre les ennemis du nom Chreſtien, afin que ſon ſaint Nom fuſt exalté & glorifié. Aprés il commanda de donner; ce que les Romains firent avec tant de furie, dans vne eſpérance certaine de la victoire, qu'ils n'ont jamais fait vn plus grand effort; de-ſorte que les Arabes aprés avoir reſiſté du com-

mencement, furent à la fin vaincus, & la plus grande partie ayant eſté tuez ou pris, le reſte ſe ſauva dans les navires, où la tempeſte acheva leur défaite. Le Pape victorieux retourna à Rome, où il fut receu en grande pompe & cérémonie, & employa ſes captifs à fermer le bourg du Vatican, qu'on nomma de ſon nom, la ville Leonine, & qu'il peupla de Corſes, qui avoient abandonné leur Iſle pour ſe ſauver de la tyrannie des Arabes.

Aſie. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Italie, le Calife Mémon entra dans les provinces de l'Empire, dont l'Empereur averti envoya contre luy ſon oncle Pétronius, qui eſtoit Gouverneur de la Thrace, avec toutes les forces de l'Eſtat. Les deux armées eſtant en préſence, Mémon en peine du ſuccés de la bataille, demanda à vn des captifs le nom des lieux où ils eſtoient, le Chreſtien répondit que la contrée s'appelloit Lalaceon, le champ de bataille Eptoſante, & la riviére Hire; ce qu'il prit à mauvais augure, parce-que Lalaceon ſignifioit affliction du peuple; Eptoſante, exclus; & Hire, renverſé ou foulé aux pieds des ennemis. Il ne laiſſa pas de préſenter le combat à Pétronius, qui reculoit le plus qu'il pouvoit; & le lendemain ayant encore rangé ſon armée en bataille, il marcha contre Pétronius, & ſe trouvant dans la meſlée, enfermé de toutes parts, il fit diverſes tentatives, pour eſſayer à rompre les ennemis, & voyant tous ſes efforts vains, il retourna au combat avec plus de furie, & y fut tué, & toute ſon armée défaite. Vn de ſes fils en voulut ſauver le débris à Méliténe: mais les Chreſtiens qui attendoient les fuyars au paſſage de Carſiane, s'en ſaiſirent & le menérent à Pétronius, qui l'envoya à l'Empereur avec la teſte de ſon pere.

Eſpagne. L'Eſpagne n'eſtoit pas moins travaillée de guerre alors: car encore que Dom Ordogno & Charles le Chauve euſſent fait tréve avec Mahamet, Roy de Cordouë, les habitans de Toléde ſe ſoûlevérent ſous le commandement de Muça, fils de Cacem. Ce Chef eſtant de grand cœur, & favoriſé des Arabes, qui ſe faſchoient que la paix duroit long-tems, aſſembla de grandes forces, ſous prétexte d'attaquer les Chreſtiens, & laiſſant ſon fils Lot dans Toléde, entra dans l'Arra- 850.

gon, & prit d'abord les villes de Saragoſſe & de Gueſcar, d'où il fit la guerre aux Chreſtiens de ces contrées. De-là paſſant dans la Catalongne, il vainquit en bataille Dom Iofre,
852. & aſſiégea Barcelone ; mais aprés quelques jours de ſiége, voyant qu'il ne la pouvoit prendre, il ruina tout le païs d'alentour, & entrant en France, ſe fit appeller par-tout Calife, & Roy d'Eſpagne. Il paſſa le quartier d'hiver dans la ville de Narbonne, qu'il avoit priſe, puis vainquit les François en bataille, & fit deux de leurs Généraux* priſonniers.

* Sanche & Pierre.

Quelques Hiſtoriens diſent que Charles le Chauve ne pouvant ſe trouver à cette guerre, s'accommoda avec luy, & luy donna de l'argent pour ſortir de ſon païs. Mais d'autres diſent avec plus de vray-ſemblance, qu'il marcha contre luy, & le pourſuivant juſques aux monts Pirenées, luy donna bataille en vn lieu appelé Val-Carolo, où il le défit, & luy tua
854. quantité d'Arabes. L'année ſuivante cét Arabe fit paix avec Mahamet, Roy de Cordouë, qui luy confirma la Seigneurie de tout le païs qu'il poſſédoit, moyennant quoy il le reconnut pour Souverain. Enſuite Muça leva vne puiſſante armée, & entrant dans le païs de Dom Ordogno, ravagea tout, juſqu'à vn lieu appellé Albayde ou Albanie, qui luy ſemblant fort propre pour vne forteresſe, il y en baſtit vne, où il laiſſa garniſon, puis s'en retourna chez luy. Sur cét avis, Ordogno vint aſſiéger ce nouveau fort ; mais Muça revint pour

Le Mont Guarduche.

le ſecourir, & ſe campa ſur vne montagne. Le Roy ſépara ſon armée en deux à ſa venuë, & en laiſſant vne partie devant le chaſteau, marcha contre luy avec l'autre, & luy donnant bataille le vainquit. L'Arabe bleſſé en trois endroits, mourut quelque tems aprés dans Saragoſſe ; & ſon gendre Aced, qui eſtoit ſon Lieutenant général, fut auſſi tué. On tient qu'il demeura ſur la place douze mille chevaux, & grand nombre d'infanterie. Aprés cette victoire, le Roy Ordogno alla rejoindre ſes troupes devant le chaſteau, qui ne tint plus que ſept jours, & fut emporté d'aſſaut. On fit main-baſſe ſur tout ce qui y eſtoit, à la reſerve des femmes & des enfans, qu'on emmena priſonniers ; aprés-quoy le Roy fit démolir la forteresſe, & s'en retourna à Leon.

Mahamet.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient, le Roy de Cordouë

prit de-là occaſion de rompre avec Ordogno, ſous prétexte de ſecourir ſon vaſſal. Mais ayant appris le ſuccés de la bataille, il tourna ſes armes contre Lot, & aſſiégea la ville de Toléde, qui ſe défendit vaillamment; de-ſorte qu'il leva le ſiége pour s'aller rendre maiſtre des villes de Saragoſſe & de Valence, qui appartenoient à Muça. Cependant, Lot pour eſtre ſecouru d'Ordogno, ſe fit ſon vaſſal, & receut de ſes troupes dans Toléde. L'année d'aprés, Ordogno marcha contre la ville de Coria, qui appartenoit à vn Arabe, lequel le vint rencontrer, & fut défait. Enſuite dequoy le Roy prit ſa ville & la peupla de Chreſtiens. De-là il marcha contre Salamanque, & défit en raſe-campagne celuy qui y commandoit; aprés-quoy il força la ville, & fit tous les habitans eſclaves, puis s'en retourna à Leon. Le Roy de Cordouë voyant les progrez d'Ordogno, fit paix avec Lot, à la charge qu'il luy feroit hommage, & qu'il luy payeroit quelque choſe tous les ans par forme de reconnoiſſance, moyennant quoy il luy laiſſoit le titre de Roy, & le prenoit en ſa protection. Tandis que cette paix ſe faiſoit devant Toléde, le Roy de Leon alla prendre Saragoſſe, & pluſieurs autres places voiſines. L'année ſuivante le Roy de Cordouë envoya demander ſecours aux Califes de Fez & de Carvan, qui luy envoyérent grand nombre de cavalerie & d'infanterie, l'vn par le détroit de Gibraltar, & l'autre par le Royaume de Valence, qui ſe rejoignirent à Cordouë l'an huit cens cinquante-neuf. Le Roy Ordogno de ſon coſté demanda ſecours aux Rois de France & de Navarre, qui luy envoyérent vne armée de Gaſcons, de Provençaux & de Navarrois. On ſe rencontra ſur le bord du Tage, où il y eut grand combat, & les Chreſtiens furent défaits, & quantité de Nobleſſe morte, ou priſonniére; mais il y mourut vn plus grand nombre d'Arabes. Mahamet pourſuivant ſa victoire entra dans le païs des Chreſtiens, où il mit tout à feu & à ſang, prit les villes de Samore & de Salamanque, & ſaccagea le plat païs. De-là il entra dans la Navarre, & porta ſes armes victorieuſes juſqu'à Thoulouſe; mais comme il penſoit repaſſer les Monts, pour aller prendre ſes quartiers-d'hyver dans l'Andalouſie, le Roy de Navarre, Sanche Garçia, l'atten-

Cyet el Que-tib.

Maçaudi.

857.

858.

contre Mahamet.

dit au paſſage, & luy défit vne partie de ſes troupes. Sur ces nouvelles, Lot fit ligue contre luy, avec quelques Princes Arabes ſes voiſins, qui ſecourus de Dom Ordogno, firent long-tems la guerre au Roy de Cordouë. Cependant, le Roy Ordogno fit pluſieurs entrepriſes ſur les ennemis, gagna ſur eux grand nombre de places, baſtit la ville d'Aranda de Duero l'an huit cens ſoixante & vn; & l'année ſuivante prit celles de Lara & d'Oca, avec tous les païs d'alentour. D'autre-coſté Mahamet continua la guerre contre Lot, & ayant domté quelques-vns des Chefs qui s'eſtoient revoltez contre luy, alla attaquer la ville de Tolède. Mais ſur cét avis Lot envoya demander du ſecours à Dom Ordogno, qui luy en envoya. Mahamet eſtant arrivé prés de Tolède, mit vne partie de ſon armée en embuſcade, & s'avançant avec l'autre, attira les ennemis hors de leurs murailles par ſon petit nombre; puis ſe batant laſchement, prit la fuite, & les fit donner dans l'embuſcade, où ils furent tous défaits. Il y mourut quinze cens Chreſtiens, & plus de trois mille de ceux de Lot, qui regagna la ville à toute bride. Mahamet victorieux ſe vint camper devant, & envoya aux Rois de Barbarie, comme par trophée, la teſte des principaux Chreſtiens qui avoient eſté tuez au combat. Mais voyant que le ſiége de la place tiroit en longueur, il s'en retourna à Cordouë. L'an huit cens ſoixante & quatre, le Roy Ordogno mourut dans Oviédo, aprés avoir régné dix-huit ans, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Alfonſe, qui fut ſurnommé le Grand. Celuy-cy eut guerre contre ſes Sujets l'eſpace de ſix années, & remporta aprés de grans avantages ſur les Arabes. Le Calife Méimon eſtant mort, comme nous avons dit, Ozmen luy ſuccéda, comme nous dirons au chapitre ſuivant.

861.

864.

865.

CHAPITRE XXV.

D'Ozmen, vingt-troiſiéme Calife; & de ce qui ſe paſſa ſous ſon régne.

APRES la mort de Mémon il y eut grande diviſion entre les Arabes, qui nommérent pour ſucceſſeur de l'Empire Ozmen; car les Perſes ſe revoltérent contre luy. Mais il ſe gouverna ſi-bien en marchant contre eux, qu'il appaiſa tout ſans grande effuſion de ſang. D'autre-coſté les Arabes de Créte voyant l'Empire de Conſtantinople déchiré de guerres civiles, Baſile ayant tué Michel, & s'eſtant fait Empereur, ils coururent toutes les coſtes & les Iſles de la Grece, puis retournant dans le Golfe de Veniſe, prirent la ville de Grade, qui appartenoit à cette République. Sur ces nouvelles, Baſile croyant qu'il eſtoit de l'intereſt de l'Empire de chaſtier ces Barbares, & de faire rendre cette place, cingla contre eux avec vne armée navale, pour les chaſſer de ce poſte. Mais il perdit la bataille, où il courut riſque d'eſtre pris, & laiſſa grand nombre de morts & de priſonniers. Eſtant de retour à Conſtantinople, il eſſaya de réparer ſa perte, & envoyant vne ſeconde armée navale en Candie, marcha luy-meſme contre Ozmen. Le Lieutenant général * qu'il avoit envoyé contre les Arabes de l'Iſle de Créte, rabatit leur inſolence par vn heureux combat, & luy, eſtant entré dans la Syrie, prit pluſieurs villes & chaſteaux, & ravagea tout, juſqu'à la ville de Tefrica, qu'il aſſiégea. Mais le ſiége tirant en longueur, il deſeſpera de la prendre, & paſſant l'Euphrate, prit pluſieurs places de l'autre coſté, les vnes par force, les autres par compoſition; & ayant impoſé des contributions par-tout, retourna paſſer l'hyver à Conſtantinople. Il repaſſa en Syrie l'année ſuivante dés le commencement du printems, & n'ayant pû prendre Adate, dont il avoit brûlé les fauxbourgs, il reprocha à ſes ſoldats leur laſcheté; parce-que les habitans ne ſe défendoient pas bien; Mais vn vieillard luy repartit, que la priſe de cette ville

* Chriſtophle.

eſtoit reſervée à vn Conſtantin qui ſeroit ſon fils, & que celuy qui portoit maintenant ce nom ne l'eſtoit point. L'Empereur aprés avoir fait pluſieurs vains efforts contre cette place, fit mourir tous les priſonniers qui eſtoient dans ſon camp, & retourna à Conſtantinople.

En meſme tems les Arabes d'Afrique entrérent dans l'Illyrie, avec vne armée navale, & ayant attaqué vne place *, l'Empereur envoya à ſon ſecours vne flote de cent navires, qui leur fit lever le ſiége, & regagner l'Italie, où s'eſtant joints avec ceux du mont Gargano, ils firent de grans ravages le long de la coſte, puis aſſiégérent la ville de Bari, & l'ayant priſe, ne ſe contentérent pas de ravager la Pouïlle & la Calabre; mais coururent toutes les coſtes d'Italie, où ils prirent pluſieurs places.

* Arragoça.

place de la Pouïlle.

En meſme tems, Alamir, Prince de Tarſe, qui ſe faiſoit appeler Calife, auſſi-bien que celuy de Bagdet, entra dans les provinces de l'Empire, avec vne armée de Saraſins qui y commirent de grans excés, & comme le Gouverneur du Levant * ſe voulut oppoſer à leur furie, Alamir luy manda, que s'il donnoit bataille, le fils de Marie ne le ſauveroit pas de leurs mains. Mais ce blaſphéme ne demeura pas long-tems impuni: car le jour du combat, ce Gouverneur prit la lettre du Barbare, & l'ayant fait attacher à vne Image de la Vierge, pour ſervir d'étendart, défit les ennemis avec grand meurtre, & fit couper la teſte à Alamir, qu'il avoit fait priſonnier avec pluſieurs autres. Mais accuſé depuis de n'avoir pas voulu prendre Tarſe, il fut caſſé, & ſon Gouvernement donné à vn autre *, qui s'eſtant laiſſé ſurprendre dans ſon camp par les Arabes, fut défait, & contraint de chercher ſon ſalut dans la fuite.

* André Scythe.

* Stipiote.

Sous le Pontificat du Pape Iean VIII. l'Italie affligée des courſes continuëlles des Arabes, & ne pouvant eſpérer du ſecours des Princes de l'Europe qui s'entre-faiſoient la guerre, eut recours à l'Empereur de Conſtantinople, qui y envoya vne armée, avec priéres au Roy de France, d'y joindre ſes forces; de-ſorte qu'avec ces deux armées on vainquit, & on fit priſonnier Sultan, Prince des Arabes, & on luy tua la pluſpart de ſes gens. Les Hiſtoriens diſent que

Charles

Charles le Chauve tint ce Sultan priſonnier dans Capouë, l'eſpace de deux ans, pendant leſquels on ne le vit rire qu'vne fois; que voyant paſſer vne charette dans la ruë, cela le fit ſouvenir de l'eſtat des Grans, & de l'inconſtance de la Fortune, qui met les vns tantoſt au-deſſus, & tantoſt au-deſſous de ſa rouë. Il conſeilla au Roy, pour conſerver les villes de Capouë, & de Bénévent, d'en chaſſer la Nobleſſe; & la Nobleſſe ayant eſté avertie de ce deſſein par le Sultan meſme, elle ferma les portes comme le Roy eſtoit allé à la chaſſe, & mit en liberté le Sultan qui leur avoit donné cét avis. Mais ils receurent bien-toſt le payement de leur revolte: car le Sultan, aprés avoir raſſemblé des Arabes de tous coſtez, tant de la Pouïlle, que de l'Afrique, & de la Sicile, vint mettre le ſiége devant Capouë, qui fut contrainte d'envoyer demander pardon à Charles le Chauve pour en avoir du ſecours. Mais comme ils virent qu'il ſe réjouïſſoit de leur perte, au-lieu de les ſecourir, ils dépeſchérent vers l'Empereur de Conſtantinople, qui leur promit tout ſecours; mais les Arabes ayant pris leur député, ils le menérent au Sultan, qui ayant ſeu le ſujet de ſa députation, l'obligea, pour ſauver ſa vie, d'approcher des murs de la place, & de crier aux habitans qu'ils n'eſpéraſſent aucun ſecours de l'Empereur. Mais on dit qu'en paſſant prés des portes, il les encouragea tout-bas à tenir ferme; ce que le Sultan ayant appris, il le fit tuër, & deſeſpérant de prendre la place, leva le ſiége. Pour retourner en Aſie, Ozman eſtant allé attaquer l'Iſle de Chypre, receut vn coup au ſiége de Famagoſte, dont il mourut, aprés avoir régné huit ans, & Caym Adam luy ſuccéda. 873.

CHAPITRE XXVI.

De Caym Adam, vingt-quatriéme Calife; & des choſes arrivées de ſon tems.

CAYM Adan. ayant pris les reſnes de l'Empire, eut de grandes guerres contre les Perſes, & en meſme tems, 874.

le Prince des Arabes de Candie * envoya ravager les Iſles & les coſtes de la Grece. Mais ſes gens furent défaits par l'armée navale de l'Empereur *, qui prit ou brûla pluſieurs de leurs vaiſſeaux, & le reſte raſſemblant quelques vaiſſeaux Corſaires, alla ravager le Peloponéſe, & les Iſles voiſines. Sur ces nouvelles, Nicétas, qui commandoit l'armée navale de l'Empereur, leur donna la chaſſe, & ſachant qu'ils devoient aborder à Moton, Pile, ou Patraſſe, tranſporta ſes vaiſſeaux au-delà du détroit de Corinthe, & les alla ſurprendre à l'improviſte; la pluſpart de leurs vaiſſeaux furent brûlez, les autres coulez à fond, & leur Général tué dans le combat; ſi-bien que toute leur armée navale fut détruite.

* Sueto Apocapa.

* Baſile.

ſur des rouleaux.

Pothic.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, le Calife faiſoit la guerre aux Perſes, qui ſe voyant trop preſſez, implorérent le ſecours des Turcs, leſquels devinrent à la fin ſi puiſſans, qu'ils ſuccédérent à l'Empire des Arabes. Pour retourner aux affaires d'Occident, Alfonſe le Grand eſtant en guerre contre les Chreſtiens, les Arabes entrérent en ſon païs, & y firent de grans maux pendant ſix ans que la guerre dura; mais ils euſſent fait encore pis, ſi la diviſion ne ſe fuſt point miſe parmi eux. En meſme tems ſortit de Carthage, vne flote de ſoixante gros navires bien équipez, qui coururent toutes les mers du Levant, & firent de grans ravages dans les Iſles de Zante, & de Céphalonie, juſqu'à ce que l'Empereur envoya contre-eux ſon armée navale, qui en coula à fond la pluſpart, & fit quantité de priſonniers. De-là elle courut toute cette mer, & donna par-tout de la terreur, puis ravagea la Sicile, & s'en retourna chargée de butin à Conſtantinople. Cependant, les Arabes qui eſtoient au-tour de Meſſine, allérent batre les coſtes de Phénicie, & de Syrie, où ils firent de grans ravages. Car l'Empereur en avoit pris tous les gens de mer de ſes navires, pour travailler aux Temples qu'il faiſoit conſtruire à Conſtantinople, & comme il eut envoyé contre-eux vne armée navale pour reparer cét affront, ils la défirent. Mais Nicéphore Phocas, brave & expérimenté Capitaine, cingla contre-eux avec vne nouvelle armée, & en remporta pluſieurs victoires.

En ce tems-là, mourut l'Empereur Baſile, laiſſant pour ſucceſſeur, ſon fils Leon le Philoſophe, qui tint l'Empire vingt-cinq ans, & fut grand baſtiſſeur, auſſi-bien que ſon pere. Cependant, les Arabes prirent l'Iſle de Lemnos, où ils tuérent quantité de Chreſtiens, puis ſe retirérent chargez de butin, & ſe repoſérent quelque tems pendant les guerres civiles d'Afrique. Pour retourner aux autres provinces. Sous le régne d'Alfonſe le Grand, Mahamet, Roy de Cordouë, leva deux armées, & les envoya ravager le Royaume d'Alfonſe, ſous le commandement d'Almandari, & d'Abulcaçen, dont celuy-là entra dans la Caſtille, & l'autre dans le quartier de Leon. Le Roy Alfonſe ayant raſſemblé vne armée, où ſe joignirent pluſieurs Navarrois, & Gaſcons, marcha contre-eux, & contraignit celuy-cy de ſe retirer avec grande perte. Mais Almandari qui ravageoit le quartier de Salamanque, ayant appris la défaite d'Abulcaçem, & ſachant qu'Alfonſe venoit contre luy, ſe retira ſans avoir rien fait de mémorable. Le Roy de Cordouë ayant échoüé de ce coſté-là, tourna ſes forces contre Tolède, & laiſſant ſon fils Almundir dans Talavera, paſſa outre, & aſſujettit pluſieurs places de cét Eſtat. Lot, Roy de Tolède, voyant l'armée des ennemis partagée, alla donner bataille à Almundir; mais il fut vaincu, & contraint de ſe retirer en deſordre; & Mahamet ayant appris ſa défaite, l'alla aſſiéger dans Tolède, qu'il réduiſit aux abois, aprés avoir fait abatre le pont; de-ſorte que Lot fut contraint de ſe faire ſon vaſſal. Tandis que Mahamet eſtoit occupé à ces choſes, Alfonſe courut ſon païs, & le contraignit de faire la tréve, à condition que pas vn d'eux ne pourroient reſtablir les places qui avoient eſté ruïnées pendant la guerre. Cette tréve dura ſix ans, & juſques à la mort de Mahamet, qui laiſſa pour ſucceſſeur Almundir, l'aiſné de trente-quatre fils qu'il avoit. Ce Prince eſtoit alors occupé en vne guerre contre l'Arabe Omar qui s'eſtoit revolté, & ne voulut point revenir qu'elle ne fuſt achevée par la mort du rebelle, puis il s'en retourna à Cordouë. Aprés avoir eſté ſalüé Roy, il confirma la tréve avec Alfonſe, & mourut au bout de deux ans, ſans avoir rien fait de mémorable. Son

Eſpagne.
872.

il le défit prés de Leon.

880.

moins quinze jours. frére Abdala luy ſuccéda, qui régna vingt-cinq ans, & confirma la meſme tréve ; mais l'an huit cens quatre-vingts cinq,

885. voyant qu'au préjudice du traité, Alfonſe faiſoit fortifier

Docteurs de la Loy de Mahomet. Samora, Viſeo, & autres places qui avoient eſté ruinées pendant la guerre ; il envoya ſes Alfaquis demander du ſecours en Afrique, & ayant raſſemblé quantité d'Arabes, entra dans la Caſtille, & la ravagea juſqu'à Salamanque, qu'il prit avant qu'Alfonſe la pût ſecourir, puis ſe retira à Cordouë. D'autre-coſté, Alfonſe entra dans le Royaume de Toléde, & ravagea le quartier qui obéïſſoit à Abdala, puis

886. s'en retourna à Oviédo. L'année d'aprés, Abdala raſſembla ſes troupes, & avec vn nouveau renfort qui luy vint d'Afrique, prit les villes de Nachara, & d'Occa ſur le Roy Alfonſe, d'où entrant dans la Navarre, il aſſiégea Pampelune, où le Roy Dom Sanche s'eſtoit renfermé, avec toute la fleur de ſon Eſtat. Aprés pluſieurs ſorties, où moururent quantité de gens de part-&-d'autre, Abdala emporta la ville d'aſſaut, & le Roy Dom Sanche y fut tué, avec la pluſpart de ſa Nobleſſe. Cela fait, les Arabes s'en retournérent chargez de butin, & de priſonniers. Le Roy Alfonſe qui accouroit au ſecours du Roy de Navarre, ſe mit à leur queuë, & entrant dans le Royaume de Toléde, il prit par compoſition la ville de Guadalachara ; aprés-quoy les troupes s'eſtant retirées de part-&-d'autre, on fit tréve pour ſix ans.

Caym Adam. Lors-que le Calife de Babylone eut mis fin à la guerre des Perſes, & qu'il les eut remis dans l'obéïſſance aprés la

*Leon le Philoſophe. deſolation entiére de ces provinces, il tourna ſes forces contre l'Empereur *, & entrant dans ſon païs avec vne puiſſante armée, y fit de grandes cruautez. Mais l'Empereur raſſemblant ſes légions, marcha contre luy, & le vainquit dans

Himere. la Syrie. Tandis que ſon Amiral * défit la flote d'Aléxandrie, avec grand meurtre, & quantité de priſonniers. La perte de ces deux batailles diminua beaucoup les forces & l'orgueil des Arabes. De-ſorte que les Chreſtiens eurent quelque relaſche, juſqu'à l'Empire de Conſtantin, fils de Leon, qui eut pour Gouverneur pendant ſon jeune âge, Romanus

Curca & Theophiloſe. Lacapenus, pendant le gouvernement duquel, deux Lieutenans généraux de l'Empereur gagnérent pluſieurs batail-

les, & prirent pluſieurs villes dans la Syrie. Aprés ces heureux commencemens, l'Empereur ayant appris que les Arabes de Candie ruïnoient les coſtes de l'Empire, il envoya contre eux vne armée navale, qui fut défaite par l'ignorance du Général, & la pluſpart des Chreſtiens tuez, ou faits priſonniers. Mais Phocas qui commandoit les armées de Levant, conduiſit la guerre avec tant d'adreſſe contre le Calife, qu'il prit pluſieurs villes, & ruïna vne partie de la Syrie. Tandis que ces choſes ſe paſſoient, vn autre Phocas alla contre les Arabes de Candie, & leur fit la guerre à toute outrance l'eſpace de ſept mois; & aprés leur avoir gagné pluſieurs batailles, ruïna la ville de Candace, reprit pluſieurs chaſteaux, & fit priſonnier leur Général *; de-ſorte que s'il n'euſt eſté rappellé à Conſtantinople, il euſt achevé de reprendre toute l'Iſle. D'autre-coſté, Leon, Gouverneur des provinces du Levant, marcha contre le Calife qui eſtoit entré dans l'Empire avec vne puiſſante armée, & reprenoit les places conquiſes par les Romains; & luy ayant livré bataille, le défit, tua ou fit priſonniers la plus grande partie des Arabes, & rentra triomphant dans Conſtantinople. L'année d'aprés, l'Empereur envoya Nicéphore Phocas en Levant, ſur l'avis que le Calife retournoit avec vne nouvelle armée, & ce Général paſſant en Syrie, luy donna bataille, & le vainquit aprés vn combat fort opiniâtre, puis prit la ville de Beroë, & la ſaccagea, à la reſerve du chaſteau. Outre les grandes richeſſes qu'il y trouva, il donna la liberté à quantité de Chreſtiens qui y eſtoient captifs, fit grand nombre de priſonniers, & retourna glorieux à Conſtantinople, remportant pour Reliques, vne partie des veſtemens de Saint Iean. Enſuite Phocas ayant ſuccédé à Romanus, les Arabes de Sicile luy envoyérent demander quelque argent qui leur avoit eſté promis, à ce qu'ils diſoient, par ſes prédéceſſeurs. Cela luy déplût ſi fort, depeur qu'on ne crût que de ſon tems, l'Empire fuſt tributaire, qu'il envoya contre-eux vne armée, ſous le commandement du Patrice Manuël, qui n'eſtant pas fort expérimenté, ſouffrit que ſes ſoldats ſe débandaſſent en prenant terre, de-ſorte que les Arabes ſe jettérent ſur eux, & ayant tué

Bardophocas, ou le faux Phocas.

Nicéphore Phocas.

* Curape.

891.

Manuël en maſſacrérent ou firent priſonnier la plus grande partie, ſans qu'il ſe ſauvaſt que fort peu de navires. Cimiſſa fut bien plus heureux : car ayant eſté envoyé dans la Cilicie, il remporta vne victoire entiére contre les Arabes, prés de la ville d'Adana, & fit ſi-bien que l'Empereur l'année d'aprés, ſe rendit maiſtre d'vne grande partie de la province, & y prit pluſieurs places ; mais il n'attaqua ni Tarſe, ni Mopſueſte, à-cauſe de la venuë de l'hyver, & retourna prendre ſes quartiers en Cappadoce. Si-toſt que le printems fut de retour, il paſſa en Cilicie, & envoya ſon frére Leon avec vne partie de l'armée aſſiéger Tarſe, tandis qu'il attaquoit Mopſueſte. La riviére de Sare la coupe par le milieu ; de-ſorte que les Arabes voyant les Chreſtiens maiſtres de l'vne, y mirent le feu, & ſe retirérent dans l'autre ; mais ils furent pourſuivis ſi chaudement que l'on emporta la place, où tous les habitans furent tuez, ou faits priſonniers, & la ville de Tarſe ſe rendit au bruit de cette nouvelle. Trois jours aprés arriva l'armée navale d'Aléxandrie, que le Calife envoyoit au ſecours ; mais n'ayant pû prendre terre, elle fut contrainte de relaſcher en pleine mer, où elle rencontra celle de l'Empereur, qui en coula à fond vne partie, & le reſte fut ſubmergé par la tempeſte. L'Empereur retourna victorieux à Conſtantinople, faiſant emporter avec luy les portes de Tarſe & de Mopſueſte, qui eſtoient de bronze & fort bien travaillées, leſquelles il fit mettre en ſon Palais, les vnes vers l'Orient, & les autres vers l'Occident. Cét Empereur redonna auſſi à l'Empire l'iſle de Chypre, que les Arabes tenoient depuis long-tems, & prit quantité de villes autour du Liban, & ſur la coſte, dont il deſola la plus grande partie. Enſuite paſſant juſqu'à Antioche, qui eſt ſur le fleuve Oronte, il l'aſſiégea ; mais les vivres venant à luy manquer, aprés vn long ſiége, à-cauſe des pluyes continuëlles qui avoient gaſté les chemins, il fit baſtir vn chaſteau ſur le mont Taurus, pour incommoder les habitans, & retourna à Conſtantinople, laiſſant le ſoin de l'armée à vn Capitaine expérimenté, pour la mettre en quartier-d'hyver. L'Empereur eſtant party, Michel Burge, qui commandoit dans ce chaſteau nouvellement baſti, eſſaya

Arabarſa, Roſſo, Adana.

Aujourd'huy Maurus.

Pierre Eunuque.

pluſieurs fois de prendre Antioche ; & vn jour ayant pris la hauteur d'vne tour qui eſtoit ſur l'vne des portes de la ville, il y planta des échelles la nuit par vn fort mauvais tems, & montant avec trois cens ſoldats, égorgea le corps-de-garde endormi, & s'y fortifia. Enſuite il manda du ſecours au Général, qui n'y voulut point entendre du commencement, pour la raiſon que je diray enſuite. Cependant, les habitans attaquérent Burge de toute leur force, mais il ſe défendit fort bien, & ayant eſté à la fin ſecouru par toute l'armée, emporta la place. L'Empereur en ayant eu avis, en receut plus de mécontentement que de ſatisfaction, parce-qu'il luy avoit eſté prédit, qu'en la prenant il devoit mourir. De-ſorte qu'il maltraitta les Chefs, & leur oſta leurs charges, la ſixiéme & derniére année de ſon Empire.

Pour retourner en Occident, la tréve qui eſtoit entre le Roy Dom Alfonſe, & Abdala, Roy de Cordouë, eſtant finie ; celuy-cy joignant ſes troupes à celles de Lot, Roy de Toléde, fit de grans ravages ſur les terres des Chreſtiens, à-cauſe du different qui ſurvint entre les enfans du Roy Alfonſe, pour leſquels appaiſer il donna le Gouvernement de Leon à Dom Garçia, & celuy de Galice à Dom Ordogno, & ſe retira à Oviédo. Ordogno défit par deux fois les armées d'Abdala, l'an huit cens quatre-vingts dix-huit ; & l'année neuf cens, Dom Alfonſe revenant de viſiter l'Egliſe de S. Iacques, dit à Garçia qu'il aſſemblaſt ſes troupes, parce-qu'il vouloit faire la guerre aux Arabes ; De-ſorte qu'il ravagea leur païs avec vne grande armée, puis retourna paſſer l'hyver à Samore, & de-là à Oviédo. Depuis juſqu'en l'an neuf cens ſept, la guerre s'alluma de plus en plus en Eſpagne, où pluſieurs accouroient d'Afrique au ſecours d'Abdala, qui eſtoit attaqué de toutes parts. Aprés cela il mourut, laiſſant la Couronne à Abderrame, qui fut ſurnommé l'Exaltateur de la Loy, & fut préféré à ſon aiſné par le crédit du Roy d'Afrique. Alfonſe mourut deux ans aprés, quoy-que quelques-vns content ſa mort dés qu'il retourna à Samore. Il fut enterré à Oviédo avec ſa femme Chiméne, & laiſſa pour Succeſſeur au Royaume de Leon, ſon fils Dom Garçia. Le Calife de Syrie mourut auſſi déja ſur l'âge, aprés avoir régné

Eſpagne.

898.

907.

Vnaçardin.

Caym Adam

908.

quarante-quatre ans. Sa mort cauſa de grandes diviſions dans l'Empire des Arabes, parce-qu'il y en eut quatre qui prétendirent en meſme tems à ſa ſucceſſion, dont l'vn ſe fit appeller Calife de Babylone, l'autre d'Ionie, le troiſiéme de Perſe, & le quatriéme d'Egypte; ſans parler des Gouverneurs des villes & des provinces, qui prenoient divers partis, & s'entrefaiſoient la guerre. Ces diviſions, dont il nous reſte peu de mémoire, diminuërent fort l'Empire des Arabes.

CHAPITRE XXVII.

De Coſdar, vingt-cinquiéme Calife; & de ce qui arriva de ſon tems.

APRES la mort de Caym Adam, qui n'avoit pas eſté fort heureux dans ſes guerres contre l'Empereur de Conſtantinople, quatre Califes s'élevérent en Orient. Mais parce-que le Calife de Bagdet fut tenu pour légitime ſucceſſeur, & les autres pour des Tyrans, nous ne nommerons que celuy-là au rang des Califes. Il ſe nommoit Coſdar, & fit tout ce qu'il pût pour réünir les autres, afin de faire tous conjointement la guerre aux Chreſtiens, & reſtablir l'Empire des Arabes. Comme l'Empereur Phocas eſtoit mort, & que Zimiſca régnoit en ſa place, il fit deſſein de l'attaquer, pour commencer ſon régne par quelque choſe de remarquable, & s'eſtant ligué avec les autres Princes Arabes, compoſa vne puiſſante armée, où ceux de Carvan meſmes eurent part, & aſſiégea Antioche. Mais elle ſe défendit ſi-bien, à la faveur des légions de la Méſopotamie, que les Arabes, quoy-que plus forts en nombre, furent défaits, & contraints de ſe ſauver par la fuite. Coſdar ſe retira en Babylone, avec ce qui luy reſta de troupes, & quelque tems aprés conquit la Perſe, avec le ſecours d'Egypte, & d'Afrique.

Antioche ſur l'Oronte.

Eſpagne. Pour retourner en Eſpagne, Dom Garçia ayant ſuccédé à ſon pere, continüa la guerre contre le Roy de Cordouë, &

& entrant dans ſon païs, prit pluſieurs villes & chaſteaux, & défit le Gouverneur de Talavera avec grand carnage, pourſuivant les fuyars juſques dans leur ville. Il retourna donc chargé de butin, avec ce Gouverneur qu'il avoit pris; mais ceux qui le gardoient le laiſſérent échaper par leur faute. Pour luy, il mourut la troiſiéme année de ſon régne dans la ville de Samore, d'où ſon corps fut porté à Oviédo, & ſon frére Dom Ordogno luy ſuccéda. Celuy-cy gagna pluſieurs batailles contre les Arabes, & dés la prémiére année de ſon régne entra dans leur païs, qu'il courut ſans aucune réſiſtance, puis retourna en Caſtille. Il fit la meſme choſe les années ſuivantes; mais l'an neuf cens quatorze il aſſiégea Talavera, défit Abderrame, qui ſe préſenta pour la ſecourir, & le contraignit de ſe retirer à Cordouë. Aprés-quoy il emporta la place d'aſſaut, & mit tout à feu & à ſang. De-là il retourna victorieux à Samore, emmenant avec luy le Gouverneur priſonnier. Quelques-vns tiennent que cette bataille fut donnée du vivant de ſon frére Dom Garcia. Abderrame irrité de ſes pertes, & jaloux de l'agrandiſſement de ſon ennemi, dépeſcha en Afrique pour tirer du ſecours des Princes de la Maiſon d'Idris & de Mequinez, qui régnoient alors dans les deux Mauritanies. Mahamet Motaraf, Seigneur de Ceute, paſſa donc en Eſpagne avec d'autres Chefs de la Tingitane, ſuivis d'vne armée de plus de quatre-vingts mille hommes, & ſe vinrent joindre à Abderrame autour de Cordouë. L'an neuf cens ſeize ils aſſiégérent tous enſemble la ville d'Oſma, qu'Ordogno avoit fait fortifier, pour ſervir de rempart contre les Arabes. Sur ces nouvelles, Ordogno y accourut, & les défit; mais ils eſtoient en ſi grand nombre, qu'Abderrame refit incontinent vne nouvelle armée; toutefois comme l'hyver approchoit, il ſe retira à Cordouë, aprés avoir garni ſa frontiére, & les Africains retournérent en Barbarie avec perte de pluſieurs de leurs gens. L'année ſuivante Ordogno ayant ſeû leur départ, entra dans l'Eſtrémadure, où il mit tout à feu & à ſang; & ceux de Mérida & de Badachos, ſe rendirent ſes tributaires, enſuite il retourna victorieux à Leon chargé de dépoüilles. La meſme année Abderrame fit tréve avec luy pour trois

Ayola, ou Yahaya.

910.

914.

916.

ans, aprés quoy il défendit à Mérida de rien payer, ſous promeſſe de les ſecourir. Sur ces nouvelles, Ordogno entra dans l'Eſtrémadure, qu'il pilla & ravagea, puis paſſant outre aſſiégea Talavera, quoy-qu'Abderrame l'eut fait fortifier de nouveau, & pourveuë de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſouſtenir vn ſiége. Abderrame y eſtant accouru, fut défait, avec perte de plus de vingt-cinq mille Arabes, & contraint de regagner Cordouë. Aprés ſon départ, Ordo-
920. gno maiſtre de la campagne, emporta la ville d'aſſaut & la démolit, puis alla paſſer l'hyver à Samore. Abderrame ne fut pas pluſtoſt arrivé à Cordouë, qu'il dépeſcha ſes Alfaquis en Afrique, pour en avoir du ſecours; de-ſorte que dés
Aben Ioſeph, & Aguaya. le printems de l'année ſuivante, deux des principaux Chefs de la Tingitane, paſſérent en Eſpagne avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie, qui s'eſtant joints avec luy, allérent aſſiéger la ville de Saint Eſtienne de Gormaz. Ordogno n'eſtant pas aſſez fort pour leur donner bataille, les attaqua de nuit à l'improviſte, & les ayant mis en deſordre, les rechaſſa dans Cordouë, où Abderrame fit tant, qu'il retint les Africains tout l'hyver, & les obligea de faire encore venir des troupes. L'année ſuiuante il entra dans la Galice, & mit le ſiége devant Puerto, où Ordogno marcha ſuivi de toute la Nobleſſe, & d'vne puiſſante armée, qui ſe batit avec celle des ennemis, ſans qu'on pût juger qui avoit remporté l'a-
923. vantage. L'an neuf cens vingt-trois, Abderrame entrant
prés de Logrogne. dans la Navarre aſſiégea Cantabrie, dont les habitans dépeſchérent vers le Roy Ordogno pour en eſtre ſecourus, ſous promeſſe de ſe faire ſes vaſſaux. Abderrame s'en eſtant douté, laiſſa vne partie de ſon armée dans ſon camp, & luy donnant bataille avec le reſte, prés de Ionquéra, le défit, à ce que diſent quelques-vns, & prit priſonniers les Eveſques de Tuy & de Salamanque. D'autres diſent, qu'Ordogno fit lever le ſiége, & pourſuivant Abderrame, prit Nachara, &
924. ravagea tout le païs d'alentour. Il mourut l'année d'aprés, & Dom Fruyle ſon frére, luy ſuccéda, qui ne régna pas deux ans; de-ſorte que la Couronne paſſa à Dom Alfonſe quatriéme, ſon neveu, fils du Roy Ordogno. Si-toſt que le Roy Ordogno fut mort, Abderrame dépeſcha en Afrique,

pour en avoir du ſecours, afin de faire ſes affaires dans ce changement. L'an donc neuf cens vingt-cinq, Mahamet Motaraf, Seigneur de Ceute, repaſſa en Eſpagne ſuivi de quelques autres Grans d'Afrique, avec quinze mille chevaux & quarante mille hommes de pied, & ſe joignit à Abderrame, qui entra dans la Caſtille, mettant tout à feu & à ſang. Enſuite il aſſiégea S. Eſtienne de Gormas, & la prit aprés pluſieurs attaques; puis paſſant le Duéro prit encore Pampelune, & retourna à Cordouë, ſans trouver aucun obſtacle ſur ſon chemin, à-cauſe que les Princes Chreſtiens eſtoient occupez en des guerres civiles. L'année d'aprés, Abderrame ſans perdre l'occaſion de s'agrandir, entra dans l'Arragon, & donna par-tout l'épouvante. Il avoit pour Général de ſon armée vn brave Capitaine Arabe, qui pour avoir fait de grans exploits contre les Chreſtiens du Levant, fut ſurnommé Alhabib Almanſor; c'eſt-à-dire bien-aimé de Dieu, & victorieux. Comme tout le païs eſtoit en appréhenſion, n'ayant point de Chef, la Nobleſſe d'Arragon s'aſſembla, & élût pour Roy Dom Ignigo, qui par ſa valeur & ſa conduite, pourveut auſſi-toſt à ce qui eſtoit neceſſaire pour la défenſe, & dépeſcha vers le Roy de Leon, pour faire alliance avec luy. Mais ce Prince qui eſtoit encore jeune, & mal conſeillé, ſe porta ſi lentement en cette affaire, qu'on vit toute l'Eſpagne ſur le point de retourner ſous la domination des Infidelles. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les ſiens dans l'extremité, ſuſcita Fernand Gonçales, Comte de Caſtille; qui aprés s'eſtre aguerry en divers combats contre les Arabes, enfin voyant qu'Almanſor le venoit attaquer avec vne armée de cent mille hommes, marcha contre luy avec des troupes qu'il avoit raſſemblées de Gaſcogne, de Provence, de Navarre, d'Arragon & de Caſtille, & le défit prés de la riviére d'Arlança, où il demeura ſur la place trente mille Africains, ſans compter les Arabes d'Eſpagne; & Almanſor fut contraint de ſe ſauver à Cordouë; ce qui joint à d'autres avantages, rabaiſſa fort l'orgueil des Arabes. Quelques-vns diſent que cette bataille ſe donna l'an neuf cens quinze. Mais Aben el hach, Auteur Africain, qui eſtoit de ce tems-là, & que nous ſuivons pour le calcul des années,

Alfonſe IV.

930.

En la contrée d'Hacines.

dit que ce fut l'an trois cens vingt-ſept de l'Egyre, qui ſe rapporte à l'an neuf cens trente de noſtre Seigneur; & depuis juſqu'en l'an neuf cens trente-cinq il ne ſe paſſa rien de mémorable en Eſpagne.

Italie. Mais en Italie les provinces de la Pouïlle & de la Calabre ayant ſecoüé le joug de Ian Cimiſca, Empereur de Conſtantinople; ce Prince irrité de cette revolte, y attira les Arabes, qui ſe rendirent preſque les maiſtres de tout le Royaume de Naples, & approchérent bien prés de Rome. Le Pape Iean dixiéme * voyant vn ſi puiſſant ennemi à ſes portes, demanda ſecours à ſon frére Albert, Marquis de Toſcane, qui joignit ſes forces avec celles des Romains, & marcha contre eux. Il y eut grand combat, où les Arabes furent vaincus, & contraints de regagner la Pouïlle, & d'abandonner toutes les places qu'ils avoient priſes. Mais quelque tems aprés ils ſe ralliérent, à la faveur de quelques troupes d'Afrique & de Sicile, & perdirent vne ſeconde bataille dans la terre de Labour; d'où ils furent contraints de ſe ſauver dans la fortereſſe du mont Gargano, qu'ils avoient baſtie à l'embouchure du Golfe de Siponte. Mais n'eſtant pas preſſez vivement, à-cauſe que les Princes d'Italie eſtoient diviſez, ils eurent le tems de ſe remettre, & de faire des courſes deçà & delà, depuis la riviére du Tybre juſqu'à celle de Peſcare, & depuis Tules juſqu'au Cap d'Otrente. Ils prirent meſme la ville de Bénévent, & la raſérent, faiſant le dégaſt par tout le païs. Cela contraignit les habitans de ces provinces de ſe ſoûmettre à leur domination, de peur de la captivité, ou du pillage; ce qui fonda puiſſamment l'autorité des Arabes en Italie.

* ou XI.

Dans la Campagne de Rome.

Où eſt aujourd'huy le mont S. Ange.

Afrique. 926. L'Afrique d'autre-coſté n'eſtoit pas moins troublée de diviſions, parce-que l'an neuf cens vingt-ſix, les naturels du païs ſe revoltérent contre les Arabes, & commencérent vne guerre qui dura long-tems, & fut fort cruëlle. Elle prit ſon origine dans la Mauritanie Tingitane, où régnoient ceux de la Maiſon d'Idris: car vne lignée de la tribu des Zénétes, appelée Méquinéce, ayant ſecoüé le joug, s'empara de la pluſpart de ſes provinces, & annoblit la ville de Méquinez, où elle eſtablit les bornes de ſon Empire, à douze lieuës de

celle de Fez. Cependant, vn prédicateur Morabite, qui eſtoit en crédit, ſous prétexte de ſainteté, perſuada aux peuples de la province de Temecéne, ſur la frontiére de Maroc, de n'obéïr ni payer tribut à ceux de la Maiſon d'Idris, parce-qu'ils ne faiſoient point de juſtice, & qu'ils opprimoient les peuples. Ayant donc fait accroire qu'il eſtoit Prophéte, & qu'il eſtoit venu exprés pour les délivrer de la tyrannie, il vſurpa ſur eux vne autorité temporelle & ſpirituelle, & aſſemblal es forces de la province*, qui eſtoit alors ſi puiſſante, que de quarante villes & de trois cens bourgs fermez, elle tiroit quatre-vingts mille hommes de cavalerie, & deux cens mille d'infanterie. Celuy-cy donc declara la guerre au Roy de Fez, qui eſtant déja occupé à ſouſtenir celle des Zénétes, fut contraint de faire la paix avec luy, & de le confirmer dans ſon vſurpation, où il régna l'eſpace de trente ans, & aprés luy ſes ſucceſſeurs plus de cent, juſqu'au régne de Ioſef Aben Téchéfien, qui aprés avoir baſti la ville de Maroc, détruiſit cette province, comme nous dirons en ſon lieu. Aprés cela, environ l'an neuf cens trente-quatre, vint encore d'Arabie vn autre Charlatan en habit de Pelerin, diſant qu'il eſtoit Prophéte, de la lignée d'Abez, dont les Califes d'Arabie tiroient leur origine, & les Seigneurs de Carvan de la Maiſon d'Agleb. Celuy-cy devint en ſi grande eſtime au Royaume de Tunis, qu'on le reveroit comme vn Saint, & qu'Abdala, le dernier Prince de la Maiſon d'Agleb, luy portoit honneur comme à ſon pere, & n'entreprenoit rien ſans ſon conſentement. Il ſe fit appeller Limen el Moahédin, ou la Tourterelle reſtauratrice de la Loy, à-cauſe de la pureté de ſes mœurs & de ſa doctrine. Ceux qui ont écrit ſon hiſtoire, & particuliérement ceux de Tunis, diſent qu'il eſtoit Iuif de nation, & l'appellent Moahédin Cheay. Feignant donc que ceux de la Maiſon d'Idris, qui eſtoient Seigneurs de Fez, eſtoient hérétiques, il ſoûleva le païs contre eux en faveur des Zénétes; & ayant détruit pluſieurs villes dans la Mauritanie, ſe rendit maiſtre de toute la province de Habat, où ſont Ceute, Tanger, & Arzile. La Mauritanie Tingitane eſtoit alors diviſée en dix parts, à-cauſe des dix enfans d'Idris, ſecond Roy de Fez,

Quemin ben Menal.

* Temecéne.

934.

Hareſgol, Mecemme, &c.

qu'il avoit partagez également. Mais comme ils n'eſtoient pas en bonne intelligence, ils ne pouvoient réſiſter à vn ſi puiſſant ennemi. Deux Princes de cette famille implorérent donc le ſecours d'Abderrame, Roy de Cordouë, qu'ils avoient aſſiſté pluſieurs fois contre les Chreſtiens. Mais le Moahédin, & les Maquinéces, firent tant de diligence, que lors-que le ſecours arriva, ces Princes eſtoient déja maſſacrez, & leurs provinces détruites. Aprés cette victoire, le Moahédin ſe fit appeller Calife; eſtablit vne Cour, comme celle des Califes de Babylone, & élût vn Soudan, ou Lieutenant général, pour commander ſes armées. Aprés avoir eſtabli les choſes dans l'ordre qu'il deſiroit, il tira vers le mont Atlas, pour lever des contributions, & ſe fit reconnoître pour Souverain de tous les peuples de la Numidie. Mais eſtant arrivé à la ville de Sugulmeſſe, qui eſt à plus de quatre cens lieuës de Carvan du coſté du Couchant; celuy * qui y commandoit, & dans toute la province, ne luy voulut pas obéïr, & ſoûlevant les peuples contre luy, comme contre vn impoſteur, le défit, & le prit priſonnier. Toutefois il eut à la fin pitié de luy, & aprés l'avoir tenu long-tems en priſon le délivra, à-cauſe de ſon eſprit & de ſon ſavoir, outre qu'il ſe diſoit de la lignée de Mahomet. Cependant, comme il eſtoit priſonnier à Sugulmeſſe, Alhabib Almanſor, Général du Calife Hiſſen, Roy de Cordouë, qui avoit amené vne armée en Afrique en faveur des Idris, entra dans l'vne & l'autre Mauritanie, & ſe rendit maiſtre de la pluſpart de leurs provinces. Enſuite pour faciliter le paſſage des armées, il fit fortifier la ville de Hareſgol, dans la Mauritanie Céſarienne, & celle d'Argile dans la Tingitane, & y mit garniſon, qui y demeura long-tems ſous l'autorité des Rois de Cordouë. Mais à la fin les Almoravides l'en chaſſérent, aprés s'eſtre rendus maiſtres du païs, & ruïnérent ces places & pluſieurs autres, comme nous dirons enſuite. Pour revenir à Moahédin Chéay, en récompenſe de la liberté, que le Chéque de Sugulmeſſe luy avoit donnée, il conjura contre luy avec d'autres Morabites & Alfaquis de la province, & l'eſtant venu trouver à l'ordinaire, ſous prétexte de viſite, le poignarda en luy faiſant la révérence, & défit enſuite ſes

*Vn Zénéte Africain, de la Maiſon d'Abdeluad.

troupes. S'eſtant rendu maiſtre par là de cette province, & de toutes celles d'alentour, il exerça tant de tyrannie, qu'il devint odieux à tout le monde, & les peuples de la Numidie & de la Libye, ſe ſoûlevérent pour l'exterminer. Il paſſa donc vers la partie Orientale de la Barbarie, où il baſtit vne ville ſur la coſte prés de celle de Carvan, & l'ayant fait fortifier autant qu'il eſtoit neceſſaire pour la ſeureté de ſa perſonne, l'appella Mehédie; mais les Chreſtiens l'ont nommée Afrique.

Pour revenir en Italie, au meſme tems qu'Abdala qui commandoit dans Carvan, envoyoit des armées en Italie, & en Eſpagne, il en dreſſoit vne autre contre les Chreſtiens du Levant, qui s'eſtant jointe à des navires de Sicile, où les Arabes eſtoient alors les maiſtres, vint mettre le ſiége devant Gennes, & la prit aprés vne longue reſiſtance. On fit main-baſſe ſur tout ce qui eſtoit en âge de porter les armes, & l'on emmena le reſte en Afrique, avec toutes les richeſſes qui y eſtoient. Quelque tems aprés, Dandalo, noble Venitien, fit tant envers les ennemis, qu'ils renvoyérent les captifs à Gennes; mais les Auteurs ne diſent point comme cela ſe fit. *Italie.* 935.

La meſme année, le Roy Ignigo fut avec Fernand Gonçales, mettre le ſiége devant la ville de Pampelune, qui ſe rendit à compoſition; de-ſorte qu'ils en chaſſérent les Arabes, & mirent en leur place des Chreſtiens. Sur ces nouvelles, Abderrame envoya Abuyahaya, avec vne armée pour aſſiéger Saragoſſe; mais elle ne fit rien de conſidérable; & cependant, le Roy Ignigo, & le Comte Fernand Gonçales prirent Navarrette, Nachare, Logrogne, & pluſieurs autres petites places, pour ſervir de rempart contre les Arabes. Mais le premier mourut à Nachare, laiſſant Dom Garſia Igniguez ſon fils pour ſucceſſeur. La meſme année, le Roy Alfonſe ſe rendit Moine dans le monaſtére de S. Fecond, laiſſant la Couronne à ſon frére Dom Ramir; mais il s'en repentit aprés, & voulut reprendre l'Empire ce qui obligea Ramir, qui avoit vne armée toute preſte pour marcher contre les Arabes, de l'aſſiéger dans la ville de Leon, où il le prit aprés deux ans de ſiége, & le mit en priſon, *Eſpagne.* 940.

avec les enfans rebelles du Roy Fruyle, à qui il avoit fait
942. crever les yeux. Alfonſe mourut deux ans aprés, & fut enterré au Monaſtére de Saint Paul, dans la ville de Leon, laiſſant Dom Ramir paiſible poſſeſſeur de l'Eſtat. Celuy-cy ayant rompu la tréve que ſon frére Dom Alfonſe avoit faite avec Abderrame, entra avec vne puiſſante armée dans le Royaume de Tolède, & prit la ville de Madrid, puis retourna paſſer l'hyver à Leon, aprés avoir ravagé le païs. Sur ces nouvelles, Abderrame manda du ſecours d'Afrique, & Almanſor luy envoya trente mille hommes, ſous le commandement de Céphale ſon neveu, qui s'eſtant joint à Abderrame à Cordouë, alla avec luy l'année ſuivante, aſſiéger la ville d'Oſma, où Fernand Gonçales eſtant accouru, les vainquit, & les contraignit de regagner Cordouë. Aben Yahaya * ayant appris la défaite d'Abderrame, ſe ſoûleva contre luy; ce qui mit de la diviſion entre les Arabes, & donna moyen aux Princes Chreſtiens de joindre leurs forces, & d'entrer dans le païs ennemi, où ils prirent d'abord Calahorre, Tudéle, & autres places d'Yahaya, qui ſe rendit vaſſal de Dom Ramir; mais ſe révolta quelque tems aprés. La meſme année, Abderrame demanda encore des troupes à Almanſor, qui publia vne eſpece de croiſade contre les Chreſtiens, & donna le commandement d'vne infinité d'Africains & d'Arabes au brave Abulabed, qui s'eſtant joint à Abderrame, l'an neuf cens quarante-cinq, entra dans la Caſtille, & aſſiégea Simanque. Sur ces nouvvelles, Dom Ramir aſſembla toute ſa Nobleſſe, & s'eſtant joint à Dom Fernand, alla attaquer les ennemis, quoy-que beaucoup plus forts que luy. La victoire fut long-tems incertaine; mais la valeur l'emporta à la fin ſur le nombre, & Abenyahaya fut pris avec perte de quatre-vingts mille hommes. Les Arabes appellent cette journée, qui fut le ſixiéme d'Aouſt, la journée de Barranco; aprés-quoy Abderrame ſauva le débris de ſon armée au chaſteau d'Alhondigue ſur le Tage, où Dom Ramir l'aſſiégea; mais il ſe retira la nuit, & ſe ſauva à Cordouë. Les Chreſtiens eſtant demeurez maiſtres du champ de bataille, s'enrichirent des dépouïlles du camp ennemi, & Dom Ramir ayant pris le chaſteau, retourna victorieux

* Gouverneur de Saragoſſe, &c.

944.

Ils avoient cinquante mille chevaux, & cent cinquante mille hommes de pied.

ou de la fondriére.

victorieux à Leon. Dans le Privilége que le Comte Gonçales donna à Saint Millan, il dit que l'Apoſtre Saint Iacques fut veu en cette journée, combatant contre les Arabes. Abderrame abatu de l'âge, & de ſes pertes, demanda tréve à Dom Ramir, qui la luy accorda, & il la garda toute ſa vie. De la Cogolla.

Cependant, en Afrique la lignée des Magaroas, qui eſt vne branche des Zénétes, prit les armes contre les Méquinéces, & contre les Abderrames, & s'eſtant jointe à celle des Zinhagiens, leur fit vne cruëlle guerre l'eſpace de quelques années. L'an neuf cens quarante-ſix, s'éleva vn Alfaqui, nommé Bajazet, vers la partie Orientale d'Afrique, & ſuivi de pluſieurs peuples, qui avoient en horreur Moahédin, à-cauſe de ſes tyrannies, aſſembla contre luy plus de quarante mille hommes, criant qu'il eſtoit hérétique. On le nommoit par dériſion, le Chevalier de l'Aſne, à-cauſe qu'il alloit ordinairement ſur vn aſne, avec le viſage maſqué. Moahédin n'oſant luy donner bataille, ſe renferma dans Mehédie, où Bajazet l'aſſiégea; mais Abderrame, Roy de Cordouë, luy ayant envoyé quarante vaiſſeaux de renfort, il donna bataille à Bajazet, & le vainquit, avec ſon fils qui eſtoit Général des armées, & qui y fut tué. Aprés cette victoire, Moahédin s'empara de Carvan, ſur ceux de la Maiſon d'Agleb, & aſſujettit tous ces peuples, ou par amitié, ou par force, de-ſorte qu'il demeura paiſible poſſeſſeur de tout l'Orient d'Afrique, & d'vne partie de l'Occident. Ce fut le prémier Calife herétique qui régna dans Carvan, & ſa poſtérité régna encore aprés luy. *Afrique.*

Pour retourner en Eſpagne, Abderrame attribuant la cauſe de ſes pertes à la permiſſion qu'il donnoit dans ſes Eſtats aux Chreſtiens, & aux Mahométans, de s'allier enſemble, voulut que tous les Chreſtiens qui s'eſtoient alliez avec les Mahométans, fiſſent eux & leurs enfans, profeſſion de la Loy de Mahomet, dont pluſieurs ſouffrirent le martyre. Avant ſa mort, il fit venir d'Afrique vne armée pour faire la guerre aux Chreſtiens; mais ſur ce deſſein il mourut l'an neuf cens cinquante-huit, aprés avoir régné plus de cinquante ans. Il laiſſa pour ſucceſſeur, ſon fils *Eſpagne.* 951. Alodia & Nunilon, ſœurs, Gregoire, Natal, Lilioſa, S. Victor, S. Pelage, &c.

Hiſcen, & à-cauſe de ſon bas âge, luy donna pour Gouverneur, Almanſor, qui avoit amené les troupes d'Afrique. Pour retourner en cette province, Mohaédin mourut l'an neuf cens cinquante-vn, laiſſant pour ſucceſſeur, ſon fils Abdala, qui ne fut pas moins puiſſant que luy. Car dés la premiére année de ſon régne, il envoya vne grande armée en Italie, qui rétablit les chaſteaux de Malte, & de Pantalarée, que l'armée Impériale avoit ruïnez, débarqua quantité de ſoldats en Sicile, entra dans la Calabre qu'elle ravagea toute, avec la Pouille & la Baſilicate, baſtit vne forteresſe à Richoles, vis-à-vis de Meſſine, & vne autre à Otrente; ſi-bien qu'avec celle du mont Gargano, que Moahédin avoit fait baſtir, les Arabes avoient pour retraite, trois forts, d'où ils firent de grans maux, l'eſpace de dix-huit ans, à la République Chreſtienne.

Il y eut alors grande perſécution en Eſpagne.

Italie.

Aſie.

Pour retourner en Aſie, Baſile Porphyrogénete, & ſon frére Conſtantin, enfans de Nicéphore, gouvernant l'Empire, aprés la mort de Zimiſca, Sclére ſe ſoûleva, & ſe fit appeller Empereur; mais il fut vaincu par Phocas, qui commandoit les legions du Levant, & s'enfuit vers Coſdar. Baſile envoya prier le Calife de ne point protéger vn traiſtre; mais comme il avoit écrit à Sclére par le meſme Ambaſſadeur, qu'il luy pardonneroit, & à ceux qui eſtoient avec luy, s'il vouloit rentrer dans ſon devoir; Coſdar ayant ſurpris les lettres, les arreſta tous, & l'Ambaſſadeur auſſi.

En meſme tems s'éleva en Perſe Inargue, qui ſous prétexte de Religion, leva vne grande armée, & afranchit le païs de la domination des Arabes. Coſdar aprés pluſieurs défaites, tira Sclére de priſon, & luy donna le commandement de ſes troupes; mais il ne voulut accepter que celuy de trois mille Chreſtiens qui avoient eſté arreſtez avec luy, & défit avec eux Inargue, puis ſe retira dans la Romanie, pour ne point retomber ſous la tyrannie de Coſdar, qui ayant envoyé des troupes aprés luy, ne pût empeſcher ſa retraite. Inargue mourut alors, laiſſant pour ſucceſſeur, ſon fils Mahamet, qui pour ſe défendre des Babyloniens & des

958. Indiens, appella les Turcs à ſon ſecours. Le Calife Coſdar mourut auſſi cette année, laiſſant pour ſucceſſeur, ſon fils

Piſaſire, qui fut le penultiéme Calife, dont nous parlerons en cette Hiſtoire.

CHAPITRE XXVIII.

De l'origine des Turcs, & du commencement de leur régne ſous Piſaſire, vingt-ſixiéme Calife.

PISASIRE ayant pris les reſnes de l'Empire de Babylone, comme les Arabes eſtoient ſur leur déclin à-cauſe de leurs diviſions, & qu'il n'en régnoit déja plus guere de la race de Mahomet : Les Turcs ſortirent du Septentrion, Mahamet régnant en Perſe, Abdala à Carvan, Daber en Egypte, & pluſieurs autres ailleurs. Ces peuples établirent vn nouvel Empire par leur propre puiſſance, ſans aucun prétexte de Religion, & le poſérent ſur de ſi bons fondemens, qu'il n'a pû depuis eſtre ébranlé, au contraire, il a toûjours eſté en augmentant, ou par ruſe, ou par violence, il a obſcurci ou enſeveli celuy des Arabes, & fait de grans progrés en la Chreſtienté. Car les Empereurs de Conſtantinople ne laiſſoient pas de ſe maintenir contre les autres avec differens ſuccés ; mais la puiſſance des Turcs s'eſt tellement accruë en l'eſpace de ſix cens ans, qu'où ils ont pris pied vne fois, on ne les en a pû chaſſer. Le ſeul Dom Iean d'Autriche, fils de l'invincible Empereur Charles Quint, & frére de Philippe ſecond, a obſcurci leurs victoires, & arreſté leurs progrés par la bataille de Lepante, comme nous dirons en ſon lieu. Pour retourner à noſtre Hiſtoire, Mahamet les ayant appelez à ſon ſecours contre le Calife de Babylone, ils ſortirent de leur païs, comme ils avoient déja fait, ayant eſté perſuadez par les Arabes, d'embraſſer leur Loy. Ces peuples habitoient au-tour du mont Caucaſe, & s'étendoient encore au-delà, vers le Septentrion. Pline les appelle Huns Teutacites, & les diſtingue en quatre, Tuſſagétes, Turcs, Moſcovites, & Vdines ; mais les Auteurs Grecs les comprennent tous ſous vn meſme nom, parce-qu'ils habitent vn meſme païs. 959.

Sans déroger à l'autorité de Pline, les Scythes qui hã-

Tartares. birent au-delà du mont Taurus, & s'étendent le long de l'Océan Septentrional, juſqu'à l'extrémité de l'Orient, ont eſté de tout-tems partagez en pluſieurs Communautez ou Tribus, comme ils le ſont encore aujourd'huy. Ces quatre peuples que nous venons de nommer, ſont de leur nombre, & comme ils eſtoient fort belliqueux, ils ont établi leur Empire par les armes, & ſont nommez diverſement par les Hiſtoriens, tantoſt Huns, tantoſt Moſcovites, tantoſt Turcs, & tantoſt Tuſſagétes. Mais les Huns qui habitoient plus prés de l'Océan Scytique, avoient déja fait éclater leur nom long-tems auparavant ſous Attila, & incité leurs voiſins à faire de meſme. Car les Moſcovites s'habituérent au païs, à qui ils ont donné leur nom; & Cédrénus, Zonare, & quelques autres Auteurs Grecs, les nomment Turcs, & enſuite Huns. Béroſe dit que les Huns tirent leur origine de Hun, fils de Tuyſcon, & que ces peuples eſtoient partagez en diverſes Communautez, qui prennent le nom de ceux qui y commandent, ceux-cy n'ont point voulu quiter celuy de leur Fondateur. C'eſt le nom qu'on donne auſſi à ceux d'entre-eux, qui n'ont point abandonné leur ancienne demeure; & leur art magique, à quoy ces peuples ſont fort adonnez, c'eſt pourquoy quelques-vns les font deſcendre des Faunes.

Les Turcs donc, ou Tuſſagétes, d'où ont pris leur origine ceux dont nous redoutons aujourd'huy la puiſſance, viennent des peuples qui habitoient la partie Septentrionale du mont Caucaſe, quoy-qu'ils ſoient differens en mœurs, & en coûtumes; mais ſi ſemblables d'ailleurs, quant à leurs perſonnes, & ſi bons amis, qu'on les tenoit pour les meſmes, & ils le ſont peut-eſtre en effet. De meſme que les Arméniens leurs voiſins, appeloient Sages, c'eſt-à-dire, Saints, ceux qui eſtoient les Miniſtres de leur Religion, & que les Turcs les nommoient Teutaçites, comme qui diroit Sacrificateurs. Procope dit, qu'ils n'eſtoient pas voiſins des autres Huns, & n'avoient point de communication avec eux, ni n'eſtoient Paſteurs comme les Scytes; mais qu'ils demeuroient au Septentrion de la Perſe, vers l'Arménie, occupant le meilleur païs qui fuſt entre ces

montagnes, & eſtant blancs, & de bonne mine, & non comme les autres Huns olivâtres, & mal-faits, qui vivent dans les champs comme des ſauvages. Il ajouſte que leur gouvernement eſtoit ſi bien ordonné, qu'il ne cédoit en rien à celuy des Grecs & des Romains, & que leur Prince qui eſtoit de leur nation, tenoit ſa Cour dans la ville de Gorga, où vingt des principaux du païs l'aſſiſtoient de leur conſeil. Quelques Auteurs diſent que les Turcs tirent leur origine des dix Tribus d'Iſraël, qui furent tranſportées en la Médie; d'autres de Gog, & de Magog, dont l'écriture fait mention, à qui quelques-vns atribuënt l'origine des Gots, & des Tartares. Quelques-vns les font venir des Troyens, dont le contraire n'eſt pas difficile à montrer; mais ſans condamner ni approuver pour cette heure, pas vne de ces opinions; Nous dirons que les Turcs vinrent au ſecours de Mahamet, ſous le commandement du brave & hardi Tangrolipix Mucalet, qui ſe batit contre Piſaſire, Calife de Babylone, & contre les Indiens, qu'il défit par la multitude de ſes fleches. Mahamet les voulant empeſcher de retourner en leur païs, pour ſe ſervir d'eux dans ſes guerres, ſe ſaiſit du paſſage de l'Araxe; de-ſorte qu'ils furent contraints de ſe retirer dans vn lieu deſert*, n'eſtant pas aſſez forts * pour le combatre. Ils faiſoient de là des courſes ſur les Arabes, pour avoir dequoy vivre, & Mahamet envoya contre-eux vne armée de trente mille hommes, qui s'eſtant engagez témérairement dans ce deſert, ſans eſtre pourveus d'eau, ni de vivres, furent à la fin défaits vne nuit par ſurpriſe, & contraints de ſe ſauver par la fuite. Aprés cette victoire, les Turcs ayant fait vn grand butin, d'armes & de chevaux, ne voulurent plus demeurer dans les deſerts comme des voleurs, & ſe répandirent par la campagne, où pluſieurs gens de toutes ſortes ſe joignirent à eux pour vivre de rapine, & firent vne armée de quarante mille hommes. Mahamet luy-meſme l'augmenta par les cruautez qu'il exerça contre les Chefs, & les ſoldats qui eſtoient reſtez de la défaite; ſi-bien que la pluſpart, ou par reſſentiment, ou par crainte, ſe joignirent à eux. Tangrolipix ſe voyant ſi puiſſant, marcha con-

Turcs, grans Archers.

* Carbonitidine.

* Il n'eſtoient que trois mille.

tre Mahamet, qui le vint rencontrer prés d'Albacan, avec vne armée de plus de cinquante mille hommes, & vne centaine d'éléphans chargez de tours. Le combat fut cruël & opiniâtre, tant que Mahamet eſtant tombé de cheval comme il couroit çà & là, pour animer les ſiens, & s'eſtant tué de ſa cheute, ſon armée ſalüa auſſi-toſt pour Roy, Tangrolipix, qui fit incontinent ouvrir le paſſage de l'Araxe, & donnant entrée aux Turcs, ſe rendit maiſtre de tout cét Empire. Enſuite, il défit les Saraſins, & s'eſtant ſaiſi des provinces de Hagez, qui ſont dans l'Arabie, les Agaréniens luy obëirent; de-ſorte qu'il y mit des Turcs pour Gouverneurs, en la place de ceux du païs.

Perſes, Arabes, Cabriens, Horaçayniens

958. Eſpagne.

Pour retourner aux affaires du Couchant, Dom Ramir ayant appris la mort d'Abderrame, & la minorité de ſon fils, entra dans le Royaume de Toléde, & aſſiégea la ville de Talavéra, qu'il ruïna, aprés l'avoir priſe. De-là il paſſa à Calatrava, qu'il aſſiégea auſſi; mais Almanſor eſtant accouru au ſecours, il y eut combat, où les Arabes furent vaincus, & le Roy retourna victorieux à Leon, aprés-quoy l'on fit vne tréve pour trois ans, à la priére d'Almanſor. Incontinent aprés, Dom Ramir mourut, & fut enterré dans ſa capitale, au Monaſtére de Saint Sauveur, qu'il avoit fait baſtir pour ſa fille. Son ſucceſſeur Dom Ordogno, ne veſcut pas long-tems aprés, & mourut l'an neuf cens cinquante neuf, & laiſſa la Couronne à Dom Sanche, prémier du nom, ſon frére, qui fut ſurnommé le Gros. Il eut de grandes affaires à démeſler avec Dom Ordogno, fils de Dom Alfonſe quatriéme, qui le chaſſa à la fin de ſon Eſtat, & le contraignit de ſe retirer à Cordouë, tant pour eſtre ſecouru de ce Prince, que pour eſtre traité par quelques Médecins célébres, qui par le moyen d'herbes médecinales, le déchargérent de la graiſſe qui l'incommodoit. Il ſortit l'année d'aprés avec Almanſor à la teſte d'vne armée, & reconquit ſon Eſtat ſans mettre l'épée à la main, parce-que Dom Ordogno n'oſa paroiſtre en campagne. Mais on ne demanda rien au Comte Fernand Gonçalez, qui commandoit en Caſtille, pour n'avoir point traverſé

963.

ſon deſſein, & cette province ne reconnut plus le Royaume de Leon. Cependant, comme il n'avoit point eſté compris dans la tréve, il fit vne cruëlle guerre à ceux de Tolède, & contraignit Almanſor de ſortir contre luy, & d'aſſiéger Sepulveda, qu'il ſecourut avec vne armée d'Arragonnois, de 965.
Navarrois, de Provençaux & de Gaſcons; & aprés avoir tué plus de quinze mille des ennemis, retourna victorieux en Caſtille. L'année d'aprés il prit la ville de Tarance; & comme Almanſor fut accouru au ſecours, il luy tua vingt mille hommes, & le contraignit de faire tréve pour trois ans, pendant leſquels le Comte mourut. Dom Sanche mourut auſſi, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Dom Ramir, troiſié- 970.
me du nom, encore enfant, ſous l'autorité de quelques tuteurs, qui confirmérent la tréve avec le Roy de * Cor- * Hiſcen.
douë. Depuis cette année, juſqu'en l'an neuf cens quatre-vingts, il ne ſe paſſa rien de mémorable contre les Arabes. Mais il y eut de grandes guerres entre ceux de Leon & de Caſtille, & le Comte Garci Fernandez fut ſecouru par le D. Sanche Abarca.
Roy de Navarre, & par des troupes de Gaſcogne & de Provence.

Pour retourner en Aſie, l'Empereur Baſile Porphyrogénete, ayant appaiſé les revoltes de Sclére & de Phocas, entra dans la Syrie; & eut affaire à quelques Arabes, qui dans le declin de leur Empire, s'eſtoient ſaiſis de Tripoli, de Damas, de Tyr, & de Béryt, d'où ils faiſoient des courſes ſur les terres d'Antioche. L'Empereur leur ayant donné bataille, les vainquit, rendit ces villes-là tributaires, & s'en retourna victorieux à Conſtantinople, avec quelques habitans en oſtage. Baſile eſtant mort, & ſon frére Conſtantin Empereur, le Calife d'Egypte qui s'eſtoit rendu tributaire de Dabet.
l'Empire, rompit la tréve, fit détruire le Saint Sepulcre, & tous les lieux Saints, & envoya vne puiſſante armée navale dans les Iſles Cyclades. Mais elle fut défaite par l'Amiral de l'Empire, qui retourna victorieux à Conſtantinople avec douze vaiſſeaux de cette flote, ayant coulé le reſte à fond. Sous l'Empire d'Argyropolitain, les Arabes reprirent les villes de Phénicie & de Syrie, conquiſes par les Empereurs précédens, & firent main-baſſe ſur tous les gens de guerre

qui y eſtoient. Cependant, le Prince d'Alep, ou de Béroée, ravagea les terres d'Antioche, & le quartier de Syrie, qui tenoit pour l'Empereur, Conſtantin eſtant encore vivant, & défit le Gouverneur de cette place, qui ſe porta fort laſchement au combat. L'Empereur irrité de cét affront, y voulut aller en perſonne. Mais le Calife d'Egypte luy envoya des préſens pour l'appaiſer, avec ordre d'offrir le tribut. Quoy-que les Chefs de ſon armée luy conſeillaſſent d'accepter ces offres, il paſſa outre, ſous eſpérance de remporter la victoire, & ſe vint camper devant Alep, qui eſtoit bien fortifié. Mais les Arabes qui ſont entreprenans, dreſſans des embuſcades autour de ſon camp, tuoient ou faiſoient priſonniers tous ceux qui s'écartoient pour aller au bois, à l'eau, ou au fourage, en attendant que toutes leurs forces fuſſent aſſemblées pour donner bataille. Enfin ils vinrent de tous coſtez à l'attaque du camp, qui prit l'épouvante, & ſe mit en fuite; & l'Empereur euſt eſté pris, ſi l'vn de ſes gens ne l'euſt ſauvé. Les Arabes ne le voulurent pas ſuivre de-peur de ſurpriſe, & ſe contentérent de piller le camp, & de faire priſonniers quelques Grans qu'ils y trouvérent, puis s'en retournérent chargez de butin; & l'Empereur ſe retira à Antioche avec le débris de ſon armée, & de-là à Conſtantinople, où il fit tréve pour quelques années avec le Prince d'Alep.

Aben Amar.

D'autre-coſté, les Arabes d'Iconie entrérent dans la Méſopotamie, & le Calife d'Egypte envoya ſon armée navale ravager les coſtes de l'Eſclavonie. Mais celle de l'Empereur la défit, & brûla vne partie de ſes vaiſſeaux, le reſte ayant eſté briſé depuis par la tourmente dans les mers de Sicile. Preſque en meſme tems le Calife de Carvan envoya vne flote de mille navires ravager les coſtes d'Italie, & les Iſles de la mer Méditerranée. Mais comme elle s'eſtoit partagée à-cauſe de ſon grand nombre, celle de l'Empereur en défit vne partie, & ramena pluſieurs priſonniers à Conſtantinople. Cependant, celuy * qui commandoit pour l'Empereur ſur les rives de l'Euphrate, força la ville d'Edeſſe, & envoya vne lettre à l'Empereur, qu'il avoit trouvée dans la ville de Samoſate, & qu'on diſoit eſtre de la main de Ieſus Chriſt.

Abdala.

* George Maniace. Argyropolitain.

Les

Les Arabes aſſiégérent depuis Edeſſe ; mais elle fut ſecouruë par Conſtantin, Gouverneur d'Antioche, qui eſtoit frére de l'Empereur Michel Paléologue.

En meſme tems mourut Daber, Calife d'Egypte, laiſſant la Couronne à vn fils encore enfant *, ſous la tutele de ſa mere, qui eſtoit Chreſtienne, & qui fit tréve pour trente ans avec l'Empire, à la charge de reſtablir le Temple de Ieruſalem, & les autres lieux ſaints que Daber avoit ruinez. Cependant, les Arabes prenant l'occaſion des guerres qui eſtoient entre le Pape Iean treiziéme, l'Empereur Othon premier, & les autres Princes Chreſtiens, firent de grans deſordres dans la Pouïlle & la Calabre, prirent & ruinérent la ville de Coſence, & donnérent l'épouvante à Capouë ; ceux du mont Gargano s'eſtant joints pour cela avec quelques autres d'Afrique & de Sicile. Mais ſur ces entrefaites, les Eſclavons qui s'eſtoient convertis à la Foy Chreſtienne du tems d'Adrien ſecond, eſtant paſſez dans la Pouïlle, rabatirent leur orgueil par pluſieurs défaites. Les Hongrois firent quelque tems aprés la meſme choſe, & les chaſſérent de la Pouïlle, qu'ils vendirent depuis à l'Empereur de Conſtantinople, lequel fit la paix avec les Arabes de la Calabre. Mais l'Empereur d'Alemagne Othon, acheva de les chaſſer d'Italie, & ceux qui y demeurérent, reconnurent ſon Empire.

* Amer.

972.

En meſme tems Manſor & Abdala, deux fréres Arabes, eſtant en querelle entre-eux dans la Sicile ; celuy-cy implora le ſecours de l'Empereur, qui luy envoya vne armée navale, ſous le commandement du Patrice George Maniace. Mais avant qu'il fuſt entré dans l'Iſle, les deux fréres voyant la faute qu'ils faiſoient, ſe raccommodérent, & joignirent leurs forces pour s'y oppoſer. Toutefois voyant qu'ils n'étoient pas aſſez forts pour luy défendre l'entrée, ils firent venir du ſecours d'Afrique ; mais les Chreſtiens furent les maiſtres, & aprés avoir défait les Arabes en pluſieurs rencontres, & ruiné les villes de Catane, de Meſſine & de Syracuſe, & pluſieurs autres, rendirent l'Iſle tributaire de l'Empereur. *Sicile.*

D'autre-coſté, Piſaſire Calife de Syrie, fit vne ligue avec *Aſie.*

les autres Soudans, pour prendre la ville d'Edeſſe, & s'en voulant rendre maiſtres par ſurpriſe, ils feignirent d'envoyer des préſens à l'Empereur, & chargeant mille hommes dans des paniers ſur cinq cens chameaux, prirent la route de cette ville, croyant qu'on les laiſſeroit entrer. Mais le Gouverneur ne donna entrée qu'aux Chefs, qui eſtoient douze, & à leurs valets. Sur ces entrefaites, vn pauvre demandant l'aumoſne à ceux qui conduiſoient les chameaux, entendit quelqu'vn dans ces paniers qui demandoit où ils eſtoient; il le fut auſſi-toſt dire au Gouverneur, qui ayant fait arreſter les Chefs dans la ville, ſortit avec des troupes, & à meſure qu'il ouvroit les paniers, égorgeoit ceux qui y eſtoient; puis rentrant dans la place, en fit autant aux Chefs, à la reſerve d'vn, qu'il renvoya cruëllement mutilé.

Abdala. Cependant, le Calife de Carvan ayant appris la défaite des ſiens en Sicile, aſſembla vne armée contre Maniace, & ayant débarqué les Arabes à Alcame, qui eſtoit encore pour eux, fit des courſes par toute l'Iſle; mais Maniace ne pouvant ſouffrir cét affront, tira des troupes de toutes les garniſons pour leur faire teſte, & ordonna au Patrice Eſtienne, qui commandoit l'armée navale, de courre toute la coſte, afin qu'ils ne ſe pûſſent ſauver nulle-part; aprés-quoy il donna la bataille, & les défit. Le Calife Abdala voyant que les ſiens avoient du pire, deſcendit dans vne petite barque, & ſe ſauva à Carthage, à travers l'armée ennemie. Maniace l'ayant appris, leva la main contre le Patrice Eſtienne, qui pour ſe venger de cet affront, l'accuſa de ſe vouloir rendre maiſtre de l'Iſle. Sur ces nouvelles, l'Empereur le fit prendre, & mener à Conſtantinople, & donna le Gouvernement de la Sicile à Eſtienne, qui laiſſa reprendre toute l'Iſle aux Arabes. Car Abdala ne fut pas pluſtoſt de retour en Afrique, qu'il aſſembla vne armée d'Africains & d'Egyptiens, pour venger ſa perte; & s'eſtant joint avec Almanſor, l'vn des deux fréres qui régnoient en l'Iſle, comme nous avons dit, il la reprit en fort peu de tems, à la reſerve de Meſſine, où il y avoit vn brave Gouverneur *.

* Catacalon Ambuſte.

Eſpagne. Pour retourner en Eſpagne, Almanſor Lieutenant du Roy de Cordouë, pour favoriſer le Comte Dom Véla, qui im-

ploroit ſon ſecours, & qui avoit eſté dépouïllé de ſes Eſtats par Gonſales, pere de Garci Fernandez, qui les poſſédoit, luy envoya vne partie de ſon armée, ſous le commandement du Capitaine Orduan, qui entra dans la Caſtille l'an neuf cens quatre-vingts, & y fit de grans ravages; mais il fut vaincu par Garci Fernandez, & Dom Sanche Abarca Roy de Navarre, & regagna Cordouë: tandis que Fernandez tournoit contre ceux de Leon. Almanſor voyant les progrez du Comte, pour mettre fin tout d'vn coup à cette guerre, manda à ſon fils Almudafir, qui commandoit en Mauritanie, qu'il fiſt tréve avec le Calife de Carvan, & qu'il paſſaſt en Eſpagne, aprés avoir laiſſé garniſon ſur les frontiéres. Il écrivit la meſme choſe aux Chéques des Zénétes, & aux autres Chefs d'Afrique, qui eſtoient de ſon parti; puis ayant fait publier vne croiſade à leur mode contre les Chreſtiens, il attira vne nuée d'Arabes en Eſpagne. Les vns débarquérent à Malaga, d'autres à Gibraltar, & aux autres ports de cette coſte, & marchérent tous vers Cordouë, où Almanſor les attendoit avec ſon armée. De-là ils entrérent dans la Caſtille, & prirent Saint Eſtienne de Gormas, qu'ils remplirent d'Arabes, aprés avoir tué tous ceux qui y eſtoient. Et parce-que ce ſiége dura vne grande partie de l'Eſté, ils s'en retournérent prendre leur quartier-d'hyver aux environs de Cordouë. L'année ſuivante ils retournérent mettre le ſiége devant Simanque, au Royaume de Leon, & la prirent. Quoy-que les tuteurs du jeune Roy, Dom Ramir, ſe fuſſent plaints de la rupture de la tréve, & que Hiſcen eut commandé à Almanſor de la garder, il ne rendit pas la place, & l'ayant fait fortifier, la peupla d'Arabes. Cependant, l'Empereur Baſile voyant qu'Othon s'eſtoit ſaiſi de ſes Eſtats d'Italie, paſſa dans la Pouille avec vne armée de Grecs & d'Arabes, & luy ayant donné bataille, le vainquit, & fit priſonnier, puis le mena en Sicile, où les habitans corrompus par ſes promeſſes, le ſauvérent. D'autre-coſté, Almanſor prit Sepulvéda, & l'ayant fait fortifier, la peupla d'Arabes. L'année d'aprés, à la priére des Gouverneurs de Saragoſſe & de Tortoſe, il envoya ſon armée contre Dom Sanche Abarca, Roy de Navarre, qui couroit tout le païs. L'armée

983.

Les Maures nomment cette Croiſades, Gazie.

982. Autrefois Setmanque.

985. La Iournée de Baſonelle en Calabre.

Autrefois Setpulvega.

985.

s'eſtant ſéparée en deux, le Gouverneur de Saragoſſe courut toute la Navarre, & celuy de Tortoſe la Catalongne, où il ſe batit prés de Moncada contre Dom Borel, Comte de Barcelone, & le vainquit, aprés vn grand combat. Le Comte s'eſtant retiré dans ſa place, les Arabes l'y aſſiégérent, & la prirent le ſixiéme de Iuillet, aprés qu'il ſe fut ſauvé la nuit. De-là ils s'en retournérent à Tortoſe chargez de butin, aprés avoir ruiné la ville, & emmené tous les habitans. Le Gouverneur de Saragoſſe ne fut pas ſi heureux; car il fut contraint de ſe retirer de la Navarre avec perte, ſans avoir pris aucune place d'importance.

987. Vers le printems, le Gouverneur de Tortoſe retourna dans la Catalongne, & acheva de reduire cette province ſous le joug des Arabes, à la reſerve de deux places fortes, Cerbélon & Moncade. La meſme année ceux de Galice s'eſtant batus contre ceux de Leon, avec grande perte de part-&-d'autre, Almanſor prit cette occaſion pour entrer dans le païs, & conquit Coimbre, Puerto & Brague, avec le païs d'alentour; puis la ville de Brutonia, qu'il ruina, & s'eſtant rendu maiſtre de tout le Portugal depuis le Lime juſqu'au Mondégue, retourna victorieux à Cordouë. La meſme année mourut Dom Ramir en la ville de Leon, laiſſant pour ſucceſſeur ſon frére Bermude, qui continüa la guerre contre la Caſtille, & fit obéïr les Aſturies. L'an neuf cens quatre-vingts huit, le Comte Borel retourna peupler Barcelone, que les Arabes avoient ruinée, & eut quelques heureux combats contre eux; mais Almanſor continüant ſon deſſein, entra dans la Caſtille, & mit le ſiége devant la ville d'Atiença, qui dura tout l'Eſté; puis l'ayant priſe, la démolit, & retourna paſſer l'hyver à Cordouë. Cependant, le Roy Bermude voyant les Arabes s'agrandir de jour-à-autre, envoya prier le Roy de Cordouë de confirmer la tréve qu'il avoit faite avec ſon frére. Mais bien-loin de cela, il envoya Almanſor aſſiéger la ville de Samore qu'il prit; & aprés l'avoir démolie, retourna encore chargé de butin à Cordouë.

990. L'année ſuivante il en fit autant d'Oſma, & deux ans aprés il entra dans le quartier de Campos, ravageant tout ce qui eſtoit ſur ſa route, & prit la ville de Valence par compoſi-

tion, aprés vn long ſiége. De-là il alla aſſiéger Leon; mais Dom Bermude ayant aſſemblé ſes troupes, où ſe joignirent pluſieurs François, Provençaux & Gaſcons, luy donna bataille. Almanſor ayant du pire, jetta ſon habillement de teſte contre les ennemis, qui eſt vne cérémonie qui ſe pratique parmi les Arabes pour ralumer leur courage, & donnant en meſme tems, gagna la victoire; de-ſorte que Dom Bermude fut contraint de ſe ſauver dans les montagnes. Cependant, Almanſor victorieux continüa le ſiége de Leon, & l'euſt priſe ſans les pluyes continuëlles, qui le contraignirent de ſe retirer à Cordouë. Mais l'année d'aprés il y retourna mettre le ſiége, qu'il continüa juſqu'au printems de l'année ſuivante, où il la batit ſi rudement qu'il l'emporta d'aſſaut, malgré les efforts de Guillin Gonzales, Gouverneur de Galice, que le Roy y avoit fait entrer pour la défendre. Car comme il eſtoit au lit malade, ayant ſeû que la ville eſtoit ouverte en deux endroits, il ſe fit armer de toutes piéces, & s'alla mettre à la bréche, où il ſe défendit trois jours de ſuite, & le quatriéme fut emporté d'aſſaut. La ville eſtant priſe, les Arabes n'y laiſſérent qu'vne tour pour marque, aprés avoir démoli le reſte; & s'eſtant rendus maiſtres de tout le païs, s'en retournérent à Cordouë. L'an neuf cens quatre-vingts quinze, Almanſor entra dans le Portugal, où il prit & ruina la ville de Tuy, avec toutes celles de la contrée; puis paſſant à Compoſtelle l'aſſiégea, & l'ayant priſe, profana l'Egliſe de Saint Iacques, & en mit les portes à la Moſquée de Cordouë. Mais comme il y eſtoit encore, la peſte ſe mit dans ſon camp, qui en emporta vne grande partie. D'ailleurs, les Princes Chreſtiens reprenant courage à la veille de leur ruine, & la paix s'eſtant faite entre Dom Bermude & le Comte Garci Fernandez, par l'entremiſe de quelques Religieux, ils entrérent dans le Royaume de Toléde avec Dom Sanche de Navarre, & aſſiégérent la forte ville de Calatançor, entre le Duéro & le Tage. Auſſi-toſt Almanſor quitta la Galice pour y accourir, & paſſant le détroit de Zébréros, entra dans le Royaume de Leon. La bataille fut ſanglante; mais à la fin les Chreſtiens remportérent la victoire, & contraignirent Almanſor de ſe ſauver avec peu de gens. Mais

994.

Quelques-vns diſent que le Comte n'y fut pas en perſonne, & ſe contenta d'y envoyer ſes troupes.

paſſant à Bordé Correcha, entre Berlangue & Calatançor; il tomba malade, & mourut de dépit dans vne chambre, où l'on dit qu'il s'enferma ſans vouloir ni boire ni manger. Il fut enlevé de-là, & porté à Médina-Céli, où on l'enterra. Le bruit court que le jour de ſa défaite, avant que la nouvelle en fuſt venuë à Cordouë, on entendit vne voix en l'air ſur la riviére, qui diſoit, qu'il avoit perdu ſon tambour à Calatançor, & ſa fortune. Cette perte eſt fort regrettée par les Arabes, comme la plus grande qu'ils ayent receuë en Eſpagne, & ils parlent de ſoixante & dix mille hommes d'infanterie, & de quarante mille de cavalerie, qui y moururent, célébrant en vers & en proſe la mort d'vn Brave, qui eſt comme leur Roland. Dom Sanche Abarca, Roy de Navarre, mourut l'année ſuivante laiſſant deux fils, dont l'aiſné Dom Garçia le Tremblant, luy ſuccéda; & l'autre, Dom Gonzale, fut Roy d'Arragon. Mais il ne ſe paſſa rien de mémorable ni cette année, ni celle d'aprés; le Roy de Cordouë reprenant haleine, & les Princes Chreſtiens eſtant occupez à aſſurer leurs frontiéres. L'an neuf cens quatre-vingts dix-huit Abdulmalic, fils d'Almanſor, fut élû en ſa place pour commander les armées, & aſſiégea Avila, où le Comte Fernandez accourut, & fut défait avec grand meurtre, ayant eſté bleſſé, pris & emmené à Cordouë, où il mourut le vingt-neufviéme Iuillet, aprés avoir gouverné la Caſtille vingt-huit ans. Le Comte Sancho Garçia, ſon fils, luy ſuccéda, & rachetant ſon corps à grand prix, l'enterra au tombeau de ſon ayeul, & eſtablit de fort bonnes loix. L'année d'aprés Abdulmalic mourut dans Cordouë, & ſon frére Abderrame fut mis en ſa place. Mais il fut ſi débauché, que ne ſe ſouciant point de la guerre, les Arabes d'Eſpagne ſe ſoûlevérent, & ſe partagérent en deux factions; ceux d'Afrique d'vn coſté, commandez par Soliman, & ceux d'Eſpagne de l'autre, par Mahamet. Celuy-cy entra dans le Palais de Cordouë par ſurpriſe, & empriſonna le Calife, qui fut le dernier de la race des Abderrames, ſans que perſonne en murmuraſt, à cauſe de ſes vices & de ſa laſcheté; & pour faire croire qu'il eſtoit mort, il fit égorger vn Chreſtien en ſa place, aprés quoy il ſe fit appeller Roy & Calife, & ſe rendit maiſtre de

Le Guadalquivir.

Batah Buhélul, ou Caçem Mégéri, natif des montagnes de Gomére.

996.

1000.

la ville. Sur ces nouvelles, Soliman luy fit vne cruëlle guerre, comme à vn tyran & à vn vſurpateur. Cependant, Dom Sanche de Caſtille entra dans le Royaume de Toléde, où il fit de grans ravages, ſans que perſonne s'y oppoſaſt, parceque tout eſtoit dans la revolte. D'autre-coſté, le Calife de Carvan, qui eſtoit le plus puiſſant Prince de toute l'Afrique, envoya ſon armée dans la Mauritanie, à la requeſte de ces peuples, qui ſe vouloient ſouſtraire de l'oppreſſion des Magaroas, & des Abderrames, leſquels perdirent par ce moyen la Seigneurie de ces païs. Almudaſir, fils d'Almanſor, qui eſtoit revenu d'Eſpagne aprés la mort de ſon pere, s'eſtant retiré en la ville d'Hareſgol, y fut emporté d'aſſaut, & tué avec tous les Abderrames qui s'y rencontrérent. Car c'eſt ainſi qu'on appeloit alors en Afrique les Arabes d'Eſpagne. Mais aprés la retraite des troupes d'Abdala, les Magaroas & les Zinhagiens, d'où ſont deſcendus les Rois de Tremécen, que l'on nomme Abdulvates, ſe ſoûlevérent; & à leur exemple les Goméres & les Hoaares, qui habitent dans les montagnes du petit Atlas, vers la mer Méditerranée, & ſe partagérent en pluſieurs petits Eſtats, chacun ſous vn Chef de leur nation, pour eſtre maintenus dans leurs droits & leurs priviléges; ſi-bien que les Abderrames n'eurent depuis aucun commandement en Afrique. L'an neuf cens quatre-vingts ſix, le Calife Abdala mourut, & eut pour ſucceſſeur Caym Beamirila, qui ſe diſoit légitime héritier de la Maiſon d'Abez, & avec l'aide des Arabes ſe rendit maiſtre en peu de tems de tout l'Orient d'Afrique; d'où paſſant au Couchant, il ravagea les provinces de Habat & d'Errif, & pluſieurs autres du Royaume de Fez. Enſuite par la valeur d'vn Capitaine Eſclavon, il ſe rendit maiſtre de toute la Barbarie, la Numidie & la Libye, & amaſſant de grandes richeſſes dans Carvan, devint le plus puiſſant Prince qui eut encore régné en Afrique. 986.

Abi Arid, Ibni-Abdulmalic, Aben Marvan.

Givo har el quetib.

Pour revenir en Aſie, Tangrolipix qui s'eſtoit fait Roy de Perſe, ayant pacifié ces provinces, tourna ſes armes contre le Calife de Babylone, & l'ayant vaincu en pluſieurs batailles, le tua à la fin, & ſe rendit maiſtre du païs, & de toute la Syrie, mettant fin à l'Empire des Califes de Babylone, qui

Aſie.

Piſaſire.

ſe diſoient légitimes ſucceſſeurs de Mahomet. Car encore qu'il y en eut depuis quelques-vns, ce n'eſtoit que pour le ſpirituel, ſans avoir plus de puiſſance, ni d'autorité ſouveraine. Mais vn fils de Piſaſire, nommé Elvir, s'eſtant ſauvé en Egypte, y régna quelque tems, comme nous dirons enſuite.

Les Turcs donc gardant toûjours la ſecte de Mahomet, maintenoient le pouvoir & l'autorité temporelle, tenant les Califes ſeulement en qualité de Preſtres & de Pontifes, & quand ils mouroient le Chérif leur ſuccédoit, comme le Singel des Grecs faiſoit aux Patriarches. De-là vient que tous les Alfaquis & Docteurs de la Loy, aſpirant à cette dignité, ſe faiſoient appeller Chérifs, qui ſont comme les Sophis en Perſe. Ces Chérifs ſont fort eſtimez en Afrique, en Egypte & en Syrie, comme les autres en Perſe & en Arménie, parce-qu'on les tient deſcendus des filles de Mahomet.

Archorfas.

CHAPITRE XXIX.

Calife du Caire.

D'Elvir, vingt-ſeptiéme Calife; & de ce qui arriva de ſon tems.

ELVIR eſtant paſſé en Egypte, y fut receu comme Souverain Pontife, par le Seigneur du païs, & les Egyptiens aſſemblérent toutes leurs forces pour s'oppoſer à l'vſurpateur, & luy firent la guerre deux ans durant. Mais luy voyant que tous les Arabes ſe ſoûlevoient en faveur de leur Calife, pour détourner cét orage, s'aviſa d'vn ſtratagéme, qui fut d'envoyer reconnoiſtre Elvir pour Souverain dans tout ce qui concernoit le ſpirituel, & de s'offrir à prendre de luy le cimeterre, & les brodequins, pour marque de ſa dignité, & à le rétablir dans Babylone, pourveu qu'il fuſt le maiſtre abſolu, pour ce qui concerne le temporel. La paix fut faite à ces conditions, & le Turc tourna ſes armes contre vn Prince de l'Arabie, qui ſe faiſoit appeller Çalife, & envoya vne armée contre luy, ſous le commandement de Cutlume ſon neveu,

Çalifé.

neveu, où les Turcs furent défaits avec grand meurtre. Sur cette nouvelle, il voulut marcher en personne à cette guerre, & dépescha vers le Patrice Estienne, Gouverneur de la Medie pour l'Empereur *, afin d'avoir le passage libre, ce que l'autre refusant, il le défit en bataille rangée, & le fit prisonnier par l'entremise de son neveu. Ce Prince voulut persuader à son oncle de conquerir la Médie, à-cause de l'abondance du païs, & que la conqueste en estoit facile; mais il le refusa, & prit luy-mesme la conduite de ses troupes à-cause de la précédente défaite. Le neveu voyant le mépris que son oncle faisoit de luy, & appréhendant vn plus mauvais traitement, se sauva avec ses troupes dans la ville de Pesar, dont il se rendit maistre. Son oncle sans se soucier de luy pour l'heure, marcha contre cét Arabe, qui avoit défait son neveu, & perdit vne seconde bataille, avec grand meurtre de Turcs & de Perses, puis regagna Babylone. L'année d'aprés il alla attaquer son neveu Cutlume, dans la ville où il s'estoit retiré; mais pendant le siége ayant envoyé vn autre neveu nommé Assan le Sourd, avec vingt mille hommes pour ravager la Médie, il ne s'en sauva pas deux mille, le reste ayant esté tué, avec son neveu, ou fait prisonnier. Il pensa mourir de déplaisir de cette nouvelle, & y envoya vne armée de cent mille hommes, sous le commandement de son frére Alim Brahem; ce que le Gouverneur ayant appris, demanda du secours à l'Empereur, & en attendant, répandit ses troupes dans les places, pour n'estre point obligé de donner bataille que le secours ne fust arrivé. Alim ne pouvant l'attirer au combat, attaqua le bourg d'Arsé, qui n'estoit pas fermé de murailles; mais comme il y avoit plusieurs marchans fort riches, ils se retranchérent dans toutes les ruës avec des poutres & des sacs de laine, & luy tuërent si grand nombre de gens à coups de pierres, & de dards par les portes & les fenestres, qu'ils rendirent ses efforts vains l'espace de six jours. Mais alors s'estant avisé de mettre le feu aux maisons les plus proches, il gagna peu à peu les autres, & contraignit les habitans d'abandonner la place, où l'on trouva de grandes richesses, tant en or & en argent qu'en autres choses, que le feu n'a-

* Constantin l'Escrimeur, ou le Moine.

Dans l'Horaxanie, peut estre Corazan.

Baaspracan.

Liparite. voit pû conſumer. Sur ces entrefaites le Gouverneur d'Ibérie eſtant arrivé avec le ſecours, on ſe batit dés la pointe du jour avec tant de valeur, que les Turcs prirent la fuite à l'vne des ailes, & furent pourſuivis juſques bien avant dans la nuit, ſans qu'on ceſſaſt de tuër ni de fraper; mais le Gouverneur d'Ibérie fut pris à l'autre, ſans eſtre ni veû, ni ſecouru des ſiens, & l'on euſt crû qu'il euſt eſté du nombre des morts, ſi l'on n'euſt appris que les ennemis l'emmenoient priſonnier; ce qui diminüa beaucoup de l'alegreſſe de la victoire. Sur ces nouvelles, l'Empereur dépeſcha auſſi-toſt des Ambaſſadeurs pour ſa rançon, avec quantité de préſens, & la demande d'vne tréve. De-quoy le Sultan touché, luy renvoya le priſonnier, avec l'argent & les préſens, en le conjurant de ne faire plus la guerre aux Turcs. Quelque tems aprés vn Chérif eſtant venu de ſa part à Conſtantinople avec grand appareil, pour demander tribut, l'Empereur indigné de cette inſolence, le rebuta; ce qui mit le Sultan en telle colére, qu'il declara la guerre aux Chreſtiens, & entra
Juſqu'à la ville de Come. dans l'Ibérie avec vne puiſſante armée. Mais comme les habitans s'eſtoient retirez dans les chaſteaux & les places fortes, avec ce qu'ils avoient de meilleur, & que l'armée Impériale s'aſſembloit à Céſarée, il retourna dans la Médie, & reſolut à la fin de faire des ſiéges, voyant qu'on ſe retiroit ainſi dans les forteresſes. Il attaqua donc la ville de Manziquiert, qui eſtoit fermée de trois murailles, & bien pourveuë d'eau, & de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la défenſe; de-ſorte qu'aprés trente jours de ſiége il fut contraint de ſe retirer, avec perte de ſes gens & de ſa réputation. Sur ces entrefaites, ſon oncle Alim Brahim voyant qu'il eſtoit déja vieux, & qu'il vouloit nommer pour ſucceſſeur vn de ſes neveux, à ſon préjudice, ſe joignit à ſon autre neveu, qui
Axane. Cutume. s'eſtoit déja revolté contre luy, & luy donna bataille prés de Pazar où Brahim fut vaincu & tué. Mais le neveu ſe ſauva avec ſix mille hommes en la compagnie de Malec, fils d'Alim, & dépeſcha vers Conſtantin Duca, qui régnoit à Conſtantinople, pour avoir du ſecours contre le Sultan. Mais comme il attendoit la réponſe en la ville de Carſi, il eut avis que le Sultan l'y venoit attaquer, & ſe ſauva dans

l'Arabie-heureuſe. Cependant, le Sultan ravagea l'Ibérie, & comme il eut appris que Michel venoit contre luy avec l'armée Impériale, il ſe retira en ſon païs, comme eſtant au deſſous de luy de ſe batre contre vn Lieutenant de l'Empereur, & laiſſa ſeulement trois mille hommes, ſous le commandement d'vn Capitaine fort experimenté, pour faire le dégaſt dans la province. Enſuite il remit en campagne ſous l'Empire de Romanus Diogenés, & comme il vit que l'Empereur marchoit contre luy, il ſépara ſon armée en deux, & en envoya la moitié du coſté du Midy, & l'autre vers le Septentrion, & ſe contenta de faire le dégaſt, puis ayant ſaccagé la ville de Neocéſarée, ſes troupes s'en retournérent chargées de butin. Mais l'Empereur qui fit grande diligence, s'eſtant ſaiſi des paſſages avec l'élite de ſes gens, ils abandonnérent tout pour ſe ſauver par la fuite. Il n'y en eut pas beaucoup de tuez, car l'armée Chreſtienne eſtoit ſi laſſe de ſa longue marche, qu'elle ne leur pût donner la chaſſe, & ſe contenta de reprendre le butin, & de mettre en liberté quantité de Chreſtiens, qu'ils emmenoient. L'Empereur entrant enſuite dans la Syrie, envoya vne légion à Meliténe, qui courut tout le païs, & emmena à Alep grand nombre d'hommes & de troupeaux, ayant pris la ville d'Hiérapolis de Syrie par compoſition. En meſme tems les Turcs remirent leurs troupes ſus-pied, & comme vne partie de l'armée Impériale voltigeoit par-tout, elles ſe jettérent deſſus, & la mirent en fuite; mais le mal euſt eſté beaucoup plus grand ſi l'Empereur n'y euſt accouru de Hiérapolis. Sur cette nouvelle, le Gouverneur d'Alep croyant toute l'armée Impériale défaite, paſſa du coſté des Turcs. Comme ils eſtoient donc maiſtres de la campagne, & qu'ils environnoient de tous coſtez le camp de l'Empereur, ce Prince pour les ſurprendre, tira ſans bruit ſon armée hors de ſes retranchemens, & les attaquant à l'improviſte, les mit en deſordre; mais pour les avoir pourſuivi negligemment, il n'acheva pas ſa victoire. Neantmoins croyant avoir aſſez fait d'avoir fait perdre à ſes gens la peur qu'ils avoient des Turcs, il fit baſtir vne citadelle dans Hiérapolis, & ayant pris pluſieurs places ſur cette frontiére, ſe retira en Cilicie, où il mit ſes trou-

ou Calep.

pes en quartier-d'hyver, à-cauſe qu'il y avoit abondance de
Tangroïpix. vivres. Alors le Sultan mourut de vieilleſſe, laiſſant de grans
troubles entre les Turcs pour ſa ſucceſſion, quoy-qu'il eut
ou ſon petit-fils laiſſé la Couronne à Axane ſon neveu.

Eſpagne. Pour retourner maintenant en Afrique & en Europe, les Arabes eſtant en diviſion en Eſpagne, les Princes Chreſtiens
1003. ne ſongérent qu'à fortifier leur frontiére, & à s'emparer de ce
Raimond Berel. qui eſtoit à leur bienſéance; & Dom Sanche de Caſtille fit la guerre fortement au Royaume de Tolède. Le Comte de Barcelone entra dans le païs du Roy de Tortoſe, & luy tua quantité de gens en vne bataille. Autant en firent de leur coſté les Rois d'Arragon & de Navarre, & remportérent pluſieurs victoires ſur les Arabes de leurs voiſinages. Mais ces peuples voyant que tout leur mal ne procedoit que de leur diviſion, ſe reünirent tous enſemble ſous l'Empire de Mahamet, Roy de Cordouë, qui partageant ſon armée en deux, en envoya l'vne au Royaume de Tolède, ſous le commandement d'Abdala, & fut en perſonne avec l'autre à Mé-
1009. dina-Céli. Alors mourut Dom Bermude, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Alfonſe, cinquiéme du nom. Et Mahamet n'eut pas vn heureux ſuccés de ſon entrepriſe. Car Abdala s'eſtant rendu maiſtre de Tolède, ſe ſoûleva contre luy, &
Dona Teresa faiſant tréve avec Dom Alfonſe, épouſa ſa ſœur, à qui il fit de grans préſens, & vne reception magnifique, & luy donna quantité de Chreſtiens de l'vn & de l'autre ſexe pour la ſervir. Mais comme cela ſe faiſoit pour des raiſons d'Eſtat, contre le conſentement de l'Infante, il n'en pût jouïr que par force, puis il la renvoya à Leon, où elle ſe mit dans vn Monaſtére, & Abdala mourut quelque tems aprés. Sur cette nouvelle, Soliman paſſa à Tolède, où eſtant entré ſans aucune réſiſtance, il fit tréve avec Dom Sanche de Caſtille, & luy abandonna quantité de places, pour avoir ſon ſecours
Mahamet, ou Mehédi. contre le Roy de Cordouë. Ces deux Princes ayant joint leurs forces, tirérent vers Cordouë, & obligérent Mahamet à quitter la guerre qu'il avoit contre les Arragonnois, pour marcher contre eux. La bataille fut ſanglante de part-&-d'autre; mais Mahamet fut vaincu, & perdit plus de trente mille hommes: de-ſorte que n'oſant ſe retirer à Cordouë,

il prit la route de Médinacéli; mais ayant appris que le Comte & Soliman prenoient le chemin de Cordouë; pour empeſcher qu'on ne les y receuſt, il écrivit au Gouverneur qu'il tiraſt le Calife Hiſcen hors de priſon, & qu'il le montraſt au peuple. A la veuë d'vn ſpectacle ſi ineſperé, le peuple ſe défendit dans la place vaillamment. Mais le Comte les preſſa de ſi prés, qu'ils furent contraints de ſe rendre; & remettant la ville entre les mains de Soliman, il retourna victorieux en Caſtille. Cependant, Mahamet ramaſſa quantité d'Africains & d'Arabes, ſous le nom d'Hiſcen, & retourna dans l'Andalouſie, où ayant appris que Soliman vivoit negligemment dans les delices, il fit ligue avec les Catelans, à la charge de leur rendre leurs places, qui eſtoient entre les mains de quelques Capitaines de ſon parti, pour marcher tous enſemble contre Soliman. Le Comte de Barcelone ſe joignit donc à luy, avec celuy d'Vrgel, & pluſieurs autres Prelats & Chevaliers. Comme toutes les troupes furent aſſemblées, elles prirent la route de Cordouë, d'où Soliman ſortit, & les vint recevoir à neuf lieuës de là dans vne raſe campagne. La bataille fut ſanglante, quoy que les Chreſtiens remportaſſent la victoire. Les Eveſques de Barcelone, de Girone, & d'Ozonobe y moururent, avec quantité de brave Nobleſſe. Enſuite, Mahamet ſe préſenta devant Cordouë, ſous prétexte de reſtablir Hiſcen dans le trône. De-ſorte que les habitans luy ouvrirent les portes, & le Comte d'Vrgel alla prendre ſes quartiers-d'hyver à Barcelone, dont il prit le Gouvernement. L'année ſuivante Dom Garcia, Roy de Navarre mourut, laiſſant pour ſucceſſeur Dom Sanche, ſon aiſné; Et le Calife Hiſcen fut ſalüé pour la ſeconde fois Roy de Cordouë. Soliman ſe retira dans le chaſteau de Safra, où ne croyant pas eſtre en ſeureté, il paſſa en Barbarie, avec quelques Africains qui l'avoient ſuivi en cette guerre. Les Arabes appellent Safar le lieu où eſt ce chaſteau, à-cauſe d'vne foire ou marché qui s'y fait tous les ans au mois de Safar *, où abordent quantité de troupeaux & de marchandiſes. Mahamet devint ſi célébre par cette victoire, que pluſieurs prirent ſon parti. Si-bien qu'ayant aſſemblé quantité de troupes, il prit la route d'Almerie, & l'empor-

Raymond. Armengeu.

1010. ou 1012.

Haratal Bacar.

1011.

* Le troiſiéme de leur année lunaire, qui ſe rapporte au mois de Iuillet.

ta d'aſſaut ſur vn Arabe qui s'eſtoit revolté, à qui il fit couper la teſte. Il prit auſſi Iaen, Baeça, & Archone, avec pluſieurs places ſoûlevées, qu'il remit toutes ſous l'obéïſſance dn Calife, aprés-quoy il mourut; & ceux de Tolède élûrent en ſa place Abidala, ſon aiſné. Mais il ne voulut pas obéïr au Calife Hiſcen, comme ſon pere avoit fait, & tournant ſes forces contre luy, donna bataille à ceux de Cordouë, où il fut tué. Les habitans de Tolède voyant leur Roy mort en élûrent auſſi-toſt vn autre de la race d'Ommie, appellé Hayr. Cependant, les Arabes de Barbarie, qui eſtoient en Eſpagne, voulant favoriſer vn brave Capitaine d'entre eux nommé Ali, prirent les armes contre le Calife Hiſcen, qui mourant dans cette conjoncture, fut cauſe qu'ils ſe rendirent aiſément maiſtres de Cordouë. Cette mort donna ſujet encore à pluſieurs autres de la Maiſon d'Ommie, ou d'autres conſidérables, de ſe ſoûlever dans les villes dont ils eſtoient Gouverneurs, & de prendre le titre de Rois. Aliatar ſe ſoûleva contre Ali, & ils eurent pluſieurs guerres enſemble, ſe ſervant tous deux des Arabes d'Afrique. Mais enfin la ville de Iaen s'eſtant donnée à Ali, Aliatar corrompit quelques habitans, qui le tuërent en trahiſon. Cette laſcheté le rendit odieux par toute l'Andalouſie, & l'on ne le voulut plus reconnoiſtre nulle-part pour Souverain. Ceux de Cordouë élûrent pour Roy Cacem, frére du défunt: mais Aliatar voyant le peu de profit que luy rapportoit ſa perfidie, perſuada à Abderrame, neveu du Calife Hiſcen, de prendre les armes contre ce nouveau Roy, ſous promeſſe de l'aider de toutes ſes forces, & attira dans ce parti Ben al hax, qui s'eſtoit ſoûlevé dans Saragoſſe, & les Gouverneurs de Valence & de Tortoſe, qui entreprirent tous la guerre contre Cacem, à-cauſe qu'il ſe ſervoit des Arabes de Barbarie. Tous ces Chefs s'eſtant aſſemblez, Abderrame prit la route de Iaen, où les Gazules eſtoient arrivez depuis peu de Maroc, & l'ayant aſſiégée l'emporta aprés quelque reſiſtance, & fit main-baſſe ſur la pluſpart de la garniſon. Il aſſiégea enſuite Murcia, & l'ayant priſe, mit toute cette province ſous ſon obéïſſance. L'année ſuivante il alla attaquer Grenade, qui n'eſtoit pas alors fort peuplée, & eſtoit nommée par les

eu Vméya.

1013.
1014.

Arabes Hizna Roman, ou la ville du Grain. Vn brave Chef natif des montagnes de Gomére, en eſtoit Seigneur. Comme Abderrame la tenoit aſſiégée de ſi prés que rien n'y pouvoit entrer; les habitans craignant vn mauvais ſuccés, traitoient avec luy par l'entremiſe de quelques Alfaquis, lors que celuy qui en eſtoit maiſtre, leur ſceût ſi-bien repréſenter les maux qu'ils ſouffriroient ſous le joug d'vn Tyran, qui eſtoit ennemi mortel des Arabes d'Afrique, qu'ils ſe réſolurent à la défenſe. Prenant donc trois cens chevaux, & deux mille hommes de pied, qui s'eſtoient refugiez là des lieux voiſins, il ſortit à la ravine de Beyre, où eſt maintenant l'Hoſpital de Saint Lazare, à vn trait d'arbaleſte de la ville, & ſurprenant les ennemis au dépourveu, à-cauſe du traité, en tua vn ſi grand nombre, que la ravine fut longtems toute couverte de corps morts. De-là paſſant aux tentes d'Abderrame, il les ſaccagea, & l'ayant atteint, le tua avec pluſieurs des principaux Officiers, & des Grans de ſa ſuite. La mémoire de cette action ſe conſerve encore à Grenade au vieux Palais de ce vainqueur, où l'on voit au haut du toit vn cavalier monté ſur vn cheval de bronze, qui leve le bras avec vne pique ferrée par les deux bouts, à la main-droite, & vn bouclier à la gauche, ſur lequel ſont gravez ces mots, *Bedéci aben habus dit qu'il faut garder l'Andalouſie de cette façon.* Ce cheval eſt poſé ſur vne pointe de fer avec tant d'artifice, que le moindre vent le fait tourner, c'eſt-pourquoy on le nomme le Coq, parce-qu'il ſert de girouëtte pour marquer les vens. Enſuite de cette victoire il envoya vn préſent au Roy Cacem, qui luy confirma la principauté de Grenade & d'Elibéri, dont ſes ſucceſſeurs ont joüi pluſieurs années. Cacem mourut dans Cordouë l'année 1015. d'aprés, & les Arabes de Barbarie, qui ſe faiſoient appeller Gazis, ou Défenſeurs de la loy, élûrent Yahaya, contre la volonté de ceux de Cordouë, qui indignez de ce qu'on avoit fait cette élection à leur préjudice, dépeſchérent ſecrétement vers Bédéci, comme Yahaya eſtoit ſorti de Cordouë pour attaquer Malaga, & il leur envoya deux Chefs, avec quantité de ſoldats. Ceux-cy eſtant entrez à l'improviſte, égorgérent toute la faction contraire, & s'eſtant em-

Bédéci aben Abuz.

La montagne de Sirgo ou Alpucharras.

prés d'Atarfe.

Armes des Arabes.

Dic Reh, coq duvent.

Hayr & Algid.

parez du Palais, affranchirent la ville de la domination d'Yahaya, qui fut tué enſuite par vn de ſes gens * dans Mala-
* H. Ismaël. ga l'onziéme mois de ſon régne. Ceux de Malaga en élurent vn autre en ſa place, qui ne vécut que quarante-ſept jours, & aprés luy ſon fils Mahamet. La meſme année mourut Dom Sanche de Garcia, Comte de Caſtille, quoy-que quelques-vns le faſſent vivre douze ans davantage. Dom Garcia Sanchez luy ſuccéda, qui fut vn tres-brave Prince, & qui gagna pluſieurs batailles contre les Arabes.

L'an mille ſeize Mahamet fut tué en trahiſon par ceux de Malaga, & Idris, Seigneur de Ceute, pour venger la mort d'Yahaya, qui eſtoit ſon parent, paſſa à Gibraltar avec quantité d'Africains, & alla aſſiéger Malaga. L'ayant priſe il fit vne cruëlle vengeance de ceux qui avoient tué ſon parent, quoy-qu'il ne parut pas que les habitans euſſent eu part à cette mort. Enſuite il ſe fit proclamer Roy de Malaga, mais ceux de Seville ayant éleû pour Roy Hiſcen, fils de Mahamet, & aſpirant à la Souveraineté de Cordouë & de Grenade, Bédéci & Idris les furent attaquer enſemble, mettant tout à feu & à ſang ſur leur paſſage. Ceux de Seville appréhendant de tomber ſous la domination de Bédéci, ſe donnérent à Idris, auſſi-bien que ceux d'Alcala, de Carmone, & d'autres lieux. Hiſcen ſe voyant haï dans Seville, ſe retira à Cordouë, où il demeura quelques mois, juſqu'à ce que ſes propres Sujets le dépouillérent de la Royauté. Dans ce deſordre vn Arabe de la Maiſon d'Ommie, nommé Almendari, ſollicita le peuple de l'élire pour Roy; & comme ſes amis luy conſeilloient de vivre pluſtoſt en paix dans ſa maiſon, il répondit qu'il ne ſe ſoucioit pas de mourir pourveu qu'il fuſt Roy ſeulement vn jour; Mais il fut tué ſur l'heure. Enſuite les habitans chaſſérent Hiſcen, & bannirent tous ceux de la Maiſon d'Ommie; mais ayant appris qu'il alloit par-tout demander du ſecours, ils l'envoyérent prendre, & l'empriſonnérent; puis ſaluërent pour
1017. Roy Giouhar, qui eſtoit de l'Algarbe. Alors mourut Idris, & comme Giouhar prétendoit à ſa ſucceſſion, ceux de Seville ne le voulurent point reconnoiſtre, & élûrent pour Roy le brave Aliben Cacen, qui ne reconnut point auſſi

ceux

ceux de Cordouë, ni aprés luy ſes deſcendans, à qui les Almoravides entrant en Eſpagne, oſtérent depuis la Couronne.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Andalouſie, le Roy Dom Alfonſe faiſoit la guerre en Portugal, où aprés avoir remporté pluſieurs victoires ſur les Arabes, & en avoir chaſſé de la province la plus grande partie, il fut bleſſé d'vn coup de fléche au ſiége de Viſeo, comme il alloit reconnoître la muraille, & mourut quelque tems aprés en la ville de Puerto, ce qui fit lever le ſiége. Dom Bermude ſon fils luy ſuccéda, qui eut pluſieurs guerres contre les Caſtillans, & mourut à la derniére, en la Iournée de Tamaron, ſans qu'il ſe paſſaſt rien alors de mémorable. Dom Fernand luy ſuccéda, qui avoit épouſé la ſœur de Bermude, & fut auſſi Roy de Navarre, eſtant fils de Dom Sanche le Grand. Ce fut le premier Roy de Caſtille, par le decés de la Reine Elvire ſa mere, fille de Dom Garcia. Il eut auſſi le Royaume d'Arragon par le moyen de ſon frére Dom Ramir, & régna plus de quarante ans, eſtant le plus puiſſant Roy qu'il y eut eu en Eſpagne depuis les Gots. C'eſt-pourquoy il fut appelé le Grand, & vit de grans troubles en Eſpagne pendant ſon régne. Alors régnoit dans Toléde vn petit-fils de Hayr, appelé Ali Mémon, à qui il fit la guerre; & aprés avoir ravagé ſon païs, le contraignit de ſe faire ſon vaſſal. L'on tient que Sainte Caſilde, qui eſt enterrée dans la province de Buréba, eſtoit ſa fille, & que Aben Ragel, qui a écrit de l'Aſtrologie judiciaire, & Ali Abul Haſcen, avec d'autres ſavans hommes, floriſſoient alors dans Toléde.

Prés de la riviére de Carrion.

Doña Sancha.

Guadalachara, Alcala & Madrid.

Cependant, l'Afrique n'eſtoit pas moins travaillée de guerre que l'Eſpagne, par l'ambition du Calife de Carvan, qui ayant conquis la pluſpart de ſes provinces par la valeur d'vn Capitaine Eſclavon, aſpira à de plus hauts deſſeins, & réſolut de l'envoyer à la conqueſte de l'Egypte, de la Syrie & de la Perſe, poſſédée par des Princes qui n'eſtoient pas comme luy de la race de Mahomet. Ce brave Capitaine luy promettoit de le rendre maiſtre de tous ces Eſtats, d'eſtablir ſon ſiége dans Babylone, où ſes prédéceſſeurs avoient régné, & de venger les outrages qu'ils avoient receus de la

Afrique. Caym. Iouhar el queteb.

Maiſon d'Ommie. Fondé ſur ces eſpérances, il luy donna vne armée de quatre-vingts mille hommes ; avec toutes les choſes neceſſaires pour vne ſi grande entrepriſe, & l'envoya par les deſerts de Barca à la conqueſte de l'Egypte. Il entra de telle furie dans cette province, que celuy qui gouvernoit Aléxandrie pour le Calife, ne pouvant eſperer aucun ſecours des Turcs, occupez à la guerre d'Aſie, s'enfuit de-peur de tomber entre ſes mains. Si-bien qu'il ſe rendit maiſtre en peu de tems de toute l'Egypte. Mais depuis, appréhendant le retour des armées d'Aſie, jointes aux forces du Calife, il ſe retira au Caire, qu'il fit fortifier de murs & de tours, tant pour défendre le paſſage du Nil contre les ennemis, que pour ſe maintenir en attendant le ſecours d'Afrique. Cette nouvelle enceinte qu'il fit, vint à eſtre depuis ſi peuplée & ſi célébre, qu'on la nomme maintenant le grand Caire, qui eſtoit peu de choſe auparavant. Comme il vit que rien ne branloit, & que les Turcs ne venoient point, il en donna avis au Calife de Carvan, & l'invita à venir prendre poſſeſſion de ſes conqueſtes, dans l'aſſurance que tous les peuples le reconnoiſtroient, eſtant bien-aiſes d'eſtre délivrez de la tyrannie des Turcs, & des Califes de la Maiſon d'Ommie. Il leva donc vne armée de cinquante mille hommes, & ſe rendit en Egypte par la meſme route que ſon Général avoit priſe, aprés avoir laiſſé pour Gouverneur dans Carvan Abulhagex, Africain de nation, de la tribu de Zinhagie. Il fut receu dans Aléxandrie avec grande magnificence, & de-là mené au Caire, où ſon Général luy ayant rendu compte de tout ce qu'il avoit fait, le mit en poſſeſſion de tous les tréſors de l'Egypte. Mais comme il méditoit le ſiége de Babylone, il apprit qu'Abulhagex avoit fait ſoûlever tout le païs en ſon abſence, & dépeſché vers le Calife Elvir, pour le reconnoiſtre, & eſtre confirmé dans la poſſeſſion de l'Afrique, comme il fut. Cette nouvelle rompit l'entrepriſe de Babylone, & fit maudire à Caym celle d'Egypte. L'Eſclavon le voyant en cét eſtat, pour luy remettre l'eſprit, & le venger de ſon ennemi, luy conſeilla d'ouvrir aux Arabes la porte de l'Afrique, qui leur avoit eſté fermée par ſes prédéceſſeurs, ſur l'eſpérance de gagner

Elvir Aben Vameya, Calife.

998. 307. de l'Egyre.

par là de l'argent & de la réputation, & d'obtenir le but de ſes deſſeins. Ce conſeil agréa fort au Calife, quoy-qu'il craigniſt que ceux qu'il y envoyeroit ne s'emparaſſent du païs. Mais ſe voyant comme déchû de cét Empire, il ferma les yeux à toute autre conſidération, & fit publier par toute l'Arabie, la permiſſion de paſſer en Afrique avec tout ſon train & ſon équipage, moyennant vn ducat par teſte à la ſortie d'Egypte, où l'on fourniroit de vivres, & de tout ce qui ſeroit beſoin pour le voyage, pourveu qu'on juraſt de faire la guerre à Abulhagex. Cela ne fut pas pluſtoſt publié, que trois grandes lignées d'Arabes, qui erroient par le païs, ſe mirent en chemin, au nombre de plus d'vn million de perſonnes, à ce que dit Ibni Alraquiq, qui eſtoit de ce tems-là, quoy-qu'ils ne fuſſent que cinquante mille combatans. Ils entrérent dans la Barbarie par les deſerts de Barca, & ſaccagérent Tripoli, Cabes, & autres lieux de l'Afrique Orientale, d'où ils paſſérent juſqu'à Carvan, où Abulhagex s'eſtoit retranché, & l'ayant pris aprés vn ſiége de huit mois, le firent mourir par de cruëls ſupplices. Ses enfans ſe ſauvérent, les vns à Tunis, les autres à Bugie, où ils régnérent, & leur poſtérité aprés eux, pluſieurs années. Carvan fut détruit l'an trois cens quarante-ſept de ſa fondation, deux cens ans aprés que ceux d'Agleb eurent édifié Raqueda, & demeura long-tems en cét eſtat. Les Arabes victorieux, partagérent entre eux le païs, & eſtablirent de grans tributs ſur leurs voiſins, quoy-qu'ils reconnuſſent Caym pour Calife, tandis qu'il vécut. Mais aprés ſa mort ils demeurérent maiſtres abſolus, & la ville de Carvan fut deſerte juſqu'au régne des Almohades, qu'Aldulmumen paſſa en ces quartiers-là, & ayant pris ſur les Chreſtiens la ville d'Afrique, & d'autres qu'ils avoient occupées depuis la ruine de Carvan, il reſtablit celle-cy en l'eſtat qu'elle eſt aujourd'huy. Cependant, Caym demeura en Egypte, où ſes ſucceſſeurs régnérent aprés luy plus de deux cens ans, juſqu'à Hadec dernier Calife, qui fut tué par Saladin, premier Soudan d'Egypte. Ces Arabes faiſant leurs habitations dans les campagnes d'Afrique, comme nous avons dit au premier livre, eurent de grandes guerres contre les Zénétes, & con-

La Deſerte, la Petrée, & l'Heureuſe.

Voy livre 1. ch. 28.

L'an 1001. le 400. de l'Egyre.

Il n'y en a qu'vne partie d'habitée.

Chap. 28. Africains.

tre les ſucceſſeurs d'Abulhagex, & donnérent tant de peine aux Magaroas, & aux Haoares, qui poſſédoient alors la Mauritanie, ou du moins la plus grande part, qu'ils diminuë-rent peu à peu. De ſorte que les Lamptunes ſe rendirent maiſtres de tout le païs, & ravagérent l'Eſpagne tout de nouveau, comme nous dirons ailleurs.

Branche des Zuhagiens demeurant en Numidie.

Aſie.

Pour retourner en Aſie, l'Empereur Diogéne ayant fait baſtir la citadelle de Hiérapolis, comme nous avons dit, & pris quantité d'autres places aux Turcs, vint au printems à Céſarée, où ayant appris qu'ils faiſoient des courſes au païs, il envoya devant vne partie de ſes troupes, & les ſuivant en bon ordre, en tua grand nombre, & fit quantité de priſonniers. De-là paſſant l'Euphrate, il y laiſſa vne partie de ſon armée, ſous le commandement de Filarrete, qui eſtoit de la race des Bracamiens, & tourna vers le Septentrion. Mais aprés ſon depart les Turcs s'eſtant ralliez, tuërent quantité de ſes gens, & prirent tout leur bagage; puis ravagérent la Cappadoce juſqu'à Iconie, ville célébre, tant pour le trafic que pour la bonté du païs, & y mirent le ſiége. Sur ces nouvelles, l'Empereur qui eſtoit alors à Sébaſte, ſe mit en campagne pour les aller attaquer, & apprit en chemin qu'ils avoient pris Iconie, & qu'ils s'eſtoient retirez ſur le bruit de ſa venuë, aprés l'avoir ruinée. Voyant donc ſon voyage inutile, il manda au Gouverneur d'Antioche, qu'il allaſt à Mopſueſte avec vne partie de l'armée, ſe ſaiſir des paſſages par où ils devoient retourner; mais les Turcs eſtant arrivez dans les plaines de Tarſe, les Arméniens qui s'eſtoient ralliez de toutes parts, leur enlevérent tout leur butin; & ayant avis de l'embuſcade qu'on avoit dreſſée à Mopſueſte, ſe ſauvérent de nuit par vn autre endroit; & l'Empereur irrité de ce ſuccés, retourna à Conſtantinople. L'année d'aprés les Turcs eſtant revenus encore faire des courſes dans l'Empire dés le printems, il envoya contre eux Michel Comnéne, qui n'avoit pas encore vn poil de barbe, & qui remporta tant d'avantage ſur eux, que l'Empereur jaloux de ſa gloire, luy oſta vne partie de ſes troupes, & le renvoya en Syrie. Mais eſtant arrivé à Sébaſte, il fut attaqué par les Turcs, qui feignant de fuir au commencement du combat,

Cataguro.

Général des légions du Levant.

tournérent teſte comme il les pourſuivoit en deſordre, & l'ayant fait priſonnier, avec pluſieurs autres, luy tuérent la pluſpart de ſes troupes, & pillérent ſon camp. Sur ces nouvelles, l'Empereur réſolut de les aller attaquer en perſonne; & comme il faiſoit ſes préparatifs, Comnéne arriva à Conſtantinople avec celuy qui l'avoit fait priſonnier. Car ce Turc ayant appris que le Sultan le vouloit faire prendre pour quelque crime, il ſe ſauva vers l'Empereur, qui luy donna vn employ honorable, à-cauſe de ſa valeur & de ſon expérience. L'année d'aprés, l'Empereur pourſuivant ſon entrepriſe, malgré quelques mauvais augures, vint vers le printems à Céſarée, & ſe retrancha en vn lieu avantageux, pour y attendre l'ennemi. Sur ces entrefaites, vne troupe de Scythes, qui eſtoient à ſon ſervice, ſe voulut retirer; mais l'ayant pourſuivie, il la ramena & la remit dans ſon devoir. De-là paſſant outre, ſur l'avis que les ennemis n'eſtoient pas en eſtat de combatre, il commanda à ſes ſoldats de ſe fournir de vivres pour deux mois; parce-qu'il avoit à traverſer de grans deſerts. Il ſépara donc ſon armée en trois, & envoya vne des brigades attaquer Ciliate, l'autre Manſicerte, & retint la troiſiéme pour luy. Les Turcs qui eſtoient dans Manſicerte l'ayant abandonnée, les habitans ſe rendirent. Mais les troupes qu'on y laiſſa eſtant fort incommodées de leurs courſes, on leur envoya du renfort, ſous le commandement de Nicéphore Brienne, qui ſe trouvant encore trop foible, envoya demander du ſecours à l'Empereur, lequel luy envoya vn autre Nicéphore, nommé Bacilace, avec reproche de ſa laſcheté. Bacilace joint à Brienne, ſe batit long-tems contre les Turcs, mais ne ſe trouvant pas ſecondé par Brienne, comme il eſpéroit, il fit vn dernier effort, & les rechaſſa dans leur camp. Sur ces entrefaites, ſon cheval eſtant tombé de ſes bleſſures, il ne ſe pût relever à-cauſe de la peſanteur de ſes armes, & fut pris par les Turcs, qui le menérent au Sultan, dont il fut bien traité à-cauſe de ſa valeur. L'Empereur ſortit enſuite de ſes retranchemens avec ſes légions, pour voir la contenance des ennemis, & s'ils auroient la hardieſſe de combatre; mais ils demeurérent dans leur camp juſques vers le ſoir, qu'ils vinrent fondre avec de grans cris

Axane.

Il le fit ſon Préſident.

A Criapega.

A Théodoſopile.

Sous le commandement de Rouſſel, Latin, ou Romain.

Axane.

ſur ſes troupes, comme elles ſe retiroient, & leur donnérent l'alarme toute la nuit. Le lendemain vne troupe de Barba-
Vzuc. res, qui eſtoient au ſervice de l'Empereur, ayant paſſé du coſté des Turcs, il craignit que les autres n'en fiſſent autant, & manda les troupes de Ciliate, mais comme elles tardoient à venir, parce-qu'on leur avoit donné l'épouvante, & qu'elles s'eſtoient retirées, il réſolut de tenter la fortune du combat. Là-deſſus le Sultan luy dépeſcha quelques gens pour traiter d'accord; mais il fit réponſe, qu'il eſtoit beſoin pour cela, que le Sultan retiraſt ſes troupes, afin qu'il pûſt camper en cét endroit, & ſans attendre ſa réponſe marcha contre luy. Le Sultan feignit d'avoir peur, & ſe retira peu-à-peu, faiſant face de tems-en-tems. Mais comme il ſe faiſoit tard, l'Empereur commença à retourner vers ſon camp, qu'il avoit laiſſé dégarni. Lors-qu'on vit branler ſon eſtendart, ſes troupes qui eſtoient les plus éloignées croyant qu'il fuyoit, tournérent le dos, & regagnérent le camp à la courſe. L'Empereur fit alte pour eſſayer de les arreſter, mais en vain; car les Turcs donnant là-deſſus, il fut obligé de tourner teſte, où il fit tout ce qu'on pouvoit attendre de ſa valeur, juſqu'à ce qu'ayant eſté bleſſé, & ſon cheval auſſi, & ne pouvant plus ni ſe ſauver, ni ſe défendre, il fut pris &
Axane. mené au Sultan. Le Barbare le traita avec reſpect, ne pouvant croire du commencement que ce fuſt luy. Mais ayant eſté reconnu par ſes Ambaſſadeurs, & Bacilace, qui eſtoit priſonnier, s'eſtant jetté à ſes genoux avec larmes, le Sultan deſcendit de ſon trône, & l'embraſſant le conſola, & luy fit dreſſer vne tente avec vn appareil royal, le faiſant aſſeoir à ſa table, & donnant liberté à autant de priſonniers qu'il demandoit. Aprés l'avoir retenu quelque tems, il fit la paix avec luy, & le renvoya avec eſcorte ſans rien demander. A ſon retour il ſéjourna quelque tems à Théodoſopile, pour ſe faire penſer de ſa bleſſure, & prit la route de Conſtantinople avec les gens du Sultan; mais il n'y trouva pas les choſes diſpoſées à le bien recevoir. Car Iean Céſar, & ceux de ſa faction, qui le haïſſoient, & qui avoient eſté cauſe, à ce qu'on tient, de la perte de la bataille, firent élire en ſa place Michel Duca, & ſe ſaiſiſſant de ſa perſonne, luy creué-

L'Auteur dit, qu'il luy mit auparavant le pied ſur le ventre, ſelon la couſtume.

rent les yeux avec plus de cruauté que les Barbares n'avoient témoigné de compaſſion de ſa fortune. Sur ces nouvelles, le Sultan irrité, envoya ſon armée dans l'Empire, non pas pour faire des courſes ; mais pour s'en mettre en poſſeſſion, comme il eſtoit facile, parce-qu'il ne s'y preſenta perſonne pour luy reſiſter. Mais le nouvel Empereur, aprés avoir réglé les choſes dans Conſtantinople, envoya vne armée contre luy, ſous le commandement d'Iſaac Comnéne, & d'vn certain Rouſſel, qui ſe révolta avec la ville d'Iconie, faiſant tantoſt la guerre au Turc, & tantoſt aux Sujets de l'Empereur. Comnéne, qui conduiſoit le reſte de l'armée, fut défait & pris par les Turcs, dont il ſe racheta aprés pour de l'argent. L'Empereur ſur ces nouvelles, envoya contre Rouſſel ſon oncle Iean Céſar ; mais le rebelle s'eſtant ſaiſi du détroit de Conſtantinople, & campé vis-à-vis de luy, ne voulut entendre à aucun accord, & luy donnant bataille le défit, & prit priſonnier avec quantité de Nobleſſe ; aprés-quoy il vint mettre le ſiége devant Conſtantinople. Comme il vit que l'Empereur appeloit le Turc à ſon aide, il ne ſe crût pas capable de pouvoir réſiſter à l'vn & à l'autre, & tirant Céſar de priſon, le ſalüa Empereur ; puis donnant bataille aux Turcs, les mit en fuite. Mais comme Céſar & luy pourſuivoient vn peu inconſidérément leur victoire, ils furent pris, pour s'eſtre trop éloignez de leurs gens, & rachetez auſſi-toſt, l'vn par ſa femme, & l'autre par l'Empereur. Rouſſel eſtant en liberté tira vers l'Arménie, où il avoit autrefois demeuré, & fit alliance avec les Turcs, ſans ceſſer de faire la guerre à l'Empereur. Ce Prince envoya donc contre luy Alexis Comnéne, qui eſtant arrivé à Amaſie, traita ſecrétement avec les Turcs, qui luy livrérent Rouſſel pour vne grande ſomme d'argent ; ſi-bien qu'il le ramena à Conſtantinople, où l'on le mit en priſon dans vne tour. Tandis que ces choſes ſe paſſoient dans l'Empire, Cutlumo, neveu de l'ancien Sultan, irrité contre le nouveau qui avoit eſté élû en ſa place, ſe prépara à luy faire la guerre ; mais le Calife Elvir qui eſtoit en grande autorité, craignant que la diviſion ne ruinaſt l'Empire des Turcs, comme elle avoit fait celuy des Arabes, s'entremit de leur different,

Il mourut en cét eſtat, privé de l'Empire, & de la veuë.

Il prit Sangorium.

Tangrolipix.

& les eſtant venu trouver, quoy-qu'il y eut long-tems qu'il ne fuſt ſorti en public, appaiſa leurs differens par ſa préſence, & fit la paix à ces conditions, Que le Sultan conſerveroit l'Empire, & laiſſeroit à Cutlumo la Cappadoce, ou il l'aideroit à s'agrandir ſur les Romains. Aprés cette paix, les Turcs conquirent la Médie, & les autres provinces Orientales, & envoyérent vne armée navale, qui prit les Iſles de Chio, Leſbos, Samos, Rhodes, Candie & Chypre; mais elles furent repriſes depuis par l'Empereur. Cependant, le Sultan demeurant en Perſe, donna le Gouvernement de Damas, & ce qu'il poſſédoit en Egypte, à vn de ſes neveux nommé Ducat, pour s'oppoſer aux Egyptiens, comme Cutlumo s'oppoſoit aux Grecs, parce-que le Calife Caym s'étoit rendu maiſtre de l'Egypte & de la Syrie, juſqu'à Laodicée. Il donna auſſi à Sumuco, dont nous avons déja parlé, la ville d'Alep, & ſe fit reconnoiſtre pour Souverain par tous ces Gouverneurs; mais donna pouvoir à Cutlumo ſeul de ſe faire appeller Soudan.

Axane, ou Caſſian.

ou pluſtoſt en Syrie.

Italie.

Pour retourner en Occident, les Arabes qui poſſédoient la Sicile, firent la guerre dans la Pouïlle, & dans la Calabre contre l'Exarque de l'Empereur, ſur lequel ils prirent pluſieurs places pendant les diviſions d'Italie. Sur ces entrefaites vn Capitaine Normand, ſurnommé Guillaume Brasfort, ou Fort-bras, qui s'eſtoit eſtabli en Italie avec quelques-vns de ſes compagnons, s'eſtant ligué avec les Princes de Capouë & de Salerne, fit vne cruëlle guerre aux Arabes, à l'aide de l'Exarque; de-ſorte qu'ayant joint toutes leurs forces, ils les chaſſérent à la fin de la Sicile. Mais comme ils la vouloient partager entre-eux, l'Exarque qui eſtoit le plus fort, en chaſſa les autres. Le Normand voyant ce mauvais procédé, le diſſimula pour lors, & ſe ſéparant des deux Princes confédérez, dont l'vn ſe retira à Capouë, & l'autre à Salerne, entra avec ſes troupes dans la Pouïlle & la Calabre, & ſe ſaiſit de Melphes, & de pluſieurs autres places. Sur ces nouvelles, l'Exarque part de Sicile pour le combatre; & eſtant vaincu, laiſſe le Normand paiſible poſſeſſeur de la Pouïlle. Comme l'Empereur en eut repris depuis vne partie, Dracon frére de Guillaume, ſe batit contre ſes troupes

C'eſt ainſi qu'on nommoit celuy qui commandoit Italie pour l'Empereur.

C'eſt le fier à bras de nos Romans.

pes trois fois en vn jour, & les ayant vaincuës, chaſſa les Grecs du païs. Sur ces entrefaites, les Arabes d'Afrique paſſant en Italie avec vne puiſſante armée, aſſiégérent en meſme tems Bari & Capouë ; mais Grégoire qui commandoit l'armée navale de l'Empereur, s'eſtant joint aux Venitiens, fit lever le ſiége de Bari, & Capouë fut ſecouruë par l'Empereur d'Alemagne, qui ſe trouvant alors à Rome, marcha contre les Arabes, & les défit. Cependant, Bubagan qui avoit ſuccédé à Moloque dans l'Exarcat d'Italie, favoriſoit les Arabes de la Pouille & de la Calabre contre les Chreſtiens ; dequoy l'Empereur d'Alemagne irrité, tourna ſes armes contre luy, & luy fit long-tems la guerre. D'autrecoſté, les Arabes qui s'eſtoient habituez dans la Sicile, favoriſez du Calife d'Egypte, recouvrérent la partie de l'Iſle qui regarde le Midy ; & par le moyen d'Alcama, qui eſtoit alors la plus forte place de l'Iſle, la conquirent toute entiére. Mais Roger & Robert Normans la gagnérent depuis, par l'entremiſe de celuy qui gouvernoit la Sicile pour le Calife d'Egypte ; les peuples s'eſtant revoltez contre les Arabes, & contre les Grecs qui y eſtoient. Ils reprirent prémiérement la ville de Meſſine, & enſuite les autres places ; ſi-bien qu'ayant chaſſé les ennemis de toute l'Iſle, Roger fut élû Comte de Sicile, où régnérent ſes deſcendans aprés luy, ſans que les Arabes y repriſſent depuis aucune autorité. Au contraire, les Rois de Tunis ont eſté tributaires de cét Eſtat.

Henry.

ou Arcamo.

Betimin, Amiral de Beſcavet.

Voyez l'Hiſtoire.

Nous ceſſerons icy de parler des Califes de Babylone, parce-que l'autorité des Arabes prit fin entiérement en Aſie, & qu'il ne reſta que les Califes d'Egypte, qui firent la guerre contre les Turcs, & depuis contre les Chreſtiens qui alloient à la conqueſte de Iéruſalem. Mais comme nous ne traitons qu'en paſſant l'Hiſtoire d'Aſie, à-cauſe des ſucceſſeurs de Mahomet qui y ont eſtabli leur domination, & que noſtre principal but eſt celle d'Afrique ; nous parlerons maintenant des Africains, qui dans le declin de l'Empire des Arabes ont fondé leur domination dans cette partie du monde, d'où ils ont fait la guerre en Eſpagne. Nous ne les appellerons plus auſſi Arabes, mais Maures ; parce-qu'ils

Les ſucceſſeurs de Caïm.

eſtablirent leur Empire à Maroc & à Fez, qui ſont les capitales de la Mauritanie Tingitane, ou à Trémécen, qui eſt celle de la Céſarée, & qu'à la faveur de ce peuple belliqueux ils ont ſoûmis les Arabes, qui les avoient devancez dans cette conqueſte, & qui avoient régné ſi long-tems en Afrique.

1039. ou l'aiſné. Pour revenir en Eſpagne, Dom Garcia, fils de Dom Sanche le Grand, Roy de Navarre, défit les Arabes, & reprit ſur eux Calahorre & Tudele; rendit tributaire les Gouverneurs de Saragoſſe, & de Gueſcar, & euſt fait encore d'autres conqueſtes, ſi la diviſion qui ſe mit parmi les Princes Chreſtiens ne l'euſt empeſché de paſſer outre.

Saragoſſe d'Arragon.

CHAPITRE XXX.

D'Abu Téchifien, prémier Roy d'Afrique; & des choſes arrivées de ſon tems.

1051. L'INSOLENCE des nouveaux Arabes d'Afrique, & leur ambition furieuſe, fut cauſe de faire ſoûlever le païs contre eux, d'autant plus qu'il n'y avoit point de Souverain dont on reconnoiſt l'autorité, & que le Calife Caim s'eſtoit eſtabli en Egypte, & eſtoit occupé en Syrie en des guerres plus importantes. Vn Africain donc Morabite, de la tribu de Zinagie, de la branche qu'on appelle des Lumptunes, nommé Abu Téchifien, natif de Guergela, ſe ſoûleva dans la partie Méridionale d'Afrique, où ſont ſituées les provinces de Numidie & de Libye. Car comme il commandoit en ces quartiers, où il s'eſtoit retiré pour fuir la domination des Arabes, il attira à luy vne infinité de peuples, ſous prétexte de la liberté, & de s'afranchir de la tyrannie, tant de ceux de Barbarie que d'Eſpagne. La premiére choſe qu'il fit, ce fut d'envoyer quelques Morabites crier liberté par les provinces, & voyant qu'ils eſtoient écoutez du peuple, il aſſembla vne puiſſante armée d'Africains, tant Zinagiens que Zénétes, & autres de la Numidie; & traverſant les montagnes du grand Atlas, prés de la ville d'Agmet, ſe rendit

maiſtre de la province de Maroc. De-là ayant ſoûmis les Arabes & les Magaroas, qui poſſédoient quelque partie de la Tingitane, il eſtablit ſon ſiége dans Agmet, & ſe fit appeller Amir le Mominin, ou Empereur des Catholiques, prétendant que ce nom luy appartenoit en vertu de ſa ſecte, qui parvient à la perfection par les cinquante degrez de diſcipline. Comme tous ces Chefs eſtoient Morabites, les Auteurs Africains les appellent de ce nom, comme ils font maintenant tous ceux de la province, d'où ils ſortirent; & nos Hiſtoriens les appellent Almoravides, *joignant l'article au nom, ſelon la couſtume des Arabes, & changeant le* b *en* v, *ſelon la prononciation Eſpagnole*. Ce ſont ceux dont les Auteurs Eſpagnols font plus de mention, à-cauſe qu'ils devinrent fort puiſſans, & qu'ils entrérent pluſieurs fois en Eſpagne avec de grandes armées.

Les Magaroas eſtoient Africains.

Commandant des Fideles.

ou Morabitins.

Tandis qu'Abu Téchifien triomphoit en Afrique, les Maures d'Eſpagne s'entrebatoient, & donnoient ſujet aux Princes Chreſtiens de profiter de leurs diviſions, parce-qu'ils eſtoient partagez entre pluſieurs Rois, qui n'eſtoient pas tous fort puiſſans. Le Roy Dom Fernand ayant défait ſon frére Dom Garcie en la Iournée d'Atapuercas, & s'eſtant emparé du Royaume de Navarre, gagna pluſieurs batailles contre les Arabes, & trois ans aprés leva vne puiſſante armée, & paſſant à Merida & à Badajox, entra dans le Portugal, où il prit pluſieurs places fortes, & y laiſſant garniſon, vint à Liſbonne, & ravagea tout le païs. Les Gouverneurs de Mérida & de Badajox, aſſiſtez du ſecours du Roy de Seville, luy donnérent bataille, où les Maures furent vaincus avec grand meurtre. Ce Prince pourſuivant ſa victoire, aſſiégea Viſeo, où le Roy Dom Alfonſe avoit eſté bleſſé, & en vengeance de ſa mort la ruina aprés l'avoir priſe, & fit mourir cruëllement celuy qui avoit fait le coup. De-là il paſſa à Lamego, qu'il prit auſſi avec pluſieurs autres places du voiſinage, puis retourna victorieux à Leon. Il raſſembla ſes troupes l'année ſuivante, & retournant en Portugal, il aſſiégea la ville de Coymbre, & l'ayant priſe la fit fortifier. Quelques-vns diſent que le ſiége dura ſept ans, aprés-quoy elle ſe rendit à compoſition. L'an mille cinquante-neuf il

Eſpagne.

1054.

Abu Aled, fils de Cacem.

retourna contre les Maures, & prit ſur eux les villes de Gormas & de Berlaga, par intelligence, & de force Aguilera, & le chaſteau de Saint Iuſt; & ayant détruit tout le territoire de Taracone tourna contre Médina-Céli, & en fit autant de toute cette contrée. La meſme année il força le chaſteau de Montemor en Portugal, d'où l'on incommodoit fort ſes Sujets; puis ayant ravagé l'Algarbe, tourna vers Seville, dont le Roy ſe rendit ſon vaſſal *. De-là il alla rebaſtir Samore, qui avoit eſté détruite dés le tems d'Almanſor, où le Roy de Saragoſſe * envoya luy faire hommage par ſon Ambaſſadeur. L'année ſuivante il entra au Royaume de Tolède, dont le Roy ſe fit auſſi ſon vaſſal, & paſſa avec luy à Valence, où l'on luy en fit autant; aprés-quoy il retourna glorieux paſſer l'hyver à Leon. Tous ces Princes aprés l'avoir reconnu pour Souverain, furent ſollicitez par Abu Téchifien de ſe ſoûlever contre luy; de-ſorte que voyant le peu d'aſſurance qu'il y avoit en la foy de ces Infidelles, il aſſembla vne puiſſante armée pour leur faire la guerre; & les Rois de Saragoſſe & de Tolède, luy vinrent auſſi-toſt offrir le tribut, avec promeſſe de l'accompagner. Toutes choſes eſtant diſpoſées pour vne grande entrepriſe, il entra au Royaume de Valence, où il mit tout à feu & à ſang; mais n'ayant pû prendre la ville, il retourna paſſer l'hyver à Leon, où il mourut l'an mille ſoixante-trois, laiſſant trois enfans, Dom Sanche qui régna en Caſtille, Dom Alfonſe à Leon, & Dom Garçia en Galice & en Portugal. Dom Sanche dés la prémiére année de ſon régne alla aſſiéger Valence, & contraignit le Roy à luy rendre hommage; aprés-quoy il marcha contre celuy de Saragoſſe, qui ayant eſté vaſſal du Roy ſon pere, s'appuyoit de la protection du Roy de Navarre, pour s'empeſcher de luy obéïr. Ce Prince n'eſtant pas capable de reſiſter à vn long ſiége, demanda ſecours au Roy de Navarre: mais Dom Sanche le preſſa ſi fort, qu'il fut contraint de ſe rendre avant que le ſecours pûſt arriver. L'an mille ſoixante-ſept le Roy de Navarre mourut, & depuis juſqu'en l'an mille ſoixante & douze, les enfans de Dom Fernand s'entrefirent la guerre; mais le Roy Dom Sanche ayant vaincu & fait empriſonner le Roy Dom Alfonſe, il le mit en li-

* Abu Abed. Alhalib Almanſor.
* Al fulgil.

1067. Gayfic.

1062.

M Golpillére.

berté, à condition qu'il quiteroit ſon païs ; ſi-bien qu'il ſe retira à Tolède, où il fit quelque ſejour. En meſme tems Ali-mémon, Roy de Tolède, rompant la tréve qu'il avoit avec Dom Sanche de Caſtille, alla aſſiéger Ségovie, qu'il prit par compoſition ; aprés-quoy le Roy Dom Sanche mourut, comme il aſſiégeoit Samore, qui appartenoit à Vrraca, ſa ſœur. Le Roy Dom Alfonſe, ſon frére, à qui il avoit oſté le Royaume de Leon, ayant eu avis de ſa mort à Tolède, où il s'eſtoit retiré, fit alliance avec Ali-mémon, puis marchant vers Samore fut ſalüé Roy de Leon & de Caſtille. La meſme année mourut Abu Abed, Roy de Seville, & les Maures de Cordouë ſe revoltérent contre ſon fils, qui eſtoit alors dans la place ; mais le Roy de Tolède fit encore plus : car il luy declara la guerre, & avec l'aide du Roy Dom Alfonſe, ravagea le quartier de Seville. L'an mille ſoixante & quatorze, Dom Alfonſe ayant levé vne puiſſante armée, entra dans l'Eſtrémadure, & paſſant à Mérida fit la guerre aux vaſſaux d'Aben Abed, qui ne pouvant reſiſter à vn ſi puiſſant ennemi, fit tréve avec luy, à la charge de payer le meſme tribut que ſon pere payoit au Roy Dom Sanche. En meſme tems la ville de Cordouë, & quelques autres de l'Andalouſie s'eſtant revoltées contre Aben Abed, il implora le ſecours de Dom Alfonſe, & ayant aſſemblé vne puiſſante armée, alla aſſiéger Cordouë, & la prit. Mais ceux de Grenade & de Iaen, où régnoit Almudafar, ſe défendirent bravement, & Aben Abed implora encore le ſecours de Dom Alfonſe, qui luy en envoya ſous la conduite du Cid, dont le nom eſt célébre dans l'Hiſtoire. Almudafar de ſon coſté eut la faveur de quelques autres Princes Chreſtiens, qui l'aſſiſtérent en cette guerre, & entrant ſur les terres de Seville aſſiégea Cabra l'an mille ſoixante & ſeize. Sur cét avis, Aben Abed leva le ſiege de Iaen, & accourut au ſecours avec le Cid ; de-ſorte qu'Almudafar fut vaincu, & le Comte de Barcelone qui l'accompagnoit, tué. La meſme année le Roy Alfonſe entrant dans le Royaume d'Arragon, ravagea tout juſqu'à Saragoſſe, dont le Roy fut aſſiéger la ville de Gormas, pour faire diverſion. Mais le Cid de retour de la guerre de Grenade la fut ſecourir, & le contraignit de ſe reti-

Sur la riviére de Piſuerga.

Il fut le ſixiéme de ce nom.

Alimémon.

Le Roy de Seville.

1075.

Fils ou petit-fils de Bédéci.

Rodrigo Dias de Bivar.

D. Berenguel.

rer au Royaume de Toléde avec perte, encore fit-il de grans degats dans ce païs, nonobſtant la tréve de Dom Alfonſe avec ce Prince. Auſſi eut-il ordre de Dom Alfonſe de rendre toutes les places, & le butin qu'il avoit pris, & pour ne l'avoir pas voulu faire, fut banni. Pique de cette injure, il prit trois cens chevaux, & quatre mille hommes de pied, qui le ſuivirent volontairement, & alla prendre ſur les Maures le chaſteau de Caſtrejon, & fit tant de ravage dans le quartier de Guadalachara, qu'Ali-mémon fut contraint, pour avoir la paix, de payer la ſolde à ſes troupes, moyennant-quoy il alla faire la guerre au Roy de Valence, qui eſtoit ſon ennemi. Le Cid en ce voyage prit le chaſteau d'Alcoçer, & le fortifia pour ſoy avec la ville; Mais ſur ces nouvelles, le Roy de Valence l'alla aſſiéger. Alors le Cid ſortant de la place à heure-induë, donna telle épouvante aux aſſiégeans, qu'il en défit plus de trente mille; puis pourſuivant la victoire, ravagea tout le païs. L'an mille ſoixante & dix-ſept, Dom Rémond fit la guerre à ſon frére Dom Sanche, Roy de Navarre, & le tua, penſant par-là demeurer paiſible poſſeſſeur du Royaume; mais le Roy Dom Alfonſe le dépoſſeda. La meſme année le Cid ſortant d'Alcoçer avec vne armée qui groſſiſſoit tous les jours au bruit de ſes hauts-faits, alla ravager les environs de Saragoſſe, & contraignit le Roy Maure de luy donner appointement, & le prendre à ſon ſervice. Aprés eſtre entré dans la place, le Roy vint à mourir, laiſſant deux fils, dont l'aiſné Soliman, demeura à Saragoſſe; l'autre Aben Alhax, ſe retira à Denia en grande conteſtation avec ſon frére, pour la ſucceſſion de la Couronne. Le Cid eſtoit porté pour l'aiſné, & Dom Rémond, Comte de Barcelone, pour le cadet. Il en falut venir à vne bataille, où le Cid victorieux, prit le Comte Rémond priſonnier; puis paſſant à Monſon, qui tenoit pour Aben Alhax, la remit entre les mains de Soliman. Enſuite il donna la liberté au Comte ſans rançon, & retourna paſſer l'hyver à Saragoſſe. Le Comte s'eſtant rejoint avec Aben Alhax, perdit vne autre bataille contre le Cid, l'an mille ſoixante & dix-huit.

Alimémon.

Alfuégil.

L'année d'aprés Ali-mémon, Roy de Toléde, mourut,

laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils aiſné Hiſcen, qui ne régna qu'vn an. Yahaya ſon frére luy ſuccéda ; mais il fut ſi méchant & ſi débauché, que les peuples ſe revoltérent contre luy, particuliérement à Valence, dont le Gouverneur Abubéquer prit le parti du Roy de Badajox. Ceux de Toléde firent la meſme choſe, ce qui contraignit Yahaya d'avoir recours au Roy Alfonſe, qui luy donna des troupes conſidérables, ſous le commandement de Dom Alvare, lequel eſtant arrivé à Valence, fut receu des habitans ſans aucune difficulté. D'autre-coſté, le Roy Alfonſe indigné du mauvais traitement que ceux de Toléde faiſoient à leur Roy, qu'ils n'avoient pas voulu recevoir à ſa priére, entra dans le païs, & ayant pris la ville d'Hùete la fortifia, puis mit le ſiége devant Toléde. Mais voyant qu'il ne la pouvoit forcer, & que les habitans ne ſe vouloient pas rendre, il fit le dégaſt dans le païs, & ſe retira à Huete ; puis s'eſtant emparé de toutes les places qui ſont entre celle-cy & Siguença, alla paſſer l'hyver à Nachara. L'année d'aprés il retourna contre les Maures, & prit ſur eux Cuelliar & Arevala, & d'autres places de cette contrée ; puis paſſant à Avila, aſſiégea Eſcalon, & l'ayant priſe la ſaccagea, d'où arrivant à Toléde, il mit ſous contribution le païs, & aprés avoir forcé Madrid, retourna paſſer l'hyver en Caſtille. La meſme année le Roy de Seville fit la guerre à ceux de Toléde, par le commandement d'Alfonſe, dont il eſtoit vaſſal, & entrant par la Guadiane, prit ſur les Maures Calatrava, Vilchés, Conſuégra, & pluſieurs places des environs. L'année d'aprés, le Roy Alfonſe entra du coſté de Sepulveda, par les détroits de Somo-ſierra, & peupla Hita, que les Maures avoient abandonnée, puis prit pluſieurs autres places des environs, & enſuite Guadalachara & Alcala de Henarez, & ravageant tout le païs, retourna paſſer l'hyver dans la Caſtille. Pour ne point perdre de tems dés le commencement de l'année ſuivante, il retourna par Zébréros, & prit la ville de Maquéda, d'où paſſant à Toléde, il ruina tout le païs, puis retourna victorieux chez luy. L'année d'aprés il retourna aſſiéger Toléde avec de plus grandes forces, & pilla & ravagea les deux bords du Tage. D'autre-coſté, le Roy

Vagnez Migna ya.

Aben Abed.

1081.

Mont-Some.

1082.

de Seville prit Sorita, & retourna auſſi victorieux chez ſoy. L'an mille quatre-vingts trois, Aben Falaque, vaſſal du Roy de Saragoſſe, & Gouverneur du chaſteau de Buéda, envoya dire au Roy Alfonſe, que s'il vouloit venir en perſonne, il luy remettroit ſa place entre les mains ; mais ſon conſeil s'y oppoſant, il ſe contenta d'y envoyer Dom Ramir, Infant de Navarre, & le Comte Dom Gonzalo Salvador, ſon beau-pere, avec plus de mille chevaux, qui ne furent pas pluſtoſt arrivez dans la place, qu'ils furent tous tuez, ou faits priſonniers. La mémoire de cette trahiſon ſe conſervera toûjours dans le chaſteau d'Ogna, où la pluſpart de ceux qui y moururent, furent enterrez. La meſme année le Roy Alfonſe entra dans le Royaume de Tolède, brûlant & ſaccageant tout ; & aprés avoir ruiné
1085. pluſieurs places, s'en retourna en Caſtille. L'an mille quatre-vingts cinq, il y retourna encore, & ſe campant ſous les murs de Tolède, les habitans qui manquoient de vivres, ſe rendirent à de certaines conditions ; de-ſorte que cette place retourna au pouvoir des Chreſtiens le vingt-cinquiéme May, aprés avoir eſté poſſédée par les Maures prés de trois cens ſoixante & douze ans. Le Roy Alfonſe y eſtablit ſa Cour, & ſe fit appeller Empereur d'Eſpagne.

Vn Dimanche 1. jour S. Vrbain.

Cependant, Abu Téchifien faiſoit vne cruëlle guerre aux Arabes d'Afrique, & aux autres Chefs, & les ayant défaits en pluſieurs batailles, avec les armes victorieuſes des Lumptunes, les chaſſa de toute la partie Occidentale de la Tingitane, où eſt maintenant le Royaume de Maroc.
1086. Sur ces entrefaites il mourut, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Ioſef, qui fut fort vaillant.

CHA-

CHAPITRE XXXI.

De Ioſef, fils de Téchifien, ſecond Roy d'Afrique, de la race des Almoravides.

APRE'S la mort d'Abu Téchifien, les Africains de la tribu de Zinagie, ſaluërent pour Roy ſon fils Ioſef, qui remplit le monde du bruit de ſes armes. Dés l'entrée de ſon régne mépriſant la ville d'Agmet, qui eſtoit dans les montagnes, il baſtit Maroc, ou ſelon quelques-vns l'acheva, aprés avoir eſté commencée par ſon pere, & y eſtablit le ſiége de ſon Empire. Quelques Eſpagnols modernes en attribuënt la fondation à Aben Taamon, qui ſe ſauva dans la Mauritanie Tingitane du tems du Calife Aldulmalic. Mais l'opinion la plus commune, confirmée par les Auteurs du païs, & par de vieilles inſcriptions, eſt qu'Abu Téchifien en fut le premier Fondateur; & les Hiſtoires Arabes & Africaines font aſſez de mention de ſon fils, & de ſon petit-fils, qui y ont régné aprés luy, & de ce que chacun d'eux y a fait. Celuy dont nous parlons deſola & ruina entiérement la province Teméçen, l'an mille ſoixante & onze, le quatre cens ſoixante & douze de l'Egyre. Car comme il eſtoit déja fort puiſſant dans la Mauritanie Tingitane, & dans la Numidie, il y envoya dans le païs de Treméçen ſes Ambaſſadeurs, avec quelques Morabites, pour faire quitter au peuple la ſecte de Quemin, qui s'en eſtoit emparé, comme nous avons dit. Mais le peuple ſe confiant en ſes forces, & mépriſant celles de Ioſef, & les remonſtrances de ſes Morabites; s'aſſembla en la ville d'Anafe, qui eſtoit la capitale de la province, & ſans autre conſideration, maſſacra les Morabites & les Ambaſſadeurs; & pour toute réponſe, réſolut de faire vn corps de cinquante mille hommes, pour l'aller dépoſſeder. Ioſef indigné de cette inſolence, ne leur donna pas le loiſir de l'attaquer; mais entrant à l'improviſte dans le païs, aprés avoir paſſé la riviére d'Ommirabi, leur fit vne cruëlle guerre, avant qu'ils pûſſent join-

Vulgairement Aben Dramon.

Iean Leon, & autres.

dre leurs forces. Les Zénétes ſurpris & eſtonnez, n'oſérent luy donner bataille, & abandonnant le païs, ſe retirérent avec leur Prince du coſté de Fez, pour en tirer du ſecours. Ioſef victorieux, fit démolir toutes les places, & égorgea juſqu'aux enfans, pour venger l'injure faite à ſes Ambaſſadeurs, ſans que perſonne s'y oppoſaſt; parce-que ceux de Fez bien-loin de les ſecourir, leur donnérent la chaſſe, comme à leurs Sujets revoltez, & les rencontrant ſur la riviére de Burregreg, avec leur bagage & leur famille, tout haraſſez, & à demy-morts de faim, les taillérent en pieces, à la reſerve de ceux qui ſe noyérent, ou qui ſe précipitérent en bas des rochers. Voilà de quelle façon perit ce peuple ſuperbe & mal-conſeillé, au nombre d'vn million de perſonnes, de tout âge & de tout ſexe. Ioſef victorieux retourna à Maroc, laiſſant cette province pour retraite aux beſtes farouches; & quelque tems aprés alla faire la guerre à ceux de Fez, qui eſtoient gouvernez par deux Princes, leſquels il vainquit prés de la montagne d'Honegui, à neuf lieuës de Méquinés, & ſe rendit maiſtre de tout le païs ſans aucune reſiſtance. De-là paſſant au Royaume de Treméçen, il chaſſa de Bugie les ſucceſſeurs d'Abul hagex, & leur pardonnant depuis, comme à des Africains de ſa tribu, il les remit dans leurs Eſtats, où ils ſe ſont toûjours maintenus depuis pendant le régne des Almoravides. Il fit la meſme choſe à ceux de Tunis, qu'il rendit auſſi ſes vaſſaux, & tributaires, puis retournant victorieux à Maroc, prit le titre d'Amir-el-Muminin, comme ſon pere. Sous ſon régne les Italiens prirent la ville de Méhédi en Afrique, qu'ils gardérent pluſieurs années, juſques à ce qu'elle fut repriſe par Abdulmumen, ſecond Roy des Almohades. Mais l'Hiſtorien de Fez ne dit pas que ceux qui la prirent fuſſent Chreſtiens, quoy-que ſelon mon jugement ce fuſſent des Chreſtiens de la Sicile.

En l'eſpace de huit mois.

Celuy qui avoit régné dans Carvan.

Commandant des Fidelles, d'où l'on a fait le mot de Mi-[illegible].

Le Chérif.

Eſpagne.

Cependant, les Maures d'Eſpagne eſtonnez de la priſe de Tolède, & des progrés du Roy Alfonſe, dépeſchérent en Afrique vers Ioſef, & les autres Princes, pour repreſenter l'eſtat miſerable du païs, qui avoit tant couſté de ſang à leurs predeceſſeurs, & qu'ils ne pouvoient reſtablir d'eux-meſmes, à-cauſe de leur foibleſſe & de leur deſvnion. Ioſef

touché de leurs plaintes, leur permit de lever des troupes dans ſes Eſtats; de-ſorte qu'il en ſortit quarante mille hommes de guerre, ſous le commandement d'Ali ben Ayx, qui s'étant joint au Roy de Badajox, & aux autres Rois confédérez, entrérent enſemble dans la Caſtille. Le Roy Alfonſe ayant aſſemblé ſes troupes marcha contre eux, comme ils ravageoient le quartier d'Avila, & les défit en la Iournée de Sagalia, où il en tua grand nombre, & contraignit le reſte de ſe retirer. La meſme année ceux de Valence ſe revolté-rent contre leur Prince, & ſe donnérent au Roy de Torto-ſe. Cependant, Dom Sanche Ramir, qui régnoit en Ara-gon, eut vn grand démeſlé avec Abderrame, Roy de Gue-ſcar, & ayant ravagé ſon païs luy donna bataille, & le vain-quit; mais le Maure ayant raſſemblé ſes troupes à l'aide du Cid, & de Dom Alfonſe, donna vne ſeconde bataille, où il fut encore vaincu avec le Cid, & contraint de ſe faire ſon vaſſal. L'an mille quatre-vingts huit, Alfonſe alla aſſiéger le chaſteau de Ruéda, pour venger le meurtre de l'Infant; mais ne l'ayant pû prendre tout l'Eſté, & voyant l'hyver approcher, & les Maures ſe préparer à le ſecourir, il leva le ſiége, aprés avoir receu l'hommage du Roy de Saragoſſe. La meſme année le Roy de Seville le vint trouver, pour traiter avec luy de l'accommodement du Roy de Badajox, qui ſe rendit ſon vaſſal. D'autre-coſté, Yahaya chaſſé de Valence, aſſiégea Chative, qui s'eſtoit revoltée contre luy, & l'ayant priſe défit enſuite le Roy de Tortoſe ſon frére, qui s'alloit jetter dans Valence, où il eſtoit appelé par ceux de la ville. L'année ſuivante, le Roy d'Arragon continüant la guerre contre Abderrame, Roy de Gueſcar, prit par com-poſition la ville de Monçon, & le contraignit de ſe rendre ſon vaſſal. Cependant, les Maures d'Eſpagne, & leurs Prin-ces s'entrefirent la guerre. Yahaya reprit Valence, & le Roy de Saragoſſe fit la guerre à celuy de Tortoſe, avec l'ai-de du Cid & de Dom Alfonſe, tandis que le Roy d'Arragon & le Comte de Barcelone favoriſoient ſon rival. Le Roy Dom Sanche Ramir, baſtit le chaſteau de Caſtellar ſur la rive de l'Ebre, à cinq lieuës de Saragoſſe; & de-là prit les villes de Sainte Olailla, d'Almenar, de Navar, & de Lune,

1087.

Quelques-vns mettent cette bataille l'année précéden-te. Yahaya.

prés de Tu-déle.

prés de Mo-trille. D. Ramir.

Aben Abed.

Aben el hax.

1089. D. Sanche Ramir.

1090.

D. Raymond.

où il borna ſa frontiére, & fit de grans degaſts ſur les terres de Saragoſſe. D'autre-coſté, le Roy de Badajox entra dans
1093. le Portugal, quoy-qu'il ſe fuſt fait vaſſal du Roy Alfonſe, lequel aſſemblant ſon armée, prit par compoſition la ville de Liſbone; puis retourna en Caſtille, aprés s'eſtre rendu maiſtre de tout le païs par où il avoit paſſé. Mais le Roy de Seville fit leur accommodement, à la charge que le Roy de Badajox payeroit le tribut qu'il luy devoit. Le Roy de Seville donna auſſi ſa fille en mariage au Roy Alfonſe, qui eſtoit veuf, avec pluſieurs places en dot, qui eſtoient du Royaume de Tolède, dont il mit ce Prince en poſſeſſion. Cette Dame fut baptizée avant les noces, & appellée Iſabelle, ou ſelon quelques-vns Marie, & fut mere de Dom Sanche, que les Maures tuërent en vne bataille eſtant encore enfant. Ces places eſtoient peuplées de Maures, qui ſe firent vaſſaux du Roy & Mudechares; car c'eſt ainſi qu'on nomme les Maures qui ſont ſujets des Princes Chreſtiens, ſans quiter leur religion, & non pas ceux qui ont eſté Iuifs, comme quelques-vns penſent. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Caſtille, le Roy d'Arragon faiſoit la guerre à Abderrame, & vint aſſiéger Gueſcar avec vn ſecours de François & de Gaſçons; mais il fut bleſſé d'vne fléche au deſſous du bras, comme il alloit reconnoiſtre la muraille, & mourut le quatriéme de Iuin, laiſſant la Couronne à ſon fils Dom Pedre, qui continüa le ſiége tout le reſte de l'année, & celle d'aprés, avec ſon frére Dom Alfonſe. Abderrame implora le ſecours du nouveau Roy de Saragoſſe, qui y accourut avec le Comte Dom Garçia de Nachare, & autres Chreſtiens. Mais le Roy Dom Pedre les alla rencontrer prés d'Alcoras, où il tua plus de trente mille Maures, & prit le Comte priſonnier. On dit que S. George fut apperçu dans l'armée des Aragonnois, combatant en leur faveur; de-ſorte qu'ils l'ont pris depuis pour Patron. Auſſitoſt la ville de Gueſcar ſe rendit à Dom Pedre, & le Roy Abderrame ſe retira avec tous les habitans, aprés deux ans de ſiége. L'année ſuivante le Roy de Saragoſſe alla aſſiéger Gueſcar, comme Dom Pedre s'eſtoit retiré, & avoit licencié ſes troupes. Mais ce Prince accourut auſſi-toſt au ſe-

Aben Abed. Zayd.

Cuença, Surita, Ocagna, Conſuegra, Almagro, Caſtarava.

1094.

Abdala Almocabil, fils de Soliman.

1096.

cours, & entrant dans le camp à l'improviſte, les défit, & délivra la ville de l'appréhenſion où elle eſtoit de rentrer ſous le joug des Infidelles.

En meſme tems le Roy de Tortoſe aſſiégea Valence, dont le Roy envoya auſſi-toſt demander du ſecours au Roy Alfonſe, qui ne le pouvant ſecourir aſſez promtement, parceque ſon armée eſtoit au ſervice du Roy de Seville, ſon beaupere, contre le Roy de Grenade ; ce Prince eut recours au Roy Dom Pedre, & au Cid, qui s'eſtoit emparé de pluſieurs places ſur les Maures. Mais comme ils ſe preparoient pour l'aller ſecourir, il s'accommoda avec le Roy de Tortoſe ; de-ſorte qu'en arrivant ils trouvérent le ſiége levé, & furent quelques jours à ſe repoſer aux environs. Tandis qu'ils eſtoient là, le Roy de Valence traita avec le Cid, pour en eſtre ſecouru contre les Maures. Mais les Chreſtiens eſtoient à peine retirez, que le Roy de Tortoſe, aidé du Comte de Barcelone, prit le chaſteau de Monviédro, & retourna aſſiéger Valence, dont il fut contraint de lever le ſiége ſur la venuë du Cid. Celuy-cy prit pluſieurs places de ce Prince, tant qu'ils en vinrent à vne bataille, où le Comte de Barcelone, qui accouroit au ſecours du Roy de Tortoſe, fut vaincu, & pluſieurs des ſiens tuez, ou faits priſonniers. Cette défaite fit mourir de regret le Roy de Tortoſe, & ſes Sujets aprés ſa mort, obtinrent la protection du Cid, en luy payant le meſme tribut qu'ils faiſoient au Comte de Barcelone. La guerre eſtoit fort allumée alors entre le Roy de Seville & celuy de Grenade, où l'armée d'Alfonſe marchoit victorieuſe ſous le commandement de Dom Alvare, qui contraignit ce Prince d'envoyer en Afrique demander du ſecours. Cependant, Dom Alfonſe alla aſſiéger en perſonne la ville d'Vbéda, & ne l'ayant pû prendre, retourna paſſer l'hyver en Caſtille.

Yahaya. D. Raymond. Denia, &c. Aben al hax.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, l'Afrique n'eſtoit pas moins travaillée de guerres que l'Eſpagne, par l'ambition de Ioſef, qui s'eſtant rendu maiſtre de Fez, & ayant rendu tributaires les Rois de Treméçen & de Tunis, faiſoit vne guerre continuëlle aux Arabes, retirez dans les montagnes & dans les deſerts de Numidie & de Libye. Ils faiſoient de-

là des courſes dans ſon païs, & incommodoient fort les naturels Africains; outre qu'il y avoit des lieux forts, & des villes imprenables dans ces montagnes, dont les Seigneurs ne vouloient pas reconnoiſtre ſa puiſſance. Mais aprés avoir
1097. achevé de baſtir la ville de Maroc, & de les reduire de gré, ou de force, il reſolut de paſſer en Eſpagne, à la ſollicitation du Roy de Grenade, qui fit ſi-bien avec les autres Rois Maures du païs, qu'ils reſolurent de le reconnoiſtre tous pour Souverain, ſur l'eſpérance de ſe reſtablir par ſon entremiſe. Ioſef donc ayant accepté leurs offres, paſſa le dé-
1098. troit de Gibraltar, & ayant joint ſes forces avec les leurs, aſſiégea la ville de Tolède. Sur ces nouvelles, le Roy Alfonſe aſſemblant toute ſa Nobleſſe, à la reſerve du Cid, qui faiſoit la guerre au Roy de Saragoſſe, pour l'empeſcher de ſe joindre aux autres Rois Maures, partit pour aller faire lever le ſiége. Mais Ioſef ne l'oſa attendre, & ſe retira à Grenade avant qu'il fuſt arrivé, & de-là à Almerie, ſans avoir rien fait de mémorable.

Le Roy de Saragoſſe voyant la foibleſſe de ſon parti, dépeſcha vers Alfonſe pour luy faire hommage; mais il ne le voulut pas recevoir, & manda au Cid de continuër la guerre. Aprés la retraite d'Alfonſe, Ioſef alla attaquer la ville de Murcie, qui appartenoit à vn Roy Maure, vaſſal de celuy de Caſtille, & l'ayant priſe par compoſition, envoya ſon fils avec les plus leſtes de l'armée inveſtir Dom Alfonſe dans Conſuégra, avec tant de diligence, qu'il ſe trouva aſſiégé avant que d'avoir appris ſa venuë. Mais ſur cette nouvelle Dom Alvare y accourut avec ce qu'il pût aſſembler de gens, & fit lever le ſiége. Cependant, Ioſef aprés la retraite des Chreſtiens, voyant que les Maures ſe repentoient de l'avoir appelé, ſe rendit maiſtre des Royaumes de Murcie, de Grenade, de Cordouë, de Iaen, & d'vne partie de celuy de Valence, & retourna avec ſon fils en Afrique, aprés avoir laiſſé ſon neveu Mahamet pour gouverner en ſon abſence, avec vne partie de l'armée. L'année d'aprés le Roy Dom Alfonſe, ſuivi du Roy Maure de Seville & du Cid, avec pluſieurs autres Seigneurs Chreſtiens, entra par le Pas de Muradal, & ravagea les contrées d'Vbéda, de Baéça, & de

Iaen, & toute la plaine de Grenade, d'où voulant paſſer à Cordouë, les habitans le priérent de leur donner pour Prince le Roy de Seville, qui l'avoit déja eſté ; de-ſorte qu'il le mit en poſſeſſion de Cordouë, & des autres places de la province, & ſe retira victorieux à Toléde.

En meſme tems vne armée navale de Genois, compoſée de quarante voiles, vint attaquer la ville de Tortoſe par mer, tandis que le Roy d'Arragon, & le Comte de Barcelone l'aſſiégeoit par terre ; mais ils s'en retournérent tous ſans rien faire. D'autre-coſté, le Roy de Saragoſſe appréhendant les armes du Cid, ſe fit vaſſal de Dom Alfonſe, & le Seigneur de Requena, à ſon exemple, avec tous les autres Maures de la contrée.

Ioſef ne fut pas pluſtoſt de retour en Afrique, qu'il publia la Gazie, qui eſt vne eſpece de Croiſade parmi les Maures, & ayant raſſemblé grand nombre de troupes, s'embarqua à Ceute, & vint prendre terre à Malaga. De-là il paſſa à la ville de Grenade, puis dans l'Andalouſie, où ſe joignant à Mahamet, ils furent enſemble aſſiéger Toléde, mettant tout à feu & à ſang. Sur cette nouvelle, Dom Alfonſe, qui eſtoit alors à Nachara, accourut en diligence pour faire lever le ſiége ; mais Ioſef ſans l'oſer encore attendre, alla prendre Conſuégra, qu'il fortifia, & de-là ſe retirant à Cordouë, envoya Mahamet avec vne partie de l'armée aſſiéger Valence, qu'il prit, & fit mourir le Roy. Cependant, Alfonſe voyant que l'ennemi s'eſtoit retiré de Toléde, alla ravager tout le quartier d'Vbéda, de Baéça & de Iaen, pour attirer Ioſef au combat ; mais il ſe retira en Barbarie, aprés avoir mis en quartier-d'hyver toutes ſes troupes ſur la frontiére ; & Dom Alfonſe aſſiégea Conſuégra, & ne l'ayant pû prendre, ſe retira à Toléde. En meſme tems Almocabil, Roy de Saragoſſe, par le commandement de Dom Alfonſe, haſſa de ſon païs le Cid, qui alla à Iuballa, & s'eſtant rendu maître de cette contrée, prit Cogoglia ; puis accompagné de beaucoup de gens, qui ſe rangérent à ſon parti, fut ſecourir Ioſef, fils d'Yahaya Roy de Valence, contre les Almoravides, qui avoient tué le pere de ce Prince, & pris ſa ville. Il fit tant de beaux faits-d'armes en cette guerre, qu'il les chaſ-

Yahaya, fils d'Ali-mémon.

ſa de Valence, & ayant fait contribuer cette place, afin d'eſtre protegée, il y laiſſa Ioſef pour Roy, & retourna à Iuballa. Mais ſi-toſt qu'il ſe fut retiré, ceux de Valence ſe voyant libres, chaſſérent Ioſef, & ſaluërent pour Roy Abdulcaçem. Le Cid ayant appris leur revolte y retourna auſſi-
1100. toſt, & la tint neuf mois aſſiégée, au bout deſquels les Maures ayant abandonné la place, la veille de la Saint Iean il y entra avec ſes troupes, & envoya des préſens au Roy Alfonſe, afin qu'il permiſt à ſes Sujets d'y aller demeurer; ce qu'il
1101. luy accorda. L'année d'aprés vne puiſſante armée d'Almoravides paſſa d'Afrique en Eſpagne, & fut aſſiéger Valence, avec les autres Chefs du païs. L'attaque fut ſi rude, que le Cid fut contraint d'implorer le ſecours du Roy d'Aragon D. Pedre, qui y eſtant accouru, le Cid fit vne ſi furieuſe ſortie ſur le camp des Maures, qu'il les mit en fuite; ce qu'on attribuë à miracle, parce-qu'ils eſtoient cent contre vn. La meſme année, le Roy Alfonſe, & celuy de Seville, ſon beau-pere, entrérent dans l'Eſtrémadure, où ils prirent beaucoup de païs au Roy de Badajox, qu'Alfonſe donna tout
1102. au Roy Maure. L'année ſuivante, pour empeſcher le ſecours d'Afrique, il fit tréve avec Ioſef, à la charge de luy donner les villes de Gibraltar & d'Algézire, avec celle de Tarife. Mais ſi-toſt qu'il en fut le maiſtre, il rompit la tréve, & paſſant en Eſpagne avec de grandes forces, attaqua le Royaume de Seville. Le Roy marcha auſſi-toſt contre luy, avec celuy de Badajox, & quelques troupes de Dom Alfonſe, & luy donnant bataille prés de Cherez de la frontiére, où Aben Abed fut tué, & ſes enfans avec le Roy de Badajox pris priſonniers. Ioſef victorieux prit les villes de Cherez, d'Ecicha, de Seville, & de Cordouë, avec les dépendances, & demeura maiſtre de l'Andalouſie & du Royaume de Grenade, juſqu'à Murcie; aprés-quoy il répandit ſes troupes ſur la frontiére, & ſes Gouverneurs dans les fortereſſes, & retourna paſſer l'hyver en Barbarie. Cependant, ſur la nouvelle de ſa venuë, le Roy Alfonſe aſſembla ſes troupes pour aller ſecourir ſon beau-pere; mais ayant appris ſa mort, & le retour de Ioſef en Afrique, il entra dans le païs ennemi, & prit Médina-Céli, pour ſervir de rempart de ce coſté-

là;

là; puis ayant fait le degaſt par tous ces quartiers, retourna paſſer l'hyver à Tolède. Le Cid eſtant mort alors, les Almoravides entrérent dans le Royaume de Valence, & ſe rendirent maiſtres de toutes les places, horſmis de la capitale, qu'Alfonſe ne pouvant ſecourir, Chiméne vefve du Cid, l'abandonna quaſi vuide d'habitans, & ſe retira avec ſes enfans en Caſtille; mais le Roy de Saragoſſe s'en empara, & la repeupla de Maures. L'an mille cent quatre, le Roy Alfonſe d'vn coſté, & Dom Pedre d'Aragon de l'autre, ravagérent le païs de ce Prince, & Alfonſe ayant pris Luſſon & Siguença, retourna victorieux en Caſtille. La meſme année Dom Pedre d'Aragon mourut, laiſſant pour ſucceſſeur ſon frére Alfonſe; de-ſorte qu'il y avoit deux Rois Chreſtiens de ce nom en Eſpagne; mais pour les diſtinguer on appelloit celuy de Caſtille Empereur, & il fit la guerre trois ans durant à Saragoſſe, tant qu'il l'aſſiégea la derniére, aprés avoir pris Tudéle, Tarracone, Alcala & Ayud, avec tous les lieux d'alentour. La meſme année, Ioſef paſſa en Eſpagne, & comme le Roy de Caſtille ſavoit qu'il devoit paſſer le détroit de Muradal pour venir à Tolède, il envoya Dom Henry, ſon gendre, Duc de Portugal, pour s'oppoſer à ſon paſſage, avec vne partie de l'armée; mais il fut vaincu dans la plaine de Calatrava, laiſſant par cette victoire Ioſef maiſtre de tout le païs juſqu'à Cuença, dont il força le chaſteau, puis alla aſſiéger Tolède. Sur ces nouvelles, Alfonſe leva le ſiége de Saragoſſe, & venant pour la ſecourir, pourſuivit Ioſef, qui avoit quité Tolède, & tiroit vers l'Eſtrémadure. Les deux armées s'eſtant rencontrées entre Coria & Badajox, les Chreſtiens furent défaits; mais non pas entiérement, quoy-qu'Alfonſe fuſt bleſſé, & ſon camp pris. Alfonſe s'eſtant retiré à Coria pour ſe faire penſer, Ioſef alla aſſiéger Badajox, qu'il batit ſi rudement, qu'il fut contraint de ſe rendre; de-ſorte qu'il ſe rendit maiſtre de tout cét Eſtat. Enſuite Alfonſe eſtant retourné à Tolède, Ioſef aſſiégea Coria, qui ſe rendit à compoſition, prit enſuite Liſbonne de meſme, & comme l'hyver approchoit, retourna à Cordouë, & de-là en Barbarie. Alors Alfonſe raſſemblant ſes troupes, & celles des autres Princes Chre-

Almocabil.

1107.

Il y a frére au texte; mais c'eſt vne correction.

ſtiens, alla à Conſuégra, où Abdala commandoit, qui ne l'oſant attendre ſe retira à Cordouë, où le Roy Dom Alfonſe le ſuivit, & aſſiégea la ville. Abdala luy ayant donné bataille, fut vaincu & pris avec d'autres Chefs, qu'Alfonſe fit tous pendre; puis entrant dans la ville, qui s'eſtoit renduë à compoſition, fit preſter le ſerment de fidélité aux habitans. L'an mille cent huit Ioſef rentra en Eſpagne, & ayant repris Cordouë, s'en retourna en Afrique; mais ſi-toſt qu'il fut parti, Alfonſe entra dans l'Andalouſie avec vne puiſſante armée, & obligea les villes de Cordouë & de Seville à recevoir pour Rois deux enfans d'Aben Abed, & celles de Grenade & de Iaen, à le reconnoiſtre pour Souverain. En meſme tems le Roy de Seville, beau-frére d'Alfonſe, alla inveſtir les villes d'Algéſire & de Gibraltar, qui eſtoient à Ioſef, & les prit. D'autre-coſté, Alfonſe ayant dreſſé vne armée navale fit voile en Barbarie, & rencontrant en pleine mer l'armée de Ioſef, en coula à fond dix galéres. Lors qu'il fut arrivé ſur la coſte, Ioſef luy envoya demander tréve; mais il fit réponſe qu'il vouloit donc qu'il luy payaſt tribut; ce qui le mit en telle colére, qu'il luy envoya vn cartel de défi, & jura de deſtruire toute la Chreſtienté. Alfonſe eſtant de retour en Eſpagne, ſans avoir rien fait de mémorable, Ioſef aſſembla vne armée, & y entra l'an mille cent neuf. Sur ces nouvelles, Alfonſe aſſembla à Calatrava tous les Chefs Maures de ſon parti, & ayant donné ordre à tout ce qui eſtoit neceſſaire, alla paſſer l'hyver à Tolède. Cependant, Ioſef prit terre à Malaga, & alla aſſiéger Cordouë, où il fit ſi-bien par de ſecrétes pratiques avec les Maures, qui tenoient les places d'Andalouſie, qu'avant qu'Alfonſe euſt aſſemblé ſon armée, il eut gagné Calatrava, & l'alla aſſiéger dans Tolède. Alors les Princes Chreſtiens s'aſſemblérent ſous le commandement de Dom Sanche, ſon fils vnique, pour l'aller ſecourir, & Ioſef l'ayant appris commença à ſe retirer; mais ils le pourſuivirent de ſi prés, qu'ils le contraignirent de donner bataille, où ils furent vaincus; le Prince Dom Sanche fut tué, & avec luy le Comte Dom Garçia de Grignon, ſon Gouverneur, & ſix autres Comtes, ſans parler de pluſieurs autres perſonnes

Ils devinrent ſes vaſſaux.

Ben Abed, & Cacem.

Ceux d'Eſpagne.

Prés d'Vdes, le 30. May.

Le Comte Garci Fernan-

conſidérables. Cette bataille s'appela la bataille des ſept Comtes ; & Taric, Hiſtorien Arabe tres-fameux, dit, qu'elle ſe donna en la montagne de Zalage, & qu'il y mourut trente-cinq mille Chreſtiens ; ce qui cauſa vne ſi grande faſcherie à Dom Alfonſe, qu'il mourut de regret avant la fin de l'année *. Aprés ſa mort la Couronne échût à Dom Alfonſe, Roy d'Aragon, qui avoit épouſé ſa fille. Les Hiſtoriens Arabes, qui traitent de ces choſes, appellent les Chreſtiens Alfonſiens, en mémoire de ces braves Princes. Aprés que Dogna Vrraca eut ſuccédé au Royaume, par la mort de ſon pere, ſoit qu'Alfonſe l'euſt épouſée auparavant, ou qu'il l'épouſaſt depuis, il y eut de grans troubles dans l'Eſtat. Cependant, Ioſef mourut de maladie à Maroc, où il eſtoit retourné depuis la bataille, & ſon fils Ali luy ſuccéda. 1110.

dez, le Comte Martin, le Comte Gomez, le Comte D. Sanche, petit-fils du Cid, &c.

* 11. mois, le dernier Iuin.

Pour retourner en Aſie, nous avons dit comme le Sultan Axane, par la paix qu'il avoit faite avec Cutlume, luy avoit laiſſé la Cappadoce, & les autres provinces qui tirent vers Conſtantinople, avec le titre de Sultan, & qu'il s'eſtoit reſervé pour luy le Royaume de Perſe & de Babylone, avec le titre de Souverain. Qu'il avoit mis Ducat dans Damas, pour faire la guerre au Calife d'Egypte ; qu'il tenoit pour ſchiſmatique, & donné à Sanguin la ville d'Alep, à Soliman celle de Nicée, & à Achian celle d'Antioche, tous ſes neveux. Le Sultan de la Cappadoce eut pluſieurs guerres contre les Chreſtiens. Le Gouverneur d'Alep s'empara du Royaume de Damas, & laiſſa ſon fils Norandin pour ſucceſſeur, qui eut pluſieurs differens depuis contre les Rois de Ieruſalem. La ſainte Cité eſtoit poſſédée alors par les Turcs ; & comme les Chreſtiens qui y demeuroient, & dans les autres lieux de la domination du Turc, eſtoient plus maltraitez d'eux que des Arabes, vn Hermite François qui y avoit eſté, s'en plaignit au Pape Vrbain ſecond, qui convoqua pour ce ſujet vn Concile à Clermont en Auvergne, & animant les Chreſtiens à vne ſi ſainte entrepriſe, publia la Croiſade contre le Royaume de Syrie. Les Chreſtiens commencérent donc à marcher de divers endroits vers l'Aſie, ſous Godefroy de Bullion, Euſtache & Baudouïn, ſes

Conqueſte de la Terre-Sainte.

Ils l'ont tenuë 87. ans.

1096. ou 1090. ſelon quelques-vns.

frères, Rémond & Robert, Comtes de Flandres, Hugues, ſurnommé le Grand, frére de Philippe Roy de France; Eſtienne de Valois, Comte de Chartres; Gautier de Saint Severin; l'Eveſque de Pau; & Pierre l'Hermite, auteur de cette entrepriſe. On tient qu'ils eſtoient bien cinq cens mille hommes, qui eſtant entrez ſur les terres des Infidelles, eurent pluſieurs batailles contre les Turcs de l'Aſie, & contre les Arabes d'Egypte. Vne partie alla à Nicée, ville de Bithynie; vne autre à Antioche, ſur la riviére d'Oronte, où Saint Pierre eſtablit ſon Siége avant que de venir à Rome, & Saint Luc écrivit ſon Evangile. Elle eſtoit à quatre lieuës de la mer, & ſous la domination des Turcs depuis quatorze ans. Vne troiſiéme partie alla en Ieruſalem, où ils eſtablirent vn Royaume Chreſtien avec grande effuſion de ſang; le reſte tira vers d'autres lieux. Alexis eſtoit alors Empereur de Conſtantinople, & avoit fait tréve avec Belchiorac, qui avoit ſuccédé au Royaume de Perſe par la mort d'Axane, & avec Soliman, qui poſſédoit la Cappadoce, & les provinces de ſa dépendance, & eſtoit Sultan du Couchant, comme l'autre de l'Orient. Si-toſt que l'armée Chreſtienne fut deſcenduë en Aſie, les Turcs défirent le Comte Raymond, qui eſtoit entré inconſidérément dans la campagne de Nicée, & le contraignirent de ſe ſauver en vn lieu déſert, où enfermé de tous coſtez, il fut obligé de ſe rendre, avec ce qui luy reſtoit de troupes, qui eſtoit en petit nombre. Le reſte perit en divers combats, & en partie mourut de faim, ou fut pris & égorgé, ſans aucune rémiſſion. Vne partie de l'armée alla premiérement à Nicomédie, d'où elle paſſa à Nicée; & comme elle la batoit, Soliman les vint attaquer bruſquement par le quartier de l'Eveſque du Puy; mais cela ne ſervit de rien, parce-que les François luy reſiſtérent vaillamment, & le firent retirer; ſi-bien que la ville ne pouvant eſtre ſecouruë, fut priſe. Aprés on combatit avec avantage à quatre journées de-là, contre Soliman, qui avoit attiré à ſon ſecours toutes les forces d'Orient, & l'on prit Iconie, prés du mont Taurus, qui eſtoit la capitale, & enſuite celle des Princes de Phrygie & d'Heraclée. De-là l'armée s'eſtant ſéparée en trois, Baudouïn entra

ou du Puy.

Iadis Réblata.

ou Taniſman.

Eſorgues.

Ville de Bithynie.

Autrement Taniſman.

Aujourd'huy Cogni.

Aujourd'huy Curamanie.

dans la Cilicie, & prit Tarſe, Edeſſe & Manuſe. Vne autre partie de l'armée mit Palmyre l'Arménien en poſſeſſion de l'Arménie. Enſuite ils prirent la Cappadoce, Céſarée, Sorgie & Sura, dans le deſtroit du mont Taurus. A peine avoient-ils paſſé cette montagne, que les Turcs ſe preſentérent de l'autre coſté dans la plaine, & furent défaits. Aprés-quoy l'on marcha droit à Antioche, qui ſe rendit par compoſition; mais ce ne fut qu'aprés la défaite des Turcs, qui ſe preſentérent pour la ſecourir, & qui y perdirent quarante mille hommes, & quinze mille chameaux. D'autre coſté, les Venitiens avec vne flote de deux cens voiles, prirent Smyrne, ſur les coſtes d'Ionie; & les Latins, aprés la priſe d'Antioche, prirent Rugie & Albaie, où ils paſſérent l'hyver. Dés le commencement du printems, ils ſe mirent en campagne, & attaquérent Tortoſe, & enſuite Tripoli de Syrie, dont l'vne ſe défendit vaillamment, & l'autre ſe fit tributaire. Aprés, paſſant les riviéres de Zébule, de Zabare & de Bray, ils arrivérent à Bérit par des lieux aſpres & dangereux, & à Saget de Bérit, d'où ils vinrent en dix jours à Céſarée; & de-là à Rama, & en Iéruſalem, qu'ils aſſiégérent & prirent d'aſſaut, aprés vne grande reſiſtance, Godefroy de Bullion eſtant monté le premier à la breſche, & couronné Roy de Iéruſalem. Cette priſe donna tant d'épouvante aux Infidelles, que les Turcs & les Egyptiens ſe liguérent enſemble pour la reprendre; mais Godefroy les défit prés d'Aſcalon, & leur tua plus de cinquante mille hommes. Cependant, l'armée navale des Venitiens couroit les coſtes de Lycie & de Pamphilie, de Cilicie & de Syrie, & ayant débarqué à Ioppe ou Iafa, que les Chreſtiens avoient priſe pour la commodité du ſecours & des vivres, prit Aſcalon, Porphiria & Tibériade, toutes villes maritimes. Sur ces entrefaites mourut Godefroy, ce qui cauſa la retraite de pluſieurs Princes Chreſtiens, mécontens de l'élection de ſon frére Baudouïn, qui prit enſuite Ptolémaide, avec l'aide des Venitiens, des Genois, & de Boémond, lequel ſe faiſoit appeller Roy d'Antioche. Il prit auſſi Sidon & Bérit, dans la Phénicie; aprés-quoy Boémond eſtant mort, ſon frére Tancréde luy ſuccéda: Et les Turcs, joints au Calife

Edeſſe, ou Rages.

Ville de Phénicie, ſur l'Oronte.

Il y mourut quarante mille Chreſtiens.

Ville maritime.

1100. ou 1099.

Vn manuſcrit Eſpagnol la met l'an 1092.

Les Arabes d'Egypte.

1101.

d'Egypte, marchérent contre Iéruſalem. Mais Baudouïn aidé de Tancréde, leur donna bataille, où il fut vaincu avec grande perte, & les Turcs s'emparérent du mont Sinaï. Peu de tems aprés eſtant mort, on élût pour Roy en ſa place vn autre Baudouïn, qui redoutant la puiſſance des Infidelles, implora le ſecours des Princes Chreſtiens. Il fut mal aſſiſté de l'Empereur de Conſtantinople; mais Guillaume, Duc d'Aquitaine; Hugues, frére du Roy Philippe; Eſtienne, Comte de Chartres; & vn autre Eſtienne, Comte de Bourgongne & de Thoulouſe, y accoururent à grand' peine, & trouvérent à leur arrivée qu'on s'eſtoit batu contre les Turcs, & que Baudouïn avoit eſté vaincu, & fait priſonnier, puis racheté pour de l'argent. Cependant, les Venitiens s'eſtant batus ſur mer contre le Calife d'Egypte, luy prirent ſept cens vaiſſeaux au port de Iafa, & enſuite aſſiégérent Tyr. On dit qu'en ce ſiége les ſoldats prirent vn pigeon qui voloit ſur leur teſte avec vn billet attaché à ſon cou, & que c'eſtoit vne lettre du Roy de Damas, qui promettoit ſecours à ceux de Tyr, & les encourageoit à tenir ferme. Mais on en mit vne autre en ſa place, qui diſoit tout le contraire, ce qui fut cauſe de faire rendre la place. Sur ces entrefaites Boémond, Roy de la Pouïlle, partit d'Italie, & s'embarqua avec ſon armée, & eſtant arrivé à Conſtantinople, l'Empereur le fit jurer qu'il ne porteroit point les armes contre luy. Mais ayant enſuite fauſſé ſa foy, & craignant qu'on ne le fiſt arreſter, il ſe fit enlever dans vne caiſſe de bois en forme de biére, comme s'il euſt eſté mort, & ſe ſauva ainſi en ſon païs. Depuis eſtant revenu avec vne armée, il aſſiégea la ville de Durazzo; & ne la pouvant prendre, fit paix avec luy. Sur la fin de l'Empire d'Alexis, les Turcs victorieux de Baudouïn, aſſemblérent vne puiſſante armée pour entrer dans les provinces de l'Empire, & l'Empereur envoya contre eux Euſtache Canize, qui fut défait, & pris; ce qui obligea ce Prince à y aller luy-meſme, mais les ennemis ſe retirérent. Quelque tems aprés il ſortit avec ſon armée, pour leur donner la chaſſe, & s'eſtant ſaiſi de Philomelie, qu'ils avoient abandonnée ſur la nouvelle de ſa venuë, prit pluſieurs autres places, & retourna à Con-

ou de Guyenne.

On dit qu'ils le firent tomber par leurs cris.

ſtantinople, où le Sultan du Couchant le vint voir, & fit tréve avec luy.

Celuy de Cappadoce ou d'Iconie.

Il y avoit alors parmi les Turcs & les Arabes vne certaine race, nation, ou ſecte d'Aſſaſſins: car c'eſt ainſi qu'on les nommoit, qui faiſoient de grans meurtres & de grans pillages. Leur fondateur eſtoit vn Arabe d'entre les Saraſins, ſurnommé Algaydin, ou Reformateur de la Loy, qui demeuroit à l'extremité de la Perſe vers les Indes, au bas du mont Caucaſe; & Arrian fait mention de certains peuples de ce nom dans l'Hiſtoire d'Aléxandre, & les loge entre le fleuve Indus & le Cophe. On tient que c'eſt en ce païs que furent tranſportées les dix tribus d'Iſraël, & que cét Algaydin, pour faire croire aux peuples de ces contrées qu'il les pouvoit rendre participans de la beatitude Eternelle, fit baſtir vn Palais magnifique dans vn valon delicieux, fortifié par l'art & par la nature, où ſe rencontroient en abondance tous les plaiſirs des ſens. Il enlevoit là ceux qu'il deſtinoit à quelque grande entrepriſe, qui eſtoient tous les mieux faits de la jeuneſſe, & aprés les avoir entretenus quelque tems dans les delices, comme ils eſtoient aſſoupis par vn certain breuvage qu'il leur donnoit, & dont il s'eſtoit ſervi pour les tranſporter, il les faiſoit reporter dehors, & leur faiſoit accroire qu'ils avoient eſté tout ce tems-là au Paradis de Mahomet, où ils retourneroient aprés leur mort en faiſant ſa volonté. Cela leur faiſoit mépriſer tous les perils de la vie, & aller aſſaſſiner ſans crainte ceux qu'il leur commandoit. Cette ſecte devint ſi puiſſante, qu'elle eſtoit répanduë par toute la Syrie au nombre de ſoixante mille hommes, comme ſi c'euſt eſté vn ordre de Chevalerie, dont le Grand-Maiſtre s'appelloit Sexmoncios, & demeuroit en Damas en vn riche Cloiſtre; mais il y en avoit encore pluſieurs autres en divers endroits, & leur Paradis ou lieu de delices, s'appelloit Tigad. Ces monſtres affligérent cruëllement les Chreſtiens dans toute l'Aſie par leurs vols & leurs trahiſons, car toute leur induſtrie ſe tournoit contre les Chreſtiens; mais ils furent détruits par les Tartares, & les lieux où ils ſe retiroient démolis, auſſi-bien que la fortereſſe où eſtoit le ſejour de leurs delices. Voilà l'hiſtoire de ceux

Hiſtoire des Aſſaſſins.

Aſſaſſeniens prés de l'Ariane, aujourd'huy Muleket.

I'ay traité en vn mot ce que l'Auteur dit fabuleuſement en plus de paroles.

qu'on a nommez par erreur Arſacides, & que les Arabes appellent Gazis, dont il ne reſte plus aucun veſtige. Retournons maintenant à noſtre Hiſtoire.

ou Eſſeniens.

CHAPITRE XXXII.

D'Ali, fils de Joſef, troiſiéme Roy de Maroc, de la lignée des Almoravides; & de ce qui arriva ſous ſon régne.

1110. ALI, fils de Ioſef, à ſon avenement à la Couronne, fit baſtir la principale Moſquée de Maroc, & pluſieurs autres beaux édifices, & cependant le Roy Alfonſe d'Aragon aſſiégea Valence, qui ſe rendit, & remporta pluſieurs victoires ſur les Maures d'Eſpagne. Car aprés avoir pris pluſieurs places, il défit le Roy de Saragoſſe, & obligea tous les Maures de ces quartiers de le reconnoiſtre pour Souverain. Mais la diviſion ſe mit incontinent aprés entre les Princes Chreſtiens, d'où les Maures prirent occaſion d'implorer le ſecours d'Ali, qui y vint luy-meſme en perſonne avec vne puiſſante armée. Il entra au Royaume de Tolède accompagné des Maures d'Eſpagne, aſſiégea Monçante, & prit Orécha d'aſſaut; mais Alfonſe eſtant accouru au ſecours de Monçante, il ſe retira à Cordouë, & de-là en Barbarie, ſans avoir rien fait de mémorable. L'année d'aprés il repaſſa en Eſpagne, & trouvant la guerre allumée encore plus fort entre les Princes Chreſtiens, il aſſiégea la ville de Tolède, attaqua les fauxbourgs, & détruiſit tout le païs d'alentour, d'où il emmena pluſieurs captifs.

Taraçone, Calatavud, & Tudéle.

1113.

1114.

Pécinas, Cavagnas, Magan, lieux de la Sagra.

Sur ces entrefaites, ceux de Piſe & de Genes, qui eſtoient puiſſans ſur mer, joints aux Catelans, prirent les Iſles de Majorque & de Minorque; & ayant tué le Roy de la premiére, emmenérent ſa femme & ſon fils, qui ſe fit Chreſtien, & fut depuis Chanoine de Piſe, & reſtabli enſuite dans le Royaume de ſon pere. Tandis que le Comte de Barcelone eſtoit occupé en cette guerre, ſes Sujets Maures ſe revoltérent, & ſe joignirent à Ali; dequoy ayant eu avis, il

il retourna à Barcelone, & ayant aſſemblé des troupes, leur donna bataille, ſans qu'on pûſt juger qui avoit remporté la victoire. Cependant, Ali tenoit Tolède aſſiégée, & aprés pluſieurs aſſauts, voyant qu'il n'en pouvoit venir à-bout, leva le ſiége, & retourna paſſer l'hyver à Cordouë. Comme il ſe préparoit à y retourner au printems, Alfonſe obtint du Pape vne croiſade, & entrant avec vne puiſſante armée dans le païs des Maures, prit la ville de Moriella d'aſſaut; aprés-quoy Ali vint au devant de luy avec toutes les forces d'Andalouſie, & luy donnant bataille, fut vaincu & tué, avec plus de trente mille Maures; ceux qui ſe ſauvérent retournérent en Barbarie, où ils ſaluërent pour Roy ſon fils Brahem, qui fut le penultiéme Roy des Almoravides.

Pascal II. 1115.

La 6. année de ſon régne.

Aſie.

Cependant, régnoit dans Conſtantinople Iean, fils d'Alexis, qui remporta quelques victoires ſur les Turcs de la Perſe, & prit & fortifia la ville de Laodicée en Phrygie. De-là paſſant à Sozopoli, qui eſtoit forte & bien gardée, il envoya eſcarmoucher contre la garniſon, & l'ayant attirée dans vne embuſcade, en fit vn grand carnage, & prit enſuite la ville; aprés-quoy le chaſteau, qu'on appelloit le Faiſte de l'Epréuier, ſe rendit avec pluſieurs autres places voiſines. Enſuite il entra en Bithynie & en Paphlagonie, & prit d'emblée la ville de Caſtamone, où commandoit vn Chérif Perſan, qui eſtoit allé demander ſecours au Soudan de Cappadoce, lequel la reprit lors que l'Empereur ſe fut retiré à Conſtantinople. Mais il y retourna dés le printems de l'année ſuivante, & ayant appris que le Chérif eſtoit mort, & que celuy qui régnoit en ſa place eſtoit ennemi de Maſute, qui commandoit dans Iconie, il s'accorda avec celuy-cy; & joignit ſes forces pour luy faire la guerre. Mais le Soudan de Cappadoce ſe ſentant trop foible, fit paix avec Maſute, à condition qu'il ſe ſépareroit de l'Empereur, ce qu'il fit. Aprés qu'il eut retiré ſes gens, l'Empereur avec ſes ſeules forces marcha contre le Soudan, & prit la ville de Caſtamone; d'où paſſant à Zangre, l'vne des plus belles villes de Pont, il gagna d'abord les fauxbourgs, & l'ayant priſe par compoſition, aprés pluſieurs aſſauts, y laiſſa deux mille ſoldats en garniſon, & s'en retourna à Conſtantinople. Mais

Ville de Pamphilie.

Mahamet, ſucceſſeur de Soliman, ou Taniſinan.

elle ne fut pas long-tems à luy, car les Turcs aprés ſon départ y revinrent mettre le ſiége, & la prirent par famine tandis qu'il eſtoit occupé ailleurs. L'Empereur paſſa enſuite en Cilicie, & prit ſur les ennemis Adana, Tarſe, Anabarſe, & le fort chaſteau de Baca ; puis ſe joignant avec les gens de Raymond, qui eſtoit à Antioche, prit la route de la Syrophénicie, que tenoient les Saraſins ; & eſtant arrivé à l'Euphrate, attaqua la ville de Piſe, qui ſe défendit fort bien. Mais il la ſerra de ſi prés, qu'il la contraignit de ſe rendre à compoſition, à la charge que les habitans pourroient aller demeurer où il leur plairoit. De-là paſſant l'Euphrate, il ruina les places qui eſtoient de l'autre coſté du fleuve, & fit de grans degaſts par-tout ; puis laiſſant Piſe au Comte d'Edeſſe, paſſa par Benpezo, pour aller attaquer Alep. Mais avant qu'il y arrivaſt les ennemis luy donnérent bataille, où ils furent vaincus, & rechaſſez dans la ville. Auſſi-toſt l'Empereur y vint mettre le ſiége ; mais comme la place eſtoit bonne, & qu'il ne faloit pas penſer la prendre par force ; parce-qu'il y avoit dedans quantité de troupes, outre qu'il manquoit d'eau, de bois & de vivres, il leva le ſiége, & paſſant à Ferep, qu'il prit d'emblée, il la donna à Raymond. De-là il vint à Cafarde, place forte, & des principales de la province, & l'ayant priſe, alla juſqu'à Iſtrie, proche de Zézéri, qui eſtoit pleine de tous biens, dont il donna le pillage aux Scythes qui l'avoient priſe. Paſſant enſuite à Zézéri, il trouva que tous les Turcs & les Arabes de ces contrées s'eſtoient aſſemblez pour la ſecourir, & que les habitans avoient fait entrer quantité de chevaux dans la ville, ſur leſquels ils paſſérent la riviére, pour en empeſcher le paſſage aux Chreſtiens. Mais ayant eſté batus, ils ſe retirérent ſans plus paroiſtre, qu'à l'abri de quelques méchantes murailles, d'où ils ne pouvoient empeſcher qu'on ne brûlaſt tout aux environs. L'Empereur voulant empeſcher les ſorties, partagea ſon armée en quatre corps, pour ſe pouvoir entreſecourir ; ce qui donna l'épouvante aux ennemis, & leur fit abandonner les dehors, pour ſe retirer dans la place. Sur ces entrefaites, l'Empereur apprit que les Turcs de la Perſe tenoient la ville d'Edeſſe aſſiégée, & qu'elle eſtoit

Antioche, ſur le fleuve d'Oronte.

Ville de Meſopotamie, ou Diarbeh.

L'vn des Macédoniens, le 2. des Scythes, le 3. des Grecs, & Latins, & le 4. des Arméniens & des Perſes.

perduë ſi l'on ne la ſecouroit. Cette nouvelle, accompagnée des préſens que les aſſiégez luy firent, & entre-autres d'vne riche croix qui avoit eſté à l'Empereur Diogene, l'obligea à lever le ſiége, & à prendre la route d'Antioche. Mais les Turcs donnérent ſur ſon arriéregarde, & ayant eſté défaits, y laiſſérent deux de leurs principaux Chefs priſonniers. L'Empereur eſtant arrivé à Antioche, prit la route de Conſtantinople, aprés avoir envoyé vne partie de ſon armée contre le Soudan d'Iconie, qui avoit fait de grans ravages dans la Syrie pendant ſon abſence. Sa défaite fut cauſe de faire lever le ſiége d'Edeſſe; ſi-bien que les Chreſtiens demeurérent les maiſtres, par la bonne conduite de cét Empereur, dont nous décrirons les progrés enſuite.

Le fils d'Atacapa, & celuy du Sumuque, qui commandoit dans Alep. Maſute.

CHAPITRE XXXIII.

De Brahem, fils d'Ali, dernier Roy de Maroc, de la race des Almoravides; & de ce qui arriva ſous ſon régne.

Afrique.

BRAHEM ayant pris poſſeſſion des Eſtats de ſon ayeul & de ſon pere, & confirmé ceux qui poſſédoient ſous luy les provinces Orientales d'Afrique & de Numidie, fut reconnu pour Souverain, avec le titre d'Amir el Mocelemin. En ce tems-là les Maures de Tunis furent fort incommodez d'vne armée de Chreſtiens, qui vint d'Italie à la ville de Mehédia, que tenoient les Italiens, quoy-que nos Hiſtoriens n'en faſſent point de mention. Mais Aldulmalic dit dans les Chroniques de Maroc, que les Rumys, c'eſt ainſi que les Ecrivains Arabes appellent les Chreſtiens d'Italie, comme ceux de Caſtille Fonſis, ceux de Portugal Chamorris, les Grecs Niſaranis ou Caiſares *, & les François Farangis; Que les Rumis, dis-je, eſtant débarquez à Méhédie, firent de grans ravages le long de la coſte, d'où ils paſſérent vers Carvan, ſous la conduite d'vn Alfaqui, qui leur avoit promis de leur livrer la place, à la charge qu'ils luy en laiſſeroient le commandement. Ils n'eurent pas pluſtoſt fait deux

Il confond ce titre avec celuy d'Amir el Muminin, parce-qu'il revient à vn.

A-cauſe des Alfonſes qui y ont régné.

* C'eſt Céſars, à-cauſe de l'Empire.

grandes journées, qu'ils trouvérent les Maures en bataille; avec qui l'Alfaqui ſe joignant, ils ſe jettérent tous enſemble ſur les Chreſtiens, & en tuérent ſept mille. Ils aſſiégérent enſuite Méhédie, où les fuyars s'eſtoient retirez; mais ne l'ayant pû prendre, ils levérent le ſiége. L'Alfaqui * devenu conſidérable par cette victoire, fit la guerre aux Almoravides; mais ayant eſté défait, & contraint de ſe ſauver en Numidie, il fut pris dans Peſcare par le Chéque, qui eſtoit parent de Brahem, & qui luy fit arracher les yeux, puis le mit dans vn cachot, où il mourut. Voilà ce qui ſ' paſſa de remarquable alors en Afrique.

*Abdel Ganen

Eſpagne.

1118. Pour retourner en Eſpagne, ſur la nouvelle de la mort d'Ali, le Roy Alfonſe mit le ſiége devant Caſtellar, où le Roy de Saragoſſe eſtant accouru, fut défait, & Saragoſſe enſuite aſſiégée, qui ſe rendit au mois de Decembre. Les Gouverneurs de l'Andalouſie ſe firent auſſi tous Rois & Princes de leurs villes. Aben Guméda ſe ſoûleva avec les Royaumes de Grenade, de Iaen, d'Alméric & de Murcie; & ayant appris qu'Alfonſe avoit pris Saragoſſe, alla aſſiéger cette place avec d'autres Rois Maures. Mais Alfonſe luy donna bataille, & le vainquit; de-ſorte qu'il y perdit quantité de Nobleſſe, & vn de ſes fils, & le vainqueur ſe rendit maiſtre de pluſieurs villes. L'année ſuivante, il entra dans le quartier de Lérida & de Tortoſe, qui implorérent le ſecours d'Aben Guméda, lequel y accourut avec onze Rois Maures, & fut défait. Alfonſe victorieux, prit par compoſition la ville d'Arançuel, & retourna à Saragoſſe, où les Rois de Lérida & de Tortoſe luy envoyérent demander tréve, qu'il leur accorda pour trois ans, à la charge de quelque tribut. La tréve eſtant expirée, Alfonſe entra avec vne puiſſante armée dans le Royaume de Murcie, dont la capitale ſe rendit, aprés la priſe de Pégna Cadiela; puis paſſant à Almérie, Benguméda luy donna bataille, & fut vaincu. Enſuite tournant vers Cordouë, Loth qui s'en eſtoit fait Roy, ſortit au devant de luy, & ſe rendit ſon vaſſal, aprés-quoy il retourna victorieux à Toléde. Sa femme eſtant morte ſur ces entrefaites, il fut obligé de quiter les Royaumes de Caſtille & de Leon à ſon fils Al-

ou Aben Gama.

prés de Daroc.

Hariza, Daroc, Taracona, Calatayud, Tudéla, & Soria.

1121.

1125.

Dogna Vrraca, heritiére de ces Eſtats.

fonſe huitiéme, qui fut appelé Empereur. Depuis juſqu'en l'an mille cent trente-deux, il y eut de grandes guerres entre les Chreſtiens; mais comme les Maures n'eſtoient pas bien d'accord, ils ne pûrent profiter de leurs diviſions, & ne laiſſérent pas de tuër l'Eveſque Eſtienne, & le Vicomte Dom Gaſton. L'an mille cent trente-deux, Dom Alfonſe envoya ſon armée contre ceux de Badajox & de Seville, ſous le commandement de Gonzale de Lara, qui leur donna bataille, & les vainquit; & comme il retournoit chargé de dépoüilles, il fut attaqué par le Roy de Badajox, lequel avoit raſſemblé ſes troupes; mais ce Prince fut défait, & tué, & Gonzale retourna triomphant en Caſtille. En meſme tems Céfadale, fils de Loth Roy de Cordouë, favoriſé d'Alfonſe, fit la guerre à Aben Guméda, & luy enleva Grenade; mais Aben Gumeda, & les autres Princes de l'Andalouſie, dépeſchérent en Afrique vers Brahem, pour en avoir du ſecours, & en obtinrent, à condition de le payer. Aben Guméda orgueilleux de ce ſecours, declara la guerre à Céfadale, qui s'eſtoit rendu maiſtre de Iaen, & prit ſur luy Cordouë, & autres places de cét Eſtat. Céfadale ainſi maltraité eut recours à Dom Alfonſe, qui ſe joignit à luy; de-ſorte qu'ils attaquérent l'année ſuivante Aben Guméda, & ravagérent ſon païs. Mais il promit ſécrétement à Céfadale de luy rendre ce qu'il avoit pris, pourveu qu'il ne fourniſt ni vivres, ni munitions à Alfonſe, qui fut contraint par ce moyen de s'en retourner à Tolléde. Auſſi-toſt les Rois Maures d'Eſpagne firent vne ligue entre-eux, où le Roy de Lérida fut compris, & d'autres vaſſaux d'Alfonſe, Roy d'Aragon. Ce que ce Prince ayant ſeû, il aſſembla ſon armée à Saragoſſe, & entrant dans le quartier de Lérida, prit Mequinéce & autres places, & aſſiégea Fragues, qu'il ne pût prendre. Mais il y retourna l'année ſuivante, & Aben Guméda, pour faire diverſion, aſſembla les troupes de la ligue, & celles des Almoravides, & favoriſé des habitans de Valence, força le chaſteau, d'où il marcha vers Fragues, & préſenta la bataille à Dom Alfonſe, qui fut vaincu, comme inferieur en nombre, & mourut au combat. Aprés ſa mort, Dom Alfonſe huitiéme du

1127. Eſtevan. 1132. Omar. 1136. 1137. Le 7. Iuillet 1137.

nom, Roy de Caſtille, luy ſuccéda, ce qui cauſa pluſieurs guerres & diviſions entre les Chreſtiens, dont les Maures meſmes ne furent pas exemts. Car Aben Guméda orgueilleux de ſa victoire, ſe voulut faire reconnoiſtre pour Souverain par ſes compagnons, & prendre le titre d'Amir-Elmocelemin. Mais Faraqui Abdéli ſe ſoûleva dans Cordouë, avec tout le voiſinage, & ſe fit vaſſal de Dom Alfonſe, pour en eſtre maintenu, ce qui fit durer long-tems la guerre. Vn autre Maure appellé Iſmaël, tua le Roy de Badajox, & faiſant ſoûlever cét Eſtat, entra dans le Portugal avec d'autres Maures; mais le Duc Alfonſe Henrique le vainquit, & le rechaſſa dans Badajox. Quelques Ecrivains diſent, que c'eſt là le jour que ce brave Prince fut proclamé Roy de Portugal. Enſuite Dom Raymond, Comte de Barcelone, qui ſe nommoit Prince d'Aragon, fit vne cruëlle guerre aux Maures le long de la Cinga, & prit ſur eux pluſieurs places. D'autre-coſté, le Roy Alfonſe prit par compoſition la ville de Coria, & la fortifia, pour couvrir ſa frontiére; mais allant vn jour à la chaſſe, il fut bleſſé à la jambe par vn ſanglier, & ſe retira à Tolède, pour ſe faire traiter. Tandis que ſon Lieutenant général entra dans le païs des Maures, d'où il emmena plus de dix mille captifs. L'année ſuivante, le Roy remit ſon armée ſur pied, & ne fut pas pluſtoſt entré dans l'Eſtrémadure, que les villes de Caçerés, de Truchillo, & d'Alcantara, ſe rendirent à luy, avec tous les lieux de leurs dépendances. Aprés avoir aſſujetti tous les Maures de ces quartiers, & s'eſtre rendu maiſtre de leurs forteresſes, il paſſa à Seville, pilla l'Acharafe, & toute la contrée, puis retourna victorieux à Tolède, où Nugno Alfonſe rapporta les teſtes d'Azobeyr & d'Abenzeid, qu'il avoit tuez de ſa main en vn combat prés de la riviére d'Adore. Mais ayant combatu enſuite contre Alfache prés de Mora, il fut tué, & ſa teſte portée avec l'vn de ſes bras, à Cordouë. En meſme tems Céfadale, Roy de Grenade, qui s'eſtoit ſoûlevé avec la ville de Iaen, voulant prendre Cordouë, fit vne entreveuë avec Alfax Abdeli, qui en eſtoit Roy, & le poignarda dans vne Moſquée. Mais comme il ſe vouloit rendre maiſtre de la ville, à l'aide de quelques-vns de ſa faction; les autres

Commandeur des Fidelles, ou des enfans de Salvation.

1139.

En la plaine d'Vrique, prés de Caſtro Verde.

1141.

* Alcolée & Canalée.

1142.

Rodrigo Fernandez.

1143.

mettant l'épée à la main, l'en chaſſ'rent, & le contraignant de ſe ſauver à Iaen, élûrent pour Roy Abenhaddu. Cette perfidie fut le commencement d'vne cruëlle guerre entre les Rois de Iaen, de Grenade & de Cordouë, au grand avantage des Chreſtiens. Car le Roy Alfonſe entrant dans les terres de celuy-cy, paſſa juſqu'à Seville, où Céfadale promit de fournir des vivres pour le ſiége de Cordouë; mais il manqua de parole; de-ſorte qu'Alfonſe fut contraint de lever le ſiége. Mais au retour il emmena quantité de captifs, 1044.
& de troupeaux à Tolède.

La meſme année Aben Guméda ayant envoyé vne armée navale le long des coſtes d'Italie; celle des Genois leur donna la chaſſe juſqu'à la ville d'Almérie, avec vingt-deux galéres, qui entrant à l'improviſte dans le port, & trouvant la ville dépourveuë de gens de guerre, donnérent telle épouvante à Aben Guméda, qu'il leur donna beaucoup d'argent pour ſe retirer, & le Pape les tança fort de l'avoir pris. L'année ſuivante Céfadale, Roy de Grenade & de Iaen, rompit avec D. Alfonſe, ſans l'en avertir, & joignant les troupes des autres Maures, ravagea le Royaume de Tolède; mais 1145.
Dom Manrique de Lara luy donna bataille, où Cefadale fut tué, avec la pluſpart de ſes gens. Aprés ſa mort ceux de Grenade & de Iaen ſe donnérent à Aben Guméda, qui s'étoit rendu maiſtre de Cordouë depuis le départ des Genois, 1146.
Aben Haddu luy ayant abandonné la ville, ſans oſer venir à vne bataille; mais il manda à Dom Alfonſe, que s'il vouloit aller à Cordouë, il luy donneroit paſſage ſur ſes terres. Le Prince acceptant ces offres entra dans le quartier de Calatrava, dont tous les habitans ſe rendirent à luy, excepté ceux de la ville, qui tenoient pour Aben Guméda. Cela luy fit prendre vne autre route, & paſſer à Almodovar del Campo, qu'il prit; puis traverſant la Sierra Morena, il vint à Montore, qu'il prit auſſi & fortifia; aprés-quoy il alla mettre le ſiége devant Cordouë. Aben Haddu l'eſtant venu joindre, la ville ſe rendit au mois de May, à condition d'eſtre vaſſale de Dom Alfonſe, & non d'Aben Haddu, moyennant quoy le Roy y eſtant entré, fit fortifier le chaſteau. Alors Aben Guméda le vint trouver, & luy baiſant la main, ſe fit

ſon vaſſal, & le mit en poſſeſſion de Calatrava, qui eſtoit vne place forte; aprés-quoy le Roy retourna victorieux à Tolé-
Almérie. de, laiſſant Cordouë ſous le commandement d'Aben Guméda. Mais celuy-cy ayant appris qu'il venoit vne armée d'Italie ravager ſes coſtes, à-cauſe des courſes des Maures, implora le ſecours de Dom Alfonſe, qui luy répondit qu'il ne le pouvoit ſecourir contre vne armée du Pape, dequoy le Maure irrité commença à luy faire la guerre. Le Pape
C'eſtoient Genois. Eugéne troiſiéme avoit pris cette armée à ſon ſervice pour
1147. exterminer la ville d'Almérie, où ſe retiroient ordinairement quatre-vingts vaiſſeaux de Corſaires, & en avoit donné le commandement à Anſaldo Doria, Conſul du Senat de Genes. Si-toſt que Dom Alfonſe eut appris que l'armée avoit fait voile, il tira ſes ſoldats des garniſons, comme il avoit concerté avec le Pape, & marcha du coſté d'Almérie, où il apprit en arrivant, que l'armée des Genois avoit eſté batuë à la deſcente, & s'eſtoit retirée au Cap de Gata. A ſon arrivée la ville fut attaquée par mer & par terre, & emportée aprés pluſieurs aſſauts, avec perte de plus de
Au mois d'Octobre. trente mille Maures. Aben Guméda s'eſtant retiré dans la fortereſſe s'y défendit vaillamment; & comme il ne pouvoit plus tenir, la rendit à condition de ſortir vie & bagues-ſauves, & de donner trente mille piſtoles d'or au Roy, & demeurer ſon vaſſal. Les Genois ſe contentérent, à ce qu'on dit, pour leur part d'vne riche émeraude, qu'ils gardent par rareté, & s'eſtant retirez, le Roy mit garniſon dans la ville. En meſme tems Dom Raymond, Comte de Barcelone, qui depuis fut Roy d'Aragon, eut de grans differens
Roy d'Aragon. avec Dom Ramir, ſurnommé le Moyne, pour la ville de Tortoſe, & l'ayant priſe, à l'aide des Genois, il les mit quarante jours aprés en poſſeſſion de la fortereſſe. Mais la ville
1148. luy demeura, & il la donna en fief à Raymond de Moncade, qui la peupla de Chreſtiens.

Afrique. Pour retourner en Afrique, il s'y fit vne grande revolu-
Origine du Régne des Almohades l'an tion, qui prit naiſſance dans la partie Occidentale de la Mauritanie Tingitane, par le moyen d'vn Berebére des
1140. montagnes du grand Atlas, Auteur de la ſecte des Mouahé-
Du mont Tendins, c'eſt-à-dire des Vnitaires: car ce fut le nom qu'il prit

au

au lieu qu'il s'appelloit auparavant Abdala, & fut fort eſtimé par ſes ſermons, particuliérement des Africains de la tribu de Muçamuda, dont il eſtoit. Aprés avoir aſſemblé grand nombre de peuples, il eut l'inſolence de s'attaquer au Roy de Maroc, qui ne voulut pas eſtouffer ce monſtre dans ſa naiſſance, ni déployer ſes forces contre vn homme de neant, & continüa à s'adonner aux plaiſirs, & à charger ſon peuple de nouveaux tributs, pour ſatisfaire à ſes débauches. Mais à la fin voyant qu'il eſtoit entré en ſon païs, & que ſous prétexte de liberté il faiſoit de grans degaſts dans ſes provinces, il ſortit, quoy-que trop tard, & avec moins de gens qu'il ne devoit, & luy donnant bataille, il fut vaincu, & ſon armée miſe en fuite. Comme la nuit approchoit, Abdala vainqueur envoya les plus viſtes de ſes gens ſe ſaiſir des paſſages, pour l'empeſcher de rentrer dans la ville; de-ſorte qu'il fut contraint de ſe retirer vers la montagne, pour ſe retrancher en quelque lieu avantageux, & y ramaſſer le débris de ſes troupes. Mais Abdala l'ayant appris, envoya en diligence Abdulmumen à ſes trouſſes, avec vne partie de ſes forces, & inveſtit la ville de Maroc, avec le reſte. Abdulmumen le pourſuivit de ſi prés, qu'il ne luy donna aucun moyen de ſe fortifier nulle-part; ſi-bien qu'il fut contraint à la fin, ſe voyant pouſſé par-tout, de gagner la ville de Fez, où bien-loin de le recevoir, on donna entrée à ſon ennemi. Il ne trouva donc retraite qu'en la ville d'Oran, qui eſtoit alors fort peuplée, où il fut receu avec le peu de gens qui l'avoient pû ſuivre. Mais Abdulmumen l'aſſiégea auſſi-toſt, & attaqua la place avec tant de furie, que les habitans craignant leur perte, & les menaces qu'il faiſoit de mettre tout à feu & à ſang, priérent ce pauvre Prince de ſe retirer, puiſqu'ils n'étoient pas capables de le défendre. Il ſortit donc par vne nuit obſcure, ayant vne de ſes femmes en trouſſe, qui l'avoit toûjours accompagné; mais ſe voyant découvert par les gardes & les ſentinelles du camp, il piqua ſon cheval de rage, & le fit ſauter en bas d'vn rocher, où il fut mis en pieces, aimant mieux mourir de la ſorte, que de tomber entre les mains de ſes ennemis. Dés le lendemain matin ceux de la ville ouvrirent les portes à Abdulmumen, qui l'ayant fait

mellet, dans la province de Maroc.

De la branche d'Hargie.

Sur la pente du mont Atlas, prés de Maroc, au lieu de Quehéra, ou de Malencontre.

Quelques-vns diſent, que c'étoit ſon fils.

Il eſtoit haï, pour avoir tranſporté l'Empire à Maroc.

chercher par-tout, trouva le corps briſé, & envoya la teſte à Abdala. De-là il courut victorieux tout le Royaume de Treméçen, puis retourna à Maroc avec les tributs de ces provinces. Il trouva à ſon retour Abdala mort, & tous les Chefs s'aſſemblant, l'élûrent pour Roy, ſous ce titre, *Amir Elmuminin, Abu Mahamet, Abdulmumen ben Abdala, Ibni Ali.* C'eſt-à-dire, Empereur des Catholiques, de la Maiſon de Mahomet, Abdulmumen, fils d'Abdala, de la lignée d'Ali. Le défunt avoit ordonné de ſon vivant vn Conſeil de quarante diſciples de ſa ſecte, avec ſeize autres, qui eſtoient comme les Secrétaires. Ceux-là régloient les affaires, & ſortoient en campagne quand il faloit aller preſcher & annoncer leur doctrine: car ils eſtoient tous prédicateurs. De ce nombre devoit eſtre élû le ſucceſſeur, en qualité de Pontife & de Roy. Les Sectateurs ſe nommoient Mouahédins, en mémoire de leur fondateur; Mais les Ecrivains Arabes les appellent Prédicateurs, & les Eſpagnols Almohades, joignant l'article Arabe au mot qu'ils ont corrompu. Les Rois qui deſcendirent de cette lignée, prirent le titre d'Amir Elmuminin, ou d'Empereur des Catholiques, & ont eſté fort puiſſans en Afrique & en Eſpagne. Abdulmumen in-
1148. continent aprés ſon élection fit batre Maroc de toutes parts, & comme il vit que les habitans ne ſe vouloient pas rendre, il jura de ne point quiter la ville, qu'il ne l'euſt priſe & cri-
Iſac. blée, & l'ayant emportée d'aſſaut, ſe ſaiſit du fils de Brahem, encore enfant, qu'on avoit élû en ſa place, & l'étrangla de ſes propres mains. Par ſa mort fut eſteinte la lignée des Almoravides, que les Hiſtoriens d'Afrique appellent Lumptunes, ou Morabitins, qui ont fondé la ſuperbe ville de Maroc. Abdulmumen pour accomplir ſon ſerment, fit reduire la ville en poudre, & en paſſer la pluſpart par le crible. Il fit meſme démolir le Palais des Rois & les Moſquées, particuliérement la grande d'Ali, pour ne laiſſer aucune mémoire de leurs Fondateurs, aprés-quoy il les fit rebaſtir de ſomptueux édifices en ſon nom. Mais il ne pût effacer de la mémoire des hommes ce qu'il effaçoit des pierres, & entendoit encore de ſon vivant appeller les choſes de la façon ancienne. Il perſecuta enſuite tous les autres qui eſtoient de

la lignée des Almoravides ; de-ſorte qu'il n'en reſta pas vn dans toute l'Afrique, qui vinſt à ſa connoiſſance, ou à celle de ſes Officiers, tant il avoit envie d'eſtablir fortement ſon Empire.

Aſie. Pour retourner en Aſie, où la guerre des Turcs continüoit toûjours, Mahamet Seigneur de la nouvelle Céſarée, ayant amaſſé de grandes richeſſes, & s'eſtant rendu puiſſant des dépoüilles des Chreſtiens, s'empara des Ibéres, & de pluſieurs places de la Méſopotamie. Il ſe diſoit de la race des Arſacides, ou Taniſmans, & l'Empire eut pluſieurs guerres contre luy avec divers ſuccez. L'Empereur Iean eſtant paſſé en Phrygie avec vne puiſſante armée, s'arreſta à la ville d'Attale, pour donner ordre de là aux choſes de la guerre. Car quantité de places de cette contrée eſtoient poſſédées par les ennemis, & les habitans du lac de Puſſuſe, où il y avoit de petites Iſles peuplées de Chreſtiens, qui par le voiſinage des Turcs, & le commerce qu'ils avoient avec eux, eſtoient devenus tellement ennemis des autres Chreſtiens, qu'ils avoient ſecoüé le joug de l'Empire. Si-toſt donc que l'Empereur fut arrivé à Puſſuſe, il manda à ces Inſulaires qu'ils fortifiſent de ce lac, & qu'ils ſe retiraſſent en Perſe, & ſur leur refus, il fit faire des navires à fond plat, & des radeaux pour porter des machines, dont il batit les forteresſes du lac, & les emporta, non ſans grande perte des ſiens. Car il s'éleva vne tempeſte, dont pluſieurs vaiſſeaux furent ſubmergez, & ceux qui eſtoient deſſus engloutis des vagues. De-là il paſſa à Iſauri, où ayant donné les ordres neceſſaires, il alla en Syrie, publiant qu'il vouloit reduire les Arméniens à la raiſon, & contraindre le Roy de Trébiſonde, qui s'eſtoit ſoûlevé, de rentrer dans l'obéïſſance, avec le reſte du païs. D'ailleurs, il vouloit réünir l'Eſtat d'Antioche avec celuy de Conſtantinople, & faire enſuite le meſme de Ieruſalem. Il envoya donc quelques-vns des ſiens pour ſonder la volonté des habitans, qu'il trouva aſſez ſouples ; mais lors qu'il ſe fut approché, il rencontra tout le contraire. Falcon meſmes Roy de Ieruſalem, ne le voulut pas laiſſer entrer avec ſes troupes pour viſiter les ſaints lieux, & dit, que le païs n'eſtoit pas aſſez abondant pour tant de monde, & qu'il

ou Colajoannes.

Gabra.

La place eſtoit tenuë par des Chreſtiens d'Occident.

n'y devoit entrer au plus qu'avec dix mille hommes. L'Empereur n'ayant pû rien faire par cét artifice, retourna en Cilicie, ravageant tout par où il paſſoit, quoy-qu'il fiſt ſemblant que ce fuſt contre ſon ordre. Mais comme il eſtoit campé entre des montagnes, en vn lieu nommé le Nid de Corbeaux, il luy prit envie d'aller à la chaſſe aux ours, où il ſe bleſſa d'vne fleſche empoiſonnée, dont il mourut. Manuël Comnéne luy ſuccéda à l'Empire, au lieu de ſon frére Iſac, qui eſtoit l'aiſné, & qui luy fit pour cela la guerre; Mais à la fin s'eſtant accordez, Manuël mena ſon armée contre les Saraſins, qui ravageoient la Thrace ſous le commandement du Soudan d'Iconie. Il ſe batit contre eux à Filomélie, où il fut bleſſé au pied d'vn coup de fléche; mais il ne laiſſa pas de paſſer victorieux à Iconie, remportant l'avantage ſur le Soudan en quelques rencontres. A la fin voyant que le nombre des Turcs croiſſoit à toute-heure, & qu'il en revenoit toûjours plus qu'on n'en tuoit, il ſe retira à toute peine à Conſtantinople. Ce Prince conſiderant les grandes dépenſes qu'il faloit faire, voulut retrancher ſon armée navale; mais il reconnut bien-toſt la faute qu'il avoit faite, parce-que les Corſaires Turcs & Arabes vinrent ravager ſes coſtes impunément.

Maſure.

Cependant, comme les Chreſtiens, qui eſtoient maiſtres d'Antioche & de Iéruſalem, & d'autres places de la Syrie, eſtoient fort tourmentez des Turcs, les Princes de l'Europe firent vn troiſiéme armement, ſous le commandement de l'Empereur Conrad, que quelques-vns appellent Duc de Franconie. Ils avoient déja poſſédé la Terre-Sainte, & les lieux d'alentour plus de quarante-cinq ans, avec guerres continuëlles; lors-que Foulques, gendre de Baudouïn ſecond, eſtant Roy de Iéruſalem, la diviſion ſe mit entre-eux, & l'Empereur Iean, comme nous avons dit: ce qui joint aux troubles qui arrivérent entre Manuël & Iſac pour l'Empire, donna moyen aux Infidelles de ſe reſtablir. Les Turcs donc vinrent de la Perſe avec vne puiſſante armée pour aſſiéger Antioche. Dequoy Foulques ayant eu avis, marcha contre-eux, & en tua plus de trois mille en vne bataille. Mais Alaf, qui régnoit alors en Perſe, aſſembla toutes ſes

Zonare, Blondus, Platine.

forces, & vint aſſiéger la ville d'Edeſſe *, qui eſtoit alors tres-opulente; & aprés l'avoir batuë rudement, l'emporta d'aſſaut, & la traita avec toutes les rigueurs de la guerre. Sur ces entrefaites, Foulques eſtant à la chaſſe autour de Iéruſalem, ſon cheval s'abatit ſous luy en courant vn liévre, & le tua, laiſſant ſon fils Baudouïn pour ſucceſſeur. Ce changement donna lieu aux Turcs de s'agrandir pendant le gouvernement d'vn jeune Prince. Les Chreſtiens affligez de ces nouvelles, & particuliérement de la priſe d'Edeſſe, S. Bernard ſe chargea de perſuader aux Princes Chreſtiens vne guerre ſi ſainte & ſi juſte, & commença cette entrepriſe ſous le Pontificat d'Innocent ſecond, & de Celeſtin ſon ſucceſſeur, & la continüa du tems d'Eugéne. Les lettres de ce Pontife, & les perſuaſions de ce grand Saint, obligérent Louïs le Ieune, Roy de France, à ſe croiſer avec la pluſpart de ſa Nobleſſe. Cependant, Saint Bernard alla en Alemagne ſolliciter l'Empereur Conrad à faire la meſme choſe; ce qu'il luy accorda, avec témoignage d'vn grand zele. Mais comme deux ſi grans Princes ne pouvoient marcher conjointement avec toutes leurs forces, on réſolut que l'Empereur partiroit le premier. Il ſe mit donc en campagne l'an mille cent quarante-ſix, accompagné des Ducs de Suaube & de Lorraine, des Comtes de Flandres & de Frize, du Marquis d'Auſtriche, de Guelphe, avec qui il ſe reconcilia pour ce ſujet, & d'autres Princes & Seigneurs, qui deſirérent eſtre de la partie. Son armée eſtoit compoſée de ſoixante mille chevaux, & d'autant de fantaſſins, avec leſquels il paſſa de l'Auſtriche dans la Hongrie, & de-là à Conſtantinople, où il demanda paſſage à l'Empereur Manuël, & des vivres pour de l'argent. Il le receut avec grand témoignage d'alégreſſe, loüant vne ſi ſainte entrepriſe, & admirant la charité d'vne ſi grande multitude. Enſuite il fit diſtribuër l'armée dans les villages, & promit de donner ordre pour les vivres, & de faire en ſorte qu'il y auroit abondance de tout, pourveu qu'on promiſt de ne faire aucun deſordre. Aprés-quoy il fit porter des vivres au camp; Mais appréhendant quelque ſecréte entrepriſe, il fit entrer des troupes dans Conſtantinople, & garnit toutes les places voiſines, parce-qu'il ſavoit

* ou Arach, qu'on dit avoir eſté convertie à la Foy par Iudas Tadée.

Abbé de Clervaux.

ou 1147.

que le Roy de Sicile venoit contre luy avec vne armée. Aprés que les Alemans eurent décampé d'autour de Conſtantinople, ils marchérent vers la ville de Philippe, coſtoyez des troupes de l'Empereur, de peur de deſordre ; mais comme ils en partirent, leur arriére-garde eut priſe avec l'avant-garde des Grecs, & l'on en fuſt venu aux mains, ſans la prudence d'vn Eveſque Italien, qui appaiſa tout ; car l'Empereur Conrad avoit réſolu de donner bataille. Il continüa donc ſon chemin, & arrivant à Andrinople, paſſa outre avec l'armée, aprés avoir laiſſé dans la ville vn de ſes parens, qui eſtoit malade. Mais des ſéditieux, qui avoient receu quelque mécontentement, mirent le feu dans la maiſon où il eſtoit, & l'y brûlérent. Sur ces nouvelles, il manda à Frideric ſon neveu, Duc de Suaube, qu'il priſt vengeance de cette injure ; & comme ce jeune Prince eſtoit vn brutal & vn emporté, il mit le feu au Monaſtére où l'on avoit brûlé le malade, & tuant tous les Grecs qu'il pût rencontrer, recouvra l'argent qu'on avoit perdu. Cela émut la ſédition dans la ville, & le mal euſt eſté plus grand, ſans la prudence d'vn des principaux habitans, qui appaiſa Fréderic par ſes raiſons, & empeſcha ſon mauvais deſſein ; aprés-quoy l'armée continüa ſa marche comme auparavant. A quelque téms de-là, elle arriva dans la plaine * qu'aroſe la riviére de Mela, qui n'eſt ni fort large, ni fort profonde, mais elle baigne toute cette campagne par des rigoles qu'on en tire, qui s'empliſſent l'hyver de l'eau des pluyes, en-ſorte que la plaine paroiſt comme vne mer. On n'y peut alors aller qu'en bateau, encore y-a-t-il des tems où l'on n'y ſauroit paſſer à-cauſe du vent. Cette riviére devint tout-à-coup ſi haute la nuit, que les Alemans y eſtoient campez, qu'elle noya toute la plaine. Car comme ils ne penſoient à rien, les canaux commencérent à regorger ; & l'eau entrant dans les tentes, fit floter tout ce qui n'eſtoit pas capable d'aller à fond, & pluſieurs y perirent, envelopez dans le ſommeil. Ce ſpectacle effroyable fut pris pour vne marque du courroux céleſte contre cette ſuperbe armée, & chacun taſcha à ſe ſauver, aprés la perte de ſon équipage. L'Empereur Conrad affligé d'vn ſi grand deſaſtre, décampa auſſi-toſt, & ſe

Michel.

Pruſuc.

*Chérobaqui

Hommes, chevaux, bagages.

raprochant de Conſtantinople, paſſa en Aſie avec toutes ſes troupes ſur les bateaux que l'Empereur Manuël luy fournit. Cependant, il commença à manquer de vivres, quoy-que Manuël en apparence fiſt tous ſes efforts pour l'en pourvoir, comme il avoit promis; mais il les faiſoit deſtourner ſecrétement, & mettoit des gens en embuſcade, qui tuoient tout ce qui ſe trouvoit à l'écart. D'ailleurs, les Grecs fermoient les portes aux ſoldats, ſans les vouloir recevoir, & ſe contentoient de leur deſcendre ce qu'ils demandoient du haut des murailles, aprés avoir receu leur argent, & quelquefois le retenoient ſans rien fournir, ou meſloient du plaſtre & de la chaux parmi du pain, pour les empoiſonner. L'Empereur meſme fit batre de la fauſſe-monnoye, pour leur donner en échange de la bonne. Enfin, il leur fit tous les mauvais traitemens dont il ſe pût imaginer, pour en empeſcher d'autres à l'avenir de faire de ſemblables entrepriſes. Il incita meſme contre-eux vn Général d'armée des ennemis, qui les défit prés de la ville de Bathi, & en tua vn grand nombre. Malgré tous ces obſtacles, ils ne laiſſérent pas d'arriver au fleuve Méandre, où ils virent les Turcs campez à l'autre bord, pour leur empeſcher le paſſage. Car cette riviére ne ſe paſſe à gué en aucune ſaiſon, & eſtoit alors enflée de l'eau des pluyes. C'eſt-là que les Alemans firent paroiſtre leur réſolution, & montrérent évidemment que ce n'eſtoit pas par laſcheté, mais par généroſité qu'ils n'avoient rien entrepris ſur les Grecs. Car l'Empereur Conrad eſtant arrivé ſur le bord du fleuve, & voyant les ennemis rangez à l'autre bord qui bleſſoient ſon avant-garde à coups de fléches, il la fit retirer hors de la portée du trait, & luy commanda de repaiſtre pour monter à cheval, & donner bataille dés le point du jour. Le lendemain ayant rangé ſes gens en bon ordre, & voyant les ennemis de l'autre coſté avec leurs archers à la teſte, pour incommoder la cavalerie au paſſage, il aſſembla ſes Chefs autour de luy, & leur repreſenta les maux qu'ils avoient ſoufferts pour en venir juſques-là, & comme ils avoient quité le repos & les delices pour la gloire de leur Redempteur. Qu'il faloit forcer cét obſtacle qui s'oppoſoit à leurs deſſeins, & qu'aprés cela tout leur ſeroit facile. Que

Pamplas.

Ie n'ay mis que le ſuc de la haranguë, qui eſt trop longue pour vn abregé.

Ieſus-Chriſt eſtoit plus grand que Mahomet, & plus capable de leur accorder la victoire, & qu'aprés tout en mourant pour luy, ils eſtoient aſſeurez de vivre eternellement. Qu'il ſe faloit venger de ces Infidelles, qui avoient égorgé leurs parens & leurs amis, & qu'ils ne pouvoient mourir pour vne plus belle entrepriſe, puiſque c'eſtoit pour affranchir le Sepulcre de Ieſus-Chriſt. Qu'il s'eſtoit aviſé d'vn ſtratagême pour paſſer cette riviére qui n'eſtoit pas guéable, qui eſtoit de marcher ſerrez en vn gros eſcadron, pour faire remonter le fil de l'eau, afin de donner moyen à l'infanterie de paſſer au deſſous. Aprés avoir dit cela, il donna le ſignal de la bataille, & piquant ſon cheval, entra bruſquement dans l'eau, ſuivi de toute la cavalerie, en l'eſtat qu'il avoit dit; ce qui donna moyen à l'infanterie de paſſer à gué, tant le nombre des chevaux eſtoit grand. On combatit auſſi vigoureuſement dans l'eau, comme ſi l'on euſt combatu de pied-ferme, tant que l'ennemi ne pouvant réſiſter à l'impetuoſité des Alemans, laſcha le pied. Les vns ſe ſauvérent par la fuite, les autres ſe retirérent en combatant, & la campagne fut jonchée de corps-morts, & le ſang ruiſſeloit dans les valées. Il n'en mourut pas beaucoup du coſté des Chreſtiens; mais il y en eut pluſieurs de bleſſez à coups de trait. Aprés cette victoire, ils continüérent leur route, mépriſant les forces de l'ennemi, & tirérent vers Iéruſalem par la Phrygie ſupérieure, la Cilicie & la Piſidie, qui par la negligence des Empereurs de Conſtantinople, eſtoient occupées par les Barbares. Quelques-vns diſent que l'Empereur Conrad fut vaincu par les Turcs, & qu'il ſe ſauva à Conſtantinople, où raſſemblant le débris de ſon armée, il paſſa en Iéruſalem ſur les vaiſſeaux que l'Empereur luy preſta. Quelque tems aprés le Roy Louïs arriva auſſi, ayant ſouffert de grans travaux, & beaucoup de diſgraces dans ſon voyage, & fut fort bien receu de l'Empereur, & du Roy de Iéruſalem. Tous ces Princes s'eſtant joints, furent aſſiéger la ville de Damas, qui incommodoit plus les Chreſtiens de Syrie & de Iéruſalem, que toutes les autres enſemble; mais les vivres venant à leur manquer, & les aſſiégez ſe défendant vaillamment, ils furent contraints de ſe retirer, aprés quelques jours de ſiége.

Nicétas Coniates, qui a continué Zonare, & Curon, livre 3.

Baudouïn.

ſiége. Il y a des Hiſtoriens qui diſent, qu'ils prirent la ville; mais que ſur quelque conteſtation qui ſurvint entre-eux, ils ſe ſéparérent, & chacun alla où il luy plût. Conrad ſe retira à Conſtantinople, & de-là en Alemagne, pour empeſcher Guelfon, qui eſtoit parti le premier, de ſe rendre maître de l'Empire, & Louïs fit la meſme choſe quelque tems aprés. La guerre dura quatre ans ſans rien faire de mémorable, & laiſſa les ennemis plus puiſſans qu'ils n'eſtoient d'abord. ou Guelphe.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, Roger Roy de Sicile, qui avoit guerre contre l'Empereur de Conſtantinople, paſſa en Afrique avec vne grande armée, & ayant pris terre à Méhédie, courut toute la coſte, & le plat-païs, aidé des Arabes, qui penſoient ſe rendre maiſtres de Tunis dans le declin de l'Empire des Almoravides. Mais le Roy Maure qui y commandoit n'eſtant pas encore bien eſtabli, fit paix avec Roger, pour quelque tribut que luy & ſes ſucceſſeurs ſeroient obligez de luy payer tous les ans, moyennant quoy il ſeroit obligé de les aſſiſter dans l'occaſion. Depuis ce tems-là il y eut vne garniſon de Siciliens dans Tunis, qui eſtoit payée aux dépens de la ville. L'Hiſtorien de Fez dit dans ſon Abregé des Chroniques, que ce tribut ſe paya juſqu'à ce qu'Abdulmumen fuſt Roy de Tunis, & ayant pris la ville de Méhédie ſur les Chreſtiens, les chaſſa auſſi de celle-cy, & rendit ce Roy ſon tributaire. D'autre-coſté, Roger paſſa dans les provinces de Manuël avec la meſme armée qu'il avoit menée en Afrique, & prit la capitale de l'Iſle de Corfou, que les Inſulaires luy livrérent. Il prit auſſi Corinthe, dans le Péloponneſe, ou la Morée, Thébes dans la Béocie, & Negrepont. Puis paſſant ſur la coſte d'Aſie, pour favoriſer les Chreſtiens qui alloient en Iéruſalem, il rencontra l'armée navale des Turcs, qui avoit pris le Roy Louïs en paſſant du port de Saint Simeon d'Antioche, pour aller à la Terre-Sainte; mais il le tira de leurs mains par vn heureux combat, & le mit à terre au port de Iafa, d'où il alla à Iéruſalem, à ce que dit Colenuce dans ſon abregé de l'Hiſtoire de Naples. Aprés le départ des Chreſtiens, le Soudan d'Iconie & de Syrie, ſe batit contre Raymond d'Antio- *Afrique.* 1146. ou 1147. Chérif. Maſute.

che, & l'ayant vaincu, ſaccagea tout le païs, excepté la capitale, qui fut gardée avec grande difficulté par le Roy de
1149. Ieruſalem.

CHAPITRE XXXIV.

D'Abdulmumen, Roy de Maroc; & de ce qui arriva pendant ſon régne.

LEs Almohades ou Mouahédins s'eſtant ſoûlevez en Afrique, & leur Fondateur ayant eu pour ſucceſſeur Abdulmumen, qui exerça tant de cruautez contre les Grans de la lignée des Almoravides, & dans la ville de Maroc, toute l'Afrique fut embraſée du feu de cette guerre. Les Arabes qui habitoient la partie Orientale de la Barbarie & de la Numidie, dont la fierté avoit eſté domptée par les Almoravides, & qui avoient eſté chaſſez dans les deſerts & les campagnes, où ils ne s'occupoient qu'à la culture de la terre, & à la nouriture de leurs troupeaux, prenant occaſion de ces differens, entrérent dans la Barbarie, & s'emparant des provinces de Tunis & Treméçen, aſſujétirent les naturels Africains, qui relevoient de l'Empire des Arabes du tems des Califes; mais au lieu d'vn maiſtre ils leur en donnérent pluſieurs, car chacun conquéroit pour ſoy. D'autre coſté, les Vicerois & les Gouverneurs, qui tenoient les villes & les provinces pour les Almoravides, ne voulurent point ſe ſoûmettre aux Almohades; ſi-bien qu'il s'éleva pluſieurs petits Souverains, dont les peuples ſouffrirent beaucoup. Il y avoit des Rois dans Tripoli, dans Carvan, Tunis, Bugie, Alger, Tenez, Treméçen, & en d'autres lieux; & outre ceux-là, les Africains des montagnes firent des Seigneurs particuliers. Cependant, Abdulmumen s'eſtant rendu maître de Maroc & de Fez, le fut auſſi en peu de tems de toute la Mauritanie Tingitane, & favoriſé de la tribu de Muçamuda, & particuliérement de la branche de Beniguérégil, dont il eſtoit, il ſe fit obéïr par les Numides & les Gétules de l'Occident, & gagna peu à peu les Royaumes du Tunis

& de Treméçen, ou la plus grande partie, ſoit par amour ou par force ; puis prit ſur les Chreſtiens la ville d'Afrique, & quantité d'autres qu'ils avoient occupées ſur la coſte. Mais la puiſſance des Arabes ſubſiſta toûjours au Royaume de Tunis, avec divers ſuccez, juſqu'au tems de Iacob Almanſor, quatriéme Roy des Almohades, qui les aſſujétit.

Eſpagne. Pour retourner en Eſpagne, les Princes Chreſtiens faiſant leur profit de ces diviſions, gagnérent pluſieurs batailles contre les Maures. Le Roy Aben Guméda, qui avoit rendu la fortereſſe d'Almérie à Dom Alfonſe, luy envoya dire qu'il luy mettroit la ville de Iaen entre les mains, s'il venoit de ſa part quelque perſonne d'autorité pour en prendre poſſeſſion ; mais comme le Comte Dom Manrique de Lara fut arrivé avec des troupes, le traître s'en ſaiſit, & prenant la route de Cordouë, il luy fit rendre la ville. Pour venger cette perfidie, le Roy Alfonſe entra dans l'Andalouſie à main-armée, & ayant ravagé tous les quartiers de Iaen, aſſiégea Baéça. Sur ces entrefaites, Aben Guméda vint à mourir, & les habitans de Cordouë délivrérent le Comte de Manrique, & tous ceux qui eſtoient avec luy, & les envoyant à Dom Alfonſe, élûrent pour Roy de ſon conſentement Aben Haddu. D'autre-coſté, les Maures de Baéça & d'Vbéda, qui eſtoient aſſiégez par Alfonſe, & ceux de Grenade & de Iaen ne voulant pas faire comme Cordouë, implorérent le ſecours d'Abdulmumen, qui eſtant occupé ailleurs, leur permit de lever des troupes dans les montagnes de Gomères, d'où ils amenérent en Eſpagne vingt mille Maures, ſous le commandement d'Abdulaſis ; mais le Roy Alfonſe les allant attendre au paſſage, les défit, & ceux qui échapérent de la bataille, ſe diſperſérent dans les places de l'Andalouſie. Il continüa donc le ſiége de Baéça ſans crainte, & la ſerra de ſi prés, qu'il la contraignit de ſe rendre la meſme année. D'autre-coſté, Dom Raymond Béranger ayant pris Lérida ſur les Maures, les villes de Fragues & de Mequinéçe ſe rendirent ; & Dom Alfonſe Enriquez, Roy de Portugal, favoriſé d'vne armée eſtrangére qui alloit à la conqueſte de la Terre-Sainte, aſſiégea la ville de Liſbonne, 1149. 1150. Le jour de S. Crépin.

& la prit, & peupla de Chreſtiens. L'année ſuivante, les Rois de Grenade & de Iaen, ſe rendirent maiſtres de Cordouë, à la faveur des troupes qui leur eſtoient venuës d'Afrique, & contraignirent Aben Haddu d'implorer le ſecours de Dom Alfonſe, qui entrant dans l'Andalouſie, courut tout le païs de Iaen, d'Anduchar, & d'Arjone, prit la ville de Montore, dont les Maures s'eſtoient emparez, & l'ayant fortifiée paſſa à Cordouë; Mais les Maures du païs ayant raſſemblé leurs forces, luy donnérent bataille, qu'il gagna; puis revint aſſiéger Cordouë, qui ſe rendit, & il la remit entre les mains d'Aben Haddu, qui eſtoit préſent. Les Maures d'Eſpagne ſe ſentant trop foibles pour reſiſter aux Chreſtiens, envoyérent offrir obéïſſance à Abdulmumen, qui triomphoit en Afrique, & il leur envoya trente mille hommes, qui ſe joignant aux Rois de Grenade & de Iaen, recommencérent la guerre contre Aben Haddu, Roy de Cordouë. Il demanda auſſi-toſt ſecours au Roy Alfonſe, qui ſe joignant à Dom Raymond Bérenger, les alla attaquer au ſiége de Cordouë, & les défit; puis alla aſſiéger la ville de Iaen, & ne l'ayant pû prendre, ravagea le païs, & retourna en Caſtille. Mais les Almohades qui s'eſtoient ſauvez de la bataille, s'eſtant joints avec les troupes de Grenade, allérent aſſiéger Murcie, dont le Prince eſtoit vaſſal de Dom Raymond, & qui demanda auſſi-toſt ſecours à Dom Alfonſe. Sur ces nouvelles, les Almohades marchérent contre eux, & leur donnérent bataille, où ils furent défaits vne ſeconde fois, avec grande perte, aprés vn combat fort opiniaſtré. Abdulmumen l'ayant appris, renvoya vne ſeconde armée, qui recommença la guerre tout de nouveau, laquelle dura plus de ſoixante ans. Cependant, les deux Princes Chreſtiens victorieux, s'emparérent de pluſieurs places ſur les ennemis. Car Alfonſe prit les villes de Guadix & de Baça l'an mille cent cinquante-deux, & l'année ſuivante il aſſiégea la ville d'Anduchar, où Félix Yvagnez de Toléde mourut. Aprés l'avoir priſe par compoſition, il alla à Iaen, dont les habitans appréhendant la ruine, chaſſérent les Almohades, & receurent pour Roy Aben Haddu, du conſentement de Dom Alfonſe, qui retourna victorieux à Tolé-

Ce fut alors qu'on oſta les grans verrouïls de la principale Moſquée de Cordouë, & qu'on les porta à Vallidolid, où ils ſont maintenant aux portes de l'ancienne Egliſe de Nôtre-Dame.

1151.

Loth.

de. D'autre-coſté, Dom Raymond qui ſe faiſoit appeller Prince d'Aragon, occupa les montagnes de Prades vers l'Ebre, entre Saragoſſe & Tortoſe, & prit les chaſteaux de Civrana & de Miravet. L'an mille cent cinquante-cinq, le Roy Alfonſe rentrant dans le païs des Maures, les chaſſa de la campagne de Calatrava, & prit les villes de Caracuel & d'Almodovar, avec tous les lieux d'alentour. De-là il batit & emporta d'aſſaut Pédroche, puis Santofime par compoſition, & l'ayant fortifiée retourna à Toléde. L'année ſuivante Abdulmumen s'eſtant rendu maiſtre de la pluſpart de la Barbarie, voulut paſſer en Eſpagne avec vne puiſſante armée, & eſtant mort dans ce deſſein, ſon fils Ioſef, qui luy ſuccéda, le continüa. 1155.

D'autre-coſté, Manſute Soudan des provinces que les Turcs tenoient au Couchant mourut, laiſſant trois enfans maſles, dont l'aiſné Iagupaſan eut en partage Amaſie, Acre & la Cappadoce, qu'on nomme l'heureuſe, avec toutes leurs dépendances; Dadun eut Céſarée & Sebaſte; & Clizaſtlan, Iconie; mais ſe ſouciant peu d'vnion & de partage, ils s'entrefirent la guerre, à la perſuaſion de l'Empereur Manuël, qui les incitoit ſourdement par ſes ambaſſades. Il ſe declara neantmoins pour Iagupaſan, & luy envoya de grans préſens, avec offre de ſervice, pour la haine qu'il portoit à Clizaſtlan, qui non content de perſécuter les Chreſtiens, perſécutoit ſes propres fréres. Ces deux Princes s'entrefirent donc les premiers la guerre; & aprés pluſieurs rencontres, Iagupaſan demeura vainqueur, & le vaincu ſe jetta entre les bras de Manuël, qui le receut fort bien, pour en tirer avantage dans les guerres de l'Aſie, & l'ayant mené à Conſtantinople, fit faire des feſtes & des réjouïſſances à-cauſe de ſa venuë, & le renvoya avec de grans préſens, & de plus grandes promeſſes, s'il luy livroit la ville de Sebaſte, comme il le promettoit. Aprés ſon départ, l'Empereur luy envoya toute ſorte d'armes tres-riches, & autres choſes de grand prix, pour l'obliger à executer ſa promeſſe, avant qu'il euſt le tems de ſe repentir; Mais il ne fut pas pluſtoſt de retour à Iconie, qu'il luy declara la guerre, & s'empara de pluſieurs places de l'Empire. Il attaqua auſſi ſon frére Dadun, & prit ſur *Aſie.*

luy Céſarée, aprés-quoy il fit tout ce qu'il pût pour exterminer Iagupaſan, qui mourut comme il eſtoit ſur le point de luy donner bataille. Aprés ſa mort il entra ſécrétement dans Amaſie, & ſe rendit maiſtre de la province, & enſuite de la Cappadoce; puis pourſuivant ſa pointe, augmenta ſon Empire par la mort, ou le banniſſement de la pluſpart des Seigneurs qui commandoient aux environs. De-là il tourna ſes armes contre l'Empereur qu'il ne laiſſoit pas pourtant d'appeller ſon pere, comme l'autre l'appelloit ſon fils; & ſi l'Empereur venoit à batre ſes armées, il dépeſchoit vers luy des Ambaſſadeurs avec préſens, s'excuſant de tous ces deſordres ſur les Turcs. Cependant, il ravagea les terres de Laodicée, dont il tua l'Eveſque, & fit pluſieurs autres maux. Il diſoit, en raillant, que plus il faiſoit de mal à l'Empereur, plus il en recevoit de bien, parce-qu'on luy envoyoit des préſens aprés ſes victoires, pour l'empeſcher de paſſer outre. Enfin l'Empereur irrité, envoya vne armée contre luy, ſous le commandement de Baſile, qui entra la nuit dans ſon camp, parce-qu'il refuſoit la bataille, & fit d'abord vn grand carnage; Mais les Turcs ayant ſeû le mot des Chreſtiens, arreſtérent leurs progrez dans l'obſcurité; de-ſorte qu'on ſe retira au point du jour avec grande perte de part-&-d'autre, & Baſile retourna à Conſtantinople.

Salomon.

CHAPITRE XXXV.

De Ioſef, ſecond du nom, Roy de Maroc; & des choſes arrivées ſous ſon régne.

1156. IOSEF eſtant parvenu à l'Empire aprés la mort de ſon pere Abdulmumen, ſe montra entreprenant, & grand ennemi des Chreſtiens. Aprés avoir appaiſé donc quelques troubles, & confirmé dans leurs Eſtats les Rois de Tunis & de Bugie, qui eſtoient ſes vaſſaux, il paſſa en Eſpagne dés le
1158. commencement de l'année avec ſoixante mille chevaux, & plus de cent mille hommes de pied, à la priére des Rois Maures, qui luy offroient obéïſſance, pour s'affranchir du

joug des Chreſtiens. Il ne fut pas pluſtoſt arrivé, qu'ils le furent trouver, & luy preſtérent ſerment de fidelité, & Aben Haddu auſſi-bien que les autres, nonobſtant les obligations qu'il avoit à Dom Alfonſe. Il n'y eut que Loth, Roy de Murcie & de Valence, qui demeura dans ſon devoir. Sur ces nouvelles, le Roy Alfonſe, qui avoit pourveu à toutes les places de la frontiére, au bruit de la venuë d'vn ſi puiſſant ennemi, & imploré le ſecours du Pape & du Roy de France, aſſembla ſon armée, tandis que les Maures s'emparoient des places de l'Andalouſie. Mais comme ils eurent mis le ſiége devant Almérie, il y accourut, & tomba malade dans Baça, où il laiſſa le commandement de l'armée à ſon fils, pour retourner à Toléde. Toutefois en paſſant la Sierra Moréna, le mal le preſſa ſi fort au détroit de Muradal, qu'il fut contraint de s'appuyer contre vn cheſne, où il mourut, laiſſant la Couronne de Caſtille à ſon fils aiſné, Dom Sanche, ſurnommé le Deſiré, & celle de Leon à Fernand. Sa mort cauſa de grans maux à l'Eſpagne. Car ſon armée deſtituée de ſa préſence ſe retira, & laiſſa prendre Almérie & Guadix, puis la ville d'Anduchar; aprés-quoy l'ennemi aſſiégea Baéça & Montore. Le Comte Dom Manrique de Lara, qui commandoit dans la premiére, ayant demandé du ſecours à Dom Sanche, & receu reſponſe qu'on n'eſtoit pas en eſtat de le ſecourir, rendit la place, & ceux de Montore en firent autant. Ioſef alla de-là aux Pédroches, & comme il continüoit ſes progrés, Dom Sanche s'apreſtant à marcher contre luy, aprés avoir groſſi ſon armée de quelque ſecours eſtranger, tomba malade dans Toléde & mourut. Cependant, comme il eſtoit arrivé dans ſon armée quantité de brave Nobleſſe de toutes parts, par forme de croiſade, on ne laiſſa pas de marcher contre l'ennemi, qui tiroit vers Seville, & l'on luy donna bataille, où il fut vaincu, avec perte de quantité de gens & de braves Chefs, dont il y en avoit deux principaux, Bugime & Adalguer. Aprés ſa défaite, il ſe retira à Séville, & les Chreſtiens à Toléde, où ils mirent bas les armes, & chacun retourna chez ſoy chargé de gloire & de butin. Dom Sanche par ſa mort laiſſa la Couronne de Caſtille à ſon fils Dom Alfonſe neufvié-

A la prairie de Freſnéde, le 21. Aouſt.

Le dernier Aouſt 1158.

me du nom, ſous la tutelle ou régence de Dom Gutiére Hernandez de Caſtro, parce-qu'il n'avoit que trois ans, préferant ainſi ſon fils à ſon frére Dom Fernand, qui régnoit
1160. dans Leon, ce qui cauſa de grans troubles. Cependant, Ioſef laiſſa en paix les Chreſtiens, pour tourner ſes armes contre les Rois Maures qui l'avoient appellé, & ſe rendit maître de tous leurs Eſtats. Le premier qui fut attaqué, fut Loth, qui régnoit dans Murçie & dans Valence, & qui eſtoit tributaire de Raymond, Comte de Barcelone, aprés l'avoir eſté de Dom Alfonſe, Roy de Caſtille. Le ſecond fut Aben Alhax, Roy de Mérida, qui ſe rendit ſon vaſſal, & favoriſé de ſes troupes, envoya vne armée dans la Caſtille, ſous le
Fadala & Omar. commandement de deux de ſes fils, qui retournant chargez de butin vers Talavera, aprés avoir ravagé les contrées de
En vn lieu nommé les Sept Gueza. Plaſençia & d'Avila, furent attaquez par Sanche & Gomés Chimenés, qui les défirent, & reprirent tout le butin. Cependant, la guerre s'allumoit de plus en plus entre Ioſef & Loth, qui ſecouru des Chreſtiens ſe rendit maiſtre de Grenade, puis la perdit, & la recouvra. L'an mille cent ſoixante-deux, Dom Alfonſe Enriquez, Prince de Portugal,
1164. prit la ville de Becha ſur les Maures; & Sancho Chimenés, avec ſon frére, fit des courſes au quartier de la Seréna, d'où ils enlevérent force troupeaux, & les Maures eſtant accourus à la récouſſe, ils les défirent, & retournérent à Avila chargez de butin. Les differens d'entre Caſtille & Leon eſtoient alors plus échauffez qu'auparavant, & Dom Fernand Ruis de Caſtro, neveu du Régent, & Gouverneur de pluſieurs places, eſtant alors dans Tolède, les Almohades entrérent dans le païs, & firent de grans ravages; mais comme ils ſe retiroient dans l'Andalouſie chargez de butin, il leur donna bataille prés de Calatrava, ſans aucun avantage de part-&-d'autre, & chacun s'en retourna d'où il eſtoit
1165. venu. D'autre-coſté, Dom Alfonſe Enriquez prit ſur les Maures Zambra ou Cézimbra, & aſſiégea Palmelle; & comme le Roy Maure de Badajox alloit pour la ſecourir avec quinze cens chevaux & ſoixante mille hommes de pied, Enriquez luy donna bataille, & le défit, puis continüa le ſiége de Palmelle, qui ſe rendit par compoſition. Cependant, Dom Alfonſe,

Alfonſe, Roy d'Aragon, prit ſur les Maures toutes les places qui eſtoient le long de l'Ebre & du Calendaçon, juſqu'à Canta Viécha, avec l'aide des Templiers, & de ceux de S. Iean, & de Calatrava, outre beaucoup d'autres François & Eſpagnols, qui le vinrent ſecourir. D'autre coſté, le Roy Alfonſe de Caſtille s'empara de quelques places du Royaume de Tolléde, que tenoit Fernando Ruis de Caſtro, qui avoit pris le parti du Roy de Leon, & qui luy abandonna enfin la capitale, pour ſe retirer vers Ioſef. Il fut receû avec joye en la compagnie de pluſieurs Chreſtiens, qui le ſuivirent, & on l'envoya faire la guerre au Roy de Grenade, qui luy tint teſte, à l'aide de Dom Alfonſe. En meſme tems, Ioſef qui eſtoit dans Seville, eut guerre avec Alfonſe Enriquez, Prince de Portugal, qui envoya vne armée contre luy, ſous le commandement de ſon fils Dom Sanche, accompagné de braves volontaires qui y eſtoient accourus, comme à vne croiſade. Dom Sanche ayant donné bataille aux Maures, les vainquit, & les rechaſſa juſqu'aux portes de Seville; aprés-quoy il mit le ſiége devant Niébla, ayant ruiné l'Acharafe. Mais ſur la nouvelle que les Maures avoient aſſiégé Beje, il leva le ſiége, & les rencontrant en chemin, les défit, & retourna victorieux en Portugal. L'année d'aprés ayant appris que l'armée du Roy de Badajox ravageoit la contrée entre Mondégue & le Tage, il l'alla rencontrer, & la bâtit, avec grand meurtre, gagnant pluſieurs autres batailles contre les Maures. L'an 1166. le 26. Aouſt.

Sur ces entrefaites, Ioſef ayant appris que quelques Communautez des Zénétes s'eſtoient ſoûlevées au Royaume de Tremécen, & que ſon abſence levoit le cœur aux Arabes, il repaſſa en Afrique, laiſſant vne cruëlle guerre dans l'Andalouſie, entre Loth Roy de Grenade, aidé du ſecours de Dom Alfonſe, & Fernand Ruys de Caſtro, & les Maures de ſon parti. Mais aprés avoir appaiſé les troubles d'Afrique, il repaſſa en Eſpagne avec vne innombrable armée, pour terminer ces differens. Sur la nouvelle de ſa venuë, les Gouverneurs d'Alfonſe, aprés avoir garni ſa frontiére, implorérent le ſecours du Pape, qui fit publier vne croiſade, & luy envoya vn Cardinal Legat, avec de grandes Indulgences. Il 1171.

arriva donc de France & d'Italie quantité de gens de guerre, & les Princes d'Eſpagne ſe reconciliérent, ſur l'appréhenſion des forces des Maures. Alfonſe d'Aragon prit pluſieurs places ſur eux le long des bords de l'Hebre & de la Calendé, & ailleurs, & Iofef fit la guerre toute l'année contre Loth, ſans luy faire beaucoup de mal, à cauſe du ſecours de Dom Alfonſe. Mais là-deſſus Loth eſtant mort de maladie, ceux de Grenade ſe ſoûmirent à Ioſef, qui ſe fit maiſtre de toutes les fortereſſes de cét Eſtat, & de la ville de Iaen. De-là tournant par Almérie, il aſſujettit cette contrée, & traverſant le Royaume de Murcie, paſſa à Cuença, & en la compagnie de ſon fils Almanſor, alla aſſiéger Huete, qui eut eſté contrainte de ſe rendre faute d'eau, ſans vn orage qui ſurvint le jour de Saint Iuſte, qui en fournit en abondance, juſqu'à renverſer les tentes du Roy Maure. D'ailleurs quantité de Bearnois & de Gaſcons, & autres eſtrangers, accoururent au ſecours de cette place, qui firent retirer Ioſef au
1172. Royaume de Murcie, dont il acheva la conqueſte. L'année ſuivante, avec vn renfort qui luy vint d'Afrique, il ſortit de Cordouë accompagné de treize Rois Maures, & entra par le Royaume de Badajox dans le Portugal, où ayant emporté
Torreſnovas. d'aſſaut vne place forte, il ravagea le païs. Sur la nouvelle de ſa venuë, Dom Alfonſe Enriquez fortifia Liſbonne, & y laiſſant l'Infant Dom Sanche, paſſa à Coimbre, & pourveut d'hommes & de munitions toutes les places de ces quartiers-là, puis il ſe retira à Santaren, où Ioſef le vint attaquer, & le premier aſſaut dura cinq jours & cinq nuits ſans diſcontinuation. Cependant, le Roy Alfonſe de Caſtille y envoya du ſecours, & les Rois d'Aragon, de Navarre & de Leon, en firent autant à ſon exemple. Le Cardinal Legat de ſon coſté avoit aſſemblé grand nombre de Gaſcons, Provençaux, & de Bearnois, par le moyen de la croiſade, & les Chevaliers de tous les Ordres. De-ſorte que Ioſef ſachant que tout eſtoit preſt pour le ſecours, redoubla tous ſes efforts pour prendre cette ville; mais ſur ces entrefaites, il receut vn coup de fléche, dont il mourut. Quelques-vns diſent, qu'il fut bleſſé par vn des ſiens, d'autres par vn Portugais; mais tant y a que les Maures levérent le ſiége, & ceux d'Afrique

s'en retournérent en Barbarie. Iacob Almanſor ſon fils, luy ſuccéda, qui fut nommé auſſi Amir Elmocélemin, & Dom Raymond Bérenger, Comte de Barcelone, eſtant mort, laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Dom Alfonſe, qui fut Roy d'Aragon.

Aſie.

Pour retourner en Aſie, les Soudans d'Iconie & d'Egypte s'eſtant liguez enſemble pour faire guerre aux Chreſtiens, l'Empereur Manuël aſſembla vne flote de deux cens galéres, ſous le commandement d'Andronique, pour leur reſiſter par mer; tandis qu'il les attaqueroit par terre avec les Chreſtiens de la Iudée, pour prendre ſur eux la ville de Damiette. Aprés avoir donc communiqué ſon deſſein à Alméric, Roy de Ieruſalem, qui s'offrit d'y aller en perſonne, il le fit avertir qu'il ſeroit dans peu à Damiette, avec de l'argent pour payer la cavalerie qu'il luy ameneroit. Peu de tems aprés Andronique arriva à Mélibote, où il trouva l'Empereur, qui y eſtoit venu pour voir l'armée navale, & donner les ordres neceſſaires. Aprés y avoir demeuré deux jours, il ſe rendit prés de Seſte & d'Abyde, où ayant fait embarquer quantité de gens de guerre, il prit la route de Chypre, & ayant rencontré ſix galéres d'Egypte, qui venoient à la découverte, il en prit deux, & le reſte ſe ſauva. Comme il fut arrivé à Chypre, il fit ſavoir ſa venuë au Roy de Ieruſalem, qui ſe repentant de cette entrepriſe, en differa l'éxécution; mais enfin il luy manda qu'il le vinſt trouver, pour en deliberer enſemble. Andronique y eſtant arrivé, & voyant les difficultez qu'il faiſoit, le pria de ne point faire avorter vn ſi glorieux deſſein. Enfin le Roy réſolut de faire l'entrepriſe par terre avec toutes ſes forces, parce que le voyage eſtoit plus ſeur, & qu'on pourroit s'emparer de deux grandes bourgades, ſituées dans vne plaine fort fertile, où l'armée ſe rafraiſchiroit, outre qu'elles eſtoient peuplées de Chreſtiens, quoy qu'elles fuſſent ſous l'obéïſſance du Roy d'Egypte. Il partit donc, & y eſtant arrivé, les habitans ſe rendirent auſſi-toſt. De-là il alla à Damiette, où il trouva l'armée navale, qui avoit déja eu affaire avec les ennemis, & fit entrer les galéres dans le Nil, pour aſſiéger la ville de tous coſtez. Aprés avoir fait bréche en divers endroits, il

Cliſaſtlan & Amirhadec.

Au port de Célé.

Tinie & Théné.

fit donner l'aſſaut ; mais les habitans ſe défendant vaillamment, il en falut venir à vn accord, qui fut remis à la deciſion de l'Empereur, lequel fit la paix plus avantageuſe pour les Barbares qu'honorable pour les Chreſtiens ; de-ſorte qu'Andronique retourna tout en colére à Conſtantinople, & le Roy en Iéruſalem. Enſuite Manuël marcha contre le Soudan d'Iconie, qui ne laiſſoit pas nonobſtant la tréve, de faire des courſes dans les terres de l'Empire, & l'Empereur paſſant à Dorilée, la voulut fortifier. Sur cét avis, le Soudan luy envoya demander pourquoy il luy faiſoit la guerre, & il fit reſponſe qu'il ne l'ignoroit pas, aprés ce qu'il avoit fait, & ſe haſta de fortifier la place, & d'y faire creuſer des puits, à-cauſe qu'elle manquoit d'eau. Les Turcs voyant qu'il ne la fortifioit à autre deſſein, que pour les chaſſer de la campagne où ils faiſoient paiſtre leurs troupeaux, & d'où ils faiſoient des courſes çà & là ſur les Chreſtiens, ſe partagérent en pluſieurs troupes, & vinrent par divers endroits pour empeſcher les travaux, tuant ou faiſant captifs ceux qui alloient aux pierres ou à l'eau ; Mais l'Empereur y accourut en perſonne avec ſa cavalerie, pour eſcorter les ouvriers, & aprés avoir fortifié Dorilée, & vne autre place *, retourna à Conſtantinople. L'année d'aprés ayant aſſemblé vne armée encore plus forte, où il y avoit des Italiens & des Tartares, de ceux qui habitent le long du Danube, & pluſieurs autres nations, il prit la route de Phrygie & de Laodicée, & arrivant à Cone, entra au fameux Temple de Saint Michel, d'où il paſſa à Lampi, & vint à Célene, où eſt la ſource du Méandre. C'eſt-là qu'on tient qu'Apollon écorcha Marſias, qui luy vouloit diſputer le prix de la Muſique. De-là il paſſa à Come, & à vn vieux chaſteau deſert, nommé Myriocéfale, pour le grand nombre de teſtes que les Turcs coupérent prés de là aux Chreſtiens. Il continüa ainſi ſa route, avançant autant qu'il pouvoit avec l'embaras des chariots & de l'attirail ; mais ſe fortifiant toûjours dans ſes campemens ſans ſe negliger en aucune façon. D'ailleurs il eſtoit retardé par les courſes & les eſcarmouches des Turcs, qui empoiſonnoient les eaux, & luy coupoient les vivres. Sur ces entrefaites, le Soudan d'Iconie, quoy-qu'il

* Sublée.

Ville de Palace.

eust assemblé vn grand secours de la Perse, de la Mésopotamie, & d'ailleurs, l'envoya rechercher d'accord, à quoy inclinoient les Capitaines les plus experimentez, parce qu'il tenoit la plusspart des passages & des places fortes par où il faloit passer. Mais l'Empereur suivant le conseil des jeunes gens, qui ne savoient rien de la guerre, renvoya les Ambassadeurs sans rien conclure. Le Soudan fit vne nouvelle recharge, mais en vain; aprés quoy il envoya ses gens en embuscade dans les passages du mont Taurus, avec ordre d'en chasser les Chrestiens, s'ils s'en estoient emparez auparavant. Il y a en cét endroit vne valée spacieuse * qui se haussant vers le sommet des montagnes, s'estend de là vers le Septentrion, vn peu au bas des costes, & se divise en d'autres valées plus découvertes, estant ceinte de l'autre costé de roches escarpées. L'Empereur ayant à passer par là avec ses troupes, oublia au besoin sa diligence accoustumée. Car sans faire reconnoistre les passages, ni separer les bagages de l'armée, pour ne point l'embarasser dans le combat, il marcha en cét ordre. L'avantgarde estoit commandée par Iean & Andronique *, le corps de bataille par Constantin & Labarda, avec leurs bataillons rangez en forme de croissant, dont la corne droite estoit commandée par Baudouïn, Roy de Iérusalem, & la gauche par Théodore; aprés-quoy venoit tout le bagage, & ensuite l'Empereur, avec la force des troupes. L'Amiral Andronique faisoit l'arriéregarde. Voilà l'ordre de l'armée en entrant dans ces valons. Mais lors qu'on vint aux destroits, où l'on ne pouvoit s'estendre, les deux pointes de la bataille se resserrérent & enfoncérent les ennemis qui s'estoient postez de part & d'autre sur les montagnes, pour empescher le passage. Le reste de l'armée eut passé de mesme sans danger, s'ils eussent rangé de part & d'autre les gens de trait, pour dénicher les ennemis du haut des montagnes, & qu'ils eussent fait vne paveſade, comme on faisoit alors pour se remparer contre les flesches des Turcs, & les tenir écartez. Mais ne l'ayant pas fait, ils vinrent fondre de tous costez sur eux avec de grans cris, & mettant les Chrestiens en desordre, en tuërent grand nombre. L'aile de Baudouïn prit la fuite; mais dans cette conjonctu-

* Clissura, ou Cluse.

* Fils de Constantin l'Ange.

Constantin Macroduc, & Labarda Sandronique.

re, ce généreux Prince ralliant vn corps de cavalerie, donna au milieu des ennemis, où il fut tué avec tous ceux qui le ſuivoient. Le Turc enflé de ce ſuccés, fit tant qu'il rompit l'avantgarde & la bataille, & ſe ſaiſiſſant des paſſages où les Chreſtiens accouroient en foule, il les tuoit les vns ſur les autres, ſans qu'ils ſe púſſent défendre, ni l'Empereur les ſecourir, à-cauſe de l'embaras du bagage, outre qu'on eſtoit ceint de toutes parts de roches eſcarpées. Le nombre des Chreſtiens qui fut tué à coups de fleſches fut ſi grand, que les valons eſtant remplis de corps morts, on y voyoit couler des ruiſſeaux de ſang. Sur ces entrefaites, les Turcs montrérent au bout d'vne lance la teſte du neveu de l'Empereur, qu'il avoit envoyé avec les troupes de Paphlagonie contre les Amaſéniens, & attaquérent Manuël de tous coſtez avec le plus d'effort, ſachant bien que de-là dépendoit tout le ſuccés du combat. Cela luy fit redoubler ſes forces, & encourager les ſiens, pour s'ouvrir vn paſſage l'épée à la main. S'eſtant donc rallié avec ce qui luy reſtoit, il ſe fit jour à travers vn gros qui venoit pour l'envelopper, & combatit avec tant de vigueur, qu'outre ſes bleſſures il receut en ſon bouclier trente fleſches, & ſon caſque fut tellement enfoncé, qu'on ne pouvoit hauſſer la viſiére. Cependant, les Turcs ne ceſſoient de tuer & de fraper, & ceux qui ſe penſoient ſauver pardeſſus les corps de leurs compagnons, eſtoient égorgez par les Turcs, qui eſtoient répandus deçà & delà dans ces montagnes. Car le lieu dont nous parlons ſe diviſe en ſept profondes valées, proches les vnes des autres; & encore que le paſſage ſoit aſſez large d'abord, il ſe reſſerre peu à peu; de-ſorte qu'à peine trois chevaux en quelques endroits y peuvent paſſer de front. Les Turcs s'eſtant donc ſaiſis de ces lieux, on n'avoit pas pluſtoſt paſſé vn défilé qu'on eſtoit inveſti de toutes parts. Pour comble de malheur, il ſurvint vn grand vent, qui couvroit tout l'air de ſable & de pouſſiére; de-ſorte qu'on ne ſe voyoit pas l'vn l'autre, & l'on s'entretuoit ſans ſe reconnoiſtre. Il en tomboit donc des deux coſtez, mais non pas en ſi grand nombre du coſté des Turcs, ni les plus braves, comme parmi les Chreſtiens, car il n'y avoit que ceux-là qui fiſſent teſte. Sur

Andronique bataque.

L'Auteur luy fait faire icy vne harangue; mais il eſtoit trop embaraſſé pour cela.

ces entrefaites, l'Empereur ſe trouvant ſans gardes, accompagné d'vn ſeul Ecuyer, ſe mit au pied d'vn poirier ſauvage pour reprendre haleine ; & comme ſon Ecuyer luy racommodoit ſes armes qui eſtoient toutes briſées, il ſurvint vn Turc, qui mit la main ſur la bride de ſon cheval pour l'arreſter. Mais il luy donna vn ſi grand coup ſur la teſte, d'vn tronçon de lance, qu'il le jetta mort par terre ; & comme d'autres accoururent pour le prendre, il prit la lance de ſon Ecuyer, & en tua le premier, tandis que ſon Ecuyer d'vn coup de ſabre coupe la teſte à vn autre. Dans cette conjoncture dix de ſes cavaliers arrivérent, qui le mirent au milieu d'eux, & l'emmenérent vers vn gros qui avoit pris le devant. Mais ce ne fut pas ſans peril, à-cauſe des ennemis qu'ils rencontroient à diverſes fois ſur leur route. Lors-qu'il eut paſſé ces deſtroits, où il falut marcher aſſez long-tems ſur des corps-morts, & traverſer vne riviére qui couloit au milieu, il joignit vn gros de ſes gens, & chargea les ennemis. Iean Cantacuzéne y fut tué, & l'Empereur attaqué enſuite ; mais il combatit avec tant de courage, qu'il ſe dégagea, & joignit l'arriéregarde qui l'attendoit dans ſon camp, où quelques troupes s'eſtoient encore ralliées. Il fit faire bonne garde toute la nuit, & le lendemain comme les Turcs s'appreſtoient à l'attaquer, le Soudan meû de compaſſion, luy envoya des rafraiſchiſſemens, & fit tréve avec luy, à la charge qu'il démoliroit les fortereſſes de Sublée & de Dorilée, qu'il avoit reſtablies. Mais l'Empereur ſe voyant hors de danger ne voulut pas démolir celle-cy ; ce qui donna ſujet au Soudan de recommencer la guerre, & d'envoyer contre luy l'élite de ſes troupes, avec ordre de détruire tous les lieux par où elles paſſeroient, & de luy rapporter de l'eau & du ſablon de la mer. Elles entrérent donc dans les provinces de l'Empire, & détruiſirent les villes de Phrygie & de Méandre ; mais elles donnérent ſans y penſer dans vne embuſcade au paſſage de ce fleuve, où elles perdirent quantité de gens, & tout le butin.

Il avoit épouſé vne niéce de l'Empereur.

L'Auteur dit & vne raiſon.

En meſme tems il y eut de grandes guerres en Egypte entre les Soudans ; & Saladin, neveu de Saracon, ayant tué le Calife Amer-hadec, ſe rendit maiſtre de tout le païs. Mais

Saracon & Sanar.

pour ne point partager noſtre narration, nous dirons ces choſes dans la ſuite en parlant des Mammelus.

CHAPITRE XXXVI.

D'Abu Iacob, fils de Ioſef, Roy de Maroc; & des choſes arrivées de ſon tems.

APRE'S la mort de Ioſef il y eut de grans troubles en Afrique, où la pluſpart des places & des provinces ſe ſoûlevérent; Mais Abu Iacob, qu'on nomme ordinairement Iacob Almanſor, ayant pris les reſnes de l'Empire, les remit toutes dans leur devoir, ou par amour ou par crainte, & fut receu auſſi-toſt dans Fez pour Souverain. Les Rois de Treméçen & de Tunis, n'ayant pas voulu obéir d'abord, & pratiquant ſous-main les Arabes, il fit vne paix feinte avec eux, & anima contre eux ces peuples; & lors-qu'il les vit bien engagez dans la guerre, il aſſembla vne armée dans la Tingitane, comme pour les affranchir de la tyrannie des Arabes, & paſſant dans le Royaume de Treméçen, ſe joignit à leurs ennemis, & les dépoſſéda de leurs Eſtats, aprés avoir remporté la victoire. Enſuite pour tenir ces provinces en paix, & les delivrer de l'oppreſſion des Arabes, il emmena ceux-cy avec luy, ſous prétexte de les tirer de ces deſerts, & de leur donner vn meilleur païs à habiter, & plaçant les principaux dans les provinces de Duquéla, de Teméçen, & d'Azgar, envoya le reſte dans la Numidie & la Libye, pour les affoiblir en les partageant. Tous ceux qui demeurérent dans la Mauritanie Tingitane, furent ſes vaſſaux, parce-que ces peuples ſont hors de leur élement lors qu'ils ſont hors de leurs deſerts, & perdent leur courage & leur force. Auſſi s'en fuſſent-ils retournez, s'ils euſſent pû traverſer les détroits occupez par les naturels Africains, & les campagnes poſſédées par les Arabes anciens, ſujets du Roy. Ils quitérent donc leur fierté naturelle, pour s'occuper à l'agriculture, & à la nourriture de leurs troupeaux. Ceux de la province d'Azgar payérent d'abord tribut; mais ceux de Duquéla & de

C'eſt-à-dire le Victorieux.

de Teméçen, eſtant en plus grand nombre & s'entendant mieux, s'en exemtérent, & avec le tems le firent payer meſme aux naturels du païs, pour ne pas ruiner leurs terres, tant ils eſtoient puiſſans & conſiderables. Ceux qui furent envoyez dans la Numidie & la Libye, n'entendant pas bien le païs, furent quelque tems comme vaſſaux des Numides; mais à la fin ils s'en rendirent les maiſtres, & eſtendirent encore leur Empire dans les provinces voiſines, ſans plus reconnoiſtre de Souverain que leurs Checs ou Commandans. Ceux qui demeurérent dans le Royaume de Tunis, & qui ne pûrent eſtre tranſplantez, pour eſtre trop belliqueux & indomtables, ſe ſoûlevérent aprés la mort d'Almanſor, & ſe rendirent les maiſtres. Leur domination a duré juſqu'au régne des Bénimerinis, qui cédérent cét Eſtat à vn Chevalier d'entre les Zénétes, dont les ſucceſſeurs ont régné depuis dans Tunis l'vn aprés l'autre de maſle en maſle, juſqu'à Hamida, qui fut dépoſſédé par le Gouverneur d'Alger, pour le Grand Seigneur. Ce Chevalier donc demeura maiſtre des villes & des villages, en laiſſant la moitié des revenus de l'Eſtat aux Arabes, tant que ceux-cy croiſſant toûjours en nombre, on ne paya plus rien qu'à ceux qui eſtoient alliez, & qui ſervoient à la défenſe du païs. Cependant, les autres faiſoient des courſes deçà & delà, pluſtoſt comme voleurs, que comme habitans; de-ſorte qu'il eſtoit difficile de voyager par ces provinces ſans prendre paſſe-port de lieu à autre, ce qui ſe fait en cette ſorte. Lors qu'on eſt arrivé quelque part, le Chec du lieu écrit dans vn regiſtre les noms des voyageurs, & leur donne vn homme pour les conduire, qui porte vne lance avec vn guidon, où eſt ſa deviſe, juſques à ce qu'on ſoit arrivé en vn autre lieu, où l'on fait la meſme choſe, & l'on prend tant par teſte, & pour chaque charge, des Iuifs auſſi-bien que des Maures, ſans quoy l'on court fortune d'eſtre tué ou volé. Voilà ce qu'on pratique pour ſa ſeureté par tous les quartiers où il y a des Arabes.

Rois de Maroc & de Fez.

Abuhafça.

Aluch, Ali Fartaci.

Pour retourner à noſtre Hiſtoire, Iacob Almanſor s'eſtant rendu maiſtre des provinces de Barbarie, fit des courſes dans le païs des Numides, & aſſujettit tout ce qui eſt depuis Meſſa juſqu'à Tripoli, qui comprend les Royaumes de Maroc,

A l'extremité de la Barbarie, vers l'Occident, du coſté des Négres.

de Fez, de Treméçen & de Tunis, & contient plus de douze cens lieuës de longueur, & de largeur cent quatre-vingts, depuis la mer Mediterranée juſqu'aux ſablons de la Libye. D'autre-coſté, tous les Maures d'Eſpagne le reconnoiſſoient pour Souverain, & il y fit encore des conqueſtes ſur les Chreſtiens; ſi-bien que ce fut le plus puiſſant Roy qui ait régné en Afrique depuis les Califes. Il baſtit la ville de Rabato, prés de Salé, & outre cela Manſora, Alcaçar-qui-vir, Alcaçar-çaguer, à-cauſe du paſſage des armées en Eſpagne, & pluſieurs autres, dont nous ferons mention quand nous en parlerons en détail; ce qui luy aquit le nom d'Almanſor, ou de Victorieux, car ce n'eſtoit pas ſon nom propre.

Autrement Méhédie.

Eſpagne.

Pour retourner en Eſpagne, Loth Roy de Valence eſtant mort, ſes Sujets ſe partagérent entre ſon fils & les Almohades, les vns ſouſtenant vn party, les autres l'autre. D'où Alfonſe, Roy d'Aragon, prit occaſion d'aſſiéger la ville, aprés avoir ravagé le païs; mais vn Chevalier Almoravide, qui y commandoit, s'offrit de le reconnoiſtre pour Souverain, pourveu qu'il luy laiſſaſt le gouvernement de la place, ce qui fut fait. De-là Alfonſe alla aſſiéger Chative, qui appartenoit au fils de Loth, ſans quiter le ſiége que ce Prince ne ſe fuſt fait ſon vaſſal; quoy-que cependant le Roy de Navarre couruſt ſon païs.

1174.

L'année ſuivante, Iacob Almanſor, qui avoit déja pris ce titre avec celuy d'Amir Elmocélémin, paſſa en Eſpagne aprés avoir pacifié l'Afrique. Il fit ſon entrée dans Cordouë à la teſte d'vne puiſſante armée, puis retourna en Afrique ſans rien faire, ſur la nouvelle de la revolte de quelques Gouverneurs. Il laiſſa pour Lieutenant général Dom Fernand Ruis de Caſtro, avec vne partie de ſes troupes, quoyqu'il fuſt Chreſtien; & ſi-toſt qu'il fuſt parti, Fernand joignit les autres Maures, & entrant dans le Portugal, aſſiégea Ciudad Rodrigo, aprés avoir ravagé le païs. Sur ces nouvelles, Dom Fernand, Roy de Leon, y accourut; & quoy-que plus foible, luy donna bataille, & le vainquit, ſans rompre pourtant le gros des Chreſtiens qu'il commandoit; car il ne le voulut point attaquer, & fit ſi-bien par des gens qu'il envoya vers luy, avec promeſſe de luy donner ſa ſœur en ma-

Au lieu qu'on nomme Saint Iacques.

riage, qu'il quita le parti des Maures pour prendre le ſien. Ceux de Badajox, de Mérida, & des lieux d'alentour, ſe rendirent auſſi ſes vaſſaux. Aprés ces choſes il y eut guerre entre les Rois de Caſtille & de Navarre, qui fut aſſoupie pour l'heure par l'entremiſe du Legat du Pape; mais l'année d'aprés, Alfonſe, Roy de Caſtille, alla aſſiéger Cuença en la compagnie du Roy d'Aragon, & comme il la batoient, Fernand Ruis de Caſtro, qui eſtoit venu avec celuy-cy, ſe retira par ordre du Roy de Leon, & s'alla rendre maiſtre de pluſieurs places de la Caſtille, qui avoient appartenu à ſes prédeceſſeurs. Mais ſur cét avis le Roy de Caſtille laiſſa la conduite du ſiége au Roy d'Aragon, & alla reprendre ces places, & faire la guerre à ce Prince. Alors les Maures de l'Andalouſie s'aſſemblérent pour ſecourir Cuença; mais n'oſant attaquer le Roy d'Aragon, qui eſtoit puiſſant & en bon ordre, ils allérent ravager le quartier de Toléde. Les habitans eſtant ſortis furent défaits, & deux des principaux Chevaliers de la ville tuez; aprés-quoy les Maures retournérent dans l'Andalouſie, & le Roy de Caſtille au ſiége de Cuença, qui ſe rendit à la fin à compoſition, & il la repeupla & fortifia. D'autre-coſté, le Roy d'Aragon entra au Royaume de Valence, & rendit tributaires tous les Almoravides de cette contrée, puis retourna victorieux en ſon païs. L'an mille cent ſoixante & dix-huit, il y eut guerre entre les Rois de Leon & de Caſtille, & l'année ſuivante ceux de Caſtille & d'Aragon partagérent leurs conqueſtes, & le Royaume de Valence échût à celuy-cy, comme celuy de Murcie au Roy de Caſtille; aprés-quoy le Roy d'Aragon prit ſur les Maures Viller, & autres places frontiéres de Valence, qui s'eſtoient ſoûlevées. L'année mille cent quatre-vingts, les Maures de Badajox & de Mérida, & autres de ces quartiers, entrérent enſemble dans le Portugal, & aſſiégérent Santario & Gelves; mais le Roy de Leon, dont ils eſtoient vaſſaux, leur ayant mandé qu'ils levaſſent le ſiége, ils obéirent. Deux ans aprés, le Roy de Caſtille paſſa de Calatrava au païs des Maures avec vne puiſſante armée, & prit le chaſteau de Cétéfila, en la contrée de Conſuégra, & y ayant laiſſé bonne garniſon, paſſa dans les campagnes de Montiel & d'Alcaras,

1176.

Caſtro Chéris, & Duégnas, &c.

D. Gudiel, & D. Pédre, fréres.

Au mois d'Octobre.

1182.

& en la contrée d'Vbéda, qu'il ravagea entiérement, puis retourna victorieux en Caſtille. L'an mille cent quatre-vingts trois, il prit la route de Vélés & d'Alarcon, & paſſant la riviére de Chucar, fit des courſes par tout le Royaume de Murcie, puis retourna à Toléde chargé de butin. L'année ſuivante il retourna dans le Royaume de Murcie, & prit par compoſition le chaſteau d'Alarcon, puis ſe retira victorieux en Caſtille. L'an mille cent quatre-vingts cinq, il prit la route de Talavera, & paſſant le Tage entra dans le païs de Truchillo, & fit de grans ravages en la Seréna, d'où il paſſa juſques vers Seville, puis vint aſſiéger le chaſteau de Reyna, & l'ayant pris, retourna à Toléde chargé de butin. La meſme année Dom Alfonſe Henriquez, Prince de Portugal, eſtant mort, Dom Sanche ſon fils luy ſuccéda, & le Roy de Leon prit Inieſta l'année ſuivante.

1184. Sur le bord du Chucar.

1186.

Aſie. La meſme année le Pape ſolicita le Roy de Caſtille de vouloir eſtre d'vn voyage de la Terre-Sainte, avec l'Empereur Fréderic, & les Rois de France & d'Angleterre, contre Saladin, qui s'eſtoit rendu maiſtre de la plus grande partie de la Syrie, & de l'Arabie, aprés s'eſtre défait du dernier Calife d'Egypte de la lignée de Caym, & menaçoit Iéruſalem. Le Roy fit reſponſe, qu'il ne pouvoit abandonner la guerre qu'il avoit commencée contre les Infidelles en Eſpagne, & la diviſion s'eſtant meſlée entre Fréderic & ces autres Princes, le voyage fut rompu. Mais l'an mille cent quatre-vingts neuf, Philippe Roy de France, fit paix avec Richard d'Angleterre, pour faire l'entrepriſe enſemble, & furent ſuivis de Guillaume, Roy de Sicile, & de pluſieurs autres Princes Chreſtiens. Mais ceux d'Eſpagne ayant guerre entre-eux & contre les Maures, ne purent eſtre de la partie. L'année ſuivante, les Rois de Caſtille & d'Aragon entrérent par divers endroits dans l'Eſtrémadure, & forcérent les chaſteaux de Magazel & de Bagnos, & de pluſieurs autres places, d'où paſſant juſqu'à Guadalquivir, ils ravagérent tous ces quartiers. La meſme année ils retournérent dans l'Eſtrémadure, & achevérent de détruire le païs du Roy de Mérida, d'où paſſant par les montagnes de Frégenal à l'Acharaſe, ils arrivérent juſqu'à la mer pillant, & ſaccageant tout. Ils pri-

Hadec.

1190.

Quartier de Seville.

rent auſſi Calaſparre, puis retournérent en leur païs chargez de butin. Sur ces entrefaites, vne armée d'Anglois qui alloit à la conqueſte de la Terre-Sainte, eſtant arrivée à Liſbonne, Dom Sanche, Roy de Portugal, la pria avec grande inſtance de l'aider à prendre Silves en Algarbe, ſur l'eſperance d'vn grand butin, à quoy elle s'accorda ; ſi-bien que le Roy l'attaquant par terre, & les Anglois par mer, elle fut contrainte de ſe rendre. L'année ſuivante les Rois de 1191.
Caſtille & d'Aragon n'oubliant pas la guerre qu'ils avoient entrepriſe, raſſemblérent leurs troupes & ravagérent les terres de Seville & de Cordouë, puis celles de Murcie & de Valence, & s'en retournérent chargez de butin. Sur ces entrefaites, Pero Hernandez de Caſtro Banni de Leon paſſa en Atrique au ſervice de Iacob Almanſor, qui le receut fort bien, & luy aſſigna ſes appointemens ſur les terres de Cordouë & de Seville, comme il le deſiroit. Aprés il le renvoya, pour faire la reveuë des places de l'Andalouſie, & tenir toutes choſes en bon eſtat, juſqu'à ſon arrivée, parcequ'il deliberoit d'aller à la conqueſte d'Eſpagne. Dés le printems donc de l'année mille cent quatre-vingts quatorze, Pero Hernandez aſſembla tous les Maures du parti d'Almanſor, & entra dans le Portugal, où il fit de grans ravages entre le Tage & la Guadiane, & prit Abrante ; mais comme il retournoit chargé de butin, vn Capitaine Portugais, Martin Perez, donna vne allarme au camp des Maures, & en tua vn grand nombre. La meſme année mourut Dom Sanche le Caſtilnovo, Alédo, Locha, Armallo, Arcédillo, Pégnadé, Aramon, &c.
Sage, Roy de Navarre, grand perſécuteur des Maures, ſur qui il prit pluſieurs places dans ſon voiſinage.

Aprés qu'Almanſor eut pacifié les troubles d'Afrique, aſſujéti les provinces d'Orient, & tranſporté dans le Couchant les Arabes, il fit publier la Gazie, qui eſt parmi les Maures comme la Croiſade parmi les Chreſtiens ; car ceux d'entre-eux qui s'enrolent, ſe perſuadent qu'ils ſont abſous de tous leurs pechez, & vont droit en Paradis, en mourant ou tuant vn Chreſtien ; de-ſorte qu'ils s'enrolent à la foule ſans aucune paye. Aprés avoir aſſemblé par ce moyen vne armée de quatre cens mille hommes, dont il y avoit cent mille chevaux, il paſſa en Eſpagne, & vint à Cordouë, où Pero Her- 1195.

nandez le vint joindre, avec les troupes qu'il commandoit; ſi-bien que tout eſtant preſt, ils prirent la route de Toléde. Sur le bruit d'vn ſi grand armement, Alfonſe Roy de Caſtille implora le ſecours des Princes Chreſtiens d'Eſpagne, & voyant qu'il tardoit trop, marcha contre l'ennemi, aprés avoir ſoudoyé quelques troupes de Gaſcogne & de Provence. La bataille ſe donna vn Mecredy, prés de la ville d'Alarcos, le dix-neufviéme de Iuillet, & fut fort ſanglante. Mais Alfonſe voyant ſes gens s'affoiblir donna dans les ennemis, & ayant eſté bleſſé à la jambe d'vn coup de lance, fut retiré par les ſiens, qui pourſuivirent le combat; mais à la fin accablez du nombre des ennemis, ils furent défaits, & les Maures remportérent la victoire. Les Chefs des Chreſtiens ſe retirérent dans Alarcos, où ils ſe deffendirent du mieux qu'ils pûrent, & en ſortirent la vie-ſauve par l'entremiſe de Pero Hernandez, aprés-quoy la ville fut démolie. Almanſor paſſa de-là à Calatrava, & l'attaqua ſi vivement, qu'il l'emporta d'aſſaut, où Dom Nugno de Fuentes, troiſiéme Maiſtre de l'Ordre, y mourut, & les Maures ayant
1196. fortifié la placę, retournérent à Cordouë. L'année d'aprés, le Roy Alfonſe d'Aragon mourut, & Dom Pedre, ſon ſucceſſeur, eut de grandes guerres contre les Maures, ſur leſquels il prit pluſieurs places, & fit de grans degaſts au Royaume de Valence. Mais Almanſor ſortant alors de Cordouë, entra avec ſon armée dans l'Eſtrémadure, & emporta d'aſſaut Sainte Croix des Templiers, qu'il démolit; puis paſſant à Truchillo, la prit par compoſition, & la fit fortifier. Enſuite il ſe rendit maiſtre de Placençia, & de toutes les places en remontant le long du Tage, juſqu'à Talavera, qu'il ne pût prendre. Aprés-quoy il ruina toute la campagne, & alla aſſiéger Santa Olalla, qu'il força, auſſi-bien qu'Eſcalone, aprés vne vigoureuſe réſiſtance, puis vint mettre le ſiége devant Toléde. Mais aprés y avoir demeuré dix jours, voyant qu'il ne la pouvoit prendre, il ruina toute la campagne, & alla attaquer Maquéda, qu'il ne pût prendre non plus. De-là il voulut gagner Avila par le Pas de Zébréros; mais ayant ſeû qu'il eſtoit fortifié, & que le Roy de Caſtille eſtoit dans Avila avec vne armée, il rentra dans le

Le chaſteau d'Adamus, Vique & Cervera.

Royaume de Toléde, croyant qu'il le ſuivroit, & aſſiégea Maquéda pour la ſeconde fois. Mais ne l'ayant pû prendre encore par la vigoureuſe réſiſtance des Chevaliers de Calatrava, il ſe vint camper devant Toléde. Toutefois ayant conſideré qu'il l'attaqueroit en vain, il ſe contenta d'en ruiner tous les jardinages, & ſe retira vers Calatrava, aprés avoir demeuré là vne partie du mois de Iuin. Cependant, les Rois de Leon & de Navarre attaquoient la Caſtille de leur coſté; ce qui faillit à cauſer la perte entiére de l'Eſpagne. Car Almanſor retourna aſſiéger Toléde l'année ſuivante; mais voyant que tous ſes efforts eſtoient vains, il retourna du coſté de Madrid, qu'il ne pût prendre non plus, ni enſuite Alcala de Hénares, par-ce-que le Roy Alfonſe ſe voyant contraint d'abandonner la campagne, avoit donné bon ordre à la ſeureté de ces places. De-là il paſſa par Orécha, Velez, Huete, Cuença & Alarcon, ravageant ſans pouvoir rien prendre; puis retourna dans l'Andalouſie, ſans que perſonne s'oppoſaſt à ſon paſſage, à-cauſe de la diviſion des Princes Chreſtiens. Pour terminer ces differens, le Pape envoya ſon Legat, qui y travailla en vain, & fit publier vne Croiſade. Mais le Roy de Caſtille demanda tréve à Almanſor, qui la luy accorda aiſément, à-cauſe des troubles d'Afrique, où pluſieurs peuples s'eſtoient revoltez en ſon abſence. Par le traité chacun demeura maiſtre de ce qu'il tenoit, avec pouvoir de le fortifier; aprés-quoy Almanſor retourna en Barbarie, laiſſant Pero Hernandez de Caſtro pour commander en ſa place. Aprés ſon départ, les Rois de Caſtille & de Leon s'entrefirent la guerre ſi cruëllement, qu'ils n'eurent pas le loiſir de ſonger aux Maures; mais à la fin le Roy de Leon ayant du pire, Pero Hernandez de Caſtro paſſa de ſon coſté avec mille lances, & pluſieurs Seigneurs Maures de ſes amis, & fit leur accord, qui dura long-tems.

1197. Celeſtin III. 1190.

Afrique. Pour retourner en Afrique, Almanſor faiſoit la guerre depuis trois ans en Eſpagne, lors-que le Gouverneur de Maroc prit l'occaſion de ſon abſence pour ébranler la fidelité des peuples, & ayant gagné les Arabes des campagnes voiſines, fit ſoûlever le païs. Au bruit de cette revolte Alman-

ſor repaſſa en Afrique avec vne puiſſante armée, & l'ennemi ne l'oſant attendre en campagne, ſe renferme dans la ville. Almanſor y mit le ſiége, qui dura vn an entier, ſans rien avancer, aprés-quoy voyant ſes gens perdre courage, il aſſemble ſes Officiers, & les ayant encouragez, leur commande d'apporter le lendemain chacun vne échelle de la hauteur des murailles. De-ſorte qu'il s'en trouva quatre mille de preſtes le lendemain. Le jour venu, il donna par-tout l'aſſaut, & marchant le premier à la teſte avec les ſiens, leur dit, Qu'ils avoient combatu juſques-là pour la gloire, & qu'il faloit combatre maintenant pour la vengeance, & pour tirer leurs femmes & leurs enfans d'entre les mains des raviſſeurs. L'aſſaut dura trois jours & trois nuits, avec vn perpetuel rafraiſchiſſement des aſſiégeans, tant que les aſſiégez hors d'haleine, ſe retirérent dans la fortereſſe, & le victorieux entrant dans la ville fit main-baſſe ſur tout ce qu'il rencontra. Almanſor eſtant entré incontinent aprés, & voyant toutes les ruës jonchées de morts, deffendit ſur peine de la vie d'en enterrer aucun, & ſur les plaintes qu'on luy fit de la putréfaction, il ſortit de ſon Palais, & alla mouïller luy-meſme la manche de ſa cazaque dans le ſang, & l'approchant de ſon nez, dit, qu'il n'y avoit rien qui ſentiſt ſi bon que la mort d'vn ennemi, & particuliérement d'vn traître, ſans vouloir qu'on enlevaſt les corps morts, tant qu'eſtant tout conſumez, il fit aprés reduire les os en poudre. Cependant, le Gouverneur qui s'eſtoit retiré dans la citadelle avec des gens de tout âge & de tout ſexe, commençant à manquer de vivres, eut recours à vn Morabite de grande reputation, qui fit ſon accommodement. Mais parce-qu'Almanſor avoit fait ſerment d'entrer par-deſſus le mur, il fit dreſſer vn échafaut ſur la porte, & y entra par-là. Comme il fut dans ſon Palais, le traître vint pour le ſaluër en la compagnie du Morabite, & des complices de ſa revolte, & ſe jettant à ſes pieds, luy demanda pardon. Mais Almanſor ne pouvant retenir ſa colére, luy jetta ſon ſoulier à la teſte, & luy fit couper le cou ſur l'heure, & à tous ceux qui l'avoient ſuivi. Et comme le Morabite luy eut dit qu'il ne faloit pas fauſſer ſa foy, il repartit qu'il ne devoit pas tenir ſa parole à celuy qui

Au rapport d'Abdulmalec, Chroniqueur de Maroc.

ne

ne luy avoit tenu la ſienne. Voilà comme ſe paſſa cette revolte, ſelon que le raconte l'Hiſtorien Arabe, dont nous avons parlé, qui ajouſte qu'Almanſor de regret de n'avoir pas tenu ſa promeſſe, s'en alla vagabond par le monde, & mourut boulanger dans la ville d'Aléxandrie. Les Africains content pluſieurs autres choſes de ce Prince, dont je parleray dans la deſcription de la ville de Tunis. Ceux de Maroc ſe voyant privez de leur Prince, qu'ils aimoient vniquement, & croyant qu'il fuſt allé viſiter le ſepulcre de Mahomet, élûrent ſon frére Brahem pour gouverner en ſon abſence; & comme l'an fut paſſé ſans qu'on appriſt de ſes nouvelles, ils choiſirent pour Roy ſon fils Mahamet Enacer, qui perdit la grande bataille des plaines de Toloſa.

C'eſt qu'il l'avoit laiſſé pour Gouverneur en ſon abſence.

1206.

Pour revenir en Italie, tandis que ces choſes ſe paſſoient en Afrique & en Eſpagne, elle n'eſtoit pas moins troublée des diviſions de l'Empereur Fréderic, & du Pape Aléxandre, où Guillaume, Roy de Sicile, ſe trouva embaraſſé en faveur du Pape. D'ailleurs, l'Empereur de Conſtantinople ayant receu la grande défaite que nous avons dite, les Turcs avoient pris occaſion de-là d'envahir la Syrie, & d'entrer dans les provinces de l'Empire. Le Pape voyant le grand tort que ces diviſions faiſoient à la Chreſtienté, taſcha à les accommoder, & ſe tranſportant à Veniſe, fit la paix avec l'Empereur, qui luy baiſa les pieds, & luy rendit l'obédience; aprés-quoy le Pape fit vne tréve de quinze ans entre Fréderic & le Roy de Sicile, qui fut confirmée en Lombardie, & ratifiée entiérement ſous le Pontificat de Lucius troiſiéme, qui ſuccéda à Aléxandre. Sur ces entrefaites, l'Empereur de Conſtantinople mourut, aprés avoir régné trente-ſept ans, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Alexis, qui eſtoit encore jeune, ſous le gouvernement d'Andronique, qui eſtoit ſon parent. Mais celuy-cy par vne maudite envie de régner, fit mourir Alexis, & pluſieurs perſonnes de condition, qui tenoient ſon parti, & commit tant de cruautez & de crimes, que Guillaume Roy de Sicile, & d'autres Princes Chreſtiens, luy declarérent la guerre, & luy prirent pluſieurs places; juſques-là meſme que ceux de Conſtantinople conjurérent contre luy, & ſalüérent pour Empereur vn

Italie, & Empire.

1177.

1183.

Manuël.

1180.

parent de Manuël, nommé Iſac, qui combatit contre Andronique, & l'ayant pris, le fit mourir par de cruels ſupplices, & demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire.

Affaires de Iéruſalem.

Damas, Alep.

Aymeri.

Luce III.

1184.

Boémond, Prince d'Antioche, Raymond Comte de Tripoli, de Galilée & de Tibériade, &c.

Baudouïn, fils de Sibylle, & du Marquis de Montferrat.

Paſſons maintenant en Aſie, où Saladin aprés s'eſtre rendu maiſtre de l'Egypte, & de quantité de places de la Syrie, de l'Arménie, de la Lycie & de la Méſopotamie, attaquoit de tous coſtez Baudouïn, quatriéme du nom, Roy de Iéruſalem, & les Princes d'Antioche & de Tripoli, avec tous les autres de ces quartiers. Car outre qu'il avoit pris pluſieurs villes que Baudouïn tenoit en Egypte, & affranchi le Royaume du tribut qu'il payoit à ſon prédéceſſeur, il le preſſoit de ſi prés, que tout ce qu'il pouvoit faire, c'eſtoit de ſe défendre. Comme le Pape donc faiſoit tout ſon poſſible pour exciter les Princes Chreſtiens à cette guerre, il mourut à Verone, laiſſant pour ſucceſſeur Vrbain troiſiéme, qui pourſuivit ſon entrepriſe, & les anima contre Saladin. Mais ſur ces entrefaites, Baudouïn tomba malade dans Nazareth, de la lépre, dont il eſtoit frapé, & ſe faiſant porter en Iéruſalem, mit le Gouvernement entre les mains de Guy de Luſignan, ſon beau-frére, qui avoit épouſé en ſecondes noces ſa ſœur Sibylle, veuve de Guillaume, Marquis de Montferrat. Les Princes & Généraux d'armée de Syrie furent fort mal-contens de ce choix, ce qui donna moyen à Saladin de s'agrandir. Car il entra dans le païs avec vne puiſſante armée, & prit pluſieurs places, ſans que Guy de Luſignan ſortiſt contre luy, parce-qu'il eſtoit trop foible. Cela obligea Baudouïn à mettre la Couronne entre les mains d'vn de ſes neveux, qui portoit ſon nom, à qui il donna pour gouverneur Raymond, Comte de Tripoli, parce-que ce n'eſtoit encore qu'vn enfant. Mais Guy de Luſignan s'eſtant ſaiſi d'vne partie des places, il luy fut impoſſible de l'en chaſſer, & les deux Baudouïns, l'oncle & le neveu, eſtant morts dans l'année, Guy de Luſignan traita avec le Patriarche de Iéruſalem, & les principaux Citoyens, qui le reconnurent pour Roy, à-cauſe de ſa femme, d'où nâquit le dépit de Raymond, qui acheva la ruine de l'Eſtat. Car il fit paix avec Saladin, & luy promit de ne point ſecourir le Roy de Iéruſalem, que Saladin ne manqua pas auſſi-toſt d'attaquer;

& de crainte qu'il ne fuſt ſecouru par le Prince d'Antioche, il envoya contre luy vne partie de ſon armée. Mais Raymond qui voyoit que les Infidelles de jour en jour prenoient pied dans la Terre-Sainte, reconnut ſa faute, & jugeant bien qu'on viendroit à luy auſſi-toſt que le Royaume de Iéruſalem ſeroit ruiné ; il fit paix avec Guy de Luſignan, & envoya ſon armée au ſecours de Ptolémaide ; de-ſorte que Saladin fut contraint de lever le ſiége, & de dépit alla aſſiéger Tibériade, qui appartenoit à Raymond. Alors le Roy de Iéruſalem, & les Comtes d'Antioche & de Tripoli, avec les Grans-Maiſtres de Saint Iean & du Temple, & les autres Seigneurs du païs, joints aux Patriarches de Iéruſalem & d'Alexandrie, & autres Prelats, raſſemblérent juſqu'à trente mille chevaux, & quarante mille fantaſſins, pour faire lever le ſiége. Mais Saladin en ayant eu avis, marcha contre eux, & comme ils penſoient ſe ſaiſir d'vn lieu fort commode pour camper, à-cauſe d'vne petite riviére, il y vint camper le premier ; ce qui deſeſpera les Chreſtiens, matez de ſoif & de laſſitude, & contraints de camper dans vne campagne aride, aprés avoir eſſayé en vain de le chaſſer de ce poſte. Il ne manqua pas donc de les attaquer le lendemain tout haraſſez, & en fit vn grand carnage, d'autant plus qu'il les ſurpaſſoit en nombre. Le Roy de Iéruſalem fut pris dans le combat ; Raymond ſe ſauva par la fuite, mais mourut aprés ſubitement ; Boémond fut pris, & tué, auſſi-bien que tous les Chevaliers du Temple, & de Saint Iean de Iéruſalem, qui tombérent entre les mains des ennemis, & plus de vingt mille Chreſtiens. Saladin victorieux retourna aſſieger Ptolémaide, & la prit, avec Bérite, & quantité d'autres places, dont les habitans ſe rendoient aux premiéres approches, voyant le bon traitement qu'il leur faiſoit, & qu'ils ne pouvoient eſperer aucun ſecours. Delà il alla aſſiéger Iéruſalem, qui ſe deffendit vaillamment vn mois entier, aprés quoy elle ſe rendit à compoſition. Les Chreſtiens l'avoient poſſédée quatre-vingts huit ans, ſous le régne de neuf Rois *, & depuis ce tems-là n'y régnérent plus, quoy-qu'ils tinſſent encore l'eſpace de plus de cent ans quantité de villes en Syrie. Il eſt vray que l'Em-

1186.

Le 2. Octobre 1187.

* Godefroy, Baudouïn I. Baudouïn II.

Foulques, Boudouïn III. Aimeri, Baudouïn IV. Baudouïn V. Guy de Luſignan.

pereur Fréderic la reprit; mais il y demeura peu, comme nous dirons enſuite. Cependant, Antioche, Tyr, Sidon, Tripoli, & les autres places, coururent grande fortune de ſubir le joug des Infidelles. Car Saladin ſe rendit maiſtre de toute la Iudée. D'autre-coſté, l'Empereur d'Alemagne, Fréderic, quoy-qu'âgé & fatigué des guerres qu'il avoit euës, réſolut par vn grand zéle, d'employer toutes ſes forces pour le recouvrement de la Terre-Sainte, & les Rois de France & d'Angleterre, avec pluſieurs autres Princes Chreſtiens, l'imitérent en vn ſi glorieux deſſein. Le Pape Vrbain donc eſtant mort, & enſuite Grégoire huitiéme, qui ne régna que cinquante-ſept jours, Clement troiſiéme, qui leur ſuccéda, voyant les progrez de Saladin, qui depuis la priſe de Iéruſalem, avoit gagné dans l'Eſtat d'Antioche vingt-cinq villes, excita tous les Princes Chreſtiens à ſe joindre contre luy; & dés l'heure meſme pluſieurs ſe croiſérent. Le premier fut l'Empereur Fréderic, qui ayant levé vne puiſſante armée, tant de cavalerie que d'infanterie, tira vers Conſtantinople, par la Hongrie, la Bulgarie & la Thrace, en la compagnie de Fréderic, Duc de Suaube, ſon fils, de Bertaud Duc de Moravie, & du Marquis de Bade* ſon frére, & de quantité d'autres Ducs, Comtes, Eveſques & Archeveſques. Il fut ſuivi de Philippe Roy de France, de Richard Roy d'Angleterre, d'Othon Duc de Bourgongne, de la Seigneurie de Veniſe & de celle de Piſe, qui eſtoit alors fort puiſſante ſur mer. Conrad Marquis de Montferrat, Henry Comte de Champagne, & quantité d'autres Seigneurs d'Italie, de France & d'Eſpagne, voulurent eſtre de la partie. Il partit cinquante vaiſſeaux de Frize & de Dannemarc; le Comte de Flandres y en envoya douze, & Guillaume Roy de Sicile & de Naples équipa quarante galéres, avec toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche, pour eſcorter les Croiſez, & aſſûrer la mer contre les Corſaires. Sur ces entrefaites, mourut le Soudan d'Iconie, comme il eſtoit entré dans la Phrygie avec vne puiſſante armée, & qu'il y avoit pris pluſieurs places par force ou par compoſition, & laiſſa ſon fils pour ſucceſſeur. L'Empereur Fréderic eſtant arrivé à Conſtantino-

* ou Bande.

L'Auteur dit galéres.

Clizaſtlan.

Chaz Coſroés.

ple, apprit que Guy de Luſignan s'eſtoit ſauvé de la priſon, & avoit refait vn petit corps-d'armée, & paſſant en diligence l'Helleſpont, aprés avoir fait paix avec l'Empereur de Conſtantinople, il entra dans l'Aſie mineure, traverſant les terres de l'Empire ſans trouver aucun obſtacle. Comme il fut arrivé ſur les terres de Coſroés, il fit paix avec luy, & promit de paſſer ſans y faire aucun deſordre, pourveu qu'on luy fourniſt des vivres. Mais Coſroés manquant de parole, fit tout ce qu'il pût pour faire périr l'armée, aprés avoir aſſemblé des troupes, & s'eſtre ſaiſi des paſſages. L'Empereur donc commença à luy faire la guerre, & paſſa avec grande difficulté dans la Cilicie, les Infidelles s'eſtant ſaiſis des deſtroits. Mais comme il fut arrivé dans la plaine, il vainquit le Soudan en bataille, & fit ſon frére priſonnier; aprés-quoy il prit Iconie, & la pluſpart de la province. On raconte des merveilles d'vn Cavalier Alemand de ſon armée, qui la ſuivant à pied avec ſon cheval en main, qui eſtoit fort las, fut attaqué par cinquante Turcs, ſans faire ſemblant de s'émouvoir, & donna vn tel coup au premier ſur la teſte, qu'il le fendit juſqu'aux arçons; ce qui eſtonna tellement les autres, que pas vn d'eux n'oſa branler, ce qui ſembleroit fabuleux s'il n'eſtoit écrit par vn Auteur contemporain. Cependant, la victoire de l'Empereur releva l'eſperance des Chreſtiens, & abatit le courage des Infidelles. D'ailleurs Guy de Luſignan, & ſon frére Aimery, qui s'eſtoient retirez dans Tripoli & dans Tyr, avec ceux qui acoururent, allérent aſſiéger Ptolémaide, pour faciliter la deſcente aux Princes Chreſtiens, & particuliérement aux armées de France & d'Angleterre. Mais ſur ces entrefaites, l'Empereur Fréderic s'eſtant voulu rafraichir dans vne riviére pendant vn grand chaud, ſe noya malheureuſement, ſans pouvoir eſtre ſecouru des ſiens; ce qui arreſta le cours de ſes victoires, & diſſipa toute ſon armée. Et comme vn malheur n'arrive pas ſeul, Sibyle femme de Guy de Luſignan, mourut d'vn flux de ſang au ſiége de Ptolémaide, avec ſes quatre fils, & par ſa mort mit la diviſion entre les Princes Chreſtiens pour la ſucceſſion de la Couronne. Car Herfrand, qui avoit épouſé ſa ſœur Iſabelle, ſe voulut faire

1189.

Le Soudan d'Iconie.

prés d'Iconie.

Copatin.

Nicétas Coniate.

Port de mer.

prés de Syrie.

1190. le 10. de Iuin.

Conrad. declarer Roy ; mais le Marquis de Montferrat luy enleva ſa femme, diſant que le mariage n'eſtoit pas légitime, & l'ayant épouſée, prétendit pour ſoy la Couronne ; & comme il eſtoit
Frédéric. maiſtre de Tyr, Guy diſſimula cette action. D'autre-coſté, l'armée de l'Empereur ayant élû ſon fils en ſa place, il prit la route de Syrie, ſous la conduite de deux Cavaliers, que le Roy Guy luy envoya. Mais il ne fut pas pluſtoſt arrivé à Antioche, que la peſte emporta la plus grande p.rtie de ſon armée, & s'eſtant embarqué avec le reſte, il paſſa à Tyr, & y laiſſa le corps de ſon pere, puis s'alla rendre au ſiége de Ptolémaide, où arrivérent enſuite les Rois de France, & d'Angleterre. Mais comme ce ſiége fut long, il y mourut, & les aſſiégez ſe défendirent vaillamment l'eſpace de deux ans, eſtant munis de tout ce qui eſtoit neceſſaire, aprés-quoy ils ſe rendirent. Saladin batu en pluſieurs rencontres, & voyant qu'il ne pourroit garder toutes ſes villes, fit démanteler Céſarée, Aſcalon, Gaza, Porphiria, & pluſieurs autres, & eſtoit en réſolution de rendre Iéruſalem, moyennant quelque tréve, ſi la diviſion ne ſe fuſt point miſe entre les Rois de France & d'Angleterre, qui obligea le premier à s'en revenir, aprés avoir laiſſé vne grande partie de ſon armée au Duc de Bourgongne. Son abſence fit renaiſtre les eſperances de Saladin, quoy-que le Roy Richard, à qui tous obéiſſoient, luy réſiſtaſt vaillamment, & qu'il euſt fortifié
Conrad. Iafa, & d'autres villes qu'il avoit abandonnées. Sur ces entrefaites, les priſonniers Turcs qui eſtoient dans Tyr, tuërent le Marquis de Montferrat, qui ſe faiſoit appeller Roy de Iéruſalem, & ſa veuve ſe remaria quelque tems aprés à vn
Iſabelle. neveu du Roy de France, nommé Henry, à qui elle porta en mariage la principauté de Tyr, & ſes prétenſions ſur Iéruſalem. D'autre-coſté, Richard donna à Guy de Luſignan pour recompenſe, l'Iſle de Chypre, qu'il avoit conquiſe ; moyennant quoy il renonça au Royaume de Iéruſalem, & alla prendre poſſeſſion de celuy-cy, où ſes deſcendans ré-
1470. gnérent aprés luy, juſqu'à ce que les Venitiens s'en rendirent maiſtres par la mort d'vne Dame de leur païs, qui en eſtoit Reine, & qui mourant ſans enfans, les laiſſa ſes héritiers. Ils l'ont poſſédée cent ans, aprés-quoy les Turcs la

conquirent, comme nous dirons en ſon lieu. Cependant, 1571.
Saladin ayant raſſemblé ſes forces, & donné bataille aux Chreſtiens, fut vaincu & contraint de ſe retirer à Damas, d'où il envoya demander la paix à Richard, à la charge de rendre Iéruſalem. Mais ſur ces entrefaites, le Roy de France eſtant entré dans la Normandie, qui appartenoit à l'Anglois; & les armées navales de Piſe & de Veniſe s'eſtant retirées, pour quelque mécontentement, Richard fut contraint de traiter avec luy, à conditions égales, & fit tréve pour cinq ans. Enſuite ayant laiſſé garniſon dans les places fortes, ſous le gouvernement d'Othon, Duc de Bourgongne, de Henry Seigneur de Tyr, & des Chevaliers du Temple & de Saint 1193.
Iean de Iéruſalem, il s'embarqua pour retourner en Angleterre; mais il fut pris en chemin par le Duc d'Auſtriche, & il luy arriva encore d'autres diſgraces, dont nous ne parlerons point, pour n'eſtre pas de noſtre ſujet.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Syrie, les Turcs voiſins de l'Empire n'eſtoient pas moins travaillez de diviſions, par la mort de Clizaſtlan, Soudan d'Iconie, dont les quatre fils avoient partagé l'Eſtat. Car il laiſſa à Mazute Amaſie, Ancyre, Dorilée, & autres villes de Pont; à Copatin, Melitene, Céſarée & Colones, maintenant Tachare; à Rucratin, la Miſſie, Docée, & autres villes le long de la coſte; & à ou la Myſie.
Chaz-Coſroés, Iconie, avec la Lycaonie & la Pamphilie, & toutes leurs dépendances juſqu'à Cotiane. L'Empereur Fréderic prit à celuy-cy Iconie, comme nous avons dit; aprés-quoy Copatin venant à mourir, ſes fréres eurent de grandes conteſtations pour le partage de ſes Eſtats, & Mazute eſtant venu aux mains avec Rucratin, fut vaincu, & perdit vne partie de ſon païs. Rucratin victorieux, deſirant ſe rendre maiſtre d'Iconie, où eſtoit le ſiége de l'Empire, declara la guerre à Coſroés, qui eſtoit rentré dans la place aprés la mort de Fréderic. Il alleguoit qu'eſtant né d'vne Chreſtienne, il ne devoit pas ſucceder à la Couronne, ce qui le contraignit à avoir recours à l'Empereur de Conſtantinople; de qui ſe voyant negligé, il ſe renferma dans Iconie; mais il n'y fut pas pluſtoſt rentré que ſon frére y mit le ſiége, dont n'oſant pas attendre l'évenement, à-cauſe de ſa foibleſſe, il

ſe ſauva à Lébun en Arménie, & n'en pouvant tirer du ſecours, il ſe retira à Conſtantinople, où il vécut *incognito* juſqu'à la mort.

1192. Sur ces entrefaites, Saladin mourut dans Iéruſalem, laiſſant ſon Empire, comme le Soudan, à cinq fils. Aladin, qui eſtoit l'aiſné, eut pour ſon partage l'Egypte & Damas; & les autres, les provinces de la Syrie & de l'Arabie, reconnoiſſant tous pour Souverain, quant au ſpirituel, le Calife de Babylone. Car encore que Saladin eut fait mourir celuy d'Egypte, il ne laiſſoit pas de reconnoiſtre l'autorité de celuy de Babylone, comme du ſucceſſeur de Mahomet, & ſes enfans en firent autant aprés ſa mort, s'appuyant pour le temporel de la milice des Mammelus, que Saladin avoit inſtituez, comme nous dirons enſuite.

Iéruſalem. Cependant, Henry ſixiéme eſtant Empereur d'Occident, le Pape Céleſtin, pour s'aquiter de ſa charge, & maintenir la Chreſtienté, ſolicita les Princes de l'Europe à s'armer contre les Infidelles, & particuliérement l'Empereur, ſur ce que la tréve eſtant rompuë par la mort de Saladin, & ſon Empire partagé en pluſieurs pieces, il ſeroit plus aiſé de recouvrer Iéruſalem. L'Empereur ne pouvant aller en perſonne à cette guerre, de-peur que ſon abſence ne cauſaſt quelques troubles en ſes Eſtats, où ſon autorité n'eſtoit pas encore bien eſtablie, y envoya vne puiſſante armée ſous la conduite de l'Eveſque de Mayence, aſſiſté de celuy de Ratiſbonne, de Bernard Duc de Saxe, de Conrad Chancelier de l'Empire, de Léopold Duc d'Auſtriche, du Lantgrave de Turinge, du Duc de Brabant, & de pluſieurs autres, Marquis, Comtes & Gentilshommes de condition, qui d'vne piété non feinte entreprirent ce voyage. Aprés avoir enduré mille fatigues, tant ſur mer que ſur terre, enfin favoriſez d'Iſac, Empereur de Conſtantinople, ils arrivérent ſur les coſtes de la Paleſtine, & prirent terre aux ports de Tyr & de Ptolémaide, où ils ſe mirent en eſtat de faire la guerre. Cependant, Guy de Luſignan eſtant mort ſans enfans maſles, ſon frére Aimery ſuccéda au Royaume de Chypre; & Henry Seigneur de Ptolémaide, qui avoit épouſé Iſabelle, fille de Baudouïn, & pretendoit au Royaume de Iéruſalem,

lem, s'eſtant tué en tombant d'vne galerie, il épouſa ſa veuve, & ſe fit appeler Roy de Chypre & de Ieruſalem. Les gens donc de l'Empereur s'eſtant joints avec les ſiens, & les Chevaliers de Saint Iean & du Temple, ils prirent quelques places ſur les ennemis, & rabatirent l'orgueil des Infidelles. Aprés avoir ainſi relevé l'eſperance des Chreſtiens, & donné ordre aux affaires d'Orient, ils en laiſſérent la conduite à Aimery, & retournérent en leur païs. Mais il fut ſi laſche & ſi incapable de régner, que ſes propres Officiers le privérent du Royaume, & mirent en ſa place le brave Iean de Brégne, qui avoit épouſé vne fille d'Iſabelle, l'ayant fait venir de France pour ce ſujet.

Bérite priſe, Iaſa reſtablie.

Sur ces entrefaites, Alexis oubliant le reſpect & la fidelité qu'il devoit à ſon frére Iſac, Empereur de Conſtantinople, ſon bien-facteur, conjura contre luy avec pluſieurs ſéditieux, & ſe ſaiſiſſant de ſa perſonne, luy creva les yeux, & ſe declara Empereur. Mais ſon neveu Alexis, fils d'Iſac, pour ſe ſauver de ſa tyrannie, ſe retira prés de l'Empereur d'Alemagne, qui avoit épouſé ſa ſœur, & n'en pût tirer aucun ſecours, à-cauſe des troubles de l'Empire. Il paſſa donc à Veniſe, où il trouva Baudouïn Comte de Flandres, Henry ſon frére, Boniface Marquis de Montferrat, Louïs Comte de Savoye, & pluſieurs autres Princes & Seigneurs, qui s'eſtoient rendus-là avec grand nombre de troupes, à la ſolicitation du Pape Innocent, pour la conqueſte de Iéruſalem. Ils réſolurent donc tous conjointement avec les Venitiens, de le ſecourir, & le reſtablirent dans l'Empire, où il régna avec ſon pere, qui eſtoit aveugle. Mais peu de tems aprés Iſac eſtant mort, ils prirent les armes contre ſon fils, ſous prétexte de n'avoir pas tenu ſa promeſſe; & Mirtilles, qu'Iſac avoit autrefois dépoſſédé de ſon bien, tua l'Empereur Alexis en trahiſon, n'ayant régné ſeul qu'vn mois; mais comme il avoit envahi l'Empire, il fut défait & chaſſé par les victorieux. Aprés s'eſtre ſaiſi de Conſtantinople, & de tous les environs, voyant qu'il n'y avoit aucun légitime ſucceſſeur, ils ſalüérent pour Empereur Baudouïn, Comte de Flandres, qui fut confirmé par le Pape. Enſuite ils partagérent entre-eux les provinces. Les Iſles de Candie & de Négrepont furent

Conqueſte de Conſtantinople par les Chreſtiens.

Philippe Iréne.

données aux Venitiens ; Boniface Marquis de Montferrat
L'Empire demeura à Baudouïn & à ſes ſucceſſeurs, l'eſpace de ſoixante ans.
eut la Theſſalie, avec le titre de Roy ; & les autres Grans, d'autres partages. Mais les Grecs mal-contens de cette élection, élûrent pour Empereur Théodore Laſcaris, gendre d'Alexis l'vſurpateur, qui eſtablit ſon ſiége en la ville d'Andrinople, & ne ſe contentant pas de regner en Bithynie, & aux environs, paſſa le long de la coſte vers le Septentrion, juſqu'à la mer de Galacie, & la Cappadoce, & s'eſtablit dans Nicée. Cependant, Baudouïn mit le ſiége devant Andrinople, où il mourut, & laiſſa ſon frére pour ſucceſſeur, tandis
Henry. Iatatin, fils de Rucratin.
que le tyran Alexis alla par la mer Egée en habit de pelerin, ſupplier le Soudan de le remettre dans ſon Empire, en vertu de l'alliance, qui eſtoit entre ſes prédéceſſeurs & les Empereurs Grecs. Ses perſuaſions accompagnées de grandes promeſſes, firent qu'il dépeſcha vers l'Empereur Théodore, pour l'obliger à luy rendre l'Empire, & ſur ſon refus, alla aſſiéger la ville d'Antioche ſur le Méandre. Théodore de ſon coſté aſſembla ſes troupes, & ſe fiant en leur valeur & en leur expérience, parce-que c'eſtoit tous vieux ſoldats, traverſa le détroit de la montagne d'Olympe, qui s'eſtend depuis la Bithynie du coſté du Septentrion, juſqu'en la Phrygie vers le Midy, & paſſant le fleuve Cayſtre, parut l'onziéme jour en préſence des ennemis. Ils marchoient en deſordre par vn défilé, ſans ſonger à rien, lors qu'ils ſe virent attaquez à l'improviſte, & furent défaits avant qu'ils ſe pûſſent reconnoiſtre ; ſi-bien que la pluſpart de leur armée y perit. L'Em-
Iatatin.
pereur tua de ſa propre main le Soudan, & prit Alexis, ſans luy faire aucun déplaiſir, ni le mettre en priſon. Ainſi l'orgueil des Turcs fut pour quelque tems abatu.

CHAPITRE XXXVII.

De Mahamet Enacer, Roy de Maroc, de la lignée des Almohades; & de ce qui ſe paſſa durant ſon régne.

MAHAMET Enacer ayant pris l'Empire en la place de ſon pere Almanſor, confirma les Princes de Tremécen & de Tunis dans leurs Eſtats, & les Gouverneurs des provinces de Numidie & de Libye; & comme il eſtoit belliqueux, il deſira d'arreſter les progrez du Roy de Caſtille, Alphonſe. qui avoit pris pluſieurs places ſur les Maures, & rompit la tréve que ſon pere avoit faite avec luy. Il paſſa donc en Eſpa- 1210. gne avec ſix-vingts mille chevaux, & trois cens mille hommes de pied; ce qui paroiſtroit incroyable, ſi tous les Hiſtoriens, tant Eſpagnols qu'Arabes, n'en tomboient d'accord. Les principaux Chefs des Arabes, tant Orientaux qu'Occidentaux, l'accompagnérent; Et lors qu'il fut arrivé dans l'Andalouſie, les Maures d'Eſpagne ſe joignirent à luy. Avec cette épouvantable armée, il partit de Cordouë au mois de Iuin, & entrant dans les campagnes de Calatrava, aſſiégea Salvatére, où les Chevaliers de l'Ordre de Calatra- Salvatierra. va faiſoient leur réſidence, aprés l'avoir priſe ſur les Maures quelque tems auparavant. Le ſiége de cette forte place, Caſtil de & d'vn chaſteau voiſin, dura fort long-tems, & euſt duré en- Dios. core davantage ſans la mort du Grand-Maiſtre, & de plu- D. Marin. ſieurs braves Chevaliers, aprés-quoy la ville fut emportée d'aſſaut, & raſée juſqu'aux fondemens. Les Arabes diſent, que le Grand-Maiſtre accorda de rendre la place s'il n'eſtoit ſecouru dans vn certain tems; & qu'en ayant donné avis au Roy, qui faiſoit la guerre en Galice, ce Prince luy fit reſpon- En la monta- ſe qu'il ne le pouvoit ſecourir; ſi-bien qu'il rendit la place, gne de S. Vin- aprés-quoy le victorieux ſe retira à Cordouë. Enſuite le Roy cent. Alfonſe vint à Toléde, aprés avoir traité avec ceux de Galice; & voyant que Mahamet s'eſtoit retiré, il envoya ſon fils D. Fernand avec vne partie de l'armée faire le degaſt vers

Truchille & Montanche, d'où eſtant revenu à Toléde, il tomba malade, & mourut ſix ſemaines aprés. Dom Sanche, Roy de Portugal, mourut auſſi, laiſſant pour ſucceſſeur Dom
1212. Alfonſe ſecond, ſurnommé le Gros.

Le Pape publia alors vne Croiſade contre les Infidelles, & il s'aſſembla grand nombre de gens à Toléde, de France, d'Eſpagne, d'Italie, de Provence, & d'ailleurs. Cependant, le Roy de Caſtille, avec ceux de Madrid, de Guadalachara, d'Huete, de Cuença, & de Vélés, & les Grans du
Iorquéra, las Cuévas Alcala. Royaume, prit pluſieurs places ſur les Maures, & voyant qu'il s'aſſembloit grand nombre d'Eſtrangers à Toléde, il y retourna pour donner ordre à tout. Car aprés la priſe de Sauveterre, il avoit envoyé l'Archeveſque de Toléde en France, en Alemagne, & en Italie, pour demander ſecours contre Mahamet, qui avoit juré la ruine des Chreſtiens, & le Pape avoit publié par tout de grandes Indulgences pour tous ceux qui iroient; ſi-bien qu'il en abordoit de toutes parts, & il y eut émute dans la ville le Dimanche gras, où perirent quantité de Iuifs & d'Eſtrangers. Le deſordre euſt paſſé plus outre, ſi les Rois de Caſtille & d'Aragon, eſtant entrez dans la ville le jour des Cendres, n'euſſent pacifié tout par leur prudence & leur autorité. Cependant, les nouveaux Croiſez, qui abordoient tous les jours, furent long-tems à Toléde & aux environs, où ils firent mille ravages, avant que de recevoir l'ordre de ce qu'ils avoient à faire. Enfin ces Princes firent batre aux champs le
Malagon. douziéme de Iuin, & allérent prendre vne place qui appartenoit aux Maures, où ils firent main-baſſe ſur tout ce qui y eſtoit. De-là paſſant à Calatrava, ils luy donnérent tant d'aſſauts qu'elle ſe rendit; puis prirent Alarcos, Bénévent, Piédra Buéna, & Caracuel, d'où paſſant le deſtroit de Muradal, ils attaquérent & prirent Caſtel-ferrat. Les Eſtrangers ſe mutinérent-là, ſur ce que le Roy n'avoit pas abandonné la ville de Calatrava au pillage; de-ſorte qu'vne partie s'en retourna, & repaſſant à Toléde en intention de la piller, les habitans leur fermérent les portes, comme à des traîtres. Leur départ fut fort ſenſible aux Rois de Caſtille & d'Aragon, & diminüa beaucoup de leurs forces, parce-qu'il ſe re-

tira bien mille chevaux, & cinquante mille hommes de pied. Mais ils ne laiſſérent pas de continuër leur marche, d'autant plus que le Roy Dom Sanche de Navarre les vint joindre à Alarcos avec quantité de bonnes troupes. Sur la nouvelle d'vn ſi grand armement, Mahamet manda encore de nouvelles troupes d'Afrique, & fit vne ſi groſſe armée, qu'il ne s'en eſtoit jamais veu de ſemblable en Eſpagne. Comme il fut arrivé à Baéça, il eut avis du mécontentement des Eſtrangers & de leur départ, & s'approchant du Pas de Muradal avec grande allegreſſe, ſe ſaiſit des paſſages de la Loſa, qui eſt dans vne vallée fort profonde, preſque au milieu de ces montagnes, pour combatre en ce lieu les Chreſtiens avec avantage. Les Rois eſtant arrivez à cét endroit, & voyant que les Maures s'en eſtoient emparez, ſe trouvérent fort ſurpris, mais à la fin ils conclurent de paſſer par les plaines de Toloſa, où les Maures leur diſputérent le paſſage quatre jours entiers. Mais vn Lundy de grand matin, les Princes Chreſtiens mirent leur armée en bataille, Dom Diégo Lopez de Haro avoit l'avantgarde, avec Dom Ruydias de Quintana, & tous les Chevaliers & Religieux des cinq Royaumes; le Roy de Navarre l'aile droite, celuy d'Aragon la gauche, & le Roy de Caſtille la bataille, chacun avec les troupes de ſon païs. En cét ordre ils donnérent teſte baiſſée ſur les Infidelles, qui les attendoient de pied-ferme. Dom Diégo Lopez de Haro commença le combat, & euſt eſté rompu par la furie des Maures, s'il n'euſt eſté ſecouru tout à propos par le Roy de Navarre, qui euſt eſté contraint à la fin de plier, auſſi-bien que le Roy d'Aragon, ſi Dom Alfonſe n'y euſt accouru avec l'Archeveſque de Tolége, & le gros de l'armée. Le combat fut grand, mais enfin les Maures furent défaits, & l'on tient qu'il en mourut plus de cent cinquante mille d'infanterie, avec trente-cinq mille chevaux. Mahamet ſe ſauva à la courſe avec quelques-vns de ſon parti; tout le bagage & l'attirail du camp demeura au vainqueur, qui y perdit fort peu de gens, & remporta vn riche butin. On pourſuivit les Maures juſqu'à Vbéda, où s'eſtoient retirez ceux de Baéça & de Bagnos, & des villes & chaſteaux que les Maures avoient abandonnez. La

Nommée Ebdeta par les Arabes, à cauſe d'vne grande victoire qu'ils

y obtinrent en la conqueſte de l'Eſpagne.

ville fut aſſiégée, & priſe, avec plus de cinquante mille captifs. On laiſſa ces villes deſertes, & Alfonſe ſe contenta de peupler Bilchez, Bagnos, Toloſa, & Ferrat. Cette bataille ſe donna l'an mille deux cens douze, l'an ſix cens dix-ſept de l'Egyre, quoy-que quelques Hiſtoriens Arabes la mettent l'an ſix cens neuf; mais ils tombent d'accord qu'il y mourut ſoixante mille Maures, avec le Général de l'armée, qui eſtoit le plus brave de ſon tems entre les Africains.

L'an 1250. de l'Ere de Céſar.

Buhalul de la montagne de Haut Erez.

CHAPITRE XXXVIII.

Fin du régne des Almohades, & commencement de celuy des Beni Merinis, qui s'intitulérent Rois de Fez; avec les guerres arrivées depuis ce tems-là, juſqu'en l'an mille quatre cens ſoixante & onze.

Ce ſont ceux que nos Romans appellent de Bellemarine.

MAHAMET Enacer, ſans faire plus long ſejour en Eſpagne, repaſſa en Barbarie, laiſſant le commandement général à ſon frére Aben Saad, qui fut depuis proclamé Roy de Valence. Comme il fut arrivé dans ſes Eſtats, il vécut avec beaucoup d'ennuy dans l'averſion de ſes Sujets, qui imputoient la perte de la bataille à ſa laſcheté, & à ſon infamie. Il laiſſa en mourant la Couronne à Céyed Barrax, vn de ſes petits-fils, contre qui tous les Gouverneurs des provinces ſe revoltérent, & particuliérement ceux de Treméçen, de Fez & de Tunis. Le premier, qui fut vn Africain de la tribu des Zénétes, nommé Gamarazan, fils de Zeyen, de la race des Abdulvates, anciens Rois de Treméçen, & vaſſal des Almohades, qui fit ſoûlever tout ce Royaume. Mais comme il n'eſtoit pas aſſez fort pour reſiſter à Céyed, il ſe retira à ſa venuë dans vn chaſteau, où ſur le point de perir, il envoya vers luy vn de ſes couſins, qui feignant d'eſtre malcontent, luy dit qu'il luy montreroit vn endroit par où le chaſteau ſe pourroit prendre, & comme pour le reconnoître Céyed fut venu avec luy, il le tua, & ſe ſauva dans la place. Quelques-vns diſent, que ce fut par vn complot fait

avec quelques Gouverneurs des provinces, qui ſe vouloient ſoûlever. Sa mort fit vn tel trouble dans ſon armée, que Gamarazan la défit, & ſe rendit maiſtre du Royaume de Tremeçen, où il régna tant qu'il vécut, ordonnant à ſa mort que ſes ſucceſſeurs s'appelleroient Benizéyenez, & non Abdulvates, comme ils avoient fait juſqu'alors. Aprés la mort de Céyed, les Almohades élûrent pour Roy ſon oncle Abdelcader, qui n'eſtant pas fort puiſſant, fut cauſe que d'autres de ſes parens, qui avoient quelques pretentions, partagérent avec luy l'Empire, ce qui fit naiſtre pluſieurs petits Souverains. Abdulac Gouverneur de Fez pour les Almohades, & qui eſtoit de la tribu des Zénétes, de la branche des Benimerinis, ſe rendit fort puiſſant, Iacob ſon frére, ſe ſaiſit des villes de Rabat & d'Anfa, dans la province de Temécen, & défit les Almohades en plaine campagne, entre Fez & Méquinez, d'où ils ſe ſauvérent à Maroc ; ce qui accrut fort la puiſſance des Benimerinis. Car aprés la mort d'Abdulac le Royaume vint à ſon fils, & ſon oncle fut ſon tuteur; mais ce fils venant à mourir, l'oncle demeura maiſtre de l'Eſtat, & ſe fit appeller Roy de Fez, avec le titre de Muley Chec, ou d'ancien Roy, que luy donnoient ſes peuples; parce-que l'enfant eſtant encore vivant, il gouvernoit l'Eſtat en qualité de Roy de Méquinez. Ce nom de Muley vient de Meul, qui veut dire Maiſtre ou Seigneur de quelque choſe, & ne ſe donne qu'aux Rois & aux Princes du ſang, eſtant ſynonyme de celuy de Sultan, qui veut dire Roy, car ils ſe ſervent indifferemment de l'vn & de l'autre. Outre ceux dont nous venons de parler, Mahamet Budobus, oncle de Céyed, ſe ſoûleva auſſi avec les provinces de Tedla & de Dominet, & fit ligue avec le Roy de Fez, en luy donnant la premiére de ces provinces, pour eſtre ſecouru contre Abdelcader. Le Roy de Maroc ayant ſeû ce traité, & que leurs troupes marchoient contre luy, n'oſa demeurer dans ſa capitale; ſi-bien que Budobus s'en ſaiſit, & envoya aprés luy vn de ſes Chefs, qui le tua dans Sugulmeſſe. Budobus victorieux ne voulut plus tenir la parole qu'il avoit donnée à Aben Ioſef, au contraire il luy declara la guerre, comme Chef des Almohades, pour le chaſſer du Royaume de

Fez, dont il s'eſtoit emparé ſur cette famille. De-là nâquit vne grande guerre, qui finit par la mort & la défaite de Budobus, laquelle rendit Aben Ioſef maiſtre de Maroc. La Mauritanie Tingitane demeura donc par ce moyen aux Beniмerinis, qui s'emparérent depuis en divers tems des Royaumes de Tunis & de Treméçen. Il eſt vray qu'il y eut des Gouverneurs des Almohades qui demeurérent maiſtres de ce qu'ils tenoient, à la charge de reconnoiſtre le Roy de Fez. Ils ſe maintinrent ainſi dans les montagnes du grand Atlas, & en quelques endroits du Royaume de Maroc, où eſtoit puiſſante la tribu de Muçamuda, d'où ils tiroient leur origine, & de laquelle ſont les Hentetes, qui ont régné dans Tunis.

Nous avons paſſé ces choſes en peu de mots, parce-qu'elles ſeront retouchées dans la deſcription particuliére de ces lieux.

Pour retourner en Eſpagne, aprés que Mahamet Enacer eut perdu la bataille du Pas de Muradal *, dont l'Egliſe célébre tous les ans la mémoire le ſeiziéme de Iuillet: Le Roy Alfonſe s'eſtant retiré victorieux à Toléde, les Maures de Iaen, de Grenade & de Cordouë, joignirent leurs forces à celles qui eſtoient reſtées d'Afrique, & allérent attaquer les fortereſſes de Bagnos, de Toloſa & de Ferrat, & n'en ayant pû prendre pas vne, ils aſſiégérent Vilchés, & la batirent continuëllement l'eſpace de douze jours; mais le Roy Alfonſe y ayant envoyé vne partie de ſon armée, ſous le commandement de Gonzale, & de Martin Nugnés, ils ne les oſérent attendre, & levérent le ſiége. L'armée ayant fait le degaſt ſur les terres de Iaen & de Grenade, retourna chargée de butin à Toléde, ſur la fin du mois de Septembre. D'autre-coſté, les Maures ſe raſſemblérent en la ville de Locha, qu'ils appelloient Hizna Locha, & allérent attaquer Alcala de Bençaide, qui eſt aujourd'huy Alcala la Réal, qu'ils prirent. Mais l'an d'aprés le Roy Alfonſe ayant raſſemblé ſes troupes, la reprit, & enſuite le chaſteau de Locubin, au mois de Février. De-là continüant ſes progrez, il alla aſſiéger Caſtil de Dios avec la Nobleſſe de Caſtille, & les Chevaliers de ſes Ordres, joints aux troupes de Toléde, de Maquéda & d'Eſcalone, & l'ayant pris avec le château d'Aben-jore, il paſſa à la ville d'Alcaras, dont la priſe luy couſta plus de deux mille Chreſtiens, tant elle ſe défen-

* ou des plaines de Toloſa.

La cavalerie & l'infanterie de Toléde, de Madrid & d'Huete.

1212.

Ceux de Madrid, de Guadalachara, d'Huete, de Cuença, de Vélez.

à la my-Mars. ou Aben Gouhar.

dit

dit valeureuſement. Il alla aſſiéger enſuite Baéça, que tenoit Aben Mahamet, couſin de Mahamet Enacer, & ne l'ayant pû prendre, fit tréve avec ce Prince, qui s'eſtoit fait Roy de Cerdouë & de Tolède, & ſouſtenoit le parti des Almohades; aprés-quoy il prit la ville d'Alcantara, & retourna victorieux à Tolède. Les Portugais ne demeuroient pas cependant les bras croiſez, & Dom Martin Eveſque de Liſbonne, prit ſur les Maures Alcaçar Doſal, par le moyen de quelques troupes eſtrangéres qui avoient abordé en Portugal au voyage de la Terre-Sainte. Sur ces entrefaites, mourut Alfonſe Roy de Caſtille, dans vn village des environs d'Avila, laiſſant pour ſucceſſeur Henry premier, ſous le régne duquel il ne ſe paſſa rien de mémorable entre les Chreſtiens & les Maures. Aprés ſa mort, Dom Fernand troiſiéme, ſurnommé le Saint, fils de Dom Alfonſe Roy de Leon, ſuccéda au Royaume de Caſtille.

Vn Mécredy, le 22. de May.

1214.

Vn Dimanche 5. d'Octobre.

Sous le régne de Fréderic ſecond, Empereur d'Alemagne, il ſe fit vne nouvelle entrepriſe en la Terre-Sainte, & pluſieurs Chreſtiens s'eſtant aſſemblez, allérent aſſiéger Damiette, & la prirent, quoy-que l'ennemi l'euſt fortifiée; mais il la reprit l'année ſuivante, & les Chreſtiens ſe retirérent dans Tyr, & dans Ptolémaide.

1220.

Ville d'Egypte.

L'an mille deux cens vingt-trois, le Roy Alfonſe de Portugal mourut, laiſſant ſon fils Dom Sanche pour ſucceſſeur; Et la meſme année les habitans de Cuença, d'Huéte, d'Alarcon, de Moya, & de tous les lieux d'alentour, s'aſſemblérent par le commandement du Roy Dom Fernand, & ravagérent dans le Royaume de Valence, tandis qu'il entroit avec vne puiſſante armée dans l'Andalouſie, où il prit Quéſade, & contraignit les Gouverneurs de Baéça & de Valence de luy payer tribut. L'année d'aprés il retourna dans l'Andalouſie, & prit la ville d'Anduchar, & celle de Martos, qui eſtoit tres-forte; & continüant ſes progrez, l'année ſuivante prit les villes de Iodar & de Belmar, & fit de grans degaſts ſur les terres de Iaen. De-là paſſant par Saint Eſtienne du Port, il prit Hiſna-Torafe, & d'autres places de ces quartiers, & enſuite la ville de Pliégo, d'où paſſant par Locha à la plaine de Grenade, il ſaccagea le païs, & obligea

1224.

les Grenadins de luy rendre treize cens captifs Chreſtiens, & de luy payer tribut. La meſme année Sahad Ala, fils de Ferez, couſin germain de Mahamet Enacer, s'eſtant fait Roy de Seville, & rendu maiſtre d'Eçicha, de Chérez & de Carmone, aſſembla les Maures de ces contrées, & alla prendre Garcies. Mais il fut défait enſuite par les Chreſtiens de ces quartiers, qui luy tuërent plus de vingt mille hommes. Sur ces nouvelles, Aben Mahamet Roy de Baéça, confirma la tréve avec le Roy Dom Fernand, & pour en eſtre protegé, luy offrit les villes de Capilla & de Salvaterre, & le mit en poſſeſſion de la citadelle de Baéça, où l'on fit entrer le Grand-Maiſtre de Calatrava avec des troupes. Salvaterre luy fut auſſi-toſt livrée; mais l'autre place ne ſe voulant pas rendre, Dom Fernand l'alla aſſiéger, & l'y contraignit. Les Maures de Cordouë indignez de cét accommodement, conjurérent contre Mahamet, & l'ayant aſſaſſiné, envoyérent ſa teſte au Roy de Seville. Mais il fit le meſme traitement à ceux qui l'avoient apportée, & jetta leurs teſtes aux chiens. Cependant, les Maures de Baéça ayant appris la mort de leur Roy, aſſiégérent le Grand-Maiſtre dans le chaſteau, mais il fut ſecouru par Dom Fernand; dequoy éperdus, ils abandonnérent la ville pour aller demeurer à Grenade, & Dom Fernand la repeupla de Chreſtiens la meſme année. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Eſpagne, l'Empereur Fréderic paſſa en Syrie, & aprés quelques combats contre les Turcs, fit tréve avec le Soudan d'Egypte, & entrant dans Iéruſalem, s'y fit couronner Roy. Tandis qu'en Eſpagne Dom Fernand triomphoit des Maures, Dom Iayme Roy d'Aragon fit vne entrepriſe ſur l'Iſle de Majorque, & ayant pris la capitale, en fit le Roy * priſonnier; mais les Inſulaires ſe ſauvérent ſur les montagnes en attendant du ſecours, & voyant qu'il tardoit trop à venir, ils ſe rendirent au vainqueur, quoy-qu'ils euſſent fait vn autre Roy. Iayme s'eſtant rendu maiſtre de toute l'Iſle, paſſa la meſme année à Minorque, & cependant le Roy de Tunis vint pour la reprendre; mais en vain, parce-que le Roy Dom Iayme la ſecourut.

Gonzale Yvagnez.

1228.

1230. Vers la fin de Decembre. *Abul Habib.

Choarb.

1231.

En meſme tems Aben Hut, Maure tres-ſavant, & des

principaux du païs, amaſſa quantité de gens, ſous prétexte de ſainteté, & s'eſtant rendu maiſtre de quelques places du Royaume de Grenade, ſe fit appeller Promoteur & Reformateur de la Loy de Mahomet; ſi-bien que preſchant contre les Almohades, il les vainquit, & prit ſur eux les villes d'Almérie, de Grenade, de Cordouë & d'Eçicha, & quantité d'autres places, ſans poſer les armes qu'il ne les euſt chaſſez de ces quartiers. La meſme année, les Maures de Grenade ayant pris la ville de Quéſada, l'Archeveſque de Tolède * la fut aſſiéger, & la reprit. L'an mille deux cens trente-deux, Dom Iayme Roy d'Aragon, prit ſur les Maures la Preſ-qu'Iſle de Burrieh, & autres lieux le long de la riviére de Chucar. Il prit auſſi la tour de Moncade, & d'autres places voiſines; ce qui luy donna lieu d'entreprendre la conqueſte du Royaume de Valence, occupé par pluſieurs petits Princes. L'année d'aprés, Dom Pedre, Infant de Portugal, quoy-qu'il fuſt toûjours mal avec le Roy ſon pere*, avec l'armée navale de Dom Iayme, prit ſur les Maures les Iſles d'Yvica, Formentéra, Conechéra, & Cabréra, & ſe ſignala encore par d'autres exploits. Cependant, la guerre continüant contre le Roy de Grenade, Dom Fernand de Caſtille aſſiégea la ville d'Vbéda, & l'ayant priſe aprés quelques iours de ſiége, la repeupla de Chreſtiens. Le Roy Dom Iayme faiſoit la guerre en meſme tems contre celuy de Valence, & l'année d'aprés Aben Hut, Roy de Grenade, aſſembla ſes troupes contre luy, mais eſtant arrivé à Almérie, il fut tué par vn de ſes gens, ce qui cauſa de grandes diviſions entre les Maures d'Eſpagne. La meſme année vne armée de Chreſtiens allant à la conqueſte de la Terre-Sainte, fut défaite par les Turcs entre Gaza & Ptolémaide. Les Infidelles ne furent pas ſi heureux en Eſpagne, car Dom Bernardin Guillem commandant l'armée du Roy d'Aragon, défit celuy de Valence; & les peuples des frontiéres de Caſtille, ſous la conduite d'Alvaro Colodro, & de Benito Bagnos, eſcaladérent vne tour de Cordouë, & s'eſtant rendu maiſtre d'vne partie de la ville, furent ſecourus ſi à propos par Dom Fernand, qu'elle fut contrainte de ſe rendre. La priſe de cette place fut cauſe de grans troubles entre les Maures

* Rodrigue Chiménes.

* D. Sanche.

1234.

Abu Zeyen.

En el puxio de Sancta Maria

1236. 19. Iuin.

d'Eſpagne, & firent naiſtre pluſieurs petites guerres. Abu Zéyen, & Zidan Ibni Saad, dans Valence; Abu Haquez, Ibni Hudiel, dans Murcie; vn autre dans Niébla & dans l'Algarbe. Ceux de Seville prirent Iafar pour les commander; & ceux d'Archone, Mahamet Abuſâyd, qui fut le plus puiſſant de tous, & régna dans Grenade, & ſes ſucceſſeurs après luy, plus de deux cens cinquante ans, ſous le titre d'Alahamares, juſques à ce qu'ils furent dépoſſédez par Ferdinand & Iſabelle, comme nous dirons en ſon lieu. Pour parler maintenant de luy & de ſon eſtabliſſement, il eſtoit d'Archone, & en fut Gouverneur. C'eſtoit vn homme riche & fort eſtimé entre les Maures, de la race des Hagez, parceque ce ne ſont pas des Arabes naturels; mais de ceux qui ſe ſont joints à eux, & ont embraſſé leur ſecte. Iouhori dit dans ſon Dictionaire à la lettre H, qu'vne tribu nommée la Hamire, s'empara de Cufa ſur la mer Rouge, d'où pluſieurs fort conſiderables paſſérent au ſervice des Califes de Damas, à la conqueſte de l'Afrique & de l'Eſpagne, & aſſociérent avec eux ceux de la lignée des Alahamares, c'eſt-à-dire des Rouges, non pas qu'ils fuſſent rouges en effet, mais parce-que c'eſtoit le nom de leur famille. Cela ſe verifie par beaucoup de titres, & de proviſions de Gouvernemens que nous avons veuës; outre pluſieurs inſcriptions Arabes, qui ſe trouvent encore gravées en divers endroits de la ville de Grenade, & du chaſteau qu'ils y ont baſti, & embelli de ſuperbes édifices. Or voicy l'ordre que celuy-cy obſerva pour parvenir à la Couronne. Quand les Califes furent dépoſſédez du Royaume d'Eſpagne, pluſieurs des principaux de leur race demeurérent au païs pourveus de Charges & de Gouvernemens, & particuliérement de celuy d'Archone, qui leur demeura long-tems. Comme celuy-cy vit qu'au declin de l'Empire des Almohades chacun ſe rendoit maiſtre de ce qu'il tenoit, & qu'il n'eſtoit pas moins aimé que les autres, de ſon peuple, il voulut faire la meſme choſe, & feignit d'avoir ſongé la nuit en dormant, qu'vn eſſain d'abeilles, & vne volée d'oiſeaux s'eſtoient venus percher ſur ſon toit. Il fut donc trouver vn Morabite qui eſtoit en grande eſtime au païs, lequel luy dit que cela luy pronoſti-

Abdala Ibni Iaufon.

Des deſcendans d'Alahamar.

Eſtabliſſement des Rois de Grenade.

Il y a dans l'Eſpagnol, la mer majeure.

Il ſe nomme Alhambra, de leur nom.

Cidi el Memphti.

quoit la Royauté. La nouvelle s'en eſtant répanduë dans la ville, le peuple amoureux de la nouveauté, l'élût pour Roy, dans la créance qu'il raſſembleroit tous les Maures, comme le bruit en couroit, & qu'il ſeroit leur protecteur. Ceux de Iaen, de Guadix, de Baça, & d'autres villes, firent la meſme choſe, & aprés eux ceux de Grenade; de-ſorte qu'eſtant maiſtre de tant de places, il eſtablit à la fin ſa demeure en celle-cy, & prit pour titre le Roy Mahamet Sayd *, deſcendu de la race des Alhamares, fils d'Abdala, fils de Nacer, ſerviteur de Dieu, & Exaltateur de la Loy. Il y a eu vingt & vn Rois de cette famille, dont les quatre premiers furent luy, ſon fils, & ſes deux petits-fils, d'où le Royaume paſſa aux fils d'vne de ſes petites filles, qu'il maria au Gouverneur de Malaga *, qui eſtoit de la meſme Maiſon, & dont le fils aiſné régna aprés, puis deux fils de cét aiſné; & c'eſt du cadet, nommé Abil Gualid, que venoit le dernier Roy de Grenade, que les Rois Catholiques dépoſſédérent. Il n'y eut que dix Rois de cette branche, tous ceux qui régnérent hors de ceux-là, furent collateraux, & quelques-vns furent des vſurpateurs, comme on verra par la ſuite de l'Hiſtoire. Les Rois Maures ont accouſtumé, à l'imitation des Hebreux, de mettre en leurs titres, leur généalogie du coſté de leur pere, comme les Princes Chreſtiens y mettent le dénombrement de leurs Royaumes, & de leurs provinces. Tous ces Rois s'appellérent par honneur Amir Elmocélémin, à l'exemple de ceux de Maroc & de Fez, & des Califes d'Arabie & de Syrie, & autres Princes Mahometans; comme les Souverains de Rome & d'Egypte ſe faiſoient appeller autrefois Céſars & Pharaons. Ils avoient accouſtumé auſſi de mettre le nom de Mahomet avant le leur dans tous leurs mandemens, & pluſieurs les nomment de la ſorte par reſpect, à-cauſe de leur Fondateur, ou Legiſlateur.

1237. L'an 596. de l'Egyre.

* Muley Mahamete, Abu Sayd, Ibni Aben Alahamar, Ibni Abdala, Ibni Nacer.

* Farax. Abi Abdala.

C'eſt-pourquoy il ſe nommoit Mahamet Sayd; car Sayd étoit ſon nom.

Pour revenir à noſtre Hiſtoire, la meſme année que Mahamet Abu Sayd fut élû Roy de Grenade, Dom Fernand entra dans le païs de Iaen, & prit la ville d'Andujar, & la forteresſe de Martos, puis retourna glorieux en Caſtille. D'autre-coſté, Dom Iayme Roy d'Aragon entra dans le Royaume de Valence, & ayant pris pluſieurs places, aſſié-

Arménie, &c. gea la capitale ; mais ſur ces entrefaites, arrivérent douze galéres, & ſix barques des Maures, que le Roy de Tunis envoyoit au ſecours d'Abuzéyen, qui en eſtoit le maiſtre. Toutefois les aſſiégeans firent ſi-bien que le ſecours ne pût entrer dans la ville, & ſe retira. Cependant, Abuzéyen reduit
1238. à l'extremité, ſe rendit l'année ſuivante, à condition de ſortir avec armes & bagage, & tous ceux qui le voudroient ſuivre, & que le reſte pourroit demeurer en toute liberté, en preſtant le ſerment au vainqueur. Voilà comme le Roy d'Aragon entra dans Valence le huitiéme de Septembre de l'an mille deux cens trente-huit, & fut attaquer Sax enſuite, où Dom Artal d'Alagon fut tué par les Maures.

Aſie. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Eſpagne, il s'alluma vne grande guerre en Aſie. Car les Tartares qui habitent
1240. entre les monts Riphées vers l'Océan Septentrional, ſe répandirent par toute l'Aſie, & firent la guerre aux Turcs. Ces Tartares ſont les derniers peuples du Nort, qu'Homére appelle les plus juſtes de tous les hommes, parce-qu'ils n'ont ni procez ni querelles, ne connoiſſent ni l'argent ni les delices, & menent vne vie tranquille, ſans lettres & ſans loix, guidez par la ſeule raiſon naturelle, qui leur ſert à gouverner leur Eſtat, & à maintenir leur liberté. Ils habitent vn païs pauvre, ſans cultiver, ni champs ni vignes, ſe nourriſſent d'herbes & de fruits ſauvages, avec ce qu'ils peuvent prendre à la chaſſe, s'habillent ſimplement de peaux, & n'ont ni feſtes ni ſpectacles. De ce païs, comme d'vne ſource inépuiſable, vne infinité de nations belliqueuſes ſe ſont débordées en divers tems. Et avant que ceux dont nous parlons en ſortiſſent, ils obéïſſoient aux Princes de la Georgie, ou à quelques autres, & eſtoient diviſez en ſept Tribus *, qui avoient tant multiplié en hommes & en troupeaux, que le païs ne les pouvant plus porter, ils réſolurent d'en aller chercher vn autre. L'auteur de cette ſortie fut vn vieillard de la tribu de Tartar, nommé Cangi, d'aſſez baſſe naiſſance, mais en grande opinion de ſainteté. Il leur conſeilla, comme par l'ordre d'vn Dieu, d'aller chercher vn païs plus grand & plus fertile que le leur, qui eſt comme enfermé entre l'Océan & la mer Caſpienne ; de-ſorte qu'il n'y a

* Tartar, Tangur, Cunat, Talay, Senic, Mongli, Tebet.

qu'vn paſſage entre les montagnes & la mer, par où ils ſortirent ſous ſa conduite. Le nom de ſa tribu demeura à tous ces peuples, que quelques-vns font venir, auſſi-bien que les Turcs, des dix Tribus d'Iſraël, quoy-qu'ils viennent pluſtoſt de Magog, fils de Iaphet, dont l'Ecriture parle en pluſieurs endroits; outre que les dix Tribus furent tranſportées chez les Médes, & non pas en Scythie. Ces Tartares donc ſous la conduite de ce bon vieillard, qu'ils nommérent Cam par honneur, c'eſt-à-dire Empereur ou Souverain, deſcendirent vers la mer Caſpienne, où il mourut; ſi-bien qu'ils mirent en ſa place l'aiſné de ſes deux fils, car il en avoit autant. Celuy-cy nommé Occate, fut ſage & vaillant, & paſſant le premier le deſtroit de la mer Caſpienne, traverſa la Sogdiane, & la riviére du meſme nom, & vint prendre ſes quartiers-d'hyver ſur le mont Taurus, en vn païs fertile & agréable, qui fournit des vivres en abondance à ces peuples, outre ce qu'ils avoient volé en chemin. Le mont Taurus eſt le plus grand de tous ceux dont on a connoiſſance, & commence vers le Couchant, à la mer Egée: d'où il s'eſtend par vne longue ſuite de montagnes, juſqu'à la mer du Levant, & diviſe l'Aſie en deux. Occate ayant paſſé tout l'hyver en ces quartiers, en partit au commencement du printems, & grimpant par ces rochers, vint fondre ſur les peuples qui eſtoient de l'autre coſté, & aprés avoir ravagé toutes ces provinces, ſe répandit deçà & delà du fleuve Indus, où il fonda Cambalu, pour eſtre le ſiége de ſon Empire. Cette ville, outre qu'elle eſt fort peuplée, c'eſt le lieu le plus agréable de toute l'Aſie. Comme il ſe fut eſtabli, il envoya de-là des armées vers toutes les parties du monde, & conquit l'Aracoſie, la Caramanie, & pluſieurs autres provinces, & enfin la Perſe, d'où il chaſſa les Turcs; Et s'empara enſuite de la Syrie, de la Méſopotamie & de l'Arabie, & détruiſit la fameuſe ville de Babylone, où eſtoit le ſiége des Califes. Aprés ces choſes, les Tartares ſe ſaiſirent de la grande Arménie, & paſſant delà dans l'Ibérie & la Colchide, ſemérent par tout l'épouvante; & ils euſſent pouſſé plus loin leurs conqueſtes, ſi les delices des Indes n'euſſent arreſté leur Général dans Cambalu, d'où il diſtribua le Gouverne-

Sogde.

L'an 1058. le 618. de l'Egire.

ment des provinces à ſes parens, & à ſes amis, qui prirent les couſtumes des Perſes, des Caldéens & des Aſſyriens, & nommérent leur Patriarche Prête-Ian, eſtabliſſant vn nouvel Empire tres-puiſſant.

Mais comme il ne ſera pas deſagréable de faire vne petite digreſſion ſur le détail de leurs conqueſtes, je diray que la premiére choſe qu'ils firent, aprés avoir paſſé les montagnes, ce fut de prendre la ville d'Aléxandrie, qui eſt baſtie au détroit qu'on nomme la Porte-de-Fer. Cela donna tant d'effroy aux Turcs, qu'Azatin Soudan d'Iconie, pour leur pouvoir réſiſter, fit tréve avec l'Empereur de Conſtantinople, pour longues années, à quoy il conſentit facilement, pour le faire ſervir de rempart contre les Tartares, qui menaçoient l'Aſie de ruine. Les Chreſtiens de l'Orient eſtant alors tourmentez de guerres continuëlles, avoient abandonné le labourage, & le ſoin des troupeaux; de-ſorte que la neceſſité eſtoit grande, & l'Empereur avoit conſumé tous les tréſors de ſon Epargne. Comme il ſe vit donc libre par cette tréve, il voulut reſtablir la campagne, & commanda à ſes Sujets de reprendre le ſoin de l'agriculture. Et pour les inviter par ſon exemple, il prit pour ſoy vn quartier qui eſtoit deſert, & y fit planter des vignes & des oliviers, entretenant ſa deſpenſe de ce revenu, & faiſant diſtribuer le reſte aux Religieux & aux Hoſpitaux. Il fit faire auſſi des greniers & des magaſins par toutes les villes, pour diſtribuer du bled au peuple dans la neceſſité, par le moyen dequoy le païs reprit ſa premiére ſplendeur. Les Hiſtoriens diſent, que ce bon Empereur prit tant de ſoin de ces choſes, que les poules ſeules que l'Impératrice faiſoit nourrir, défrayoient toute ſa maiſon d'œufs & de poulets, & qu'elle fit faire du ſurplus vne Couronne d'or, enrichie de perles & de pierreries, qu'on nomma la Couronne d'Oeufs, parce-qu'outre qu'elle les repreſentoit, elle s'eſtoit faite de l'argent qui en eſtoit provenu. Ce ſoin de l'Empereur ne fit pas ſeulement ſubſiſter ſon peuple, mais l'enrichit; parce-que les Turcs en guerre perpetuëlle contre les Tartares, manquoient de vivres, & les achetoient à grand prix des Chreſtiens, donnant en échange ce qu'ils avoient de plus précieux. Pour

Détroit de la mer Câſpienne.

retourner

retourner aux Tartares, ils ne furent pas ſi-toſt maîſtres de la ville d'Alexandrie, que leur avantgarde marcha contre les Turcs, ſous le commandement de Gabo Saba, que le Soudan d'Iconie Azatin fut attendre à Boſdra, en la grande Arménie, avec vne armée de Turcs, d'Arabes, de Grecs, d'Italiens, d'Alemans & de François, qui s'eſtoient joints tous enſemble pour reſiſter à leur commun ennemy. Iean Lividnade, ou autrement Paléologue, de l'Iſle de Chypre, qui eſtoit alors en la diſgrace de l'Empereur, commandoit les Grecs, & Boniface Molineo, Gentilhomme Venitien, les Latins, qui eſtoient au ſervice du Soudan. Les Tartares voyant vne ſi grande armée, compoſée de tant de nations differentes, crurent qu'il eſtoit arrivé vn grand ſecours au Soudan, & voulurent tourner le dos; Mais ſur ces entrefaites, vn parent du Soudan, qui en avoit receu quelque déplaiſir, paſſa de leur coſté avec ſa troupe, & leur dit, que la diverſité des nations qui compoſoient cette armée, faiſoit pluſtoſt ſa foibleſſe que ſa force. Cela les arreſta tout court, & fut cauſe qu'ils donnérent la bataille, où le Soudan fut défait, & les Tartares paſſant l'Euphrate, aſſujettirt la Syrie & l'Arabie, & ſe les rendant tributaires, revinrent en Orient chargez de butin. Ils retournérent l'année ſuivante, & paſſant l'Euphrate avec furie du coſté du Nort, où il n'eſt pas éloigné de ſa ſource, ils vinrent en Cappadoce, & au fleuve de Termodon, & prirent Iconie, qui eſtoit la capitale de cét Empire. Le Soudan ſe voyant perdu, prit ſon frére avec luy, & croyant que l'Empereur Paléologue, qui régnoit alors, ſe ſouviendroit de leur amitié, il le pria de le ſecourir contre les Tartares, ou de luy donner quelques places en attendant, où il puſt ſe retirer avec ſes treſors & ſa famille. Mais il ne voulut faire ni l'vn ni l'autre, pour ne point partager ſes troupes, ni donner à vn ſi grand Prince, & autrefois ſi puiſſant, vne retraite où ſes Officiers & ſes ſoldats le pûſſent venir trouver; ce qui ne pourroit eſtre qu'à la ruine du païs, à-cauſe de leur neceſſité & de leur valeur. Le Soudan voyant que l'Empereur l'entretenoit en eſperance ſans aucun fruit, gagna la province de Pont avec ſon frére, à la faveur de quelques Scy-

C'eſt que le Cam y eſtoit au Royaume du Grand Mogor.

Azatin. Malic.

Occate. thes de l'Europe, & ſe mit entre les mains du Cam des Tartares, qui le remit dans ſon Eſtat, moyennant quelque tribut. Mais il n'en jouït pas long-tems, parce qu'vn autre Satrape luy fit la guerre, & le contraignit de ſe retirer à Heraclée au Royaume de Pont, juſqu'à ce qu'il recouvra ſon Eſtat par la faveur des Tartares, & y fut tué en trahiſon. Sa mort mit fin pour lors à l'Empire des Turcs, qui paſſérent par ce moyen de la ſouveraine félicité à la ſouveraine miſére, par la diviſion qui s'y mit entre-eux, qui les donna en proye à pluſieurs petits Tyrans; de-ſorte que non ſeulement les Seigneurs & la Nobleſſe, mais le peuple ſe mit à piller & à voler, deſcendant des montagnes ſans autres armes que leur arc & leurs fleſches, faiſoient des courſes ſur les grans chemins, & dans les lieux qui eſtoient ſans défenſe, à la ruine des provinces voiſines. Les Chreſtiens ſouffrirent le plus de ce dommage, parce-que l'Empereur pour retrancher la deſpenſe, avoit oſté les garniſons des places, & les Turcs pour ſe ſauver des Tartares, s'y retiroient, & les pilloient tout à leur aiſe, en venant aux mains lors qu'on leur reſiſtoit. Pour remedier à ce deſordre, l'Empereur ſachant qu'vne armée de Turcs s'eſtoit retirée dans la Paphlagonie, luy alla donner bataille, & la défit; mais les ſoldats s'eſtant emportez trop loin dans la pourſuite, l'ennemy revint à la charge, & en tua vne partie ſur les bords de la riviére de Sangare, l'Empereur ayant eu bien de la peine à ſe ſauver. Aprés cette victoire les Turcs paſſérent la riviére, & ſe répandirent depuis la mer de Pont, & la Galatie, juſqu'à celle de Lycie, & au fleuve Eurymedon, où ils ſe raſſemblérent pour marcher contre les Tartares.

Amar.

Hiſtoire des Mammelus. Les Soudans d'Egypte & les Mammelus floriſſoient alors, & ne firent pas des choſes moindres que les Tartares. Car ils ſe rendirent maiſtres de pluſieurs provinces, où ils ſubſiſtérent long-tems, & eſtendirent bien loin leurs frontiéres, aprés avoir commencé de la ſorte que je vais dire. Les Califes d'Egypte ayant perdu cette premiére valeur, & cette vnion qui les avoit rendus ſi glorieux, ſe relaſchérent dans les plaiſirs, & ſe laiſſérent corrompre de ſorte par l'oiſiveté, qu'il faloit peu de forces pour conquerir leur Eſtat,

quoy-qu'il fuſt tres-floriſſant. Cela obligea Baudouïn, Roy de Ieruſalem, à tourner ſes armes contre eux, avec tant de ſuccés, qu'il les rendit tributaires. Mais depuis ſur le refus qu'ils firent de continuer ce tribut, Aimery ſon frere, & ſon ſucceſſeur, aſſembla vne armée, & défit le Soudan Dargan au deſert, qui eſt entre la Iudée & l'Egypte. Il euſt pouſſé plus loin ſa victoire, s'ils n'euſſent rompu les digues & noyé tout le païs, dont l'armée Chreſtienne faillit à ſe perdre, & fut contrainte de regagner la Iudée. Le Soudan Sanar, que Dargan avoit dépoſſédé, & qui s'eſtoit retiré avec les Arabes de ſa tribu, prenant l'occaſion de cette défaite, vint trouver Norandin, Roy de Damas, & le pria de l'aider à recouvrer la dignité dont Dargan l'avoit dépoüillé. Il fut bien-aiſe de cette demande, dans la créance de ſe pouvoir rendre maiſtre de l'Egypte, s'il y pouvoit vne fois mettre le pied. Il y envoye donc vne armée, ſous le commandement de Siracon, homme de baſſe naiſſance; mais grand Capitaine, & plein d'amour de la gloire. Sanar s'eſtant joint à luy, ils prirent la route d'Egypte, & donnérent telle frayeur au Soudan, qu'il implora le ſecours du Roy de Ieruſalem, à la charge de luy payer le tribut que les Califes payoient à ſes prédéceſſeurs. Mais dans cét intervale, les ennemis s'avancérent tant, qu'il fut contraint de marcher contre eux, ſans en venir pourtant à vne bataille, en attendant toûjours que le traité fuſt conclu avec le Roy de Ieruſalem; mais là-deſſus vn de ſes gens le tua en trahiſon. Aprés ſa mort, Sanar & les Turcs, ſe rendirent maiſtres de toute l'Egypte, parce-que le Calife, renfermé dans ſa maiſon, & abandonné aux plaiſirs, ne ſe ſoucioit pas qui eut le commandement des armées, pourveu qu'on le reconnuſt pour Souverain. Sur ces entrefaites, Siracon ayant pris la ville de Bilbis, qu'on nommoit autrefois Peluſe, la voulut retenir pour ſoy contre la volonté de Sanar, qui irrité de ce refus, envoya prier Aimery, Roy de Ieruſalem, de luy faire la meſme faveur qu'il vouloit faire à ſon devancier, & le traité eſtant conclu, ils aſſiégérent enſemble la ville, & la ſerrérent de ſi prés, que Siracon fut contraint de la rendre. Enſuite celuy-cy voyant qu'il n'eſtoit pas capable de reſiſter à deux ſi puiſſans enne-

C'eſt que le Nil alors étoit en ſon plain.

Les Soudans eſtoient les Conneſtables, ou les Lieutenans généraux des Califes dans leurs armées.

mis, & que Norandin avoit aſſez d'affaires en Syrie contre les Chreſtiens, ſans ſe meſler de celles d'Egypte, il eut recours au Calife de Babylone, & luy montrant l'intereſt qu'il avoit à ſe rendre maiſtre d'vn païs ſi riche, luy perſuada de faire cette entrepriſe, qu'il y avoit long-tems qu'il ſouhaitoit, pour perdre ſon rival. Aſſemblant donc vne armée d'Arabes, de Perſes, d'Aſſyriens, & de Turcs, qui le reconnoiſſent tous pour Souverain ; il la donna à Siracon, avec grande proviſion de vivres, pour paſſer le deſert, & l'envoya en Egypte. Aimery ayant raſſemblé ſes troupes ſur le bruit de ſa venuë, marcha contre luy, & luy donnant bataille dans le deſert, remporta la victoire aprés vn long combat, & le rechaſſa en Syrie, puis retourna en Ieruſalem chargé de dépouïlles. Quelque tems aprés, Aimery ayant appris que Sanar traitoit avec Norandin pour luy faire la guerre, quoyque quelques-vns diſent, que ce ne fut qu'vn pretexte pour envahir l'Egypte, il raſſembla ſon armée, & ayant emporté d'aſſaut la ville de Bilbis, mit tout à feu & à ſang. Sur ces nouvelles, Sanar a recours vne ſeconde fois à Norandin, qui y renvoya Siracon ; mais la crainte de ſon ambition fit reſoudre Sanar à contenter Aimery par vne grande ſomme de deniers, pour avoir ſujet de contremander le ſecours. Toutefois Siracon qui eſtoit en chemin avec ſon armée, prit Sanar au dépourveu, & marchant droit au Caire, le fit arreſter comme il le venoit recevoir, & luy fit couper la teſte. Enſuite entrant dans la ville, il fit hommage au Calife, qui le declara Soudan en la place du défunt. Quelque tems aprés Siracon eſtant mort de maladie, laiſſa pour ſucceſſeur Salhdin, ſon neveu, que nos Hiſtoriens nomment Saladin, qui fut vn autre Alexandre en valeur, en promptitude, en généroſité, & en libéralité. Ce fut luy qui tua le Calife, & tous ceux qu'il pût attraper de ſa famille, & par là mit fin aux Califes de la race de Caym, qui eſtoit paſſé d'Afrique en Egypte, comme nous avons dit. Enſuite il ſe declara Souverain, tant au ſpirituel qu'au temporel, & voyant la foibleſſe des Egyptiens, qui adonnez à leurs plaiſirs, negligeoient les choſes de la guerre, & eſtoient contraints d'avoir recours ailleurs dans l'occaſion, il fit deſ-

Les Califes de Babylone, rivaux de ceux d'Egypte.

Hadec. 1150.

ſein d'entretenir vne armée de braves gens pour la défenſe du païs. Comme les peuples donc du Septentrion ſont plus propres à la guerre que ceux du Midy, il fit alliance avec les Circaſſes *, qui demeurent prés du Pont Euxin, & des Palus Méotides, à la charge de luy fournir tous les ans de jeunes garçons bien-faits, à certain prix, leſquels il faiſoit nourrir dans l'exercice des armes, ſans ſouffrir d'autres gens de guerre qu'eux dans tout le païs, & donnant les principales dignitez aux plus vaillans. Les peuples dont ils tirent leur origine, ſont d'vn naturel ſauvage, & accouſtumé dés l'enfance au travail & à la peine, & à ſouffrir la faim & la ſoif. Ils n'habitent point de villes; mais ſont répandus deçà & delà, vers la riviére du Phaſe, ſur la frontiére de la Colchide, prés de la porte du Tanais, qui n'a pas plus de cinquante lieuës. Encore qu'ils ſoient Chreſtiens, ils ont beaucoup de cérémonies eſtrangéres, & ſi-toſt qu'vn enfant eſt né ils le vont laver dans le fleuve. Ils ſont la pluſpart forts & robuſtes, blancs & de bonne mine. Tout leur païs eſt plein de lacs, qui portent quantité de roſeaux, dont ils baſtiſſent leurs cabanes. Ils ont guerre perpetuëlle avec les Tartares, & les autres peuples leurs voiſins; Leur Nobleſſe ne quite point la cotte-de-maille, ne ſouffre au peuple armes ni chevaux, & ne luy permet de s'occuper qu'au labourage. Ils vivent libres & ſans Rois; ne ſavent ni lire ni écrire, & n'ont pas meſme de caractéres pour cela; auſſi leurs loix ne ſont-elles pas écrites. Ils vuident tous leurs differens par les armes, ou par vn accommodement. Ils ſont fort charitables envers les eſtrangers; vivent de la chaſſe & du brigandage, & ſont tres-propres aux armes. Saladin dépeſchoit tous les ans vers eux pour acheter les jeunes captifs, qu'ils font à la guerre, ou ceux que la pauvreté contraignoit les peres de vendre, & les faiſoit élever comme nous avons dit. On les nommoit Mammelus, comme qui diroit Eſclaves. Ce fut avec ces gens-là qu'il ſe rendit maiſtre de Damas, aprés la mort de Norandin, & qu'il chaſſa les Chreſtiens de la Syrie & de la Iudée, & ſe ſaiſit enſuite de la partie Orientale de l'Afrique. De ſon tems les Turcs n'avoient que trois Princes conſiderables, luy, le Roy de Perſe, & le Soudan de

* ou Zigos.

Il appelle ainſi la diſtance du Tanais au Volga.

Cappadoce. Ses ſucceſſeurs ont régné en Egypte cent cinquante ans, avec ſouveraine autorité, tant au ſpirituel qu'au temporel, ſous le titre de Soudan, & il n'y eut qu'eux d'exemts de l'Empire des Tartares, par la valeur des Mammelus & l'alliance des Circaſſes. Car toutes les fois que les Tartares leur faiſoient la guerre, les Circaſſes entroient dans la Tartarie, & les contraignoient de ſe retirer, outre que la cavalerie des Mammelus eſtoit meilleure que la leur. La race de Saladin eſtant eſteinte, les Mammelus ſuivant la coûtume de leur païs, ne ſouffrirent point que les Egyptiens euſſent ni armes ni chevaux, & élûrent pour Soudan le brave Pépéris, qui eſtoit de leur corps, avec défenſe de faire paſſer la Couronne aux enfans, ni d'avoir égard à la race en l'élection du Souverain. Ceux du Soudan eſtoient nourris indifferemment avec ceux qu'on amenoit de Circaſſie, & n'heritoient point de leurs peres; mais tiroient comme les autres, tout leur avantage de leur merite, & non pas de leur ſang. Ce dernier eſtabliſſement ſe fit environ l'an mille trois cens de Noſtre Seigneur, qu'ils commencérent à régner en Egypte, quoy-qu'ils y fuſſent long-tems auparavant, comme nous avons dit, & ils ſe maintinrent de la ſorte juſqu'en l'an mille cinq cens dix-ſept, que Selim Empereur des Turcs abolit leur Empire. Nous avons trouvé à propos de mettre icy leur Hiſtoire, tant à-cauſe qu'elle eſt mémorable, que parce-qu'elle ſert d'éclairciſſement aux choſes que nous traitons; mais nous en parlerons plus amplement en la ſeconde partie de l'Afrique, lors que nous viendrons à la deſcription de l'Egypte.

1242. Pour retourner en Eſpagne, Abu-Sayd Roy de Grenade, ayant fait tréve avec Dom Fernand, la rompit auſſi-toſt, & défit Alfonſe de Leon, frére du Roy. Mais Dom Fernand ayant raſſemblé vne armée, prit Archone, où Abu-Sayd eſtoit né, avec quelques chaſteaux, & aprés avoir couru le païs, vint aſſiéger Grenade. Cependant, les Gazules qui eſtoient dans Iaen, aſſiégérent Martos, pour faire diverſion. Mais le Roy envoya ſon frére au ſecours, & ſe retira ſans avoir rien fait. L'année ſuivante Abu-Sayd voyant que Fernand raſſembloit ſes troupes pour retourner devant Grena-

Cepalajar, Campotejat, Montijar.

Africains de Maroc de la Gétulie.

1243.

de, fit tréve avec luy ; & par le traité , luy rendit Iaen, & luy fit hommage du Royaume de Grenade , avec moitié du revenu , moyennant quoy Dom Fernand luy preſta des troupes pour remettre quelques Gouverneurs * des places dans leur devoir. Aprés les avoir rangez dans l'obeïſſance, voyant qu'il n'avoit plus à faire à Dom Fernand , il fit la guerre au Roy de Seville, & entrant dans ſon païs, ravagea les environs de Carmone, & donna la ville d'Alcala aux Chreſtiens. Deux ans aprés, Dom Fernand entra avec vne puiſſante armée dans le païs des Maures, eſtant aſſuré du coſté de Grenade, & aſſiégea Carmone, qui ſe rendit incontinent, & les habitans devinrent ſes vaſſaux. Pluſieurs autres places prirent le meſme parti. Il aſſiégea enſuite , & prit Alcala del Rio, & l'année ſuivante vers le mois d'Aouſt, accompagné du Roy de Grenade, il aſſiégea Seville.

* Beni Sumeyta.

Alcala de Guadayra. 1244. 1246. Conſtantina, Reyna, Lora, Guillena.

La meſme année les Turcs & les Arabes ſe joignirent enſemble , & ayant gagné vne bataille contre les Chreſtiens de Syrie, prirent ſur eux la ville de Ieruſalem, & y exercérent de grandes cruautez. D'autre-coſté , Louïs Roy de France, entreprit le voyage de la Terre-Sainte en faveur des Chreſtiens, & aprés s'eſtre délaſſé quelque tems en l'Iſle de Chypre , alla aſſiéger Damiette en Egypte. & l'emporta d'aſſaut , mais deux ans aprés il fut pris priſonnier , avec Charles & Alfonſe ſes freres, & quantité de Nobleſſe, que les ennemis délivrérent enſuite, moyennant la ville de Damiette, qu'on leur rendit, & ils la demolirent. Sur ces entrefaites, cinq mille Paſteurs, ou jeunes gens, prirent les armes en France, comme par vne revelation , ſous pretexte de mettre le Roy en liberté, & ayant appris ſa délivrance, mirent bas les armes.

Aſie.

Cependant, Dom Fernand aſſiégeoit Seville, dont le ſiége dura quatorze mois & dix-huit jours, aprés-quoy elle ſe rendit, & les Maures en eſtant ſortis avec leurs meubles & leur équipage, le Roy y entra le dixiéme Decembre, en la compagnie du Roy de Grenade, qui donna retraite chez ſoy au Roy de Seville, & luy aſſigna quelques heritages pour ſa ſubſiſtance , où eſt maintenant la vieille Chartreuſe , que l'on nomme encore les heritages d'Abid. L'an mille deux

1248.

1252.

cens cinquante-deux, mourut à Seville au mois de May, Dom Fernand, ſurnommé le Saint, Dom Alfonſe le Sage, ſon fils, luy ſuccéda, & fit la guerre au commencement de ſon régne contre le Roy d'Aragon. En meſme tems les Maures de Valence ſe ſoûlevérent, à la perſuaſion du Roy Alfonſe, & ſe maintinrent quelque tems dans leur revolte, aprés-quoy ils ſe rendirent à certaines conditions au Roy d'Aragon, à qui ils eſtoient, & il en fit préſent à l'Infant Dom Alfonſe, ſon fils. L'année ſuivante, Dom Alfonſe le Sage rompit la tréve avec le Roy de Grenade, & prit ſur luy Techéda, & autres places de ces quartiers, puis retourna victorieux en Caſtille. Deux ans aprés il recommença la guerre, & aſſiégea la ville de Cheres de la frontiére; mais les habitans ayant chaſſé les Gazules, ſe rendirent & devinrent ſes vaſſaux, & ceux d'Arcos & de Libricha en firent autant. L'an mille deux cens cinquante-ſept, il entra dans l'Algarbe, & prit ſur les Maures la ville de Niébla, où s'eſtoit retiré vn fils d'Aben Mofad, qui ſe faiſoit appeller Roy de l'Algarbe, puis pourſuivant ſa victoire, il prit pluſieurs villes & forteresſes qui appartenoient à des Seigneurs Maures, leſquels ſe firent ſes vaſſaux, aprés-quoy il édifia Villa Réal. La meſme année mourut Dom Sanche, Roy de Portugal, laiſſant ſon frére Alfonſe pour ſucceſſeur.

1253. Mahamet Abu-Sayd.

1255.

Gibraleon, Guelva, Serpa, Mora, Alcabin, Caſtromarin, Tavira & Laula.

Aſie.

1258. Muſtacem Munibila, dont nous avons parlé, eſtant Calife, les Tartares aprés avoir conquis la Perſe, vinrent fondre devant Babylone, ſous le commandement du brave Haloon, & l'ayant priſe ſans reſiſtance, enfermérent le Calife dans vne chambre où eſtoient ſes treſors, & l'y firent mourir de faim, pour punition de ce qu'il n'avoit oſé lever des troupes, de-peur de dépenſer ſon argent. La religion de Mahomet demeura par ce moyen ſans Calife l'eſpace de plus de deux cens ans. Mais les Soudans d'Egypte s'attribuoient le meſme honneur, & décidoient des cérémonies & des couſtumes de la loy. Vn Arabe des deſcendans d'Ali, d'où ſont venus les Sophis, régna depuis en Perſe, & y fut en grande vénération.

Eſpagne. D'autre-coſté, le Roy de Grenade, & les Seigneurs Maures du Royaume de Murcie & de l'Algarbe, ayant pour ſuſpects

ſpects les progrez du Roy de Caſtille, dépeſchérent ſecrétement vers le Roy de Fez, qui eſtoit alors fort puiſſant, & maiſtre de toute la Mauritanie, & diſpoſérent les Maures de Seville à tuër Dom Alfonſe & ſa femme, & ſe ſoûlever enſuite; mais cela n'euſt point d'effet. Cependant, il paſſa tant de Maures d'Afrique, qu'ils jettérent l'Eſpagne dans vne grande conſternation, & prenant pluſieurs places, firent ſoûlever tous les Maures qui eſtoient vaſſaux de Dom Alfonſe; Mais ce Prince pour faire diverſion, envoya en Afrique vne armée navale, qui prit Salé, & ne l'ayant pû garder que dix jours, ſe rembarqua & retourna en Eſpagne.

Chérez de la Frontiere, Arcos, Libricha, Médina, Sidonia, &c. 1261.

Cependant, les Chreſtiens de la Syrie eurent de grans démeſlez les vns avec les autres; ceux de Veniſe & de Genes, commencérent les premiers, & Tyr & Ptolémaide s'entrefirent la guerre, avec grand meurtre. D'autre-coſté Mainfroy, baſtard de l'Empereur Fréderic, s'eſtant emparé du Royaume de Sicile, ſous le Pontificat d'Aléxandre quatriéme, fit venir pluſieurs Arabes d'Afrique, & les envoya au Royaume de Naples pour vſurper les terres de l'Egliſe. S'eſtant donc joints aux Arabes de Lucérie, ils entrérent dans la campagne de Rome, ſous le Pontificat d'Vrbain quatriéme, & ſaccagérent tout, juſqu'à Froſalon. Vrbain publia contre-eux vne croiſade, & implora le ſecours de Saint Louïs, qui luy envoya vne armée, ſous le commandement de Guy, Eveſque d'Auxerre, Richard Comte de Vendoſme, Robert fils du Comte de Flandres, & gendre du frére de Saint Louïs. Tous ceux-là partirent d'Albe en Piedmont, & traverſant la Lombardie, vinrent en la Campagne de Rome, d'où ils chaſſérent les ennemis, ſans mettre l'épée à la main. Mais ils ne les pûrent chaſſer du Royaume de Naples, parce-qu'ayant paſſé le Garillan, ils ſe fortifiérent au-de-là, & en défendirent le paſſage. Le Pape pour ſe maintenir contre Mainfroy, donna l'inveſtiture des Royaumes de Naples & de Sicile, à Charles Duc d'Anjou, qui paſſant en Italie, fut couronné à Saint Iean de Latran le jour des Rois, par Clement quatriéme, qui ſuccéda à Vrbain. Enſuite diſputant la Couronne à Mainfroy, il le défit, & tua vn mois aprés dans la plaine de Sainte Marie de la Gradelle, où tous les Arabes

Aſie, & Italie. 1262.

Charles, Duc d'Anjou. 1265.

prés de Pierroſette.

furent tuez ou faits priſonniers ; aprés-quoy il ſe rendit maiſtre de ces Royaumes, & fut le premier Roy de ce nom.

Eſpagne.

1273. Pour repaſſer en Eſpagne, l'an mille deux cens ſoixante-trois, les Seigneurs Maures qui s'eſtoient revoltez contre Alfonſe, entrérent dans ſes Eſtats, & aſſiégérent Vtréra; mais y eſtant accouru, ils ſe retirérent. Cependant, les Maures qui eſtoient paſſez en Eſpagne au ſecours du Roy de Grenade, faiſoient tant de maux à ceux du païs, que ceux de Guadix, & de Malaga ſe ſoûlevérent contre le Roy de Grenade, & ſe rendirent vaſſaux de Dom Alfonſe, qui leur

1275. envoya mille lances, ſous le commandement de Nugno de Lara. Le Roy de Grenade reconnoiſſant ſa faute, pria Dom Alfonſe de ne plus proteger ſes Sujets, & traita avec luy dans la ville d'Alcala, qu'on nomme aujourd'huy la Royale. Les principaux articles du traité furent, que le Roy de Gre-

Mahamet Ben Hamet. nade abandonneroit celuy de Murcie, pour prendre le parti de Dom Alfonſe, & luy donner moyen de conquerir cét Eſtat, & que le Roy Alfonſe de ſon coſté, ne protégeroit

Guadix & Malaga. point ſes Sujets rebelles. Auſſi-toſt Alfonſe alla faire la guerre au Roy de Murcie, qui ſe voyant abandonné de ce-

* à Vſna Toroſe. luy de Grenade, vint au devant de luy *, & luy baiſant la main, ſe fit ſon vaſſal. De-là eſtant entrez enſemble dans

Mahamet Ibni Hut. Murcie, qu'Alfonſe donna à vn Maure, qui eſtoit frére d'Aben Hut, à condition qu'il luy rendroit tous les ans le tiers du revenu, & abandonna d'autres places au Roy de Murcie, pour ſa demeure & ſon entretien. Quelques-vns diſent, que Dom Iayme, Roy d'Aragon, la prit l'an mille deux cens ſoixante-quatre, à la faveur de Dom Alfonſe, & qu'il conquit tout cét Eſtat ; mais ces deux Rois avoient déja partagé leurs conqueſtes, & ordonné que le Royaume de Valence demeureroit au Roy d'Aragon, & celuy de Murcie au

Cela eſt contraire à ce qu'il vient de dire. Roy de Caſtille. Le Roy de Grenade irrité de cette conqueſte, qui eſtoit faite pendant la tréve, traita ſecrétement

Abu Ioſef. avec le Roy de Fez, pour en eſtre ſecouru, à la charge que tous les Maures d'Eſpagne le reconnoiſtroient pour Souverain. Ce Prince, pour pouvoir aſſembler ſon armée ſans donner jalouſie à Dom Alfonſe, fit publier que c'eſtoit pour

remettre le Gouverneur de Ceute dans l'obéïſſance ; & pour mieux cacher ſon deſſein, traita avec le Roy d'Aragon, afin d'avoir ſon armée navale, pour aſſiéger Ceute par mer & par terre, & luy offrit pour cela cent mille piſtoles, outre le payement de l'armée. Mais D. Alfonſe qui ſe doutoit de la fourbe, ne laiſſa pas de pourvoir à ſa frontiére. Abu Ioſef donc, Roy de Fez, que d'autres nomment Muley Chec, entra en Eſpagne par le détroit de Gibraltar avec dix-ſept mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied, & ne fut pas pluſtoſt entré, que le Roy de Grenade luy livra les fortereſſes d'Algézire & de Tarife, où il mit garniſon, & paſſa à Malaga, pour faire l'accommodement du Gouverneur, & de celuy de Guadix avec le Roy de Grenade. Aprés avoir raſſemblé toutes leurs troupes, il alla ravager les terres de Seville & de Cordouë, & n'ayant pû prendre quelques fortereſſes trop bien munies, repaſſa en Afrique, demeurant toûjours maiſtre de Tarife & d'Algézire. Cependant, l'Infant Dom Sanche, avec vne partie de l'armée de ſon pere, entra ſur les terres des Maures, & défit vn grand Capitaine prés de la Guadalette, où il y eut quantité de morts & de priſonniers, aprés-quoy il retourna à Seville.

Farax. Aben Occuba.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, les Turcs & les Arabes triomphoient en Syrie, & ayant vaincu les Chreſtiens, & pris pluſieurs de leurs villes, le Soudan Beguéder fit le ſiége d'Antioche, & aprés pluſieurs combats l'emporta d'aſſaut, & la démolit, aprés avoir tué, ou fait priſonniers tous les Chreſtiens qui y eſtoient. L'an mille deux cens ſoixante & dix, au mois de Iuillet, Saint Louïs s'embarqua à Aigueſmorte, avec vne belle armée, & paſſant en Barbarie, eut avantage contre les Maures, & fut attaquer Tunis, qui incommodoit fort les Pelerins de la Terre-Sainte. Aprés avoir pris terre l'épée à la main, & s'eſtre emparé de la ville de Marça, baſtie ſur les ruines de Carthage, il ſe campa prés de la mer ſur vne colline. Mais aprés vn mois de ſiége la peſte ſe mit dans ſon camp, qui emporta le Roy, vn de ſes enfans, & le Legat du Pape, avec vne grande partie de l'armée ; mais ſon frére Charles, Roy de Sicile, eſtant arri-

Aſie. 1268.

Le lieu ſe nomme Catum, qui ſignifie petit en Hebreu.

vé depuis à ſon ſecours, continüa le ſiége, & contraignit le Roy de Tunis de devenir tributaire des Rois de Sicile, de laiſſer le commerce libre dans ſes Eſtats aux marchands Chreſtiens, ſans rien payer, de fournir de vivres & de toutes choſes neceſſaires à ceux qui alloient à la conqueſte de la Terre-Sainte, & de mettre en liberté tous les captifs.

Muley Omar el Muſtancor.

Eſpagne.

La meſme année Odman, frére du Roy de Fez, paſſa en Eſpagne avec quantité de gens de guerre, en faveur du Roy de Grenade; Et d'ailleurs, l'Infant Dom Philippe, frére du Roy Alfonſe, Dom Nugno Gonſales de Lara, & Dom Lope Dias de Haro, s'alliérent avec les Maures, & ſaccagérent pluſieurs places des Chreſtiens, puis retournérent à Grenade chargez de butin, & en partirent auſſi-toſt pour aller ranger le Gouverneur de Guadix à ſon devoir. Sur ces entrefaites, le Roy de Grenade mourut, laiſſant ſon fils Abdala pour ſucceſſeur; ce qui cauſa de grans troubles dans cét Eſtat, où quelques-vns vouloient élire ſon frére Ioſef, & d'autres donner la Couronne au Gouverneur de Malaga, ou à celuy de Guadix. Mais l'Infant Dom Philippe & la Nobleſſe Chreſtienne, qui eſtoient alors dans Grenade, firent recevoir Abdala; & l'année ſuivante retournérent au ſervice de Dom Alfonſe, avec qui Abdala fit paix, & ſe rendit ſon vaſſal. Mais quelque tems aprés il rompit la tréve, & s'allia avec le Roy de Fez, qui paſſa en Eſpagne avec vne puiſſante armée, & marcha vers Ecicha, tandis qu'Abdala alloit vers Iaen. Sur ces nouvelles, Nugno Gonſalez de Lara, qui avoit repaſſé au ſervice d'Alfonſe, & eſtoit Gouverneur de Cordouë, marcha contre le Roy de Fez, & l'ayant rencontré, accepta le combat, quoy-qu'inferieur en nombre, & fut tué aprés vne longue réſiſtance, ce qui acheva la défaite. Il mourut de ſon coſté deux cens cinquante cavaliers, & quatre mille fantaſſins, le reſte ſe ſauva dans Ecicha. L'autre armée qui avoit pris la route de Iaen, rencontra celle de Dom Sanche, Archeveſque de Tolède, fils du Roy d'Aragon, compoſée de ceux de Tolède, de Madrid, de Guadalachara & de Talavéra, qui eſtoient ſortis pour leur empeſcher le paſſage; ſi-bien qu'eſtant venus aux mains tous les Chreſtiens y perirent, & l'Infant y fut fait

Mahamet Abu Sayd. Abdala fils de Mahamet, des deſcendans de Nacer, Empereur des Catholiques.

1274.

1275.

priſonnier. Mais ſa priſe fut fatale au vainqueur, car les Maures d'Afrique & d'Eſpagne, faillirent à en venir au combat pour ſon ſujet, chacun le prétendant faire ſon priſonnier, juſqu'à ce qu'vn Maure les voyant preſts à s'entretuër, jetta l'Infant par terre d'vn coup de lance, & luy coupant la teſte, & la main où il portoit ſes anneaux, appaiſa par-là tous les troubles. Sur ces entrefaites, Dom Alfonſe alla prendre poſſeſſion de l'Empire d'Alemagne, où il avoit eſté élû, & laiſſa Dom Fernand de la Cerde, ſon fils, pour Gouverneur de ſes Eſtats. D'autre-coſté, les Maures de Valence, qui eſtoient vaſſaux du Roy d'Aragon, ſe ſoûlevérent contre luy, & il eut bien de la peine à les remettre en leur devoir. L'année ſuivante Dom Fernand de la Cerde eſtant 1276.
mort, ſon frére Dom Sanche prit le Gouvernement en l'abſence de ſon pere, & ſe revolta contre luy, aprés avoir fait tréve pour deux ans avec les Rois Maures.

Afrique.

En meſme tems il y eut de grans differens en Afrique entre deux enfans d'Omar, Roy de Tunis, à qui il avoit donné les Eſtats de Bugie & de Conſtantine. Car ils firent tout ce qu'ils purent pour ſe dépoſſéder l'vn l'autre, juſques-là que celuy de Conſtantine implora le ſecours du Roy d'Aragon, à la charge de ſe faire ſon vaſſal. Ce Prince qui eſtoit courageux & entreprenant, accepta ces offres, & ayant aſſemblé vne armée, s'embarqua le troiſiéme de Iuin, & aborda en l'Iſle de Minorque, où eſtant deſcendu pour ſe rafraichir, il depeſcha vn brigantin à Conſtantine, pour donner nouvelle de ſa venuë, afin qu'on le vinſt recevoir, pour favoriſer ſa deſcente. Mais les Maures irritez ſe revoltérent contre leur Prince, & l'ayant pris dans ſon Palais le tuërent, & ſe donnérent à ſon frére. Quelques Hiſtoriens diſent, qu'il ne fut pas tué par les habitans; mais par ſon frére meſme, à qui ſecrétement ils avoient donné entrée; quoy-que l'autre opinion eſt la plus commune; & il mourut avec luy plus de deux cens Chreſtiens, qui eſtoient à ſon ſervice. Cependant, le Roy d'Aragon continüoit ſon voyage, & eſtant parti du port de Maon, qui eſt tres-grand & tres-ſeur, alla débarquer à Coll, entre Bone & Bugie, où il ſejourna quelque tems, tandis qu'vne partie de ſon ar-

Les habitans avoient abandonné la ville.

mée prenoit quelques bourgades d'alentour, & que ſa cavalerie batoit la campagne avec quelque infanterie, où elle eut pluſieurs démeſlez avec les Arabes & les Africains des montagnes, qui accouroient de toutes parts pour le repouſſer. Sur ces entrefaites, il arriva des troubles dans la Sicile qui le rapellérent comme il triomphoit en Afrique, à la faveur de quelques Seigneurs Maures du parti du Prince de Conſtantine, qui l'avoient ſuivi. D'autre-coſté, la tréve de l'Infant D. Sanche avec les Maures eſtant expirée, ce Prince entra avec toutes ſes forces dans l'Andalouſie, & mit le ſiége devant Algézire par mer & par terre; ce qui obligea le Roy de Fez à venir à Tanger, d'où il envoya ſon armée contre les Chreſtiens, qui furent défaits, & le ſiége levé. Enſuite il paſſa en Eſpagne, ſur la nouvelle que le Gouverneur de Malaga avoit pris le parti de Dom Sanche, & s'eſtoit rendu ſon vaſſal; car il appréhendoit que les autres Chefs des Maures n'en fiſſent autant. Mais aprés s'eſtre aſſeuré d'eux, la tréve ſe fit, où le Roy de Grenade ne voulut pas eſtre compris, & travailla aux fortifications de ſes places. Cela n'empeſcha pas Dom Sanche d'entrer dans ſon païs l'année ſuivante, où le Grand-Maiſtre de Saint Iacques fut tué en vne embuſcade, & perdit plus de deux mille hommes. Mais l'Infant ne laiſſa pas de pourſuivre ſon entrepriſe, & ayant ravagé la plaine de Grenade, retourna à Iaen, & de-là à Cordouë. Il s'eſtoit rendu maiſtre alors du païs de Dom Alfonſe ſon pere, & pour maintenir ſon armée, il faiſoit inceſſamment la guerre aux Maures. Mais l'année d'aprés eſtant encore entré dans la meſme plaine pour la ravager, il fut contraint de s'accommoder, pour faire la guerre à ſon pere, qui ſe voyant dépoſſédé, demanda ſecours au Roy de Fez, lequel embraſſa cette occaſion avec chaleur, & paſſa en Eſpagne avec vne puiſſante armée. L'Infant qui ſe faiſoit déja appeller Roy de Caſtille & de Leon, répandit ſes troupes ſur la frontiére, & dans ſes autres places, ſans vouloir venir aux mains, & le Roy de Fez voyant le peu de progrez qu'il faiſoit, retourna en Barbarie. Cependant, l'Infant pour confirmer la tréve avec le Roy de Grenade, luy rendit la forteresſe d'Arénas, que ſon pere avoit priſe. L'an

Contre le Roy Charles d'Anjou.

1278.

1280.

Mort du Roy de Portugal, à qui ſon fils Denis ſuccéde.

Fortification de Grenade, Malaga, &c.

1281.

1282.

mille deux cens quatre-vingts trois, le Roy de Fez repaſſa en Eſpagne au commencement du printems, pour faire la guerre au Roy de Grenade, qui favoriſoit Dom Sanche; mais il ne fit pas mieux que l'autre fois, & retourna en Barbarie. Sur ces entrefaites, Dom Alfonſe le Sage mourut dans Seville, laiſſant par-là Dom Sanche maiſtre abſolu des Royaumes de Caſtille & de Leon, dont il s'eſtoit déja mis en poſſeſſion d'vne bonne partie; & le Roy de Fez repaſſa en Eſpagne avec vne armée plus forte que les précédentes, & aſſiégea Chérés de la frontiére. Mais le Roy Dom Sanche, & Abdala, le contraignirent de lever le ſiege, & de repaſſer en Afrique, aprés avoir fait tréve avec le premier. Le Roy de Grenade eſtant donc en paix, s'occupa à la ſtructure de l'Alhambra, & d'autres fortereſſes; & celuy de Fez mourut, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Abu Sayd, qui confirma la tréve avec Dom Sanche, laquelle dura juſqu'en l'an mille deux cens quatre-vingts & onze.

1284.

1285. Roy de Grenade.

Cependant, les Chreſtiens de Syrie eſtoient fort perſecutez, & le Soudan d'Egypte prit ſur eux les villes de Tripoli, de Sidon, de Tyr, de Bérit & de Ptolémaide, avec pluſieurs autres. L'année ſuivante, Roger de Lori prit Tolomete par force; mais le Soudan la reprit la meſme année, & ayant fait ruiner les villes de Tripoli & de Ptolémaïde, les Chreſtiens qui y demeuroient, s'embarquérent pour aller en Candie, & perirent tous en chemin par la tempeſte.

1289.

1290.

La tréve eſtant expirée entre Abu Sayd & le Roy Dom Sanche, celuy-là paſſa en Eſpagne, & aſſiégea la ville de Beje; mais ſur l'avis que Dom Sanche accouroit au ſecours, aprés avoir fait paix avec le Roy de Grenade, il leva le ſiége & repaſſa en Afrique. Alors Dom Sanche s'approcha de Tarife, où Abu Sayd avoit garniſon, & l'ayant emportée d'aſſaut, en donna le Gouvernement à Alonſo Perez Guſman, & retourna à Cordouë. Cependant, Dom Iean, frére de Dom Sanche, pour quelque mécontentement paſſa en Barbarie, & fut receu magnifiquement du Roy de Fez, qui luy donna vne armée pour aller reprendre Tarife. Il y vint donc mettre le ſiége, & ne la pouvant prendre, menaça

1291.

1292. Alonſo Perez.

Guſman de faire égorger ſon fils s'il ne la rendoit. Mais luy ſans s'eſtonner luy jetta vn poignard du haut des murs, comme pour executer ſon deſſein, & luy cria, que l'appréhenſion ne luy feroit jamais rien faire contre le ſervice de Dieu & de ſon Roy. Comme il continüoit donc dans ſa réſolution, les Maures levérent le ſiége, & le Roy de Fez voyant que
1294. les guerres d'Eſpagne ne luy réüſſiſſoient pas, en abandonna
1295. l'entrepriſe, & rendit Algézire au Roy de Grenade. L'année d'aprés, Dom Fernand ſuccéda au Royaume de Caſtille & de Leon, en la place de ſon pere, dont la mort cauſa
On l'appella aprés la mort Lajourné. de grans troubles en Eſpagne. Car l'Infant Dom Iean favoriſé des Rois de Grenade & de Fez, voulut vſurper l'Eſtat; & Dom Alfonſe de la Cerde, fils de l'Infant Dom Fernand de la Cerde, appuyé des Rois de France & d'Aragon, prit le titre de Roy de Leon & de Caſtille. Cela fut cauſe que le Roy de Grenade rompit la tréve avec Dom Sanche, & fit de grans maux au païs. En meſme tems les Maures tuërent Dom Rodrigue, Grand-Maiſtre de Calatrava, comme il alloit faire ſon entrée dans l'vne de leurs
Fils du Roy D. Fernand, qui prit Seville. villes, & défirent l'Infant Dom Henrique, & le tuërent en vne bataille entre Iaen & Archone. Le Roy de Grenade
1299. glorieux de ces ſuccés, aſſiégea la ville d'Alcaudete, qu'il
1300. emporta d'aſſaut. Et pourſuivant ſes victoires, tandis que les Princes Chreſtiens s'entrebatoient, mit en campagne dés le printems de l'année ſuivante, & aſſiégea Iaen, Henriqué Perez de Arana, qui la tenoit pour Dom Fernand, fut tué à la priſe des fauxbourgs; mais Abdala ne laiſſa pas de lever le ſiége, voyant qu'il ne la pouvoit prendre, & alla forcer Quéſada, qu'il traita à toute rigueur.

Aſie. L'an mille trois cens vn, s'éleva dans la Natolie, pour le chaſtiment des Chreſtiens, vn Turc nommé Otoman, d'vn village du meſme nom, riche laboureur, qui de l'agriculture s'adonna à l'exercice des armes, & devint ſi puiſſant, à cauſe des troubles du païs, qu'il conquit la pluſpart de la Bithynie, & des places du Pont-Euxin, & prenant le titre de Sultan & de Roy, jetta les fondemens de l'Empire des Otomans, qui s'eſt élevé ſi haut ſur les ruines de la Chreſtienté.

L'Eſpagne

L'Eſpagne n'eſtoit pas plus tranquille que l'Aſie, par la meſintelligence des Princes Chreſtiens, qui donna moyen au Roy de Grenade de faire de grans ravages dans l'Andalouſie, & ils euſſent eſté encore plus grans, ſi aprés avoir pris la forteresſe de Belmar, & pluſieurs autres, la mort ne fuſt venu borner ſes conqueſtes. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Muley Mahamet, ſurnommé la Ami, ou l'Aveugle, qui ſachant que le Roy de Fez eſtoit mort, & que l'Eſtat eſtoit en trouble, envoya le Gouverneur de Malaga, ſon beau-frére, prendre la ville de Ceute, & faire d'autres conqueſtes, d'où il revint en Eſpagne, aprés avoir laiſſé garniſon dans cette place. D'autre-coſté, appréhendant quelques troubles en ſon Eſtat, il demanda tréve à Dom Fernand, qui eſtoit déja fort puiſſant, lequel la luy accorda, à la charge de quelque reconnoiſſance ou tribut; cette tréve dura quatre ans. *Eſpagne.* 1302. 1303. *Farax.*

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Eſpagne, les Chevaliers de Saint Iean de Iéruſalem attaquérent l'Iſle de Rhodes, que les Turcs poſſédoient, & s'en eſtant rendu maiſtres le jour de l'Aſſomption, s'y eſtablirent, & la fortifiérent, pour commander aux Iſles voiſines, & eſtre le rempart de la Chreſtienté. *Aſie.* 1307.

Cette année, Dom Fernand Roy de Caſtille, s'eſtant allié au Roy d'Aragon, & ayant obtenu vne croiſade du Pape, rompit la tréve avec celuy de Grenade, & aſſiégea Algézire, tandis que l'autre aſſiégeoit Almérie, & ces deux ſiéges durérent long-tems. Pendant le dernier le Roy de Fez voulant recouvrer la ville de Ceute, envoya prier le Roy d'Aragon de l'aſſiſter de ſes galéres, ſous promeſſe d'abandonner le butin aux Chreſtiens, & de ne faire ni paix ni tréve avec le Roy de Grenade. Il luy envoya donc quelques galéres, ſous le commandement du Comte de Caſtellon; de-ſorte que cette place attaquée par mer & par terre, fut priſe vers la fin de Iuillet de l'année mille trois cens dix. Cependant, le Roy de Grenade allant pour ſecourir Almérie, fut défait par le Roy d'Aragon; mais la ville pour cela ne fut pas priſe, & durant le ſiége d'Algézire, le Roy de Caſtille envoya Dom Guſman prendre Gibraltar; de-ſorte *Eſpagne.* *Abu Ertab, Ibni Saad.* *Gaſbert.*

* Belmar, & Quéſada.

que le Roy de Grenade fut contraint de faire tréve avec luy, & de luy donner deux places avec cent mille piſtoles, pour l'obliger à lever le ſiége. Mais le frére du Roy de Grenade indigné de cét accord, conjura contre luy, avec

Mahamet IV. Roy de Grenade des Alahamares.

quelques-vns des principaux, & l'ayant tué, ſe fit élire en ſa place. Cette mort ayant donc rompu la tréve, l'Infant Dom Pedre, frére du Roy Dom Fernand, entra ſur les terres des Maures, & aprés les avoir ravagées, aſſiégea la ville d'Alcaudete, qui ſe rendit par compoſition. Cependant, Farax Gouverneur de Malaga, leva des troupes contre le

Luy paya tribut.

nouveau Roy de Grenade, qui ſe voyant attaqué de tous coſtez, ſe fit vaſſal de Dom Fernand, pour en eſtre ſecouru. Mais Fernand mourut l'année ſuivante, laiſſant pour

1313.

ſucceſſeur Dom Alfonſe onziéme du nom, qui inſtitua l'Ordre des Chevaliers de l'Eſcharpe. En meſme tems Iſ-

Iſmaël Aben Alahamar, Ibni Nacer.

maël, fils de Farax, & de l'vne des ſœurs du Roy de Grenade, favoriſé des armes du Roy de Fez, dépoüilla ſon oncle, qui abandonna la ville de Grenade pour ſe retirer à Guadix. Ce fut le premier qui arriva à la Couronne de Grenade du coſté des femmes, quoy-que ſon pere fuſt auſſi de la Maiſon Royale. Cependant, l'oncle & le neveu s'entrefirent long-tems la guerre, le premier ſe ſervant des armes de Dom Alfonſe, & l'autre de celles de Barbarie. La guerre eſtant ainſi allumée entre-eux, l'Infant Dom Pedre entra dans la plaine de Grenade, & donnant bataille au

1315

* Aben Odman.

Lieutenant d'Iſmaël *, le vainquit & tua, avec pluſieurs perſonnes de condition, puis tournant d'vn autre coſté, prit

* Cambil & Haranal.

deux petites places *, & retourna victorieux à Seville. L'année ſuivante il entra dans la plaine de Grenade, & comme

1316.

il ſe retiroit, aprés en avoir ſaccagé vne grande partie, il apprit qu'Iſmaël eſtoit allé attaquer Gibraltar, & tourna

Belmez & ſon chaſteau Hiſnaelleus, & Pinar, &c.

tout court pour la ſecourir, mais l'autre ſe retira à Grenade. Il le ſuivit, & ravageant encore cette plaine, prit quelques petites places, ſans que le Roy Maure * luy oſaſt preſenter la bataille. Comme ce Prince ſe ſentoit donc trop

* Ioſef Aben Iacob, ſucceſſeur d'Abu Errab.

foible pour luy reſiſter, il donna pluſieurs places au Roy de Fez, pour en eſtre ſecouru; de-ſorte qu'il paſſa pluſieurs

1318.

Maures en Eſpagne pour s'en mettre en poſſeſſion, qui ſi-

rent quelques degaſts autour de Seville. L'année ſuivante, l'Infant Dom Pedre entra ſur les terres d'Iſmaël, & ayant forcé la ville de Tiſcar, & pris le chaſteau par compoſition, retourna victorieux à Seville, ſans que les Maures d'Afrique oſaſſent luy livrer bataille. L'an mille trois cens vingt, les Infans Dom Pedre, & Dom Iean ſon oncle, entrérent au mois de Iuin dans la plaine de Grenade, & approchérent le lendemain de la Saint Iean juſqu'aux portes de la ville, ruinant & ſaccageant tout. Mais le Lieutenant d'Iſmaël eſtant ſorti avec quantité de cavalerie & d'infanterie, donna ſur l'arriéregarde, comme elle ſe retiroit, & les Infans, qui eſtoient Princes courageux, eſtant accourus au ſecours s'échaufférent tellement dans le combat, ſoit à rallier leurs troupes pour s'empeſcher de s'écarter, ou à combatre de leur perſonne, qu'ils en moururent tous deux de chaleur & de laſſitude: Dom Pedre le premier, & ſon oncle enſuite; quoy-que quelques-vns ayent dit, que ce fut de rage & de dépit. Leur armée ſe retira ſans autre perte, quoy-que celle-là fuſt aſſez grande. Sur cette nouvelle, Iſmaël raſſembla de nouvelles forces, à l'aide du Roy de Fez, & prit les villes de Gueſcar, d'Orce & de Galére, avec celle de Martos, qui eſtoit forte, puis fit tréve avec le Roy de Caſtille, ſur l'appréhenſion que ceux de Fez ne luy fiſſent la guerre. Il ne ſe trompoit pas dans cette conjecture, parce-qu'Odman, couſin du Roy de Fez, traitoit ſecrétement avec quelques Officiers Maures, pour ſe défaire de luy, & en mettre vn autre en ſa place, ſous pretexte qu'il eſtoit devenu trop ſuperbe. Ils entrérent donc dans ſon Palais vne apreſdiſnée, & paſſant de chambre-en-chambre, firent tant qu'ils l'attrapérent, & l'euſſent tué ſur le champ à coups d'épée, s'il n'euſt eſté ſecouru par vn de ſes amis, qui le défendit ſi long-tems, que les traîtres furent pris & égorgez, puis deſcendant dans la ville, on tua tous ceux qu'on ſoupçonnoit de la conjuration. Mais on n'oſa s'attaquer à Aben Odman, qui eſtoit appuyé des troupes d'Afrique, & l'on ſe ſervit meſme de luy pour faire le chaſtiment des coupables. Iſmaël ne laiſſa pas de mourir de ſes bleſſures, & aprés ſa mort on ſalüa pour Roy ſon fils Abul-Hagex, qui prit le titre d'A-

Algézires, Ronde, Maruelle, Caſtellar, Giméne, Eſtopene.

1320.

Odman.

1321.

Aben Alcama.

mir el Mocélémin, comme ſon pere, & fut le ſixiéme de la lignée des Alahamares. L'an mille trois cens vingt-cinq, mourut le Roy Denis de Portugal dans la ville de Santaren, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Alfonſe, qui fut ſurnommé le Fier, ou le Cruel. Cependant, la tréve eſtant rompuë par la mort d'Iſmaël, Aben Odman pour ſe ſignaler, fit vne courſe dans le Royaume de Caſtille, & aſſiégea la ville de Rute; mais Dom Manuël, Gouverneur de l'Andalouſie, luy donna bataille entre Cordouë & Antéquerre, & luy ayant tué les plus braves de ſes troupes, contraignit le reſte de ſe ſauver par la fuite. La meſme année vn des fils de ce Général vint à la Cour du Roy de Caſtille avec quantité de Nobleſſe, pour vn mécontentement qu'il avoit receû du Roy, & Dom Manuël paſſa du coſté des Maures pour vn ſemblable ſujet. L'année ſuivante le Roy Alfonſe alla aſſiéger la ville d'Olvére, & ayant appris que les Maures d'Ayamont, & d'autres places voiſines, mettoient dehors leurs femmes & leurs enfans, ſur la crainte d'vn ſiége; il envoya contre eux les troupes de Seville, qui furent défaites, & leur eſtendart pris. Alfonſe irrité de cette perte, ſerra de ſi prés les aſſiégez, qu'ils ſe rendirent à compoſition, par l'entremiſe du fils d'Odman, qui eſtoit au ſervice du Roy. De-là ce Prince paſſa à Ayamont, qu'il prit avec pluſieurs autres petites places de ces quartiers. La meſme année mourut Otoman, Empereur des Turcs, & ſon fils Orcan luy ſuccéda.

C'eſt le ſecond de ceux qu'Hercher eut du coſté des femmes.

prés de la riviere de Guadalfert.

1327.

Brahem.

1328.

En meſme tems l'armée navale d'Aragon ſe batit contre celle de Fez, & la mit en fuite, aprés luy avoir coulé à fond quatre galéres, pris trois, & emmené captifs douze cens Maures. D'autre-coſté, Dom Manuël qui avoit pris le parti du Roy de Grenade, pour quelque mécontentement qu'il avoit du Roy Alfonſe, fit la guerre à ce Prince ſon Souverain, à la faveur du Roy d'Aragon, & puis ſe reconcilia avec luy, & retourna à ſon ſervice. La meſme année Alfonſe aſſiégea la ville de Téva, & comme Odman ſe fuſt préparé à la ſecourir avec les troupes de Grenade, il n'oſa approcher, de-peur d'eſtre obligé de donner bataille; ſi-bien que la ville ſe rendit au mois d'Aouſt, aprés-quoy il prit

1330.

encore d'autres places. Abul Hagex appréhendant les progrez de Dom Alfonſe, ſe fit ſon vaſſal, moyennant douze milles piſtoles de tribut par an. Mais l'accord fut rompu dés l'année ſuivante, & Dom Manuël retournant au ſervice du Roy de Grenade, les Maures aſſemblérent leurs forces, & entrérent dans le Royaume de Murcie, où ils prirent le chaſteau de Guardamar, & ravagérent toute la plaine d'Origuéla, & toute la contrée. Cagnete, Pliego, Cuevas & Ortechica. 1331.

Iacob, fils de Ioſef Roy de Fez, eſtant mort, ſes deux fils Abul Haſçen & Céyed, eurent de grans combats pour ſa ſucceſſion, où Céyed ayant eſté vaincu, & Abul proclamé Roy, Céyed vint demander ſecours au Roy de Grenade, qui promit de l'aſſiſter; de-quoy Abul Haſçen conceut vne haine mortelle contre luy. Mais enfin le Roy de Grenade ſe ſentant trop foible pour réſiſter à Dom Alfonſe, ou ſe voulant purger auprés du Roy de Fez de ce qu'il avoit donné retraite à ſon frére, paſſa en Barbarie, & dit tant de choſes à ce Prince, qu'il l'appaiſa, & en obtint vne promeſſe de ſecours contre le Roy de Caſtille. Le Roy de Fez luy envoya donc l'année ſuivante ſon fils Abdulmalic avec huit mille chevaux, & quantité d'infanterie, qui débarquérent à Algézire, dont il prit auſſi-toſt le titre de Roy. La premiére choſe qu'il fit, fut d'attaquer Gibraltar, qu'il prit avec la montagne qui y commande; mais le chaſteau luy fut rendu par le Gouverneur, qui appréhendant pour cela vn mauvais traitement de ſon Prince, ſe ſauva en Barbarie. En meſme tems le Roy de Grenade entra dans le Royaume de Cordouë, & ayant pris la ville de Caſtro el Rio, fit raſer le chaſteau, qui luy fut rendu par compoſition, & retourna victorieux à Grenade. Cependant, le Roy Alfonſe n'euſt pas pluſtoſt ſeû la priſe de Gibraltar, qu'il y vint mettre le ſiége; mais le Roy de Grenade entra dans ſon païs pour faire diverſion, & prit Bénaméchich, d'où paſſant à Cordouë, il ravagea toute la contrée, ce qui obligea Alfonſe à lever le ſiége, comme eſtant enfermé entre deux armées, qui luy coupoient les vivres. La meſme année deux fils d'Odman, Haſçen, & vn autre, aſſaſſinérent le Roy de Grenade, pour vſurper la Couronne; mais il en arriva autrement; car les 1333. Vaſco Perez de Neira. 25. Aouſt. Abu Abdeli, Abul Hagex Ioſef.

Grenadins élûrent pour Roy vn fils du défunt, qui ſe mit auſſi-toſt ſous la protection du Roy de Fez, duquel il fut favoriſé & maintenu, quoy-qu'il fuſt le plus jeune des enfans du Roy de Grenade. Ce fut vn brave Prince, qui régna vingt & vn an, & fit les riches appartemens de l'Alhambra, & la tour de Comares, qui eſt le nom d'vne damaſquinure tres-précieuſe, dont elle fut enrichie. Il fit faire auſſi le portail de l'Alhambra, où il grava en lettres Arabes ſur vne pierre de marbre poly. *Abu Abdeli Abul Hagex Ioſef Ibni Abul Hagex Ibni Nacer a fait faire cette porte, qu'on nomme la porte du Iugement, par laquelle Dieu Tres-haut rende heureuſe la loy des enfans de ſalvation, & qu'il maintienne les œuvres pieuſes & charitables de ce Prince, & faſſe paſſer la ſucceſſion de ſes victorieux faits à ſes deſcendans.* Cét édifice fut conſtruit le vingt-ſeptiéme de la Lune de Maulud l'Engendreur, l'an ſept cens quarante-ſept, qui ſe rapporte à l'an de grace mille trois cens trente-huit. Car les années de l'Egyre ſont des années Lunaires, comme nous avons dit, qui ſont moindres de onze jours que les noſtres; ſi-bien qu'il faut rabatre vingt-deux ans de ce nombre. Tous les Rois de Grenade ſe ſont ſervis de ce nom d'Abu Abdeli, & l'ont mis le premier à la teſte de leurs patentes, auſſi-bien que celuy de Mahomet; ce qui a fait croire mal-à-propos à quelques-vns qu'ils s'appelloient tous de ce nom, au-lieu que ce ne ſont que des titres qu'ils prennent par reſpect, & par devotion.

Comaragia.

Afrique.

Haſcen.

Abul Hagex Ioſef.

1334.

Abu Téchifien.

Pour retourner à noſtre Hiſtoire, le Roy de Fez ayant vne guerre tres-conſiderable contre celuy de Treméçen, remanda ſon fils Abdulmalic, qui repaſſa avec ſes troupes, aprés avoir fait tréve pour quatre ans avec le Roy de Caſtille, dans laquelle il fit entrer celuy de Grenade, qui envoya auſſi ſes troupes au Roy de Fez. Cette guerre dura trois ans, en laquelle le Roy de Treméçen fut vaincu, & perdit avec ſon Royaume Sugulmeſſe, qui eſt voiſine de la Numidie. Le Roy de Fez pourſuivant ſa victoire, ſe rendit auſſi maiſtre du Royaume de Tunis, & devint vn des plus puiſſans Princes qui ayent régné en Afrique depuis le declin de l'Empire des Califes.

Aprés ces exploits, tournant ſes penſées à la conqueſte d'Eſpagne, il envoya quantité d'armes & de munitions de guerre dans les villes d'Algézire, de Gibraltar, de Maruelle & de Malaga, en réſolution de faire la guerre en perſonne. Tandis qu'il faiſoit ces preparatifs pour vne ſi grande entrepriſe, il envoya devant ſon fils Abdulmalic avec vne puiſſante armée, ſans ſe ſoucier de la tréve, qui n'eſtoit pas encore finie. D'autre-coſté, le Roy de Grenade raſſemblant ſes forces aſſiégea Silos; mais le Grand-Maiſtre Dom Alfonſe de Guzman y eſtant accouru, les Maures furent défaits, & le Roy contraint de ſe retirer avec perte. Les Rois de Caſtille & d'Aragon conſiderant les apreſts du Roy de Fez, qui pour eſtre maiſtre du détroit de Gibraltar, avoit pris à ſa ſolde quarante galéres de Genes, outre ſoixante & dix, qui eſtoient à luy ou à ſes vaſſaux, ils eurent peurchacun pour ſoy d'vn ſi grand Conquérant, & équipant des flotes & des armées, pourveurent leurs places frontiéres de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour leur conſervation, l'vn craignant pour Seville & pour Cordouë, & l'autre pour Valence. Cependant, Abdulmalic faiſoit le pis qu'il pouvoit à ceux de Médina-Sidonia, & de Chérés; mais comme il avoit envoyé des troupes ſur les terres de Libricha & d'Arcos, & qu'elles s'en retournoient chargées de dépoüilles, les Gouverneurs du païs s'eſtant aſſemblez, les défirent & reconquirent tout le butin. D'autre-coſté, Abdulmalic eſtant allé vers Alcala des Ganzules, la Nobleſſe de Chérés de la frontiére, & des autres lieux voiſins, s'eſtant aſſemblée, donna dans ſon camp à l'improviſte, & luy tua quantité de gens, avec vn de ſes couſins, nommé Aliatan. L'attaque fut ſi promte, qu'il n'eut pas le loiſir de monter à cheval, & ſe ſauva à pied; toutefois comme il ne pouvoit aller bien viſte, & qu'il craignoit d'eſtre reconnu, il ſe cacha dans des ronces, où ſe voyant découvert, il s'eſtendit tout de ſon long, & contrefit le mort; mais vn Chreſtien en paſſant, luy donna deux coups de lance, & paſſa outre. Lors qu'il ne vit plus perſonne il ſe releva, & s'eſtant mis en chemin rencontra quelque tems aprés vn Maure, à qui il donna charge d'aller avertir ſes gens de l'eſtat où il eſtoit;

Abul Hagex Ioſef.

Alfonſe de Guſman.

1339.

à Algézire.

Mais comme il ſortoit grande abondance de ſang de ſes bleſſures, & qu'il s'évanouïſſoit à chaque pas, il ſe coucha prés d'vn ruiſſeau, où il rendit l'eſprit. Les Maures eſtant arrivez, tirérent ſon corps hors du ruiſſeau où il eſtoit tombé, & l'emportérent à Algézire avec de grandes lamentations, & de-là en Barbarie. Sa mort haſta le départ de ſon pere, pour en tirer vengeance, & outre les gens qu'il avoit aſſemblez, il fit publier vne croiſade à la Moreſque par toute l'Afrique. En meſme tems les Maures de Gibraltar tuérent l'Amiral d'Aragon, ce qui fit revenir ſon armée navale, qui gardoit le détroit; quoy-que quelques-vns diſent que ce fut ſur la nouvelle qu'on venoit attaquer le Royaume de Valence. Le Roy de Fez ayant fait tous ſes préparatifs; & aſſemblé deux cens ſoixante & dix navires pour la garde du détroit, partit de Fez, & ſe rendit à Ceute, avec menaces d'attaquer tous les Princes Chreſtiens. Dés l'heure meſme tout commença à filer, ſoldats, armes, chevaux & munitions, ſans que l'Amiral du Roy Alfonſe le puſt empeſcher avec ſes vingt-ſept galéres. Mais comme on en murmuroit, il reſolut de perir, & donnant bataille à ſoixante & dix galéres royales, ſans compter pluſieurs barques, il fut tué, avec perte de vingt-cinq des ſiennes. De-là en avant les Maures paſſérent ſans crainte, & dans l'opinion que rien ne leur pourroit reſiſter, ils menoient leurs femmes & leurs enfans pour peupler le païs. Il paſſa quatre mois durant, des gens de tout ſexe & de tout âge, aux villes d'Algézire, de Gibraltar, de Malaga, de Maruelle, & ailleurs, & l'on croit qu'il y avoit plus de ſoixante & dix mille chevaux, & de quatre cens mille hommes de pied; aprés-quoy le Roy paſſa le dernier, avec toute ſa cour & ſa ſuite. On ouït dire auſſi-toſt qu'il alloit aſſiéger Tarife, pour de-là paſſer à Seville, & le vingt-ſeptiéme de Septembre il ſe campa devant cette place, & l'aſſiégea de tous coſtez, juſqu'à mettre des ſoldats entre les murs de la ville & la mer, où il ne pouvoit faire de retranchemens, afin que rien ne puſt entrer ni ſortir. Il fit faire outre cela vn mur de circonvalation pour empeſcher le ſecours. Il y avoit dans la place Iean Alfonſe de Bénavidés, Ruy Gomez de Caſtagnéda, Iean Fernandez Coronel,

Abul Haſcen.

la Gazie.

Geofroy Giralbert.

1340.

Ioſroy Tebore.

Coronel, Fernand Carrille, Pedro Carrillo, Sancho Martinez, Miguel Lopez de Horozco, & autres braves Chefs & Gentilshommes. Le Roy Alfonſe ne les voulant point abandonner, envoya Fernand Rodrigue, Prieur de Saint Iean, avec quinze galéres & douze navires, pour fermer le paſſage du détroit, parce-qu'vne partie de l'armée navale des ennemis eſtoit retournée en Barbarie, & l'autre couroit les coſtes de Valence, d'où l'on enlevoit les vaiſſeaux qui portoient des vivres & des munitions au camp. Mais la tempeſte fit échouër neuf de ces galéres, où pluſieurs gens perirent, & les autres tournérent vers Alicante; de-ſorte que les Maures eurent toûjours le paſſage libre. Sur ces entrefaites, le Roy de Grenade ſe rendit au camp avec ſept mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied, ſuivi d'vn grand nombre de chariots chargez de vivres. Pour comble de malheur, les Rois de Caſtille & de Portugal, étoient mal enſemble, & celuy de Caſtille avoit envoyé ſa femme, qui eſtoit fille de l'autre, pour traiter avec luy; mais n'ayant pû rien conclure elle revenoit fort affligée, lors qu'entre Olivença & Badajox elle receut nouvelle de la concluſion, & fit baſtir en cét endroit vne chapelle, qu'on nomme encore aujourd'huy Noſtre-Dame de la Paix. Les deux Rois s'eſtant rendus à Seville avec les deux armées, pour marcher au ſecours de Tarife, vinrent camper prés de Rio Salado, à vne lieuë de Chérez, où l'Amiral d'Aragon ſe rendit avec l'armée navale, & ayant eu ordre de garder le paſſage du détroit, ſe vint camper prés de Tarife, en attendant celle de Portugal. Les Rois Maures voyant la reſolution des Chreſtiens, s'allérent camper ſur la pente de la montagne, ſans lever le ſiége, & les Chreſtiens ſur vne autre, qu'on nomme la Roche du Cerf. Alors ils commencérent à s'eſcarmoucher, & les Rois Chreſtiens envoyérent mille chevaux, & quatre mille hommes de pied du coſté de Tarife, où ils ſe batirent contre vn fils du Roy de Fez, qui eſtoit à la garde du paſſage avec deux mille chevaux, & le rompant avec grand meurtre des ſiens, jettérent vn ſecours dans la place. Enſuite ils ordonnérent leurs batailles, & furent attaquer leurs ennemis. Le Roy de Caſtille eut affaire

La Reine Marie.

Riviere Salée. Chérez de la frontiére.

27. d'Octobre.

Abul Amar.

au Roy de Fez, qui eſtoit rangé dans la plaine vers la mer, & le Roy de Portugal à celuy de Grenade, qui eſtoit ſur la pente de la montagne. Les Chreſtiens ayant paſſé entre la mer & la Roche, ſur laquelle ils eſtoient campez, commencérent vn ſanglant combat, où les Maures ſe défendirent bravement d'abord ; mais la confuſion s'eſtant miſe dans vne ſi grande multitude, ils prirent la fuite juſqu'à Algézire, d'où le Roy de Fez repaſſa à Ceute, & l'autre à Marvelle ; & les Chreſtiens remportérent vne pleine & entiére victoire. Tous les Hiſtoriens tombent d'accord, qu'il y mourut deux cens mille Maures, avec beaucoup de Chreſtiens. Les vainqueurs eſtant de retour, il ſe fit de grandes réjouïſſances, & des proceſſions générales, pour rendre graces à Dieu d'vne ſi grande victoire.

1341. Dés le commencement de l'année ſuivante, Dom Alfonſe de Caſtille pourſuivant ſa pointe, entra dans le Royaume de Grenade, où il prit la forte ville d'Alcala d'Abenſaïde, qu'on nomme aujourd'huy Alcala la Royale. Il prit auſſi le chaſteau de Locubin, & les villes de Cartabuey, Pliégo, Rute, Benaméchix, & autres places de cette contrée ; & ſon Amiral ſe batit contre l'armée navale du Roy de Fez, dont il coula à fond trente-ſix galéres, & en prit vingt-deux. Le Roy Alfonſe fut la meſme année aſſiéger la ville de Gibraltar, & la batit rudement ; mais il ne la pût prendre.

1342. De-là il alla aſſiéger Algézire en la compagnie du Roy de Navarre, & comme les Maures la venoient ſecourir, l'Amiral d'Aragon ſe batit contre eux, & leur prit douze galéres.

Aſie. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Eſpagne, l'Aſie n'eſtoit pas moins travaillée de diviſions, & les Turcs ſe ſervoient de la diſcorde qui eſtoit entre deux prétendans à l'Empire, pour s'agrandir à leur préjudice. Car Paléologue faiſoit la guerre à Cantacuſéne, & Orcan Empereur des Turcs, qui portoit ſes armes victorieuſes par-tout, aprés la priſe de Burſa, ſous prétexte d'aller ſecourir celuy-cy, à qui il avoit donné ſa fille en mariage, prit toute la Caramanie, & ayant tué l'vn des enfans de Cantacuſéne, dépouïlla le pere de la pluſpart de ſes Eſtats. Quoy-que les

Princes Chreſtiens viſſent bien qu'il ſe rendoit puiſſant aux dépens de la Chreſtienté, & qu'ils euſſent bien ſouhaité de faire vne ligue contre luy, il n'y eut que les Venitiens qui envoyaſſent leur armée navale courir les coſtes de la Syrie, mais ſans effet; outre que le Pape vint à mourir dans le tems qu'il avoit publié vne croiſade. 1342.

D'autre-coſté, le Roy de Fez de retour en Afrique aprés ſa défaite, ordonna vne croiſade à la Moreſque par tout le païs, & fit de grans préparatifs pour retourner en Eſpagne: mais eſtant arrivé à Ceute, pour donner les ordres neceſſaires, vn de ſes fils ſe ſoûleva contre luy, avec la ville de Méquinez, & d'autres places; de-ſorte qu'il dépeſcha auſſitoſt vn des principaux Alfaquis, pour luy accorder tout ce qu'il demandoit, & aprés l'avoir deſarmé le fit mourir ſecrétement. Cependant, il envoya vn autre * de ſes fils au ſecours d'Algézire, avec ſoixante galéres chargées de troupes, & ordre ſi-toſt qu'il ſeroit arrivé, de ſe joindre au Roy de Grenade, qui eſtoit entré dans le Royaume de Caſtille pour faire diverſion, & avoit ruiné quelques places * faiſant le degaſt par-tout. Mais Dom Alfonſe preſſoit de plus en plus Algézire, & redoubloit ſes aſſauts, ſans vouloir entendre à aucun accord. Cependant, Fernand Gonzales d'Aguilar, & autres Gouverneurs des frontiéres, s'aſſemblérent pour s'oppoſer au Roy de Grenade, & défirent vne partie de ſes gens prés de la riviére de las-Yeguas, comme ils revenoient avec quantité de troupeaux & de priſonniers, & leur oſtérent tout le butin. En meſme tems les troupes du Roy de Fez s'eſtant jointes à celles du Roy de Grenade, prirent la route d'Algézire, en intention de la ſecourir, ou de donner bataille. Mais Dom Alfonſe ne bougeant de ſes retranchemens, & les Maures ne l'y oſant attaquer, ils ſe retirérent à Gibraltar pour l'incommoder par leurs courſes, puiſqu'il ne vouloit entendre à aucun accord. Enfin voyant la ville reduite à l'extremité, ils traitérent de ſa reddition, parce-qu'vn autre fils du Roy de Fez s'eſtoit ſoûlevé contre luy, & le dépoſſéda depuis de tous ſes Eſtats; ſi-bien qu'Algézire fut renduë, moyennant vne tréve de dix ans, & douze mille piſtoles que le Roy de Grenade devoit payer de tri-

Eſpagne. 1343. Abderrame. * Abu Alicon. * Benamaquez, & Eſtepone. Abu Hénun.

but. Enſuite la ville d'Algézire ayant eſté renduë, Alfonſe y entra le vingt-troiſiéme de Mars mille trois cens quarante-quatre, & le Roy de Fez demeura en poſſeſſion des villes de Gibraltar, Ronda, Marvella, Zahara, Eſtepone & Caſtellar, avec leurs fortereſſes.

Afrique. Abuhenun, fils du Roy de Fez, ayant dépouïllé ſon pere
1346. du Royaume, voulut faire vne entrepriſe contre les Chreſtiens, pour mieux affermir ſon trône; mais comme il avoit fait vn grand armement dans Ceute, & dans les autres villes maritimes, ſon pere qui s'eſtoit retiré dans la province de Sugulmeſſe, reprit pluſieurs places du Royaume de Fez, à la faveur des peuples de Numidie, & obligea ſon fils à tourner ſes armes de ce coſté-là.

1347. Cependant, Dom Alfonſe qui avoit aſſemblé ſes troupes pour s'oppoſer à ſon effort, ayant eu avis de ce changement, alla aſſiéger Gibraltar, mais la peſte s'eſtant miſe
1350. dans ſon camp, il en fut emporté le vingt-ſeptiéme de Mars, & laiſſa la Couronne à ſon fils Dom Pedre, qui fut ſurnommé le Cruel. Sa mort cauſa la levée du ſiége, quoy-que quelques-vns le faſſent durer quatre ans.

Aſie. Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Eſpagne, les Tartares qui couroient victorieux par toute l'Aſie, défirent & tuërent Orcan, avec plus de cinquante mille Turcs; mais ſon fils Murad, ou Amurat, eut ſa revanche en quelques rencontres, & prit depuis vne partie des provinces de l'Empire Grec. Cela mit en tel deſeſpoir l'Empereur Cantacuſéne, qu'il ſe rendit Moine, & laiſſa la Couronne à Paléologue, qui aſſocia à l'Empire le fils de Cantacuſéne, appellé Mathieu. Cependant, Guy Roy de Chypre, voyant les progrez d'Amurat, qui depuis peu avoit pris Gallipoli, im-
Innocent VI. plora le ſecours du Pape, lequel publia vne croiſade; mais ſa mort & la diſcorde des Princes Chreſtiens, diſſipérent cette entrepriſe.

1353. L'année ſuivante le Roy de Fez, aſſiſté de Dom Pedre de Caſtille, vainquit ſon pere dans la province de Cus, & par cette victoire demeura poſſeſſeur de tous ſes Eſtats, & rendit depuis les Royaumes de Treméçen & de Tunis tributaires. Ce Prince embellit la ville de Fez de ſomptueux

édifices, & entre-autres d'vn Collége qui porte ſon nom, lequel ſurpaſſe tous les autres de ce tems-là, tant en ſa ſtructure, qu'en richeſſes & en revenus. d'Abu Hénun.

La meſme année le Roy de Grenade fut tué en trahiſon par ſes Sujets, & laiſſa la Couronne à ſon oncle Abil Gualid, qui prit le titre auſſi d'Abu Abdel. L'an mille trois cens cinquante-ſept, Alfonſe Roy de Portugal mourut, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Dom Pedre, qui fut ſurnommé le Iuſticier. Deux ans aprés le couronnement d'Abil Gualid, Mahamet, de la meſme famille, ſe rendit maiſtre de l'Alhambra, & chaſſa Abil Gualid, à la faveur d'Idris Ibni Odman, & d'autres Chefs de Grenade, aprés-quoy il s'empara des villes & des fortereſſes du Royaume; de-ſorte qu'Abil Gualid fut contraint de ſe ſauver à Ronda, pour tirer quelque ſecours du Roy de Fez, auſſi-bien que de celuy de Caſtille, qui eſtoit alors à Seville. Mais Mahamet fit tréve avec le Roy d'Aragon contre Abil Gualid, & dépeſcha ſes Ambaſſadeurs pour ce meſme ſujet au Roy de Caſtille, qui ne voulut point traiter qu'il n'euſt rompu avec celuy d'Aragon. Mais ce traité n'empeſcha pas que le Maure appréhendant de perdre ſes Eſtats, ne fiſt vn traité ſecret avec les Rois d'Aragon & de Fez contre Dom Pedre. Car ceux d'Aragon & de Caſtille eſtoient en guerre l'vn contre l'autre. Mais celuy de Fez, qui eſtoit ami de Dom Pedre, luy donna auſſi-toſt avis du traité; de-ſorte que pour ſe venger de cette perfidie, il fit paix avec le Roy d'Aragon. Cependant, il envoya querir Abil Gualid, & traitant avec luy dans Seville, ils allérent enſemble aſſiéger la ville d'Antéquerre, mais ne l'ayant pû prendre, ils paſſérent dans la plaine de Grenade, pour faire quelque remuëment dans la ville à la veuë de leur Roy, ce qui n'ayant point eu d'effet, ils retournérent à Seville. Aprés leur retraite, les Maures de Grenade & de Guadix entrérent par le Gouvernement de Caſorla, & ſaccagérent le chaſteau de Péal de Béſerro, d'où retournant à grand'haſte avec quantité d'hommes & de butin, Dom Diégo Garçia de Padilla, Grand-Maiſtre de Calatrava, Dom Henrique Henriquez, Gouverneur de la frontiére, & Mendo Rodriguez de Biedma, qui comman-

1354.

1360.

Ville des appartenances du Roy de Fez.

Il y avoit en meſme tems en Eſpagne trois Rois qui ſe nommoient D. Pedres.

1361.

ou Prélature.

le 21. Decembre. 1362.

doit les gens de l'Eveſque de Iaen, les défirent, & en ayant pris & tué grand nombre, regagnérent tout le butin. L'année ſuivante ils entrérent ſur les terres des Maures, mais arrivant à Cadis, vn corps de cavalerie, qui s'eſtoit retiré dans la ville, leur dreſſa vne embuſcade, & les défit, quoyqu'ils ſe défendiſſent vaillamment. Le Grand-Maiſtre de Calatrava fut pris, & preſque tout le reſte tué ou fait priſonnier. Le Roy de Grenade le renvoya, pour adoucir le Roy de Caſtille, afin qu'il le receuſt pour vaſſal, mais inutilement; car il entra la meſme année ſur ſes terres, & prit quelques places, puis retourna à Seville chargé de butin. Il eſt vray qu'incontinent aprés le Maure reprit quelques-vnes de ces places; mais il n'eut pas pluſtoſt le dos tourné, qu'Abil Gualid d'vn coſté, & Dom Pedre de l'autre, en reprirent de nouvelles. Le Maure voyant bien qu'il ne pourroit reſiſter plus long-tems, prit quatre cens chevaux, & deux cens hommes de pied, & vint trouver Dom Pedre dans Seville, pour le faire juge du different, qui eſtoit entre luy & Aben Gualid, & s'offrit pour ſon vaſſal aux meſmes conditions que ſes prédéceſſeurs. Le Roy le receut fort bien en apparence, & luy promit de faire ce qu'il deſiroit; mais le lendemain l'ayant convié à diſner, il le fit prendre comme il eſtoit à table, & luy reprochant la mort d'Abul Hagex, & ſa tyrannie, le fit monter ſur vn aſne, ſuivi de trente-cinq Maures des principaux de ſa ſuite, & fit crier devant luy dans les ruës le ſujet pourquoy il le traitoit ainſi. Enſuite il le fit mener au champ qu'on nomme de Tablada, & le fit maſſacrer en ſa préſence, avec tous ceux qui eſtoient avec luy. L'on dit meſme qu'il le frapa d'vne lance, en luy diſant, que c'eſtoit la recompenſe du traité qu'il luy avoit fait faire avec le Roy d'Aragon, par lequel il avoit perdu le chaſteau de Hariza; Mais que le Maure luy repartit, Ha le bel exploit que tu as fait aujourd'huy, Dom Pedre: aprés-quoy on luy trancha la teſte. Sitoſt que Gualid eut appris ſa mort, il ſe rendit à Grenade, où il fut receu pour Roy, avec vn applaudiſſement général, & fut nommé Muley Chec, à-cauſe de ſon âge, & de ſon régne précédent. Auſſi-toſt le Roy Dom Pedre luy en-

Diégo Garçia de Padilla.

Hiznachar, Bénaméchiz, &c.

Forge Hardal Turon, las Cuevas, &c.

voya la teſte de Mahamet, & en recompenſe il mit en liberté tous les priſonniers de la défaite de Cadix, & ſe fit ſon vaſſal.

Cependant, Amurat continüant ſes progrez, prit ſur les Chreſtiens les villes de Philippes & d'Andrinople; & les Genois, pour gagner de l'argent, le paſſérent en Europe avec toute ſon armée, au grand préjudice de la Chreſtienté. D'autre-coſté, Dom Pedre de Caſtille, aſſiſté du Roy de Grenade, recommença la guerre contre celuy d'Aragon, qui dura juſqu'aux guerres civiles entre luy & le Comte de Tranſtamare ſon frére, qui favoriſé de quelques Seigneurs de Caſtille, d'Aragon & de France, prit la ville de Calahore. Mais le Roy de Grenade, à l'occaſion de ces diviſions, ſe ſaiſit d'Hiſnachar, & le Comte de Tranſtamare s'eſtant peu à peu rendu maiſtre de l'Eſtat, il ſe fit ſon vaſſal, tandis que Dom Pedre eſtoit retiré à Bayonne. Deſeſte à Abyde. 1363. 1366. prés de Logrogne.

Sur ces entrefaites, mourut Dom Pedre, Roy de Portugal, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Fernand, & la meſme année le Roy de Grenade demanda tréve au Roy d'Aragon, qui la luy accorda, à la charge de ne point ſecourir Dom Pedre, ni faire paix ou tréve avec luy, ce qu'il luy jura. Toutefois lors-que Dom Pedre fut de retour, aprés avoir vaincu ſon frére, il ne laiſſa pas de faire paix avec luy; & le Comte de Tranſtamare eſtant revenu aprés avec vne armée Françoiſe, entra dans la Caſtille; & le Roy de Grenade voulant favoriſer Dom Pedre ſon ami, l'alla trouver avec 7000. chevaux, & 80000. hommes de pied, & aſſiégea avec luy Cordouë, qui tenoit pour le Comte de Tranſtamare; mais ne l'ayant pû prendre, il leva le ſiége & retourna à Grenade. La meſme année il alla attaquer Iaen, & la prit, & ſaccagea; mais il ne pût prendre la citadelle. De-là il alla à Vbéda, & l'ayant forcée, la mit à feu & à ſang; mais n'ayant pû prendre Anduchar, il fit des courſes ſur les terres de Marchena & d'Vtréra, puis retourna à Grenade avec plus de douze mille captifs, & ſans licencier ſon armée reprit pluſieurs petites places, que le Roy Dom Pedre avoit priſes ſur les Maures quelque tems auparavant. Tolé-de eſtant aſſiégée enſuite par le Comte de Tranſtamare, Dom Pedre luy demanda ſecours pour aller faire lever le ſiége, & il luy envoya quantité de cavalerie; mais Dom 1367. 1368. Belimar, Cambil, Harabal, Turon, Hardales, Elborge Cagnette, las Cuevas, Ortechica, &c. 1369.

Pedre ayant perdu la bataille, les Maures retournérent à Grenade, & le vaincu s'eſtant renfermé dans le chaſteau de Montiel, y fut aſſiégé & tué par ſon frére, qui devint par ce moyen paiſible poſſeſſeur des Royaumes de Caſtille & de Leon. Comme le Roy de Portugal fut venu faire la guerre enſuite à Tranſtamare, le Roy de Grenade prit cette occaſion pour prendre Algézire, qu'il fit raſer juſqu'aux fondemens, ſans qu'elle ait eſté reſtablie depuis. La meſme année, le Roy d'Aragon fit tréve pour cinq ans avec les Rois de Grenade & de Fez, & celuy-cy voulant reſtablir Algézire, l'Amiral de Caſtille prit tous ſes vaiſſeaux avec ceux qui eſtoient deſſus. Enſuite le Roy de Grenade ne laiſſant pas perdre l'occaſion de faire ſes affaires pendant la diviſion des Chreſtiens, fit de grans ravages dans l'Andalouſie, ſous prétexte de favoriſer les enfans de Dom Pedre, qui eſtoient dans Carmone. Mais cela ne dura pas long-tems, car il fit tréve incontinent aprés avec le Roy de Caſtille, qui eut affaire long-tems avec les Rois de Navarre, & de Portugal.

le 5. d'Aouſt.

1370.

Aſie. Pour retourner en Aſie, Amurat s'eſtant rendu maiſtre d'vne partie des provinces de l'Empire, avec grand meurtre des Chreſtiens, vainquit le Deſpote de Servie, & ſe rendit maiſtre de ſes Eſtats, puis le fit mourir. Mais eſtant entré enſuite dans la Miſie ſuperieure, il fut tué d'vn coup de poignard par vn ſerviteur du Deſpote, qui vengea la mort de ſon maiſtre. Aprés ſon decez l'Empire des Turcs tomba entre les mains de Bajazet, qui fut le quatriéme Empereur de la race des Otomans. A ſon avenement à l'Empire, il fit la guerre au Roy des Bulgares, & l'ayant vaincu fit vne cruëlle boucherie de ſes gens, & enſuite ſaccagea les provinces de Boſnie, de Croatie, d'Eſclavonie, d'Albanie & de Valachie, où pluſieurs milliers de Chreſtiens furent tuez ou faits priſonniers, avec l'épouvante générale de toute la Chreſtienté.

Aux champs Caſſins.

Servie & Bulgarie.

1372.

Marc Cratére.

Eſpagne. Pour retourner en Eſpagne, le Roy de Caſtille mourut l'an mille trois cens ſoixante & dix-neuf, au mois de May, par la perfidie d'vn Maure de Grenade, qui feignant de luy venir offrir ſon ſervice, luy fit préſent entre-autres choſes

1379.

de

de riches brodequins empoiſonnez, qu'il n'eut pas pluſtoſt chauſſez, qu'il en mourut, laiſſant ſon fils Dom Iean pour ſucceſſeur. Le Roy de Grenade mourut auſſi, & laiſſa la Couronne à ſon fils Abul Hagex, qui fut receu généralement par-tout, & fit paix avec Dom Iean, laquelle il entretint toute ſa vie. Comme il n'avoit donc point de guerre, il s'occupa à bien fonder ſon Empire, & embellit fort la ville de Grenade, ce qui le fit aimer de ſes Sujets, & il ne ſe paſſa rien de mémorable durant ſon régne entre les Chreſtiens & les Maures. L'an mille trois cens quatre-vingts cinq mourut Dom Fernand de Portugal, laiſſant la Couronne à ſon frére Dom Iean, ſurnommé de Bonne-mémoire. 1385. Le Roy de Caſtille mourut auſſi, aprés avoir eu de grandes guerres contre le Duc de Lanclaſtre, & contre d'autres Princes Chreſtiens, & laiſſa la Couronne à ſon fils Henry. 1390. Abi Abdala, fils du Roy de Grenade, ſuccéda auſſi à ſon pere, & fut l'onziéme Roy de cette famille, & grand amy des Chreſtiens. Il eut guerre avec ſon fils Muley Mahamet, qui le voulut dépoſſéder, avec la faveur d'Aben Vmeya, & d'autres principaux d'entre les Maures; mais à la fin le fils fut contraint de s'accommoder. Comme le Roy de Grenade eſtoit en paix avec le Roy de Caſtille, le Grand-Maiſtre d'Alcantara, qui eſtoit Portugais, luy envoya faire vn défi de cent contre deux cens, ou de cinq cens contre mille, pour faire voir que la Religion de Ieſus-Chriſt eſtoit la meilleure. D. Martin Yagnez de la Barbude. Perſonne ne le pût deſtourner de cette entrepriſe, non pas meſme le Roy, parce-qu'il ne ſe gouvernoit que par le conſeil d'vn certain Hermite, qui luy ſouffloit aux oreilles ce deſſein. Iovan de Saya. Ayant donc aſſemblé quantité de troupes, il prit la route de Grenade, & ſe campa ſur la riviére d'Açores, ſans ſe ſoucier de la tréve. 1394. Mais le Roy de Grenade vint fondre deſſus à l'improviſte, avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & tua preſque toute la cavalerie du Grand-Maiſtre, & plus de douze cens hommes de pied, le reſte ſe ſauva avec luy à Alcala la Réal. Cette défaite ne rompit point la tréve, parce-que l'entrepriſe avoit eſté faite ſans le conſentement du Roy de Caſtille. Mais deux ans aprés, le Roy de Fez, qui haïſſoit en ſon 1396.

cœur le Roy de Grenade, le fit mourir par le moyen d'vne caſaque empoiſonnée, qu'il luy envoya parmi d'autres préſens, & qui l'emporta au bout d'vn mois, la chair luy tombant par pieces. Son fils Mahamet luy ſuccéda, qui entretint long-tems la tréve avec le Roy de Caſtille.

Aſie.

La meſme année, Bajazet continüant la guerre contre l'Empire, alla aſſiéger Conſtantinople avec vne puiſſante armée, & ſur la nouvelle que la France, l'Angleterre & la Pologne envoyoient contre luy de grandes forces, il les alla rencontrer prés de Nicopolis. L'armée Chreſtienne eſtoit compoſée de vingt mille chevaux, & de cent mille hommes de pied, & celle du Turc de ſoixante mille chevaux, & de cent quarante mille fantaſſins. La bataille fut fort ſanglante; mais l'Infidelle fut le plus fort, quoy-qu'il y perdit plus de troupes. La cavalerie Françoiſe, qui avoit l'avantgarde, fut toute taillée en pieces, ou priſonniére; le Roy Sigiſmond ſe ſauva à toute peine vers la mer, où trouvant vn vaiſſeau Chreſtien tout à propos, il paſſa en l'Iſle de Rhodes, d'où il revint en Hongrie, où on l'avoit pleuré pour mort. Vne ſi grande perte eſt attribuée par quelques-vns à la diviſion des Chreſtiens, dont les François voulurent avoir l'avantgarde ſur les Hongrois; de-ſorte qu'ils ne s'entraiderent pas bien; & les Valaques & Tranſilvains ſe retirérent d'abord, avec le Vayvode Eſtienne, ce qui donna la victoire aux Infidelles. Bajazet victorieux, retourna au ſiége de Conſtantinople, qu'il fut contraint de lever incontinent, pour marcher contre Tamerlan, qui ravageoit toutes ſes provinces. La puiſſance de ce Chef vint à tel point, que de Roy des Tartares, il devint Empereur des Turcs, & maiſtre d'vne grande partie de la Scythie Européenne, Seigneur de l'Ibérie, de la Perſe, de l'Albanie, de la Médie, de l'Arménie, de la Méſopotamie, de l'Aſie mineure, de l'Egypte & de la Syrie. Il eut dans ſon armée juſqu'à douze cens mille hommes de combat, dont la cavalerie faiſoit prés de la moitié, & nourriſſoit douze cens Seigneurs à ſa Cour. Bajazet l'eſtant venu rencontrer avec vne armée qui n'eſtoit guere moindre que la ſienne, à ce que diſent quelques Hiſtoriens, la bataille ſe donna ſur la

Le Turc 60. mille, & les Chreſtiens vingt mille.

1397. ou Temirlan, homme de baſſe naiſſance.

500. mille chevaux.

frontiére de la Bithynie & de la Galacie, où il mourut deux cens mille Turcs. Bajazet ayant eſté fait priſonnier, avec pluſieurs autres grans Seigneurs, Tamerlan le fit amener devant luy, & le foula aux pieds, puis le fit lier d'vne groſſe chaine d'or, & enfermer dans vne cage de fer, & quand il vouloit manger, il le faiſoit mettre ſous ſa table, & luy jettoit de la viande comme à vn chien, ſe ſervant auſſi de luy comme d'vn marchepied pour monter à cheval. Il le mena de la ſorte ignominieuſement par toute l'Aſie, ſans le mettre jamais en liberté. Cette victoire le rendit maiſtre de toutes les provinces qui ſont entre le Tanais & le Nil. Il prit auſſi Cufa, qui eſt vne colonie de Genois, dans la Querſoneſe Taurique. Aprés avoir domté toute l'Aſie, il baſtit en ſon païs Samarcand, qui ſignifie en ſon langage diverſité de Nations, parce-qu'il la peupla de tous ſes priſonniers, & l'enrichit des dépoüilles de toutes les villes qu'il avoit détruites. On conte pluſieurs choſes de ſa rigueur, ou plûtoſt de ſa cruauté, & entre-autres celle-cy, qu'il avoit des tentes de trois couleurs, dont la blanche ſe mettoit la premiére quand il aſſiégeoit vne place, pour marque de douceur, ſi l'on venoit à ſe rendre; & enſuite la rouge, pour montrer qu'il en couſteroit du ſang ſi l'on s'opiniâtroit; aprés-quoy il faiſoit tendre la noire, pour dire qu'il n'y avoit plus de quartier. Il ſe faiſoit appeller le Fleau de Dieu, & euſt déſolé le monde s'il euſt duré plus long-tems. Son Empire prit fin avec luy, car la diviſion s'eſtant miſe entre ſes deux fils, toutes ſes conqueſtes ſe perdirent, & la mémoire de ſes hauts faits, s'eſt à peine conſervée à la poſterité.

prés du mont Eſtelle.

Il a régné 36. ans de l'Egyre, qui ſont quelque 35. de nos années. Le Grand Mogor eſt de ſes deſcendans.

Pour retourner à Sigiſmond, les provinces de Valaquie, de Tranſylvanie & de Moldavie, ſe ſoûlevérent contre luy la meſme année, avec ce qui eſt au de-là du Danube, & prirent pour Chef le Vayvode Eſtienne, qui fut ſuivi des Turcs, ce qui fit voir qu'il avoit eſté cauſe de la défaite. Cependant, aprés la perte de Bajazet, les Turcs nommérent pour Sultan ſon fils *, qui rallia le reſte de ſon armée; mais il ne fit rien de mémorable, & mourut trois ans aprés, laiſſant deux fils, Orcan & Mahamet, dont l'aiſné fut ſalüé Empereur. Il eut guerre contre ſon frére, & fut tué en tra-

* Calepin, ou Cyris Chelebi.

1400.

prés de Gaza-re, non loin de la riviére d'Ebie, l'an 1405. 7. Empereur des Turcs.

hiſon par vn de ſes oncles dans le combat ; de-ſorte que Mahamet demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire, & ce fut luy qui fit de plus grans progrez ſur les Chreſtiens.

Eſpagne.

La meſme année, Mahomet Roy de Grenade, rompit la tréve qu'il avoit faite avec celuy de Caſtille, & voyant qu'il eſtoit occupé contre le Roy de Portugal, luy emporta de force la ville d'Ayamont. L'année ſuivante il rentra dans le païs des Chreſtiens, & brûla la ville de Quéſada ; & comme Pedro Manriqué, & Diégo Sanchés de Bénavidés, furent ſortis contre luy avec Dom Alfonſe d'Avalos, ſuivi des habitans d'Vbéda, & le Sénéchal de Baéça, accompagné d'autres Chevaliers, qui faiſoient en tout douze cens hommes, tant de pied que de cheval, ils atteignirent les Maures dans vne plaine, où la bataille fut ſanglante, & il mourut du coſté des Chreſtiens, le Sénéchal, avec Dom Alfonſe d'Avalos, & Dom Martin Lopés d'Avalos, & autre Nobleſſe illuſtre. Mais pour cent Chreſtiens, il y mourut deux mille Maures, & les Chreſtiens ſans ſe débander, ſe retirérent ſur vne montagne, tandis que les ennemis pilloient leur camp. Le Roy de Caſtille mourut depuis en la ville de Toléde le vingtiéme de Decembre, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Dom Iean, qui n'avoit que vingt mois, & pour ſon tuteur l'Infant Fernand ſon oncle, qui fut fort belliqueux. Car la premiére année qu'il eut le Gouvernement de l'Eſtat pour Dom Iean, il entra ſur les terres des Maures, & prit les villes de Zahara & d'Audita, & comme il eut aſſiégé Setenil, le Roy de Grenade courut du coſté de Iaen pour faire diverſion ; mais l'Infant n'abandonna point pour cela le ſiége, quoy-qu'il fuſt contraint toutefois de le lever au mois d'Octobre, par la brave reſiſtance des habitans. Mais en meſme tems les Chreſtiens recouvrérent pluſieurs petites places que les Maures avoient gagnées du tems d'Abil Guaſid. Cependant, le Roy de Grenade voyant le dommage que l'Infant Dom Fernand faiſoit en ſon païs, alla aſſiéger la ville d'Alcaudete avec ſept mille chevaux, & ſix vingts mille fantaſſins, au mois de Février ; & voyant qu'il ne la pouvoit prendre, fit tréve avec D. Fernand, & retourna en ſon païs.

1406. ou ravageoient la campagne. 1407. 1408.

Afrique & Eſpagne.

Alors régnoit dans Fez Muley Abu-Sayd, plus enclin aux débauches qu'à la guerre, ce qui donna ſujet à Dom Iean de Portugal d'aller attaquer Ceute, & comme il ne la ſecourut pas à tems, elle fut priſe. Cette laſcheté déplut de telle ſorte à ſes Sujets, à qui il eſtoit déja odieux pour ſes débauches, qu'ils conjurérent contre luy, & le tuërent, comme nous dirons ailleurs. Maintenant pour revenir au Roy de Grenade, il tomba malade la meſme année, & comme il eſtoit ſur le point de mourir, il dépeſcha vn de ſes Lieutenans vers ſon frére, qui eſtoit en priſon pour quelque revolte, avec ordre de luy couper la teſte, pour aſſurer le Royaume à ſon fils. L'Officier arrivant le trouva qui joüoit aux échets avec vn Alfaqui, & comme il luy eut dit l'ordre du Roy, l'autre le pria de luy donner deux heures, pour donner ordre à ſes affaires, & ſur ſon refus, le pria ſeulement de luy laiſſer achever ſa partie, ce qu'il fit; mais avant qu'elle fuſt achevée, il arriva vn courier de Grenade, qui apporta les nouvelles que Mahamet eſtoit mort, & qu'on avoit élû le priſonnier pour Roy; de-ſorte que l'Officier au lieu d'executer ſa commiſſion, accompagna le nouveau Prince juſqu'à Grenade, où il prit poſſeſſion de la Couronne, & fut le treiziéme de la race des Alahamares. Il confirma auſſi-toſt la tréve que ſon frére avoit faite avec les Chreſtiens; Mais l'Infant Dom Fernand trouvant l'occaſion favorable de faire la guerre aux Maures, la rompit au bout de ſept mois, & aſſemblant ſes troupes entra au Royaume de Grenade, où il aſſiégea Antequerre, qui eſtoit vne bonne place, fort propre pour en faire vne place-d'armes, à-cauſe qu'elle eſtoit entre Ronde & Grenade. Sur ces nouvelles, Abul Hagex envoya au ſecours deux de ſes fréres, avec quatre mille chevaux, & cinquante mille hommes de pied; la bataille ſe donna le ſixiéme de May, où ils furent vaincus, & perdirent plus de douze mille hommes; aprés-quoy l'Infant retournant aſſiéger la place, la prit, & y laiſſa garniſon. Les villes que les Maures d'Afrique tenoient en Eſpagne, voyant qu'elles ne ſe pouvoient défendre toutes ſeules, & qu'Abu-Sayd les negligeoit, s'eſtoient réünies alors à la Couronne de Grenade; mais ceux de Gibraltar mécon-

1409.

Abul Hagex. au chaſteau de Salobregne.

1410.

Mahamet, & Ali.

Au mois de Septembre.

1411. tens du Roy de Grenade, ſe ſoûlevérent contre luy, & envoyérent prier le Roy de Fez de les ſecourir, comme ſes anciens vaſſaux. Ce Prince qui avoit vn frére fort vaillant
Sayd. & fort aimé du peuple, fut bien-aiſe de trouver occaſion de l'éloigner, & l'envoya en Eſpagne avec mille chevaux, & deux mille hommes de pied, pour ſe jetter dans la place, avec ordre d'eſſayer à regagner toutes les villes qui avoient appartenu à la Couronne. De-ſorte qu'ayant eſté bien receu à Gibraltar, il le fut encore à Marvelle, & en pluſieurs autres places de ces quartiers. Sur ces nouvelles, le Roy de Grenade fit tréve avec les tuteurs de Dom Iean, & alla aſſiéger Gibraltar, d'où Sayd envoya auſſi-toſt demander du ſecours à ſon frére, qui ne luy envoya que quelques vaiſſeaux mal équipez, que le Roy de Grenade prit incontinent, non ſans ſoupçon, que celuy de Fez luy en avoit donné avis, afin de perdre ſon frére. La place fut donc priſe, & Sayd fait priſonnier, & mené à Grenade, où il fut enfermé long-temps dans vne tour de l'Alhambra, le Roy de Fez ſolicitant perpetuëllement celuy de Grenade de le faire mourir, & luy promettant pour cela beaucoup d'argent, avec alliance perpetuëlle, & ſecours contre les Chreſtiens. Mais le Roy de Grenade n'en voulut rien faire, ſur l'eſperance de tirer quelque avantage de ce priſonnier dans les troubles d'Afrique.

Aſie. Pour retourner en Aſie, Mahomet s'eſtant rendu maiſtre de l'Empire, aprés la mort de ſon frére, marcha contre Sigiſmond Roy de Pologne, & le vainquit dans les campa-
à preſent à Salombrines. gnes de Philadelphie, où il mourut pluſieurs milliers de Chreſtiens, outre quantité de priſonniers. Enſuite comme il eſtoit le premier des Otomans qui eut paſſé le Danube, il conquit la Macédoine, & porta ſes armes victorieuſes
1412. juſqu'à la mer Ionique, au grand préjudice des Chreſtiens.

Afrique. D'autre-coſté, les Maures du Royaume de Fez conjurérent contre leur Prince, & ſon Viſir * le tua à coups de
* Abubaba. poignard, avec ſix enfans maſles qu'il avoit. Sa mort fut ſuivie de grans troubles, & ceux de Fez furent huit ans ſans
1415. Roy, pendant leſquels le Roy de Grenade mit Sayd en li-

berté, & l'envoya en Barbarie avec des troupes, pour prendre poſſeſſion du Royaume de ſon pere; mais il eut de grans démeſlez avec ſon frére Iacob, & raſa pluſieurs places qui ne le voulurent pas reconnoiſtre. Cependant, le Roy de Grenade envoya ſon fils avec vne armée navale *, pour reprendre Ceute, que tenoit le Roy de Portugal, & l'aſſiégea par mer tandis que Sayd la bloquoit par terre. Mais l'Infant Dom Henry la défendit vaillamment, & les Maures furent contraints de ſe retirer avec perte. Enfin le Royaume de Fez ayant eſté ſans Roy huit ans durant, il parut vn fils d'Abu-Sayd, nommé Abdulac, que ſa mere, qui eſtoit Chreſtienne & Eſpagnole, avoit ſauvé à Tunis. Il fut receu avec alegreſſe de tous les habitans, & reconnu pour Roy, meſme par ſes oncles, & par tous les Chefs de l'armée, quoy qu'à la fin il devint en telle horreur par ſes tyrannies, que ſes propres vaſſaux conjurérent contre luy, & vn habitant de Fez le tua, comme nous dirons en ſon lieu.

*Mahamet el Azeri.

1423.

Pendant tout ce temps-là, il ne ſe paſſa rien de remarquable entre les Chreſtiens & les Maures, parce-que le Roy de Grenade rendit toûjours l'hommage qu'il devoit à celuy de Caſtille, qui de ſon coſté auſſi entretint la tréve. L'an mille quatre cens vingt-trois, le Roy de Grenade mourut laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Mahomet el Azeri que les Chreſtiens nommérent le Gaucheé, parce qu'il l'eſtoit en effet. Il ne ſe paſſa encore rien de memorable ſous ſon regne, entre les Chreſtiens & les Maures, parce-qu'ils entretinrent la tréve; mais ils eurent bien des affaires chacun ſeparément.

Eſpagne.

1423.

Il s'inſcrivoit Ibni Nacer, Aben Abul Hagex, Amir el Mocélémin.

L'an mille quatre cens vingt-quatre, Mahomet Empereur des Turcs, mourut laiſſant deux fils qui eurent grande conteſtation pour l'Empire, dont Amurat à la fin demeura le maiſtre par la mort de Muſtapha. Ce fut luy qui inſtitua les Ianniſſaires, ou Enfans du grand Seigneur, qui ne ſervent qu'à la garde de ſa perſonne. Deux ans aprés, il aſſembla vne puiſſante armée contre le Deſpote de Servie, & aſſiégea deux villes qui ſoûtinrent quatre ans le ſiege, pendant lequel deux autres eurent beaucoup à ſouffrir, & ayant pris deux fils du Deſpote, il les fit Eunuques, & leur fit crever

Aſie.

1424.

1426.

ou Ruſſie, Nouoment & Eſcopie, Belgrade & Sinderovie.

Cathagufina. les yeux, & enſuite il épouſa leur ſœur qu'il avoit fait priſonniére.

Eſpagne. D'autre coſté, le Roy de Grenade fut chaſſé de ſes Eſtats
1427. par Mahamet el Saguer ſon couſin, que le peuple favoriſoit; de-ſorte que ce Prince dépouïllé ſe retira en Barbarie,
* Muley Abu Ferez. pour demander ſecours au Roy de Tunis *, qui couroit victorieux par toute l'Afrique, & s'eſtoit rendu maiſtre du Royaume de Tremécen, & d'vne partie de celuy de Fez & de Maroc, pendant la diviſion de ces Princes. Cependant, il eut nouvelle que celuy qui l'avoit chaſſé de ſon Royaume, exerçoit tant de cruautez, qu'on avoit conjuré contre luy, & que Ioſeph Aben Cerage, l'vn des plus puiſſans du païs, avoit prié le Roy de Caſtille, de dépeſcher à Tunis pour le faire revenir. Il en partit donc en la compa-
ou à Vera. Purchéna, Baça, Cadix. gnie de cét Aben Cerage, avec trois mille hommes que le Roy de Tunis luy donna, & abordant à Almérie, fut receu
1429. par les Maures de ces quartiers, & enſuite par ceux de Grenade, & aſſiégeant l'vſurpateur dans la forteresſe de l'Alhambra, il le prit, & luy fit couper la teſte, puis envoya le tri-
1431. but ordinaire à Dom Iean. Cette tréve neantmoins dura fort peu; car deux ans aprés, à la perſuaſion des Maures de Barbarie, il refuſa le tribut; ſi-bien que le Maréchal Pero Garçia de Herrera prit la ville de Chimenés par eſcalade la nuit, & Dom Alvaro de Luna, Conneſtable de Caſtille, entra dans la plaine de Grenade, & en ravagea vne grande
Rodrigo de Perea. partie. Mais le Gouverneur de Caſorla eſtant entré d'vn autre coſté, fut défait avec grande perte. Cependant, le Roy Dom Iean aſſembloit vne armée de plus de quatre-vingts mille hommes, & entra dans la plaine de Grenade vers le
Ioſef Aben Muley. mois de Iuin, menant avec luy le petit-fils du Roy Maure, que Dom Pedre tua dans Seville. Le Roy de Grenade de ſon coſté le vint rencontrer avec cinq mille chevaux, &
le 1 Iuin. quantité d'infanterie, aprés quoy il fut défait avec grand meurtre, & Grenade euſt eſté priſe ſi l'on euſt pourſuiviſa pointe. Mais le Roy de Caſtille, aprés avoir ſaccagé le païs, s'en retourna chargé de gloire & de butin. Quelques-vns diſent, que le Conneſtable fut gagné par de l'argent qu'on luy envoya dans des cabas de figues & de raiſins ſecs, pour

faire

faire lever le ſiége. Enſuite le Roy de Caſtille donna des troupes à ce jeune Prince Maure qu'il avoit amené avec luy, lequel s'empara de la ville de Montefrio, à ſept lieuës de Grenade, & enſuite de pluſieurs autres ; puis paſſant à Locha, avec quelque ſecours qui luy vint, il défit en bataille rangée Aben Cerrage, Gouverneur de ces quartiers, pour le Roy de Grenade. Aprés cette victoire, Locha ſe rendit à luy avec le chaſteau, & enſuite Grenade, dont le Roy ſe ſauva à Malaga. Le victorieux reconnoiſſant qu'il devoit ſa Couronne au Roy de Caſtille, luy envoya le tribut ordinaire, avec préſens, & mit en liberté douze cens eſclaves Chreſtiens ; mais il mourut ſix mois aprés, & l'on rappella de Malaga le Roy qui s'y eſtoit ſauvé. Sur la nouvelle de ſa mort, le Roy de Caſtille envoya Dom Alvarez de Toléde, avec les troupes de la frontiére, faire des courſes dans le païs, où il prit quelques chaſteaux, & quantité de butin ſur les terres de Baça. La meſme année le Roy de Portugal mourut, laiſſant ſon fils Edoüard pour ſucceſſeur. Cependant, comme Dom Diégo de Ribéra couroit le païs ennemy, & aſſiégeoit la ville de Lore, il fut tué d'vn coup de fleſche de deſſus la muraille ; mais Dom Rodrigue Manriqué prit la nuit la ville de Gueſcar par eſcalade, & le château par compoſition. D'autre-coſté, le Grand-Maiſtre d'Alcantara eſtant allé faire des courſes ſur les terres d'Archidone, tomba dans vne embuſcade, d'où il ne ſe pût ſauver qu'avec cent hommes de douze cens qu'il menoit. L'année ſuivante Dom Alvarez de Toléde alla faire des courſes ſur les terres de Cadix avec ſix mille hommes de pied, & mille chevaux, & défit quinze cens chevaux, & quarante mille hommes de pied, qu'on avoit raſſemblez de la ville & des montagnes d'alentour. Dom Fernand Fachardo alla auſſi prendre les villes de Velez el Blanco, & Velez el Rubio, dont les chaſteaux ſe rendirent par compoſition, & les habitans demeurérent Sujets du Roy ; de-ſorte que les Chreſtiens gagnérent beaucoup alors à la guerre contre les Maures, & prirent tous les jours quelques places ſur eux.

Cambil, Harabal, Alcuton, Illora, Setenil, Ronda, Hiſnachar, Archidona, Caçarabonela, Turon, Hardales, Caſtellar, &c.

1432.

Bençulema & Bénamorel.

1433.

1434.

D. Gutierre de Soto Mayor.

1435.

d'Alpucharie.

1436.

Pour retourner en Aſie, l'Empereur Amurat prit ſur les *Aſie.*

Venitiens la ville de Theſſalonique ſi célébre, & y exerça
1438. toutes les rigueurs de la guerre. La meſme année continüant ſes progrez, il entra dans la Hongrie, & aſſiégea Belgrade; mais il fut contraint de ſe retirer, aprés ſept mois de ſiége, avec perte de plus de quinze mille hommes, dans les attaques, & fut attaqué dans la retraite par Iean Huniade, Général du Roy de Hongrie, qui remporta ſur luy vne pleine & entiére victoire.

Eſpagne. Cependant les Caſtillans pourſuivant la guerre en Eſpagne, aſſiégérent la ville de Gibraltar par mer & par terre; mais les Maures ſe défendirent ſi-bien, qu'ils les contraignirent de lever le ſiége avec perte. Dom Henry fut noyé, & ſon fils ſe retira ſans rien faire *. On fut plus heureux d'vn autre coſté, & l'on prit ſur les Maures la ville de Guelma; mais Dom Rodrigue de Pérea, eſtant entré ſur les terres des Maures, fut défait par Aben Cerrage, ſans pouvoir ſauver que vingt hommes de quatorze cens qu'il avoit, & mourut en la bataille, auſſi-bien que le Général des ennemis. Le Roy de Portugal mourut auſſi la meſme année, laiſſant ſon fils Alfonſe pour ſucceſſeur.

*Ignico Lopez de Mendoça Seigneur d'Hita.

Edoüart.

Affaires d'Aſie. Pour retourner en Hongrie, le Turc y rentra ſous le régne de Ladiſlas, Roy de Pologne, qui avoit pour ſon Lieu-
1440. tenant général Iean Huniade, lequel défit Amurat vne ſeconde fois, & l'obligea à demander tréve; mais elle ne fut pas de longue durée, car les Hongrois la rompirent, à la perſuaſion du Pape Eugene, & cette perfidie cauſa de grans maux à la Chreſtienté. Premiérement, ſoixante & dix galéres royales ſe perdirent dans le détroit de Conſtantinople, & Ladiſlas eſtant obligé de ſe batre * contre Amurat, perdit trente mille hommes, ou par l'eau ou par le fer, car il y en eut beaucoup de noyez dans vn lac voiſin. Le Legat du Pape qui avoit procuré la rupture, & le Roy Ladiſlas, moururent auſſi à la bataille, & Iean Huniade eut bien de la peine à ſe ſauver avec les Tranſſylvains. Les Hiſtoriens rejettent la cauſe de cette perte ſur les Genois, qui pour vn eſcu par teſte, paſſérent ſur leurs galéres toute l'armée d'Amurat au détroit de Boſphore.

*11. Nov. prés de Barna.

Iean Céſarin.

Eſpagne. D'autre-coſté, en Eſpagne le Roy de Grenade, qui avoit

déja receu tant de ſecouſſes, fut dépoſſédé par vn de ſes neveux *, à la faveur de quelques Grans, & pris dans ſon Palais, aprés qu'ils ſe furent ſaiſis de la ville. Mais il y avoit alors au ſervice du Roy de Caſtille vn autre Infant Maure, fils d'Aben Muley, qui aſpirant à la Couronne, fit la guerre à ce nouveau Roy, & porté par Dom Iean, s'empara de quelques places fortes. 1445. Muley Mahamet, fils d'Odman. Iſmaël.

La meſme année Amurat continua ſes victoires contre l'Empereur de Conſtantinople, & ſe ſaiſiſſant du détroit de Corinthe, gagna vne bataille contre le frére de l'Empereur, & deſola tout le païs. Enſuite le Roy de Pologne combatit contre luy, & le défit; mais ayant raſſemblé ſon armée, il donna vne ſeconde bataille, où il mourut plus de quatre-vingts mille hommes, tant Turcs que Chreſtiens, mais moins de ceux-cy. Amurat y perdit vn fils, & le Roy de Pologne y perdit le Général de ſon armée. *Aſie.* 1446.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Hongrie, Aben Odman Roy de Grenade, fit paix avec Dom Iean Roy de Navarre, & declara la guerre à celuy de Caſtille, qui favoriſoit Iſmaël ſon ennemi. Eſtant donc entré dans le païs, il prit les villes de Benamaurel & de Bençulema, prés de Baça, & l'année d'aprés celles d'Arénas, de Gueſcar, de Velés el Blanco, & de Velés el Ruvio, & fit de grans degaſts en tout ce païs, avec diverſes conqueſtes, juſqu'en l'an mille quatre cens quarante-neuf, par le ſecours du Roy de Navarre.

L'an mille quatre cens quarante-huit, ceux de Hongrie & de Tranſilvanie, aſſemblérent vne armée de ſix cens mille hommes, & entrérent dans le païs du Turc, ſous le commandement de Iean Huniade, qui donna la bataille à Amurat, avec quelque deſavantage d'abord; mais à la fin il reprit cœur, & fit grand carnage des Infidelles. L'année d'aprés Amurat tourna ſes armes contre Scanderberg, & l'aſſiégea dans la ville de Croye; mais il ſe défendit ſi bien, qu'aprés pluſieurs mois de ſiége, le Turc fut contraint de ſe retirer, avec perte de la pluſpart de ſon armée, & mourut enſuite, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Mahomet, qui fut le huitiéme Empereur de la race des Otomans, né de la fille du Deſpote de Servie, dont nous avons parlé. Auſſi-toſt que ſon *Turquie.* 1449. 1450.

pere fut mort, il fit mourir ſon frere, & les enferma tous deux en vn meſme tombeau. Ses premiéres armes furent contre Scanderberg, qu'il aſſiégea dans ſa capitale, comme ſon pere avoit fait, & fut contraint comme luy de lever le ſiége. L'année ſuivante il aſſiégea la ville d'Athénes, & l'ayant emportée d'aſſaut, la détruiſit entiérement.

Cependant, les guerres de Grenade & de Caſtille ſe renforçoient, & l'on ſe batit en diverſes rencontres dans les courſes qu'on faiſoit de part-&-d'autre ſur le païs ennemy. Il y eut auſſi guerre entre les Maures de Grenade, dont le Roy fut dépoſſédé par vn de ſes parens, qui régna long-tems en paix.

Abi Nacer Abdilchi.

Priſe de Conſtantinople.

Cependant, Mahomet aprés avoir pris la ville d'Athénes, mit le ſiége devant Conſtantinople l'an mille quatre cens cinquante-trois, le neufviéme d'Avril, ſous l'Empire de Conſtantin Paléologue, qui envoya de tous coſtez implorer le ſecours des Princes Chreſtiens, mais inutilement. Les Turcs aſſiégeoient en meſme tems Pera & Conſtantinople, & gagnant pied-à-pied, firent de ſi grans efforts, qu'ayant abatu vne grande partie des murailles, & n'y ayant que ſix mille Grecs ou Italiens à la défenſe, ils emportérent la ville d'aſſaut le neufviéme de May, aprés vn mois de ſiége, & y exercérent toutes les rigueurs de la guerre. Cependant, les Venitiens, & quelques autres Princes de la Chreſtienté s'appreſtoient à la ſecourir, à la priére du Pape; mais avant que le ſecours arrivaſt la ville fut priſe. L'Empereur mourut ſur la breſche, & Mahomet luy fit couper la teſte, & la trainer dans les ruës par ignominie, puis fit démolir tous les Temples, à la reſerve de celuy de Sainte Sophie. Trois jours aprés il fit vn feſtin à ſes Généraux, où pour le deſſert, il fit amener toute la Nobleſſe Chreſtienne, qui eſtoit priſonniére, & luy fit couper la teſte. Aprés ce ſuccés, ceux de Pera ſe rendirent, & n'en furent pas quites à meilleur marché; car on y exerça les meſmes cruautez qu'à Conſtantinople. Ainſi ſe perdit la capitale de l'Orient, aprés avoir eſté le ſiége de l'Empire mille cent quatre-vingts & onze ans; & comme vn Conſtantin fils d'Héléne l'avoit fondée, vn autre Conſtantin fils d'Héléne la perdit. Ce qui eſt de

1453.

plus admirable, c'eſt que ce Philoſophe Grec dont nous avons parlé au chapitre du Calife Maymon, voyant vne ancienne colomne de bronze faite par petits carreaux en échiquier, en laquelle le nom de Conſtantin le Grand eſtoit écrit au premier carreau, & celuy du Patriarche Grégoire au ſecond, avec les autres noms des Empereurs & des Patriarches, ſelon leur ordre; il dit à l'Empereur Michel qu'alors que les carreaux ſeroient remplis, l'Empire ſeroit éteint, & l'écrivit de ſa main ſur la colomne, *Conſtantin me fit, & Conſtantin me défera*, ce qui eut ſon accompliſſement. Le meſme nom du Patriarche ſe rencontrant auſſi au tems de la priſe, comme à celuy de la fondation, & les carreaux eſtant achevez de remplir. Depuis ce tems là juſqu'à cette heure, Conſtantinople a eſté le ſiége de l'Empire des Otomans.

En l'Egliſe de S. Demetrius.

Grégoire.

Pour retourner en Eſpagne, le Roy de Caſtille mourut l'an mille quatre cens cinquante-quatre, le vingtiéme de Iuillet, & ſon fils Dom Henry luy ſuccéda, & fit auſſitoſt la guerre aux Maures. Il entra donc avec vne armée de quatorze mille chevaux, & de cinquante mille hommes de pied, dans la plaine de Grenade, qu'il ravagea preſque toute entiere, & fit la meſme choſe l'année ſuivante, pour contraindre la ville à ſe rendre par la faim.

Eſpagne. 1454.

Dernier des Rois de Caſtille de ce nom.

1455. & 1456.

Cependant, Mahomet orgueilleux de ſa nouvelle conqueſte, entreprit celle de la Hongrie, & alla aſſiéger Belgrade avec vne armée de cent cinquante mille hommes. Sur cette nouvelle, le Pape Calixte envoya ſon Legat pour la ſecourir, aprés avoir publié vne croiſade. Car le Turc faiſoit eſtat d'attaquer l'Auſtriche, aprés avoir pris la Hongrie, & de paſſer en Italie par l'Alemagne; mais il plût à Dieu de donner la victoire aux Chreſtiens. Il y avoit alors en Hongrie vn Cordelier nommé Iean Capiſtran, plein de zéle & de vertu, qui avant la venuë du Legat avoit émû pluſieurs peuples à cette guerre, ſous le commandement de Iean Huniade, lequel donnant bataille aux Turcs, en tua plus de quarante mille, & prit leur camp, avec tout le bagage & l'attirail. Mahomet bleſſé d'vn coup de fleſche, ſe ſauva à Conſtantinople, où il fut long-tems ſans ſe laiſſer

Turquie. 1456.

Autrement Taurin ou Albe Grecque.

Calixte III. Iean de Caravajal, Eſpagnol.

Ce deſſein-là ſemble eſtre renouvellé aujourd'huy.

voir. Pour action de grace de cette victoire, le Pape inſtitua la feſte de la Transfiguration, autrement de Saint Sauveur, qui ſe ſolenniſe tous les ans le ſixiéme d'Aouſt, avec les meſmes indulgences que le jour du Saint Sacrement.

Quelques-vns la mettent vn an depuis.

1457. L'année ſuivante, Mahomet fit la guerre à Vſum-Caſſam Roy de Perſe, & luy donna deux batailles, en l'vne deſquelles il fut vaincu, & en l'autre vainqueur. Quelques-vns diſent, qu'Vſum-Caſſam eſtoit de la race des Tartares, qui ont eſté ſi puiſſans en Aſie. Mahomet fit enſuite la guerre à l'Empereur de Trebiſonde, qui ne l'oſa attendre en campagne, & ſe retira dans des lieux avantageux; mais Mahomet ſe jetta ſur la Paphlagonie, & l'ayant priſe paſſa à Trébiſonde, avec tant de viſteſſe, qu'il l'emporta & prit l'Empereur avec ſa femme. Aprés s'eſtre rendu maiſtre de tout l'Empire, il laiſſa garniſon dans les places fortes, & retournant victorieux entra triomphant dans Conſtantinople, & fit égorger les priſonniers. Ainſi la conqueſte des deux Empires ne luy couſta que quatre ans.

Eſpagne. Pour retourner en Eſpagne, le Roy de Caſtille continuant la guerre contre les Maures, alla ravager la plaine de Grenade, où Garcilaſſo de Véga fut tué aprés s'eſtre batu ſans ſon ordre; mais le Roy ne laiſſa pas de prendre la ville de Chiméne avec le chaſteau; enſuite la paix fut faite, & le Roy de Grenade ſe rendit ſon vaſſal; mais Iaen ne fut pas compris dans la paix. La meſme année, le Comte de Caſtagneda y fut batu, & fait priſonnier par les Maures, ce qui fut cauſe que la tréve fut declarée générale, à condition de payer tous les ans douze mille piſtoles de tribut.

Turquie. Cependant Mahomet continuant ſes progrés, prit la ville de Corinthe ſur les Venitiens, & l'année d'aprés donna bataille au Roy de Meſie, & l'ayant tué, ſe rendit maiſtre de tout ſon Eſtat. Mais Vſum-Caſſam, en faveur du Pape Calixte, luy fit la guerre en Aſie, ce qui ſoulagea fort la Chreſtienté.

1458. Bulgarie, & Valachie.

Eſpagne. D'autre-coſté, le fils du Roy de Grenade, qui eſtoit mal avec ſon pere, entra dans le Royaume de Caſtille, nonobſtant la tréve, & en enleva quantité de priſonniers & de butin; mais Dom Rodrigue Ponce de Leon, & le Gouverneur d'Oſſuna qui l'attendoient au paſſage, le défirent, quoy-

Ali Abul Haſſecn.

qu'inferieurs en nombre, & regagnérent tout le butin, avec ſes drapeaux & ſes tymbales. La tréve eſtant rompuë, Dom Iean de Guſman, Comte de Niebla prit deux ans aprés ſur les Maures la ville de Gibraltar, où ſon pere avoit perdu la vie, & l'année ſuivante, Dom Iean Pacheco, Marquis de Villaina, prit celle d'Archidone, qui fut ſuivie encore d'autres avantages. 1460. 1462.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Eſpagne, le Turc continuoit ſes progrés ſur les Chreſtiens, & prit l'Iſle de Metelin, & l'année ſuivante les Venitiens envoyérent leur armée navale le long de la coſte pour reprendre Corinthe, mais ſans effet. D'autre-coſté, les Hongrois prirent la ville de Gerſa dans la Boſnie, & comme le Turc y fut venu mettre le ſiége, le Roy de Hongrie y accourut pour la ſecourir, ce qui le fit retirer avec tant de precipitation, qu'il jetta quatre pieces d'artillerie dans la riviére* pour aller plus viſte. Sur ces entrefaites, Iean de Luſignan, Roy de Chypre, eſtant mort ſans autre heritier, qu'vne fille qui avoit épouſé le fils du Duc de Savoye, le Royaume fut occupé par Iacob ſon frére bâtard, à la faveur du Soudan d'Egypte. Celuy-cy venant à mourir ſans enfans & ſans heritiers, ſa femme demeura maiſtreſſe du Royaume, & comme elle eſtoit Venitienne, elle le donna aux Venitiens qui l'ont poſſedé juſqu'à Selim, Empereur des Turcs. L'année ſuivante, Mahomet ayant attiré chez luy le Roy de Miſie, ſous couleur de paix, le fit étrangler, & ayant pris ſon frére & ſa ſœur, les mena en triomphe à Conſtantinople. L'an mille quatre cens ſoixante-cinq il fit baſtir vne fortereſſe en Epire, pour ſervir de rempart ou de place d'armes contre les Chreſtiens, & elle fut achevée en trente jours, quoy-qu'elle fuſt baſtie comme vne ville: la meſme année les Venitiens prirent la ville d'Athénes, & aſſiegérent Patras, où ils furent défaits par les Turcs. Cette guerre dura pluſieurs années avec divers ſuccés; mais les Turcs demeurérent enfin les maiſtres. *Turquie.* 1463. *Druine.* 1464.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Levant, le Roy de Grenade mourut au mois de Mars, dans la ville d'Almérie, laiſſant pour ſucceſſeur vn fils qui eut de grans differens *Eſpagne.* Ali Abul Haſcen.

D. Henry. avec le Gouverneur de Malaga, lequel favoriſé du Roy de Caſtille luy fit perpetuellement la guerre ; Et le Roy de Caſtille de ſon coſté eut priſe avec divers Grans de ſon Royaume ; De-ſorte qu'il ne ſe paſſa rien de conſiderable entre les Chreſtiens & les Maures, ſous le regne de ce Prince.

Turquie. La meſme année, Scanderberg Roy d'Epire, remporta vne grande victoire ſur les Turcs qui eſtoient entrez en ſon païs, & les rechaſſa de ſes Eſtats ; de-ſorte qu'ils ne firent point d'entrepriſe cette année, ni l'année ſuivante. Mais l'an mille quatre cens ſoixante-huit Mahomet entra dans l'Egypte & dans la Syrie, qui appartenoit au Soudan, & ayant pris quelques villes y mit le feu, & fit main baſſe ſur tout le peuple, reſervant la Nobleſſe de l'vn & de l'autre ſexe, à de plus cruels ſupplices. Il fit paix auſſi avec le Roy des Indes *, & luy envoya en mariage vne belle Dame du Serrail, accompagnée en Reine, avec de grans preſens, pour l'engager à faire la guerre au Roy de Perſe, mais ſans effet. Car Vſum-Caſſam luy fit la guerre, luy prit pluſieurs places, & luy tua quantité de gens en diverſes rencontres. La meſme année, l'Amiral des Venitiens donna la chaſſe à l'armée navale des Turcs, qui d'ailleurs firent de grans maux aux Chreſtiens en divers endroits de la Grece. L'an mille quatre cens ſoixante & dix le Turc envoya dans l'Iſle de Negrepont ſix vingts mille hommes de guerre en quatre cens navires, ſous le commandement d'Omar, qui l'ayant priſe avec perte de quarante mille hommes, fit empaler tous les ſoldats Italiens qui s'y trouvérent, & traita les habitans dans toutes les rigueurs de la guerre. Vne autre armée de Turcs entra la meſme année dans la Hongrie, pillant & ſaccageant tout, juſqu'à Zagabre, d'où elle retourna chargée de butin, avec plus de quinze mille priſonniers. Ils entrérent auſſi en meſme tems dans la Dalmatie, dans la Styrie, & dans le Frioul, où ils firent de grans ravages, & prirent beaucoup d'hommes & de troupeaux.

1468. Norantan, Eſcandalore. Il les fit précipiter.

*Zicin, c'eſt le Mogor.

1469.

1470.

Il a dit plus haut qu'Acre le fut ruïnée ſans eſtre depuis rebaſtie.

L'an mille quatre cens ſoixante & onze Dom Alfonſe, Roy de Portugal, fit la guerre aux Maures de Barbarie, & prit ſur eux les villes d'Arzile & de Tanger, comme nous verrons

rons dans la deſcription particuliére de ces places, pour en rendre la narration plus agreable. Il ne reſte plus qu'à mettre icy la fin du regne des Benimerinis, & le commencement de celuy des Benioatazes, & ce qui arriva ſous leur regne, juſqu'à celuy des Cherifs.

CHAPITRE XXXIX.

La fin du regne des Benimérinis, & le commencement des Benioatazes; & de ce qui ſe fit juſqu'à la fin de leur Empire.

CEPENDANT la Mauritanie eſtoit embraſée de guerres civiles, car vn habitant de Fez, nommé Cherif, aſſaſſina Abdulac, dernier Roy des Benimérinis, avec grand applaudiſſement du peuple, qui ne pouvoit plus ſouffrir ſa tyrannie, & ſe fit proclamer Roy en ſa place. Cela attira contre luy tous les grans de cette famille, & particuliérement Saydoataci, qu'on nommoit autrement Muley Chec, qui ſe ſouleva dans Arzile, & luy fit la guerre * à la faveur des Arabes de cette province, & de celle d'Aſgar. Celuy-cy faillit à prendre la ville de Fez, & ayant eſté vaincu par ce Cherif, ſe retira en deſordre dans ſon Gouvernement. Mais depuis ſur l'avis que les troupes de l'vſurpateur eſtoient allées remettre dans l'obeïſſance la province de Temécen, qui s'eſtoit ſoulevée auſſi dans ce changement, il aſſembla huit mille chevaux, tant des Arabes que des ſiens, & fut inveſtir la ville de Fez, où le nouveau Roy ſe tenoit renfermé, ſans oſer ſortir à la campagne. Cependant ayant appris que le Roy de Portugal avoit inveſti la ville d'Arzile, où eſtoient ſa femme & ſes enfans, il quita le blocus de Fez pour l'aller ſecourir, & la trouvant priſe, fit tréve avec ce Prince, & retourna aſſiéger Fez, tant qu'elle ſe rendit par compoſition, & l'vſurpateur ſe ſauva au Royaume de Tunis avec ſa famille. C'eſt icy le premier Roy des Benioatazes, que les Cherifs Huſcénes ont depoſſedé de noſtre tems, comme nous dirons en ſon lieu. Ces Benioatazes eſtoient

Afrique.

* Holotes & Sophians.

en la bataille de Mequinez.

1471.

Zenétes de la race des Benimérinis ; mais d'vne autre branche que les precédens, qui ne fut pas ſi puiſſante que celle-là, & ne régna que dans Fez, parce-que Maroc & d'autres provinces, avoient de petits Souverains qui ne la reconnoiſſoient point. De ſon temps, les Maures achevérent de perdre ce qui leur reſtoit en Eſpagne, ſous Ferdinand & Iſabelle.

Sus, Sugulmeſſe.

Aſie.

1472. Pour retourner maintenant en Aſie, Vſum-Caſſam, Roy de Perſe, remporta divers avantages ſur les Turcs, & leur prit pluſieurs villes, ce qui remplit tout l'Orient de ſa renommée. D'autre-coſté, le Genéral des Venitiens ſe joignant aux forces de ce Prince, leur fit auſſi vne cruëlle guerre ; mais ils ne laiſſérent pas pour cela de faire de grans ravages dans la Hongrie.

1474. Cependant mourut Dom Henry, Roy de la Caſtille, laiſſant la Couronne à ſa ſœur Iſabelle, qui fut mariée à Ferdinand, fils du Roy d'Arragon. Ils eurent guerre d'abord contre le Roy de Portugal, qui voulut s'emparer de la Caſtille à la faveur de quelques Grans du païs, en vertu du droit de Ieanne, qui ſe diſoit fille du feu Roy ; mais à la fin, Ferdinand & Iſabelle demeurérent paiſibles poſſeſſeurs de la Couronne, pour abolir en Eſpagne l'Empire des Maures, quoy-qu'ils euſſent fait tréve d'abord avec le Roy de Grenade.

La meſme année, Mahomet & Vſum-Caſſam ſe batirent prés de l'Euphrate, où celuy-cy fut vaincu, & l'autre retourna victorieux à Conſtantinople, emmenant captifs ſix mille huit cens Chreſtiens, dont il faiſoit mettre en pieces cinq cens toutes les fois qu'il décampoit, laiſſant par toute l'Armenie vn ſpectacle d'horreur & de carnage. Mais l'année ſüivante, les Turcs eſtant entrez dans la Valachie & la Moldavie ; Eſtienne Palatin qui y commandoit, remporta ſur eux vne pleine & entiére victoire. Mathias Corvin, Roy de Hongrie, eut auſſi avantage ſur eux, & leur gagna vne place forte prés de la Save. Et les Turcs d'autre-coſté, prirent par intelligence la ville de Cuſa ſur les Génois, dans la Querſonéſe Taurique. L'an mille quatre cens ſoixante & dix-ſept Vſum-Caſſam, Roy de Perſe, mourut, aprés avoir régné ſur les Par-

Il prit trente-ſix drapeaux.

thes & les Medes, & preſque ſur tout l'Orient, & laiſſa pour ſucceſſeur, ſon fils aiſné, qui tua tous ſes fréres pour eſtre paiſible poſſeſſeur de l'Empire. Cette année l'armée navale des Turcs abordant en Chypre, en emmena beaucoup de captifs, aprés avoir fait de grans ravages, & détruit preſque la ville de Nicoſie. Depuis, vne grande armée de Turcs ayant eſté défaite en Meſie, les Venitiens prirent cette occaſion, pour faire tréve avec le Grand Seigneur, qui leur avoit pris deux places, & luy donnérent huit mille ducats par an, pour avoir la navigation libre du Pont Euxin. En faveur de cette tréve, le Grand Seigneur équipa vne grande armée navale, & l'envoya dans la Pouïlle, tandis qu'il entroit en perſonne dans la Hongrie, d'où il emmena grand nombre de priſonniers, auſſi bien que du Royaume de Naples; & prit enſuite pluſieurs Iſles * à l'entrée du Golfe de Veniſe, faiſant par-tout de grans maux à la Chreſtienté.

1478. Calcide & Eſcodra. 1479. * Leucade, Nerite, Céfalonie, Zante.

Il y avoit tréve alors entre les Rois Catholiques, & celuy de Grenade, pendant laquelle les Maures de Baça & de Cadix, ayant fait des courſes dans leur païs ſans l'ordre de leur Prince, le Gouverneur de Caſſorla en tua quinze cens, & leur prit trente drapeaux avec beaucoup de priſonniers, ſans perdre qu'vn ſeul Ecuyer.

Eſpagne. Lopé Vaſquez Déacugna.

Le Grand Seigneur ayant aſſujeti tant de provinces, & faiſant de chaque conqueſte, vn degré à vne plus grande, aſſembla vne puiſſante armée pour aller contre Alexandrie, tandis qu'il en équipoit vne autre contre Rhodes, de-ſorte que la premiére entrepriſe n'ayant pas réüſſi, il en fit vne nouvelle ſur cette Iſle qu'il attaqua, & la ville auſſi par quatre endroits avec quatre camps ſeparez. Mais les Chevaliers ſe défendirent ſi-bien par la valeur du Grand Maiſtre d'Aubuſſon, que ſon Genéral * fut contraint de ſe retirer, avec perte de quinze mille Turcs, ſans compter grand nombre de bleſſez, aprés quatre-vingts neuf jours de ſiege. La meſme année, Acomat deſcendit avec vne autre armée dans la Pouïlle, & emporta d'aſſaut la ville d'Otrante, où il fit main baſſe ſur tous les Chreſtiens, & y mit bonne garniſon Les Turcs ne furent pas ſi heureux dans la Mo-

Turquie. 1478. La meſme année mourut le Roy de Portugal. 1480. * Maſique.

Prés de Mantinée. rée, où les Grecs s'eſtant aſſemblez les défirent, & en tuérent ſix mille.

Origine des Sophis, & leur eſtabliſſement. Parlons maintenant de l'origine des Sophis, dont la connoiſſance ne ſera pas moins agreable que beaucoup d'autres que nous avons inſerées dans cette Hiſtoire, pour le divertiſſement du Lecteur. Le chef de cette famille ſe diſoit deſcendu de pere en fils d'Ali Huſçein, ſecond fils d'Ali, & de Fatime, fille de Mahomet. Ce n'eſtoit pas ſon nom propre; mais comme les autres deſcendans de Mahomet ſe

ou Chorfas. ſont nommez Cherifs, ceux d'Ali ſe ſont fait apeller Sophis, comme qui diroit Sages ou Mages, & ne ſont pas moins honorez en Perſe que les Cherifs, parce-qu'on n'y fait pas moins d'eſtat d'Ali que de Mahomet. Quelques-vns tirent

Soph. l'interprétation de ce nom, d'vn mot Arabe, qui ſignifie laine, parce-que ne pouvant par leur régle, porter ſur la teſte ni or ni ſoye, ils ont des bonnets de feutre. Il ſe nom-

ou Cheq. moit en ſon nom Cha Iſmaël, & le premier de ſa famille, qui ſe fit valoir par la devotion, fut Muça Caçem, à la mort du dernier Calife de Babylone. Car voyant l'Empire des

Munibila tué par les Tartares. Califes abatu, il commença à annoncer avec plus de liberté la ſecte d'Ali, & s'eſtant rendu maiſtre d'vne petite province, qu'on nomme Arduele, ſes ſectateurs furent nommez Arduelins, & par d'autres, Etnachares *, parce-qu'en

C'eſt-à-dire, 12. en Arabe. memoire des douze fils d'Ali Huſçein, & pour ſe diſtinguer des autres Mahometans, ils portent douze plis à leur bonnet, ſix d'vn coſté, & ſix d'vn autre. On les nomme auſſi Cuſelba ou Teſtes rouges, à cauſe de la couleur de leur turban. Aprés la mort de Muça Caçem, ſon fils Guinés devint en ſi grande opinion de ſainteté, que Tamerlan eſtant arrivé en Perſe, dans ſa conqueſte de l'Aſie, le fut viſiter, & luy fit preſent de trente mille captifs qu'il luy demanda pour les inſtruire en ſa doctrine; & ſon fils Chec Aydar fit depuis la guerre avec

Chec Aydar. Chreſtiens de la Scythie. eux aux Georgiens, pour les obliger à embraſſer ſon opinion. Il régnoit alors en Perſe, vn Turc nommé Amir, qui faiſoit la guerre à Vſum-Caſſam, Roy de la grande Armenie, qui eſtoit Turc, & Mahométan comme luy, & qui s'empara de la Perſe aprés la mort d'Amir. Mais comme Vſſum-Caſſam eſtoit de baſſe naiſſance, il maria ſa fille, qui

eſtoit petite fille de l'Empereur de Trebiſonde, avec le Sophi, pour eſtablir par là ſon Empire, d'où vient que les Rois de Perſe ont de l'inclination pour les Chreſtiens. Aprés la mort d'Vſſum-Caſſam, ſon fils redoutant la puiſſance de ſon beau-frére, ou par mépris, envoya ſecrétement du ſecours aux Georgiens pour le faire perir dans cette guerre. Chec Aydar mourant, laiſſa deux fils encore jeunes, Iſmaël & Soliman, que ce Prince envoya bien loin au Gouverneur de la ville de Sirach, avec ordre de les garder dans vn bon chaſteau *, juſqu'à ce qu'il euſt ordonné ce qu'il vouloit qu'on en fiſt. Ce Gouverneur ayant pitié d'eux: car l'aiſné n'avoit pas plus de huit ans, & reſpectant leur origine, les tint chez luy avec beaucoup d'honneur, & les fit inſtruire avec ſes enfans; & depuis eſtant tombé malade d'vne grande maladie, il les fit venir, & leur donnant argent & équipage avec des gens pour les accompagner, les envoya en la province de Geylan, prés de la mer Caſpienne, & de là en Tartarie, où demeuroient pluſieurs amis de leur pere, & pluſieurs gens de leur ſecte. Il craignoit que ſon fils, aprés ſa mort, ne les livraſt à Hoſçen, qui avoit ſuccédé au Royaume de ſon pere. Ces enfans demeurérent environ huit ans dans la capitale de cette province, d'où l'on porte à Veniſe quantité de tapis de ſoye, & d'autres étoffes, & pendant tout ce tems-là, on dit que l'aiſné ne vivoit ni ne s'habilloit que de ce qu'on luy donnoit d'aumoſnes, quoy-qu'ils fuſſent fort aimez du Seigneur du païs *, encore donnoit-il le reſte aux pauvres. Cependant Iacob Bech, fils d'Vſſum-Caſſam, qui avoit tué Chec Aydar, & envahi ſon païs, eſtant mort, il arriva des troubles ſous le régne d'Hoſçen, fils de Bech, par la revolte de ſes fréres, deſorte que l'Eſtat changea cinq fois de Maiſtre en l'eſpace de deux ans. Iſmaël eſtoit crû alors en âge & en eſtime, & pluſieurs de ſes parens, & des amis de ſon pere l'eſtoient venu joindre, de-ſorte qu'il retourna à Arduele, où ceux du païs le receurent pour Seigneur, & le nommérent Sophi. Comme il eut eſté là quelques jours, pouſſé de ſon grand courage, il dit qu'il vouloit aller venger la mort de ſon pere, & avec trois cens chevaux, & vn peu plus de gens

Ian Paleolo-gue.

Iacob Bech.

Zalgah. Mançor de Borna.

Lézian.

Pircail.

prés d'Ardu ele lieu de commerce des Venitiens.

de pied tira vers Siniaque, qu'il ſurprit à l'improviſte, & mit tout à feu & à ſang. Au bruit de cette victoire pluſieurs le vinrent trouver, criant que c'eſtoit le nouveau Prophete, qui devoit venir pour exalter la loy, & détruire toutes les autres ſectes, hormis celle d'Ali. Car les Mahométans diſent, que des ſoixante & douze ſectes principales de leur religion, il n'y en a qu'vne où l'on puiſſe ſe ſauver, & que toutes les autres menent en Enfer; ſi-bien que chacun taſche d'eſtablir la ſienne, comme la meilleure. Les Sectateurs donc d'Ali diſoient, qu'Iſmaël eſtoit envoyé de Dieu, pour l'annoncer; de-ſorte que tout le monde y accouroit comme à vne croiſade, s'il n'en eſtoit empeſché par quelque plus haute puiſſance, comme par celle des Turcs, qui ſont ennemis mortels des Sophis. Aprés ce premier avantage, ſon armée eſtant acruë juſqu'à deux mille hommes, il eut la hardieſſe d'aller devant Tauris, qui eſt vne grande ville fort illuſtre, & l'an mille cinq cens attaquant le Roy Alvante, qui régnoit alors, il le défit, quoy-qu'il eut cinq mille chevaux, ſans compter l'infanterie. Comme il fut maiſtre de Tauris par cette victoire, il perſecuta fort les gens de guerre de ſes ennemis, ſans

Le reſte eſt exprimé enſuite.

épargner ni âge ni ſexe. Et pour ſe venger du Roy Iacob, qui eſtoit ſon ennemi, fit démolir ſon ſepulcre, brûla ſes os, & jetta les cendres au vent, afin de n'en laiſſer rien de reſte. Sa mere, qui eſtoit ſœur de Iacob, l'en ayant voulu reprendre, il entra en telle colére, qu'il la tua, ou la fit tuër; car on le conte diverſement. La priſe de Tauris ſoûmit tous les environs, ou par amour ou par force, tandis que le Roy Alvante raſſembloit vne nouvelle armée, à la faveur des Grans de Perſe, aprés-quoy il prit la route de Tauris, &

Il appelle ainſi vne campagne où il n'y a rien de ſemé.

eſtant proche, l'envoya défier en raſe campagne, ſelon l'ancienne couſtume de Perſe, de ne ſe point batre dans des moiſſons. Mais il fut défait & tué, & le Sophi, quoy-que plus foible en nombre de troupes, retourna victorieux à Tauris, avec peu de perte & grand butin. Cette victoire eſtonna de-ſorte les Turcomans, qui eſtoient les gens de guerre du païs, que ſon nom ſeul les faiſoit fuir, & il accourut tant de gens à luy, que ſon armée crût en nombre & en eſtime. Cependant, Amurat, couſin germain d'Alvante, &

Gouverneur de Siras, où ſe font ces beaux tapis de ſoye, & toutes ſortes d'armes, tant pour hommes que pour chevaux; car les chevaux ſont armez en Perſe, comme ceux des gens-d'armes François, & d'armes dont la trempe ſurpaſſe en quelque ſorte celle de Milan. Ce Gouverneur, diſ-je, qui devoit avoir le Gouvernement de Tauris pour le ſien, ayant appris la mort d'Alvante, & les victoires d'Iſmaël, accompagnées de tant de cruautez, aſſembla vne armée de douze mille bons chevaux, & d'infanterie à proportion, pour arreſter ſes progrés, & ſe mettre la Couronne de Perſe ſur la teſte. Avec cette armée il envoya défier le Sophi, qui ſans attendre qu'il le vinſt attaquer dans Tauris, marcha droit à Siras, qui en eſt à quelque vingt journées. Comme les deux armées ſe furent rencontrées environ à mi-chemin, & rangées en bataille, le Sophi donna le premier, avec quelque deſavantage d'abord; mais le reſte tint ferme, comme s'agiſſant de la religion, & paſſant par deſſus le corps de ſes compagnons, fit vn ſi grand carnage des ennemis, que la pluſpart des hommes & des enfans furent tuez. Car leur famille les ſuivoit, à la façon des Perſes, & les femmes tombérent en partage aux ſoldats, qui les épouſérent. Amurat prit la fuite vers Bagdet, avec ce qu'il pût ſauver de la défaite. Aprés cette victoire le Sophi prit la route de Siras, où il entra ſans aucune reſiſtance; & comme cette ville abonde en tout ce qui eſt neceſſaire pour rafraichir des troupes, il y paſſa quelques mois, & fortifia de-ſorte ſon armée, qu'au ſortir de là il avoit cinquante mille combatans bien équipez, où l'on comptoit quinze mille gensd'armes. Avec vne ſi floriſſante armée, il reſolut d'aller attaquer ſept chaſteaux tres-forts, & comme imprenables, qu'aucun Roy de Perſe n'avoit pris avant luy, qu'Vſum-Caſſam; mais il demeura deux ans devant ſans en pouvoir venir à-bout, & y perdit beaucoup de gens, avec le Général de ſes troupes. Enfin s'en eſtant rendu maître, il retourna victorieux à Siras, & prit pluſieurs autres grandes villes de la Perſe & de la Médie, & entre-autres Ere, qui eſt fort peuplée. De-là il fut à Coragan, & prit en chemin vne forteresſe, où quelques Turcomans s'eſtoient retirez, & faiſoient de-là des courſes ſur la route de Tauris.

C'eſt la Batiane.

Il y trouva quantité de tapis de ſoye, qu'ils y avoient amaſſez de leur pillage, & conquit enſuite diverſes provinces; de-ſorte qu'il devint ſi puiſſant, que l'an mille cinq cens huit ayant achevé de détruire tous les Turcomans, ſon armée ſe trouva monter à quatre cens mille hommes, dont il y avoit cent mille chevaux, tant cavalerie legére qu'autre. En ce glorieux eſtat aſpirant à de plus grandes choſes, il partagea les provinces du Soudan d'Egypte, & du Grand Seigneur entre les principaux de ſon armée, comme s'il les eut déja conquiſes, & reſolut d'aller attaquer Bagdet, pour entrer dans la Méſopotamie, & dans l'Arménie enſuite, afin d'avoir le Soudan pour frontiére d'vn coſté, & de l'autre le Grand Seigneur, & le Prince d'Aladole, & tirer où il luy plairoit; de-ſorte qu'il donna l'épouvante aux principaux Monarques de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Europe. Pour dire maintenant quelque choſe de ſa taille & de ſa façon, c'eſtoit vn petit homme aſſez gros, mais de bonne mine, & ſi grand amateur de la juſtice, qu'il faiſoit mourir les Gouverneurs lors qu'ils maltraitoient ſes Sujets. Du reſte, ambitieux, liberal, mais ſi orgueilleux, qu'on ne le voyoit qu'à travers vn voile. Il ſe plaiſoit aux lettres & aux arts, & quand on luy faiſoit préſent de quelque rareté, il la payoit au double, ſans que perſonne ſortiſt jamais mécontent de ſa préſence. Il eſtoit fort continent, eu égard à ſa religion, & n'avoit que des femmes legitimes. Il haïſſoit tellement les Iuifs, qu'il leur faiſoit arracher les yeux, pour eſtre aveugles, diſoit-il, du corps auſſi-bien que de l'eſprit. Pour les Turcs, il faiſoit mourir cruëllement tous ceux qui tomboient entre ſes mains, juſqu'à démolir leurs Temples & leurs Moſquées, comme d'hérétiques. Il ſe monſtroit au contraire, fort favorable aux Chreſtiens, & ne touchoit point à leurs Egliſes, menant meſme avec ſoy le Patriarche d'Arménie, accompagné de pluſieurs Preſtres & Religieux. Dans le deſſein qu'il avoit d'abolir l'Empire du Turc, il ſolicitoit de tous coſtez les Chreſtiens de luy faire la guerre en Europe, tandis qu'il la feroit en Aſie; & le Turc ayant attrapé vn de ſes Ambaſſadeurs, le fit mourir dans les ſupplices. Les autres furent arreſtez par les Venitiens, comme leur reproche Meſſire

Meſſire Louïs Helien de Verſeille, dans le diſcours qu'il fit à l'Empereur Maximilien de la part du Roy de France l'an mille cinq cens ſept. Enfin le Sophi Iſmaël dans le deſſein qu'il avoit de perdre le Turc, luy donna quelques batailles, & prit Ezimine en Turquie, qu'il fortifia, le Prince de Caramanie luy ayant donné paſſage ſur ſes terres. Bajazet, pour avoir paix avec luy, luy offrit deux millions d'or, & l'Empire de Trébizonde ; mais il le refuſa, diſant comme Alexandre à Darius, qu'il ne vouloit point quiter le tout pour vne partie. Il en vint ſi avant l'an mille cinq cens dix, qu'il aſſiégea la ville d'Alep à trois journées du Golfe de Layaſſe, & vn peu moins de Ieruſalem. Il dépeſcha la-meſme année vne Ambaſſade à Veniſe, pour obliger l'armée navale des Venitiens à s'avancer juſqu'à Baruth, tandis qu'il attaqueroit le Soudan par terre ; d'où nâquirent diverſes avantures que je paſſe pour eſtre plus court. C'eſt aſſez que j'aye montré comme les Succeſſeurs de Mahomet ſe reſtablirent en Perſe, où ils régnent encore à préſent. Du reſte nous avons compté tout cecy de ſuite, pour ne point interrompre le fil de l'Hiſtoire. Aladol.

Pour retourner maintenant à la ſuite des années, nous mettrons quelque choſe qui eſt arrivé auparavant. Dom Iean de Portugal mourut vn Dimanche huitiéme d'Octobre de l'an mille quatre cens quatre-vingts vn, laiſſant pour ſucceſſeur Dom Manuël, ſon couſin germain. Mahomet mourut auſſi, aprés avoir gagné ſur les Chreſtiens les Empires de Conſtantinople & de Trébizonde, avec dix Royaumes, & deux cens villes, & exercé de grandes cruautez par tout. Sa mort mit la diviſion entre ſes deux fils, dont Bajazet demeura le vainqueur, & régna ſeul l'an mille quatre cens quatre-vingts deux. La meſme année, Ferdinand Roy de Naples, prit la ville d'Otrante ſur les Turcs, par l'entremiſe de ſon fils Alfonſe, & Iean Caſtriot, fils de Scanderberg, reprit ſur eux le Royaume de ſon pere. Mathias Corvin, Roy de Hongrie, & le Vayvode, prirent auſſi la Méſie ſuperieure, qu'on nomme maintenant Boſnie, & remportérent pluſieurs victoires. 1481. Zezin. 1482.

Parlons maintenant de la conqueſte du Royaume de Gre- *La con-*

queſte du Royaume de Grenade.

nade par Ferdinand & Iſabelle. Abul Haſçen, dix-neufviéme Roy de la Maiſon des Almahares, régnant dans Grenade, devint le plus puiſſant Prince de cét Eſtat depuis les Abderrames, par le moyen des diviſions qui arrivérent entre les Princes Chreſtiens. Car ſon païs eſtoit fort peuplé de Maures, riches & belliqueux, qui s'y eſtoient retirez des autres endroits de l'Eſpagne, pour eſtre ſujets d'vn Prince de leur nation. Il eſtoit pourveu d'artillerie & de munitions, & outre ſa cavalerie & ſon infanterie, compoſées d'arquebuziers & d'arbaleſtriers, il accouroit à luy de toutes parts de la Barbarie & des endroits les plus proches, comme ſont les montagnes de Gomére, pluſieurs ſoldats, à qui l'on donnoit plus qu'aux autres, à-cauſe qu'ils eſtoient mortels ennemis des Chreſtiens. Ce Prince donc pendant la guerre que Ferdinand & Iſabelle eurent contre le Roy de Portugal, fit de grans ravages dans l'Andalouſie & dans le Royaume de Murcie, qui obligérent les Rois Catholiques de faire tréve avec

1482. luy. Cependant, le Roy Maure ayant ſeû que la forteresſe de Zahara eſtoit mal gardée, à-cauſe de la tréve, il la prit la nuit par eſcalade, & tuant le Gouverneur, fit priſonniers tous ceux qui y eſtoient. La priſe de cette place, accompagnée de la perfidie du Roy Maure, touchérent beaucoup Ferdinand & Iſabelle, qui y accoururent auſſi-toſt, pour pourvoir à leurs frontiéres, & reſolurent de ne point quiter priſe qu'ils n'euſſent achevé la conqueſte d'vn Eſtat qui eſtoit vn obſtacle perpetuël à leurs deſſeins, & banny d'Eſpagne la ſecte de Mahomet, qui y avoit honteuſement régné ſi long-tems. La meſme année donc ils prirent d'aſſaut la ville d'Alhama, que les Maures nommoient le Rempart de Grenade; Et encore que le Roy Maure eſſayaſt en haſte de la recouvrer, ceux qui eſtoient dedans la défendirent ſi-bien, & le Roy Ferdinand la ſecourut ſi à propos, que la choſe n'eut point d'effet. Ferdinand pourſuivant ſa pointe, entra par-là dans la plaine de Grenade, & y fit par deux fois le degaſt, puis laiſſant ſa frontiére bien garnie, retourna victorieux à Cordouë. Il arriva tout à propos que la diviſion ſe mit parmi les Maures lors qu'ils avoient le plus de beſoin d'vnion. Le Roy de Grenade eſtant déja vieux, aveugle &

malade, fit égorger, à la pourſuite d'vne Chreſtienne reniée, des enfans qu'il avoit d'vn premier lit, pour laiſſer la Couronne aux autres. Il fit faire cette execution dans la ſalle de l'Alhambra, en l'appartement qu'on nomme des Lions. Mais leur mere qu'il avoit repudiée, qui eſtoit ſa couſine germaine, ſauva l'aiſné, en le faiſant deſcendre la nuit du haut de la tour de Comare, par vne corde faite des voiles & des coifures de ſes femmes. Il fut mené de-là à Cadix, par les Aben Cerrages, mal-contens de ce que le Roy avoit fait mourir quelques-vns de leur Maiſon, ſous prétexte que l'vn d'entre-eux avoit retiré de la Cour ſa ſœur; mais ce Prince l'avoit fait, parce-qu'ils favoriſoient les enfans de la femme qu'il avoit repudiée, & qu'il les appréhendoit. Cette derniére action le rendit ſi odieux aux principaux de l'Eſtat, qu'ils firent venir ce jeune Prince de Cadix; & vn jour que le Roy eſtoit dans ſes jardins * hors de la ville, le proclamérent Roy, & fermérent les portes de l'Alhambra, pour empeſcher le Roy de rentrer, l'appellant le meurtrier de ſes fils. Il s'enſuit donc par la vallée de Lécrin dans la fortereſſe de Monduchar, d'où par l'entremiſe d'vn de ſes fréres, qui eſtoit fort brave, il fit la guerre à ce jeune Prince. Cette guerre emporta pluſieurs perſonnes de condition de part-&-d'autre, ſans s'accorder, quoy-qu'ils préviſſent leur ruine, ni ſe ſervir de l'entremiſe ou du ſecours des Rois Catholiques, tant ils haïſſoient les Chreſtiens. Sur ces entrefaites, le Marquis de Cadiz, & autre Nobleſſe Chreſtienne, firent vne courſe dans la Charquie de Malaga; mais les Maures s'eſtant raſſemblez, les défirent, & tuërent trois de ſes fréres, & deux de ſes neveux, avec pluſieurs de ſes parens & de ſes domeſtiques, prirent le Comte de Cifuentes, & D. Pedre de Sylve ſon frére, & pluſieurs autres Gentilshommes, & firent ſi bien, que la pluſpart des Chreſtiens y demeurérent morts ou priſonniers. Le nouveau Roy de Grenade s'enorgueillit ſi fort de cette victoire, qu'il voulut entrer en perſonne dans l'Andaloufie, croyant la trouver ſans défenſe aprés cette défaite. Il aſſembla donc en haſte le plus de gens qu'il pût, tant de pied que de cheval, & menant avec luy le Gouverneur de Locha, & quantité de Nobleſſe, fut aſſiéger Lu-

Zoraya.

Ayxa.

Abi Abdala.

*les Alichares.

Il s'appelloit Abi Abdala, comme le fils.

1483. au mois de May.

Diégo, Lopé, & Bertrand. Laurent & Manuël.

Abi Abdala.

céne, ville du Gouvernement de los Donzelés. Quelques vieux Maures racontent, que le Roy de Grenade ſortant par la porte d'Elvire, la lance de ſon eſtendart ſe rompit contre la voûte, & que les devins luy dirent, qu'il rebrouſſaſt chemin, & que c'eſtoit vn mauvais augure: Qu'eſtant arrivé au torrent de Veyre, vn renard paſſa à travers ſes troupes, & tout proche de luy, ſans qu'on le pût tirer; ce qui fut vn ſi mauvais préſage, que pluſieurs des principaux d'entre les Maures faillirent à s'en retourner, diſant que cette entrepriſe leur ſeroit funeſte. Mais il ne voulut point l'abandonner, & vint à Lucéne, où il fit faire le degaſt dans les vignes, les moiſſons & les jardins. Sur ces nouvelles, le Comte de Cabra, qui eſtoit alors à Vaena, raſſembla en diligence le plus de gens qu'il pût, & marcha de ce coſté-là, pour ſe joindre au Gouverneur de los Donzelés. Mais ſur cét avis le Roy Maure leva le ſiége, & reprit la route de Locha, avec quantité de priſonniers & de butin. Les Chreſtiens le ſuivirent avec plus de courage que de force, parce qu'ils eſtoient peu à comparaiſon des Maures, & les attaquérent vertement au paſſage d'vn ruiſſeau, qui eſt à vne lieuë & demie de Lucéne. Il plût à Dieu de leur donner la victoire, où mourut le Gouverneur Alatar, & pluſieurs autres, avec quantité de Nobleſſe; & le Roy fut pris avec tout le butin, & neuf drapeaux, aprés-quoy ils retournérent victorieux d'où ils eſtoient venus. Cela arriva au meſme tems que Bajazet prit ſur les Chreſtiens la Valonne, & que ſon frére, qui eſtoit à Rhodes, fut emmené à Rome, où il mourut de poiſon. Cependant, la priſe du Royaume de Grenade, ne contribua pas peu à la conqueſte de ſon Royaume. Car dans cette conjoncture, Ferdinand entra avec armée dans la plaine de Grenade, où il fit faire le dégaſt, & aux environs d'Illora & de Montefrio, & mettant le ſiége devant Tachara, qui eſt vne forte place, l'emporta d'aſſaut, & la fit raſer, puis retourna victorieux à Cordouë. Cependant, ceux qui avoient pris le Roy Maure l'emmenérent à Cordouë, où il traita avec les Rois Catholiques, par l'entremiſe de quelques perſonnes, & promit d'eſtre leur vaſſal & de leur payer tribut, pourveu qu'ils le miſſent en liberté;

de Martin Gonçalez.

Zézin.

entre Locha & Alhama.

à quoy l'on conſentit, aprés quelque conteſtation, ſur la créance d'entretenir par-là les diviſions de l'Eſtat. On ne ſe contenta donc pas de le renvoyer; mais on luy offrit du ſecours contre ſon pere, pour faire la guerre aux villes qui s'eſtoient declarées en ſa faveur. Ce Prince eſtant de retour à Grenade, ne fut pas ſi-bien receu qu'il eſperoit, à-cauſe de l'infamie de ce traité, & ceux meſme qui l'avoient élû ſe declarérent contre luy en faveur de ſon oncle, qui portoit le meſme nom, & qu'on appella le Brave, pour le diſtinguer de l'autre, qui fut nommé le Malencontreux. Auſſi-toſt quinze Gouverneurs de places du Royaume de Grenade, avec grand nombre de cavalerie & d'infanterie, vinrent ravager la frontiére, ſous prétexte qu'vn Roy priſonnier ne pouvoit obliger ſes Sujets à quoy que ce ſoit. Mais l'entrepriſe ne leur réüſſit pas, car le Seigneur de Palme ſortit contre-eux avec les troupes de ces quartiers, les défit, & remporta ſur eux quinze eſtendars, outre grand nombre de morts & de priſonniers, & des principaux. Mais le Marquis de Cadiz, qui les ſurprit comme ils fuyoient, en ayant pris auſſi, & tué pluſieurs, alla planter l'eſcalade à la ville de Zahara, & l'ayant priſe, tua le Gouverneur, & fit main-baſſe ſur la garniſon, puis la fortifia & la repeupla de Chreſtiens. Tout cela redoubla la haine que les Maures de Grenade portoient à leur Roy Malencontreux; de-ſorte que n'eſtant pas aſſuré dans Grenade, il prit ſa femme & ſes enfans, & alla demeurer à la ville d'Almérie. Auſſi-toſt les Grenadins rappellérent ſon pere, & le receurent pour Roy, d'où nâquirent de grandes guerres entre le pere & le fils. D'autre-coſté, les Rois Catholiques pourſuivant leur entrepriſe, aſſemblérent leurs troupes, & Ferdinand entra du coſté de Malaga, où il fit le degaſt dans les vignes, les bleds & les jardinages; puis ayant pris la petite ville d'Alore, celles d'Aloçayne & de Setenil, ſe rendirent; & comme il vouloit continuer la guerre l'année ſuivante, il alla paſſer l'hyver à Seville. L'an mille quatre cens quatre-vingts cinq il recommença à faire le degaſt en ces quartiers comme l'année précedente, & aprés s'eſtre emparé de pluſieurs chaſteaux, fut attaquer la ville de Ronde, qui ſe rendit aprés pluſieurs aſ-

Abi Abdala, qui ſouſtenoit le parti du pere.

celle de l'Andalouſie.

Luys Hernandez Puerto Carrero.

Abul Haſcen.

1484.

Coyn, Cartama, Bena Maquex, Chur.

riana, Pupiana, Campanilés, Fadala, Hudine, Goarro.

Iunquéra, Burgo, Monda, Tolox, Montechaque, Hiſnalmara, Cardela, Benauxant, Montecorto, Audito, &c.

L'exception n'eſt que pour les principales places, & les forteresſes.

Aben Almadala.

ſauts, encore que ſa ſituation ſemblaſt la rendre imprenable, & qu'il y eut dedans bonne garniſon, à-cauſe qu'il traitoit favorablement ceux qui en venoient à vn accord. Aprés la priſe de Ronde, pluſieurs autres places de ces quartiers ſe rendirent encore, & les habitans ſe firent vaſſaux des Rois Catholiques, avec promeſſe de les ſervir bien & fidellement. On leur donna d'autre-coſté aſſeurance de leurs biens, & de leurs perſonnes, ſous la protection du Roy, avec parole de les laiſſer vivre dans leur religion, ſans contrainte ni violence, & vuider leurs procez par leurs Iuges, ſelon leurs droits & couſtumes. D'ailleurs on leur permettoit le commerce dans toutes les villes d'Eſpagne, à la charge de n'y en entrer, ni demeurer vne heure avant le Soleil couché, ſans ordre exprés du Roy, ou des Gouverneurs. Il eſtoit permis auſſi à tous ceux qui ne voudroient pas vivre dans le païs, de vendre leur bien, & de paſſer en Afrique avec leurs femmes & leurs enfans: Pour cela on leur fournit des vaiſſeaux, & on donna ordre à tous les Officiers des frontiéres de les bien traiter. La meſme année les dix-neuf villes des montagnes d'Arraval, & les dix-ſept de celles de Gauſin, avec les douze de Villalonga, ſe rendirent aux meſmes conditions, avec Caçarabonelle; & quelque tems aprés celles de Marvelle, de Montemayor, de Cortos & d'Alaricartes, & dix autres places des environs. Le Roy paſſant outre, pour reconnoiſtre la ville de Malaga, fit razer vne forteresſe, & mettant des Gouverneurs dans les places qui s'eſtoient renduës, retourna paſſer l'hyver à Cordouë. Cependant, le Roy de Grenade, ſurnommé le Malencontreux, eſtant retiré dans la ville d'Almérie, & les Rois Catholiques conſiderant qu'il eſtoit important d'entretenir la guerre de ce coſté-là, pour diviſer les forces des Maures, luy fourniſſoient continuëllement de l'argent, & les autres choſes neceſſaires, & donnoient ordre aux Officiers des villes de luy preſter main-forte contre ceux qui ne le voudroient pas reconnoiſtre. Si-bien qu'il faiſoit vne cruëlle guerre à ſon pere. D'autre-coſté, les Maures de Grenade voyant que leur vieux Roy aveugle, & incommodé de maladie, eſtoit incapable de gouverner l'Eſtat parmi tant de

troubles, élûrent pour Roy, le brave Abi Abdala, & déclarérent ſon neveu indigne de la Couronne, pour avoir pris l'alliance des Chreſtiens. Cependant ils renfermérent le vieux Roy dans la fortereſſe de Monduchar, avec toute ſa famille, d'où nâquit leur ruïne entiére ; car le nouveau Prince deſirant régner ſeul, traita avec quelques Alfaquis d'Almérie, pour avoir entrée la nuit dans la ville, afin de prendre ou tuer ſon neveu, dequoy ayant eu avis, il ſe ſauva la meſme nuit à courſe de cheval ſur les terres des Chreſtiens. L'autre s'eſtant rendu maiſtre de la fortereſſe, courut incontinent au Palais, penſant l'y rencontrer, & trouvant qu'il s'eſtoit ſauvé, tua ſon jeune frére que l'aiſné avoit amené là, pour le dérober à la cruauté de leur pere, qui le vouloit tuër, comme il avoit fait les autres : il fit égorger outre cela, tous ceux du contraire parti, ce qui fut ſi ſenſible au Prince qui s'eſtoit ſauvé, qu'il ne voulut jamais depuis ſe reconcilier avec ſon oncle, quoy-qu'il s'en preſentaſt des occaſions favorables. Quelque tems aprés, le vieux Roy mourut à Monduchar, & le nouveau ralliant toutes les forces de l'Eſtat, commença à faire la guerre aux Chreſtiens, & remporta quelques avantages ſur eux la meſme année. Car tandis que Ferdinand marchoit contre la ville de Moclin, il défit aux environs de cette place, le Comte de Cabra, & luy tua ſon frére *, ce qui obligea le Roy à tourner d'vn autre coſté, pour attaquer les fortes places de Cambil & d'Haraval, qui ſervoient de rempart aux Maures contre la ville de Iaen. Elles furent ſi bien attaquées, qu'elles ſe rendirent, & le Maure qui y commandoit, ſe retira à Grenade avec ſes troupes. En meſme tems, vn Chevalier de l'Ordre d'Alcantara, qui eſtoit ſur la frontiére d'Alhama, prit par eſcalade la ville de Salea, & le Roy retourna à Toléde, aprés avoir donné ordre à la fortification de ces places. L'an mille quatre cens quatre-vingts ſix, continuant ſon deſſein, il aſſiégea la ville de Locha avec vne puiſſante armée, & la prit enfin par compoſition aprés vn long ſiége ; quoy-qu'il l'euſt attaquée auparavant ſans la pouvoir prendre. Aprés cette priſe, les petites villes voiſines ſe rendirent, & les Maures qui y eſtoient ſe retiré-

Celuy qu'on nomme le Malcontreux.

* Gonçale.

ou bien vn Capitaine de la porte de cette ville, el Clavero.

1486. Coloméra.

Illora, Moclin, Montefrio, Colomera.

rent à Grenade ; de-ſorte que le Roy y mit des Gouverneurs avec des troupes, & retourna victorieux à Cordouë. Cependant, les Maures s'entrefaiſoient cruëllement la guerre, & le neveu s'eſtant mis à Velez el Blanco, entretenoit la guerre de ce coſté-là contre ſon oncle, avec les troupes Chreſtiennes de la frontiére. Mais l'autre qui s'eſtoit rendu maiſtre de Grenade, & de la pluſpart des places de l'Eſtat, eſtant le plus puiſſant, faiſoit mourir tous ceux de l'autre parti ; cela entretenoit la haine entre eux, & les meſintelligences, & facilitoit l'entrepriſe des Rois Catholiques, qui ne perdoient point de tems, à cauſe de cela ; & comme leur deſſein eſtoit juſte, Dieu fit naiſtre encore vne plus grande diviſion pour ſon accompliſſement. Le neveu voyant diminuër ſes forces tous les jours, & celles de ſon oncle s'augmenter, reſolut de perir par vne mort genéreuſe, plûtoſt que de ſe voir privé de la Couronne, & traverſant par des lieux détournez, & des roches eſcarpées, arriva prés de l'Albayzin, où laiſſant les troupes qui luy reſtoient, il s'approcha de la porte * avec cinq hommes ſeulement, & ſeut ſi-bien cajoler le corps de garde, qu'il luy ouvrit, & à tous ſes gens enſuite. Il fut toute la nuit de logis en logis ſolliciter ceux de ſa faction, & les porta à ſe declarer pour luy.

Quartier de la ville de Grenade, qui eſt comme détaché.

*Frax el Lauz.

Le lendemain matin le bruit en courut par-tout, & ceux de l'Albayzin fortifiant les paſſages & les avenuës par où ceux de la ville pouvoient entrer, l'oncle commença à les attaquer, de-ſorte qu'eſtant venus aux mains de part & d'autre, pluſieurs y perdirent la vie, tant que le neveu, comme le plus foible, fut contraint de ſe retirer à ſon fort, & l'oncle y poſa des corps de garde. On ſe batit cinquante jours ſans donner quartier à perſonne, cependant le neveu aſſiégé dans l'Albayzin, voyant qu'il ne pourroit pas tenir longtems contre ſon oncle, implora le ſecours des Rois Catholiques, qui ordonnérent auſſi-toſt au Gouverneur de la frontiére de l'aller ſecourir, & celuy-cy à la faveur d'vn heureux combat qu'il eut contre les troupes de l'oncle, jetta cinq cens arquebuziers dans l'Albayzin, & ſe retira ſans perte. Cependant Ferdinand voyant l'occaſion favorable, alla aſſiéger Velez Malaga, ce que voyant les Alfaquis & les

D. Fadrique Henriquez.

1487.

les ãciens de Grenade, & que les Chreſtiens ſe prévaloient de leurs diviſions, il montérent à la forteresſe, & repréſentérent à l'oncle, Que tandis qu'il diſputoit la Couronne il la laiſſoit perdre ; Que les Chreſtiens eſtoient allé aſſieger Velez, & qu'en la perdant il perdroit bien-toſt Malaga, & tout le reſte ; Que ſon neveu eſtoit dans l'Albayzin, où il le tenoit en échec, avec les forces des ennemis, tandis que les Chreſtiens faiſoient des progrez ; Qu'il euſt compaſſion de l'Eſtat, & fiſt paix ou tréve avec luy, juſqu'à relaſcher de ſon droit, afin d'avoir du tems pour les repouſſer. Ces remonſtrances furent ſi fortes, qu'il reſpondit qu'il eſtoit preſt de traiter avec ſon neveu, & qu'ils l'allaſſent trouver de ſa part ; mais il ne ſe voulut jamais rendre à leurs raiſons, ni ſe fier à ſon oncle, à cauſe de la trahiſon précédente, & du cruël traitement qu'il avoit fait à ceux de ſon parti, quoyqu'il offriſt de luy ceder la Couronne. Cependant le ſiége de Velez * continuant, l'oncle fut ſi fort importuné de la ſecourir, par les inſtantes priéres des Alfaquis, à-cauſe qu'elle eſtoit à l'extrémité, qu'aprés avoir bien pourveu la forteresſe de l'Alhambra, & renforcé les troupes qui eſtoient oppoſées à l'Albayzin, il partit avec quelque cavalerie, & plus de vingt mille hommes de pied ; & par des lieux coupez, & des routes détournées, vint attaquer le camp des Chreſtiens, penſant les ſurprendre au dépourveu. Mais il le trouva en bon ordre, parce-qu'on eſtoit averti de ſa venuë, & ſortant en bataille, on le contraignit de ſe retirer à Almugnecar avec grande perte ; mais ne s'y trouvant pas en ſeureté, il paſſa à Almérie, d'où il retourna à Guadix. Cependant, les Maures de Grenade, ſur la nouvelle de la défaite, mettent ſon neveu en ſa place, & luy livrent l'Alhambra, & les autres forteresſes. Auſſi-toſt il fait égorger quatre Maures des principaux, qui luy avoient eſté toûjours contraires, & dépeſche vers Ferdinand, pour luy donner avis de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & luy demander ſeureté pour tous les Maures de Grenade, & des lieux de ſon obeïſſance ; il le prioit de donner ordre aux Gouverneurs de la frontiére de ne leur faire aucun déplaiſir ; mais plûtoſt de leur donner main-forte, & leur laiſſer le paſſage &

* Iadis Menéba.

le commerce libres par-tout. Afin que ſa priére euſt plus d'effet, il confirma ce qu'il avoit promis ſecrétement aux Rois Catholiques, qu'en cas qu'ils pûſſent prendre les villes d'Almérie, de Baça & de Guadix, où ſon ennemi s'eſtoit retiré, il leur livreroit trente jours aprés la ville de Grenade, en luy accordant quelques lieux de retraite pour ſa ſubſiſtance. On fit tout ce qu'il deſiroit, & l'on declara meſmes aux villes du parti contraire, que ſi dans ſix mois elles ne le reconnoiſſoient pour Souverain, les Rois Catholiques en feroient la conqueſte pour eux-meſmes. Sur ces entrefaites, les habitans de Velés ſe voyant ſans eſperance de ſecours, ſe rendirent à Ferdinand, qui y entra vn Vendredy, le vingt-ſeptiéme d'Avril, & leur exemple fut ſuivi de pluſieurs petites places de la contrée*, qui ſe rendirent aux meſmes conditions que Ronde & Marvelle, & l'on mit par-tout des Gouverneurs dans les chaſteaux & les fortereſſes. Aprés la priſe de Velés, Ferdinand alla aſſiéger la ville de Malaga, qui en eſt à cinq lieuës, du coſté du Couchant. Elle ſe défendit long-tems, parce-qu'elle avoit de braves gens, & en grand nombre, mais elle ſe rendit à la fin. Et le Roy, accompagné de la Reine, qui vint au camp, y entra le huitiéme d'Aouſt de la meſme année, aprés ſept cens ſoixante & dix ans qu'elle avoit eſté au pouvoir des Maures. La perte de cette place entraiſna celle de toutes les autres de la Charquie, & de la Hoya de Malaga, qui ne s'eſtoient pas renduës juſqu'alors. On mit des Gouverneurs avec des troupes dans les fortereſſes, & l'on peupla la ville de Malaga de Chreſtiens, aprés-quoy les Rois Catholiques retournérent à Cordouë. Tout le Royaume de Grenade eſtant conquis du coſté du Couchant, Ferdinand entra du coſté de l'Orient, où ſont les villes de Vera, de Mochacar, de Gueſcar, d'Almérie, de Baça, & de Guadix, qui obéïſſoient toutes au Roy Maure dépoſſédé. Et comme il n'oſoit paroiſtre en campagne, les villes de Vera & de Mochacar ſe rendirent, avec pluſieurs autres petites places * aux environs, dont les habi-

* Bentomiz, Comares, Canillas, Naricha, Chédalia, Competa, Almechia, Mainete, Bénaquer, Abni Ayla, Ben Adaliz, Chimbechinlas, Padalilp, Bayro, Sinatar, Beni Corran, Cacis Buas, Caſamur, Abiſtar Chararax, Curbila, Rubir, Lacuz el Hadara, Alcuchayda, Daymas, Alborgi, Borgara, Machara, Hachar, Cotetrox Alhadac Almedita, Aprina, Alatin Rericha, Marro, &c.

1448.

* las Cuevas, Huercal, Segena, Albarca, Bedar, Séréna, Cabrera, Lubrel, Vlula, Overa, Sorbas, Tereſea, Locayna, Torrillas, Huyunque, Suebro, Bélélique, Nichar, Vercal, Velez el Blanco, Velez el Ruvio, Cantoria, Oria, Chercos, Albox, Alboreas, Beli, Andadala, Benitaraf, Atahelid, Alardia, Alhabia, Beni Alguazil, Beni libre, Benzanon, Beni mina, Almachez, Cotobao, Beni Calgad, Lichar Fines, Olula, &c.

tans demeurérent ſujets & vaſſaux des Rois Catholiques, aux meſmes conditions que les autres. Aprés cela, Ferdinand alla reconnoiſtre la ville d'Almérie, puis tournant vers Baça, quelques petites places qui eſtoient ſur ſa route, ſe rendirent, & y ayant mis des troupes, il alla reconnoiſtre Baça, où eſtoit le Roy de Grenade dépoſſédé. Il y eut vne rude eſcarmouche devant cette place, où fut tué le Grand-Maiſtre de Monteſa, aprés-quoy Ferdinand fut devant Gueſcar; qui ſe rendit, & ayant mis garniſon dans les forteresſes, il alla paſſer l'hyver à Toléde. Lors que les Rois Catholiques eurent donné les ordres neceſſaires au gouvernement de leur Eſtat, comme ils virent l'importance qu'il y avoit à pourſuivre la guerre contre les Maures, ils vinrent à Iaen, & aſſemblérent leurs troupes dans les villes d'Vbéda & de Baéça; & dans le bailliage de Caçorla, parce-que la guerre ſe devoit faire de ce coſté-là. Lors que tout fut preſt, Ferdinand marcha contre Baça, & attaqua ſi vertement vne place forte qui eſtoit ſur ſa route, qu'elle ſe rendit. Enſuite pour la ſeureté de ſon camp, il prit quelques chaſteaux qui eſtoient aux environs, puis mit le ſiége devant la ville. Ce ſiége dura ſix mois & vingt jours, avec grande reſiſtance de la part des Maures, & il y mourut quantité de gens de part-&-d'autre; mais à la fin le Roy ne ſe laſſant point, & la place eſtant ſans eſperance de ſecours, le Gouverneur ſe rendit à compoſition, qui fut gardée, & l'on y entra le quatriéme Decembre. Auſſi-toſt toutes les petites places & chaſteaux du Val de Pur Chéne, & de la riviére d'Almanſora, ſe ſoûmirent, auſſi-bien que ceux de la ville & fleuve d'Almérie, & de la montagne de Filabres. Sur ces entrefaites, le Roy de Grenade dépoſſédé, qui s'eſtoit retiré à Guadix pendant le ſiége de Baça, ſe voyant dépourveu de ſecours & ſans défenſe, fit ſa capitulation, & rendit la ville & toutes les petites places du Zénéte, avec celles des montagnes, qui ſont depuis-là juſqu'à Grenade, & en fit rendre encore d'autres, avec la valée de Lécrin, aimant mieux les voir entre les mains des Chreſtiens que de ſon neveu. Les Rois Catholiques de leur coſté luy aſſignérent certains lieux des Maures pour ſa reſidence & ſa ſubſiſtance, & de-là en avant le me-

Philippe d'Aragon, neveu du Roy, bâtard de D. Carlos.

1489.

Cullar.

Froyla, Bacos, Canilles, & Benzulema-

las Taas de los dos Céhéles, Luchar, Andarax, Dalias, Vercha, Vchichar, Iubiles, Ferreyra, Pu-

qu'eut la Taa d'Orgive.

nérent avec eux à la guerre, auſſi-bien que le Gouverneur de Baça. Mais à la fin il leur demanda permiſſion de ſe retirer en Barbarie, ſous prétexte qu'il ne pouvoit vivre en particulier, où il s'eſtoit veu Roy. Il n'y avoit plus rien à conquerir ſur les Maures d'Eſpagne que la ville de Grenade, & quelques autres petites places aux environs, qui s'eſtoient maintenuës ſous le benefice de la paix, lors-que les Rois Catholiques pour en achever la conqueſte, comme ils avoient réſolu d'abord, envoyérent dire au Roy qu'il euſt à remettre la place, avec toutes ſes forteresſes, entre les mains du Comte de Tendilla, & des Officiers qui eſtoient avec luy, ſous promeſſe de certaine quantité d'argent, & de tous les lieux de la Taa d'Andarax, pour ſa reſidence & ſa ſubſiſtance. Mais ce Prince ſe repentant de ce qu'il avoit promis, répondit que la ville de Grenade eſtoit grande & fort nombreuſe, & qu'outre les habitans, il s'y eſtoit retiré pluſieurs Maures, qui n'eſtoient pas tous de meſme avis; qu'ainſi il ne pouvoit accomplir ce qu'on deſiroit, particuliérement en ſi peu de tems, & parmi des volontez ſi diverſes. Sur ce refus on redoubla les offres, mais il n'y voulut point conſentir, & commença la guerre, en ſolicitant à la revolte ceux d'Alpucharra, des montagnes, & de la valée de Lécrin. Enſuite ſes habitans ſortirent en grand nombre, & allérent prendre avec luy la fortereſſe de Padul, ſans que Ferdinand la pût ſecourir, parce-qu'elle eſtoit du coſté de Guadix. Mais auſſi-toſt il fit ravitailler & munir toutes les fortereſſes * d'alentour, & retourna paſſer l'hyver à Cordouë. L'année ſuivante il rentra dans la plaine de Grenade avec le Roy Maure dépoſſédé, & le Gouverneur de Baça, & pluſieurs autres des principaux, & fit le degaſt juſqu'aux portes de la ville; ce qui ne ſe paſſa pas ſans pluſieurs ſorties des habitans, pour la défenſe de leurs biens, en l'vne deſquelles le frére du Marquis de Villaina fut tué, avec pluſieurs perſonnes de marque, & luy bleſſé au bras d'vn coup de lance, aprés-quoy le Roy retourna à Cordouë, ayant pourveu aux places frontiéres. Auſſi-toſt aprés ſon départ, le Roy de Grenade aſſiégea la fortereſſe d'Alhendin, qui eſt à vne lieuë & demie de la ville; quoy-qu'elle fuſt forte, & qu'il y euſt bonne

* Alhendin, Moclin, Montefrio, Colomera, Illora, Alcala la Réal, Alhama & Locha.

1490.

Alfonſe Pacheco.

garniſon, il la batit ſi rudement avec les machines de guerre d'alors, que le Gouverneur voyant qu'on avoit ſapé le mur, & qu'on alloit mettre le feu aux étayes, la rendit, & auſſi-toſt il la fit raſer, & emmena priſonniers le Gouverneur & la garniſon. Au bruit de cette victoire, les Maures des montagnes & de la valée d'Alpucharra, ſe ſoûlevérent contre les Gouverneurs des fortereſſes, & le Roy de Grenade alla avec grand nombre de troupes attaquer les villes de Marchéne & de Buloduy, entre Almérie & Guadix, & les trouvant dégarnies, les emporta d'aſſaut. Vn vieux Maure de Grenade, qui eſtoit dans l'Albayzin, lors que j'écrivois cette hiſtoire, m'a conté que toutes les places des Alpuchares ſe ſoûlevérent alors, & que de toutes les fortereſſes qu'y tenoient les Chreſtiens, il n'y en eut que deux ou trois qui tinſſent ferme, dont celle de Monduchar fut l'vne. Mais comme les Maures n'avoient point de port pour recevoir du ſecours de Barbarie, ils corrompirent ceux de Salobrégne, qui eſtoient vaſſaux du Roy Catholique, pour avoir entrée dans leur ville, afin de ſe rendre maiſtre plus aiſément de la fortereſſe, qu'ils ſerrérent de ſi prés, qu'elle eſtoit perduë ſi le Roy ne l'euſt ſecouruë promptement. Le Roy de Grenade s'eſtant retiré, Ferdinand mit en campagne au mois de Septembre, & fit le degaſt autour de la place, puis ſe retira à Cordouë; mais ſur l'avis que les Maures de Baça, de Guadix & d'Almérie, traitoient ſecrétement avec le Roy de Grenade, & luy demandoient ſecours pour ſe ſoûlever contre les Gouverneurs des citadelles, il y accourut en diligence, & entrant dans Guadix, commanda à tous les Maures qui demeuroient dans les villes, & les lieux fermez, de ſe retirer dans les villages & métairies, ſur peine de confiſcation de corps & de biens, & permit à ceux qui ſe voudroient retirer hors d'Eſpagne, de vendre leurs biens & de paſſer en Barbarie. Ayant aſſoupi par-là la rebellion, & étouffé les ſemences d'vne nouvelle guerre, il retourna à Cordouë en reſolution de faire le ſiége de Grenade l'année ſuivante. Il partit donc de Cordouë au mois d'Avril, l'an mille quatre cens quatre-vingts onze, & entrant dans la plaine de Grenade, envoya le Marquis de Villaina avec trois mille

âgé de cent dix ans.

Dans la valée de Léctin.

1491.

chevaux, dix mille hommes de pied, pour deſtruire tous les lieux qui s'eſtoient ſoûlevez dans la valée de Lécrin, & de peur que les Maures des montagnes ne vinſſent fondre ſur luy, il le ſuivit avec toute l'armée. Le Marquis ayant executé ſa commiſſion, retourna au Padul chargé de butin & de priſonniers, & rencontra le Roy, qui le fit paſſer outre, pour achever de deſtruire quelques lieux qui reſtoient, avant que de mettre le ſiége devant Grenade. Sur ces nouvelles, le Roy Maure envoya quantité d'infanterie gagner les paſſages de Tablate, & de l'Ancharon, par où Ferdinand devoit paſſer pour entrer dans la montagne; mais les Chreſtiens attaquant le chemin creux de Tablate, par le pont & par vn autre endroit fort difficile, qui eſt plus haut à vne lieu de-là, ils le forcérent, & chaſſant les ennemis de la cime de ces montagnes, le Roy paſſa & vint à l'Ancharon, où il demeura juſqu'à ce qu'on euſt ruiné tous les lieux de la valée, & de la Taa d'Orgive, avec pluſieurs autres de ces quartiers. Aprés avoir fait le degaſt dans toute la contrée, il ramena ſon armée au Padul, & entrant par-là dans la plaine de Grenade, ſe campa à deux lieuës de la vilie *, en reſolution de ne point ſortir de là qu'elle ne fuſt priſe. Ce ſiége dura huit mois & dix jours, & fut bien diſputé de part-&-d'autre, avec de hauts-faits-d'armes, tant des Grans, que d'autres perſonnes illuſtres, qui ſe vouloient ſignaler devant leurs Rois. La Reine Iſabelle vint au camp avec le Prince Dom Iean, & l'Infante, & le feu ſe prit vne nuit à ſa tente, par le moyen d'vne chandelle qu'vne femme-de-chambre avoit laiſſée allumée; de-ſorte qu'elle fut brûlée avec pluſieurs autres d'alentour. Cela fut cauſe qu'on fit faire des hutes de terre, couvertes de tuile, avec des ruës, comme dans vne ville, & chaque troupe ayant pris ſoin de fortifier ſon quartier, il ſe fit du camp vne ville fermée de tours, & de murailles, avec vn profond foſſé, & quatre ruës principales, qui répondoient aux quatre portes; chaque troupe mettant ſon nom au quartier qu'elle fortifioit. Ce qui rendit le camp aſſeuré contre le feu, & contre quelque effort que puſſent faire les ennemis. Cette ville que l'on nomma Sainte-Foy, fit perdre courage aux Maures, qui virent par-

ou la Fondriére.

* à los ojos de Huecar.

depuis le 25. d'Avril juſqu'au 2. de Janvier de l'an d'aprés.

Dogna Iuana.

là vne réſolution ferme & certaine de ne point quiter le ſiége qu'elle ne fuſt priſe. Comme les vivres commencérent donc à manquer, auſſi bien que l'eſperance du ſecours, les principaux de la ville, avec les Officiers de la Iuſtice, & les Alfaquis, priérent le Roy de vouloir entendre à vne compoſition. Il envoya donc des Deputez pour traiter avec plein pouvoir, tant de luy que des habitans, & l'on accorda pour cela vne tréve de ſoixante & dix jours, aprés qu'il eut donné ſon fils en oſtage, avec des principaux de la Nobleſſe & du peuple, qui furent envoyez en des places de ſeureté. Lors qu'on eut diſputé des conditions, depuis le cinquiéme d'Octobre que commença la tréve, juſqu'au vingt-cinquiéme de Novembre, on tomba d'accord Que le Roy de Grenade avec ſes Chefs, Alfaquis, Cadis, Muftis, Alguaziles, Sages, Officiers, Gentilshommes, & tout le peuple de la ville, de l'Albayzin & des fauxbourgs, remettroient entre les mains des Rois Catholiques, ou de ceux qu'ils envoyeroient, la fortereſſe de l'Alhambra, & toutes les autres, avec leurs tours & leurs portes, auſſi-bien que celles de la ville de l'Albayzin, & des fauxbourgs, bien & fidellement, ſans aucune ſupercherie, dans l'eſpace de quarante jours; aprés-quoy tous les habitans ſe ſoûmettroient volontairement aux Rois Catholiques, comme bons & fidelles vaſſaux. Que pour ſeureté de cét accord, ils donneroient en oſtage la veille de la reddition des fortereſſes l'Alguazil Ioſef Aben Comicha, & cinq cens perſonnes d'entre les enfans, & les fréres des principaux de la ville & de l'Albayzin, pour eſtre au pouvoir des Rois Catholiques l'eſpace de dix jours, tandis qu'il prendroit poſſeſſion des fortereſſes, & qu'il y mettroit des troupes & des munitions. Les Rois Catholiques de leur coſté, avec le Prince Dom Iean leur fils, promirent tant pour eux que pour leurs ſucceſſeurs; Que moyennant cela ils les recevroient pour leurs vaſſaux & ſujets, & prendroient ſous leur protection, depuis le Roy juſqu'aux plus petits de la ville, des fauxbourgs, & des lieux d'alentour, ſans toucher à leurs biens ni à leurs maiſons, ni conſentir qu'il leur fuſt fait aucun tort, ni aucun déplaiſir, ou agir autrement avec eux, que par les formes de la juſtice, &

tant de la ville que de l'Albayzin, & des fauxbourgs.

avec connoiſſance de cauſe, commandant qu'ils fuſſent honorez & traitez, ainſi que les autres Sujets & Vaſſaux de leur Empire. Outre cela, leurs Majeſtez Catholiques leur accordérent pluſieurs choſes concernant leurs biens, leurs perſonnes & leurs droits, & promirent fournir des vaiſſeaux à ceux qui ſe voudroient retirer en Barbarie, avec permiſſion de vendre leurs biens, tant meubles qu'immeubles. Le jour venu, que le Roy de Grenade devoit livrer l'Alhambra & les autres fortereſſes, le Cardinal de Mendoſſe, Archeveſque de Toléde, accompagné de quantité de Nobleſſe, en fut prendre poſſeſſion; & parce-qu'vne des conditions eſtoit, qu'on ne paſſeroit pas par les ruës de la ville, de-peur que la communication des Chreſtiens & des Maures ne cauſaſt quelque deſordre. Vn Ingenieur des Rois Catholiques fit le chemin par où l'on monte aujourd'huy du coſté de Saint Antoine le Vieux, qui va rendre au haut de l'Hermitage des Martyrs, que la Reine Iſabelle fit baſtir au meſme lieu où eſtoient les cachots dans leſquels on renfermoit les eſclaves Chreſtiens, & de-là ſe va rendre à l'Alhambra. Si-toſt que le Cardinal fut parti avec des troupes & de l'artillerie, les Rois Catholiques décampérent avec tout le reſte de l'armée en ordre de bataille, & marchérent pas à-pas à travers la plaine, juſqu'à demi-lieuë* de la ville, où ils firent alte. Le Cardinal eſtant arrivé à l'endroit des priſons, rencontra le Roy de Grenade qui deſcendoit à pied de l'Alhambra, & luy ayant dit quelque choſe en particulier; le Roy luy répondit, qu'il priſt poſſeſſion à la bonne heure des Palais & des fortereſſes au nom de leurs Majeſtez, à qui Dieu les avoit donnez pour leur merite, & pour les pechez des Maures, & fut au devant d'eux par la meſme route. Les Chreſtiens entrérent paiſiblement dans l'Alhambra, & ſe ſaiſiſſant des tours & des portes, s'emparérent en meſme tems des tours vermeilles, & de la porte de la ruë des Gomères; aprés-quoy le Cardinal fit planter la Croix d'argent, qui marchoit devant luy, & l'Etendart royal, ſur la tour qu'on nomme de la Cloche, d'où l'on découvroit le lieu où eſtoit le Roy, & tout le camp. Le Cardinal avoit tardé quelque tems à donner ce ſignal, & la Reine

Pierre Gonçale.

* à l'Armilla.

ne qui l'attendoit avec impatience, ſe mit auſſi-toſt à genoux, & rendit graces au Dieu Tout-puiſſant en grande devotion, & ceux de ſa Chapelle commencérent à chanter le *Te Deum* pour action de graces. En meſme tems le Roy Ferdinand, accompagné de quelques Seigneurs & Gentilshommes de ſa Cour, marcha vers la ville, & rencontra en chemin le Roy de Grenade, qui voulut mettre pied à terre pour luy faire la reverence; mais il ne le voulut pas ſouffrir, & le Maure en arrivant luy baiſa le bras droit, & luy preſenta les clefs de la fortereſſe, qu'il rendit au Comte de Tendilla, qui en fut le premier Gouverneur, auſſi-bien que du reſte. Enſuite il ſe rendit à l'Alhambra par la meſme route que le Cardinal avoit priſe. Quelques-vns diſent, que le Roy Maure retourna joindre ſa famille dans vne maiſon de la ville, où elle s'eſtoit raſſemblée; mais des Maures qui eſtoient préſens, m'ont dit qu'aprés avoir ſalüé le Roy, & luy avoir donné les clefs, il prit la route de l'Alpucharra, dont on luy avoit donné pluſieurs places pour ſon appennage. Ils ajouſtoient qu'eſtant arrivé prés du Padul, en vn lieu d'où l'on découvre pour la derniere fois la ville de Grenade, comme il tiroit vers la valée de Lécrin, il s'arreſta à contempler cette grande ville, dont les Palais éclatoient de loin, & qu'il s'écria avec vn grand ſoûpir, O Dieu Tout-puiſſant, & ſe mit à verſer des larmes; mais que ſa mere luy dit, Tu fais bien de pleurer comme vne femme ce que tu n'as pû défendre comme vn homme. Cela eſt d'autant plus vray-ſemblable, que les Moriſques ont toûjours depuis nommé ce lieu, *le Regard du Dieu Tout-puiſſant.* Les Rois Catholiques eſtant entrez dans la ville, les Maures leur furent faire la reverence, témoignant vne grande ſatisfaction de ce qui s'eſtoit paſſé. Et comme la capitulation ſe garda inviolablement, & qu'on ne leur fit aucun outrage, les lieux de la montagne & de l'Alpucharra, & les autres qui avoient tenu bon juſqu'alors, ſe rendirent incontinent; de ſorte que l'Eſpagne demeura libre de la domination des Maures, qui l'avoient poſſédée ſept cens ſoixante & dix-huit ans.

Avan. que d'arriver au pont de Génil en vne plaine où eſt maintenant la Chapelle S. Sebaſtien.

D. Ignigo Lopez de Mendoça.

La ville de Codba, & les lieux de la Taa d'Andarax, & d'autres Taas.

La meſme année Bajazet conquit l'Epire, qui avoit toûjours conſervé ſa liberté, & Mathias Corvin, Roy de Hon-

Turquie.

grie, prit ſur eux Sabaſte, où il y avoit forte garniſon, & aſſurant par-là ſes Eſtats, les délivra de la crainte de leur ty-
1493. rannie. L'année ſuivante le Turc envoya vne puiſſante armée en Hongrie, ſous le commandement de Cadum Bacha, qui défit les Hongrois, & en ayant tué ſept mille, envoya leurs teſtes à Conſtantinople, pour marque de ſa victoire. Mais les Turcs furent défaits l'année ſuivante en Croatie par l'Empereur Maximilien. L'an mille quatre cens quatre-vingts dix-huit, Bajazet fit la guerre en perſonne aux Venitiens, & entrant dans la Dalmatie, mit tout à feu & à ſang, puis retournant chargé de dépouïlles, fit égorger quatre mille Chreſtiens au Frioul, & en noya pluſieurs au-
la Talamente. tres au paſſage d'vne riviére, pour n'eſtre pas ſi long-tems
1499. à la traverſer. L'année d'aprés il prit ſur eux Coron & Modon dans la Morée, & Meton enſuite; où il fit égorger l'E-
1500. veſque en ſa préſence, & tuër tous les Chreſtiens, puis y mit le feu. Il gagna auſſi ſur les Venitiens Lépante & Duras, &
ou Dyrrachium. mit telle épouvante par tous ces quartiers, que les Venitiens eurent recours au Pape, & au Roy Ferdinand, qui eſtoit alors l'arbitre de l'Europe, à-cauſe que le Pape aſſiégeoit Nauplia, pour nettoyer tout ce qu'ils avoient en Orient, & paſſer de-là à Veniſe, qui eſt le rempart de Rome, & de
Gonçalo Hernandez de Cordoüa. toute l'Italie. On y envoya donc le grand Capitaine, qui eſtoit alors au Royaume de Naples, d'où il avoit chaſſé les François. Il ſe joignit à l'armée navale des Venitiens, qui deſtruiſit les Iſles d'Egine & de Zante, gagna Leucadie, Céphalonie, & Nerite, qu'on nomme aujourd'huy Sainte-
1501. Maure, & fit lever le ſiége de Nauplia. Alors s'éleva en Perſe vn Arabe nommé Elic, qui ſe diſoit Prophete, lequel aſſembla plus de cent cinquante mille hommes, qui mirent tous leurs biens en commun pour aider les pauvres, & faire la guerre. Cependant Bajazet ayant appris qu'il y avoit pluſieurs de ces gens-là à Conſtantinople, fit brûler plus de deux cens maiſons, avec ceux qui eſtoient dedans, & en fit mourir quantité d'autres ailleurs, de-peur de quelque changement. La meſme année il fit la paix avec le Roy de Hongrie, & la Seigneurie de Veniſe, qui dura aſſez long-tems, pour fai-
1505. re la guerre à ces Sectaires, leſquels il vainquit; mais il fut

batu par le Roy de Perſe, ce qui le tint quelque tems en repos. L'an mille cinq cens ſix, ou deux ans pluſtoſt, ſelon quelques-vns, le Gouverneur de los Donzélés, gagna la forte place de Marça-el-quivir, dont l'Hiſtoire ſe trouvera dans ſa deſcription au livre cinquiéme.

CHAPITRE DERNIER.

De la fin du régne des Benioatazes, & du commencement de celuy des Chérifs, avec vn abregé de ce qui arriva de ce tems-là.

LA Mauritanie Tingitane eſtoit alors ſous la domination de pluſieurs petits Souverains, ce qui eſtoit cauſe que quantité de villes s'eſtoient miſes en liberté, & les Benioatazes n'eſtoient pas aſſez puiſſans pour les aſſujétir. Dom Manuël, Roy de Portugal, meû d'vn ſaint zéle d'étendre la Religion Chreſtienne, & d'agrandir ſon Eſtat, continüa la guerre que ſon prédéceſſeur avoit commencée, & ne ſe contenta pas de prendre les villes maritimes; mais baſtit de nouvelles fortereſſes. Il y tenoit Ceute, Tanger, Arzil, Alcaçar-Ceguer, Azamor, Mazagan, Safie, le Cap d'Aguer, & le chaſteau d'Erguen, dont les conqueſtes ſe verront enſuite, & avoit ſi bonne garniſon dans toutes ces places, tant de cavalerie que d'infanterie, qu'il n'y avoit point de Prince aſſez puiſſant en Afrique pour le contrequarrer, & ſon nom ſeul eſtoit redouté. Car outre les Chreſtiens, il avoit à ſon ſervice ſeize mille chevaux, & plus de deux cens mille hommes de pied, Arabes ou Bérébéres, avec leſquels il faiſoit la guerre aux Maures qui eſtoient ſes ennemis, & donna pluſieurs combats, comme on verra en la deſcription particuliére des lieux où ils ont eſté donnez. Sur ces entrefaites, vn Alfaqui de Tigumedet, dans la Province de Dara *, homme d'eſprit, & ſavant dans les choſes naturelles, commença à ſe faire valoir. Il ſe nommoit Mahomet Ben Hamet, ou autrement le Chérif Huſçéni, & ſe diſoit de la lignée de leur Prophete, quoy-que quelques-vns diſent, qu'il eſtoit deſ-

Origine & eſtabliſſement des Chérifs.

Ce ſont nations toûjours armées, dont on diſpoſe quand on veut.

1508.

* où eſt la Zauye des Chérifs.

cendu d'Abul Hagex, qui ſe ſoûleva dans Carvan ; & d'autres, du Chérif qui tua le dernier Roy de Fez de la race des Benimérinis. Ce Mahométan ſuivant la trace de ſes devanciers, qui ſe ſont agrandis par la religion, ſous prétexte de ſainteté, & trouvant l'occaſion favorable pendant la guerre des Portugais dans la Mauritanie Tingitane, & la foibleſſe de ſes Princes, reſolut de s'en rendre maiſtre, & jetta les fondemens d'vn Empire, qui fut eſtably par ſes deſcendans. Il avoit trois fils, Abdel-quivir, Hamet, & Mahomet, qu'il envoya en pelerinage à la Méque, & à Médine, pour les mettre en reputation parmy ces peuples. A leur retour faiſant profeſſion de Morabites, ils furent eſtimez comme Saints par ces Barbares. On couroit leur baiſer la robe par tout où ils paſſoient, & ils alloient par les ruës repetant ſouvent le nom de Dieu, comme élevez dans la contemplation, ſans vouloir vivre que d'aumoſnes. Ils commencérent à entrer en credit par cette ſuperſtition, ſe diſant de la race de Mahomet, & ſe faiſant nommer Chérifs Huſçénis ; deſorte qu'eſtant de retour à Tigumedet, leur pere, qui eſtoit à l'Antique Zauye, qu'on nomme des Chérifs, envoya auſſitoſt à Fez les deux plus jeunes, qui eſtoient fort ſavans, diſputer la chaize du Collége de Modaraça, qui fut donnée au plus âgé, & ſon cadet fut Précepteur des enfans du Roy. Voilà comme ils s'eſtablirent dans Fez, où ils furent longtems en grande reputation pour leur ſavoir ; mais comme leur pere avoit de plus hautes penſées, il leur perſuada, ſous prétexte des maux infinis que faiſoient les Arabes & les Berébéres, appuyez du Roy de Portugal, de demander à celuy de Fez la permiſſion d'aller par-tout avec vn tambour, & vne banniére, pour émouvoir les peuples à s'oppoſer aux Chreſtiens, parce qu'en qualité de Chérifs, il leur appartenoit de défendre la loy de Mahomet. Ils diſoient donc que ce ſeroit la ſeureté des provinces de Sus, de Hea, de Duquéla, de Maroc, & de Teméçen, & demandoient pour luy quelque Gouvernement en ces quartiers, pour avoir plus d'autorité. Comme les Chérifs faiſoient grande inſtance auprés du Roy ſur ce ſujet, ſon frére Muley Nacer, qui étoit verſé dans les Hiſtoires, & homme de grand merite,

Lieu du ſépulcre de Mahomet.

Muley Mahamet, fils de Muley Chec.

ou tymbale.

luy conſeilla de n'en rien faire, & de ne ſe point fier en vne apparence de ſainteté, luy alléguant l'exemple des Idris, des Magaroas, des Almoravides, & des Almohades; parce-que ſi vne fois ils joignoient le titre de Protecteurs du peuple avec celuy de Chérifs, ils feroient tout ce qu'ils voudroient. Mais le Roy qui avoit créance en eux, & qui ne prétendoit rien dans ces provinces, conſidérant que le peuple le maudiroit s'il leur refuſoit leur requeſte, leur bailla vn tambour & vn étendart, avec vingt cavaliers pour les accompagner, & des lettres de recommandation pour les Arabes & les Berébéres qui eſtoient de ſes amis. La premiére choſe qu'ils firent, fut d'aller en la province de Duquéla, où ils aſſemblérent quelques gens, & coururent la frontiére de Safie, pluſtoſt pour la gloire que pour le butin. Ils paſſérent de-là à la province de Sus, où ils firent des courſes vers le Cap d'Aguer, avec pluſieurs Alfaquis, & autres de leurs amis & de leurs parens. On publia auſſi-toſt par-tout, que les Chérifs avoient pouvoir du Roy de Fez de faire la guerre aux Chreſtiens, & à ce bruit pluſieurs Arabes & Africains, qui eſtoient deçà & delà ſans maiſtre, parce-que la pluſpart vivoient en liberté, commencérent à faire des courſes ſur les Maures qui eſtoient alliez des Portugais. Cependant, comme les Chérifs n'avoient pas dequoy les entretenir, ils demandérent les diſmes, qui eſtoient conſacrées au ſervice de Dieu, afin d'en faire la guerre aux Chreſtiens; car la pluſpart des peuples de ces quartiers eſtant libres, ou ſous l'autorité de gens qui n'avoient pas grand pouvoir, perſonne ne les demandoit, ni ne les payoit. Les premiers qui les accordérent, furent ceux de Dara; & comme la ville de Tarudante eſtoit à demy dépeuplée, à-cauſe des courſes des Arabes, & n'avoit point de maiſtre, les Chérifs firent ſi-bien avec ceux de Tedſi, & leurs voiſins, qu'elle élût le vieux Chérif pour la commander, & luy paya les diſmes auſſi-bien qu'eux, pour entretenir cinq cens chevaux, & faire la guerre aux Chreſtiens du Cap d'Aguer. Avec ces gens, le Chérif ſe fit obéïr & redouter de tous ces quartiers, & voyant jour à eſtablir ſa domination, ſe voulut aſſurer de la ville de Tarudante, où les Benimérinis avoient eſtably autrefois leur ſiége. Il

C'eſt qu'il y avoit des Seigneurs particuliers.

où ſont les villes de Quiteva, Timezguita, Tinulin, Tenzeta, Tagamadurt, &c.

ou eux-meſmes l'élurent.

nommé Faraxa. baſtit donc vn chaſteau à vne lieuë & demie de la ville, & s'y logeant, commença à eſtre obeï & reſpecté des bourgeois, tant pour ce qui concernoit le ſpirituel que le temporel, comme celuy qui n'avoit autre but, à ce qu'ils croyoient, que de faire la guerre aux Chreſtiens, & d'affranchir le païs de leur domination. Leurs forces eſtant cruës par la faveur des peuples de Sus, il commença à faire la guerre aux Mezuares, qui eſtoient maiſtres des villes de la province de Dara, & qui favoriſoient les Chreſtiens du Cap d'Aguer, & aprés pluſieurs combats, les aſſujétit. Et comme les provinces de Héa, de Duquéla, & de Temécen, étoient expoſées aux courſes des Chreſtiens de Safie, il s'allia d'vn renegat Genois, qui eſtoit Seigneur de Tiguiut *; & paſſant par ſon païs, encouragea les Berébéres de Héa de ſe joindre à luy, avec promeſſe de les délivrer de l'oppreſſion des Chreſtiens & des Arabes. Ces Barbares preſtérent l'oreille à ſes diſcours, & le receurent pour Souverain, tant au ſpirituel qu'au temporel. Cependant, avec les diſmes qu'il prenoit, tant du labourage que du beſtail, il entretenoit beaucoup de gens qui le venoient joindre de toutes parts, & ſe rendit maiſtre de Tedneſt, où il s'eſtablit quelque tems, comme dans la capitale de la province, & faiſoit de-là des courſes ſur ceux de Safie, ſur les Arabes, & ſur les Berébéres, qui eſtoient ſujets du Roy de Portugal, prenant le titre de Prince de Héa. Mais le Gouverneur de Safi l'ayant défait, & s'eſtant rendu maiſtre de cette ville, comme nous dirons ailleurs, il alla demeurer quelque tems dans vne autre de la province de Maroc. Sur ces entrefaites, eſtant mort, ſes trois fils ne furent pas moins ardens que luy à eſtablir leur domination, & firent ſi-bien, qu'il y en avoit peu au païs qui ne leur payaſſent les diſmes, & qui ne fuſſent bien-aiſes de leur obéïr. Leur reputation s'augmentant de jour à autre, ils aſſemblérent le plus de gens qu'ils pûrent, tant de cette province que de celles de Sus & de Dara, & furent aſſiéger la petite ville d'Alguel, dont eſtoit Chec, vn Africain vaſſal du Roy de Portugal, & l'ayant emportée d'aſſaut, la fortifiérent & y mirent garniſon. Aprés y avoir demeuré quelques jours, n'eſtant pas en ſeureté ſi proche

* Sur le penchant du grand Atlas, vers le Midy de Sus.

Nugno Fernandez de Atayde.

Tazarot.

Cidi Bugima.

des Chreſtiens, ils s'allérent eſtablir dans vn chaſteau qui eſt au bas de Maroc, à vingt-cinq lieuës de Safi, & l'ayant reparé & fortifié pour leur ſervir de demeure, ils firent delà des courſes, & gagnérent l'amitié des Arabes & des habitans des villes, qui leur payoient ſi exactement les diſmes, que par tout où ils alloient ils en avoient de reſte pour leur ſubſiſtance, & pour celle de leurs troupes, quoy-qu'elles fuſſent en grand nombre. Ils combatirent contre les Portugais de la frontiére, avec divers ſuccés, dont nous ferons recit en la deſcription des lieux où ils arrivérent. Sur ces entrefaites, vn Capitaine de Safi * fut aſſiéger la ville d'Anega, dequoy ayant eu avis, ils accoururent au ſecours, & l'attaquant à l'improviſte, tuérent la plus grande partie de ſes troupes, & le firent priſonnier, avec pluſieurs Gentilshommes Portugais, quoy-qu'ils ſe défendiſſent bravement; mais l'aiſné des Chérifs mourut au combat, & les deux autres retournérent victorieux, avec plus de reputation qu'auparavant, parce-que celuy qu'ils avoient défait eſtoit redouté par-tout. Alors régnoit dans Maroc vn Africain d'entre les Hentetes, nommé Nacer Buchentuf, qui ne tenoit que la ville, & quelques petits lieux d'alentour, le reſte eſtant poſſédé par des Seigneurs particuliers, qui eſtoient comme vaſſaux des Arabes. Les Chérifs ſe voulant rendre maiſtres de cette place, qui eſtoit alors toute dépeuplée, & comme deſerte, afin de donner de la reputation à leurs armes, & conquerir de-là les autres provinces, ils firent alliance avec ce Prince, & luy offrant leur ſervice, luy firent préſent de quelques chevaux, & de quelques Chreſtiens qu'ils avoient pris. Cela le gagna ſi-bien, qu'il les receût dans ſa ville, & leur fit toute ſorte de bon traitement, comme à des gens pleins de pieté, leur faiſant donner vne partie des diſmes pour entretenir la guerre. Comme il aimoit fort la chaſſe, ils alloient quelquefois enſemble voler le Heron, dont il y a abondance en ces quartiers. Mais vn jour qu'ils y devoient aller, ils firent faire quelques biſcuits, dont il y en avoit vn empoiſonné, & les donnérent à garder à vn de leurs gens, avec ordre que ſi on luy demandoit s'il n'avoit rien pour aider à boire vn trait d'eau, il les préſentaſt. Ils firent donc

Chauchaye.

* Lopé Barriga.

Abdel-quivir.

C'eſt-à-cauſe qu'ils eſtoient maiſtres de la campagne.

bailler au Roy celuy qui eſtoit empoiſonné, dequoy il mourut ſix jours aprés. L'aiſné* des deux Chérifs, qui eſtoit demeuré exprés dans la ville, tandis que ſon frére eſtoit allé en leur chaſteau pour en amener du ſecours, s'il eſtoit beſoin, fit ſi bien que les principaux, qui eſtoient ſes amis, le rendirent maiſtre de la forteresſe, & criérent, qu'il ne faloit point reconnoiſtre d'autre Souverain que luy, qui eſtoit parent de Mahomet, & par conſequent legitime heritier de la Couronne. Aprés avoir rangé à leur devoir ceux qui s'y oppoſoient, le peuple le reconnut, ſur l'eſperance d'eſtre mieux traité par des gens pieux que par d'autres. Le Chérif Hamet s'eſtant ainſi rendu maiſtre de la ville & de la forteresſe, appaiſa les enfans du défunt, en leur offrant des Gouvernemens plus conſidérables, & eſſaya de gagner l'amitié des Arabes voiſins, & de tenir le païs en paix. Auſſi-toſt il dépeſcha vers le Roy de Fez, pour luy faire ſavoir comme le peuple l'avoit élû en la place du défunt, & qu'il prétendoit tenir la place en ſon nom & ſous ſon autorité, & luy payer tribut, avec quoy & quelques préſens, il le ſatisfit. Les Chérifs eſtant maiſtres par ce moyen de Maroc, le Gouverneur de Safi, & les Arabes & Africains, qui eſtoient vaſſaux du Roy de Portugal, eurent pluſieurs démeſlez avec eux ſur le ſujet des contributions, parce-que les Chérifs faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour détacher les Maures de l'obéïſſance d'vn Roy Chreſtien, & quand ils n'en pouvoient venir about, ils les brouïlloient les vns avec les autres. Sur ces entrefaites, les Arabes de Duquéla s'entrefirent la guerre, & chaque parti croyant avoir les Chérifs pour ſoy, en vint à vne bataille; mais ils les regardérent batre, ſans ſe declarer; & ſur la fin du combat, comme les vns & les autres n'en pouvoient plus, & que tout eſtoit plein de morts & de bleſſez, ils vinrent fondre dans la meſlée, & les défirent aiſément, puis retournérent chargez de butin avec quantité d'armes, de chevaux, & de beſtail; car ils pillérent enſuite leurs Aduares. Leur nombre croiſſant par-là, parce-qu'ils donnérent des armes & des chevaux à ceux qui n'en avoient point, ils commencérent à mépriſer le Roy de Fez, & au-lieu qu'ils avoient couſtume de luy envoyer le cinquiéme

* Hamet.

Mahamet Oatai.

Nugno Fernandez de Atayde.

Ceux de Charquie & de Garbie, c'eſt-à-dire les Orientaux & Occidentaux.

cinquiéme de tout le butin, ils luy envoyérent ſeulement ſix chevaux & ſix chameaux aſſez mal-faits, dequoy il ſe plaignit. Mais eſtant mort là-deſſus, ſon fils, qui avoit eſté leur diſciple, non ſeulement le diſſimula; mais les confirma dans leur principauté, en luy payant tous les ans quelque reconnoiſſance. Leurs forces eſtant augmentées par la mort du Roy de Fez, ils firent alliance avec quelques Seigneurs des montagnes, qui eſtoient ennemis de ce Prince, & au lieu de luy payer tribut, luy envoyérent dire, qu'ils eſtoient legitimes ſucceſſeurs de Mahomet, & avoient plus de droit en Afrique que perſonne; Qu'ils ſeroient ſes amis, s'il vouloit; mais que s'il s'oppoſoit à la guerre qu'ils faiſoient aux Chreſtiens, ils proteſteient contre luy devant Dieu & Mahomet, & ne manquoient ni de force ni de courage, pour ſe défendre. Sur ces entrefaites, Mahamet le plus jeune des Chérifs, qui faiſoit ſa demeure ordinaire à Tarudant, qu'il embelliſſoit, & qu'il fortifioit de tout ſon pouvoir, eſtoit allé à la province de Sus pour faire la guerre aux Chreſtiens du Cap d'Aguer, & ayant ramaſſé vne grande armée d'Arabes & de Berébéres, aſſiégea cette place; mais l'entrepriſe ne luy ayant pas réüſſi, il retourna à Tarudant, aprés avoir perdu beaucoup de troupes. Cependant, ſon frére aiſné, à la faveur de quelques Gouverneurs, & de quelques Chees de ſes amis, s'eſtoit emparé de petites provinces voiſines de Maroc, & ſolicitoit d'vn coſté, & ſon frére de l'autre, les Berébéres des montagnes du grand Atlas, de les reconnoiſtre, & de leur payer les diſmes; car il n'y avoit que cela qu'ils oſaſſent encore demander. Mais le Roy de Fez voyant que leurs forces augmentoient tous les jours, & qu'ils ſe nommoient effrontément Rois d'Afrique, reſolut, quoy-qu'vn peu tard, d'y apporter du remede; & leur declarant la guerre, alla en perſonne aſſiéger Maroc avec vne puiſſante armée, & la battit de deux pieces de canon vers la porte, où eſt le ſepulcre d'vn Morabite qui eſt fort reveré des Maures. Comme il batoit la tour, qui eſt attachée au mur, le plus jeune des Chérifs, qui venoit de Tarudant, entra dans la place avec trois mille chevaux, ſans qu'on le pût empeſcher, & fit vn grand ſerment à ſon entrée, qu'il ne demeu-

Aben Haddu. Muley Ferez, Muley Drys, &c.

Tiguimi Rumi en Africain, & Darruma en Arabe, c'eſt-à-dire maiſon de Chreſtiens.

La porte de Cidi Vélaves Cebti.

reroit pas enfermé vn ſeul jour. Sortant donc à l'improviſte avec ſes troupes & celles de ſon frére, il donna dans le camp des ennemis, & fit tant qu'il les chaſſa de leur poſte, & les contraignit de ſe retirer vers les tentes du Roy, laiſſant tout le champ jonché d'hommes & de chevaux. La meſme nuit il arriva vn courier au Roy de Fez, qui luy apporta nouvelle qu'vn de ſes fréres s'eſtoit emparé de la nouvelle ville, à la faveur de quelques habitans; ce qui le contraignit de lever le ſiége, & de tirer de ce coſté-là à grandes journées, laiſſant les Chérifs en plus haute eſtime qu'auparavant. Mais ſans perdre tems, ils le ſuivirent juſqu'à la province d'Eſcure, & donnérent ſur ſon arriéregarde, puis paſſant à celle de Tedla, receurent la diſme & les contributions de tous ces peuples, quoy-qu'ils fuſſent Sujets du Roy de Fez, pour la pluſpart. Ce Prince ayant étouffé la revolte de ſon frére dans ſa naiſſance, & ne pouvant diſſimuler la haine qu'il leur portoit, retourna mettre le ſiége devant Maroc. Cependant, les Chérifs, dont l'vn prenoit déja le titre de Roy de Maroc, & l'autre celuy de Roy de Sus, ne voulurent pas attendre qu'on les vinſt attaquer dans leur ville, & mettant en campagne, l'allérent attendre ſur le bord de la riviére des Négres, & ſe campérent ſur ſon paſſage*, en réſolution de luy donner bataille, quoy-qu'ils n'euſſent que ſept mille chevaux, & qu'il en eut dix-huit mille, avec dix-ſept pieces de campagne, & deux mille arquebuziers, au-lieu de deux cens qu'avoient les Cherifs. Les deux armées n'eſtant ſeparées que de la riviére, chacun attendoit que ſon compagnon la paſſaſt pour le charger à ſon avantage, parce-que le fleuve eſtoit profond, & les rives hautes, & eſcarpées, mais des deux coſtez eſtoit vne raze campagne. Aprés avoir eſté trois jours en cét eſtat à tirer les vns ſur les autres, à la fin le Roy de Fez voyant que ſes ennemis n'eſtoient venus à autre deſſein que de luy empeſcher le paſſage, reſolut de le tenter par l'avis de ſes Chefs, & faiſant trois batailles, donna la premiére avec les Tireurs à ſon fils, accompagné du Roy de Grenade, qui s'eſtoit retiré prés de luy aprés la perte de ſa place. La ſecônde, à ſon beau-frére, & au Gouverneur Laatar; il ſe reſerva la der-

Muley Muçaud.

Ce n'eſt pas le Niger.
* à Buacuba.

Le Malencontreux.

Muley Drys.

niére, avec pluſieurs Checs & grans Seigneurs. Le Roy de Grenade paſſa le premier avec l'avantgarde, & montant la coſte, qui eſtoit de l'autre coſté du fleuve, fit alte dans la plaine, & détacha quelques tireurs pour écarter les ennemis, & donner le loiſir au reſte de l'armée de paſſer, ne croyant pas qu'ils euſſent la hardieſſe de l'attaquer. Les Chérifs avoient partagé leur troupe en deux corps, dont le premier, où eſtoient les arquebuziers, eſtoit commandé par le Roy de Sus, & l'autre par celuy de Maroc. Comme ils virent que la bataille eſtoit dans le gué, ou grimpoit la coſte, ils vinrent fondre ſur l'avantgarde, qui eſtoit paſſée, & tuant le fils du Roy de Fez, avec pluſieurs Chefs, mirent les choſes en telle eſtat, que ceux qui fuyoient, rencontrant ceux qui venoient à leur ſecours, s'entreculbutoient ſur la coſte & dans le gué, & l'ennemi eſtant à leurs trouſſes, le fleuve en vn inſtant fut plein d'hommes & de chevaux, les vns tuez & les autres noyez, avec quantité de bagage. Le Roy de Grenade mourut en cette bataille, pour la défenſe d'vn Royaume eſtranger, luy qui n'avoit pas voulu hazarder ſa vie pour la défenſe du ſien. Cependant, le Roy de Fez, qui n'eſtoit pas encore paſſé, voyant ce deſordre, où il ne pouvoit apporter aucun remede, ſe retira en diligence, laiſſant ſon fils mort, avec la plus grande partie de ſes troupes, & abandonnant ſon bagage, avec ſes femmes, ſe ſauva à Tedla, & de-là à Fez. Aprés cette victoire, les Chérifs recueillirent les contributions de toute la contrée, & l'année ſuivante paſſérent le grand Atlas avec plus de forces qu'auparavant, & furent aſſiéger la ville de Tafilet en Numidie; ils la batirent quelque tems avec l'artillerie qu'ils avoient priſe au Roy de Fez. Aprés-quoy, le Seigneur à qui elle eſtoit, la rendit, moyennant quelques terres qu'on luy donna ailleurs pour ſa ſubſiſtance, & les Chérifs retournérent avec luy à Maroc, aprés y avoir laiſſé garniſon. Ces avantages les rendirent maiſtres de pluſieurs villes de Numidie, & de grans bourgs qui eſtoient dans ces montagnes, les vnes par force, les autres par compoſition. Le Roy de Fez de retour chez luy, n'oſa marcher contre-eux, quoy-qu'il en fiſt ſemblant, & ſe contenta d'envoyer quelques troupes pour recevoir Amar.

les contributions ſur la frontiére. Mais le Roy de Sus s'y oppoſa vigoureuſement, & les ayant défaites en quelques rencontres, elles retournérent à Fez, & luy à Maroc, aprés avoir laiſſé quelques troupes en la province de Tedla. Enflé de ce ſuccés, il repaſſa à Tarudant, où il s'eſtablit comme vn Roy; & tandis qu'il faiſoit fortifier la place, envoya ſes troupes courre la frontiére de la Numidie & de la Libye, faiſant ruër & piller tous ceux qui ne vouloient pas obéïr. Cela le rendit maiſtre de pluſieurs villes, & de diverſes communautez d'Africains, qui vivent par la campagne comme des Arabes. Alors ne luy manquant plus que de prendre le Cap d'Aguer, il aſſembla vne puiſſante armée, avec grand nombre d'artillerie, tant de celle qu'il avoit priſe ſur le Roy de Fez, que d'autre qu'vn renégat François luy fondit, & aprés vn long ſiége prit cette place, & tous les Chreſtiens qui y eſtoient, comme nous dirons tout au long en la deſcription que nous en ferons au troiſiéme livre. Cette victoire mit les Chérifs en l'eſtat où ils ſont maintenant; car l'artillerie, les munitions & les armes qu'ils y gagnérent, avec les Chreſtiens qu'ils y firent captifs, jointes au bruit de cette conqueſte, leur ſoûmirent tous les Africains du grand Atlas, & toutes les villes & les provinces du Royaume de Maroc, qui n'eſtoient pas encore dans l'obéïſſance. D'ailleurs, la pluſpart des Arabes qui eſtoient au ſervice du Roy de Portugal, s'en détachérent pour prendre le leur. Enfin leur puiſſance devint ſi formidable, que le Roy de Portugal voyant que cette frontiére luy couſtoit plus à garder qu'elle ne valoit, en abandonna la pluſpart des places, aprés avoir ruiné les fortifications, & ramenant ſes troupes ailleurs, accrût par-là la reputation des Chérifs. Dans cét Eſtat triomphant, la Diſcorde fille de l'Ambition, fit naiſtre entre les deux fréres vne tres-cruelle guerre. Hamet, comme l'aiſné, régnoit dans Maroc, & avoit donné Sus à Mahomet pour le gouverner ſous ſon autorité, & ſeulement comme en appanage; mais le cadet, qui eſtoit le plus vaillant & le plus ſage, & d'vn naturel plus civil, eſtoit & le plus aimé & le plus eſtimé du peuple, tant pour la conqueſte du Cap d'Aguer, que pour eſtre toûjours le premier dans les com-

D. Guitierre de Monroy. 1536.

Azamor, Saf, Arzile, Alcaçar Ceguer.

bats, outre qu'il y avoit plus d'aſſurance en ſa parole qu'en celle de ſon frére. Au-lieu de luy envoyer donc le quint de tout ce qu'il avoit pris dans cette place, il ſe contenta de luy en envoyer le Gouverneur, avec quelques captifs de l'vn & de l'autre ſexe, reſervant pour ſoy l'artillerie, & les munitions, avec les artiſans qui eſtoient entendus à la forge des armes, & à la fonte de l'artillerie. L'aiſné en colére de ce mépris, luy manda auſſi-toſt qu'il luy envoyaſt l'artillerie, les arquebuſes & les munitions, avec quatre cens Chreſtiens qui eſtoient captifs, & le quint de tout le butin. Et ſur ſon refus, aprés pluſieurs allées & venuës, envoya recueillir les contributions de tous les lieux de ſon appanage, & l'autre en fit autant de ſon coſté, aimant mieux que le peuple ſouffriſt que de rompre avec ſon frére. Mais le Roy de Maroc luy envoya demander vne entreveuë, dequoy il s'excuſa ſur ſes occupations, voyant bien qu'il n'y faiſoit pas ſeur pour luy, & ajoûta, Qu'il ne ſavoit pas pourquoy il luy vouloit oſter la ſucceſſion de ſon pere, & ce qu'ils avoient gagné enſemble; Qu'il ſeroit plus à propos de compter tous deux, & de luy rendre ſa part du tréſor que ſon pere avoit laiſſé à Tazarot, & des villes & provinces qu'ils avoient priſes en commun, auſſi-bien que des dépoüilles & de l'artillerie gagnées à la bataille contre le Roy de Fez, & qu'il n'eſtoit pas juſte qu'ayant eu la plus grande part dans les dangers, il n'en euſt point dans la recompenſe. Enſuite il demanda qu'il fiſt reconnoiſtre ſon fils aiſné pour ſucceſſeur de leurs Eſtats, comme il avoit eſté accordé entre-eux aprés la mort de leur pere, lequel avoit ordonné en mourant que le premier fils qui naiſtroit de l'vn d'eux, ſeroit reconnu pour ſucceſſeur de la Couronne. Cela irrita tellement le Roy de Maroc, qu'il commanda auſſi-toſt à ſes Généraux de ſe rendre maiſtre des villes qui appartenoient à ſon frére; mais comme cela alloit à vne rupture manifeſte, vn Alfaqui qui eſtoit en grande reputation de ſainteté, procura entre-eux vne entreveuë ſur le bord d'vne riviére, où ils ſe trouvérent chacun avec cinq cens chevaux. Leurs deux pavillons eſtant plantez deçà & delà dans la plaine, & l'Alfaqui allant tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, il fut ar-

Mahamet Harran.

Cidi Arrahal.

Hued Iſſin.

reſté que les troupes ſe rangeroient en bataille, & que les deux fréres s'avanceroient tous deux pour parler à découvert. Comme ils furent proche, ils mirent pied-à-terre, & coururent s'embraſſer, chacun ſe tenant ſur ſes gardes; mais comme le jeune ſe baiſſoit vn peu pour faire la révérence, l'autre l'embraſſant, le ſerra ſi bien, qu'il faillit à le jetter par terre. Alors le cadet, qui eſtoit le plus fort, ſe redreſſa & lutant contre luy, l'abatit, puis ſans le fraper, luy reprocha tout haut ſa perfidie, ajoûtant qu'il le connoiſſoit trop bien pour ſe laiſſer ſurprendre à ſes fourbes. Et l'autre repartit, Tu es venu pour te défaire de moy, je rabaiſſeray bien ton orgueil. Là-deſſus chacun monta à cheval, & ſe retira vers les ſiens, & de-là en ſes Eſtats. Mais ſi-toſt que le Roy de Maroc fut de retour, il envoya ſon fils aiſné avec cinq mille chevaux contre quelques troupes de ſon frére, qui recueilloient les contributions de la province de Dara. Mahamet, pour ſouſtenir ſes gens, envoya trois mille chevaux, ſous le commandement du fils du renégat Génois, qui commandoit dans Tiguiut. Celuy-cy fut vaincu, & ſe retira dans vn chaſteau avec les reſtes de ſa défaite, croyant que le Roy de Sus l'envoyeroit bien-toſt ſecourir; mais il fut incontinent aſſiégé, & contraint de ſe rendre faute d'eau, à condition de ſortir avec armes & chevaux. Toutefois le vainqueur, au préjudice de ſa parole, fit égorger tous les principaux de ceux qui s'y eſtoient retirez, & envoya le Commandant dans Maroc, où il fut long-tems aux fers. La guerre ayant commencé ainſi par vne cruauté & vne infidélité, le Roy de Sus envoya les reſtes de la défaite avec d'autres troupes qu'il tenoit prés de luy, pour recueillir les contributions de la province de Héa. Sur ces nouvelles, celuy de Maroc ſe vint camper ſur la riviére de Néfis, & envoya de-là vn de ſes enfans avec des troupes contre celles de ſon frére, qu'il défit, puis retourna victorieux à Maroc. Aprés-quoy ce Prince croyant les forces de ſon frére affoiblies, aſſembla toutes les ſiennes pour le dépoſſéder. Alors le Roy de Sus manda tous ſes Gouverneurs, & tous les Checs qui eſtoient ſes amis ou ſes vaſſaux, & leur faiſant vn long diſcours ſur l'injuſtice de ſon frére, les pria de l'aider

Muley Sidan.

Mumen Belcheh.

Muley Cayd. Entre Dara-erhea & Onaya.

de tout leur pouvoir ; ce qu'ils promirent avec toute ſorte de proteſtations de fidélité. Aprés leur avoir rendu graces de leurs offres, il prit ſa barbe, ſelon la couſtume du païs, & les aſſura que s'ils tenoient leurs promeſſes, il remporteroit la victoire, & emmeneroit ſon frére priſonnier à Tarudant. Auſſi-toſt il aſſembla le plus de gens qu'il pût, & ſachant que ſon frére prenoit la route de Sus, le fut attendre à vn paſſage de l'Atlas, qui eſt ſur le grand chemin de Maroc à Tarudant, & envoya devant vn renégat Portugais, avec les arquebuziers qu'il commandoit, & quelques petites pieces d'artillerie, ſe retrancher ſur le paſſage. Le Portugais arriva juſtement lors que ceux de Maroc venoient à grandes journées pour s'en ſaiſir, & s'y fortifia la nuit du mieux qu'il pût, à la faveur de quelques Africains des montagnes. Le Roy de Sus arriva le lendemain, & ſe campa en vne plaine qui eſt au deſſous, tout vis-à-vis, où il attendit l'ennemi. Sur ces nouvelles, celuy de Maroc, qui en fut averti par vn transfuge, fit ouvrir vn autre chemin à main-gauche, à la portée d'vn trait du retranchement de l'ennemi, en-ſorte que l'artillerie ne le pouvoit incommoder ; & faiſant quatre batailles de quatorze mille chevaux qu'il avoit, il fit avancer ſon ſecond fils pas-à-pas, avec l'avant-garde, par ce nouveau chemin, qui eſtoit fort rude & fort étroit. Il le ſuivoit en perſonne avec ſon fils Buaçon, & ſon aiſné venoit aprés avec l'arriéregarde, chacun avec quatre mille chevaux, les deux autres reſtant à la garde du bagage, ſous la conduite d'vn autre de ſes fils *. Son frére voyant qu'il avoit quité le grand chemin, laiſſa quelques troupes en garde au lieu où il eſtoit, & détachant ſon fils avec trois mille chevaux, pour attacher l'eſcarmouche ; le ſuivit avec le reſte. Son fils arriva juſtement comme l'avantgarde entroit dans la plaine, & vint aux mains contre-elle ſans autre ordre. Le combat dura plus d'vne heure, avec grand meurtre des principaux, qui ſe vouloient ſignaler de part-&-d'autre. Les arquebuziers de la montagne firent de grand ſervice à ceux de Sus ; car abandonnant le paſſage, ils tiroient du haut de la coſte ſur l'ennemi, ſans pouvoir eſtre incommodez, & ayant tué d'vn coup vn des Généraux qui ſoû-

Forme de ſerment.

Maſcaroran.

Mahamet el Elche.

Zayque, commandant les arquebuziers.

C'eſt qu'ils ne ménent point d'infanterie dans leurs combats, comme il eſt dit ailleurs.

Muley Zidan.

*Muley Cayd.

Mahamet Harran.

Hamet Ben Feraz.

tenoit le combat par ſa valeur, ceux de Maroc commencérent à laſcher le pied. Mais ſur ces entrefaites, le Roy de Sus arrivant, le reſte de ſes troupes les ſerra de ſi prés, qu'ils regagnérent à toute bride le haut de la montagne, où rencontrant leurs gens ſur leur route, ils s'entreculbutérent dans les paſſages, & les chevaux rouloient avec les hommes le long de la coſte; de-ſorte qu'on eſtoit contraint de mettre pied à terre pour ſe ſauver. L'ennemi les ſuivit en queuë, & les Berébéres de la montagne les prenant en flanc, en tuërent & devalizérent pluſieurs. Le Roy de Maroc, & ſon fils Buaçon, mettant à pied à terre, s'embaraſſérent dans des halliers, où ils furent faits priſonniers, avec pluſieurs perſonnes de condition, en-ſorte que de huit mille chevaux qui eſtoient aux deux premiéres brigades, il y en eut peu qui ne fuſſent tuez ou pris, & tout le bagage pillé. Le Roy de Sus glorieux de ce ſuccés, retourna victorieux à Tarudant, avec ſon frére & ſon neveu; mais le fils aiſné du Roy de Maroc ſe ſauva avec le débris de l'armée. C'eſtoit vn grand Prince, & qui aimoit les Chreſtiens; de-ſorte que voyant ſon pere priſonnier, & ſon oncle tout puiſſant, il deſira de s'appuyer de l'Empereur Charles-Quint, ou du Roy de Portugal, & en communiqua à quelques Chreſtiens qu'il tenoit priſonniers, du nombre deſquels j'eſtois, dont les vns s'offrirent de l'y ſervir, & de prendre cette commiſſion; mais comme il vouloit donner des armes aux autres pour s'en ſervir en cette guerre, le Gouverneur de Maroc * & quelques Alfaquis, luy repréſentérent que s'il le faiſoit, il ſoûleveroit toute l'Afrique contre luy. Ils trouvérent donc plus à propos d'envoyer ſa femme, qui eſtoit fille du Roy de Sus, pour negocier avec ſon pere, & moyenner quelque accord, avec la liberté des priſonniers. Elle fit ſi-bien, qu'il conſentit à la délivrance de ſon frére, & la paix ſe fit, à condition qu'ils partageroient entre eux toutes leurs conqueſtes; Que Mahamet demeureroit maiſtre, comme auparavant, du Royaume de Sus, & de tout ce qui eſt au-delà du mont Atlas vers le Midy, avec le quartier de Numidie & de Libye, qui touche au Sus éloigné, & que Hamet auroit tout ce qui eſt au deçà du grand Atlas, qui regarde le Septentrion, avec la ville

Muley Zidan.

* Gihani.

Marie.

ville de Tafilet, & ce qui touche au Royaume de Fez ; Que les tréſors du pere ſeroient partagez également, & que le fils aiſné du Roy de Sus ſeroit reconnu pour légitime ſucceſſeur des deux Eſtats, & aprés luy le fils aiſné du Roy de Maroc. Que tous les priſonniers de part-&-d'autre ſeroient mis en liberté ſans rançon ; mais qu'auparavant le Roy de Maroc & ſes fils, avec tous les Grans qui eſtoient priſonniers, feroient ſerment de n'enfraindre jamais aucun article de cét accord, ni de faire la guerre au Roy de Sus. Que celuy de Maroc, comme l'aiſné, auroit le quint de toutes les priſes qui ſe feroient deſormais en commun ; & lors que les deux armées ſeroient jointes, ſeroit reconnu pour Souverain, & ſon frére pour ſon Lieutenant. La paix fut concluë à ces conditions ; mais le Roy de Maroc ne fut pas pluſtoſt de retour, que la premiére choſe qu'il fit, fut de mander les Grans de ſon Royaume, & de dire qu'il n'eſtoit tenu à aucun article de cét accord, parce qu'il l'avoit fait eſtant priſonnier, & au pouvoir de ſon ennemi, & qu'il ne préjudicieroit jamais au droit d'aiſneſſe de ſon fils, qui eſtoit légitime héritier de la Couronne. Il fit donc vne armée avec plus d'ardeur qu'auparavant, & envoya declarer la guerre à ſon frére, qui raſſembla auſſi-toſt toute la cavalerie qui eſtoit dans ſes quartiers, & prit la route de Maroc, laiſſant ordre à ſes fils de le ſuivre avec le reſte. Comme il eut paſſé à grandes journées le mont Atlas, il arriva à ſept lieuës de la ville, où les armées s'eſtant rencontrées, ſe donnérent bataille. Il arriva vne choſe digne d'admiration, que le jour eſtant fort clair & ſerain, & l'air ſi tranquille, qu'il ne faiſoit aucun vent, l'étendart du Roy de Maroc s'embaraſſa tellement dans vne épine, qu'on fut plus d'vn quart-d'heure à le dégager, & dans cét intervale ſon frére donna de telle furie, qu'il le défit, & le pourſuivit le reſte du jour & toute la nuit, avec ſix mille chevaux, tant qu'au point du jour il ſe trouva aux portes de la ville. Alors rangeant toutes ſes troupes en haye, il envoya dire aux habitans que s'ils ne luy livroient la place, & qu'ils attendiſſent le canon, il feroit main-baſſe ſur tout. Le Gouverneur eſtonné, croyant que ſon maiſtre fuſt mort ou pris, n'oſa ſe mettre en défen-

Mahamet Harran.

Muley Zidan.

1543.

Muley Zidan.

Bataille de Guehéra.

le 19. d'Aouſt 1544.

Gihani.

ſe, & pour gagner les bonnes graces du vainqueur, dit aux habitans, que Sus & Maroc n'eſtoient qu'vn meſme Eſtat; de-ſorte qu'on luy ouvrit les portes, & on cria Vive le Roy. Auſſi-toſt il fut à la forteresſe, & ayant mis des corps-de-garde par-tout, entra dans le Palais de ſon frére, où il trouva ſes femmes & ſes filles toutes troublées, qui cachoient deçà & delà ce qu'elles avoient de plus précieux, & laiſſoient le tréſor du Roy au pillage. Aprés les avoir raſſurées, & priſes ſous ſa protection, il mit le tréſor à couvert, & fut à l'arſenal, pour voir l'artillerie qui y eſtoit. Sur ces entrefaites, ſon frére arriva à la fauſſe porte du Palais, qui regardoit la montagne, avec quelques cavaliers qui le ſuivoient, & d'autres qui accouroient à ſon ſecours; car il s'étoit égaré dans l'obſcurité de la nuit, & avoit couru deçà & delà, tant que s'eſtant reconnu au point du jour, il avoit gagné cette porte, & y frappoit de grans coups afin qu'on luy ouvriſt. On luy cria de la muraille qu'il ſe ſauvaſt, & que ſon frére eſtoit maiſtre de la place. Auſſi-toſt il piqua ſon cheval de rage, & ſe retira tout confus à l'Hermitage d'vn Morabite, qui eſtoit en grande vénération. De-là ſes deux fils aiſnez furent demander ſecours au Roy de Fez, qui les receut fort bien, & leur promit de leur en donner. Cependant, Mahamet eſtoit dans Maroc, où il faiſoit vn bon traitement à toutes les troupes de ſon frére qui arrivoient en deſordre, & donnant de l'argent à chacun, les enrolloit dans les ſiennes. Comme il eſtoit fort ſage, & qu'il faiſoit tout avec grande conſideration, lors qu'il ſeut que ſes neveux avoient eſté bien receus dans Fez, il fit tant par l'entremiſe des Alfaquis, qu'il procura vne entreveuë de ſon frére & luy, à deux lieuës de Maroc. Le jour venu, il arriva au rendez-vous, & ſe campa ſur le bord d'vne riviére en vn lieu vn peu relevé, dans vn pavillon rond, qu'on découvroit de fort loin, & dont les rideaux eſtoient levez de toutes parts, environné de tous les ſoldats & Officiers de ſa garde, & ayant vne chemiſe de maille ſous ſa cotte-d'armes. Il eſtoit aſſis au milieu ſur vne eſtrade aſſez baſſe, & fermée de tous coſtez; de-ſorte qu'on ne le pouvoit voir, ni fraper que par devant, & tenoit en ſa main ſon cimetérre.

Cidi Abdala, Ben Ceſi.

prés de la riviére de Luyden.

1545.

Le reſte de ſes troupes eſtoit en haye de part-&-d'autre, avec vne grande eſplanade au milieu, par où ceux qui arrivoient le pouvoient découvrir de fort loin. Les petits enfans de ſon frére vinrent les premiers, ſuivis des plus grans, ſelon l'ordre de leur âge, l'aiſné marchant le dernier. En approchant du pavillon, ils mirent pied à terre, & vinrent tous vn à-vn, luy baiſer les genoux ou la main, en ſe proſternant tout bas, & il les baiſa à la teſte, aprés-quoy ils ſe levérent & ſe retirérent à vn coſté du pavillon, où eſtoient ſes fils, & les plus Grans de ſa Cour. Le Chérif arriva le dernier en la compagnie de deux Alfaquis, & du Morabite dont nous avons parlé, & comme ſon frére le vit venir, il ſe leva, & le fut recevoir à la porte du pavillon, où ils s'embraſſérent en pleurant, & s'eſtant aſſis tous deux ſur la meſme eſtrade, furent long-tems à ſe regarder & à ſoûpirer, ſans ſe pouvoir rien dire. A la fin Mahamet parla le premier, & dit; Que ſon frére n'avoit pas tenu la parole qu'il luy avoit donnée dans Tarudant, & que le manque de foy eſtoit plus honteux aux Rois qu'aux autres. Qu'auſſi Dieu n'en avoit point différé la vengeance, & que ſans luy il n'euſt pas eſté aſſez puiſſant pour prendre Maroc, & le dépouïller de ſon Eſtat. Que ce parjure l'avoit rendu odieux, non ſeulement à ſes Sujets, mais à ſes enfans propres. Qu'il eſtoit ſon aiſné, à qui il avoit toûjours obéï comme à ſon pere, & qu'il le feroit encore s'il le vouloit traiter de fils. Qu'il le reconnoiſſoit pour Souverain, luy obéïroit & le feroit obéïr en cette qualité, comme ſon Lieutenant; Que les habitans de Maroc l'avoient prié de ne le laiſſer pas entrer dans la place, de-peur qu'il ne les traitaſt à toute rigueur, & qu'il le leur avoit promis. Qu'il allaſt pour quelque tems en la ville de Tafilet avec ſes enfans, & qu'il eſperoit, avec l'aide de Dieu & de Mahomet, que tout ce qu'ils avoient conquis juſqu'alors, n'eſtoit qu'vn degré à de plus hautes eſperances. Qu'il mettroit ſes neveux en poſſeſſion de pluſieurs Eſtats, qu'il leur donneroit de ſa main. Hamet aprés avoir dit quelque choſe à ſa décharge, luy fit de grandes actions de graces, & luy ayant recommandé ſes intereſts, paſſa la nuit en cét endroit ſur la foy du

traité, & fut le lendemain à Tafilet, avec ſes fils, & quelques Seigneurs Africains, qui le voulurent accompagner. Son frére retourna à Maroc, où ſe firent de grandes réjouïſſances pour la paix, & comme il ne pouvoit demeurer en repos, & qu'il cherchoit de rompre avec le Roy de Fez, pour le bon accueil qu'il avoit fait à ſes neveux, il luy redemanda la province de Tedla, comme eſtant du Royaume de Maroc. En conſequence de cela, il commanda à ſon ſecond fils de ſe joindre aux troupes qu'il envoyoit ſur cette frontiére, ſous le commandement de Mumen Bélelche, pour recueillir les contributions de la province, avec ordre de ſe rendre maiſtre d'vn fort chaſteau, qui ſervoit de paſſage aux Eſtats de Maroc & de Fez, & pour cela eſtoit bien gardé. Aprés s'eſtre donc joints à Tefza, & avoir levé les contributions de la pluſpart du païs, ils le furent aſſiéger. Le Gouverneur ayant fait entrer autant de gens & de vivres qu'il pût dans la place, ſe mit ſur la défenſive. Le Prince menoit avec ſoy les Turcs, & les Renégats de la garde de ſon pere, qui eſtoient plus de mille, ſans la cavalerie de la frontiére, & deux canons de bronze, pour batre le chaſteau. Aprés avoir logé ſes troupes aux maiſons qui eſtoient dehors du coſté du Levant, voyant qu'on ne pouvoit monter l'artillerie de ce coſté-là, qui eſtoit trop roide, il s'aviſa de la faire paſſer de l'autre, qui eſtoit plus vni, pour batre vne tour détachée du chaſteau, qui commandoit à vne fontaine, laquelle eſtoit au bas dans vne vallée fort profonde, où l'on deſcendoit le long d'vn mur, qui avoit deux parapets, ou défenſes. Il jugeoit qu'en ſe rendant maiſtre de cette tour, on oſteroit l'eau aux aſſiégez, & les contraindroit de ſe rendre. Aprés avoir donc dreſſé vne baterie à quelque deux cens pas de la tour, on commença à la batre; mais comme elle eſtoit fort enfoncée, & que la baterie eſtoit haute, les balles n'atteignoient que les parapets, & quelques-vnes paſſoient ſans les toucher. Cét inconvenient obligea le Prince à faire donner l'aſſaut, & les Turcs & renégats plantant les échelles, montérent avec beaucoup d'ardeur; mais on ſe défendit vaillamment, & l'on fit vne ſortie en meſme tems par vne fauſſe-porte, qui répondoit au foſſé de la tour, &

Abdel Cader, le fils du renégat Génois Fiſtelle.

Ben Onzar.

Tireurs.

l'Eſpagnol dit Perriers.

Depuis la tour principale, où eſtoit l'appartement du Gouverneur, juſqu'à la fontaine.

prenant en flanc ceux qui eſtoient montez ſur les échelles, on les fit retirer avec grand meurtre. Le Prince voyant le peu d'effet que faiſoit la batterie, fit miner du coſté des logemens; mais la choſe ne pût eſtre ſi ſecrette, que ceux du chaſteau n'en fuſſent avertis, par l'adreſſe d'vn des mineurs, qui paſſant prés d'vne tour, dit en chantant, garde-toy malheureuſe, car les rats creuſent déja ſous ta robe; de-ſorte que le Gouverneur éventa la mine, & l'on fut contraint de la quiter. Sur ces entrefaites, on receut nouvelle que le Roy de Fez accouroit avec des troupes; de-ſorte qu'on leva le ſiége, & le jeune Prince retourna à Maroc, aprés avoir laiſſé Mumen ſur la frontiére. Sur ces nouvelles, le Chérif fit aſſembler toute la cavalerie, tant de Sus que de Maroc, & prit la route de Tedla, avec dix-huit pieces de canon & pluſieurs munitions, & ayant joint les troupes de Mumen, marcha contre l'ennemi, qui eſtoit déja entré dans la province. Le Roy de Fez avoit trente mille chevaux, qui eſtoient toute la fleur de la cavalerie de Fez, de Velez, de Dubudu, & des Arabes de ces quartiers, avec huit cens arquebuziers Turcs ou renégats, commandez par vn Perſan, qui eſtoit venu depuis peu d'Alger à ſon ſervice, avec quatre cens Turcs. Il avoit outre cela mille tireurs à cheval, & vingt-quatre canons de bronze. Mahamet avoit dix-huit mille chevaux, avec trois cens arquebuziers Turcs, & plus de mille tireurs, tant renégats qu'autres, outre l'artillerie que nous avons dit. Aprés avoir paſſé la riviére des Negres par le gué de Mécherat, il s'avança à petites journées avec ſes gens en bon ordre, ſur l'eſperance que ceux de Fez, nourris dans les delices, & les Arabes legers & inconſtans, s'ennuyeroient d'eſtre long-tems abſens de leurs familles, & ſe retireroient. Car encore qu'il euſt reſolu de donner bataille dés qu'il partit de Maroc, il témoignoit le contraire, & feignoit de reculer le plus qu'il pouvoit. Le Roy de Fez eſtoit campé ſur le bord de la riviére de Derna, en vn poſte avantageux, quoy-qu'en lieu vni; car il eſtoit bordé de la riviére d'vn coſté, & de l'autre de la montagne. Mais le Chérif ayant appris que ſes troupes ſe diſſipoient, pour les raiſons que j'ay dites, s'approcha peu à peu pour

Holotes, & Beni Melec.

Sophian.

ou des arquebuziers.

Mécherat Esfa.

Audevant de Fiſtelle.

donner bataille. Le Roy de Fez s'en réjouït, de-peur que ſon armée n'achevaſt de ſe diſſiper, & tirant toutes ſes troupes de ſon camp, en fit cinq gros eſcadrons dans la plaine. Il en rangea l'vn à main-droite, ſous le commandement de Muley Buhaçon, qui eſtoit ſon Lieutenant général, donna celuy de la gauche à commander à ſon frére, ſouſtenus l'vn & l'autre par deux de ſes fils, avec deux autres eſcadrons; il prit pour ſoy le cinquiéme, qui eſtoit le plus gros, avec vn autre de ſes enfans. L'artillerie fut plantée en vn lieu avantageux, ſur le penchant de la montagne, ſous le commandement du Perſan que j'ay dit, accompagné des Turcs & des renégats, & de quelques tireurs de Fez. En cét eſtat il attendit ſon ennemi. Le Chérif avoit aſſemblé dés la veille ſur le ſoir tous ſes Chefs & ſes enfans, dans vne plaine qui eſtoit devant ſa tente, & là environné de toutes ſes troupes, leur avoit fait vn long diſcours ſur l'importance de la victoire, qui luy ouvroit le chemin de Fez & de toute la coſte de la Barbarie, & outre la gloire qu'ils remporteroient, les combleroit de richeſſes. Alors ſe levant de ſon ſiége, tandis que tous les autres eſtoient aſſis; il leur dit, que s'il y en avoit quelques-vns qui appréhendaſſent l'iſſuë du combat, ils ſe retiraſſent de bonne heure, & qu'il ne leur en voudroit point de mal, Que chacun ſavoit comme les paſſetems & les delices de Fez amoliſſoient le courage, & partant qu'il n'y avoit point d'apparence que des bourgeois pûſſent ſoûtenir l'effort de braves ſoldats, nourris dans les armes dés leur enfance, & qui avoient fait de ſi illuſtres conqueſtes. Qu'il eſperoit que le lendemain ils le rendroient le plus puiſſant Roy de l'Afrique, & qu'ils couronneroient leurs travaux d'vne gloire immortelle. Qu'ils appreſtaſſent leurs armes & leurs chevaux, & que celuy à qui il manqueroit quelque choſe, le demandaſt. Qu'il ne leur en diroit pas davantage, que le chemin eſtoit libre, comme il avoit dit pour ceux qui ſe voudroient retirer, & que les autres fiſſent paroiſtre leur valeur, & ſuiviſſent l'ordre de leurs Chefs, qui eſtoit le ſien, & leur ſalut. Il dit en particulier aux principaux Officiers, que les devins luy promettoient qu'il n'en mourroit qu'vn des ſiens, qui eſtoit Negre, & qu'ils pren-

De ſix mille chevaux chacun.

Le Seigneur de Velez de Gomere.
Buſqueri, accompagné du Seigneur de Dubudu.
Cazeti & Chec.
Bubquer.
Marchan.

Qu'il trouvoit par ſes charmes, & des ſortileges.

droient le Roy de Fez. Alors ils s'écriérent tous, qu'il ne craigniſt pas que perſonne ſe vouluſt retirer ; Et qu'il reconnoiſtroit leur valeur dans le combat, aprés-quoy chacun retourna dans ſes quartiers, & le lendemain de grand matin il les mit en bataille, & s'avança peu à peu contre l'ennemi. Elle eſtoit compoſée de ſept eſcadrons rangez en croiſſant, dont les deux pointes eſtoient commandées, la droite par Mumen, & la gauche par vn de ſes fils, ſouſtenu chacun par deux autres de chaque coſté. Il eſtoit au milieu avec le reſte de ſes fils, & cinq mille chevaux des plus leſtes, tous avec des habillemens de teſte & des cottes-de-maille, & chacun la lance & le bouclier. Devant luy eſtoient entre les deux cornes tous les arquebuziers à cheval, ſuivis de l'artillerie traiſnée par des païſans, & quelque petites pieces de campagne ſur des mulets, avec vn homme de chaque coſté, dont l'vn ſouſtenoit le canon, & l'autre l'afuſt, qui eſtoit poſé de travers ſur le baſt, avec de la poudre & des bales auprés, pour le pouvoir mettre à terre en vn inſtant, & tirer du coſté qu'on voudroit. Toutes les troupes de part-&-d'autres eſtoient à cheval, parce-qu'ils n'ont pas accouſtumé dans les batailles de ſe ſervir d'infanterie ; & comme on fut en préſence dans vne plaine, où il n'y avoit ni arbre, ni buiſſon qui pût empeſcher la veuë, le Chérif alla par-tout animant ſes gens, toute l'armée faiſant alte, avec ordre aux deux pointes du croiſſant de ne point commencer l'eſcarmouche ni donner, qu'ils n'euſſent le ſignal. Les deux armées furent long-tems de la ſorte ſans choquer, pendant vne chaleur à roſtir les oyſeaux, tant que le Soleil commença à decliner, & à donner à dos aux troupes du Chérif, & au viſage des ennemis. Alors élevant vn petit étendart de toile blanche, ſemée de lettres d'or, qu'il portoit toûjours roulé prés de ſoy, & prenant trois cannes à la main, il commanda à vn de ſes Ecuyers qu'il s'avançaſt devant luy, & pouſſant ſon cheval, luy jetta la premiére, puis la ſeconde, & de la troiſiéme luy donna vn grand coup ſur ſon eſcu avec plaiſir. Auſſi-toſt il commanda d'avancer & de ſuivre cét étendart, & donna le ſigne du combat d'vn coup de canon ſans bale, aprés-quoy tous les eſcadrons s'ébranlérent

Muley Mucand.

Turcs, Renégats, Gazules.

Il ſe voit par la ſuite qu'il luy donne cét étendart.

pour choquer chacun dans leur rang. Les arquebuziers aprés avoir fait leur décharge, s'ouvrirent & ſe joignirent aux deux ailes, pour donner lieu à l'artillerie de jouër. Alors on vint aux mains avec plus de bruit que de danger, parce-que ceux de Fez tinrent peu, & qu'il n'y eut que Buhaçon qui ſe batit. Le Chérif auſſi-toſt ſe mit à leur queuë, & les diſſipa ſi viſte, que nous autres qui regardions la bataille en demeuraſmes eſtonnez, parce-qu'en effet, il ne mourut qu'vn homme de ſon coſté, & de l'autre environ quarante. Le Roy de Fez voyant ſes troupes rompuës de tous coſtez, voulut paſſer la riviére pour faire alte & les rallier; mais ſon cheval bronchant parmi des pierres, le jetta dans l'eau, & le Negre d'vn fils du Chérif, luy donna deux coups d'eſtramaſſon ſur la teſte, & l'auroit achevé ſans vn page qui luy cria que c'eſtoit le Roy, ce qui l'arreſta tout court. Là-deſſus ſon maiſtre arrivant le prit, avec vn de ſes fils, qui ne le voulut point abandonner. Sa priſe acheva de diſſiper ſes gens, & Buhaçon, qui avoit fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'vn homme de cœur, ſe retira en bon ordre, avec ce qui le pût ſuivre, faiſant toûjours teſte pour s'empeſcher d'eſtre enfoncé. Cependant, le Perſan qui eſtoit à la garde du camp, voyant la défaite, mit pied à terre, & commanda à tous les Turcs & les renégats, & aux vaſſaux du Roy de Fez d'en faire autant; & faiſant vn réduit avec des cables, qui prenoient d'vne piece d'artillerie à l'autre, empeſcha que les Maures n'y entraſſent en troupe pour les maſſacrer. Aprés avoir eſté aſſez long-tems de la ſorte ſans que perſonne les attaquaſt; le Chérif leur envoya dire, qu'il eſtoit preſt de les recevoir à ſon ſervice aux meſmes conditions que faiſoit le Roy de Fez, avec permiſſion à ceux qui ſe voudroient retirer, de le faire. Mais le Perſan ne ſe fiant pas à cét ambaſſade, répondit que ſi le Chérif ſe vouloit ſervir d'eux, il leur envoyaſt quelqu'vn de ſes fils, ou vn gage qui leur pût ſervir d'aſſeurance; ce que le Chérif trouva bon, & tirant de ſon doigt vn anneau, l'envoya par vn de ſes fils; de-ſorte que le Perſan demeura à ſon ſervice avec la plus grande partie de ſes gens, le reſte qui avoit femme & enfans dans Fez, jetta les armes, & ſe retira. Aprés le pillage du camp, &

Muley Muçaud.

Muley Bucar.

Marjan.

Muley Cayd.

& les tentes du Roy ſaccagées, le Chérif mit pied à terre, & s'eſtant aſſis dedans, avec quelques-vns des principaux, on luy amena le Roy priſonnier, à qui il dit, Hamet Oataz, le couroux du Ciel eſt chû ſur toy pour tes pechez, à cauſe des abominations que tu ſouffres tous les jours dans Fez, & ta priſon eſtablit la gloire de Dieu & celle de Mahomet. Ne crain point que je te face mal, pour avoir voulu favoriſer mon frére & mon neveu à mon préjudice; Tu n'es pas au pouvoir d'vn Chreſtien, mais d'vn Mahométan; & tu rentreras dans ton trône ſi tu es ſage. Alors ce Prince leva vn peu la teſte, parce-qu'il eſtoit fort incommodé de ſes bleſſures, puis la baiſſant répondit; Ce qui eſt écrit ſur le front des hommes doit s'accomplir, & leur parole eſtre la regle de leurs actions. Les Rois ne ſont pas capables de déraciner des vices envieillis, & qui ont pris pied par vne longue habitude, & cela n'eſtoit pas ſuffiſant pour vous obliger à me faire la guerre, veu que je ne vous ay jamais fait aucun déplaiſir. Au contraire, avant que la fortune vous fuſt favorable, vous ſavez que je vous ay fait le meilleur traitement que j'ay pû & à voſtre frére, & vous n'avez rien demandé, que mon pere & moy ne vous l'ayons accordé auſſitoſt. Peut-eſtre par vn ſecret jugément de Dieu, afin que vous nous puiſſiez rendre la pareille en ce tems-cy, car du reſte vous n'avez point à vous plaindre du bon accueil que j'ay fait à vos neveux, puiſque je vous en euſſe fait autant ſi vous euſſiez eſté en leur place. Le Chérif ſe ſourit à ces paroles, & continüant à le conſoler, le fit mettre dans vn pavillon, & envoya vn excellent Chirurgien Iuif pour le traiter. Le meſme jour le Gouverneur du chaſteau, dont nous avons parlé, luy eſtant venu préſenter les clefs, ſur la nouvelle de la défaite, fut fort bien receu, & ſon exemple ſuivi des autres Gouverneurs de la province. Deux jours aprés il décampa, & prit la route de Fez, emmenant priſonnier le Roy & ſon fils, ſur l'aſſurance que ce Prince luy avoit donnée, qu'il luy feroit bailler Méquinez pour ſa rançon. Mais il en arriva autrement, car Buhaçon s'eſtant jetté dans Fez avec les reſtes de la défaite, & voyant la confuſion qui y eſtoit, à cauſe qu'elle eſtoit ſans maiſtre, ne voulut pas

Maiſtre Leon. Fiſtelli.

Buſqueri. ſouffrir qu'on élût le frére du Roy pour gouverner pendant la priſon du Prince. Et comme les principaux eſtoient aſſemblez dans la ſale du conſeil avec les Chefs des Arabes, il entra diſant, Dieu mette ſur le trône Muley Caſſery, fils du Roy, & ſon legitime ſucceſſeur ; & luy baiſant le premier le pied, tous ceux qui eſtoient préſens en firent autant, à la charge toutefois de rendre la Couronne à ſon pere ſi-toſt qu'il ſeroit en liberté. Auſſi-toſt il nomma Buhaçon pour ſon Lieutenant général, luy recommandant le ſoin de l'Eſtat, comme à vn Prince du ſang, outre que Fez ſe venant à perdre, il perdroit ſon appanage. Caſſery donc qui eſtoit fils d'vne Chreſtienne de Cordouë, eſtant reconnu pour Roy, les Alfaquis luy vinrent dire, que Dieu avoit permis la défaite de ſon pere, parce-qu'il ſouffroit que les Chreſtiens fiſſent du vin dans Fez, & en vendiſſent aux Maures, & qu'il faiſoit nourir des lions. Auſſi-toſt pour les contenter il fit desfoncer tous les tonneaux, & tuer à coups de fléches les lions qui eſtoient dans le parc. Cependant, le Chérif s'avançoit à grandes journées, & ayant paſſé vn détroit qui eſt à quatorze lieuës de la ville du coſté du Couchant, où peu de gens pouvoient défendre le paſſage à toute vne armée, il crût que perſonne ne luy oſoit reſiſter, & ſe vint camper ſur vn petit tertre, qui n'eſt qu'à quatre ou cinq lieuës de Fez. Il envoya delà vn cavalier, avec des lettres du Roy priſonnier, pour ſa mere, ſon fils & Buhaçon, qu'il prioit de livrer la ville de Méquinez au Chérif, qui avoit promis de le mettre pour cela en liberté, & de luy rendre ſon Eſtat ; ce qui n'eſtoit pas à negliger dans cette conjoncture. Le Chérif meſme écrivit à d'autres Chérifs, & à quelques habitans de ſes amis, qu'ils fiſſent en ſorte d'executer volontairement, ce qu'on ſeroit contraint auſſi-bien de faire par force. Comme les gens du Chérif furent arrivez à Fez avec ſes dépeſches, Buhaçon les receut fort bien, & les entretint d'eſperance, ſachant qu'il ne pourroit pas demeurer long-tems où il eſtoit faute de vivres, & aſſemblant les principaux de la ville, & les Deputez de tous les quartiers, il reſolut de ſortir vne nuit avec huit mille arquebuziers ou arbaleſtriers, & quelque cavalerie, & de venir

Velez de Gomére.

En veuë des jardins d'Azuaga.

Les ſix.

fondre ſur l'ennemi, tandis que ceux de Méquinez ſe ſaiſiroient du paſſage de Honéguy. Sur cét avis, le Chérif fit ravager tout ce qui eſtoit depuis ſon camp juſqu'à la ville, & égorger en ſa préſence plus de deux cens priſonniers, puis décampant gagna en vn jour & vne nuit ce paſſage, avant qu'on s'en pût ſaiſir, & retourna à Maroc avec le Roy de Fez & ſon fils, chargez de fers. L'année ſuivante ſachant 1548.
qu'il y avoit de la diviſion parmi les ennemis, il aſſembla vne armée plus grande que la premiére; car toute la cavalerie de Sus & de Maroc y eſtoit, avec vingt-quatre pieces d'artillerie, & quantité de chameaux, pour porter les munitions & les vivres. Il en donna le commandement à ſes deux aiſnez, avec ordre d'entrer du coſté de Caçar-qui-vir; de-ſorte qu'à la faveur d'vn puiſſant Prince Arabe, qui l'étoit venu trouver, ils ſe rendirent maiſtres de ces quartiers, & de Méquinez. Sur ces entrefaites, le Seigneur de Chéchuan, & le Gouverneur de Tétuan, firent ligue enſemble, pour ne point obeïr à Caçery, & écrivirent au Chérif que s'il venoit, ils eſſayeroient de le rendre maiſtre de Fez; mais Caçery en ayant eu avis, envoya contre-eux Buhaçon avec force cavalerie & infanterie. Aprés avoir eſté quelque tems devant Tétuan, il ſe retira ſans la pouvoir prendre, à-cauſe de la bonté de la citadelle, & revint joindre le Roy, qui avoit mis en campagne, ſur la nouvelle de l'arrivée des fils du Chérif, pour eſſayer de tirer à ſa devotion les Gouverneurs de Caçar-qui-vir, de Larache, & d'Eſegen, avec les Arabes de ces quartiers, qui eſtoient à demi-ſoûlevez. A la venuë de Buhaçon on tint conſeil, où ce Chef ſe mit en telle colére contre les principaux, qui ne vouloient pas ſuivre ſon avis, qu'il remonta à cheval, & dit qu'ils fiſſent ce qu'ils voudroient, & qu'il alloit donner ordre à ſon bien. Caçery eſtant de retour à Fez, envoya auſſi-toſt vn de ſes fréres vers les Gouverneurs des places que nous avons dites, pour les prier de le joindre avec leurs troupes, parce-qu'ils ne s'étoient pas encore declarez; mais celuy-cy n'en pût rien tirer, & ayant eu avis qu'on ſe vouloit ſaiſir de ſa perſonne, ſe retira plus viſte que le pas à Fez. Dans cette conjoncture, Caçery envoya ſon propre fils avec ſon Gouverneur à

Mahamet Harram, & Abdel Cader.

Mahamet Benrres, ou Barrax, brave Maure, & Heſcin.

Holotes.

Abdala Ben Feriz, & Laa del Carvas.

Yahaya.

Velez, prier Buaçon d'oublier ce qui s'eſtoit paſſé, & comme Prince du ſang, avoir ſoin de la conſervation de l'Eſtat. Cela le toucha tellement, qu'il partit auſſi-toſt avec toutes ſes troupes, & eſtant arrivé à Fez, fut receu pour Lieutenant général. Cependant, les fils du Chérif eſtoient entrez du coſté de Caçar-qui-vir, où les places ſe rendoient à eux, parce-qu'il n'y avoit perſonne pour les défendre. Mais les Alfaquis s'entremettant d'vn accord, les fils du Chérif & Caçery, firent la paix à cette condition, que le Chérif auroit Méquinez, à la charge de mettre le Roy en liberté. Cela ayant eſté executé de part-&-d'autre, le Roy donna au Chérif à ſon départ, deux beaux chevaux richement enharnachez; mais le Chérif luy dit, comme il prenoit congé de luy, qu'il ne tomboit pas d'accord de ce que ſes fils avoient fait, & qu'il vouloit qu'on luy rendiſt la ville de Fez; ſi-toſt qu'il la demanderoit, ce que le Roy luy promit, aprés quoy il le laiſſa aller. Si-toſt qu'il fut arrivé à Fez, ſon fils luy remit entre les mains le Gouvernement; mais au bout de deux mois, le Chérif arriva devant la place avec vne armée, & envoya ſommer le Roy de ſa promeſſe. Ce Prince ayant ſeû qu'il n'avoit pas beaucoup de troupes, répondit que ſon fils, & les habitans, s'y oppoſoient, & qu'il n'eſtoit pas en eſtat de les faire obéïr, aprés-quoy il mit ſes gens en ordre. Cela mit en telle colére le Chérif, qu'il fit couper auſſi-toſt la teſte à l'Ambaſſadeur, qui eſtoit vn Chérif de Fez, & envoya quatre mille chevaux courir juſqu'aux portes de la ville, & mettre tout à feu & à ſang. Mais ils furent batus à vne ſortie, & contraints de ſe retirer avec perte. Ce qui obligea le Chérif à ſe retirer à grand' haſte dans Méquinez, d'où il manda toutes ſes troupes, avec ſes deux fils, Abdala & Abderrame. Comme ils furent arrivez avec celles de Maroc, de Sus & de Cara, il prit le chemin de Caçar-qui-vir, & tournant par la province d'Aſgar vint à la riviére de Subu, & ſe campa devant Fez, où ſon neveu Muley Zidan eſtoit arrivé de Tafilet au ſecours du Roy de Fez. Ce jeune Prince ſachant que ſon oncle eſtoit campé ſur la riviére de Subu, fut pour luy défendre le paſſage, & il y eut vn combat fort opiniaſtre dans le gué meſme, où

Vzir, ou Vizir.

pluſieurs moururent de part-&-d'autre ; mais la nuit les ſepara. Quelques jours aprés Buaçon tomba malade, & Muley Zidan voyant que les choſes n'aloient pas à ſa fantaiſie, retourna trouver ſon pere à Tafilet. Sur ces nouvelles, le Chérif paſſa le gué, aprés avoir défait le Roy de Fez au paſſage, & ſe campa à deux grandes lieuës de la ville, à la ſource du ruiſſeau, qui paſſe dans Fez, d'où il couroit juſqu'aux portes ; & pour la mieux bloquer, envoya ſon fils Abderrame ſe camper de l'autre coſté avec vne partie de l'armée. Cela fut cauſe que les habitans commencérent à manquer de vivres, & pour y donner ordre, le Roy commanda à Buaçon de ſortir vne nuit de Fez avec toute la cavalerie ſur le camp d'Abderrame ; mais les habitans en donnérent avis eux-meſmes au Chérif, qui luy envoya du ſecours. Comme Buhaçon donc vint pour executer ſon deſſein, il trouva deux embuſcades qui le rechaſſérent dans la ville, avec douze chevaux ſeulement, le reſte ayant pris la route de Velez. Cependant, les aſſiégez voyant que les vivres leur manquoient, & qu'ils n'eſtoient pas en eſtat de ſe défendre, s'alloient rendre à centaines au Chérif, qui les recevoit à bras ouverts ; aprés-quoy il s'approcha à quelque deux portées de canon de la ville. Aprés que le ſiége eut duré deux ans, il traita ſecrétement avec ceux de Fez, & s'approchant la nuit du mur, le fit rompre avec des picqs & des marteaux, & entra dans la place, ſans que le Roy qui eſtoit dans le nouveau Fez s'en apperceuſt. Mais ſur cét avis il le vint rencontrer au milieu des ruës, où l'on ſe batit avec grande furie de part-&-d'autre ; & il euſt remporté l'avantage, ſi les habitans, & les femmes meſmes, voyant que les vns crioyent, Vive le Chérif, & les autres Vive Merini, n'euſſent crié, Vive celuy qui nous donne du pain, & aſſommé à coups de pierres du haut des maiſons & des feneſtres les troupes du Roy, qui voyant cela ſe retira au nouveau Fez. Le Chérif eſtant maiſtre de la vieille ville & de ſon chaſteau, y mit des troupes, & ſe retira en ſon camp. La nuit meſme, Buaçon conſeilla au Roy de venir avec luy à Velez, où il imploreroit le ſecours des Princes Chreſtiens, & recommenceroit la guerre ; mais il répondit qu'il n'avoit

à quelque deux lieuës du vieux Fez, du coſté du Nort.

Lieu de ſon appanage.

Sur le bord de la riviére, à la plaine de Buger.

prés la porte de Bebel Fetoh.

Sous le commandement d'Hamuben-Deud.

pas le courage d'abandonner ſa mere, ſes femmes & ſes enfans à la mercy du vainqueur ; & qu'il aimoit mieux faire quelque honneſte compoſition avec le Chérif. Sur cette réponſe, Buhaçon monta ſur vn cheval bay-brun, qui eſtoit fort viſte, & ſortit la nuit par vne fauſſe porte. La meſme nuit, la mere du Roy vint au camp, & pria le Chérif avec larmes, de laiſſer à ſon fils quelque partie de ſes Eſtats, pour y paſſer le reſte de ſa vie, ce qu'il promit, à la charge qu'il ſortiroit dans trois jours avec tout ce qu'il avoit. Cela ayant eſté executé, le Chérif entra dans la place, & prit poſſeſſion du Palais, aprés-quoy il manda au Roy de Fez qu'il ſe retiraſt à Maroc, & Caçery avec Abu Nacer à Tarudant, où il leur feroit ſavoir ſa volonté. Auſſi-toſt il épouſa en grande ſolemnité vne fille du Roy de Fez, & demeura maiſtre par ce moyen de la ville, & de la plus grande partie de l'Eſtat. Enſuite il envoya dire à ſon frére qu'il ſortiſt de Tafilet, puiſqu'il luy avoit manqué de parole, & qu'il avoit envoyé ſon fils au ſecours du Roy de Fez, & qu'il ſe retiraſt à Tiguret, qui eſtoit dans le deſert. Son frére, pour s'excuſer, luy envoya tous ſes fils pour demeurer à ſon ſervice, mais il luy commanda d'aller où il luy avoit dit avec ſes deux aiſnez, & maria les deux cadets à deux de ſes filles. Cependant, ſon frére s'eſtant retiré à Tiguret, ſelon ſon ordre, Abderrame ſe ſaiſit de Tafilet ; mais Hamet ſe gouverna ſi tyranniquement dans ſa nouvelle poſſeſſion, que ſes Sujets ſe ſoûlevant contre luy, il fut contraint d'implorer le ſecours du Chérif ; mais comme il eſtoit ſur le point de luy en envoyer, il nâquit quelques troubles dans ſon Eſtat, qui l'arreſtérent. Car comme il eut envoyé dire au Seigneur de Dubudu, qu'il luy vinſt rendre hommage, comme ſon vaſſal, il n'y envoya que ſon fils ; & ſur les plaintes du Chérif, donna ordre ſous-main à ſon fils de ſe retirer à Mélila, où il ſe tenoit luy-meſme, & y demeura juſqu'à ce qu'il ſe joignit à Sal Arraez, & à Buhaçon lors qu'ils marchérent contre Fez.

Iela Mahabib.

Muley Hamet.

Zidan & Nacer.

Buaçon & Manſor.

Muley Amar, parent du Roy de Fez.

Pour retourner maintenant à Buaçon, ſi-toſt qu'il fut arrivé à Velez, il dépeſcha vne frégate à Dom Alvare Baçan, pour ſe mettre ſous la protection de l'Empereur, & luy of-

Charles. Quint.

frir le Pegnon de Velez, pourveu qu'il le ſecouruſt contre le Chérif, avec priéres à Dom Alvare de luy envoyer des galéres pour paſſer en Eſpagne. Cependant, il entretenoit de paix le Chérif, & luy offroit ſes places; & voyant qu'il ne recevoit point de réponſe de Dom Alvare, arma deux fuſtes, & donnant la liberté aux forçats qui eſtoient Chreſtiens, leur commanda de le mener en la Chreſtienté. Mais les Maures de Velez en donnérent avis au Chérif, qui l'envoya prier de venir à Fez, pour luy communiquer quelque affaire d'importance. Il ſe contenta d'y envoyer ſon fils, Nacer. feignant d'eſtre indiſpoſé; mais le Chérif recharge, Que c'eſtoient des affaires qu'il ne pouvoit communiquer qu'à luy ſeul, & traite avec quelques habitans de Velez pour ſe ſaiſir de ſa perſonne. En ayant eu avis, il ſe voulut jetter dans le Pegnon; mais le Gouverneur ne le voulut pas rece- Zorhoni. voir, ni d'autre-coſté livrer le Pegnon au Chérif; de-ſorte que Buaçon vint à cheval au milieu de la place de Velez, & pour diſſimuler ſon deſſein, commanda à toutes les troupes de ſe tenir preſtes pour l'accompagner à Fez. Aprés les avoir appaiſées par cét artifice, il fut le lendemain coucher à quatre lieuës delà, & ſur le minuit, que chacun repoſoit, il prit vingt-cinq captifs Chreſtiens qu'il avoit avec luy, & tournant vers la mer, s'embarqua avec eux dans vne barque de peſcheurs, & ſe rendit à Mélila, aprés avoir laiſſé ſon cheval ſellé & bridé ſur le rivage.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, le Chérif pourſuivant ſes conqueſtes, envoya trois de ſes fils, Harran, Abd el Cader & Abdala, contre Treméçen, dont ils ſe rendirent maîtres ſans mettre l'épée à la main. Car le Turc qui y commandoit la rendit, Harran laiſſant ſon frére Abdala dans la place, marcha contre Oran, comme pour l'aſſiéger, & envoya ſes gens eſcarmoucher contre la garniſon; mais quelque tems aprés il ſe retira à Fez, où il mourut de maladie. Cependant, le Chérif ayant appris que les Turcs d'Alger marchoient contre Treméçen avec grandes forces, il envoya Abd el Cader au ſecours de ſon frére; mais comme ſes troupes eſtoient laſſes de la grande traite qu'elles avoient faite, ſon pere luy donna quatre mille chevaux des ſiens,

& commanda à Abderrame, qui eſtoit dans Tafilet, de l'accompagner avec quatre mille autres qu'il commandoit, & qui eſtoient repoſez & en fort bon eſtat. Ces deux jeunes Princes, qui eſtoient fiéres ſeulement du coſté du pere, ne pûrent s'accorder, ce qui fut cauſe de leur ruine. Car eſtant arrivez à Tremécen, Abdel Cader pria Abderrame de luy donner deux mille chevaux des ſiens, qui eſtoient tout frais, & d'en prendre deux mille des ſiens, qui eſtoient fatiguez, ce qu'il ne voulut pas faire d'abord; mais il le fit depuis, à la priére d'Abdala. Il ne ſe voulut pas auſſi trouver à la bataille, où l'vn de ſes fréres fut tué, & l'autre bleſſé au bras d'vn coup de lance, & comme vn * de ſes couſins germains l'en reprenoit, il luy donna vn coup d'eſtramaſſon ſur le bras, dequoy s'eſtant plaint au Chérif, on croit que le Chérif fit empoiſonner Abderrame, car il mourut vn mois aprés. Enſuite les naturels Africains de Deren Deren s'eſtant ſoûlevez contre le Chérif, il crût que c'eſtoit à la ſolicitation du Roy de Fez, & de ſes fils, qui eſtoient dans Maroc & dans Tarudant, & les envoya égorger tous en meſme tems. Aprés leur mort Abdala marcha avec trois mille arquebuziers Turcs & renégats contre les montagnars de Deren Deren, & eſtant arrivé au pied de la montagne, ordonna au Commandant * des renégats de grimper en haut avec ſes gens. Les Montagnars les laiſſérent grimper, & comme ils furent preſque en haut, ils les chargérent à l'improviſte, & roulérent ſur eux de gros quartiers de pierre, dont ils les aſſommérent & les diſſipérent; de-ſorte qu'il ne s'en ſauva que trente. Le lendemain Abdala fit le meſme commandement aux Turcs, qui faiſoient les braves, & blaſmoient les autres de laſcheté; mais ils ne furent guere mieux traitez que leurs compagnons, & il ne s'en ſauva que cinquante. Le Chérif en colére de ce ſuccés, remanda ſon fils, & fut en perſonne contre ces Barbares, penſant les eſtonner de ſa préſence; mais aprés avoir ſaccagé quelques lieux qui eſtoient au bas de la montagne, il ne pût ſe rendre maiſtre du haut, & fut contraint de s'en revenir.

Contre Abeci, & les Turcs.

* Bahami.

* Iafar.

Buaçon eſtoit alors à Mélila, qui demandoit ſecours au Prince Maximilien, Gouverneur de l'Eſpagne en l'abſence de

de l'Empereur, & le Maure luy promettoit de luy livrer le Pegnon de Velez, & de ſe faire tributaire de l'Empereur, s'il luy faiſoit recouvrer ſon Eſtat. Il envoya donc le Général des galéres d'Eſpagne le prendre, avec ſeize galéres, où Buaçon s'eſtant embarqué, cingla vers la fortereſſe; mais le Gouverneur ne la voulut jamais rendre, quoy-qu'on luy fiſt de grandes offres, & fit à la fin tirer ſur les galéres; de ſorte que celuy qui les commandoit, retourna à Malaga avec Buaçon, qui prit auſſi-toſt la route de Valladolid pour traiter avec Maximilien. Ce Prince ne prenant aucune reſolution, fut trouver Charles-Quint à Auſbourg, où comme on le remettoit de jour à autre, à-cauſe que l'Empereur eſtoit accablé d'affaires, il revint en Eſpagne avec Philippe ſon fils, & voyant qu'il ne concluoit rien, fut trouver le Roy de Portugal. Muley Bubcar le vint trouver à Liſbonne, avec des lettres de quelques habitans de Fez, qui le prioient de retourner, & promettoient de le ſervir contre le Chérif. Sur ces nouvelles, Buaçon fit tant avec le Roy, qu'il luy donna de l'argent, & cinq cens ſoldats; de-ſorte qu'il partit avec cinq caravelles, & abordant en vn port qui eſt à ſept lieuës de Velez, mit pied à terre, avec quelques Gentilshommes Portugais, & n'y fut pas long-tems, que pluſieurs Montagnars le vinrent trouver. Comme les galéres eſtoient ancrées au port, Salarraez Gouverneur d'Alger, qui venoit du détroit de Gibraltar avec dix-huit navires à rame, voyant que c'eſtoient des vaiſſeaux Chreſtiens, les inveſtit, & combatant juſqu'au lendemain matin, les prit, malgré les inſtances de Buaçon, qui fut exprés à ſa galére luy repréſenter qu'ils eſtoient à ſon ſervice, & qu'on les luy avoit preſtez pour faire la guerre à leur commun ennemi. Mais l'autre luy fit vn grand crime, de ce qu'eſtant Mahométan, il imploroit le ſecours des Chreſtiens, pouvant ſe ſervir de celuy du Turc. Salarraez eſtant de retour à Alger, Buaçon qui n'oſoit plus demeurer en ces quartiers, l'y fut trouver à travers les montagnes de Treméçen. & fit ſi-bien que pour vne mediocre rançon, il luy donna tous les Chreſtiens qu'il avoit pris, avec les cinq caravelles, & s'offrit à ſe joindre avec luy, pour dépoſſéder le Chérif.

Charles-Quint.

Bernardin de Mendoſſe.

1545.

Le fils de Charles V.

Dom Iuan.

1553.

Port des Alhuzemes.

De la valée de Botay, & des montagnes de Goméré.

de 40. mille, pour 40. jours. Buaçon accepta ſes offres, & luy promit mille piſtoles par jour pour la ſolde des Turcs, dont il luy donna aſſurance dans Alger, avec promeſſe de luy laiſſer tout l'or, l'argent & les pierreries qui ſe trouveroient au Chérif. En vertu de cét accord, Salarraez partit d'Alger avec quatre mille Turcs, & douze pieces de canon, & ſe rendit à Treméçen avec pluſieurs gens qui ſe joignirent à luy en chemin. Muley Amar de Dubudu, qui s'eſtoit retiré à Mélila, & avoit recouvré depuis ſon Eſtat, le fut joindre avec le plus de troupes qu'il pût. Le Chérif eſtoit alors dans Maroc, qui faiſoit la guerre aux Berébéres de Derenderen, où ayant ſeû la venuë des ennemis, il s'alla jetter dans Fez, avec les gens de guerre qu'il avoit avec luy, & fit raſſembler toute ſa cavalerie, pour le venir trouver. Cependant, il s'avança vers Tézar, qui eſt ſur la frontiére de Treméçen, par où les Turcs venoient, & ſe campant ſous les murs, fut long-tems à les attendre. Mais comme Salarraez marchoit lentement, pour raſſembler toûjours des troupes, il fut contraint de ſe retirer, parce-que les vivres luy manquoient, & que les enfans de Buaçon, qui s'eſtoient jettez dans les montagnes, enlevoient les convois. Il eſtoit à peine parti, que Salarraez arriva, & les habitans ſe rendirent, à la charge qu'il laiſſeroit aller libres deux cens ſoldats qu'on leur avoit laiſſez en garniſon. Ce Général prit auſſi-toſt la route de Fez par des lieux avantageux, pour ne point combatre contre le Chérif, qui le défioit avec ſa cavalerie dans la plaine; mais vn jour qu'Abdala commandoit l'arriéregarde, les Turcs l'attendirent à vn défilé, & l'ayant défait, prirent tout le bagage & toutes les munitions; de-ſorte que le Chérif fut contraint de marcher jour & nuit, & de ſe jetter dans Fez. Quelques jours aprés Salarraez vint camper ſur la riviére de Subu, ce qui obligea le Chérif à ſortir en campagne, parce-que la ville de Fez a ce privilege, qu'elle fait jurer à ſes Rois à leur avenement, de ſe pouvoir rendre lors-que l'ennemi eſt à demi-lieuë de la ville; & que le Prince n'eſt pas aſſez fort pour le combatre. Car ſes fondateurs n'ont pas voulu qu'vne ſi grande ville ſe perdiſt pour garder vne vaine fidélité, lors-que le Roy n'eſt pas en eſtat de défendre la

50. jours.

Le fils du Chérif.

ou Cebu.

place. Le Chérif donc ayant aſſemblé ſon Conſeil, il fut réſolu qu'on donneroit bruſquement ſur les ennemis, qui eſtoient las & fatiguez d'vne longue marche; de-ſorte qu'il envoya huit mille chevaux pour attacher l'eſcarmouche; & ſur l'avis que ſon Capitaine des gardes, qui eſtoit Turc, écrivoit à Salarraez, il luy fit couper la teſte; aprés ſortant de Fez avec toute l'armée en bon ordre, il aſſit ſon camp ſur le chemin qui va à Dubudu, pour couper le paſſage aux ennemis, ou du moins combatre avec avantage contre-eux dans le gué, comme il avoit fait contre ſon prédéceſſeur. Il avoit quatre-vingts mille hommes dans ſon armée, preſque tous gens de cheval, parce-que les Gouverneurs de Sus, de Dara, de Maroc, & du Royaume de Fez, y eſtoient accourus, & ayant à la teſte les huit mille chevaux que j'ay dit, il ſe fut camper ſi prés des Turcs, qu'il n'y avoit que la riviére entre-deux qui les ſéparoit. Salarraez voyant qu'il s'eſtoit campé là pour luy empeſcher le paſſage, planta ſes douze pieces d'artillerie ſur le bord de la riviére, & faiſant prendre à chaque cavalier vn arquebuzier en trouſſe, paſſa à gué à la faveur du canon, comme les ennemis s'eſtoient vn peu retirez pour ſe mettre à couvert. Les arquebuziers ne furent pas pluſtoſt paſſez, qu'ils ſe remparérent contre la cavalerie, avec vne paliſſade qu'ils avoient portée avec eux, & firent ferme tandis que le reſte paſſoit; & la valeur des Turcs fut ſi grande, que tous les efforts de la cavalerie ennemie ne furent pas capables de les deſloger de ce poſte. Salarraez paſſa de la ſorte toutes ſes troupes ce ſoir là, & ſe campant entre la riviére & vn ruiſſeau profond qui eſt du coſté de Fez, demeura toute la nuit ſous les armes. Le lendemain matin, le Chérif partagea ſon armée en trois, & en envoya l'vne ſous le commandement d'Abdala, ſe poſter d'vn coſté du grand chemin, en vn petit village nommé Dardubag; il ſe mit de l'autre dans vne plaine, & la troiſiéme au milieu du chemin, qui eſtoit coupé d'vn retranchement, où il y avoit douze pieces de canon. Salarraez ayant apperceu l'ordre des ennemis, partagea ſon armée en deux corps, de quelque ſix mille hommes chacun, la pluſpart arquebuziers ou archers, & en donna l'vn à Buaçon, & au Seigneur

Cara Ali.

Le feu Roy de Fez.

de Dubudu, pour marcher vers vn village qu'on nomme Zeféré, afin d'attirer les ennemis de ce coſté-là, & de laiſſer ouvert le chemin de Dardubag. Car ayant gagné ce lieu, qui eſtoit vn petit tertre, il pouvoit aller juſqu'à Fez par vn chemin aſpre & raboteux, ſans craindre la cavalerie de l'ennemi. Ce deſſein luy réüſſit; car comme Buaçon & le Seigneur de Dudubu firent mine de tourner vers Zeféré, les huit mille chevaux de Sus, qui eſtoient à l'avantgarde, s'avancérent pour le défendre, parce-qu'il y avoit dedans beaucoup de vivres, & Salarraez tourna auſſi-toſt avec l'autre brigade ſur ceux qui eſtoient demeurez à la garde du tertre, & les dénichant à coups d'arquebuſe, s'en rendit maiſtre. Mais à la contremarche qu'il fit, les huit mille chevaux donnérent ſur ſon arriéregarde, qui eſtoit l'avantgarde auparavant, & en ayant tué quelques-vns, gagnérent trois pieces de canon; mais les Turcs les recouvrérent; & les ayant perdus vne ſeconde fois, les regagnérent encore vn coup. Sur ces entrefaites, le Chérif donna le ſigne du combat, & voyant que les Turcs qui eſtoient à ſon ſervice s'approchoient des ennemis ſans tirer; il ſe défia de quelque trahiſon, & leur commanda de s'arreſter, & que les renégats priſſent le devant; mais ce fut trop tard, car celuy qui commandoit les Turcs de ſa garde, abatant l'étendart du Chérif, fit ſigne à ſes gens, qui ſe tournant auſſi-toſt, firent tous enſemble leur décharge ſur les renégats qui les ſuivoient, & aprés en avoir tué pluſieurs, les mirent en fuite. Alors Salarraez fit tirer toute l'artillerie contre les ennemis qui étoient en bataille ſur le chemin, & les Turcs qui eſtoient ſur le tertre venant fondre ſur eux à meſme tems, leur firent laſcher le pied par vne furieuſe décharge. Le Chérif avant que toute ſon armée ſe débandaſt, ſonna la retraite, & commença à prendre la route du nouveau Fez, avec les troupes de Sus & de Maroc, parce-que ceux de Fez le quitérent tous, & ſe furent jetter dans la vieille ville. Les Turcs marchérent pas-à-pas juſqu'à la porte de Beb el Fetoh, ſans quiter leurs rangs, & s'eſtant campez auprés, pluſieurs des amis de Buaçon le vinrent trouver. Le Chérif eſtant entré dans la nouvelle ville, commanda à ſon fils Abdala de ſe jetter

Caraguardi, renégat de Malaga.

dans la vieille avec ſa cavalerie ; ce qu'il fit, & avec deux pieces de canon, commença à tirer de la porte de Beb el Fétoh ſur les Turcs. Salarraez en colére, envoya querir Buaçon, & luy reprocha, qu'il luy avoit promis qu'en arrivant devant Fez, la ville ſe rendroit. Buaçon luy demanda cinq cens Ianniſſaires, avec leſquels il entra dans la place, aprés avoir rompu les portes, ſans que perſonne ſe défendit. Abdala voyant le peu d'aſſurance qu'il y avoit aux habitans, ſort en haſte par la fauſſe porte de la fortereſſe, & paſſant par le fauxbourg de Merz, rentre dans la ville neuve, & dit à ſon pere ce qui ſe paſſoit. Auſſi-toſt le Chérif commanda à vn de ſes Chefs de ſe mettre avec ſes troupes à la porte de la ville, pour faire mine de ſe défendre, tandis qu'il ſe retireroit avec tout ſon train. Cela fait, il entre dans ſon Palais, & dit à ſes femmes, que chacune penſaſt à ſe ſauver comme elle pourroit, ſur des chevaux ou ſur des mules, & priſt la route de Maroc ; pour luy, montant ſur vn cheval fort viſte, il ſortit par vne fauſſe-porte l'épée à la main. Les pauvres femmes ſe mettant deux-à-deux ſur vne monture, ſans aucune eſcorte, la pluſpart furent priſes par ceux du fauxbourg, le reſte ſe ſauva comme il pût. Deux de ſes filles tombérent en bas du cheval qui les portoit, & rentrant dans le Palais, priérent quelques Chreſtiens de les défendre juſqu'à la venuë de Salarraez ou de Buaçon, ce qu'ils firent, aprés avoir fermé les portes. La plus grande partie du tréſor du Chérif fut pillée, car il fit ouvrir les portes en ſortant, & permit à chacun de prendre ce qu'il pourroit, ce qui en enrichit pluſieurs des ſiens, & encore plus des ennemis. Celuy qui eſtoit reſté à la garde de la ville, voyant ſon maiſtre en ſeureté, fit ſa compoſition de ſortir avec armes, chevaux & bagage, & pour aſſurance le Turc luy envoya ſa maſſe d'armes, qui eſtoit d'argent, & le Maure luy rendit la place.

Aliben Bubcar.

C'eſt ainſi qu'on va ſur des chameaux dans de grans paniers, qui ſont de coſté & d'autre.

Salarraez eſtant maiſtre de Fez, quelques-vns des principaux de ſon parti, ennemis de Buaçon, le diſſuadérent de luy donner la Couronne, ſous prétexte qu'elle ne luy appartenoit pas, & qu'il eſtoit plus affectionné aux Chreſtiens qu'aux Maures ; de-ſorte qu'il le fit arreſter, & proclamer

Laadel, Caceim Zarahoni, Mahamet Barrax.

Mérini Oatacin. Roy en ſa place Muley Bubcar, fils & héritier du defunt. Sur cette nouvelle, toute la ville de Fez ſe ſoûleve contre les Turcs, qui furent contraints, pour appaiſer cette émute, de délivrer Buaçon, & de le faire voir au peuple par les créneaux de la forteresſe. Mais le peuple crioit, pourquoy on le montroit comme vn miroir, & qu'on ne le mettoit pas en liberté; ſi-bien qu'on fut contraint de le leur rendre, aprés qu'il eut promis de revenir. Comme il fut dans la Moſquée de Carvin, il commença à ſe plaindre des Turcs, qui l'avoient mis en priſon, & l'avoient voulu égorger; de-

Elcaen. ſorte qu'il ne fuſt pas retourné ſans vn des principaux Officiers, qu'on luy avoit donné pour l'accompagner, qui dit qu'il n'oſeroit pas retourner ſans luy, & l'obligea à tenir ſa parole. A ſon retour, Salarraez luy fit de grandes careſſes, & le fit proclamer Roy, moyennant vne once d'argent qu'on impoſa ſur chaque feu, pour la peine de la ſédition. Mais il ne laiſſoit pas de le haïr, & avant ſon départ donna ordre à Muley Bubcar, qu'il envoyoit avec eſcorte à Maroc, pour faire vn échange des filles du Chérif avec celles de Buaçon, qui eſtoient demeurées à Sus, de dire au Chérif qu'il retournoit à Alger avec ſes troupes, & que s'il vouloit venir attaquer la ville de Fez, il la prendroit aiſément, parce qu'il promettoit de n'envoyer aucun ſecours à Buaçon. Enſuite il raſſembla tous ſes chariots, & ſon équipage, avec le tréſor du Roy, & retourna chargé de richeſſes à Alger,

Les d'Avril. où il arriva au bout de quarante jours. Buaçon eſtant Roy de Fez, le Gouverneur du Pegnon remit ſa place entre les mains de ſon fils Muley Mahamet, ce que Salarraez ayant

Yahaya. appris, il manda à Buaçon qu'il la livraſt à vn Corſaire Turc qui eſtoit là avec quinze vaiſſeaux; mais il s'en excuſa, en diſant qu'il n'en eſtoit pas le maiſtre, & que ſon fils ne la vouloit pas rendre. Sur cette réponſe, Salarraez écrivit au Corſaire Turc, qu'il s'en rendiſt maiſtre comme il pourroit; de-ſorte qu'ayant attiré Mahamet hors de la place, il le contraignit d'envoyer ſon cachet au Lieutenant pour la rendre; & la place demeura par ce moyen au pouvoir des Turcs. D'autre-coſté, le Chérif manda à ſon fils, qui eſtoit dans Méquinez, qu'il en ſortiſt pour revenir à.

Maroc ; ſi-bien que Buaçon s'en rendit maiſtre. Sur ces entrefaites, le frére du Chérif, qui eſtoit relegué, comme nous avons dit, en vne place du deſert, ayant appris ce qui s'eſtoit paſſé à Fez, aſſembla le plus de gens qu'il pût, & ſe jetta dans Tafilet, où il fut fort bien receu, parce-qu'il n'y avoit point de garniſon. Le Chérif ſur cét avis, fit deux corps-d'armée, & en donna l'vn à ſon fils Abdala pour marcher contre Buaçon, tandis qu'avec l'autre il prenoit la route de Tafilet. Abdala arriva devant Fez avec force cavalerie, & des Arabes tres-puiſſans *, ce qui obligea Buaçon à envoyer contre luy ſes fils Muley Nacer, & Muley Mahamet, avec des troupes. Le premier eſtoit baſtard, & l'autre legitime. Et quand ils furent proche des ennemis, quelques-vns conſeillérent à celuy-cy, comme vne belle action, de ſe ſéparer de ſon frére, & d'aller attaquer ſeul les troupes du Chérif, pour remporter ſeul l'honneur de la victoire. Mais Abdala en ayant eu avis, ſe mit en embuſcade, & le défit, & comme ſon frére, qui ne ſavoit rien de l'entrepriſe, vit venir ſes troupes à toute bride, il craignit vne trahiſon, & ſe retira dans la place. Buaçon eut grand dépit de cette avanture, & raſſemblant le plus de troupes qu'il pût, ſortit en perſonne contre celles du Chérif, & donnant bataille à Abdala, le défit, & le contraignit de reprendre la route de Maroc. En cette bataille, tous les Arabes dont nous avons parlé, que le Chérif avoit tranſportez de Sus, où eſtoit leur ancienne demeure, dans la province de Treméçen, furent taillez en pieces. Cependant, le Chérif tenoit ſon frére aſſiégé dans Tafilet, & ayant receu nouvelle de la défaite d'Abdala, fit courre vn bruit tout contraire, ce qui abatit le courage des aſſiégez, voyant qu'il ne leur reſtoit aucun ſecours, & le frére du Chérif appellant ſes fils, leur dit en pleurant, Que toute leur eſperance eſtoit perduë en la perte de Buaçon ; Que leur oncle eſtoit plus puiſſant que jamais, & qu'il n'y avoit plus de remede que de s'aller jetter à ſes pieds, & luy demander pardon. Ils executérent l'ordre de leur pere, aprés avoir pris leurs ſeuretez ; & le Chérif, de-peur qu'ils ne ſe repentiſſent quand ils viendroient à ſavoir la verité, fit tenir de ſes gens tout

* Vled Arrahamena.

1555.

preſts aux portes de la ville, pour s'en ſaiſir ſi-toſt qu'ils ſeroient ſortis ; aprés-quoy il donna ordre à ſon frére de ſe retirer à l'hermitage d'vn Morabite. Enſuite il joignit ſes troupes aux ſiennes, & prit la route de Garciluyn, pour entrer par-là au Royaume de Fez ; mais comme il fut prés de la ville, il fit égorger ſes deux neveux, de-peur de quelque nouvelle revolte. Cependant, Buaçon raſſembla toutes ſes forces, & celles des Arabes de ces quartiers, & luy vint donner bataille, qui fut fort ſanglante. Car ſon fils Mahamet, qui commandoit l'aile droite avec quatre mille chevaux, rompit les premiers eſcadrons des ennemis, & en tua pluſieurs ; mais le Chérif, qui commandoit la bataille, venant à donner, le renverſa & le rechaſſa devers la ville. D'autre-coſté, ſon pere & ſon frére ſe batoient vaillamment ; mais Buaçon ayant eſté tué d'vn coup de lance, toutes ſes troupes laſchérent le pied, & furent pourſuivies juſqu'aux portes de Fez, & ſon fils ſe ſauva vers les montagnes. Mahamet rentra dans la place avec cinquante chevaux, & voyant peu de fidélité aux habitans, alla rejoindre ſon frére, & ſe retira avec luy dans Méquinez, & de-là à Salé, où s'eſtant embarquez pour l'Eſpagne dans vn vaiſſeau de Marchand Chrestien, ils furent pris par des Corſaires de Bretagne. Bubquer, qui s'eſtoit trouvé auſſi au combat, s'enfuit à Tremeçen, & de-là à Alger, où il mourut de la peſte. Le Chérif victorieux, s'eſtant rendu maiſtre en peu de tems de la ville & de tout le Royaume, & ſe ſouvenant de la revolte des Montagnars de Derenderen, laiſſa dans Fez Abdala, & s'en alla à Maroc, où voyant qu'il n'en pouvoit venir à-bout, il s'accorda avec eux. Cependant, il fit venir à Maroc ſon frére, & le reſte de ſes neveux ; & les tenant comme priſonniers, fut à Tarudant, où il épouſa vne belle fille, comme il faiſoit tous les ans. De-là il prit la route de Sus, avec quantité de cavalerie, & douze cens Turcs de ſa garde ; mais eſtant arrivé au paſſage de Bibone, ſur le grand Atlas, par où l'on va de Maroc à Tarudant, les Turcs s'étant mutinez, l'aſſaſſinérent. Comme c'eſt vne choſe remarquable, j'en décriray icy les circonſtances. Il y avoit dans Alger vn Officier turbulent & ſcélérat, nommé Haſcen, qui

Nacer & Ziam.

Buaçon.

Nacer.

à Alguel.

Mort du Chérif.

qui s'offrit au Gouverneur de tuër le Chérif, qui eſtoit ſon ennemi. Surquoy l'autre luy promit de grandes recompenſes, & dit qu'il les donneroit à ſes enfans, s'il arrivoit faute de luy. Aprés avoir donc touché quelque argent, il ſe retira avec vingt de ſes compagnons, comme s'il euſt eſté mal avec le Bacha, & ſans s'arreſter à Treméçen, paſſa juſqu'à Fez, & offrit ſon ſervice à Abdala, qui ſans luy vouloir donner audience, luy fit bailler ce dont il avoit beſoin, pour aller trouver ſon pere, ſous prétexte qu'il ne ſe ſervoit point de Turcs, qu'il prenoit en effet pour des traîtres. Il prit donc la route de Maroc, & fut fort bien receu du Chérif, qu'il rencontra en chemin, qui le fit Capitaine de ſa garde, ayant appris qui il eſtoit. Comme ils marchoient vers Tarudant, & qu'il vit ſes compagnons mécontens du Chérif, qui leur devoit preſque vn an de paye, & qu'on traitoit de Pirates pour s'en eſtre plaints au Tréſorier, il crût l'occaſion propre pour executer ſa trahiſon, & propoſa à quelques-vns de prendre ou tuër le Chérif, & de ſe ſauver à Treméçen à travers la Numidie, aprés avoir pillé ſon bagage, où eſtoit tout ſon tréſor. La choſe fut donc concluë entre les principaux, & eut réüſſi au de-là de leur eſperance, & de ce qui arrive ordinairement en ces rencontres, s'ils euſſent bien ſeû ſe gouverner. Car ſous prétexte d'vne reveuë, ils montérent tous à cheval avec leurs armes, & comme le Chérif eſtoit aſſis à la porte de ſa tente qui les regardoit, Haſçen s'avance avec quatre autres, pour luy faire la reverence, & prenant le pas devant pour les aſſurer davantage, tira ſon cimeterre lors qu'il fut tout proche. Auſſi-toſt le Tréſorier, & vn renégat Portugais, qui eſtoient prés du Chérif, luy crient, Sauvez-vous, il y a trahiſon; de-ſorte qu'il ſe leve en haſte, mais comme il tournoit le dos pour ſe jetter dans ſa tente, il broncha contre vn des cordages qui la tenoit, & tomba à terre, où le traître luy donna vn fendant ſur le jarret, & les autres l'achevérent. Les Turcs qui les ſuivoient, accourent incontinant en foule; le Tréſorier ſe ſauve avec les autres Maures qui eſtoient préſens, le ſeul renégat tint ferme, & mourut en défendant ſon maiſtre. Aprés cét exploit, les Turcs ſe raſſemblant, publient tout

Haſcen Bacha, fils de Barberouſſe.

à Alguer.

haut la mort du Chérif, & puis avouënt qu'ils l'ont tué, comme vn tyran, aprés-quoy ils pillent ſes tentes, & ſe ſaiſiſſent de deux de ſes filles qui y eſtoient, & de ſon tréſor. Auſſi-toſt Haſçen fait crier par tout le camp, Qu'il eſtoit permis de ſe retirer à qui en auroit envie ; mais il offre à ceux qui voudroient demeurer, & ſe joindre à luy, de leur payer tout ce qui leur eſtoit deû. Enſuite avec les Turcs, & quelques Maures & renégats, qui les ſuivirent, il entra dans la province de Sus, où il paſſa librement par-tout, & vint
Odman. à Tarudant, où eſtoit vn fils du Chérif, qui ne l'oſa attendre ; de-ſorte qu'il ſe ſaiſit du chaſteau, & du tréſor qui y
Gaçi Muſa. eſtoit. Il y avoit dans la ville vn Maure, qui de Iuif s'eſtoit fait Mahométan, lequel avoit ſoin des moulins à ſucre que le Chérif avoit dans la Province, & eſtoit alors priſonnier pour des dettes: c'eſtoit vn homme de grand ſens, & Haſçen ayant ſeû ſon merite, le fit ſortir, & le fit Iuge Souverain de la ville. Celuy-cy conſeilla Haſçen de ſe fortifier dans Tarudant, où il ſe pourroit défendre avec les troupes qu'il avoit, juſqu'à ce qu'il y vinſt du ſecours d'Alger. Et ſi l'autre euſt crû ſon conſeil, il euſt embaraſſé le nouveau Chérif ; mais croyant que le Iuif le vouloit arreſter par cét artifice, pour donner tems d'arriver aux troupes de Fez & de Maroc, il réſolut de ſe retirer, à-cauſe qu'il eſtoit riche, & qu'il avoit fait ce qu'il avoit promis au Bacha. Aprés avoir donc eſté vingt jours dans Tarudant, il prit la route de Treméçen par le deſert ; dequoy le Iuif, pour ſe
Odman. mettre aux bonnes graces du Chérif, donna avis à ſon fils, qui raſſembloit les troupes de la contrée. Le fils du Chérif ébranle auſſi-toſt tous les Checs des Arabes & des Berébéres contre luy, ſous prétexte qu'il enlevoit les tréſors du Royaume, & ſe mettant à la queuë des Turcs, commence à les harceler, & à les incommoder dans la marche ; de-ſorte qu'ils moururent tous, ſans qu'il en reſtaſt que cinq, qu'on fit priſonniers. Le fils du Chérif ayant recouvré le tréſor de ſon pere, & ſes deux ſœurs, retourna à Tarudant pour
Ali Ben Bubcar. s'en rendre maiſtre. Cependant, le Gouverneur de Maroc craignant quelque ſoûlevement, & que le peuple inconſtant ne proclamaſt pour Roy le frére du Chérif mort, ſans

attendre l'ordre du nouveau Prince, le fit égorger dans la priſon, avec ſept fils ou petis-fils qu'il avoit, tellement que les deux fréres, qui s'eſtoient entrebatu pour régner, moururent tous deux preſque en meſme tems de mort violente, & Muley Abdala, qui régne aujourd'huy, demeura paiſible poſſeſſeur de l'Empire. Hamet.

Entre ceux que le Gouverneur de Maroc fit égorger, il y avoit deux fils de Muley Zidan, & de Marie, fille du Chérif Mahamet, qui aprés la mort de ſon mary s'eſtoit retirée avec Muley Abdala, ſon frére. Long-tems aprés comme elle ſongeoit à venger la mort de ſes fils ſur ce Gouverneur, elle luy fit vn trait qui luy fit couper la teſte. C'eſtoit le premier Officier de la Cour du Chérif, & celuy qu'il eſtimoit le plus, tant parce-qu'il eſtoit chef d'vn peuple * belliqueux, qui avoit rendu de grans ſervices à ſon pere, que parce-que c'eſtoit vn homme de grand ſens, & qui avoit de la fermeté & de la conſtance, c'eſt-pourquoy il luy avoit commis le Gouvernement de l'Eſtat, & l'avoit fait Vizir, comme qui diroit Chef du Conſeil, & celuy qui nomme le ſucceſſeur, aprés la mort du Prince. Comme donc le Chérif Abdala avoit vn fils encore enfant, qui luy devoit ſuccéder, cette Dame fit entendre au pere, que les peuples ne voudroient pas reconnoiſtre pour Roy ſon fils, aprés ſa mort, & qu'il eſſayaſt d'éprouver là-deſſus la réſolution du Vizir, qu'il croyoit plus incliner vers ſon frére que vers ſon fils. Sur ces entrefaites, le Roy eſtant tombé malade, le Vizir venoit voir ſouvent comme il ſe portoit, & ſur ce qu'on ne luy vouloit pas permettre de le voir, il crût qu'il eſtoit mort, & dit à cette Princeſſe, qu'il faloit qu'il ſeût abſolument ce qui en eſtoit, parce-que tout demeuroit en ſuſpens, & qu'on ne donnoit ordre à rien. Cette Princeſſe voyant la choſe prendre le train qu'elle vouloit, rapporta au Prince ce qu'avoit dit ſon Miniſtre, & l'ayant couvert d'vn linge, comme s'il euſt eſté mort, fit venir le Vizir dans ſa chambre, & luy dit, Vous voyez que voſtre Prince eſt mort, regardez de mettre ſon fils en ſa place. Il répondit, Son fils n'eſt encore qu'vn enfant, & l'eſtat préſent des affaires veut vn homme fait. Le Roy a vn frére déja en âge, & qui me- * Vled Zaragana. ou Vzir-

rite bien la Couronne. Aprés avoir dit cela, il ſortit, & le Roy ſe jettant en bas du lit, & s'appuyant ſur vn baſton, parce-qu'il eſtoit fort foible, courut à la porte, & luy cria, Qu'il le remercioit, de vouloir oſter l'Empire à ſon fils pour le donner à ſon frére; mais qu'il eſtoit encore en vie, & en eſtat de régner. Le Vizir fut ſi troublé d'entendre ces paroles, que ſans rien répondre, il ſortit du Palais comme hors de ſoy, & eſtant arrivé chez luy, ſe traveſtit en habit de femme, & tira vers vn hermitage qui eſt hors de la ville, aprés avoir commandé á vn de ſes gens de luy ſeller vn cheval, pour ſe ſauver en quelque place de la coſte, de celles qui appartiennent aux Chreſtiens. Comme il eſtoit au pied d'vn olivier en l'attendant, il paſſa deux cavaliers qui revenoient de la chaſſe, leſquels voyant qu'il ſe cachoit, & croyant que ce fuſt vne femme, luy découvrirent le viſage, & l'ayant reconnu, le menérent au Chérif, qui luy fit auſſitoſt couper la teſte, & vengea par-là ſa ſœur, ſans avoir égard aux ſervices qu'il luy avoit rendus. Quelque tems aprés il envoya auſſi égorger ſon neveu Mahamet, fils d'Abdelcader, Seigneur de Méquinez, ſon frére aiſné, parce-qu'il eſtoit fort brave & aimé du peuple, & ainſi demeura paiſible poſſeſſeur de l'Eſtat, & l'eſt encore aujourd'huy, & le plus puiſſant Roy de l'Afrique. Car il commande du Midy au Septentrion, depuis la frontiére des Benays, au quartier des Négres, juſqu'au détroit de Gibraltar, & à la mer Mediterranée; Et du Couchant au Levant, depuis l'Océan juſqu'au Royaume de Treméçen : ce qui enferme quatorze provinces des Royaumes de Maroc & de Fez, & pluſieurs autres de la Numidie & de la Libye. En effet, il s'eſtend de ce coſté-là juſqu'à Tagaoſt, qui eſt éloigné de huit journées des derniéres extrémitez de la province du Sus éloigné, & juſqu'à Tegurarin & à Tequia, aux confins de la Guinée, où il y a pluſieurs nations belliqueuſes. Il entretient ordinairement ſoixante mille chevaux; dont il y en a quinze mille en Dara & en Sus, vingt-cinq mille en Maroc, & vingt mille en Fez, en y comprenant les cinq mille chevaux de ſa garde. Il a outre cela deux mille arquebuziers renégats, à pied, avec cinq cens à cheval; & mille arquebuziers de

Il avoit épouſé Léla Sophia, fille de la ſœur d'Abdala.

Du coſté du Sus éloigné.

Arequia el Hamara.

Sus, pour garder la nouvelle ville de Fez, où il demeure. Il paye tous ces gens-là tant en paix qu'en guerre, & leur fait donner leur pain & leurs appointemens tous les quatre mois; & quand il veut faire quelque entrepriſe, il aſſemble les Arabes & les Africains des montagnes, & ne les entretient qu'autant qu'il en a beſoin, aprés-quoy il les licencie. Voilà l'abrégé en peu de mots du régne des Chérifs, que nous avons réüni tout-enſemble, pour luy donner plus de lumiére. Nous retournerons maintenant à la ſuite de l'Hiſtoire.

Lors-que les Chérifs commencérent à s'élever en Afrique, le Cardinal Chimenez, Archeveſque de Toléde, & Gouverneur de tous les Eſtats qui appartenoient à la Couronne de Caſtille, fit l'entrepriſe d'Oran, & conquit cette place ſur les Maures, comme on verra en la deſcription particuliére de cette ville, & l'année ſuivante Dom Pedre de Navarre prit Bugie, comme on verra auſſi au meſme livre. Les Chevaliers de Rhodes, qui ſont comme le boulevart de la Chreſtienté, firent auſſi vne grande armée navale, pour s'oppoſer aux deſſeins du Grand Seigneur *, & du Soudan d'Egypte, qui s'eſtoient liguez enſemble contre les Princes Chreſtiens, dans l'opinion qu'on n'avoit fait la paix de Cambray que pour les attaquer. Ces Infidelles donc avoient réſolu de prendre l'Iſle de Rhodes, & pour ce ſujet le Turc avoit envoyé ſon fils Corcut au Soudan, avec quantité d'artillerie, d'armes & de munitions, & autres choſes neceſſaires pour équiper cent galéres, que le Soudan devoit mettre en mer. Et comme il y a peu de bois en Egypte propre à conſtruire des navires, le Soudan en faiſoit venir de Syrie, où il y a quantité de foreſts. Cependant, à-cauſe de la tréve qu'il avoit avec le Grand-Maiſtre de Rhodes, il envoya ſecrétement vingt-cinq galéres, galions, ou fuſtes, avec quantité d'artillerie, & mille Turcs ou Mammelus, ſous le commandement de Corcut, & d'vn autre, charger des toiles, tant de chanvre que de coton, au port de Iafa, & autres choſes pour faire des voiles & des cordages, & le reſte qui eſt neceſſaire pour l'équipage d'vn vaiſſeau. Sur ces nouvelles, le Grand-Maiſtre de Rhodes qui voyoit

1509. *Europe.*

Livre 5.

1510.

* Bajazet, Abi Nacer Cauſer, Cauri.

bien que tout cét appareil ſe faiſoit contre luy, y envoya ſon armée navale, qui les attaqua dans le port, comme ils
21. d'Aouſt. eſtoient chargez, & les prit aprés vne longue reſiſtance. Corcut ſe ſauva à terre avec quelques troupes, & le Capitaine du Soudan y mourut, ce qui fit avorter le deſſein des Infidelles. Cela irrita tellement le Soudan, pour s'eſtre fait durant la tréve, qu'il fit auſſi-toſt mettre aux fers tous les marchans Chreſtiens qui eſtoient en Egypte & en Syrie, & les Religieux du Saint Sepulcre, & des autres endroits de la Terre-Sainte. On dit meſme qu'il eut deſſein de détruire le Saint Sepulcre; mais que l'alliance qu'il avoit avec le
Philippe de Parets. Roy de France, le retint, & les priéres du Conſul de la nation Françoiſe, qui eſtoit au Caire; de-ſorte qu'il ſe contenta de faire fermer les paſſages, qu'il ouvrit depuis, & mit
1511. en liberté les Religieux. La meſme année Selim, ſecond fils de Bajazet, ſachant que ſon pere vouloit renoncer à la Couronne en faveur d'Acomat ſon aiſné, ſe fortifia de l'alliance du Prince des Tartares, dont il épouſa la fille, ce qui cauſa de grans troubles pour la ſucceſſion de l'Empire; mais Selim à la fin fut préféré par le crédit des Ianniſſaires, & empoiſonna depuis ſon pere, à ce qu'on tient, & fit tuër
Acomat & Corcut. deux autres fréres qu'il avoit, & ſes neveux. Enſuite il renouvella la tréve que ſon pere avoit faite avec les Hongrois
1514. & les Venitiens, & marcha contre le Sophi avec vne puiſſante armée. Aprés l'avoir défait en Arménie, il entra dans
Iſmaël. Aux champs Caldéran. Tauris; mais il ne la pût garder, à-cauſe que le Sophi le revint attaquer avec toutes ſes forces, & ſe retirant en diligence vers Amaſie, ſon arrieregarde fut défaite au paſſage de l'Euphrate. L'année d'aprés, faiſant ſemblant de vouloir recom-
Aladol. mencer la guerre, il tourna tout-court ſur le Soudan de Cappadoce, qui l'avoit incommodé l'année précédente au paſſage des montagnes, pour ne point laiſſer d'ennemi à ſes trouſſes, & l'ayant défait, & pris enſuite, il envoya ſa teſte à la Seigneurie de Veniſe. Aprés cette victoire, il tour-
Campſon Cauri. na ſes armes contre le Soudan d'Egypte, & l'ayant défait en
1516. bataille rangée, le Soudan mourut dans la retraite. De-là il pourſuivit ſi vigoureuſement ſa pointe, qu'en deux ans il s'empara de toute l'Egypte, & de la Syrie, prit le Caire,

Aléxandrie & Damas ; & ayant fait priſonnier le nouveau Soudan, le fit attacher en vn gibet. Enſuite il fit mourir en vn jour tous les Mammelus qu'il avoit pû attraper en Egypte, ce qui le rendit maiſtre du païs, comme il l'eſt encore aujourd'huy. Tomumbey.

Pour retourner en Eſpagne, Ferdinand mourut la meſme année, aprés avoir conquis le Royaume de Naples, & laiſſé les Royaumes de Caſtille & de Leon à ſon gendre Philippe, fils de l'Empereur Maximilien, à qui ils appartenoient par la mort de la Reine Iſabelle, & dont il reprit depuis le Gouvernement par la mort de ſon gendre, à cauſe du bas âge de ſon petit-fils, qui luy ſuccéda, & régna conjointement avec la Reine Ieanne ſa mere, puis fut Empereur d'Alemagne, ſous le nom de Charles-Quint. *Eſpagne.* à Madrigalléchos.

L'an mille cinq cens vingt, Selim qui avoit rempli toute la terre du bruit de ſes armes, mourut par vne vengeance Divine au meſme lieu où il avoit fait mourir ſon pere ; & ſon fils Soliman luy ſuccéda. Dom Manuël, Roy de Portugal, mourut auſſi, laiſſant pour ſucceſſeur ſon fils Dom Iean, qui abandonna les places que nous avons dites, en Afrique. La meſme année Soliman entra avec vne puiſſante armée en Hongrie, où il força Belgrade, & raza pluſieurs places, puis retourna victorieux à Conſtantinople. L'année ſuivante il cingla avec quatre cens navires contre l'Iſle de Rhodes, & attaqua la ville ſur la fin du mois de Iuin, tant que les Chevaliers, aprés vne longue & généreuſe reſiſtance, furent contraints de la rendre à des conditions honorables, & il y entra victorieux le jour de Noël. Les Chevaliers ſe retirérent dans la Sicile avec les Inſulaires, & demeurérent à Saragoſſe, juſqu'à ce que Charles-Quint leur donna l'Iſle de Malte pour s'y eſtablir. D'autre-coſté, Louïs Roy de Hongrie, aſſembla vne puiſſante armée pour s'oppoſer à Soliman, qui entroit dans ſes Eſtats, & ayant eſté défait en bataille rangée, ſe noya dans vn eſtang, & pluſieurs grans Seigneurs, qui l'accompagnoient en cette entrepriſe, y perirent, avec quantité de Nobleſſe, & entre-autres Eſtienne Slic, dont la perte fut fort-regrettée. Soliman victorieux, aprés avoir ruiné la ville de Bude, & brûlé la bel- 1520. 11. Empereur des Turcs. 25. Decembre 1521. Safi, Azamor, Arzile, Caçar Ceguer. 1526.

le bibliotheque de Mathias Corvin, fit de grans ravages dans cét Eſtat. Mais la mort du Roy Louïs cauſa encore de plus grans maux, par la guerre qui nâquit pour ſa ſucceſſion, entre Ferdinand, frére de Charles-Quint, & Iean Sepus, appuyé du Grand Seigneur, laquelle dura long-tems. Mais
1529. l'an mille cinq cens vingt-neuf, Soliman rentra dans la Hongrie, & ayant pris la citadelle de Bude par compoſition, & ſaccagé tout le païs, attaqua la ville de Vienne, dont le ſiége dura vingt-deux jours, pendant leſquels il exerça de grandes cruautez, & fit quantité d'eſclaves par toute la province, mais il fut contraint à la fin de lever le ſiége par la généreuſe réſiſtance des aſſiégez, quoy-que la pluſpart des murs fuſſent à bas, & ſe retira en Turquie, aprés avoir laiſſé Iean Sepus pour Roy de Bude, & perdu plus de quatre-vingts mille hommes en cette entrepriſe, tant de faim & de froid, que dans les aſſauts, où Louïs d'Avalos d'Vbéda, qui commandoit les Eſpagnols, fit de belles actions, & ayant eſté tué à la bréche, fut enterré dans la Chapelle des Prin-
1532. ces. La troiſiéme entrepriſe de Soliman ſur la Hongrie fut illuſtre, par treize aſſauts que ſouſtint Gunſie contre deux cens mille hommes, par la généreuſe défenſe de Nicolas Iurice qui commandoit dans cette petite place, & qui ſe rendit à la fin par compoſition. Alors l'Empereur Charles-Quint entra dans la Hongrie en faveur de ſon frére, avec quatre-vingts mille hommes de pied, & trente mille chevaux, ſans la cavalerie Hongroiſe; mais l'ennemi ne l'oſant attendre, ſe retira par les montagnes de Baviére, chargé de
1534. butin. Le Turc envoya depuis Louïs Grit, fils du Duc de Veniſe, contre le Vayvode de Tranſilvanie; mais comme Grit eſtoit dans Medeviſe, le Tranſilvain luy tua tous ſes gens, & l'ayant pris, le fit mourir, aprés avoir fait égorger ſes enfans en ſa préſence.

Eſpagnols, Alemans & Italiens.

La meſme année Soliman, à l'inſtance de Barberouſſe, ſous prétexte de favoriſer vn frére du Roy de Tunis, qui s'eſtoit retiré à Conſtantinople, envoya ſon armée navale contre cette fameuſe ville, dont Barberouſſe ſe rendit le maiſtre par adreſſe, comme on verra au ſixiéme livre, & en chaſſa le Roy. Mais Charles-Quint paſſa en Barbarie en perſonne

Arrachid.

Muley Haſçen.

perſonne avec ce Prince, & ayant pris Tunis, la remit entre ſes mains chargée de quelque tribut, laiſſant garniſon dans la fortereſſe de la Goulette, comme nous dirons au meſme livre. Deux ans aprés, Soliman tournant ſes penſées à la conqueſte de l'Italie, à la ſolicitation de Troyle, Gentilhomme Napolitain, qui eſtoit paſſé à ſon ſervice, équipa vne armée navale de cent cinquante galéres, quatre-vingts galiotes, & deux cens ſoixante petits vaiſſeaux de haut bord, ſous le commandement de Barberouſſe & de Lufrinbey; & partant de Conſtantinople, ſous prétexte d'aller en Hongrie, vint avec vne armée de deux cens mille hommes ſe camper prés de la Valone, vers la coſte de la Macédoine. Cependant, l'armée navale traverſant la mer Ionique, raſa les Iſles de Zante & de Céphalonie, & paſſant au port de Corfou, où eſtoit l'armée navale des Venitiens, les deux armées s'entreſalüérent, à cauſe qu'il y avoit tréve, & vne partie de celle du Turc alla aborder à la Valone. Sur ces entrefaites, André Dorie, qui eſtoit à Meſſine, en partit avec vingt-cinq galéres, pour voir s'il n'y avoit rien à faire ſur l'ennemi; & paſſant le Cap d'Eſpartivent, entra dans la mer Ionique, & vint à l'Iſle de Zante, qui appartient aux Venitiens, & delà à Céphalonie, pour voir s'il pourroit ſurprendre quelques vaiſſeaux Turcs écartez de l'armée navale. Et en ayant rencontré treize grans, chargez de vivres & de munitions pour la Valone, les prit ſans combat, & les brûla tous, aprés en avoir emporté quelques munitions pour ſes galéres. Car comme la mer eſtoit pleine de vaiſſeaux ennemis, il faloit aller à la legére. Enſuite ayant appris des Turcs, qu'il avoit fait priſonniers, qu'il eſtoit parti douze galéres pour l'armée, chargées de Spahis & de Ianniſſaires, il leur alla donner la chaſſe, & rencontrant deux galéres Turques vuides, que le Général des Venitiens auoit fait échouër à terre, parce-qu'elles ne l'avoient pas voulu ſaluër en paſſant, il vint à Corfou *. Il eut avis là des douze galéres, & du jour qu'elles eſtoient parties, auſſi-bien que de la route qu'elles avoient priſe, & paſſant le Cap de Corfou, les découvrit qui venoient aux Iſles Merlaye. Auſſitoſt ayant arboré les enſeignes de Saint Marc, pour les trom-

1535. 1537.

Le Promontoire de Zéphire.

* Autrefois de Caſſiope.

per, elles vinrent à luy enſeignes déployées, & pour luy faire vne ſalve, oſtérent les boulets de leur artillerie; mais elles s'en repentirent bien-toſt, parce-qu'il les ſalüa à bons coups de canon. Alors ſe mettant en défenſe du mieux qu'elles pûrent, il y eut vn ſanglant combat, où les Spahis & les Ianniſſaires furent preſque tous tuez; mais il y mourut quatre cens Chreſtiens, preſque tous Eſpagnols, outre plus de ſix cens bleſſez, & André Dorie retourna glorieux à Meſſine, avec les galéres qu'il avoit priſes. Cela fut cauſe de la rupture du Turc avec les Venitiens, parce-qu'il crût que cela ne s'eſtoit pas fait ſans leur participation, outre qu'il apprit qu'il ſe traitoit vne ligue entre-eux, le Pape, & l'Empereur. Cependant, l'armée navale qui eſtoit à la Valone, paſſa la pluſpart en Italie, avec dix mille hommes de pied, & deux mille chevaux, qui prirent le chaſteau de Caſtro, à deux lieuës & demie d'Otrante, & firent de grans ravages ſur la coſte; mais le Gouverneur de la province * les repouſſa vaillamment, & en tua pluſieurs. Sur ces nouvelles, Soliman décampa de la Valone à deſſein de faire la guerre aux Venitiens, & envoya rappeller Barberouſſe, qui eſtoit ſur les coſtes de la Pouïlle, pour cingler contre Corfou. D'autre-coſté, le Général des Venitiens* tira des troupes de ſes galéres pour renforcer les deux chaſteaux de l'Iſle, & fut rejoindre vne partie de l'armée navale, qui eſtoit dans le Golfe de Veniſe. Les Turcs voyant qu'ils ne pouvoient prendre Corfou, ſe retirérent, aprés dix jours de ſiége, & ayant brûlé les fauxbourgs & deſolé toute la campagne, en emmenérent ſeize mille priſonniers, dont Soliman fit tuër la plus grande partie. Son armée navale paſſa delà aux Iſles de Zante & de Citére, qu'elle ſaccagea, ruina Ezine de fond-en-comble, prit Paré, fit l'Iſle de Naxe tributaire, & retourna la meſme année à Conſtantinople. D'autre-coſté, celle des Venitiens s'eſtant rejointe, entra dans le Golfe de Dalmatie, & prit d'aſſaut la ville d'Eſcardon, & la raza juſqu'aux fondemens, pour empeſcher les Turcs de s'y revenir mettre. Veniſe preſſoit alors la ligue entre les Princes Chreſtiens, qui ſe conclud à la fin à Rome le huitiéme de Fevrier mille cinq cens trente-huit. Le Pape donnoit tren-

Mercure Gatinaire le rendit, à la perſuaſion de Troyle.

* Scipion de Somi.

* Peſare.

Sous le commandement de Iean Vetur.

re-ſix galéres, l'Empereur quatre-vingts deux, & les Venitiens autant, pour faire le nombre de deux cens en tout. Le Patriarche d'Aquilée fut Général de l'armée du Pape, André Dorie de celle de l'Empereur, & Vincent Capel de celle des Venitiens, avec ordre d'obéïr à Fernand Gonzague, Viceroy de Sicile, ſi l'on mettoit pied à terre. Sur ces nouvelles, Soliman commanda à Barberouſſe d'apreſter les ſiennes, & de ſortir du Golfe de Gallipoli, pour faire du pis qu'il pourroit aux Venitiens. Il fut attaquer la Canée dans l'Iſle de Candie, & ne l'ayant pû prendre ſe retira en haſte, aprés avoir perdu pluſieurs ſoldats, & laiſſé plus de mille Turcs à terre, que les Candiots égorgérent depuis. Il paſſa auſſi à Sude au Golfe d'Amphimalée, & n'y ayant pû rien faire paſſa à Rétinio; mais ceux du païs l'empeſchérent de deſcendre, à coups de canon, de-ſorte qu'il quita la coſte. Alors l'armée de la ligue eſtant preſte, & les Venitiens poſtez devant l'Iſle de Corfou, André Dorie, & Ferdinand de Gonzague, partirent de Meſſine avec l'armée navale de l'Empereur, chargée de vieux ſoldats Eſpagnols, des regimens de Naples, de Sicile & de Lombardie. Aprés s'eſtre joints, Barberouſſe n'oſant les attaquer ſe mit dans le Golfe de Larte, & fit faire deux forts à ſon embouchure, qui eſt fort étroite, où il pointa beaucoup de canon. D'autre-coſté, le Général des galéres du Pape, bâtit la Prévice, qui n'eſt pas loin de cette embouchure; mais ayant mis pied à terre, les Turcs de Lépante accoururent, & l'attaquant en tuërent & bleſſérent pluſieurs, le reſte rentra dans les galéres, & quita le bord. Aprés avoir joint les autres, ils furent tous enſemble au port de la Guménique *, & cinglérent vers le Golfe de Lépante, en reſolution de combatre Barberouſſe, & d'attaquer Lépante, s'il oſoit ſortir; car ils avoient deux cens cinquante voiles. Mais comme il ſeût que l'armée de la ligue prenoit la route de Sainte-Maure, il ſortit du Golfe avec quatre-vingts ſept galéres, trente groſſes fuſtes, & quelques moindres vaiſſeaux, qui pouvoient faire en tout cent ſoixante voiles; & luy vint préſenter la bataille hors de la portée du canon, pour ne combatre qu'avec ſes galéres. Mais André Dorie ne s'éloignoit point des galions, & vou-

Marc Grimans.

Grimans.

* Autrement Forte-régio.

loit l'obliger à s'avancer juſques-là, & comme il n'en vouloit rien faire, il fut d'avis que les galéres Venitiennes chargeaſſent l'infanterie Eſpagnole qui eſtoient ſur les grans navires, & qu'on l'alaſt attaquer; mais leur Général n'y voulut pas conſentir, & dit, Qu'il n'en avoit point d'ordre, & que ſes galéres eſtoient aſſez fournies de troupes; toutefois que ſi l'on vouloit donner bataille, il eſperoit, qu'avec l'aide de Dieu, on remporteroit la victoire, & demandoit d'avoir l'avantgarde. Cela engendra de la défiance entre les Généraux de la ligue; de-ſorte qu'André Dorie avec ſes galéres, prit la route de Corfou, & eſtant ſuivi des autres en deſordre, quelques vaiſſeaux ronds, dépourveus de leur ſecours, furent attaquez par les ennemis, qui y perdirent beaucoup de gens, parce-que les Eſpagnols ſe défendirent vaillamment, particuliérement deux vaiſſeaux où eſtoient de braves Capitaines; mais on ne laiſſa pas de perdre trois navires, l'vn où eſtoit Louïs de Figuéroa, avec ſa compagnie, & deux autres chargées de vivres, outre deux galéres Venitiennes. Aprés cét avantage, Barberouſſe ſe mit à la queuë des Chreſtiens, juſqu'à ce qu'il les perdit de veuë la nuit, & relaſcha dans vne petite Iſle* qui eſt à trois lieuës de Corfou vers l'Orient, pour les combatre à la ſortie. Mais quoy-que les Généraux de la ligue fuſſent reſolus au combat, & que celuy des Venitiens s'offrit à recevoir les Eſpagnols ſur ſes galéres, on fut ſi long-tems à ſe reſoudre, que Barberouſſe croyant en avoir aſſez fait, retourna au Golfe de Larte, & l'armée navale de la ligue vers celuy de Catare, où elle attaqua Caſtelnove, qui eſtoit alors pour les Turcs, & ayant forcé la place, le chaſteau ſe rendit trois jours aprés. Aprés cét exploit, André Dorie retourna en Italie, à-cauſe que l'hyver approchoit, & laiſſa dans la place Franciſco Sarmiento avec quatre mille Eſpagnols, contre la volonté des Venitiens, qui eſtoient bien-aiſes de l'avoir. Mais voyant le peu d'effet de la ligue, ils commencérent à renouveller le traité avec le Turc, & le conclurent l'année ſuivante, moyennant trois cens mille ſequins, deux places ſur la frontiére de Macédoine, & deux chaſteaux en Dalmatie. L'an mille cinq cens quarante, Barberouſſe renforçant ſon armée navale de

Capel.

Boca Négra, & Machin de Mongia.

* Paçu.

1539. Naples de Romanie, Malvaſie, Lauran, & Nadin.

troupes & de navires, & de grand nombre d'artillerie & de munitions, fut attaquer Caſtelnove, & aprés vne vigoureuſe reſiſtance l'emporta d'aſſaut, & y perdit beaucoup de ſoldats. Le Gouverneur Eſpagnol y mourut, avec beaucoup de braves gens, & l'on accuſe les Venitiens de n'avoir pas eſté mal-contens de la perte de cette place, pour n'avoir pas l'Empereur ſi proche de leur païs. Franciſco Sarmiento.

La meſme année ſortit d'Alger, au mois de Septembre, vne petite armée navale de ſeize vaiſſeaux, où il y avoit treize cens ſoldats Turcs, ſous le commandement du jeune Cara Mami, & du vieux Corſaire Ali Hamet, en intention d'attaquer les galéres Eſpagnoles, comme on le ſeût depuis par le rapport des priſonniers. Aprés les avoir manquées aux Iſles de Majorque, ils réſolurent de paſſer le détroit, & de ſe ſignaler par l'attaque de quelque place. Quelques forçats Turcs de Dom Alvare Baçan s'eſtoient ſauvez quelques jours auparavant de Cartagéne ſur vne galére; & comme ils avoient grande connoiſſance de la coſte, & qu'ils avoient eſté pluſieurs fois à Gibraltar, ils dirent à Cara Mami, que s'il y arrivoit au point du jour, du coſté de Noſtre-Dame de l'Europe, il pourroit aiſément prendre la ville, qui n'étoit pas fermée de ce coſté-là; outre que chacun eſtoit alors occupé à ſes vendanges. Cét avis ayant eſté bien receu & executé, celuy qui eſtoit à la tour qu'on nomme du Turc, voyant venir ces vaiſſeaux, demanda ce que c'eſtoit, à quoy vn renégat Eſpagnol répondit, que c'eſtoient les galéres d'Eſpagne; toutefois voyant qu'on débarquoit en haſte des troupes, il reconnut que c'eſtoient des ennemis, & deſcendant de la tour il courut donner l'alarme par-tout. Mais on ſongeoit ſi peu à cela, qu'encore qu'il criaſt par les ruës qu'on priſt les armes, & que les Turcs eſtoient deſcendus à terre, pluſieurs mettant la teſte à la feneſtre, luy crioient qu'il eſtoit yvre. Cependant, les ennemis ayant débarqué neuf cens hommes, furent avec cinq cens par le coſté de la montagne gagner le paſſage de la forteresſe, pour empeſcher qu'on ne s'y ſauvaſt, & avec les quatre cens autres entrérent de furie dans la ville, juſqu'au Monaſtére des Cordeliers, pillant & ſaccageant tout. Le trouble fut grand

Défaite de ſeize vaiſſeaux Turcs.

7. galéres, 8. groſſes galiotes, & 5. fuſtes.

quand on vit tant de Turcs dans les ruës, & pendant que les femmes & les enfans ſe ſauvoient vers la forteresſe, pluſieurs ſe ralliérent, & ſouſtenant leur effort, leur oſtérent vne partie de leur butin; mais il y en eut beaucoup de tuez & de bleſſez. D'autre-coſté, ceux qui eſtoient aux avenuës de la forteresſe, firent quantité de priſonniers, & le mal eut eſté encore plus grand ſans vn arbaleſtrier, qui par le créneau d'vne tour mit par terre celuy qui portoit le drapeau, & en bleſſa ou tua quelques autres, ce qui les fit retirer de la porte où les femmes s'eſtoient cantonnées. Car le Gouverneur aprés avoir donné entrée aux fuyars, la fit fermer lors qu'il vit que l'ennemi eſtoit proche, de-peur qu'il n'entraſt parmi la foule. Cependant, ceux qui eſtoient à la campagne entendant l'alarme, revinrent fondre ſur les Turcs, qui ſe retirérent en bon ordre, aprés avoir envoyé devant les priſonniers & le butin, & mis le feu à quelques maiſons. Lors-qu'ils ſe furent rembarquez, ils coururent le long de la coſte, où ils pillérent tout à leur aiſe, parce-qu'on accouroit de tous coſtez à la ville. Mais la cavalerie de Chérez en tua pluſieurs le lendemain, qui s'eſtoient écartez, & fit rembarquer les autres malgré eux. Il y avoit au port de Gibraltar vne eſpece de galére deſarmée*, dont ils ſe voulurent ſaiſir, & envoyérent deux galiotes pour la tirer; mais elles s'approchérent ſi prés du mur de la ville, pour ſe mettre à couvert de l'artillerie du chaſteau, qu'elle s'échoüa, de-ſorte que voyant qu'elles ne la pouvoient plus tirer, elles y mirent le feu. Aprés cét avantage, qui n'eſtoit pas petit pour des Corſaires, ſi bien-toſt on ne les en euſt fait repentir, ils prirent la route de Tétuan, où ils vendirent tout ce qu'ils avoient pris, & furent nettoyer leurs vaiſſeaux à Velez de Gomére. Au bruit que les Turcs eſtoient entrez dans Gibraltar, Dom Louïs Hurtado de Mendoſa, Gouverneur de Grenade, raſſemblant en haſte toutes les troupes de la ville & de la forteresſe, accourut au ſecours; mais eſtant arrivé à Antequerre, il apprit qu'ils s'eſtoient retirez, & tournant vers Malaga, le long de la coſte, dépeſcha vn brigantin vers ſon frére *, qui commandoit les galéres d'Eſpagne, pour luy porter la nouvelle de ce qui eſtoit arrivé.

* d'Alvares Baçan.

ou s'ils ne ſe fuſſent refroidis.

Rajuſter vn vaiſſeau.

*Bernardin de Mendoſſe.

Auſſi-toſt il prit la route de Cartagéne, où il aborda à force de rames, & ayant allegé & fourni les galéres de ce qu'elles avoient beſoin, il en prit encore deux autres qu'il avoit laiſſées, parce-qu'elles faiſoient eau, & eſtoient trop peſantes, & raſa la coſte juſqu'à l'embouchure de la riviére d'Almanſor, pour apprendre quelques nouvelles des ennemis. Comme il vit qu'ils devoient rentrer de neceſſité dans Alger, & que le plus ſeur eſtoit de prendre les devans, il traverſa le port d'Arzée, aprés avoir fait eau, & n'y ayant plus rien à apprendre de certain, paſſa à Oran, où il prit terre vn Vendredy matin, ſans pouvoir rien ſavoir de plus, que ce que ſon frére luy avoit mandé. Il ſe rembarqua donc ſur le ſoir, & razant la coſte de la Barbarie, droit au Couchant, vint au Cap d'Entrefolque, d'où il envoya vn brigantin à Mélila, & apprit d'vn Capitaine de la coſte, que les Turcs avoient vendu leur priſe à Tétuan, & eſtoient à Velez de Gomére. Voyant donc que les ennemis avoient à paſſer par où il eſtoit pour retourner à Alger, il fit appreſter les galéres, & mettre dans chacune trois ou quatre charges de pierre d'vn ruiſſeau qui eſtoit proche, pour donner aux forçats Chreſtiens dans le combat. Enſuite il mit deux brigantins en ſentinelle à la pointe d'vn Cap, & ſe cachant derriére, envoya quelques gens à terre pour prendre langue du païs, & apprit d'vn cavalier Maure, qu'on fit priſonnier, que les Turcs eſtoient à Velez de la Gomére avec ſeize vaiſſeaux qu'ils racommodoient. Il crût qu'il diſoit vray, & le faiſant mettre en liberté, luy donna ſix aunes d'écarlate, & huit pieces d'or*, & le pria d'aller voir ce qu'ils faiſoient, & de luy en rapporter réponſe dans trois jours, ſur l'aſſeurance d'eſtre bien recompenſé. Il le fit; mais le Général des galéres prenant vn meilleur avis, paſſa l'Iſle d'Arbolan, d'où l'on découvre la coſte d'Eſpagne & de Barbarie, & y demeura la nuit du Ieudy. Les loups-marins firent vn bruit effroyable toute la nuit, ce que quelques-vns prenoient à mauvais augure; mais il n'y avoit rien en cela d'extraordinaire, car il y en a toûjours grand nombre. Le lendemain, il partit au lever du Soleil, & avoit à peine quité le bord, qu'vn matelot de la Capitane découvrit de la hune les

Il eſtoit entre Alican & Groſſe Iſle.

Qui entre en la mer prés de Vere.

Ce que les chaloupes pûrent porter en trois ou quatre fois.

* t & couronnes d'or.

Vn Vendredy, le 1. d'Octob.

Turcs, qui eſtoient au-large à trois lieuës de la coſte de la meſme Iſle. Cara Mami eſtoit parti la veille de Velez en intention d'attaquer Adra, ſur l'eſperance du pillage, & ayant eſté batu toute la nuit des vagues en haute mer, prenoit la route de l'Iſle, & découvrit dix de nos galéres, quoy-que le Général les fiſt auſſi-toſt revenir, pour ſe mettre à couvert de l'Iſle. Voyant donc que c'eſtoient les galéres d'Eſpagne, il fit paſſer Ali Hamet, & les autres Chefs, à ſon bord, pour déliberer ce qu'il faloit faire, & pluſieurs furent d'avis de ne point hazarder le combat. Mais Ali Hamet croyant qu'il n'y avoit que les dix galéres qu'on avoit veuës, & qu'elles s'eſtoient retirées de peur, leur dit qu'il ne faloit point perdre l'occaſion d'vne victoire certaine; & les faiſant ſouvenir de celle de Portunde, & de la reputation qu'elle avoit donnée à Barberouſſe, ajoûta qu'il donneroit ſeul avec ſes quatre galiotes, ſi le reſte ne le vouloit ſuivre, & qu'il ne ſouffriroit point vn reproche eternel. Cela obligea Cara Mami, qui eſtoit de contraire avis, à vouloir conſulter le ſort, comme font tous les Corſaires Turcs avant que de donner combat; & l'ayant eu trois fois favorable, il y eut par-tout grande allegreſſe. Auſſi-toſt les Chefs firent leur priére, comme ils ont accouſtumé avant que de donner bataille, puis s'eſtant rangez en croiſſant, avec la Capitane au milieu, & les deux galéres à ſes coſtez, ils s'avancérent peu-à-peu vers les Chreſtiens au ſon des clairons & des trompettes, avec force étendars & banderoles autour des hunes, des antennes & des batailloles. Le Général des galéres d'Eſpagne, Dom Bernardin de Mendoſe, avoit déja donné ordre à tout, & rendant graces à Dieu de ce qu'il luy donnoit moyen de venger ſur les Infidélles le pillage de Gibraltar, encourageoit ſes ſoldats à bien faire, & fit oſter aux forçats Chreſtiens leurs fers, pour leur donner des pierres, & des demy-piques, avec aſſurance de la liberté s'ils faiſoient bien leur devoir. Cela eſtant fait, l'arambade dreſſée, la paveſade miſe, & les ſoldats rangez aux creneaux, & aux lieux où ils avoient à combatre, il arbora l'étendart avec pluſieurs autres banderoles, & cingla contre les ennemis au ſon des tambours, des trompettes & des fifres. Il marchoit en trois eſcadres,

Petites banderoles en forme de lozange, où le vent ſe jouë.

Fers fourchus ſur les flancs des galéres.

Galerie de bois haute de ſix pieds, pour attaquer de plein pied vn grand vaiſſeau de deſſus vne galére.

eſcadres, & eſtoit en celle du milieu environné de ſix galéres, où il y avoit pluſieurs arbaleſtriers, & gens de la coſte, qu'il avoit pris quelques jours auparavant à Motril. Pour faire que ſon artillerie fiſt plus d'effet en tirant de plus prés, il défendit aux cannoniers de tirer que la Capitane n'eut commencé. Lors qu'on fut à la portée du canon, les Turcs firent leur décharge de loin, & percérent d'vn coup la Capitane; mais Dieu permit qu'vne femme, qui eſtoit proche de la bouſſole, ſous le tillac, oſta auſſi-toſt ſa juppe pour boucher le trou; & voyant que cela ne ſuffiſoit pas, y mit le matelas ſur lequel elle eſtoit couchée, ſi-bien que l'eau ne fit pas grand mal. Les autres boulets paſſérent à travers les coſtez, ou par haut, ſans aucun dommage; aprés-quoy les deux Amirales ſe vinrent joindre, & les Chreſtiens faiſant leur décharge de prés, firent grand carnage des ennemis, auſſi-bien que les perriers, & les petits canons de fer. Auſſitoſt l'air s'obſcurcit par la fumée, de-ſorte qu'on ne ſe voyoit pas l'vn l'autre, & qu'on n'entendoit que les cris. A peine l'air fut éclairci, qu'on vint aux mains, les Turcs appellant Mahomet, & les Chreſtiens Ieſus-Chriſt, la Vierge & Saint Iacques. La victoire balança long-tems entre les deux Capitanes, tantoſt l'vne & tantoſt l'autre ayant l'avantage, & chacune donnant à l'envi. L'effort ne fut pas moindre dans les autres galéres, parce-que les Turcs avoient de bonnes troupes & en grand nombre. Les pierres qu'on avoit données aux forçats firent grand effet, & tomboient comme greſle ſur les ennemis. Mais Mendoſſe remporta l'honneur du combat, par ſa valeur & par ſa prudence; combatant de la voix & de la main, & ayant à ſes coſtez vn ſoldat avec deux arbaleſtes qu'il bandoit tour-à-tour, dont ce Marquis miroit les plus braves, & en tua quelques-vns. La Capitane des Turcs ſe voyant preſſée, implora le ſecours d'Ali Hamet, qui la rafraichit auſſi-toſt de nouvelles troupes, qui entrérent victorieuſes dans la galére du Marquis juſqu'à l'arbre du vaiſſeau. Mais ce Seigneur voyant que le ſuccés du combat dépendoit de celuy des deux Capitanes, s'avança avec les plus braves ſoldats, & quoy-qu'il fuſt bleſſé à la teſte d'vn coup d'arquebuze, qui luy perça ſon armet, il

Chambre de l'eguille, ou prés du maſt.

ne ſe relaſcha point, & eſtant ſecouru à propos de la galére qu'on nommoit la Victoire, qui luy envoya des gens par l'échelle de poupe, & de celle de Saint Marc, qui d'vn coup de canon enleva vne partie de la poſtiche * de la Capitane des ennemis : Les Turcs laſchérent le pied, & les Chreſtiens pourſuivant leur victoire, entrérent victorieux juſqu'à la poupe de la Capitane Turque. Le combat recommença en cét endroit, les vns pour abatre le pavillon Turc, qui eſtoit à la poupe, & les autres pour l'empeſcher. Mais vn ſoldat ayant tué Cara Mami d'vn coup d'arquebuſe, les Turcs perdirent courage, & ceux qui ſe pûrent ſauver ſe jettérent dans la mer. Si-toſt que l'étendart fut à bas, on cria par-tout victoire, & les Chreſtiens reprenant de nouvelles forces, ſurmontérent leurs ennemis. Ali Hamet penſant ſe ſauver ſur vne fuſte legére, qui eſtoit vn peu écartée, ſe ietta dans la mer ; mais elle fut auſſi-toſt attaquée par vne galére, qui s'en rendit maiſtre, & le prit. Le combat dura plus d'vne heure, il y mourut ſept cens ſoldats Turcs, & l'on en prit cinq cens, ſans avoir perdu que deux cens hommes ; mais il y eut plus de cinq cens bleſſez. Quatre braves Capitaines y perdirent la vie, avec pluſieurs bons ſoldats. Les ennemis ſe ſauvérent à Alger, aprés avoir perdu neuf galiotes, & vne galére, où ſept cens cinquante forçats Chreſtiens recouvrérent leur liberté. Le butin fut grand en argent, en pierreries, & en ſoye, & autres choſes de grand prix, que ces Corſaires avoient butiné, quoy-que ſur le point de perir, ils euſſent jetté pluſieurs balots dans la mer. Mais on les repeſcha auſſi-toſt avec les eſquifs des galéres, qui ſauvérent auſſi pluſieurs des ennemis. Aprés avoir rendu graces à Dieu de la victoire, on relaſcha ſur la coſte de Motril, d'où le Général des galéres en envoya porter la nouvelle au Gouverneur de Grenade, qui en fit faire des proceſſions & des réjouïſſances publiques par toute l'Andalouſie. De-là il fut à Malaga, où on luy fit vne entrée magnifique ; mais comme il n'avoit pas moins de piété que de valeur & de prudence, il n'eut pas pluſtoſt mis pied à terre, qu'il fut en proceſſion à Noſtre-Dame de la Victoire, ſuivi des Officiers, des ſoldats, & des

* piece de bois ſur quoy poſent les armes.

Lieu relevé, ou pilier devant la poupe, où eſt l'étendart, c'eſt la place du Général.

Alonſo de Armenta, Tineo, Iouan de Suſnaga, & Martin de Gurichaga.

captifs délivrez, avec chacun vn cierge à la main. Aprés les actions de graces, il leur donna l'aumoſne, & les renvoya chez eux, puis mettant en liberté pluſieurs forçats Chreſtiens de ſes galéres, pour avoir bien fait leur devoir, fit prendre leur place à des Turcs.

Hongrie, & Afrique.

Pour retourner en Hongrie, l'an mille cinq cens quarante-vn, Iean Sepus mourut, aprés avoir eſté confirmé par Soliman, & laiſſa vn fils, nommé Eſtienne, dont les tuteurs, & particuliérement l'Eveſque de Varadin *, implorérent le ſecours du Turc contre le Roy Ferdinand, qui le vouloit dépoſſéder. Sous ce prétexte, le Turc ſe vint camper avec vne puiſſante armée ſous les murs de Bude, & ayant fait venir le jeune Prince pour le voir, ſe ſaiſit de la ville en le renvoyant à ſa mere, & deſarmant les bourgeois, en demeura le maiſtre ſans combat. Enſuite il gagna Peſte, Strigonie, & Albe, ruina les Cinq-Egliſes; & s'empara de la plus grande partie de la Hongrie. La meſme année, l'Empereur Charles-Quint, pour aſſurer la mer du Ponant contre les Corſaires d'Alger, qui faiſoient des courſes à toute heure ſur les Chreſtiens, cingla avec vne puiſſante armée vers cette place, où commandoit vn renégat * de Cerdégne; Mais aprés avoir batu les Turcs & les Maures en quelque rencontre, il ſurvint vne tempeſte qui diſſipa toute ſa flote, & le contraignit de ſe retirer au Cap de Metafus, & delà à Bugie, aprés avoir perdu la plus grande partie de ſes navires. Le détail de cette avanture ſe trouvera au cinquiéme livre, en la deſcription de cette ville.

* Frére Iorge.

* Haſcen Aga.

Hongrie.

Soliman ayant pris Bude, & fait de grans deſordres dans la Hongrie, les Princes Chreſtiens ſe liguérent contre luy en faveur de Ferdinand, & mettant ſur pied vne grande armée, ſous le commandement de Ioachim, Marquis de Brandebourg, entrérent dans le païs, où la pluſpart de leurs troupes moururent de maladie, ſans pouvoir reprendre Bude, quelque effort qu'ils fiſſent, parce que les Turcs la défendirent vaillamment. L'année ſuivante, les Hongrois firent tréve avec les Turcs, au contentement des vns & des autres, qui eſtoient bien las de la guerre. Et l'année mille cinq cens quarante-ſix, Sigiſmond Roy de Pologne envoya

1542.

raſer vn fort que les Turcs avoient fait ſur ſa frontiére.

1547. L'année d'aprés Muſtapha, fils de Soliman, & Gouverneur d'Amaſie, ſe voulut ſaiſir de l'Empire, & ſolicita contre ſon pere, les Egyptiens & les Perſes; mais Soliman marcha contre le Sophi * avec vne puiſſante armée, dont il perdit vne partie, & les Tartares qui le devoient joindre, furent défaits auſſi par les Perſes; de-ſorte qu'il retourna à Conſtantinople avec grande perte de gens & de reputation. La meſme année le Capitaine Dragut, Corſaire Turc, dont nous parlerons particuliérement au livre ſixiéme, en la deſcription de la ville d'Afrique, ayant ramaſſé vingt fuſtes, ou galiotes, courut les coſtes de Naples & de Sicile, prit Caſtel-amar, & fit grand butin, par la négligence des peuples, qui n'eſtoient pas ſur leurs gardes. D'autre-coſté, Soliman voulant venger ſa défaite, refit la guerre au Sophi,

1549. & confirmant la paix ou la tréve avec tous les Princes Chreſtiens, partit de Conſtantinople, aprés avoir raſſemblé vne grande armée, par le moyen de nouveaux avantages qu'il fit aux ſoldats, & laiſſé cent galéres pour la garde de la ville. Mais la faim & la peſte emporterent vne grande partie de ſes troupes, & il mourut ſoixante & dix mille hommes de contagion dans Conſtantinople. Cependant, Dra-

1550. gut s'eſtoit ſaiſi des villes de Sus, de Moneſter & d'Afrique; mais les Généraux de Charles-Quint ayant raſſemblé vne armée navale, ſous le commandement d'André Dorie, & vne de terre, ſous celuy du Viceroy de Sicile, reprirent toutes ces places, & particuliérement celle d'Afrique, dont on verra le détail au ſixiéme livre. Enſuite de cela, le

1551. Turc rompit avec Charles-Quint, ſous prétexte qu'il n'avoit pû legitimement s'emparer de ces places pendant la tréve, parce-qu'elles eſtoient gardées par des Turcs, & envoya vne puiſſante armée ravager les coſtes d'Italie, ſous le commandement de Cenan l'Amiral, accompagné de Salarraez & de Dragut, & autres braves Corſaires, qui firent de grans maux ſur les coſtes de Sicile, & aux Iſles de Goze & de Malte. De-là paſſant en Barbarie, ils prirent Tripoli qui appartenoit à l'Ordre de Malte, & fut renduë par vn Chevalier qui eſtoit François, comme il ſe verra en ſon lieu.

* Tolcha. En la petite Arménie.

Aſie.

Iean de Véga.

Entre Catane, & Saragoſſe.

Cambari. Livre 6.

L'an mille cinq cens cinquante-trois, Soliman aprés s'eſtre reconcilié avec ſon fils Muſtapha, le fit tuër cuëllement, ce qui toucha tellement vn * de ſes fréres, qu'il ſe tua ſur luy, avec des reproches à Soliman de ſa cruauté, quoy-que ce Prince l'aimaſt autant qu'il haïſſoit l'autre. * Ianchir.

Salarraez eſtant alors Gouverneur d'Alger, fut aſſiéger la ville de Bugie, à la perſuaſion d'vn Morabite, avec vingt-deux vaiſſeaux à rames, & plus de 40000. hommes de pied; & attaquant les chaſteaux, il gagna celuy de la mer, aprés que les Chreſtiens en eurent abandonné vn autre, qu'on nommoit l'Imperial; & le troiſiéme ſe rendit, dont on verra le détail au cinquiéme livre. La meſme année, il envoya demander l'armée navale pour attaquer Oran, & eſtant retourné glorieux à Alger, aprés la priſe de Bugie, il eut avis que le Grand Seigneur luy envoyoit quarante galéres, ſous le commandement d'Ali Portuque, & de Mamiarraez, mais comme il les alloit recevoir à Bône, la peſte le prit au Cap de Métafus, dont il mourut trois jours aprés dans Alger. Aprés ſa mort, ſon fils Mahamet Bay, & les autres Généraux Turcs, firent l'entrepriſe d'Oran; mais cette place fut ſi bien défenduë par Dom Martin de Cordouë, qu'ils furent contraints de ſe retirer avec perte. Nous ne diſons qu'vn mot icy de toutes ces avantures, parce-qu'on en verra le détail dans la deſcription de chaque place. Ce n'eſt pas celuy dont il eſt parlé en l'hiſtoire des Cherifs. 1555. Cidi Mahamet el Hax.

L'an mille cinq cens cinquante-ſix, Soliman prit quelques places dans la Stirie, & en ayant brûlé pluſieurs autres, ſe retira, n'ayant pû prendre Siguete. La meſme année l'Empereur laiſſa le ſoin des choſes du monde pour vaquer à la contemplation, & Philippe ſecond ſon fils, qui étoit déja Roy d'Angleterre, prit ſa place. L'année ſuivante, Dom Iean de Portugal mourut vn Vendredy onziéme Iuillet, & laiſſa pour ſucceſſeur ſon petit-fils Dom Sebaſtien, ſous la garde du Cardinal Infant ſon oncle, & de la Reine Catherine ſon ayeule, à cauſe de ſon bas âge, & il prit depuis poſſeſſion de la Couronne à quatorze ans, le vingtiéme de Ianvier l'an mille cinq cens ſoixante-ſept, le propre jour de ſa naiſſance. Copa, Capenifvar, & Baboza. Il brûla celle-cy avec S. Martin Geroſgale, Selie, S. Laurent, Caliange, &c. On arbora ſes enſeignes dans Toléde, à la Quaſimodo. 1557. Fils de Dom Iuan, & de la fille de Charles-Quint.

Aprés que les Turcs eurent levé le ſiége d'Oran, Dom

Martin de Cordouë paſſa en Eſpagne, pour faire l'entrepriſe de Moſtagan, & ayant obtenu ſix mille hommes, l'alla attaquer, & fut défait, avec perte de toutes ſes troupes, auſſi-bien que de l'artillerie, comme on verra au livre cinquiéme, chapitre vingt-huitiéme. Deux ans aprés, Philippe ſecond aſſembla vne armée navale en Sicile, ſous le commandement du Duc de Médina-Céli, pour chaſſer Dragut de l'Iſle de Gelves; mais aprés avoir pris la fortereſſe, comme on baſtiſſoit vn fort pour y mettre l'infanterie Eſpagnole en garniſon, Piali Bacha arriva avec ſon armée navale, & coula à fond vingt & vne galéres, & dix-ſept vaiſſeaux ronds. Le reſte ſe ſauva en Sicile, à l'abry du fort, commandé par D. Alvare de Sande, & qui fut emporté d'aſſaut avec grand meurtre, aprés vne longue réſiſtance, & les vaiſſeaux brûlez, comme l'on verra enſuite. La meſme année le Turc gagna la fortereſſe de Filec en Hongrie, puis fit tréve avec Ferdinand, qui eſtoit alors Empereur, & la garda tant qu'il vécut. Aprés la défaite de Dom Martin de Cordouë, Haſcen Bacha, Gouverneur d'Alger, aſſembla vne grande armée d'Arabes, de Turcs & d'Africains, & fut attaquer par mer & par terre la forte ville de Marça-qui-vir, où commandoit le jeune Dom Martin de Cordouë, qui la défendit vaillamment. Car comme les Turcs eurent gagné le fort de Saint Michel, qui eſtoit ſur vne montagne détachée de la place, & donné pluſieurs aſſauts à la ville, avec grande perte, les galéres d'Eſpagne arriverent au ſecours, & les Turcs ſe retirérent à Alger, laiſſant ſur la place la fleur des Ianniſſaires & des Levantins, & quantité de Turcs & de Maures, comme on verra plus au long dans la deſcription de cette place.

1558. 1560. Liv. 6. ch. 41. S. Miguel. 1563. Liv. 5. ch. 18.

Europe. L'année ſuivante, Maximilien Roy de Boheme, ayant ſuccédé à l'Empire par la mort de Ferdinand, prit vne place forte que tenoit le Vayvode, avec vne garniſon Turque, & le Grand Seigneur envoya enſuite vne armée dans l'Iſle de Malte, qui fut bravement défenduë par les Chevaliers, & ſecouruë ſi à propos par l'armée navale du Roy Catholique, que l'ennemi fut contraint de ſe retirer avec perte de ſa reputation, & de la plus grande partie de ſes troupes,

1564. Tocay. 1565. Dragut y mourut, avec Aluch-Ali Eſcanderie, &c.

comme on verra tout au long en la deſcription de cette Iſle.
L'an mille cinq cens ſoixante-ſix, Soliman entra dans le païs 1566.
de l'Empereur Maximilien, & ayant pris par force la forte-reſſe de Ciguet, aſſiégea Iule; mais il mourut de maladie dix jours avant ſa priſe, & juſques-là ſa mort fut celée, aprés-quoy ſon fils Selim fut ſalüé Empereur, & laiſſant garniſon dans ces places, retourna à Conſtantinople. Deux ans a- 1568.
prés s'émût vne grande guerre en Eſpagne par la revolte des Maures de Grenade, qui s'eſtoient convertis à la Foy Chreſtienne, & qu'on vouloit obliger de changer de langage & d'habit, & de quiter quelques ſuperſtitions qui leur eſtoient reſtées depuis le tems qu'on les avoit aſſujétis. Ceux d'Alpuchara ſe ſoûlevérent les premiers, & s'eſtant jettez ſur les Preſtres, & les autres Chreſtiens qui eſtoient parmy eux, brûlérent les Egliſes, & firent pluſieurs meurtres, ſacriléges & méchancetez contre la Majeſté divine & humaine, faiſant venir les Turcs & les Maures de Barbarie, & appellant Mahomet. Mais cette revolte fut éteinte avec l'entiére deſtruction des rebelles, par Dom Iean d'Auſtriche, frére du Roy, comme on verra dans le livre que nous en avons fait, & que nous mettrons bien-toſt au jour, avec la grace de Dieu.

La priſe de l'Iſle de Chypre.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient, Selim Empereur des Turcs ſe ſervant de ſa puiſſance, à la ruine des Chreſtiens, & voulant reſtablir par quelque grande entrepriſe la perte que ſon pere avoit faite en l'Iſle de Malte, envoya demander le Royaume de Chypre aux Venitiens, comme vne dépendance des Eſtats de Syrie & d'Egypte. Son Ambaſſadeur ayant eſté receu avec les cérémonies accouſtumées, entra dans le Senat, & aprés vn long diſcours, preſenta cette lettre du Grand Seigneur, ſeellée de ſon cachet. *Sultan Selim, Empereur de Conſtantinople, de Rome, d'Afrique, d'Aſie, & de Trebizonde; Roy de Pont, de Bithynie, d'Achaye, d'Acarnanie, & d'Arménie; Seigneur de la grande & petite Tartarie, & de toutes leurs provinces; Roy de l'Arabie, de la Turquie & de la Ruſſie; Soudan de Babylone, de Perſe, d'Egypte & de la grande Inde; Souverain dans tout le pays qu'embraſſent les ſept bras du fleuve du Gange; & en général de tout ce que le Ciel environne, & que le Soleil*

éclaire ; deſcendu de la haute tige des Dieux ; fils du grand Soliman, deſtructeur du peuple Chreſtien, & domteur de l'Vnivers, &c. A vous, les injuſtes poſſeſſeurs de l'Eſtat & Seigneurie qui m'appartient ; je vous envoye cette Ambaſſade, pour pouvoir avec plus de raiſon executer tout ce que je ſuis obligé de faire contre vous, & contre vos défenſeurs, en épanchant voſtre ſang par ma triomphante épée. Rien ne vous ſervira contre elle, ni force, ni treſors, ſi vous ne me remettez préſentement entre les mains le Royaume de Chypre, que vous retenez injuſtement depuis tant d'années, & qui m'appartient, comme Souverain de la Syrie & de l'Egypte. Ie viendray fondre ſur vous par mer & par terre, comme vne furieuſe tempeſte, & abatre toutes vos forces, pour vous détruire par vne mort honteuſe, ſuivant la promeſſe du Prophete Mahomet ; Et pour entendre mieux les raiſons qui me meuvent à vne ſi juſte entrepriſe, je vous envoye cét Ambaſſadeur, avec pouvoir de vous declarer la guerre, ſi vous ne m'accordez ma demande. Donné l'an quatriéme de noſtre régne, en la ville Imperiale de Conſtantinople, où vos prédéceſſeurs ont eſté défaits, maſſacrez & détruits, pour n'avoir pas voulu ſe ſoûmettre aux miens, comme il vous arrivera. La Seigneurie répondit, aprés avoir leû la lettre, & ouï l'Ambaſſadeur, Que ſes raiſons n'eſtoient pas-aſſez conſidérables pour leur faire quiter vn bien dont ils eſtoient en legitime poſſeſſion de tems immemorial, & que s'il eſtoit d'humeur à vſurper le bien d'autruy ſans avoir égard à la juſtice, il n'en viendroit pas peut-eſtre à-bout ſi aiſément qu'il penſoit, puiſqu'ils ne manquoient ni de volonté, ni de pouvoir pour ſe défendre ; & ſans plus long delay ils renvoyérent l'Ambaſſadeur, qui leur declara auſſi-toſt la guerre. Ils firent donc proviſion d'armes, de vivres, de munitions & de troupes, en vn mot de tout ce qui eſtoit neceſſaire pour la défenſe de l'Iſle de Chypre, & de ce qu'ils tenoient de reſte au Levant. L'Ambaſſadeur eſtant de retour à Conſtantinople, le Grand Seigneur équipa vne armée navale de trois cens voiles, galéres, fuſtes, & autres vaiſſeaux de haut-bord, & les envoya en cette Iſle, ſous le commandement de Piali Bacha, & d'Ali Bacha, Généraux de la mer, & de Muſtapha Bacha, Gouverneur d'Egypte, qui devoit commander l'armée de terre. Ils partirent
1569. de Conſtantinople au mois de May l'an mille cinq cens ſoixante-

xante-neuf ; & ayant fait aiguade au Cap Quélidonien, où la cavalerie s'embarqua, prirent la route de Chypre, & vinrent ſurgir à la plage des Salines, où ils débarquérent leurs troupes pour le ſiége de Nicoſie. C'eſt vne grande ville, où il y avoit quantité d'Italiens en garniſon, qui ſe voulant mettre en défenſe, les habitans s'y oppoſérent, comme n'étant pas capables de reſiſter ; de-ſorte que dans cette conteſtation, ſe nuiſant les vns aux autres, la ville fut emportée d'aſſaut le vingtiéme jour du ſiége. On fit main-baſſe ſur tous les gens de guerre, & pluſieurs Gentilshommes, qui vouloient obliger les autres habitans à ſe défendre, furent maſſacrez cruëllement. Aprés la priſe de Nicoſie, les Bachas laiſſant garniſon dans le chaſteau, & prenant quelques jeunes captifs pour les ſervir, avec des filles & des garçons de condition, pour préſenter au Grand Seigneur, laiſſérent le reſte dans la ville pour la peupler. Auſſi-toſt ils s'embarquérent pour aller à Famagoſte, & arrivant devant cette forte place, l'aſſiégérent avec plus de quatre-vingts mille hommes, & grand nombre d'artillerie. Avant que de commencer à la batre, Piali Bacha écrivit aux aſſiégez en ces termes. *Piali Bacha, Général de cette puiſſante armée, & Lieutenant de la bienheureuſe Porte du Grand Seigneur, aux Gouverneurs, bourgeois & habitans de Famagoſte. Ie vous fais ſavoir que je ſuis venu pour me rendre maiſtre de cette Iſle, que les Venitiens poſſédent injuſtement, & parce-que vous faites mine de vous vouloir défendre dans cette place contre vne armée invincible, je vous donne avis que ſi vous eſtes ſages, vous vous rendrez à compoſition, moyennant quoy vous demeurerez maiſtres de vos biens, de vos femmes & de vos enfans, en payant le tribut ordinaire, ſans eſtre de pire condition que les autres Sujets du Grand Seigneur. Que ſi vous ne le faites, voſtre deſtruction eſt certaine, dequoy j'ay eſté bien-aiſe de vous donner avis, pour ne point paſſer à l'entiere déſolation de cette Iſle ; car quelque tréve qu'on puiſſe faire, vous n'y ſerez point compris. Reſolvez vous donc promptement, ſans vous amuſer aux vaines promeſſes de vos Gouverneurs. Ie donneray aſſurance à tous les gens de guerre qui ſont dans la ville, & aux principaux bourgeois, de pouvoir aller en toute liberté où il leur plaira, & à ceux qui voudront demeurer de le pouvoir faire, ſans perdre leurs biens, ni quiter leur forme de gouverne-*

Cap de Phénicie.

ou ſouffrirent vne mort honteuſe.

ment, en payant ſeulement au Grand Seigneur ce qu'ils payoient aux Venitiens. Renvoyez moy ce Heraut avec voſtre réponſe, ſans luy faire aucun déplaiſir; autrement je jure par le vray Dieu, en qui je croy, & par l'épée que je porte, de ne laiſſer aucun de vous en vie. De la bienheureuſe armée du Grand Seigneur, Piali Bacha. Cette lettre ayant eſté leuë par les Gouverneurs, & renduë aux habitans pour y faire réponſe, on luy répondit, Qu'on avoit juré fidélité au Senat de Veniſe, & qu'on n'avoit point ſujet de s'en repentir, veu la douceur de leur gouvernement. Que pour ce qu'il mandoit, qu'il eſtoit venu pour ſe rendre maiſtre de l'Iſle, qu'on eſperoit que Dieu ne favoriſeroit pas ceux qui venoient pour vſurper le bien d'autruy. Que pour les promeſſes qu'il faiſoit d'vn bon traitement, il n'y avoit pas ſujet d'y ajoûter foy: & qu'aprés avoir violé tant de fois la parole à vne puiſſante République, ils ne la garderoient pas à de petits Inſulaires. Qu'en leur faiſant de la peine, ils en ſouffriroient plus qu'eux. Que toutes leurs menaces & fanfaronades, ne pouvoient préjudicier au droit des Venitiens. Qu'ils ne croyoient pas pouvoir eſtre maltraitez ſi l'on faiſoit vne tréve. Qu'ils ne ſe laiſſoient point abuſer par leurs Gouverneurs, & que s'ils eſtoient nez Sujets du Grand Seigneur, ils feroient la meſme choſe pour luy qu'ils faiſoient pour le Senat. Que pour la favorable compoſition qu'il leur promettoit, qu'on gardoit cela pour la fin, & qu'ils n'eſtoient pas encore en cét eſtat-là. Qu'ils ſeroient peut-eſtre bien-aiſes eux-meſmes d'obtenir à la fin pour eux ce qu'ils promettoient aux autres. Qu'ils vivoient plus heureux ſous le gouvernement des Venitiens, qu'ils ne ſeroient ſous le leur propre, c'eſt-pourquoy on les amuſoit en vain d'vne vaine promeſſe de liberté. Que le Turc n'auroit pas ſujet de ſe fier en eux, s'ils avoient fauſſé la foy aux Venitiens, qui les avoient toûjours bien gouvernez, & qui faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour les défendre. Qu'enfin ils avoient reſolu de ne point ajoûter de foy aux promeſſes, ni aux menaſſes de leurs ennemis, & qu'ils feroient bien de ne leur en plus faire. Piali ne fut pas content de cette réponſe, & voyant que la place ne ſeroit pas ſi-toſt priſe, eſtant baſtie ſur vn roc au bord de la mer, & n'eſtant

Ie n'ay mis que la ſubſtance d'vne longue formule.

commandée d'aucun endroit, il laiſſa Muſtapha Bacha pour commander l'armée de terre, & le Gouverneur de Rhodes avec quinze galéres, & cinq galiotes, pour tourner l'Iſle & empeſcher le ſecours, & retourna à Conſtantinople avec le reſte de l'armée navale. Comme il eſtoit ſur le point de partir, & que tout eſtoit embarqué, il ſurvint vn pitoyable accident. Car les Bachas avoient mis toute la jeune Nobleſſe d'vn & d'autre ſexe, qu'ils vouloient préſenter au Grand Seigneur, dans vn grand galion où eſtoit la poudre, vn Gentilhomme de Nicoſie, qui y eſtoit avec deux de ſes filles, voyant qu'vn Turc en vouloit forcer vne, prit de rage vn tiſon de feu, & le jetta ſur vn baril de poudre, qui fit ſauter auſſi-toſt le galion, avec deux mille deux cens perſonnes qui y eſtoient. Le feu ſe prit meſme á vn vaiſſeau qui eſtoit proche, & à vne galére qui en tiroit du biſcuit, & les conſuma l'vn & l'autre. Ceux de Famagoſte qui voyoient cela de deſſus leurs murailles, en témoignérent beaucoup de joye, ne ſachant pas que ce malheur fuſt arrivé à des Chreſtiens, & à ce qu'il y avoit de plus beau & de plus illuſtre dans Chypre. L'armée navale eſtant partie, alla ſe rafraichir à Rhodes, & paſſant en l'Iſle de Kio, prit la route de Conſtantinople, laiſſant vingt galéres en cette Iſle, qui allérent faire proviſion de bled à Datane, & à Négrepont, puis y revinrent paſſer l'hyver. Les deux Bachas eſtant arrivez à Conſtantinople, on apprit que les Venitiens avoient pris cette occaſion pour envoyer douze galéres, & quelques vaiſſeaux jetter des troupes, des vivres & des munitions dans Famagoſte. Le Grand Seigneur donc ordonna aux vingt galéres, que nous avons dites, de leur donner la chaſſe, & d'eſſayer de les prendre, & le Gouverneur d'Aléxandrie qui les commandoit, & qui eſtoit grand Pilote de l'armée navale, prit la route de Chypre; Mais les galéres Venitiennes s'eſtoient déja retirées, aprés avoir fait leur effet, car le Gouverneur de Rhodes croyant qu'elles fuſſent en plus grand nombre, s'eſtoit retiré à Tripoli. Cependant, comme l'autre eſtoit ſur la coſte de Chypre, il ſurvint vne tempeſte, qui faillit à perdre toutes ſes galéres, & il y en eut deux d'échoüées prés de Famagoſte; de ſorte qu'il s'en retourna

*Arabamat

Siroco.

Arabamat.

1571. ſans rien faire. Dés le commencement du printems, Ali Bacha fut porter des vivres & des munitions au camp avec quatre-vingts galéres royales, & raſſemblant celles des Gouverneurs de Rhodes & d'Aléxandrie, fut ramaſſer des faſcines le long de la coſte, pour faire des approches, & fortifier le camp. Depuis il fut à Caſtel Roſſo, qui eſt dans l'Archipel, pour charger ſur ſes navires Farta Bacha; & le Gouverneur d'Alger* ſe joignit à luy en cét endroit avec l'armée navale du Couchant. Ils faiſoient donc tous enſemble trois cens quatorze voiles, en comptant quelques galiotes & paſſe-chevaux, qui ſont de grans vaiſſeaux fort larges, pour porter la cavalerie. Le Bacha s'eſtant embarqué avec les troupes de terre, la flote partit de Caſtel Roſſo, & prit la route de Candie, penſant y trouver cent galéres Venitiennes; mais elles s'eſtoient retirées, & les Turcs mettant pied à terre, ravagérent le païs, prirent vn fort que les Venitiens avoient fait, où il y avoit vingt pieces de canon, & brûlérent deux galéres qui n'eſtoient pas encore achevées. Enſuite toute leur armée navale paſſa devant la fortereſſe de Candie, & mettant pied à terre, brûla & ſaccagea tout ce qui eſtoit aux environs; mais il ſurvint vne bouraſque la nuit, qui fit échoüer quatre galéres, & l'armée prit la route d'Eſtaric, qui appartient aux Venitiens; mais n'y pouvant rien faire, à-cauſe qu'il y a vne bonne fortereſſe, elle paſſa en terre-ferme, & débarqua des troupes au Cap du Mayne. C'eſt vne pointe de rocher qui s'avance dans la mer, & qui a ſur le haut des grotes & des cavernes, où ſe nichent des Barbares*, dont le revenu conſiſte en leur arc & leur arquebuze; de-ſorte que les Turcs s'eſtant trop avancez dans le païs, y perdirent plus de ſept cens hommes, & furent rechaſſez dans leurs navires. Enſuite la flote fut prendre des rafraichiſſemens à Coron & à Modon, puis paſſa à Zante, & attaqua la fortereſſe; mais voyant qu'elle ſe défendoit trop bien, elle rembarqua ſes troupes, aprés avoir mis le feu aux maiſons du bourg. De-là elle paſſa à Céfalonie, qui appartient aux Venitiens, & en emmena plus de trois mille femmes & enfans, aprés-quoy elle attaqua la fortereſſe de l'Iſle, & ne la pût prendre, à-cauſe de la brave réſiſtence des aſſiégez, qui

Depuis le Golf: du Diable & la coſte de Syrie.

*Aluch Ali.

Iſle.

* Les Maynotes.

luy tuërent beaucoup de monde. Sur ces entrefaites, douze galéres Venitiennes qui venoient à la découverte, furent apperceuës, & l'vne d'elles ayant eſté priſe, leur apprit que les Princes Chreſtiens s'eſtoient liguez, & aſſembloient vne grande armée navale pour ſecourir les Venitiens, dequoy Ali Bacha envoya donner avis au Grand Seigneur. Car le Pape Pie cinquiéme, pour deſtourner la tempeſte qui venoit fondre ſur la Chreſtienté, envoya ſon grand Camérien implorer le ſecours de Philippe ſecond, & celuy des autres Princes Chreſtiens, qui dépendoient de luy, & luy repreſenter le péril qui le menaçoit luy-meſme, & que ſi l'on ne joignoit ſes forces, on ſeroit emporté dans peu. Qu'il n'y avoit point de Princes Chreſtiens aſſez puiſſans pour reſiſter ſeul, mais que tous enſemble en viendroient à bout. Qu'eſtant le premier en zéle & en puiſſance, ſon ſecours devoit eſtre le plus puiſſant, à quoy il promettoit de joindre ſes armes, tant ſpirituelles que temporelles. Que ſi la flote d'Eſpagne ſe venoit poſter en Sicile, elle ſerviroit de frein aux ennemis, & les empeſcheroit de rien entreprendre; & ſi la Chreſtienté eſtoit attaquée en quelque endroit, elle y accourroit auſſi-toſt. Philippe ſecond ſe rendant à ſes raiſons, envoya incontinant des pouvoirs aux Cardinaux Pachéque & de Granvelle, & à Dom Iean de Sugniga, ſon Ambaſſadeur, pour conclure la ligue avec ſa Sainteté & la Seigneurie de Veniſe. Les Venitiens donnérent meſme pouvoir à leurs Ambaſſadeurs; de-ſorte que l'affaire ſe traitant avec les Deputez du Pape, elle fut en moins de rien concluë. Dom Iean d'Auſtriche, frére naturel de Philippe ſecond, qui eſtoit occupé alors à remettre les Maures de Grenade dans leur devoir, fut nommé pour Généraliſſime. Aprés avoir donc mis fin à la guerre, il prit la route de Meſſine, où ſa Sainteté trouvoit à propos que l'armée navale ſe joigniſt. Sur ces nouvelles, les Turcs prirent le route de Corfou, qui appartient aux Venitiens, & n'oſant pas y deſcendre, vinrent ſurgir au port de Peſcara, qui eſt vis-à-vis, en terre-ferme, où ils demeurérent quelque tems, pendant lequel ils prirent trois galéres Venitiennes qui venoient à Corfou, & le lendemain vne frégate, qui venoit de Meſſine

Maiſtre Torres.

Michel Surian, & Iean Superance.

à la découverte, & qui leur apprit que Dom Iean y eſtoit avec l'armée navale de la ligue: car ce brave Prince s'eſtoit haſté de partir, de-peur que les Turcs ne ſe retiraſſent à Conſtantinople, & qu'on ne pûſt venir aux mains avec eux. Cependant, Ali Bacha ſachant que l'armée navale des Chreſtiens eſtoit à Meſſine, fut attaquer vn chaſteau des Venitiens, où il y avoit deux cens Italiens en garniſon, & l'ayant emporté d'aſſaut, les tailla en pieces. Comme il eſtoit en ce port, les vaiſſeaux qui eſtoient en garde prirent vn grand navire des Venitiens, chargé d'hommes & de munitions pour Corfou, qui leur confirma la nouvelle de la frégate. Cela réjouït fort Ali Bacha, qui prenant la route du Golfe de Veniſe, ſe ſaiſit d'vn ſecond navire chargé d'hommes & de munitions pour Corfou, & mettant des troupes à terre, prit Dulcine & Budie, & deux autres forteresſes des Venitiens, dont il démolit ſeulement Budie, & mit garniſon dans les autres. Enſuite la flote fut eſpalmer à Caſtelnove; puis ſe rafraichir à la Valone, où elle prit du biſcuit, aprés quoy elle retourna à Corfou, & donna fons au port de Peſcare, où elle avoit eſté d'abord. Elle embarqua-là huit cens chevaux Turcs, que le Bacha avoit mandez, avec quoy elle ravagea toute l'Iſle de Corfou, puis les rembarqua ſans oſer attaquer la forteresſe, & eſtant de retour à Peſcare, les mit à terre, & prit la route de Previce pour y prendre du pain, d'où elle envoya le Corſaire Carafocha vers la Sicile avec deux galiotes, pour prendre langue de l'armée navale des Chreſtiens. Le Bacha eſtant arrivé à Patras, ou Lépante, entra dans le Golfe, pour prendre du pain, & ſe rafraichir, à-cauſe de la bonté du païs, & Carafocha l'y vint trouver, qui l'avertit que l'armée Chreſtienne prenoit la route de Corfou, & qu'il l'avoit appris de quelques priſonniers qu'il avoit faits en Calabre; dequoy le Bacha fort réjoui, le renvoya encore à la découverte. Cependant, l'armée navale des Chreſtiens s'eſtant raſſemblée au port de Meſſine, D. Iean d'Auſtriche, qui avoit appris la route des Turcs, en partit le dix-ſeptiéme de Septembre en reſolution de les combarre, quoy-qu'il n'en fiſt pas ſemblant. Il arriva le premier jour à la Foſſe de Saint Iean de la Calabre, d'où il gagna le Cap

La Chimara.

d'Eſpartivent, puis celuy de la Colonne, & l'Iſle de Fano, où toute l'armée navale ſe rallia ; de-ſorte qu'en arrivant à Corfou, il avoit deux cens huit galéres royales, ſix galeaces, & vingt-cinq navires. Mais ayant compaſſion de cette Iſle, qui avoit eſté ravagée par les Turcs, il fut ſurgir au port de Saint Iean en terre-ferme. Cependant, quelques ſoldats s'eſtant écartez, furent pris par les Grecs, qui les allérent vendre à Carafocha, lequel eſtoit derriére vne pointe avec ſa galiote ſans maſt, pour épier l'armée, & qui apprit de ces priſonniers tout ce qu'il vouloit ſavoir. Dom Iean de ſon coſté avoit envoyé le Commandeur Gille d'Andrade, pour prendre langue des ennemis, & il le revint trouver au port des Goméniques, & luy apprit que l'armée des Turcs eſtoit toute en vn corps à Lépante*. Sur cét avis, Dom Iean tint conſeil, & quoy-qu'on propoſaſt divers avis, tous conclurent au combat, & il prit la route de Céfalonie, où nous les laiſſerons pour retourner à Famagoſte, afin que les choſes ſe voyent dans leur ordre.

* ou Lempote.

Tandis que l'armée navale des Chreſtiens s'appreſtoit, Muſtapha redoubloit ſes aſſauts devant Famagoſte, où il y avoit dix mille hommes de combat, Italiens, Albanois, ou Chypriots, qui ſe défendoient bravement, & faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour retarder la priſe de la ville, comme il faiſoit de ſon coſté tous ſes efforts pour s'en rendre maiſtre. Car Ali Bacha avec ſes quatre-vingts galéres, luy avoit porté vn renfort de troupes, de munitions & d'artillerie, & quantité de bois & de facines, qu'il avoit fait couper ſur les coſtes de Caramanie & de Syrie, pour les bateries & les retranchemens ; outre grand nombre de ſacs de laine, & pluſieurs vaiſſeaux qu'il luy avoit laiſſez pour porter des troupes & des vivres, & les autres choſes neceſſaires aux aſſiégeans, qui n'avoient encore rien fait juſqu'à la fin d'Avril. Mais alors Muſtapha fit amener quinze gros canons de Nicoſie, & décampant du lieu où il avoit eſté l'hyver, paſſa de l'autre coſté dans les jardins de la ville, d'où il s'approchoit tous les jours de la muraille par trenchées. D'autre-coſté, les aſſiégez ſe fortifioient continuëllement au lieu où on les vouloit attaquer ; à quoy ſe montroient fort ardens

A la fin de Fevrier.

Du coſté du Couchant.

Aſtor Baillon Chevalier de Peruſe, & le Bragadin Gouverneur de l'Iſle, avec pluſieurs autres braves ſoldats & Officiers, qui avoient partagé entre-eux la défenſe de la place en la maniére que je vais dire. André Bragadin eſtoit dans le chaſteau, dont il défendoit vigoureuſement les murs du coſté de la mer & de l'Arſenal. Le Gouverneur défendoit la tour d'Andruzi, Aſtor Baillon celle de Sainte Nape, & Tiépile celle de Campo Santo. Louïs Martinengue avec ſix autres Capitaines, avoient ſoin de l'artillerie, & de fournir tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le ſervice du canon. Chacun de ces Officiers avoit vne porte, & vne compagnie de Grecs pour ce ſujet. Le Capitaine Franciſque Bogon eſtoit à la grande tour de l'Arſenal, qu'on nomme des Chevaliers. Pietro Conté défendoit la courtine, & le Chevalier Des Voutes la tour de Campo Santo. Mais Louïs Martinengue avoit auſſi la charge du cavalier, ou plate-forme qui y eſtoit, & devoit ſecourir Andruzi, & la courtine, juſqu'à la tour de Sainte Nape. Le Comte Hercule Martinengue, défendoit le cavalier de Sainte Nape, & toute la courtine juſqu'à la porte de Limici. Le Capitaine Horace de Velitre eſtoit au ravelin, & à la courtine du boulevart. Robert Malvezzi au cavalier, ou à la baterie de Limici, qui eſtoit la plus incommodée de l'artillerie des Turcs. Chacun ſavoit ce qu'il devoit faire, & où il devoit courir dans l'occaſion. Ils faiſoient ſouvent des ſorties pour retarder le travail des aſſiégeans, & tuoient pluſieurs ſoldats & pionniers, donnant l'alarme à toute heure, & lors-qu'on venoit à eux, ils ſe retiroient pour laiſſer jouër l'artillerie, qui faiſoit vn grand carnage. Les Turcs eſtant prés de la contreſcarpe, & ayant fait leurs remparts, & dreſſé leurs bateries, commencérent à batre la ville le dix-neufiéme de May avec ſoixante & dix groſſes pieces de canon, & quatre gros baſilics. Tous ces canons eſtoient rangez en dix bateries, ou plates-formes, qui batoient cinq endroits de la ville, depuis la porte de Limici juſqu'à l'Arſenal. L'vne batoit la propre tour de l'arſenal avec cinq pieces d'artillerie, depuis le fort de l'Ecueil, que les Turcs avoient fait. Vne autre, la courtine, avec onze pieces. Vne autre, la tour d'Andruzi, avec autant,

Arſenal des navires.

De los Vultos.

Mur du foſſé en dehors.

tant, & les deux cavaliers qui eſtoient deſſus. Vn autre, la tour de Nape, avec les quatre baſilics. Et vn autre, où il y avoit trente-trois pieces d'artillerie, la porte de Limici avec vn haut cavalier qui eſtoit deſſus, & le ravelin qui eſtoit en dehors. Les Turcs pour épouvanter les aſſiégez, ne tiroient d'abord qu'aux défenſes, & aux maiſons, dont la pluſpart paroiſſoient, & contre l'artillerie, qui les incommodoit, enſuite ils commencérent leur baterie. Les Chreſtiens eſtoient continuëllement en garde ſur les murailles, ſans quiter ni jour ni nuit, & ſans faire autre choſe dix jours durant, que de tirer aux bateries des Turcs, avec tant de furie, qu'ils briſérent quinze de leurs meilleures pieces, & leur tuërent plus de vingt mille hommes; de-ſorte que par tout, ſoit au camp ou aux trenchées, il n'y avoit rien d'aſſuré pour l'ennemi. Mais la poudre venant à manquer, & le ſecours n'arrivant pas, les Chefs défendirent de tant tirer, & ordonnérent qu'on tiraſt ſeulement trente pieces par jour, & trente coups de chacune, à l'endroit où il faloit, & en leur préſence; ce qui eſtoit aſſez raiſonnable, ſi l'on eut donné ordre au commencement à ce que nous dirons enſuite. Le vingt-neufviéme de May vint vne frégate de Candie, qui rapporta que le ſecours eſtoit preſt, ce qui fortifia le courage des aſſiégez, & fut receu avec grande allegreſſe. Mais les Turcs ne laiſſérent pas pour cela de pourſuivre leur entrepriſe avec plus de vigueur, & ayant gagné la contreſcarpe, aprés vne grande réſiſtence, commencérent à combler le foſſé avec de la terre, à l'endroit où eſtoient les bateries. Mais les aſſiégez l'emportoient, auſſi-bien que les démolitions du mur, à quoy travailloient petits & grans. Pour les empeſcher, les Turcs firent des traverſes, qui découvroient dans le foſſé, d'où ils perçoient à coups d'arquebuze les madrirs, dont on ſe couvroit; de-ſorte qu'ils tuërent l'Ingénieur, avec pluſieurs autres. A la fin ayant jetté tant de terre dans le foſſé qu'il eſtoit de niveau avec la contreſcarpe, ils la percérent, & ouvrant la terre peu à peu devant eux, firent vn chemin, & comme vne galerie juſqu'au mur, à l'endroit où eſtoient les bréches, & avec des ſacs de laine & des facines, ſe mettant à couvert des traverſes

ous'il euſt eſté ordonné du commencement, comme, &c.

Iuan Moramori.

des Chreſtiens, commencérent à creuſer des mines, pour faire voler le ravelin, & les tours de Sainte Nape, d'Andruzi, de Capo Santo, & de l'Arſenal. Cependant, les Chreſtiens faiſoient pleuvoir de leurs murailles des feux d'artifice qui brûloient les hommes, les facines & les ſacs de laine, qui ſervoient de parapet à la galerie, & faiſant des ſorties avec ce qu'il y avoit de plus brave, ils emportoient les ſacs, à la faveur des arquebuziers, qui les ſouſtenoient. Outre cela, ils firent pluſieurs contremines; mais ils ne pûrent jamais rencontrer que celles de la tour de Sainte Nape, d'Andruzi & de Capo Santo; quoy-que les ſoldats entraſſent pluſieurs fois dans le foſſé avec vne merveilleuſe induſtrie d'Aſtor Baillon, qui prevenoit toutes les difficultez, & qu'ils fiſſent d'admirables exploits d'armes.

le 21. Iuin. Sur ces entrefaites, les Turcs mirent le feu à la mine de la tour de l'Arſenal, qui fit vne grande ouverture à la muraille, qui eſtoit fort groſſe, & emporta la plus grande partie de la courtine vers le Chevalier des Voultes, mettant par terre vne bonne partie du parapet, qu'on avoit fait pour la

Giambélat. défenſe de la baterie. Auſſi-toſt le Gouverneur d'Alexandrie, qui commandoit de ce coſté-là, fit donner l'aſſaut, & vn gros bataillon de Turcs monta à travers les ruines juſqu'au haut du mur, & y planta l'étendart. Le Capitaine Pietro Comté, eſtoit à la défenſe de ce quartier-là, avec ſa

Il y avoit alors des compagnies de trois à quatre cens hommes. compagnie, & comme elle avoit eſté maltraitée de la mine, Aſtor Baillon, & Louïs Martinengue, y accoururent, & combatant vaillamment, chaſſérent les Turcs de la breſche, & en tuërent pluſieurs. Mais celuy qui les commandoit, fit remonter cinq fois à l'aſſaut des gens tout frais, qui furent toutes les cinq fois repouſſez par ces deux braves Capitaines, leſquels faiſoient des merveilles de leurs perſonnes. Ils eſtoient rafraichis de tems en tems par le Gouverneur, & l'artillerie qui eſtoit au boulevard du chaſteau nom-

Bragadin. mé l'Eperon, endommageoit fort les Turcs, quand ils montoient à l'aſſaut. Enfin aprés vn combat de cinq heures, où moururent plus de quinze cens Turcs, le Bacha les fit retirer, & des Chreſtiens, il n'y en eut que cent ſoldats de tuez ou de bleſſez. Le Comte Iean, & François Gore, avec

le Capitaine Bernardin de Gobie, y furent tuez, & Hercule Malateſta bleſſé, avec Pietro Comté, & pluſieurs autres. Il arriva la meſme nuit vne autre frégate de Candie, qui rafraichit la nouvelle du ſecours, & fortifia le courage des aſſiégez, & deux Capitaines eurent ſoin de faire des traverſes à l'endroit des bateries, & aux lieux où l'on entendoit miner; ce qu'ils firent avec des coffres & des tonneaux pleins de terre mouïllée, des matelats & des ſacs de laine; & les pauvres femmes aprés avoir employé leurs couſſins & leurs paillaſſes, couſoient des draps, des tapis, & des rideaux pour les remplir de terre, & s'en remparer contre l'artillerie. Tout ce qu'elle abatoit donc de jour eſtoit racommodé la nuit, & le peuple travailloit continuëllement ſans prendre aucun repos, les Turcs leur donnant l'alarme à toute-heure, pour leur donner plus de peine. Le vingt-neufviéme de Iuin les ennemis firent jouër la mine du ravelin, qui eſtoit creuſée dans le roc, ce qui fit vne longue & large bréche, où les Turcs, qui eſtoient preſts, donnérent auſſi-toſt en la préſence du Bacha, & montérent en haut avec grande furie. Mais la compagnie du Comte Martinengue ſouſtint leur effort, & les Chreſtiens quoy-qu'à découvert, firent retirer les Turcs avec grande perte, & y perdirent auſſi de leur coſté deux Capitaines, & vn Sergent Major, avec trois de bleſſez. Les Turcs donnérent auſſi l'aſſaut en meſme tems à l'Arſenal, avec plus de danger pour eux, & moins pour les Chreſtiens, qui n'y perdirent qu'vn Capitaine, ſans parler d'vn autre, qui fut bleſſé d'vn coup d'arquebuze. Cette bataille dura ſix heures, ſans que l'Eveſque de Limici deſemparaſt la bréche, avec vne croix à la main, pour encourager les Chreſtiens. Pluſieurs femmes combatirent courageuſement, tandis que d'autres portoient des pierres ou des rafraichiſſemens ſur le mur; deſorte que tout le monde eſtoit occupé L'ennemi voyant la perte qu'il avoit faite, reſolut d'attaquer la place de tous coſtez, & fit en haſte ſept retranchemens plus prés de la muraille, puis garniſſant ſes plates-formes, y mit l'artillerie, qui tiroit de loin, & commença à batre la muraille avec quatre-vingts groſſes pieces de canon, ſans relaſche & avec

Marco Criuelator, & Maggio.

Célio de Fuoqui, Etaſme Fermo, & Meani.

Soldatelo, Antonio d'Aſcoli, & Iean de Iſtra.

Iacobo de Faliano, Louïs Martinengue.

tant de furie, qu'en vn jour & vne nuit, ils tirerent cinq mille coups. Cela ruina de telle ſorte les remparts & les défenſes, qu'à peine reſtoit-il dequoy ſe mettre à couvert, & ceux qui y travailloient, eſtoient tuez à coups de canon ou de mouſquet, car on ne ceſſoit point de tuer. D'ailleurs l'artilierie applanit le ravelin de telle ſorte, qu'on fut contraint de le quiter, & retirant les défenſes plus en dedans, on retrancha vne petite place, abandonnant le reſte aux ennemis, aprés l'avoir miné, pour les faire ſauter lors qu'ils s'en ſeroient rendus maiſtres. Le neufviéme de Iuillet, ils donnérent vn nouvel aſſaut au ravelin, attaquant en meſme tems les tours de Sainte Nape, d'Andruzi, & celle des arſenaux, avec ſa courtine; & aprés ſix heures de combat, ils furent contraints de ſe retirer, par la brave reſiſtence des aſſiégez; mais ils demeurérent maiſtres du ravelin, quoy-que pour leur plus grand malheur, dont les aſſiégez auſſi eurent leur part. Car comme ils ſe retiroient par l'ordre de leurs Chefs, le lieu eſtant petit, & la ſortie étroite, ils s'embaraſſérent avec leurs piques, de-ſorte que la mine joüant là-deſſus, par l'ordre de Maggio, il y eut plus de mille des ennemis enlevez; le Capitaine Robert Malvezzi y mourut, & vn autre fut bleſſé; mais vn Meſtre-de-Camp fut tué à l'aſſaut. Du reſte, la mine mit le ravelin en tel eſtat, qu'on n'eut que faire de le reprendre, & l'on ſe contenta de faire vne mine à coſté, pour s'en ſervir ſi l'ennemi s'en ſaiſiſſoit. La porte de Limici eſtoit vn peu plus baſſe que le ravelin, & fermée ſeulement par vn rateau couvert de bandes de fer, & fort pointu, qui eſtoit attaché à vne corde, & l'on jettoit par-là la terre que l'on tiroit du ravelin. Mais les Turcs hauſſérent tellement leur baterie, qu'y commandant à plein, perſonne n'oſoit plus entrer ni ſortir, qui ne couruſt fortune d'eſtre percé à coups de canon ou d'arquebuze. Croyant donc pouvoir faire vn nouvel effort de ce coſté-là, ils donnérent vn quatriéme aſſaut le quatorziéme de Iuillet, tant à cette porte qu'à toutes les autres bateries; & comme ils venoient planter leurs drapeaux prés de la porte, Aſtor Baillon, & Louïs Martinengue, qui eſtoient alors aux défenſes, firent vne ſortie, où ruant

Marqueto de Fermo.

David Noce. ou Maréchal de Camp.

ceux qui les portoient, ils contraignirent les autres de ſe retirer, & mettant le feu à la ſeconde mine qu'on y avoit faite, firent voler en l'air plus de quatre cens Turcs, & retournérent victorieux avec vn drapeau, qu'Aſtor Baillon avoit enlevé à celuy qui le portoit. Le lendemain, le Bacha fit jouër la mine de la courtine, qui n'ayant pas bien réüſſi, ne fut pas ſuivie de l'aſſaut, & il ſe contenta de remplir & de hauſſer les traverſes des foſſez, pour mettre à couvert ceux qui eſtoient derriére, quand il donneroit vn nouvel aſſaut. Dés que les ennemis eurent tiré toute la terre qui eſtoit prés de la contreſcarpe, ils plantérent leurs tentes & leurs pavillons prés de la muraille, parce-qu'ils y eſtoient à couvert. Enſuite ils mirent ſept pieces d'artillerie ſur le mur de la contreſcarpe, ſans qu'on les pût découvrir, ſavoir deux au ravelin de la tour de Sainte Nape, vne à celle d'Andruzi, deux devant la baterie de la courtine, & les deux autres vers la porte de Limici, & avec de grans aix, qui eſtoient faits comme les anciennes murailles dont on ſe ſervoit autrefois en Eſpagne, & couverts de cuir de vache non corroyée, ils ſe mirent à creuſer ſous les défenſes & les remparts des aſſiégez. Cependant, pleuvoit ſur eux de tous coſtez des feux d'artifice, & l'on tuoit par des ſorties ceux qui travailloient à la ſape, tandis qu'on remparoit les bréches de cuirs de bufles mouïllez, pleins de terre, de chanvre, ou de coton, & bien attachez avec des cordes. Les femmes alloient par troupes porter tout le jour de la pierre, de l'eau, ou de la terre aux défenſes, & rempliſſoient d'eau des pipes qui eſtoient prés du mur, & bandées de cercles de fer au milieu, pour éteindre le feu que jettoient les ennemis. Le Bacha voyant qu'il n'avoit pû ſe rendre maiſtre de la porte de Limici, fit jetter devant quantité de poix & de raiſine, avec des facines & des bois poiſſez & frotez de goudron; ce qui alluma vn ſi grand feu, qu'on ne le pût jamais éteindre, quoy-qu'on jettaſt dedans du haut des murs de grandes pipes d'eau. Le feu dura quatre jours, toûjours en augmentant; & la puanteur auſſi-bien que la chaleur eſtoit ſi grande, que les aſſiégez furent contraints de ſe retirer en dedans, & les Turcs prenant cette occaſion, gagnérent les

ou ſciées.

flancs bas, & applanirent le ravelin, pointérent deſſus vne piece d'artillerie contre la porte. Mais les aſſiégez l'ayant bouchée, enterrérent le canon à force de pierres & de terre, qu'ils jettérent d'enhaut ; de-ſorte qu'il demeura inutile. Cependant, ils eſtoient à l'extrémité, & il ne leur reſtoit que l'eſperance ; car les Chefs & les ſoldats diminuoient tous les jours, tant de force que de nombre, manquant de vin, & eſtant contraints de boire de l'eau avec du vinaigre, & de manger de la chair d'aſne & de cheval, avec fort peu de pain, encore tout cela ne dura-t-il pas long-tems. Cependant, les Turcs continuoient à miner avec plus de furie, pour faire voler la baterie qui eſtoit ſur la porte de Limici, & ſe remparant de plus en plus, avoient élevé vne montagne de terre auſſi haute que la muraille, devant la baterie de la courtine. Par ce moyen ils arrivérent à la contreſcarpe, qui eſtoit vis-à-vis de la tour de l'Arſenal, & firent vn cavalier auſſi haut que celuy des Chreſtiens, pour pointer deſſus leur artillerie. Les aſſiégez voyant qu'il ne reſtoit pas plus de ſix cens ſoldats Italiens en eſtat de combatre, tous les autres ayant eſté tuez ou bleſſez, & que ceux-là eſtoient encore ſi fatiguez des travaux continuels, qu'ils n'eſtoient plus reconnoiſſables ; Que la plus grande & la meilleure partie des Grecs, des Albanois, & de ceux du païs, eſtoient peris dans les combats. Ils vinrent prier le Gouverneur de vouloir capituler, pour mettre à couvert l'honneur de leurs femmes & de leurs enfans, puiſque le ſecours n'arrivoit point, & qu'on n'eſtoit plus en eſtat de ſe défendre. Mais le Gouverneur eſſaya de les conſoler, & dépeſcha auſſi-toſt vne frégate en Candie, pour repréſenter l'eſtat de la place. Sur ces entrefaites, les Turcs firent jouër la mine du cavalier de la porte de Limici, qui en emporta la plus grande partie ; & celle de l'Arſenal, qui emporta auſſi ce qui reſtoit de la tour, & preſque tous les ſoldats de la compagnie qui eſtoient en garde, ſans qu'il reſtaſt ſur pied que les traverſes. Cela fait, les Turcs donnérent l'aſſaut à toutes les bateries, qui dura depuis deux heures aprés midy juſqu'à la nuit, qu'ils ſe retirérent avec perte de plus de trois mille hommes, ſans qu'il y mouruſt que deux cens Chre-

29. Iuillet.

Le Gouverneur Rondache y fut tué.

ſtiens. Le lendemain de grand matin, Muſtafa fit recommencer l'aſſaut à toutes les attaques, qui dura ſix heures, mais fut plus foible que les autres, quoy-que les galéres d'Arabamat fiſſent quelque dommage en tirant de travers aux bréches & aux maiſons. Il eſtoit venu avec ſes galéres au camp des Turcs, traînant en poupe pluſieurs drapeaux des Chreſtiens, qu'Ali Bacha avoit défaits, à ce qu'il diſoit. Cela abatit tellement le courage des aſſiégez, qu'on reſolut de ſe rendre, d'autant plus qu'il ne reſtoit que ſept barils de poudre; Donc, le premier Aouſt à vne heure aprés midy, on arbora vn drapeau blanc ſur le mur, & Muſtafa envoyant ſavoir ce qu'on vouloit, les Chreſtiens donnérent en oſtage le lendemain le Comte Hercule de Martinengue, & Mateo Colſi, Gentilhomme de Famagoſte; & les Turcs donnérent le Lieutenant de Muſtafa, & l'Aga des Ianniſſaires. Vn fils du Bacha vint recevoir les Chreſtiens, avec grand nombre de cavalerie, & quelques mouſquetaires, & Aſtor Baillon, les Turcs, avec deux cens arquebuſiers, qui les conduiſirent à ſon appartement. Il capitula donc avec eux, à condition; Que la garniſon ſortiroit avec armes & bagage, cinq pieces d'artillerie, & trois beaux chevaux qu'il avoit, & ſeroit portée ſeurement en Candie par les galéres; Et que les habitans qui voudroient ſe retirer avec eux, le pourroient faire, avec leurs femmes, leurs enfans & tous leurs meubles; & les autres qui voudroient demeurer, jouïroient de leurs biens, ſans quiter leur religion, ni eſtre maltraitez pour ce ſujet. Ces articles furent ratifiez par Muſtafa, d'autant plus facilement qu'il ne les vouloit pas tenir. Auſſi-toſt il envoya au port des galéres, & quelques barques qu'il avoit, & les Turcs entrant dans la place, les ſoldats de la garniſon commencérent à s'embarquer. Comme la pluſpart eſtoient ſur les galéres, les Chefs trouvérent à propos de prendre congé de Muſtafa avant que de partir, & le Bragadin luy envoya vn Capitaine, avec vne lettre qui portoit; Qu'il iroit luy baiſer les mains la nuit meſme, & luy preſenter les Turcs qu'il avoit priſonniers, & qu'il le ſupplioit de donner ordre que les habitans ne receuſſent aucun déplaiſir, & qu'il avoit laiſſé pour cela vn Capitaine Tyépo'i

15. Aouſt.

Pietro Comté.

dans le chaſteau. Les Turcs & les Chreſtiens avoient converſé fort amiablement ce jour-là, & ſans ſoupçon, entrant & ſortant à toute heure, & ſe faiſant civilité les vns aux autres, tant de parole que d'effet. Les Chreſtiens donc croyoient eſtre en toute aſſurance, & Muſtafa répondit à la lettre de Bragadin, aprés avoir receu favorablement le porteur; Qu'il pouvoit venir quand il luy plairoit, & qu'il ſeroit bien-aiſe de voir & de connoiſtre vn ſi brave Chef, dont il publieroit par-tout la valeur auſſi-bien que celle des Officiers & des ſoldats, & qu'il l'aſſuroit que les habitans ne recevroient aucun déplaiſir. Le Bragadin donc ſortit ſur les neuf heures du ſoir, avec Aſtor Baillon, Louïs Martinengue, Antonio Quérini, André Bragadin, le Chevalier des Aſtes, & avec eux les Capitaines Carlo Ragonaſco, Franciſco Eſtraco, Hector de Breſſe, Hiérôme de Sacile, & autres Gentilshommes & ſoldats, ſuivis de cinquante arquebuziers. Il n'y avoit que les principaux qui euſſent l'épée au coſté, & ils furent ainſi juſqu'au pavillon de Muſtafa, où ils l'oſtérent avant que d'entrer. Le Bacha les receut fort civilement, & les fit aſſeoir; mais aprés quelque entretien, il vint à s'échauffer, & reprocha au Bragadin qu'il avoit fait mourir quelques priſonniers durant la tréve, & l'autre ayant répondu que non, & qu'il n'eſtoit pas capable de cette perfidie, il ſe leva en colére, & commanda aux Ianniſſaires de leur lier les mains à tous, & les faiſant ſortir l'vn aprés l'autre en vne place qui eſtoit devant ſon pavillon, les fit tous tuër en ſa préſence. Mais quand ce vint à Bragadin, aprés luy avoir fait eſtendre le cou deux ou trois fois, pour luy couper la teſte, il luy fit couper les oreilles, & luy mettant le pied ſur le ventre, luy cria; Chien, où eſt ton Chriſt, qu'il ne t'ayde? ſans que l'autre luy répondiſt mot. Vn Eunuque du Bacha, cacha le Comte Martinengue, qui eſtoit en oſtage, & en fit ſon eſclave. Enſuite Muſtafa fit mettre en liberté tous les Grecs & les Chypriots qui eſtoient dans le camp, & tuër plus de deux cens Chreſtiens d'autre nation, qui eſtoient ſortis de la ville ſur l'aſſurance de la tréve, aprés-quoy il fit dévaliſer tous ceux qui s'eſtoient embarquez, & les mettre à la chaine. Le lendemain,

demain, qui fut le ſeiziéme d'Aouſt, il entra dans la ville, & fit auſſi-toſt pendre le Capitaine Tiépolo, puis fit promener le Gouverneur Bragadin par toutes les bateries de la place, avec vn panier de terre ſur ſes épaules, & vn à la main, & quand il paſſoit le faiſoit coucher & baiſer la terre. Enſuite il le fit mener vers la mer, & aſſeoir au haut du maſt, pour le faire voir à tous les priſonniers, & delà à la place publique, où il le fit écorcher tout vif. Voilà vn exemple de la cruauté & de la perfidie des Infidelles, & de la conſtance d'vn brave Gentilhomme, qui ne fit autre choſe dans ce martyre que ſe plaindre de la trahiſon du barbare, & ſe recommander à ſon Redempteur & à ſa Bienheureuſe Mere. Aprés ſa mort, les boureaux achevérent de l'écorcher, & empliſſant ſa peau de paille, on l'envoya montrer par toute la coſte de Syrie. La commune opinion eſt, qu'il y avoit dans l'armée Turque deux cens mille hommes, dont il n'y avoit que quatre-vingts mille combatans, ſans compter quatorze mille Ianniſſaires, ſoit de la Porte ou d'ailleurs, & ſoixante mille avanturiers, qu'ils appellent gens-d'épée, qui eſtoient accourus au bruit des richeſſes de Famagoſte. Le reſte eſtoit des pionniers. La baterie dura ſoixante & quinze jours, pendant leſquels on tira cent cinquante mille coups de canon. Les principaux Chefs de l'armée eſtoient Muſtafa, qui la commandoit, le Gouverneur de Mépo, & ceux de Natolie & de Caramanie, l'Aga des Ianniſſaires, le Sanjac de Tripoli de Syrie, le Bélerbey de la Grece, le Gouverneur Scivas & de Maraſque, le Sanjac d'Antipe, trois Sanjacs d'Arabie, Muſtafa Bey, qui commandoit les avanturiers, le Gouverneur de Malacie. De ceux-là moururent le Gouverneur de Natolie, le Général des avanturiers, le Gouverneur de Malacie, les Sanjacs de Tripoli & d'Antipe, avec vn troiſiéme d'Arabie, & pluſieurs autres perſonnes de condition, avec quatre-vingts mille hommes de toutes nations, comme on l'apprit par la reveuë du Bacha. Du coſté des Chreſtiens, il mourut plus de cinq mille ſoldats, & des Capitaines vingt-ſix, & trente-ſix priſonniers. Voilà le ſuccés de ce fameux ſiége, où nous nous ſommes plus étendus qu'à l'ordinaire, tant parce-qu'il eſt

Sur la hune d'vne galére

Muça Fer Bacha.

Ferca Frambarar.

tout récent, que pour faire voir la nature & la puiſſance du monſtre, qui menace à toute-heure la Chreſtienté.

Bataille de Lépante.

Pour retourner à l'armée navale, Dom Iean d'Auſtriche eſtant en l'Iſle de Céfalonie, la nouvelle arriva de la perte de Famagoſte, qui luy redoubla le deſir de combatre, & de chaſtier l'inſolence de ces Infidelles. Il partit donc ſur la ſeconde veille de la nuit, du port qu'ils appellent la Valée d'Alexandrie, qui n'eſt qu'à treize lieuës de Lépante. Cependant, Ali Bacha n'eut pas pluſtoſt appris que les Chreſtiens eſtoient autour de Corfou, qu'il oſta vne riche veſte qu'il portoit, & la donna pour récompenſe à celuy qui luy en apportoit les nouvelles, avec ordre de retourner obſerver leur route. Cependant, ſes gens ne firent autre choſe trois jours durant que décharger leur artillerie & leurs mouſquets, en ſigne d'allegreſſe, allumer pluſieurs flambeaux au haut de leurs galéres, & tirer jour & nuit des fuſées. Les Capitanes avoient leurs fanaux allumez, & leurs enſeignes déployées, auſſi-bien que leurs eſtendars. La réjouïſſance finie, Ali Bacha fit mettre en ordre l'artillerie, & donner de la poudre & des bales aux arquebuziers, & des cordes & des fléches aux archers, avec de doubles planches pour ſervir de mantelets. Il défendit à Aluch Ali d'aller à Tunis, comme il luy en avoit demandé la permiſſion, & dépeſcha vn brigantin à Conſtantinople, pour donner avis de la venuë des Chreſtiens. Avant que de partir de Lépante, il receut nouvelle que l'armée eſtoit à Céfalonie, & voyant qu'elle s'approchoit, fit embarquer en haſte les Spahis, qui ſont des gens de cheval, meſlez de toutes les nations, & pluſieurs troupes de la contrée, ſans autre choſe que leurs armes. Aprés avoir chargé plus de ſept mille hommes à Patras & à Lépante, & autres lieux de ce Golfe, il en partit le meſme jour, & vint ſurgir à quelque dix mille des chaſteaux du coſté de l'armée navale des Chreſtiens. Au coucher du Soleil, Carafocha luy revint dire qu'elle étoit proche, & il le renvoya avec vn autre, qui avoit vne galére ſubtile, pour l'obſerver toute la nuit. Auſſi-toſt il fit publier qu'on ſe préparaſt au combat pour le lendemain, & qu'on miſt par-tout des enſeignes & des guidons, ſelon

aux batalloles.

Flames.

Carabay.

leur couſtume. Dom Iean d'Auſtriche avoit déja donné l'ordre à ſes galéres, & marqué aux Généraux la place où ils devoient combatre. Il avoit quinze galéres d'Eſpagne, trente de Naples, dix de Sicile, trois de Gennes, onze d'André Dorie, quatre de Lomelin, quatre de Négron, deux de George Grimaldi, deux d'Eſtienne de Mar, vne de Sauri, douze du Pape, trois de Malte, autant du Duc de Savoye, cent neuf des Vénitiens, ſans leurs galeaſſes; ce qui faiſoit en tout deux cens neuf galéres royales, ſix galeaſſes, & quarante frégates. De tout cela il fit quatre eſcadres, dont il donna la droite à André Dorie, avec cinquante galéres, précédées de deux galeaſſes, à quelque diſtance, & vn peu ſur l'aile. Le Proveditеur des Venitiens commandoit l'aile gauche, avec cinquante autres des ſiennes, & deux galeaſſes rangées de meſme. Il eſtoit au milieu avec ſoixante & dix galéres, & les deux autres galeaſſes. Et la quatriéme eſcadre faiſoit le corps de reſerve, ſous le commandement du Marquis de Sainte-Croix, Général des galéres de Naples, avec trente & vne galéres. Cét ordre donné, il monta ſur vne frégate, & fut viſiter toutes les Capitanes l'vne aprés l'autre avec grand ſoin, laiſſant ordre à Dom Louïs de Requéſens, Grand Commandeur de Caſtille, de voir le reſte, puis retourna à ſon bord. La meſme nuit, & preſque à la meſme heure que l'armée Chreſtienne partoit du port de la Valée d'Aléxandrie, la Turque partoit auſſi du poſte que nous avons dit, & le Dimanche ſuivant au matin, ſeptiéme d'Octobre, elles parurent à la veuë l'vne de l'autre, prés des Eſcorchalares, & Carafocha qui eſtoit entre les deux armées avec ſa galiote baſtarde, tira vn coup de canon pour en donner avis au Bacha, & tournant queuë, l'alla rejoindre. Alors les Turcs grimpérent ſur les hunes, pour découvrir les galéres des Chreſtiens, & reconnoiſtre leur ordre, & les premiéres qu'ils apperceurent, furent celles d'André Dorie, qui ſe mettoit au large pour aller prendre ſon poſte: car les autres eſtoient couvertes d'vne montagne de ces Iſles, à la reſerve des quatre galeaſſes qui eſtoient devant. En meſme tems l'armée Chreſtienne, qui avoit découvert la galiote de Carafocha, faiſant monter auſſi des gens au haut

Auguſtin Barbarigo.

André Dorie avoit les gaillardets verts à ſes antennes. L'autre des jaunes. Dom Iean des bleu-céleſtes à la hune, & le Marquis de Sainte-Croix des blancs à la poupe.

Iſles.

du maſt, découvrit toute l'armée ennemie, qui couvroit la mer. Car il y avoit deux cens trente-ſept galéres Royales, & quarante-cinq galiotes, la pluſpart grandes. Dom Iean d'Auſtriche voyant l'heure venuë qu'il avoit tant ſouhaitée, rendit graces à Dieu, & ſe preſſant de ſortir hors du détroit de ces Iſles, fit tirer vn coup de canon, pour avertir les galéres de ſe rallier, & d'aller prendre leurs places, puis fit arborer l'étendart de la bataille, & donna les autres ſignes du combat. Alors montant ſur vne frégate, & levant pour drapeau vn Crucifix, ſuivi de ſon grand Ecuyer & de ſon premier Secretaire, il alla par-tout encourager les Officiers & les ſoldats, avec des paroles dignes d'vn Prince, & leur promettre la victoire, pourveu qu'ils euſſent confiance en Dieu & en la Vierge, dont ils défendoient la cauſe, & qu'ils n'euſſent pour but que l'honneur & la gloire de Dieu, & fiſſent bien leur devoir. Aprés avoir receu par tout des proteſtations de le ſuivre juſqu'à la mort, il retourna à ſon vaiſſeau donner les ordres neceſſaires, & envoya faire avancer le corps-de-reſerve, qui tardoit vn peu, tandis que les ennemis s'approchoient. Auſſi-toſt il fit arborer le Crucifix, & l'étendart de cette ſainte ligue, qui eſtoit l'image du Crucifié, au pied de laquelle à main droite eſtoient les armes du Pape, à la gauche celles du Roy Catholique, & au bas celles de la Seigneurie de Veniſe. Les Crucifix arborez, furent ſalüez incontinent de l'armée en toute humilité, & les Peres Capucins, avec quelques Theatins, que le Pape avoit envoyez porter des Indulgences pleniéres, fortifiant les Fidelles de la Grace d'enhaut par l'abſolution, les animérent tellement, que perſonne ne craignoit plus la mort ſur l'eſperance de la vie eternelle. Alors, comme par miracle, le vent s'appaiſa, qui faiſoit voguer les Turcs à pleines voiles, de-ſorte qu'ils furent contraints de prendre la rame pour continuër leur route, ce qui donna tems à l'armée Catholique de ſe rallier, & aux galéres de prendre leur poſte. La galére Royale où eſtoit Dom Iean d'Auſtriche, avoit à la main droite la Capitane du Pape, qui portoit Marc-Antoine Colonne, Miguel Aléxandrin, neveu de ſa Saintеté, le Duc de Mondragon, Pompée Colonne, & Romégas,

D. Louïs de Cordouë, & Iean de Soto

avec pluſieurs autres Chevaliers, & à la gauche la Capitane des Venitiens. A coſté de celle du Pape eſtoit celle du Duc de Savoye, avec le Prince d'Vrbin, & à coſté de celle des Venitiens, celle de Gennes où eſtoit le Prince de Parme. Elles eſtoient bordées à la droite de la Capitane de Malte, commandée par Pedro Iuſtiniano, & à la gauche de la Capitane des Lomelins, commandée par Paul Iourdain des Vrſins. La galére de Dom Iean eſtoit ſuivie de la Capitane & de la patrone d'Eſpagne, & la Capitane des Venitiens, des deux galéres de Catarino Malipurro, & de Iean Loredan. André Dorie avoit la droite avec cinquante galéres, & le Proveditеur de Veniſe la gauche avec meſme nombre: les galeaſſes alloient environ quatre à cinq pas devant chargées de quantité de bonne artillerie pour mettre en deſordre la flote des ennemis à coups de canon, lors que l'on viendroit aux mains; & le Marquis de Sainte-Croix eſtoit à l'arriére-garde auec trente & vne galéres. Il y avoit dans l'armée ſept mille ſoldats Eſpagnols & douze mille Italiens, avec trois mille Volontaires de toutes nations, ſans compter la Chiourme. Il y avoit trois mille fantaſſins Alemans dans les vaiſſeaux de haut-bord; mais ils ne ſe pûrent trouver à la bataille à cauſe des vents contraires. L'armée ennemie eſtoit rangée en forme de croiſſant, dont la pointe droite eſtoit du coſté de la terre, ſous le commandement de Mahamet Bey Gouverneur de Négrepont, & de Siroco Bey Gouverneur d'Aléxandrie, avec ſoixante galéres; Et la gauche du coſté de la mer eſtoit commandée par Aluch Ali Gouverneur d'Alger avec ſoixante galéres ou groſſes galiotes. Au milieu eſtoit Ali-Bacha, avec cent galeres Royales, ayant de part & d'autre du coſté de la terre Farta Bacha, & de celuy de la mer vne autre Capitane où eſtoient ſes deux fils. Le petit fils de Barberouſſe avec quarante galeres ſoûtenoit la bataille, le Gouverneur de Tripoli de Barbarie l'aile droite avec vingt deux galiotes, ce qui faiſoit en tout deux cens quatre-vingts ſix voiles. Comme les deux armées s'approchoient, les Généraux de part & d'autre tenoient leurs galéres ſerrées pour s'empeſcher d'eſtre inveſtis dans l'attaque. Ali Ba-

On dit maintenant la Royale, à cauſe qu'ils vont de pair avec les Couronnes.

Fils de Sallaracz.

Mahamet Bey.

Chaban Cherébi.

cha fit oſter les fers à deux Eſpagnols qui eſtoient à la chaine dans ſa galére, & les fit monter ſur la hune pour voir où eſtoit celle de Dom Iean, ils la reconnurent auſſi toſt à ſon nombre, & à la multitude de ſes eſtendarts; de ſorte qu'il commanda à ſon Comite de l'aller attaquer. Ayant appris enſuite que les deux galéres qui la ſouſtenoient eſtoient Eſpagnoles, parce qu'elles n'avoient point de hune, il dit à ceux qui eſtoient auprés de luy qu'il eſtoit tems de montrer ce qu'on ſavoit faire, & que la victoire couſteroit du ſang. Dom Iean d'Auſtriche avoit donné ordre auſſi de dreſſer ſa route vers la Capitane où eſtoit le Bacha, & à toutes les frégates qui eſtoient à la queuë des galéres, de s'éloigner pour oſter toute eſperance de ſalut que dans la victoire. Et afin que l'artillerie fiſt plus d'effet en donnant plus bas, & qu'on pûſt entrer tout d'vn coup, il fit ſcier tous les éperons de ſes galéres. Le Bacha avoit défendu de tirer l'artillerie qu'on ne vinſt aux mains, afin de faire plus d'effet; mais les galéaſſes des Chreſtiens firent leur décharge avec grande furie dés qu'elles furent à la portée du canon, & Dom Iean d'Auſtriche fit tirer ſi preſtement la ſienne dés qu'il approcha, que les Turcs n'eurent pas le loiſir de faire joüer la moitié de la leur. La bataille commença ſur les onze heures avant midy avec vne ſi furieuſe tempeſte d'arquebuſes, & de canons qu'il n'y a ni tonnerre ni tremblement de terre qui l'égale, & les deux armées furent couvertes en vn inſtant d'vne épaiſſe fumée qui en déroboit la veuë. Les galéres de l'aile gauche furent les prémieres aux mains avec les ennemis, & en ſuite celle de Dom Iean qui s'avança avec ſon eſcadre vers la Royale du Bacha & l'attaqua par la proüe, & la furie de part & d'autre eſtoit ſi grande, qu'il ne s'eſt iamais rien veû de ſemblable ſur la mer: car le Bacha avoit dans ſa galére quatre cens tireurs d'élite avec ſept galéres & deux galiotes en queuë pour les rafraichir, & la fleur de l'Infanterie Eſpagnole du Regiment de Figuéroa eſtoit dans celle de Dom Iean, diſtribuée en cette ſorte. Le Meſtre de Camp gardoit la proüe & les rambades avec cent ſoldats, cinquante de chaque coſté; Dom Petro Sapata occupoit le fougon avec vingt cinq arquebuziers, & Dom Louys Ca-

ou de chaſteau de poupe.

Venitiennes.

Arquebuziers ou archers.

Galere de bois de ſix ou ſept pieds de haut.

rillo Capitaine des gardes eſtoit en la place de l'eſquif avec autant; le reſte eſtoit diſperſé entre les bancs. Prés de Dom Iean eſtoit le Comte de Priégo, Dom Louys de Cordouë, Dom Rodrigue de Bénavides, Dom Iean de Guſman, Ruydiaz de Mendoſa, Dom Phélippé de Hérédia, & autres Seigneurs, & ce Prince eſtoit ſur l'Eſtenterol d'où il donnoit ſes ordres avec vn courage invincible accompagné du grand Commandeur de Caſtille, & accouroit avec ceux que j'ay dit, par tout où il en eſtoit beſoin. Dom Bernardin de Cardénas, & Dom Miguel de Mendoſe avoient ordre de ſecourir le Meſtre de Camp, & Gilles d'Andrade avec Iean Vaſquez Coronado eſtant ſous l'Eſtenterol qui donnoit ordre à tout ce qui concernoit le Gouvernement de la galére. La bataille continuant avec grand nombre de morts & de bleſſez, les Chreſtiens gagnérent par deux fois la galére ennemie juſqu'au maſt, & en furent deux fois repouſſez avec tant de furie qu'ils furent en appréhenſion de perdre la leur. Mais Dom Miguel de Moncade accourut ſi preſtement au ſecours de Dom Lope avec ſon peloton, que la bataille recommença avec perte pour les ennemis. Dom Bernardin de Cardénas accourut enſuite avec le ſecond, mais il receut vn ſi furieux coup de mouſquet dans ſa rondache, qu'il en fut jetté par terre, de-ſorte qu'il en mourut quelque tems aprés, quoy que le coup n'euſt point percé. Les ſoldats qui le ſuivoient paſſant outre arrivérent ſur le point que les Turcs en avoient déja tué ou bleſſé pluſieurs, & vinrent tout à propos pour arreſter leur effort. Les arquebuziers qu'on avoit placez au fougon, & en la place de l'eſquif, firent grand effet, en tirant continuëllement. Car comme c'eſt la couſtume des Turcs de ſe jetter par terre quand ils voyent tirer, pour laiſſer paſſer la bale, & qu'on tiroit continuëllement de main ferme contre les plus apparens, le peril eſtoit toûjours preſent: de-ſorte que les ennemis eſtoient bleſſez ſi-toſt qu'ils levoient la teſte, & la galére eſtoit toute couverte de corps morts. Aprés vne heure & demie de combat, les ſoldats Eſpagnols dont le courage redoubloit comme s'ils n'euſſent fait que de commencer, entrérent en foule dans la galére du Bacha, & la ga-

Aux creneaux.

Lieu relevé prés de la poupe, où eſt l'Eſtendart.

Marquis de Betete, & Seigneur de Colmenar.

Le Meſtre de Camp.

gnérent iuſqu'à la poupe. Ali Bacha fut tué d'vn coup d'arquebuze à la teſte, & ceux qui eſtoient autour de luy taillez en piéces; aprés quoy l'on arracha l'eſtendart Turc qui eſtoit arboré ſur l'Eſtenterol, & l'on fut maiſtre abſolu de la galére. Auſſi-toſt Dom Lopé en envoya donner avis à Dom Iean d'Auſtriche qui levant les yeux au Ciel en rendit graces au tout-Puiſſant & fit crier par-tout victoire, pour donner courage aux autres qui eſtoient encore aux mains avec les ennemis, l'eſtendart Turc ne fut pas plutoſt abatu & celuy d'Eſpagne arboré en ſa place, que toute la file des galéres de cette eſcadre, tant les victorieuſes que celles qui combatoient encore, achevérent la défaite des ennemis en cét endroit. Alors vint contre la galére Royale vne Capitane Turque que le brave Antoine Colonne qui commandoit celle du Pape alla rencontrer, & s'en rendit maiſtre, aprés en avoir vaincu pluſieurs autres. La Capitane de Savoye où combatoit le Prince d'Vrbin, fit auſſi des merveilles, & Monſieur de Levi ſon Amiral, y fut bleſſé d'vn coup d'arquebuze à la teſte. Celle des Lomelins où eſtoit Paul Iourdain fit auſſi tout ce qu'on pouvoit attendre de quatre vingts Gentils-hommes de marque qui y eſtoient. Le Prince de Parme qui eſtoit dans la Capitane de Gennes ne ſe contenta pas de ſe batre dans ſa galére, mais ſauta dans celle des ennemis avec la Nobleſſe qui l'accompagnoit, où fut tué Dom Auguſtin de Cardénas, & bleſſé Hector Spinola Amiral des Gennois auec Graviel Nigno, & Alfonſe d'Avalos. Le Comte de Sancta Flor montra ſa valeur accouſtumée, tout couvert du ſang de ſes ennemis & du ſien. La Capitane des Venitiens qui eſtoit à la gauche de Dom Iean combatit avec grand ordre, & défit tout ce qu'elle rencontra, & les quatorze galéres d'Eſpagne qui eſtoient entre celles-là, ſe firent admirer des vns, & redouter des autres. Celles de l'aile droite n'eurent pas toutes meſme ſuccés; Quelques-vnes eurent du deſavantage, & particuliérement les Capitanes de Malte & de Sicile, avec ſept ou huit autres, qui furent mal menées par plus de cinquante galéres ou groſſes galiotes de Corſaires. Celle de Malte fut attaquée d'abord de grande furie par trois galéres, que

C'eſtoit l'eſcadre de la bataille.

que les Chevaliers mirent en tel eſtat en moins d'vne heure, qu'il n'y reſta pas vn ennemy qui oſaſt lever le mouſquet. Mais ſur ces entrefaites elle fut attaquée par quatre autres galéres, dont elle ſe défendoit bravement, tenant tousjours l'ennemy écarté, lors qu'Aluch Ali qui n'avoit point encore combatu, la vint prendre en poupe avec vne décharge furieuſe de pierres, de fleſches, de mouſquets, & d'artillerie; & entrant dedans à la faveur des autres vaiſſeaux qui l'environnoient, tua preſque tous les ſoldats & les Chevaliers. Pedro Iuſtinien qui commandoit y fut bleſſé & pris, & la galére ſaccagée, mais il ſurvint tout à propos vne galére de Naples, qui appercevant les Turcs ſur la poupe en rompit la bande gauche de deux volées de canon, & entrant dedans, la reconquit, & mit en liberté Pedro Iuſtinien & les autres priſonniers. Preſque tous les Chevaliers qui y eſtoient furent tuez, & entre autres le Baillo d'Alemagne, ſans qu'il en reſtaſt que ſix & tout couverts de bleſſures. L'eſtendart de la Religion fut emporté par Aluch Ali, qui voyant la bataille perduë, ſe ſauva avec tous ceux qui le pûrent ſuivre. Les deux autres galéres de Malte, voyant leur Capitane ſi maltraitée firent main-baſſe ſur tous les Turcs de trois galéres qu'ils attaquoient. Pour retourner maintenant à la Capitane de Sicile, qui fut aſſaillie comme nous avons dit par pluſieurs galéres, Dom Iean de Cardone qui la commandoit, ayant eſté envoyé avant la bataille pour reconnoiſtre vn port, lors qu'il revint avec elle, & trois autres pendant le combat, pour prendre ſon poſte, rencontra vne eſcadre de galéres Turques qui entroit par là pour inveſtir la flote, & s'oppoſa à elle avec tant de valeur qu'il n'en laiſſa paſſer aucune. mais pluſieurs l'attaquant en meſme tems luy tuérent ou bleſſérent plus de quatre cens cinquante ſoldats Eſpagnols avec tous les Officiers du Regiment de Dom Enrrique, dont il ne reſta que le Meſtre de Camp. Le Marquis d'Abla eſtoit avec luy dans ſa Capitane, & Dom Iean Ozorio, Dom Enrrique de Cordouë, Dom Fernand d'Aguila, Dom Fernand de Mendoſe, & autres Seigneurs qui firent des merveilles. Mais il n'eſt pas juſte d'oublier André Dorie, qui n'eſtoit pas à rien faire tandis que les autres comba-

toient. Car comme ſavant Pilote, aprés avoir pris quelques galéres Turques avec vne partie des ſiennes, il s'élargit en mer pour empeſcher le reſte de s'eſtendre & de nous venir inveſtir, & gagna toutes celles qu'il rencontra. Il avoit avec luy Octavien de Gonzague, Vicencio Viteli, & Pagan Dorie, avec pluſieurs autres Seigneurs & cent cinquante ſoldats Eſpagnols en deux compagnies; qui combatirent vaillamment. Et ſur la patrone eſtoit Franciſco d'Ybarra & pluſieurs autres Gentils-hommes Eſpagnols. Aprés avoir achevé la défaite de toutes les galéres de la bataille du Bacha, Dom Iean d'Auſtriche voyant que celles de Sicile avoient beſoin de ſecours, y accourut avec ſa Capitane, celle du grand Commandeur de Caſtille, & les autres qui eurent le plûtoſt fait. Mais les ennemis les voyant venir & l'eſtendart du Bacha abatu ils prirent tous la fuite. Cependant, comme il prenoit toutes les galéres qu'il rencontroit, le grand Commandeur de Caſtille eut à la rencontre la Capitane Turque où eſtoient les enfans du Bacha, & la prit aprés vn combat aſſez opiniaſtre. Il avoit avec luy Dom Iean de Sayavedra, fils du Comte de Caſtellar, & Dom Iean de Velaſco fils du Comte de Nieva, avec plus de vingt Seigneurs ou Gentils-hommes de marque Eſpagnols, & Dom Iean de Torellas qui eſtoit Capitaine de la galére. Enſuite André Dorie & le Marquis de Sainte-Croix ſe joignant à Dom Iean, laiſſérent derriere eux les galéres Turques qui ſe défendoient encore, & allérent prendre vn Cap qu'il faloit doubler pour ſe ſauver; de-ſorte que celles qui fuyoient, furent contraintes d'échouër à terre, & il n'y échapa qu'Aluch Ali avec quatre galéres & vingt cinq fuſtes. Le Marquis de Sainte-Croix fit grand effet ce jour là avec ſa galére, parce qu'au plus fort du combat du Bacha, & de Dom Iean, vne galére Turque eſtant paſſée à travers l'armée Chreſtienne pour inveſtir celuy-cy comme il eſtoit allé au ſecours d'vne autre, il ſe rabatit ſur elle avant qu'elle vinſt aux mains, & la prit aprés vn long combat où il eut pluſieurs morts & bleſſez. Il avoit avec luy dans ſa galére, Dom Pedro de Padilla Meſtre de Camp, Dom Iean Mechia, & Dom Auguſtin Menrrique ſon frere, fils du Marquis de la Garde, Dom Iean Guſman frere du Comte d'Oli-

varés, vn frere du Comte d'Evoli, & pluſieurs Gentils-hommes & Seigneurs Napolitains dont les vns furent tuez, les autres bleſſez, mais tous firent en gens de cœur. Dom Martin de Padilla fit ſi bien auſſi avec ſon eſcadre, qu'il prit quatre galéres & quelques vnes du premier choq ſans avoir jamais beſoin de ſecours. Il avoit avec luy Dom Diego de Mendoſa frere du Duc de l'Infantaſgo, & pluſieurs autres Seigneurs. Dom Alonſo Baçan & Dom Bernardin de Velaſco firent bien auſſi avec leurs galéres, & les vns & les autres s'aquitérent de leur devoir. Le Général des Venitiens qui commandoit l'aile gauche, combatit vaillamment de ſa perſonne, juſqu'à ce qu'il fut tué. Ses autres Chefs imitérent ſa valeur & eurent beſoin de bien faire, parce que l'effort fut grand de ce coſté-la, & les Turcs forcérent neuf galéres de cette eſcadre. Il avoit mil ſept cens Eſpagnols & deux mille cinq cens Italiens des Regimens de Paul Sforce & du Comte de Sarne qui combatirent en Romains. Il mourut à la bataille plus de ſix mille ſoldats tant Italiens qu'Eſpagnols, mais plus de ceux-cy, & entre eux pluſieurs braves Capitaines. Du coſté des Turcs tant Ianniſſaires que Spahis, Levantins, & autres plus de trente mille, & l'on fit douze cens priſonniers. On gagna cent ſoixante quinze galéres Royales & douze groſſes galiotes, & l'on coula à fond trente galéres, dont la premiére commandée par Murat Arraez, celle où le grand Seigneur s'alloit divertir à Conſtantinople : quinze cens captifs Chreſtiens de toutes nations recouvrérent leur liberté. Farta Bacha voyant la bataille perduë ſauta dans vne frégate tout vieux qu'il eſtoit, & ſe ſauva à terre. Il mourut deux cens Turcs de condition, dont il y avoit trente Gouverneurs de provinces, & cent ſoixante Beys & Capitaines à fanal. Les plus illuſtres furent Ali Bacha qui commandoit l'armée, Huyderbey Gouverneur de Kio, Carabayuc Gouverneur d'vne place qui en eſt proche. Giafer Chelubi Gouverneur de la Savale, Verdo Aga grand Maiſtre de l'Arſenal de Conſtantinople, Muſtafa Chelubi Surintendant des finances, qui eſtoit dans la galére du Pape que les Turcs avoient priſe à la défaite de Gelves. Le Cayad de Gallipoli, Cayad Chelebi vice-Roy de Syrie, trois braves Capitaines,

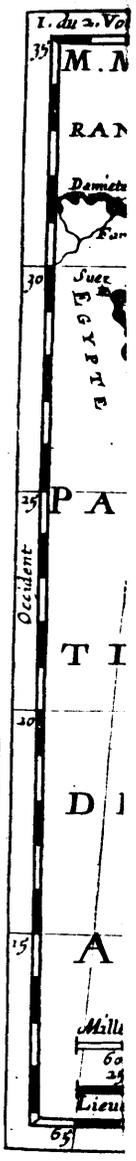
Barbarigo.

Les autres furent celles de Cara Ali, Cara Bayuc, Siroc Carapera, Maneta d'Alger, Abbagi Arraez, Haſcan Corſo, Macamor Arraez, Yacuf Aga, le fils d'Agi Maçot, le fils d'Ali Portuc, Haſcan Gelubi, fils de Cara Muſtafa, Mahamet Bey fils de Haſcen Bacha, Guyder Bey Gouverneur de Kio, Haſcen Bey autrefois gouverneur de Rhodes, Ginoves Ali, Dondo Mami, le Cayad de Gallipoli, & deux galiotes, l'vne de Cayad Gelebi, & l'autre d'vn renégat de Carafocha, &c.

Peri Becheli, Deli Soliman & Oſman Bel; le Patron Royal du Grand Seigneur avec ſon fils, celuy d'Ali Bacha avec le ſien, Siroco Bey grand pilote de l'armée qui fut pris par Contarin, lequel commandoit ſix galéres Venitiennes; mais comme de dépit il ne vouloit point manger il luy coupa la teſte. Mahamut Subay, vn fils de Cara Muſtafa, Suf Aga, Day, Bey, l'Ecrivain Major de l'Arſenal du Grand Seigneur, Cara Cadi le Negre, Cara Ali Corſaire du Ponent, Mahamet Bey Capitaine des Ianniſſaires, Carafocha qui avoit eſté épier l'armée, Hadag Arraes, Dondo Mani, Iafer Aga Bay, Cara Chilui vice-Roy de Frarene, vn fils de Graca Bey, & pluſieurs autres. Les priſonniers furent, Mahamet Bey & Saym Bey fils d'Ali Bacha, Mahamet Bey fils de Salh Arraez, Caur Ali Capitaine à ſanal, & Corſaire d'Alger, Murat Arraez Corſaire du Ponent & pluſieurs autres Capitaines de galéres & d'Infanterie, tous gens conſidérables. Aprés le combat, dont le butin fut grand, & le Sanjac qui eſt comme l'Oriflambe du Grand Seigneur, pris avec les eſtendarts, Dom Iean d'Auſtriche d'vn coſté, & le grand Commandeur de Caſtille d'autre, eurent ſoin des bleſſez, & leur firent fournir tout ce qu'il faloit. Et parce que la nuit approchoit, non ſans quelque menace d'vne tempeſte, on alla ſurgir au port Patele, d'où l'on partit le lendemain ſur les onze heures pour aller à Lépante, dans l'eſperance de faire quelque grand effet. Mais comme l'hyver approchoit, qu'on manquoit de munitions, & qu'on vouloit mettre à couvert les bleſſez qui eſtoient en grand nombre; aprés avoir fait vn tour entre ces Iſles, Dom Iean tourna vers le Golfe de Veniſe, & de là à Meſſine, & fut receu par-tout en grande ſolemnité, & avec de grandes actions de graces à Dieu de cette victoire, dont toute la Chreſtienté fit des réjouyſſances publiques. Prions le Tout-puiſſant qui l'a donnée, d'en accorder encore d'autres à celuy qui l'a acquiſe, pour rétablir l'ancienne ſplendeur du nom Chreſtien, & abatre l'orgueil des Infidelles.

Arſenal des navires.

Fin du ſecond Livre.


I. du 2. Vo
35
M. M
RAN
Damiet
Pan
30
Suez
EGYPTE
25
P A
Occident
T I
20
D I
15
A
Mill
60
Lieu
65

1. du 2. Vol.
L'ARABIE
PETRÉE, DESERTE,
ET HEVREVSE,
Par le S.r Sanson d'Abb. Geo. du R.
Auec priuil. pour 20. ans.
1652.
Sep 80 tentrion
M. MEDITERRANÉE.
EMPIRE DES PERSES.
ARABIE PETREE
HYAMAN ou
ARABIE HEVREVSE.
MER D'ARABIE.
AFRICQVE.
Mille Pas Geometriques
60 120 180 240 300
25 50 75 100 125
Lieues Commu. Françoises
Occident
Orient
80 Midy
A Peyrounin sculp.
3

2. du 2. Vol.
L'EMPIRE du SOPHY des PERSES.
Par le Sr. Sanson d'Abbeville Geographe du Roy.
Avec privilege pour 20 ans. 1652.
Mille Pas Geometriques
60 120 180 240 300
20 40 60 80 100
Farsanges des Perses
Peyrounin sculp.
Septentrion
Midy
Orient
Occident
MER DE BACCV ou de SALA autref. MER CASPIENNE
MER D'ARABIE et de L'INDE
Golfe de l'Inde
Golfe de Balsera ou Mer d'Elcatif
Golfe d'Ormus
EMPIRE DES TVRQS
EMPIRE DV MOGOL
ZAGATHAY
CHORASAN
SABLESTAN
SIGISTAN
CANDAHAR
MACKERAN
KHERMAN
FARS
CHVSISTAN
YERACK AGEMI
AYRACK ou YERACK
GILAN
TABARISTAN
SERVAN
CHVRDISTAN
YERACK
ARABIE
Derbent
Baccu
Servan
Tauris
Tefflis
Bagdad
Hispahan
Casbin
Com
Cassian
Yesd
Lar
Ormus
Herat
Candahar
Cabul
Balch
Mascate
Basra als. Balsera
Hamadan
Sultania
Astrabad
Ferawa
Maruwe
Firabad
Tursis
Bost
Zarans
Mulugan
Dulcindu
Curiate
Mazira

PARTIE DE L'ANATOLIE,
ou
ASIE MINEURE
TURCOMANIE
EMPIRE DES PERSES
ISLE DE CYPRE
SORIE,
et
DIARBECK
MER MEDITERRANE
TERRA SANCTA
ARABIE DESERTE
ARABIE HEUREUSE
MER ROUGE
BABYLONIE
CHALDEE, et IERACK
MESOPOTAMIE
DIARBECK
ARABIE
PETREE
BARRAAB, ou ARABIE
SORIE, et DIARBECK
divises en leurs Parties
Par N. Sanson d'Abbeville
Geographe ord.re du Roy
de pres de trente ans

4. du 2. Vol.
PETTE TARTARIE.
MOSCOVIE.
GRADE TARTARIE
MER DE ZABAQUE ou de TANA
PALUDS MEOTIDES
PETIGORI
NAGAISKI.
COMMANIE.
CIRCASSES.
Bouches du Wolga
MER DE BACU ou de SALA encor de TABARESTAN, de GILAN &c autres
MER NOIRE, ou Savatopol
MER MAIEURE, autres
PONT EUXIN.
SONSCHA
AVOGASIE
GEORGIE
GEORGIENS
TURCOMANS
TURCOMANIE
CURDES
DIARBECK
ASANCHIUF
CARAEMIT
ANATOLIE
MER CASPIENNE &c
SERVAN
ESTAT DES CHURDISTAN
PERSES
TURCOMANIE GEORGIE COMMANIE
Par N. Sanson d'Abbeville Geo. ordre du Roy avec Priv. Po. Vingt Ans 1653

ANATOLIE
Par N. Sanson le filz Geographe du Roy
A Paris chez l'Auteur avec privil.
MER NOIRE ou MER MAIEURE
olim PONTUS EUXINUS.
MER MEDITERRANÉE
ANATOLIE aux Anciens ASIE MINEURE
AMASIA.
TOCAT
SIE. PEGIAN.
SUUAS.
BOLI
CHIOUTAIE.
CHIANGARE.
SARCHAN
GERMIAN.
AIDINELLI
MENTESELI.
CARAMANIE
CARAMANIE
ALADULI
TURCOMANIE.
DIARBECK.
GOLFE DE LAIAZZO
CYPRE
MER DE MARMARA
ARCHIPEL
MER ÆGEE
Mont de Taur
Antitaur M.
Calcedoine
Nicomedie
Smyrne ou Ismyr
Philadelphia
Rhodes
Satalia
Trebisonda
Erzerun
Malatia
Marat
Alexandrette
Antiochia
Nicosia
Famagousta
Limiso
Baffo
C. de la Gata
C. de S. Epifani
Canal de la Mer Noire ou Bosph. de Constantinople
Cabo Pisello
Angouri
Cogni
Caesaria
Tarsus
Adena
Esfrat ou Frat
7

A Paris chez Pierre Mariette, rue S. Iacques a l'Esperance.

Auec Privilege du Roy pour 20 Ans.

Partie de
TVRQVIE
EN EVROPE.
P. N. Sanson le fils, Geo. du Roy
A Paris chez Pierre Mariette
rue S. Iacques a l'Esperance
Auec privil. pour 20 ans.
PARTIE DE TVRQVIE EN EVROPE
ROMANIE
ALBANIE
MACEDOINE
ROMELIE
ACHAIE
MOREE
PELOPONESE
RODE
PARTIE DE TVRQVIE EN ASIE
MER DE MARMARA
MER BLANCHE ou ARCHIPEL autref.
MER ÆGÉE.
MER IONIENE
MER MEDITERRANEE.
G. DE VENISE.
ITALIE
GOL. DE LEPANTE
GOL. DE CONTESSA
GOL. DE SALONICHI
GOL. DE COLOCHINA
GOL. DE NAPOLI
GOL. DE L'ARCADIA
CRETE ou CANDIE
Thessalonic
Salonichi
Philippe ancien
Philippe moderne
Constantinople
Scutari
Andrinople
Lepante
Athenes
Corinthe
Patras
Modon
Coron
Napoli
Malvoisie
Candia
C. Malio
C. Spada
C. Sidero
C. Salamon
C. Matapan
C. de Palo
Cerigo
Zante
Cefalonie
Corfou
Brindisi
Otranto
Cobrone
Gallipoli
Durazzo
Valona
Larta
Patras
Smyrna
Scio
Rodes
Samos
Lemnos
Mitylene
Tenedos
Troia
Gallipoli
Landimiry
Pergame
Foia nova
Foia vecchia
Esseo
Palmoya
Stampalia
Nicaria
Tine
Andry
Micone
Delos
Paros
Antiparos
Argentiere
Milo
Siphanto
Pargue
Sifanto
Cerigo
Cerigotto
Falconera
Stundia
Tendene
Cisamo
Grabuse
Spichia
Fenice
Bonifacio
Matalone
Sitia
Cerapetra
Settia
Candia
Tine
Micone
Delos
Paros
Nicaria
Stampalia
Palmoya
Lero
Patmos
Lango
Rodes
Scio
Smyrna
Foia vecchia
Foia nova
Pergame
Landimiry
Gallipoli
Tenedos
Troia
Lemnos
Samos
Mitylene
Rodes
Andrinople
Philippe moderne
Philippe ancien
Thessalonic
Salonichi
Constantinople
Scutari
Lepante
Athenes
Corinthe
Patras
Modon
Coron
Napoli
Malvoisie
Candia
C. Malio
C. Spada
C. Sidero
C. Salamon
C. Matapan
C. de Palo
Cerigo
Zante
Cefalonie
Corfou
Brindisi
Otranto
Cobrone
Gallipoli
Durazzo
Valona
Larta
Patras
Smyrna
Scio
Rodes
Samos
Lemnos
Mitylene
Tenedos
Troia
Gallipoli
Landimiry
Pergame
Foia nova
Foia vecchia
Esseo
Palmoya
Stampalia
Nicaria
Tine
Andry
Micone
Delos
Paros
Antiparos
Argentiere
Milo
Siphanto
Pargue
Sifanto
Cerigo
Cerigotto
Falconera
Stundia
Tendene
Cisamo
Grabuse
Spichia
Fenice
Bonifacio
Matalone
Sitia
Cerapetra
Settia
Candia
Tine
Micone
Delos
Paros
Nicaria
Stampalia
Palmoya
Lero
Patmos
Lango
Rodes
Scio
Smyrna
Foia vecchia
Foia nova
Pergame
Landimiry
Gallipoli
Tenedos
Troia
Lemnos
Samos
Mitylene
Rodes

ITALIE
Par N. Sanson le fils Geo. du R.
A Paris chez P. Mariette, rue S. Iacq. a l'Esperance
Avec Privil. Pour 20 ans
ALLEMAGNE
SUISSES
GRISONS
SAVOYE
PIEMONT
MILANOIS
ESTAT DE VENISE
GOLFE DE VENISE
TVRQVIE en EVROPE
Belgrad
Danube fl.
Milano
Trento
Trieste
Ravenna
Ancona
Pesaro
Rimini
Urbino
Perugia
Roma
Napoli
Otranto
Durazzo
Ragusi
Spalatro
Zara
Pola
Venetia
Padoua
Verona
Mantoua
Parma
Modena
Bologna
Ferrara
Lucca
Pise
Florence
Siene
Volterra
Livorne
Gennes
Savone
Nice
Villefranche
Antibes
S. Tropez
Arles
Marseille
Aix
Toulon
Hieres
Frejus
Cannes
Grasse
Digne
Barcelonnette
Embrun
Briançon
Suse
Turin
Chambery
Montmelian
Geneve
Lausanne
Sion
Martigny
Coire
Chur
Bellune
Vicence
Feltre
Trente
Brixen
Clagenfurt
Laybach
Villach
Radkersburg
Gratz
Windisch Gretz
Carlstat
Whitz
Bagnaluck
Sebenico
Spalatro
Sinigaglia
Fano
Pesaro
Rimini
Cesene
Forli
Imola
Faenza
Ferrare
Rovigo
Adria
Chioggia
Comachio
Ancona
Macerata
Fermo
Ascoli
Teramo
Aquila
Sulmona
Capoue
Gaete
Terracine
Porto
Ostia
Civita Vecchia
Tibre fl.
Orbitello
Piombino
Elbe I.
Corse
Bastia
Calvi
Ajaccio
Bonifacio
Sardaigne
Cagliari
Oristagni
Alger
Oran
Terra nueva
Villa di Elefra
C. Tavolare
Mer de Sardaigne
Mer Tirrene
Mer de Genes
Mer Mediterranée
Isles de Lipara
Lipari
Stromboli
Messine
Reggio
Palerme
Trapani
Marsalla
Mazara
Sciacca
Girgenti
Monreale
Sicile
Mer de Sicile
Mer Ionienne
Corfou
Orsi
Brindisi
Lecce
Gallipoli
Tarente
Policastro
Amalfi
Salerne
Sorrente
Naples
Benevent
Manfredonia
Barlette
Mesopoli
Bari
Molfette
Trani
Viesti
S. Angelo
Aversa
Capoue
Gaete
Terracine
Porto
Ostia
Civita Vecchia
Tibre fl.
Orbitello
Piombino
Elbe I.
Corse
Bastia
Calvi
Ajaccio
Bonifacio
Sardaigne
Cagliari
Oristagni
Alger
Oran
Terra nueva
Villa di Elefra
C. Tavolare
Mer de Sardaigne
Mer Tirrene
Mer de Genes
Mer Mediterranée
Isles de Lipara
Lipari
Stromboli
Messine
Reggio
Palerme
Trapani
Marsalla
Mazara
Sciacca
Girgenti
Monreale
Sicile
Mer de Sicile
Mer Ionienne
Corfou
Orsi
Brindisi
Lecce
Gallipoli
Tarente
Policastro
Amalfi
Salerne
Sorrente
Naples
Benevent
Manfredonia
Barlette
Mesopoli
Bari
Molfette
Trani
Viesti
S. Angelo
Aversa
8. du 2. Vol.
A Peyreumin sculp.

FRANCE
Par N. Sanson le fils
Geographe du Roy.
MER BRITANIQVE.
MER MEDITERRANÉE.
MER DE GENES
MER DE GVASCOGNE
Londres
Paris
Lyon
Lyon
Marseille
Bordeaux
Toulouse
Nantes
Rouen
Orleans
Dijon
Grenoble
Aix
Turin
Milan
Geneve
Basle
Strasbourg
Augsbourg
Londres
Bruxelles
Anvers
Amsterdam
Cologne
Francfort
Ratisbonne
Vienne
Trente
Venise
Parme
Modene
Genes
Florence
Rome
Naples
Madrid
Burgos
Barcelone
Perpignan
Corse
Sardaigne
Elbe I.
Piombino
Rhosne R.
Loire R.
Garonne R.
Seine R.
Tamise R.
Wight Is.
Oleron Isle
Ré Isle
Bell Isle
Guernsey I.
Jersey I.
I. Doucissant
les Sorlingues
Pyrenées Mts.
Alpes
Apennin
Peyrounin sculp.

ESPAGNE
P. N. Sanson le fils, Ge. du R.
A Paris chez Pierre Mariette rue S. Iacques a l'Esperance
10 du 2 Vol.
Septentrion
MER DE BISCAYE
LE GRAND OCEAN
FRANCE
Tholouse
ESPAGNE
GALICE
ASTURIE
BISCAYE
NAVARRE
LEON
CASTILLE VIEILLE
CASTILLE NOUVELLE
ARRAGON
CATALOGNE
PORTUGAL
ESTREMADURE
ANDALOUSIE
GRENADE
MURCIE
VALENCE
ALGARVE
Lisbona
Toledo
Madrid
Sevilla
Granada
Valencia
Caragoca
Murcia
Estroit de Gibraltar
AFRIQUE
MER MEDITERRANEE
MER DES ESPAGNE
MINORCA
MAIORCA
YVICA
Formentera

TABLE ALPHABETIQVE des matieres & choſes plus remarquables, contenuës en la premiere Partie de l'Afrique de Marmol.

A

ABDALA Calife des Arabes, ſes guerres, victoires, Competiteurs, & ſa mort. 150

Abdala fils de Mahamet Calife des Arabes. 193
Ses Competiteurs. *là meſme.*
Ses fourbes, victoires, & aſſaſſinat. 194
Perſecute les Chreſtiens. 195. 196
Fait la guerre à l'Empire. *là meſme.*
Sa mort. 198

Abdala Auteur d'vne ſecte Mahometane, fait la guerre au Roy de Maroc, le pourſuit, l'aſſiége, & le met au deſeſpoir. 313
Sa mort, & ſon teſtament. 314

Abderrame Capitaine Arabe en Eſpagne paſſe en France. 177
Nombre prodigieux de ſes ſoldats. 178
Ses cruautez. *là meſme.*
Prend pluſieurs villes. 178
Gagne des batailles. *là meſme.*
Sa défaite. 179
Nombre des morts. *là meſme.*

Abderrame Roy des Arabes en Eſpagne: ſes forces, & victoires. 194
Aſſiége Tolede, leve le ſiége. *là meſme.*
Retourne devant Tolede. 195
La prend. *là meſme.*
Ses baſtimens. 209
Sa mort.

Abderrame Capitaine Arabe en Eſpagne fils de Roy. 206
Ses cruautez à Tolede. *là meſme.*
Ses victoires. *là meſme.*

Abderrame Roy des Arabes en Eſpagne. 214
Sa défaite. 219
Ses avantages ſur les Anglois. 224

Abderrame fait vn edict contre les Chreſtiens, & pourquoy. 249

Abderrame Roy des Arabes en Eſpagne, dernier de la race des Abderrames. 262
Ses débauches. *là meſme.*
Sa mort tragique. *là meſme.*

Abderrame ſurnommé l'Exaltateur de la loy, Roy des Arabes en Eſpagne. 239
Perte de batailles & de villes. 241. 242
Ses deſavantages. 243
Paſſe en Afrique, & pourquoy. 246
Vaincu par Gonçale. 248

Abdulaſis Capitaine Arabe ſejourne à Seville. 173
Se fait reconnoiſtre Maiſtre. *là meſme.*
Perſecute les Chreſtiens. *là meſme.*
Eſt poignardé, & pourquoy. 174
Abdulmalic Calife des Arabes. 151
Ses guerres & cruautez. *là meſme.*
Ses tréves. 152
Ses victoires. 153. *& ſuivantes.*
Sa mort. 156
Abdulmalic Roy en Eſpagne, ſes victoires, ſa mort. 182
Abdulmalic Roy des Arabes en Eſpagne, ſa domination, ſes victoires. 185
Aſſiége Cordouë. *là meſme.*
Sa retraitte. *là meſme.*
Défait ſes ennemis. *là meſme*
Retourne & reprend Cordouë. *là meſme.*
Y eſt aſſiégé, pris & fait mourir. *là meſme.*
Abdulmalic fils d'Abbu Haſcen Roy de Fez, paſſe en Eſpagne. 389
Retourne. 390
Sa mort. 391
Abdala fils d'Ali Calife des Arabes en Syrie. 193
Sa défaite. *là meſme.*
Sa mort. 194
Abduluates Roys de Tremécen. 263
Leur origine. *là meſme.*
Abdulmumen Capitaine Africain. 313
Ses victoires. *là meſme.*
Aſſiége, détruit, & rétablit Maroc. 314. 321.
Ses cruautez. *là meſme.*
S'aſſujetit pluſieurs Royaumes. 322
Donne ſecours aux Maures d'Eſpagne. 324
Abéci Roy de Cordouë, ſes noms, ſes guerres, ſa mort. 182
Aben el Hach Roy des Arabes en Eſpagne, ſes victoires, ſa mort. 183
Aben Ioſef premier Roy de Fez. 359
Aben Mahamet couſin de Mahamet Enacer Roy de Maroc, Roy de Cordouë & de Tolede. 361
Aben Taamon Arabe fondateur de Maroc. 151
Abi Abdala Roy Maure de Grenade, a guerre avec ſon fils. 401
Sa pitoyable mort. 402
Abi-Aced, & Abi-Azid Envoyez de Mahomet, domptent vn grand Seigneur d'Arabie. 120
Abi-Arabi Roy Arabe en Eſpagne, ſe ſoûmet à la France, demande ſecours. 197
Abubéquer beau-pere de Mahomet, ce qu'il fait pour luy. 115
Abubéquer Lieutenant de Mahomet entre dans la Paleſtine, eſt défait. 120
Abubéquer ſucceſſeur de Mahomet. 122
Ses guerres & victoires. 123
Abuhenun fils d'Abbu Haſcen Roy de Fez, détrône ſon pere, ſes guerres. 396
Etablit vn College à Fez. 397
Abulhaſten, Roy des Bénémérinis, fit bâtir le pont d'Ommirabi. 18
Abu Iacob Roy de Maroc, ſes vi-

Etoires. 336. *& ſuivantes.*
Paſſe en Afrique. 338
Eſt vaincu. *là meſme.*
Abul Hagex preſt à mourir monte ſur le Thrône. 405
Son frere l'envoye tuër. *là meſme.*
Sa mort eſt differée, & comment. *là meſme.*
Les Chreſtiens luy declarent la guerre. 406
Eſt défait. *là meſme.*
Revolte contre luy. *là meſme.*
Abu Treychifien, ſa tribu, ſa naiſſance. 282
Fait revolter les Africains contre les Arabes. *là meſme.*
Premier Roy Africain. 282. *& ſuivantes.*
Ses victoires. 288
Sa mort. *là meſme.*
Abyſſins peuples, leurs Royaumes & principautez, tribut, demeure de leur Prince, grandeur de ſa domination, & de ſon camp. 40. 41
Majeſté de l'Empereur, ſes guerres, ſes forces & ſes armes. *là meſme.*
Difficulté de le voir & de luy parler. *là meſme.*
Pourquoy devenu plus affable. *là meſme & ſuivantes.*
Adim-mayn, animal, ſa figure, ſa douceur. 59
Afrique, ſa deſcription, ſes principautez, & peuples, ſes noms ſelon pluſieurs Auteurs. 1. 2
Sa deſcription & diviſion ſelon Ptolemée. 2
Où ſituée, & à quel degré. 2
Décrite par les Africains & Arabes. 3
Découverte par les Portugais. 3
Afrique, décrite ſelon l'Auteur. 4
Afrique, inconnuë à Ptolemée en pluſieurs de ſes parties. 3
Afrique, province. 2
Afrique, diviſée en ſix parties, qui elles ſont, & leur deſcription. 8
Africains, changent les noms de leur pays, & pourquoy, ſe revoltent contre les Arabes. 3
Africains & Arabes par communauté. 4
Africains, en quel temps comptent leurs Equinoxes. 15
Sçavans en l'Aſtronomie, & comment. *là meſme.*
Leur année moindre que la noſtre. *là meſme.*
Africains ſe revoltent contre les Arabes, le ſujet. 244. 245
Agar, d'où ſont deſcendus les Agareniens. 75
Agmet ville, premier ſiége des Rois Africains. 283
Aguer Cap. 4
Aladin Soudan d'Egypte & de Damas. 352
Ses pertes. 353
Alaf Roy de Perſe prend Edeſſe ſur les Chreſtiens. 316. 317
Alamir Prince de Tarſe, fait la guerre à l'Empire. 232
Eſt pris & fait mourir. *là meſme.*
Alahamares Rois de Grenade. 364. 365
Qui a porté le premier cette qualité. *là meſme.*
Hiſtoire de leur établiſſement. *là meſme.*
AlbuHaſcen Roy de Fez envoye du

ſecours aux Maures d'Eſpagne. 389
Favoriſe le Roy de Grenade. 390
Fait revenir ſes troupes. *là meſme.*
Ses victoires. *là meſme.*
Repaſſe en Eſpagne. 391.392
Nombre de ſes ſoldats prodigieux. *là meſme.*
Aſſiége Tarife. *là meſme.*
Sa défaite. 393.394
Revolte d'vn de ſes enfans. 395
Alcaçar-Quivir, ville capitale de la province d'Aſgar, par qui bâtie. 10
Alcataran Roy des Arabes en Eſpagne. 182
Ses victoires. *là meſme.*
Aime les étrangers. *là meſme.*
Cauſe de ſa perte. *là meſme.*
Sa mort. *là meſme.*
Maltraitté aprés ſa mort. 183
Alcoran, par qui fait, ſignification de ce mot. 148
Alfax Abdeli Roy de Cordouë poignardé, par qui, & pourquoy. 310
Alexandre Pape, ſes guerres contre Frederic Empereur. 345
Fait paix avec luy. 345
Alexandrie, ville au détroit de la porte de Fer, ou Mer Caſpienne, priſe par les Tartares. 368
Alexis creve les yeux à ſon frere Iſac Empereur de Conſtantinople. 353
Alfonſe Roy pourſuit la découverte d'Afrique, il emporte pluſieurs villes. 102
Dom Alfonſe Roy de Manicongo écrit vne patente en faveur des Portugais. 104 105
Sa profeſſion de foy. *là meſme & 106*
Ses combats pour recouvrer ſon Royaume. *là meſme & 107*
Miracle pour le méme ſujet. *là meſme.*
Ses armoiries. *là meſme.*
Obedience & preſent qu'il fit à ſa Sainteté. 109
Sa lettre d'obedience. *là meſme, & ſuivantes.*
Dom Alfonſe le Sage Roy de Caſtille, ſes victoires contre les Maures. 176
Envoye vne flotte en Afrique. 177
Alfonſe Roy d'Eſpagne, ſes victoires. 183
Prend pluſieurs villes. *là meſme.*
Entre en Portugal. *là meſme.*
Rétablit le Chriſtianiſme. *là meſme. & 184*
Chaſſe les Arabes de Nauarre. *là meſme.*
Sa mort. 190
Alfonſe Roy de Caſtille & de Leon 308
De Caſtille. 309
Ses vaſſaux, & ſes avantages. 310. 311
Prend Cordouë. *là meſme.*
Prend Aben Gumede Roy Arabe. 312
Genre de ſa mort. 327
Alfonſe le Grand Roy d'Eſpagne, ſes armées & victoires. 235
Entre dans le Royaume de Tolede, prend quelques villes. 236
Sa mort. 209
Dom Alfonſe IV. Roy d'Eſpagne. 242
Alfonſe fils de Bermude Roy d'E-

ſpagne, marie ſa ſœur à vn Roy Arabe. 268
Alfonſe Roy de Caſtille nommé Empereur. 297
Ses pertes. *là meſme.*
Ses victoires. 298
Deffait l'armée navale des Maures. *là meſme.*
Sa mort. 299
Dom Alfonſe IX. Roy de Caſtille enfant, ſon tuteur. 328
Dom Alfonſe Roy d'Arragon. 299
Comme il le fut de Caſtille. *là meſme.*
Ses victoires ſur les Maures. 306
Prend pluſieurs villes. *là meſme.*
Suite de ſes victoires, qui finiſſent avec ſa vie. 309
Alfonſe Henriques, quand proclamé premier Roy de Portugal. 310
Défait les Arabes. 328
Dom Alfonſe XI. Roy de Caſtille, Inſtituteur de l'Ordre de l'Echarpe. 386
Alger, province, anciennement Ceſarée, du nom de la Capitale détruite, ce qu'on y obſerve. 11
Alger, ville capitale de la province de ſon nom, ſes noms Africains. 11
Algézire ville aſſiegée par les Chreſtiens, leur deffaite. 382
Algezire, ville priſe par les Chreſtiens, ſur les Maures. 395
Raſée par les Maures. 400
Alhama, ville priſe ſur les Maures. 426
Aſſiégée inutilement par les Maures. *là meſme.*
Ali gendre de Mahomet. 122
Ali & Moavia regnent enſemble ſur les Arabes. 143
Ali tué par Moavia ſon compagnon, ſa deviſe. 143
Ali Capitaine Arabe, Roy de Cordouë, ſes diſgraces. 270
Aliatan Roy des Arabes en Eſpagne. 204
Ses victoires ſur mer & ſur terre. *là meſme.*
Eſt vaincu par les François. *là meſme.*
Ses victoires contre les Arabes. *là meſme.*
Ali-Hamet Corſaire Turc. 493
Pille Gibraltar. 494
Sa deffaite. 497
Ali-zubeyr Général de Mahomet, ſes extravagances. 119
Pourquoy ne veut pas qu'on panſe ſon cheval à l'armée, & autres ſuperſtitions. *là meſme.*
Almaarub-Ibni-Cahtan, auteur de la langue Arabique. 75
Almançor fondateur d'*Alcaçar-Quivir*. 10
Fait traduire vn livre d'agriculture. 15
Almanſor, *voyez* Ioſef II. Roy de Maroc. 341
Almohade race des Rois de Maroc, ſa fin. 368
Almoravides, peuples, leur demeure. 70
Alraquiq, Auteur Africain. 1
Amar Capitaine Arabe en Eſpagne, vient en France. 181
Sa défaite & ſa mort. *là meſme.*
Les Ambaſſadeurs ſont perſonnes ſacrées. 289. 290
L'Ambition fait mépriſer la propre vie, exemple. 272
Et les liens les plus ſacrez de la nature. 380. 381
Separe les freres mémes. 452
Amurat Empereur des Turcs s'éta-

blit dans la Grece. 396
Fait mourir le Deſpote de Servie. 400
Eſt tué par vn ſerviteur de ce Deſpote. *là meſme.*
Amurat Empereur des Turcs inſtituë les Ianiſſaires. 407
Fait la guerre au Deſpote de Servie. *là meſme.*
Ses cruautez. *La meſme.*
Entre dans la Hongrie. 410
Anafe ville, où ſituée; ce qu'elle a eſté, & ce qu'elle eſt. 10
Ancone ville, priſe par les Arabes. 223
Andalouſie, conſervée par des Arabes contre d'autres Arabes. victoire conſiderable, monumens de cette victoire dans Grenade. 271
Andronique tuteur d'Alexis Empereur de Conſtantinople. 345
Il tuë ſon pupille. *là meſme.*
S'empare de l'Empire. *là meſme.*
Sa mort. 346
Anglois en Portugal contre les Maures. 341
Angos, province & Royaume. 6
Anthée, où eſtoit ſon palais. 16
Antioche ville aſſiegée par les Arabes. 240
Levent le ſiege. 240
Antioche ville, priſe ſur les Chreſtiens par les Turcs. 379
Aouraz montagne, 23
Aphrigia, ſa ſignification. 2
Apollon, lieu où il écorcha Marſias. 332
Arabes en Afrique changent les noms. 3
Arabes & ſes freres. 75
Arabes d'Afrique ſçavans, courtois, propres, particulierement vers le grand Atlas. 87
Arabes des deſerts de Berca miſerables, leur vie, leur trafic. 89
Arabes des frontieres de Tremécen & Tunis. 88
Comme ils vivent. *là meſme.*
Par qui entretenus en guerre. *là meſme.*
Leur équipage, & courtoiſie, & galanterie. *là meſme.* & 91
Leurs femmes propres, leurs habits & ornemens. *là meſme.*
Les ſuivent en guerre, & pourquoy, *là meſme.*
Arabes vers le Couchant, leurs armes, leur adreſſe en fuyant. 90
Arabes vers l'Orient, leurs armes, leur adreſſe en fuyant, leur hardieſſe. 90
Façon de combatre. 91
Arabes défaits par les Chreſtiens, nombre des morts. 146
Arabes introduits en Eſpagne, & pourquoy. 158
En quel tems. 160
Arabes en France. 177
Leurs progrez, leur défaite. 178
Arabes victorieux en Eſpagne rétablifſent les enfans du Roy Vitiza. 162
Arabes défaits par les François & les Eſpagnols par deux fois. 204. 205
Arabeſſes des villes, en quoy differentes de celles des villages; leur fard, & ornemens. 89
Arabie, ſa diviſion. 75
Aron Rachid, ſon regne. 200
Perſecute les Chreſtiens. *là meſme.*
Ses victoires dans l'Empire. *là meſme.*

Treve avec l'Empire. *là meſme.*
Va en Perſe. 201
Son armée contre l'Empire. *là meſme.*
Paix avec l'Empire rompuë. *là meſme.*
Avantage de ce Prince. *là meſme.*
Aſſiége Rhodes inutilement. 202
Oſmin Roy des Arabes en Eſpagne. 202
Rebellion contre luy. *là meſme.*
Eſt victorieux. *là meſme.*
Paſſe en Aquitaine. *là meſme.*
Le premier des Arabes d'Eſpagne ſur mer. 203
Aſgar province. 10
Aſne ſauvage, ſa vîteſſe, comme on le prend. 53
Aſſaut de trois jours & trois nuits. 344
Aſtigie, ville priſe par les Arabes. 161
Atinio, *voyez* Ben-Chéque. 179
Atlas mont nommé Aytuacal. 4
Atlas le grand mont, ſon étenduë ſelon l'Auteur : le petit, ſon étenduë. 8
Atlas le grand, où inhabitable, & pourquoy. 13
Où il eſt plus doux. *là meſme.*
Lieux les plus rares & inacceſſibles, où ils finiſſent. *là meſme.*
Détroit, à quoy vtile. *là meſme.*
Vents nuiſibles. *là meſme.*
Atlas le grand n'a que deux ſaiſons, & quelles. 15
Avarice plaiſamment punie. 376
Auſtruche, ſa deſcription, ſes plumes, ſes œufs, la vigueur de ſon eſtomac. 64
Auteurs Africains, où ils commencent la deſcription d'*Afrique*. 5
Où ils la bornent. *là meſme.*
Azatin Soudan d'Iconie, ſes malheurs. 369.370
Azuagues peuples, leur origine. 71
Leurs guerres & progrez. *là meſme, & 72*
Leur Religion. *là meſme.*

B

BABYLONE, ville, ſa deſcription. 367
Bagddet, ou *Baldac*, ville, par qui bâtie, & où. 210
Siege des Califes. *là meſme.*
Conqueſte de ces Califes. *là meſme.*
Bajazet Empereur des Turcs, défait les Bulgares. 400
Prend pluſieurs provinces de l'Empire Grec. *là meſme.*
Aſſiége Conſtantinople. 402
Défait les Chreſtiens. *là meſme.*
Il eſt fait priſonnier par Tamerlan. 403
Son hiſtoire. *là meſme.*
Baldac ville, ſiége des Califes Arabes d'Orient, ruinée. 211
Baldac ville ruinée, quand, & par qui. 126
Bamba Roy de Valence défait les Arabes. 149
Se fait Moine. 150
Barbara ville, où ſituée. 9
Barbacines, ou *Beréberes* peuples, où ils habitent. 5
Barbarie, ſa fertilité, ce qu'elle comprend, ſa diviſion. 8

Sa deſcription entiere. 9
Où elle commence. *là meſme.*
Les lieux qu'elle comprend. *là meſme.*
Les mers qu'elle coſtoye. *là meſme.*
Par où elle paſſe dans la Mediterranée. *là meſme.*
Son étenduë vers l'Occident. *là meſme.*
Ses bornes au Levant.
D'où elle prend ſon nom. *là meſme.*
Ses Royaumes. 9
Qualité de la coſte & des plaines qui ſont entre la mer & le grand Atlas. 12
Sa fertilité, & en quoy. *là meſme.*
Sa beauté & où principalement. *là meſme.*
Sa ſituation & payſages. *là meſme.*
Ses rivieres, d'où elles deſcendent, & où elles ſe vont rendre. *là meſme.*
Sa ſituation du coſté de la Mediterranée. *là meſme.*
Ses ſources & ruiſſeaux. *là meſme.*
Sa beauté, & où. *là meſme.*
Ses foreſts, plaines, montagnes, gibier, & infertilité vers le Midy. *là meſme.*
Saiſons & qualité de l'année. 13
Pluyes quand elles commencent. 14
Froid quand il finit. *là meſme.*
On ne ſe chauffe point aprés midy. *là meſme.*
Vents doux en Mars. *là meſme.*
Fruits en Avril. *là meſme.*
Raiſins & autres fruits meurs en Iuin & Iuillet. *là meſme.* & 15
Elle eſt ſujette à la foudre. 15
Ses plus fameuſes rivieres. 16
Barbes, chevaux, leur viſteſſe, leur valeur, nourriture. 50. 51
Barcelone, ville priſe ſur les Arabes par Charles-Magne. 203
Suite de cette victoire. *là meſme.*
Repriſe par les Arabes & par les François ſur eux. 205
Baſile Porphyrogenéte Empereur de Conſtantinople. 250
Rebellions contre luy. *là meſme.*
Fin de ces rebellions. 255
Victoire de ce Prince. *là meſme.*
Bataille de huit jours. 160
Autre entre les François & les Arabes, de ſix. 179
Bataille entre les Gots & les Arabes, le lieu. 160
Les victorieux. 161
Bataille des ſept Comtes en Eſpagne funeſte aux Chreſtiens. 299
Baaille du Pas de Muradal ou de Toloſa, gagnée ſur les Maures, combien eſtimée par l'Egliſe. 360
Bataille de Lepante. 522
Ordre de la bataille. 522. *& ſuivantes.*
Commencement de la meſlée. 526.
Victoire gagnée par les Chreſtiens. 528. *& ſuivantes.*
Grandeur de cette victoire. 531
Beht & Behet rivieres, leurs ſources, leur cours, ſe terminent en lacs. 18. 19
Leurs eaux bonnes contre la pierre. *là meſme.*
Beledala Abid, ce que c'eſt. 8
Beled-ala-Abid, province, ſes limilites, ſes deſerts, ſes peuples, & leurs mœurs. 31

Beled-el-Gerid province, ſes bornes, qualité du terroir, & deſerts. 24
Ses fruits, Princes, & gouvernement. 25
Beled-el-Gerid, qualité du pays, ſterilité, rivieres, arbres, bled, pâturage, deſerts, ſerpens, dates, leur nom. 26. 27
Rivieres, leurs ſources, & cours. 28
Ben-Chéque Roy Arabe en Eſpagne. 179
Sa cruauté envers ceux qui l'élurent. *là meſme.*
Emporte la Galice, Pampelune, & la Navarre. *là meſme.*
Paſſe en France. 180
Eſt défait dans Avignon.
Sa fuite à Narbonne. 181
Retourne honteuſement en Eſpagne. *là meſme.*
Sa mort. 182
Belquer Auteur Africain, ce qu'il a ignoré touchant l'Afrique. 3
Bémbéder Chef des Iuifs tué par vn Général de Mahomet. 119
Bénévent, ville aſſiégée par les Mores, & ſecouruë. 208
Ruinée par les Arabes. 244
Béréberes & Arabes donnent des noms à l'Afrique.
Bermude frere de Dom Ramir III. Roy d'Eſpagne, vaincu par les Arabes. 261
Rétablit ſon armée. *là meſme.*
Gagne la victoire. *là meſme.*
Nombre prodigieux des morts. 262
Sa mort. 268
Bernard Capitaine Eſpagnol contre les Arabes, fait pluſieurs belles actions. 208
Conneſtable en France. 209
Saint Bernard preſche vne Croiſade. 317
Biafar, province. 5
Bigiohos, iſles, par qui gouvernées. 5
Biledulgerid, province, ſes noms, ſes peuples. 8
Bizcara, ville priſe par Hacen Aga. 25
Blaſpheme puny. 232
Bœuf marin, ſes noms, où il ſe nourrit. 53
Boni Auteur d'vne ſecte Mahometane, ſa Regle. 130. 131
Boniface Comte de Corſe délivre la Sicile des Arabes. 218
Avec quel ſecours. 217
Dom Borel Comte de Barcelone, vaincu par les Arabes. 260
Se rétablit. *là meſme.*
Bragadin Gouverneur de Famagoſte, ſon courage en ce ſiége. 512. *& ſuivantes.*
Rend la place. 519
Eſt écorché tout vif. 520. 521
Brahem dernier Roy de Maroc de la race des Almoravides. 307
Ses débauches & infortunes. 313
Sa mort tragique. *là meſme.*
Buaçon Capitaine du Royaume de Fez, Lieutenant Général du Royaume de Fez. 466
Défend la ville de Fez. 469
Se retire. *là meſme.*
Se met ſous la protection de Charles Quint. 470
Paſſe en Portugal, où il eſt ſecouru. 473
Rentre dans Fez. 477
En eſt declaré Roy. 478
Sa mort. 480
Bugie province, où ſituée. 11

Sa capitale. *là meſme.*
Sentiment de l'Auteur, de Ptolemée, & d'autres ſur ſa ſituation. *là meſme.*
Bugie ville, priſe ſur les Maures 485
Bumicilis ſorciers Turcs, leur combat. 133
Burregreg, riviere, ſa ſource, ſon cours, ſon embouchure, ſes noms. 18
En quel degré elle eſt, ſon entrée, forte. *là meſme.*

C

CABA fille de Iulien Comte de Ceute, forcée par Rodrigue Roy des Gots en Eſpagne. 158
Cauſe de la venuë des Arabes en Eſpagne. *là meſme*
Le Comte de Ceute ſe joint à eux, & pourquoy. *là meſme.*
Hiſtoire de cette revolution. 158. *& ſuivantes.*
Cadix Maure Roy de Grenade pris par les Chreſtiens. 428
Preſage de ſon malheur. *là meſme.*
Sa mort. *là meſme.*
Caire ville, ſiege des Soudans d'Egypte. 211
Grand Caire, ſon fondateur, ſes forces, pourquoy bâtie. 274
Caiſmores ſectaires Mahometans, leurs guerres. 190
Calenders ſectaires Mahometans, chaſtes, leurs habillemens. 130
Califes Arabes, & leur nombre en meſme tems, leur demeure. 210
Califes de Babylone n'ont plus d'autorité que ſur le ſpirituel. 263
Calife de Carvan. 273
Son ambition. 274
Ses conqueſtes. *là meſme.*
Revolte contre luy aſſoupie. 275
Cam, ſignification de ce mot, ſon origine. 367
Cambalu ville ſur le fleuve Indus, ſa fondation. 367
Cameleon, lezard ennemy des ſerpens, comme il les tuë, dequoy il vit. 63
Cangi Tartare, de quelle Tribu & origine. 366. 367
Fait ſortir ſes compatriotes de leur pays. *là meſme.*
Ses conqueſtes. *là meſme.*
Sa mort. *là meſme.*
Cantacuſéne Empereur de Conſtantinople ſe fait moine par deſeſpoir. 346
Cantor province, quels peuples y trafiquent. 5
Cap des Eguilles, où, les rivieres qui ſont proches, Caps, terre, & province. 6
Capés riviere, ſa ſource, ſon cours, qualité de ſon eau. 24
Cap Verd par qui découvert, & quand. 101
Cap Verd, ſes noms, forteresſe, pourquoy baſtie. 6
Carthage, ſa ſituation. 1
Combien de fois rebâtie. 11
Sentiment de Petrarque ſur cette ville. *là meſme.*
Cartagene, ville priſe par les Arabes. 182
Carvan ville, ſa fondation, deſtruction & reſtauration. 275
Carvan, ville, ſa ſituation & fondation. 74
Caſa-manſé province. 5

Caſilde ſainte, lieu de ſa ſepulture, ſa race. 273
Catalogne ſoûmiſe aux Arabes. 260
Caton, le chemin qu'il tint dans l'Afrique. 89
Cavalerie de l'Arabie, & ſon nombre. 77. 78
Cancauſe mont ouvert. 147
Caym Beamirila, plus puiſſant Roy des Arabes. 263
Caym Adam. 233
Ses guerres. *là meſme.*
Va contre la Perſe. 234
Fait la guerre à l'Empire. 236
Ses pertes. *là meſme. & 237*
Sa mort. *là meſme.*
Cayravan ville, ſa fondation. 140
Céfaye, riviere, ſa ſource, ſon cours. 22
Celef riviere, ſa ſource, ſon cours, ſon embouchure, ſes noms. 22
Ceſar le jeune fils d'Auguſte, ſa rencontre ſur la mer d'Arabie. 98
Cétura femme d'Abraham. 75
Ceuta, & autres villes dans le détroit de Gibraltar. 7
Chameaux pour combien de tems ils boivent. 30. 31
Chameau, animal, ſes noms, & le pays où ſont les meilleurs, combien eſtimé. 48
En quel état il doit eſtre allant en voyage. *là meſme.*
Leur difference & furie en amour. 49
Leur patience & douceur. *là meſme.*
Charles-magne paſſe en Eſpagne. 197
Aſſiege & prend Pampelune, *là meſme.*
Rétablit Abi Arabi Roy des Arabes. *là meſme.*
Se rend les Arabes de Catalogne vaſſaux. *là meſme.*
Suite des victoires de ce Prince. 197
Tuë Abderrame Roy Arabe. 198
Charles-Martel marche contre les Arabes. 179
Leur livre bataille. *là meſme.*
La gagne. *là meſme.*
Nombre prodigieux des morts Arabes. *là meſme.*
Tuë de ſa main vn Capitaine Arabe. 184
Charles Duc d'Anjou prend l'inveſtiture des Royaumes de Naples & de Sicile. 377
Défait Mainfroy ſon Competiteur, & le tuë, & tous les Arabes de ſa ſuite. *là meſme.*
Chérif Mahamet Aſtrologue Turc, ſes figures Aſtrologiques pour deviner. 133. 134
Chérif, quelle dignité. 264
Chérifs d'Afrique, leur commencement & conduite. 444
Font la guerre aux Portugais. 447
Défont leurs ennemis. *là meſme.*
S'emparent de Maroc, & comment. 447. *&* 448
Leurs progrez. *là meſme.*
Remportent la victoire ſur le Roy de Fez. 451
Prennent le Cap d'Aguer. 452
Leur diviſion. 454. *& ſuivantes.*
Leur accord. 456
Rentrent en different. 458. *& ſuivantes.*
Declarent la guerre au Roy de Fez. 460. *& ſuivantes.*
Luy livrent la bataille. 463

La gagnent. 264
Aſſiegent Fez, la prennent. 469
La perdent. 474
Rentrent dans Fez. 480
Leur mort violente. 401. 402. & *ſuivantes.*
Cheval marin, ſa deſcription. 51
A quoy ſon poil eſt propre. 52
Comme on le prend & apprivoiſe. *là meſme.*
Chilefe riviere, ſa ſource, ſa peſche, ſes noms, ſes rivages de qui peuplez. 21. 22
Chiméne femme du Cid fameux Eſpagnol. 297
Chreſtiens d'Eſpagne remportent pluſieurs victoires ſur les Arabes. 268
Chreſtiens en deſ-vnion dans la Syrie. 377
Chreſtiens peris revenant d'Aſie. 383
Chypre iſle ſaccagée par les Arabes. 186
Repriſe par les Grecs ſur les Arabes. 238
Emportée par Richard Roy d'Angleterre. 350
Donation de cette iſle à Guy de Luſignan. *là meſme.*
Comme les Venitiens en ont eſté maiſtres. *là meſme.*
Cid Capitaine Eſpagnol, fameux. 285
Ses actions. *là meſme, & ſuivantes.*
Ses traittez. 293
Ses victoires. 295
Civettes, ſorte de Chats, leur demeure, comme on les nourrit. 57
Civette, odeur, comme elle ſe fait. 57
Civitavechia ville, priſe par les Arabes. 219
Clizaſtlan Soudan Turc d'Iconie. 325.
Sa mort. 351
Comete en Iudée. 123
Compoſtelle ville, priſe & ſaccagée par les Arabes. 261
Conrad Empereur d'Occident paſſe en Aſie, ſes forces. 317
Ses aventures en ce voyage. 318
Ses combats contre les Turcs. 319
Coup généreux. 320
Corcut fils de l'Empereur des Turcs, vaincu par les Chevaliers de Rhodes. 486
Conſtance Empereur de Conſtantinople, tué, & par qui. 144
Guerres aprés ſa mort. 145
Conſtantine province, ſes noms. 11
Sa capitale, & ſon nom. *là meſme.*
Conſtantin Empereur de Conſtantinople, fils de Leon le Philoſophe Empereur. 236
Ses victoires. 238
Conſtantin frere de Baſile Empereur de Conſtantinople. 255
Rebellion des Egyptiens contre luy. *là meſme.*
Défait la flotte de ſes ennemis. *la meſme.*
Eſt défait ſur terre. 256
Conſtantinople aſſiégée par les Arabes. 146
Reſiſtance de cette ville. *là meſme.*
Levent le ſiege. *là meſme.*
Guerres alentour de cette ville aprés la levée du ſiege. *là meſme.*
Coſme Patriarche d'Alexandrie abjure ſon héréſie. 186

Corſe, iſle, ſe deffend des Arabes. 216
Coſdar Calife des Arabes. 240
Tyrans qui s'élevent de ſon tems, les guerres. *là meſme.*
Protege les rebelles de l'Empire. 250
Ses pertes en Perſe. *là meſme.*
Sa mort. *là meſme.*
Coſroés Roy de Perſe, livré avec ſon fils, par ſon fils aiſné à Heraclius Empereur de Conſtantinople. 118
Couronne d'or provenuë de la vente d'œufs, hiſtoire memorable. 368
Cratere Capitaine Grec contre les Arabes en Crete, ſa victoire, & ſa mort. 216
Crocodile, lieu de ſa naiſſance, ſa queuë, machoire d'enhaut. 60
Mange les hommes. *là meſme.*
Comme il les attrape. *là meſ*
Oiſeaux qui curent ſes dents. *là meſme.*
Façon ſubtile pour le prendre. 61
Croiſade des Arabes contre les Chreſtiens. 259
Suite de cette Croiſade. *là meſme.*
La Cruauté n'eſt jamais profitable. 311
La cruauté cauſe la perte des plus grands Royaumes. 427
Cruche d'vne perle. 163
Cutlume neveu de Tangrolipix chef des Turcs, défait & mepriſé par ſon oncle. 265
Sujet de ſon mécontentement. *là meſme.*
Ses victoires contre ſon oncle. *là meſme.*

D

DABER Calife des Arabes en Egypte, détruit le Temple de Ieruſalem, & les lieux ſaincts. 255
Sont rétablis par ſon ſucceſſeur. 257
Dabuh animal, ſa grandeur, ſa forme tirant ſur l'homme, plaiſante façon de le prendre. 57
Dadun Soudan Turc en Aſie, défait par ſon frere. 326
Vient demander ſecours à Manuel Empereur de Conſtantinople. *là meſme.*
Le rétablit. *là meſme.*
Declare la guerre à ſon bien-faiteur. *là meſme.*
Damiette, ville priſe par les Chreſtiens. 361
Damas, ville, aſſiegée par les Chreſtiens. 320. & 321
Noſtre Dame de la paix Egliſe en Eſpagne, pourquoy ainſi nommée. 393
Dant ſorte de bœuf, ſa deſcription. 52
A quoy ſa peau eſt propre. *là meſme*
David Empereur des Abyſſins, pourquoy moins ſuperbe que ſes predeceſſeurs, ſes titres. 41
Deud Auteur d'vne ſecte Mahometane, & ſes ſectateurs. 132
Deruis ſectaires Turcs, leurs habillemens & ornemens. 117
Leur maniere de vivre. *là meſme.*
Leur Général & fondateur. *là meſme.*

Leurs feſtins & chapitres. *là meſme.*
Leurs amours. 128
Leur diſcipline, & monaſteres. *là meſme.*
Leurs opinions des Aſtres, Elemens & Religions. *là meſme.*
Leurs ſaletez & abominations. 129. 130
Superſtition remarquable. *là meſme.*
Diogene Empereur de Conſtantinople marche contre les Turcs. 276
Eſt battu. *là meſme.*
Reprend courage, & les bat à ſon tour. 277
Sa mort tragique. 279
Diviſion toûjours mal-heureuſe. 251. 270. 370
Dobas province, l'embouchure du détroit de la mer rouge. 6, 7
Longitude de cette coſte. *là meſ.*
Royaumes ſur cette coſte, & autres provinces ſujettes aux Abyſſins. *là meſme.*
Où elle finit. *là meſme.*
Deſcente par le Nil. *là meſme.*
Retour vers le Couchant en pluſieurs lieux & villes. *là meſme.*
S. Dominique fleuve, par où les Portugais trafiquent. 5
Dom Sanche fils du Roy de Caſtille ſurnommé l'Empereur, eſt deffait & tué par les Maures. 208
Dracon frere de Guillaume Bras fort Normand, ſes victoires ſur les Grecs. 281
Dragon, ſon venin, ſa deſcription, ſa naiſſance. 62
Dub, lezard, où il naiſt, ne boit jamais, remarque. 63
Duquéla, province. 10

E

EDESSE, ville priſe par les Grecs. 256
aſſiegée par les Arabes, & ſecouruë. 257
Egypte appellée *Mezra, Mezraim*, en Hebreu, & *Elquibet*. 4
Egypte, ſon étenduë. 36
Sa deſcription. *36. & ſuivantes.*
Differens ſentimens de ſa ſituation, ſes noms & ſes bornes. *là meſme.*
Sa diviſion ſelon Ptolemée & les Africains. *là meſme.*
Qualité du pays, ſes troupeaux & fruits. *là meſme.*
Elber, deſerts. 1
Elephant, ſes noms & ſa deſcription. 58
Force de ſa trompe. *là meſme.*
Sa docilité. *là meſme.*
Façon de le prendre. 59
Elmicimici Capitaine Arabe vaſſal de France. 182
Eluir Calife reconnu pour le ſpirituel. 264
Emina Iuive, mere de Mahomet. 113
Enchanteurs Mahometans ſectaires. 132. 133
Errif province, ſa capitale. 11
Errif coſte de Barbarie, où aboutiſſent les montagnes du petit Atlas. 12
Sa temperature & ſes bleds. *là meſme.*
Ses montagnes, & leurs animaux. *là meſme. & 13*
Proprieté du terroir. *là meſme.*
Rigueur de l'hyver, *là meſme.*

Ermangaire Général Italien, victorieux des Arabes. 217
Eſcura province, ſon nom, ſa capitale. 10
Eſpagne aſſujetie par les Arabes, en combien de temps. 165
Eſt, Sud & Sudeſt, vents dangereux en Barbarie, leurs effets. 15
Ethiopie haute, ce qu'elle comprend. 8
Ethiopie haute, ſon commencement, ſon étenduë, ſes peuples, leur façon de faire la guerre, leurs ennemis, leurs Princes. 38
Eupheme Colonel Grec, cauſe de la perte de la Sicile. 216.217

F

FAFILA Roy Arabe en Eſpagne, ſa mort. 177
Famagoſte aſſiégée & ſommée par les Turcs. 505
Genereuſe réponſe des habitans. 506
Suite de ce ſiége. 511
Aſſauts bien ſoûtenus. 514.515
Courage des femmes en ce rencontre. 515.516.517
Sa reddition. 519
Famine extréme. 172
Faracha, ce que ſignifie. 2
Fatime fille de Mahomet, ſon mary, ſes enfans. 114
Ferdinand Roy de Caſtille & d'Arragon, forme le deſſein de chaſſer les Maures d'Eſpagne. 466
Ses victoires. *là meſme.*
Son entrée dans le Royaume de Grenade. 429
Prend pluſieurs places. 430.431
Emporte la forteresſe de Vélez, & Malagame. 434. *& ſuivantes.*
A ſiége la ville de Grenade. 438
La prend. 439
Dom Fernand Roy d'Eſpagne, ſes victoires ſur les Arabes. 283.284
Suite de ſes victoires, & ſa mort. *là meſme.*
Fernand Gonzale Comte de Caſtille. 243
Défait les Arabes. *là meſme.*
Temps auquel ſe donna cette bataille. *là meſme.*
Suite de ſes victoires. 254
Sa mort. 255
Dom Fernand troiſiéme Roy de Caſtille, prend pluſieurs villes ſur les Maures. 361.362
Prend Cordouë. 363
Dom Fernand, Roy en Eſpagne, ſes Royaumes, ſa puiſſance. 273
Fernand Infant de Caſtille, tuteur du Roy Dom Iean, ſes victoires. 404
Fez, province, ſes noms, ſa capitale, où ſituée. 10
Fez, Royaume, où ſes provinces. 10
Fez erigée en Royaume, quand, & par qui. 259
Fez ville, ſon fondateur. 10.209
La Fortune la plus contraire n'abat point vn brave courage. 318
A divers viſages en vn moment. Exemple remarquable. 405
Foulques gendre de Baudouïn II. Roy de Ieruſalem défait les Turcs. 316
Sa mort. 317
François dans la Caſtille. 399
Frederic Empereur paſſe en Aſie. 348
Son armée, & les Princes qui le ſuivent. *là meſme.*
Fait paix avec Coſroés. 349

Luy declare la guerre. *là meſme.*
Gagne la victoire. *là meſme.*
Sa mort malheureuſe. *là meſme.*

G

GALIANE Arabeſſe femme de Charlemagne, ſes nopces, ſon Palais, qui porte encore ſon nom, & le reſte de ſon hiſtoire. 191. 192
Gamarazan Africain ſe revolte contre la race des Almohades Rois de Maroc, ſes actions. 358. 359
Gambea, ou Gambu, province, ſes noms, riviere, avec quelques obſervations. 5
Dom Garcia Roy de Leon. 239
Ses guerres. 240
Ses victoires. 241
Sa mort. *là meſme.*
Dom Garcia Sanchez Comte de Caſtille, ſon courage. 272
Garet province. 11
Garci Ramirez Roy de Navarre. 176
Gaules ou baſtons harmonieux. 66
Gazelle animal, ſa grandeur. 53
Gelofes, province, où elle s'étend. 4
Geneoa, ſes habitans. 4
Generoſité remarquable. 335
Gennes, ville, aſſiégée & priſe par les Arabes. 247
Getulia, ou *Gezula* province, ſans ville fermée. 10
Gigery, *Bugie*, & pluſieurs autres villes, où ſituées. 7
Girafe, ſa deſcription, comme elle s'engendre. 65
Goaga lac. 4
Gog pere des Turcs. 253
Gomeres peuples, leur demeure. 69
Gots en Eſpagne. 157
Grade, ville emportée par les Arabes. 231
Grenade Royaume. 425
Eſt conquis ſur les Maures par Ferdinand & Iſabelle Rois de Caſtille & d'Arragon. 426
Hiſtoire entiere de la conqueſte de ce Royaume. *là meſme, & ſuivantes.*
Grifon, ſes noms. 65
Grit fils du Duc de Veniſe combat pour les Turcs. 488
Sa mort tragique. *là meſme.*
Guahex ſorte de vaches. 53
Gualid Calife des Arabes, ſes qualitez & ſon regne. 136
Perſecute les Chreſtiens. *là meſ.*
Prend pluſieurs villes. *là meſme.*
Ses guerres. *là meſme.*
Revolte, & pourquoy. 157
Gualid ſecond, Calife des Arabes, aſſocie ſon oncle. 175
Ses guerres contre l'Empire. 181
Guanczeris peuples, leur pays. 73
Guarda-Funi partie la plus Orientale d'Afrique. 6
Guarguéla, ville de Beled el gerid, avec les autres. 25
Gueſcar ville aſſiegée ſur les Maures. 292
Eſt priſe. *là meſme.*
Durée du ſiege. *là meſme.*
Combats. *là meſme.*
Guillaume Braſfort Normand, ſes actions, & victoires. 280
Gunſie petite ville en Hongrie, ſoûtient treize aſſauts contre deux cens mille hommes. 488
Guſman Capitaine Eſpagnol, mépriſe la vie de ſon fils pour ſervir ſon Roy. 384
Guy de Luſignan éleu Roy de Ieruſalem.

ſalem. 346
Mal-heur de cette élection. *là meſme.*
Eſt pris par les Turcs. 347
Se ſauve de la priſon. *là meſme.*
Aſſiege Ptolemaïde. 349

H

HABAT, province. 10
Habitations des deſerts de Libye. 73.74
Habitation des Arabes d'Afrique. 77
Hadara, ſignification de ce mot. 75
Hadicha femme de Mahomet, croit qu'il parle avec l'Ange Gabriel tombant du haut mal. 114
Hannon Carthaginois, nombre de ſes galeres, & à combien de rames elles eſtoient. 10
Fonde la ville de Tite. *là meſme.*
Hannon Carthaginois, ſa navigation. 97
Haſcen fils d'Ali, Caliſe, ſon couronnement. 143
Sa mort. *là meſme.*
Hea province du Royaume de Maroc, ſa capitale. 10
Hebreux, lieu de leur captivité. 37
Héchen Caliſe des Arabes, trouble durant ſon regne, ſa mort. 187
Helene Reine des Abyſſins écrit à Dom Manuel Roy de Portugal; titres qu'elle luy donne. 102
Dom Henry Infant de Portugal amateur de l'Aſtronomie & coſmographie. 97
Défend Ceute. *là meſme.*
Demeure dans les Algarbes. *là meſme.*
Prend deſſein de découvrir l'Afrique, ce qui l'y pouſſa. *là meſ.*
Envoye Iean Gonçales. 68
Son voyage & ſa découverte. *là meſme.*
Fait retourner pluſieurs fois vtilement. *là meſme. & 99*
Henry Empereur d'Occident envoye vne armée en Aſie. 252
Henry Roy de Caſtille. 401
Sa mort. 404
Héraclius Empereur de Conſtantinople défait Coſroés. 118
Hermoſa iſle, celles qui en dépendent. 5
Heſperides, où elles avoient leurs jardins. 16
Hierapolis, ville de Syrie priſe & fortifiée par les Grecs. 267
Hilela tribu Arabe, ſes lignées, & leur demeure. 80.81
Leur force, mœurs, nobleſſe & juſtice. *là meſme.*
Holotes ſorte d'Arabes, pourquoy ſujets à lepre. 19
Hued-Ala Abid riviere, ſa ſource & ſes noms. 17
Rivieres qui ſe rendent dedans, & ſon embouchure. *là meſme.*
Hued-Icer, riviere, ſa ſource ſon cours. 22
Hued-Yl-Barbar fleuve, ſa ſource, ſon cours, ſes noms. 23
Hued-el-Quivir, riviere, ſa ſource, ſon embouchure ne s'enfle point par les pluyes, ſes noms. 22.23
Huns, de qui ils tirent leur nom. 252
Hydre, coleuvre, ſon venin. 63

TABLE

I

IAGVPASAN Soudan Turc en Aſie, défait ſon frere. 325
Dom Iayme Roy d'Arragon s'empare de Majorque & de Minorque. 362
Combat pour ſe maintenir dans ſes lieux. *là meſme.*
Prend Burieh preſqu'iſle. 363
Prend Valence. 365. 366
Idris fondateur de la ville de Fez. 10
Idris Seigneur de Ceute éleu Roy de Seville. 272
Iean VIII. Pape, guerre en Italie contre les Arabes. 232
Iean X. Pape chaſſe les Arabes de Naples. 244
Iean fils d'Alexis Empereur de Conſtantinople. 305
Ses grandes victoires ſur les Turcs, Perſans & autres. *là meſ. & ſuivantes.*
Suite de ſes victoires. 315
Sa mort. 316
Dom Iean Roy de Caſtille fait paix avec les Maures. 401
Sa mort. *là meſme.*
Dom Iean de bonne memoire Roy de Portugal. 401
Iean Huniade Général du Roy d'Hongrie défait les Turcs par deux fois. 410
Les défait pour la troiſiéme fois. 411
Ieruſalem aſſiégée & priſe par Saladin. 437
Repriſe par Frederic Empereur. 348
Priſe par les Turcs & Arabes. 375
Dom Iean d'Auſtriche Général de la ligue faite contre les Turcs. 509
Prend reſolution de combatre les Turcs. 522
Ordre du combat. 523. *& ſuivantes.*
Iezid fils de Moavia. 149
Son peu de courage. *là meſme.*
Haine contre luy. *là meſme.*
Sa mort. *là meſme.*
Son fils luy ſuccede. *là meſme.*
Iezide ſecond, Calife des Arabes, ſe rend maiſtre de l'Empire des Arabes. 174
Perſecute les Chreſtiens. 174
Sa mort. 175
Iezide Calife Arabe en Perſe, ſa défaite, ſa mort. 174
Iézide Calife des Arabes, le tems de ſon regne. 188
Perſecute les Chreſtiens. 187
Ieu fortuné. 405
Ifiriquia, qu'eſt-ce ? 2
Imbraël Calife des Arabes. 220
Siége de ſon Empire. *là meſme.*
Ennemy des Chreſtiens. *là meſ.*
Ses guerres & victoires. *là meſ.*
Incendie étrange ſur la coſte d'Aſie. 176
La terre brûle au fond de la mer. 176
Les pierres s'élancent en l'air & forment vne iſle. *là meſme.*
Incontinence funeſte. 157. 166
Dom Ignigo Roy d'Arragon. 243
Aſſiége Pampelune. 244
Sa mort. *là meſme.*
Ioſef Capitaine Arabe défait par les Navarrois. 190
Suite de cette défaite. *là meſme.*
Vaincu par Abderrame autre Arabe. *là meſme.*

Sa mort. *là meſme.*
Ioſef II. Roy d'Afrique. 289
Siége de ſon Empire. *là meſme.*
Ses guerres & victoires. 289. & 290
Nombre effroyable de morts. *là meſme.*
Prend pluſieurs villes, & s'aſſujetit pluſieurs Rois. 293
Ioſef en Eſpagne, ſes combats, ſes ſieges. 294
Se rend maiſtre de quelques Royaumes des Maures qui l'avoient appellé. 294
Son retour en Afrique. 295
Revient. *là meſme.*
Aſſiége Tolede inutilement. *là meſme.*
Prend quelques villes. *là meſme.*
Ses victoires ſur les Chreſtiens. 296. *& ſuivantes.*
Ioſef II. Roy de Maroc, ennemy des Chreſtiens, paſſe en Eſpagne. 327
Son armée & ſes progrez. *là meſme.*
Sa défaite. 327
Le rend maiſtre de tous les Eſtats des Maures. 328
Eſt défait. 329
Se rétablit. 330
Ses victoires. *là meſme.*
Ioſef ſecond Roy de Maroc paſſe en Eſpagne. 341
Défait les Caſtillans. 142
Ses progrez. *là meſme.*
Eſt arreſté. 343
Fait tréve avec le Roy de Caſtille. *là meſme.*
Son retour en Afrique, & pourquoy. 344
Aſſiége Maroc. *là meſme.*
La prend. *là meſme.*
Cruauté de ce Prince contre les habitans. *là meſme.*
Sa mort. 345
Inimitié entre les parens appaiſe toutes les autres. 381
Iſabelle, Maure, ſa naiſſance, ſon mariage. 292
Iſlets fleuve, remarque ſur ſon embouchure. 5
Iſmaëlites, d'où ils tirent leur origine, leur humeur. 112. 113
L'Italie ravagée par les Arabes. 232
Iulien Comte de Ceute introduit les Arabes en Eſpagne, & pourquoy. 157
Ses victoires & progrez. 158. *& & ſuivantes.*
Eſt fait mourir par les Arabes, & pourquoy. 159

L

LAchetè d'vn Roy, repriſe par vne belle parole de ſa mere. 441
Ladiſlas Roy de Pologne défait par les Turcs. 410
Les défait à ſon tour. 411
Eſt batu pour la ſeconde fois. *là meſme.*
La-Monite ſectaire Mahometan. 189
Lances des Arabes, leur longueur, leur matiere; celles d'Europe les plus eſtimées. 90
Lancerot envoyé de l'Infant de Portugal Dom Iean, ſes travaux. 101
Langage des Arabes, tire ſur l'Hebreu, le Latin & autres, ſes noms, le plus noble. 92
Lemnos iſle priſe par les Arabes. 235

Leon Empereur de Conſtantinople, briſe les Images, eſt declaré herétique. 175
Leon, ville, ſiége des Rois Arabes, leurs armoiries. 177
Aſſiegée par les Arabes. 261
Priſe. *là meſme.*
Leon Empereur de Conſtantinople. 181
Ses cruautez contre les Catholiques. *là meſme.*
Heureux en Armenie. *là meſme.*
Sa mort. 186
Leon Eveſque de Theſſalonique illuſtre par ſa ſcience. 225
Preſent que luy fait vn Calife pour l'aller trouver acauſe de ſa ſcience. *là meſme.*
Lettre de ce Calife à l'Empereur pour ce ſujet. *là meſme.*
Lettre de la main de IESVS-CHRIST, où trouvée. 256
Libye Marmarique, autrement *Pentapolis.* 11
Combien cette province avoit de villes autrefois. *là meſme.*
Leurs noms. *là meſme.*
Licorne, où elle ſe trouve, ſa couleur, vertu de ſa corne. 65
Lignées des habitans de Barbarie. 68. 70
Ligue des Chreſtiens contre les Turcs. 450
Son peu d'effet. 492
Lmen el Moahédin faux prophete Mahometan, ſes guerres, & victoires. 245
Se fait Calife, eſt pris priſonnier. 246
Remis en liberté. *là meſme.*
Poignarde ſon liberateur. *là meſme.*
Se rétablit. *là meſme.*
Revolte contre luy. 249
Sa mort. 250
Lion animal, ſes noms, & ſon courage. 54
Comme les Arabes le chaſſent. *là meſme.*
Exemple d'vn combat contre pluſieurs hommes. 55
Difference de lions, leur force, & leur crainte. *là meſme.*
Courſe du Lion dans Fez. 58
Liſbone priſe par les François ſur les Arabes. 204
Aſſiégée par les Anglois en faveur des Chreſtiens. 224
Levent le ſiége. *là meſme.*
Lot Roy Arabe de Tolede vaincu. 235
Sa capitale aſſiégée. *là meſme.*
Il ſe rend vaſſal. *là meſme.*
Louis le Debonnaire fils de Charlemagne va en Eſpagne contre les Arabes. 203
Ses victoires. *là meſme.*
Retourne en France. *la meſme.*
Va en Eſpagne pour la ſeconde fois. 205
Louïs le Ieune Roy de France ſe pare à vne Croiſade. 317
Son arrivée en Aſie. 320
Se joint aux Allemans. *là meſme.*
Louïs IX. Roy de France paſſe en Aſie, & prend Damiette. 375
Il eſt pris.
Envoye du ſecours au Pape contre les Arabes. 377
Repaſſe en Aſie, attaque Tunis, meurt de la peſte, ſuite du ſiége de la ville. 379. 380
Luque fleuve, ſa ſource, ſon cours, ſon embouchure, ſon port, ſes noms. 20

M

MAGRO riviere, ſa ſource, ſon cours & ſon embouchure. 24
Mahamet-Mohaidin, n'eſt point mort, attendu des ſectateurs d'Ali; & pourquoy on luy tient vn cheval preſt, & autres ſuperſtitions. 124
Origine de ſa ſecte. 125
Mahamet Méhédit Calife des Arabes. 198
Son regne & ſes guerres. *là meſme.*
Son fils vaincu. *là meſme.*
Porte la guerre dans l'Empire. 198
Perſecute les Chreſtiens. 199
Revolte contre luy. *là meſme.*
Fait paix avec l'Empire. *là meſme.*
Sa mort. 200
Mahamet Calife des Arabes. 211
Ses guerres & perſecutions contre les Chreſtiens. *là meſme.*
Condamne la ſecte des Morabites. *là meſme.*
Sa mort. 220
Mahamet Arabe Roy de Cordouë. fait la guerre à deux Arabes. 268
Eſt vaincu, & chaſſé. *là meſ. & 269*
Se rétablit, & comment. 269 & 270
Suite de ſes victoires. *là meſ.* 270
Sa mort. *là meſme.*
Mahomet ſomme l'Empereur de Conſtantinople, & le Roy de Perſe d'embraſſer ſa religion? 120
Il envoye quatre Généraux aux quatre parties du monde pour le meſme ſujet. *là meſme.*
Il meurt. *là meſme.*
Le genre de ſa mort. *là meſme.*
Deſcription de ſa perſonne. *là meſme.*
Ses mœurs, ſon courage, & ſes enfans. *là meſme.*
Mahamet Calife des Arabes, fait venir les Turcs à ſon ſecours. 252
Se les rend ennemis, & eſt défait. 254
Mahamet Enacer Roy de Maroc paſſe en Eſpagne. 355
Son effroiable armée. *là meſ.*
Emporte Calatrava, ſiege de l'Ordre du meſme nom. *là meſme.*
Reperd cette place avec pluſieurs autres. 356
Sa défaite par les Chreſtiens. 357
Augmente encore ſon armée. 357
Mahomet, ſon origine, ſa race. 113
Lieu & temps de ſa naiſſance. *là meſme.*
Son education, & ſes amis. *là meſme, & 114*
Se dit Prophete. 114
Défend aux Arabes de payer tribut. 118
Diviſe ſon Empire. 122
Mahomet Empereur des Turcs. 406
Défait Sigiſmond Roy de Pologne. *là meſme.*
Paſſe le Danube. *là meſme.*
Ses conqueſtes. *là meſme.*
Mahomet Empereur des Turcs. 411
Fait mourir ſon frere. 412
Mahamet el Saguer envahit le Royaume de Grenade. 408
Ses cruautez. *là meſme.*
Eſt chaſſé. *là meſme.*
Aſſiege Scanderberg inutilement. *là meſme.*
Détruit Athenes. *là meſme.*

Aſſiege & prend Conſtantinople. *là meſme.*
Ses cruautez ſur ſon ennemy mort. *là meſme.*
Paſſe en Hongrie. 413
Eſt défait. *là meſme.*
Porte la guerrre en Perſe par deux fois. 414
S'empare de l'Empire de Trebizonde. *là meſme.*
Prend Corinthe. *là meſme.*
Fait perir toute la maiſon du Roy de Miſie. 415
Paſſe en Egypte. 416
Envoye dans l'iſle de Negrepont, & la prend. *là meſme.*
Reduit les Perſes. 418
Repaſſe dans la Chreſtienté. 419
Aſſiege Rhodes en vain. *là meſme.*
Mahomet Benhamet premier des Chérifs. 443
Ses ruſes pour ſe rendre ſouverain. 444. 445. *& ſuivantes.*
S'empare de pluſieurs villes & provinces. 446
Mahometans, d'où ils commencent à compter leurs années. 117
Mahometiſme diviſé en pluſieurs ſectes, leurs noms, & leurs Auteurs. 123
Leurs ſectateurs. 124
Mahquil tribu Arabe, ſes lignées, & leur richeſſe & heritage. 82. 83. 84
Leur demeure, & liberté. *là meſme.*
Roys qui y ſont. *là meſme.*
Leur miſere, trafic & veſtemens. *là meſme.*
Malaga ville priſe par le Seigneur de Ceute Arabe. 272
Malagueite coſte, ſon étenduë. 6
Malic Capitaine Arabe en Eſpagne. 203
Paſſe en Aquitaine. *là meſme.*
Fait vn merveilleux butin. *là meſme.*
Malicſac Empereur Turc perſecute les Morabites. 126
Malte occupée par les Arabes. 217
Maluces peuples, où ils habitent, leurs noms. 5
Mammelus ſoldats, leur hiſtoire. 370
Leur origine. 372. 373
Signification de ce mot. *là meſ.*
Regnent en Egypte. 374
Dom Manuel Roy de Portugal, ce qu'il a fait en Afrique & aux Indes. 102
Manuël Capitaine Grec, ſon courage. 220
Maltraitté par ſon maiſtre, & pourquoy. *là meſme.*
Il quitte ſon ſervice & revient. *là meſme.*
Manuël Empereur de Conſtantinople. 331
Son armée navale contre les Turcs. *là meſme.*
Aſſiege Damiete. *là meſme.*
Traitté honteux. 332
Pourſuit les Turcs. *là meſme.*
S'engage dans vn détroit. 333
Eſt défait. 334
Sa valeur en cette occaſion. 335
Manuël Roy de Portugal, ſes victoires & ſes forces. 443
Manziquiert ville, ſa force. 266
Aſſiegée par les Turcs. *là meſme.*
Siege levé. 266
Mardoytes peuples, leur demeure. 147
Leurs guerres & victoires, & dé-

faites. 152
Mariage forcé mal-heureux. 268
Maroc Royaume, ſes provinces. 10
Maroc province, ſes noms. 10
Maroc, ville, par qui bâtie. 10
Maroc, province priſe par les Africains ſur les Arabes. 282
Marvan Capitaine Arabe aſſiege Conſtantinople. 171
En quel tems. *là meſme.*
Sa défaite. 172
Sa flotte ruinée, & comment. *là meſme.*
Nombre prodigieux de vaiſſeaux perdus. 173
Marvan éleu Calife des Arabes, fait la paix avec l'Empereur. 187
L'Empereur luy donne ſecours. *là meſme.*
Il emporte la victoire contre ſon ennemy. *là meſme.*
Ses cruautez. 188
Ses victoires en Eſpagne. *là meſ.*
Ses gens ſont défaits en France. *là meſme.*
Rebelles contre luy. *là meſme.*
Ses victoires contre les rebelles, & l'Empereur. 189
Sa défaite par d'autres rebelles. 189
Sa mort. *là meſme.*
Mauregat Roy d'Eſpagne baſtard, pourquoy hay. 199
Maures de Grenade défaits par les Chreſtiens. 408
Suite de leurs pertes. 409
Meandre fleuve, ſa ſource. 332
Medine, ville, emportée par Mahomet. 117
Megerade fleuve, ſon cours, ſes noms. 24
Méhédi Predicateur, fait la guerre aux Almoravides. 70
Méhédi, ville d'Afrique priſe par les Chreſtiens. 290
Melec Iſiriqui, Roy Arabe. 2
Le meſme vaincu proche le Nil, où il s'établit. *là meſme.*
Melila capitale de la province de Garet, par qui conquiſe. 11
Melule riviere, ſa ſource, ſon cours, rivieres qui ſe rendent dedans. 20
Mémon Calife des Arabes amateur des ſciences. 225
Ses guerres contre l'Empire. 227
Sa défaite & ſa mort. *là meſme.*
Ménage des plus petites choſes loüable meſme dans vn Empereur. 368
Menelaus, ſa navigation. 97
Meque ville, ſa fondation. 115
Mahomet y entre, & en eſt chaſſé. 115
Aſſiegée par Mahomet. 116.117
Eſt emportée par Mahomet. 119
Meroé, iſle, ſes noms, ſes Princeſſes. 45
Meſſa ville, où ? 4
Mezraim premier habitant d'Egypte. 67
Michel Burgo Capitaine Grec ſurprend Antioche. 238.239
Maltraitté par ſon maiſtre, & pourquoy. *là meſme.*
Mine, riviere, ſa ſource, ſon cours, ſes noms. 21
Moavia Calife des Arabes fait tréve avec l'Empereur de Conſtantinople, & comment. 144
Ses guerres. *là meſme.*
Change le nom de Caliſe. *là meſme.*
Ses alliances. *là meſme.*
Arme contre la Grece & la Thrace. 145

Moavia mal-heureux. 147
Il meurt & quand. 148
Maça, province. 5
Moçaudy Afriquain. 3
Mopſueſte, ville emportée par les Grecs ſur les Arabes. 238
Morabites ſectateurs de Mohaidin, Auteur d'vne ſecte Mahometane. 125
Leur diverſe fortune. 126
Leurs débauches. 127
Moſcovites, d'où deſcendus. 252
Moſte Cap, par qui découvert. 102
Mozambicque, où ſituée. 3
Muca Arabe Capitaine de Gualid Calife, 157
Ses victoires. *là meſme.*
Sa bravoure. *là meſme.*
Son retour d'Afrique. *là meſme.*
Muça Capitaine Arabe ſollicité pour venu en Eſpagne. 158
Son arrivée, & combats. 160
Ses conqueſtes. *là meſme, & ſuivantes.*
Sa mort. 170
Muca fils de Cacem Capitaine Arabe d'Eſpagne. 227
Ses guerres contre l'Eſpagne. 228
Se fait appeller Calife. *là meſme.*
Prend pluſieurs villes en France. *là meſme.*
Eſt vaincu par les François. *là meſme.*
Défait & bleſſé à mort par les Eſpagnols. *là meſme*
Mucamuda, province, par qui habitée. 69
Muctar Arabe s'empare de la Perſe, eſt défait & tué. 152. 153
Muley Abdala Roy de Maroc & de Fez. 10
Muley Iacob Almanzor Roy des Almohades. 77
Muluye riviere, ſa ſource, ſon cours, ſon embouchure. 21
Muſtapha Corſaire Turc prend Famagoſte. 519
Sa perfidie & cruauté. 520. 521

N

NAPLES occupée par les Arabes. 244
En ſont chaſſez. *là meſme.*
Reviennent. *là meſme.*
Leur défaite. *là meſme.*
Se remettent ſus pied, & s'établiſſent en Italie. *là meſme.*
Negres, leur pays, leurs mœurs, vers le Niger, & la mer. 32
Cruauté de ceux du milieu du pays; leur Roy, leur façon de faire la guerre, leurs habillemens, & marchandiſes. *là meſme.*
Leurs Royaumes & Provinces. 32. 33
Leurs fruits & legumes. 34
Nicée ville, aſſiegée par les Arabes. 176
Nicephore Phocas marche contre les Arabes. 234. 237
Nicetas Capitaine Grec défait les Arabes ſur mer. 234
Nicoſie, ville, aſſiegée par les Turcs. 255
La prennent. *là meſme.*
Niger fleuve, ſa qualité, ſes débordemens. 32. 33 34
Son cours, ſes peuples, ſes bras, comme il ſe forme. 35. 36
Nigrite, lac, d'où il ſe forme. 35. 36
Nil fleuve, ſes merveilles, ſa grandeur, ſes noms. 43
Diverſes opinions des anciens ſur ſon origine. 44

Ses lacs, habitans de ſes bords, où guéables. 45. 46
Quand il croît & décroît. *là meſme.*
Comme on juge par ſon débordement de la bonté de l'année. *là meſme.* & 47
Réjouïſſance au Caire, quand ce fleuve donne quelque heureux preſage. 47
Non Cap, pourquoy ainſi nommé. 98
Nugno Triſtan envoyé des Portugais en Afrique. 101
Son voyage & ſes combats. *là meſme.*
Sa mort. *là meſme.*

O

OBII fleuve, où il ſe décharge, ſes noms, ſes coſtes, par qui habitées, juſques au cap des Courantes. 6
Occate ſecond Cam des Tartares, ſes victoires. 367
Ocuba Capitaine d'Odman Calife Arabe, ſes troupes, ſes victoires. 140. 141
Ocuba Capitaine de Moavia Calife des Arabes, battu. 146
Reprend ſes forces, & fait pluſieurs priſonniers. *là meſme.*
Leur nombre extraordinaire. *là meſme.*
Odman Calife, ſon armée, & Lieutenant. 74
Odman, troiſiéme Calife. 139
Par quel moyen il arme ſur mer. *là meſme.*
Sa retraitte de Famagoſte. *là meſme.*
Envoye en Afrique. 140
Sa mort. 142
Oliviers de Mauritanie, en quoy differens de ceux de Tunis. 14
Omar ſucceſſeur d'Abubéquer, beaupere de Mahomet. 113
Omar, ſecond Calife ſucceſſeur de Mahomet. 135. 136
En quel tems. *là meſme.*
Ses guerres & victoires. *là meſ.*
Sa défaite. *là meſme.*
Paſſe en Egypte. *là meſme.*
Fait tréve, & par quel moyen. *là meſme.*
Attaque Ieruſalem, & la prend. 137
Entre dans le temple de Salomon, & comment. *là meſme.*
Envoye en Meſopotamie. *là meſ.*
Fait tréve, & pourquoy. *là meſ.*
Rupture de la tréve. *là meſme.*
Ce qui en arriva. 138
Défait le Roy de Perſe. *là meſme.*
Omar Roy Arabe en Eſpagne, ſa mort & ſes ſucceſſeurs. 179
Omar ſecond, Calife des Arabes, ſucceſſeur de Soliman Haſcien, en quel tems. 177
Ses ſurnoms. *là meſme.*
Il continuë le ſiege de Conſtantinople. *là meſme.*
Perd entierement ſa flotte. *là meſme.*
Son armée de terre défaite & ruinée. *là meſme.*
Nombre des morts. 173
Sa mort. 174
Ommirabi fleuve, ſa ſource, & ſon cours. 17
Comme les habitans le traverſent. *là meſme.* & 18
Onain, ville priſe & ſaccagée par Mahomet. 119
Ophre fils de Mandanes. 2

Oran, ville priſe ſur les Maures. 485
Orcan fils d'Otoman Empereur des Turcs. 388
S'empare de la Caramanie. 394
Sa mort. 396
Orcan Empereur des Turcs, tué par ſon oncle. 403
Dom Ordogno Roy d'Eſpagne. 224
Ravage le pays des Arabes, & les défait. 228
Suite des victoires de ce Prince. 229
Sa défaite. *là meſme.*
Se rétablit. 230
Sa mort. *là meſme.*
Dom Ordogno fils de Dom Alfonſe Roy d'Eſpagne. 339
Ses victoires ſur les Arabes. *là meſme.*
Succede au Royaume. 241
Sa mort. 242
Dom Ordogno Roy d'Eſpagne. 254
Succeſſeur de Dom Ramir. *là meſme.*
Sa mort. *là meſme.*
L'Orge croît en abondance en Mauritanie, ſes défauts. 16
Origine de tous les Arabes. 75. 76
Oſmen Calife des Arabes. 231
Revolte de ſon tems. *là meſme.*
Sa mort. 233
Othon I. Empereur d'Occident en guerre avec le Pape. 257
Chaſſe les Arabes d'Italie. *là meſme.*
Pris par les Grecs. 259
Se ſauve. *là meſme.*
Otoman laboureur de la Natolie, fondateur de l'Empire Turc. 384
Sa mort. 388

P

PAPAÏS province. 5
Paradis de Mahomet. 122
Paſſeport des Arabes & leur forme. 337
Patriarche des Abyſſins combien eſtimé. 103
Dom Pedre Roy d'Aragon, ſes victoires ſur les Maures. 292
Dom Pedro le Cruel, Roy de Caſtille. 396
Dom Pedro Infant d'Eſpagne fait la guerre aux Maures. 386
Sa glorieuſe mort. 387
Dom Pedro le Iuſticier Roy de Portugal. 397
Dom Pedro Roy de Caſtille. 397
Sa cruauté. 398
Ses exploits, 399
Perd vne bataille. 400
Genre de ſa mort. 400. 401
Pegnon, ville.
Sa ſituation. 7
Pelage Chevalier Got rétablit l'Empire Gotique, & comment. 167
Se retire dans vne caverne. 168
Il y eſt aſſiegé. *là meſme.*
Miracle ſur ſa déliverance. *là meſ.*
Pelage de la race des Gots en Eſpagne s'allie de Dom Pedro. 174
Reprend pluſieurs places, & gagne pluſieurs batailles contre les Arabes. *là meſme.*
Suite de ſes victoires. 175
Sa mort. 177
Peron Cap, & le Cap noir, ſes noms, ſes habitans. 6
Perroquet, leur difference. 64
Les Perſans aiment les Chreſtiens, & pourquoy. 421

Leur habillement de teſte. 420
Perſe ſous la domination des Arabes. 138
Pharaons Rois d'Egypte, lieu de leur ſiege. 37
Phenicie ravagée par les Arabes. 234
Philippe Roy de France paſſe en Aſie. 340. 348
Philoſophie Arabe. 87
Phocas Empereur de Conſtantinople, fait mourir Maurice beaupere de Coſroés. 117. 118
Malheurs qui en arrivérent. *là meſme.*
Pie V. Pape fait faire vne ligue des Chreſtiens contre les Turcs. 509
Pierres miraculeuſes. 66
Pieté imprudente. 247
Ses effets. *là meſme.*
Piques Arabes, leur façon, matiere. 90. 91
Piſaſire Calife des Arabes de Babylone. 251
Poëſie Arabe. 87
Poix, ſe changeant en baume. 66
Portugais s'emparent de quelques places d'Afrique. 87
Portugal Royaume ſoûmis aux Arabes. 260
La *Pouille* venduë aux Grecs par les Hongrois. 257
Praſes Cap. 2
Prête-Ian Patriarche des Tartares, 368
Proléma'ide ville, aſſiegée par les Chreſtiens. 350
Durée de ce ſiege. *là meſme.*

Q

QVESTION ſur les premiers habitans de l'Afrique. 67. 68

R

RADVAN Roy des Arabes en Eſpagne, ſa prudence. 184
Revolte contre luy. *là meſme.*
Eſt chaſſé. 185
Se rétablit. *là meſme.*
Fait la guerre en Barbarie. 186
Dom Ramir Roy d'Eſpagne. 218. 219
Ses combats contre les Arabes. *là meſme.*
Miracles arrivez à ſon ſujet. *là meſme.*
Dom Ramir frere de Dom Alfonſe. IV. Roy d'Eſpagne. 248
Prend Madrid ſur les Arabes. *là meſme.*
Suite de ſes victoires. *là meſme.*
Aſſiege Talavera, ſes victoires. 254
Sa mort. *là meſme.*
Dom Ramir III. Roy d'Eſpagne. 255
Ses Tuteurs. *là meſme.*
Sa mort. 260
Rha riviere, ſes habitans, qui ſont ſur ſes bords. 5
Rhodes, iſle, ſa cage, ſon Coloſſe abbatu, par qui, le tems qu'on avoit mis à le faire. 141
Priſe par les Chevaliers de Ieruſalem, maintenant de Malte. 385
Demeure des Chevaliers de Saint Iean de Ieruſalem. 485
Rodrigue Roy des Gots vaincu, differens ſentimens ſur ſa mort, ſon epitaphe. 161
Richard Roy d'Angleterre en Aſie. 348
Son courage, ſes conqueſtes 350

Riogrande riviere, pourquoy ainſi nommée. 5
Rodrigue Roy des Gots en Eſpagne. 157
Grandeur de ſon Royaume. *là meſme.*
Son incontinence luy eſt fatale. 158
Roger & Robert freres Normans chaſſent les Arabes de Sicile. 281
Roger Roy de Sicile fait la guerre à l'Empereur d'Orient. 321
Délivre ſur mer les Chreſtiens. *là meſme.*
Roland Capitaine François en Eſpagne. 205
Y conduit vne armée. 206
Sa mort. 207
Romanus Diogenes Empereur de Conſtantinople marche contre les Turcs. 267
Gagne la victoire. *là meſme.*
Suite de la victoire. *là meſme.*
Rome reduite à l'extremité par les Arabes. 219
L'Egliſe S. Pierre brûlée. *là meſ.*
Rois de Tunis, d'où ſortis. 70

S

SABATHA, premier habitant des deſerts de Sahara. 67
Sagalia, lieu fameux par vne victoire remportée ſur les Maures. 291
Sahara, ſignification de ce mot, & ce que contient cette province. 8
Sahara province, ſes limites & étenduë. 28
Remarques de Ptolemée. 29
habitans, & leur ſaline. *là meſ.*
Qualité du pays. 30
Manquemens d'eau. *là meſme.*
Comme les Negres y voyagent. *là meſme.*
Vents & orages violens. *là meſ.*
Leurs effets. *là meſme.*
Saladin Soudan d'Egypte, ſes guerres. 346
Attaque Ieruſalem. 347
Levée du ſiege. *là meſme.*
Défait les Chreſtiens. *là meſme.*
Prend le Roy de Ieruſalem. *là meſme.*
Grandeur & ſuite de cette victoire. 348
Prend Ieruſalem. *là meſme.*
Eſt battu. 350. 351
Fait tréve avec les Chreſtiens. *là meſme.*
Sa mort. 352
Saladin Soudan d'Egypte, ſon courage. 372
Ses victoires ſur les Chreſtiens. 373
Salarraez Corſaire Turc, 474
Combat contre le Roy de Fez. 475
S'empare de Fez. 477
Prend le Pegnon de Vélez. 478
Aſſiége & prend Bugie. 501
Dom Sanche ſurnommé le Gros, Roy d'Eſpagne, chaſſé de ſon Royaume. 254
Se rétablit. *là meſme.*
Sa mort. 255
Dom Sanche Roy de Navarre, ſa mort. 236
Dom Sanche Roy de Navarre. 269
Dom Sanche, fils de Dom Fernand Roy d'Eſpagne, ſes conqueſtes ſur les Maures. 284
Dom Sanche, Infant de Caſtille, gouverne le Royaume dans l'abſence de ſon pere. 381
Marche contre les Maures. 382
Ses pertes. *là meſme.*

Sa revolte contre ſon pere. *là meſme.*
Devient Roy. 383
Sapé, province, ſes fleuves, & leurs noms. 5
Peuples. qui trafiquent deſſus. *là meſmes*
Mine d'où l'on tranſporte de l'or en Portugal. 6
Sardagne, iſle, ſe défend des Arabes. 216
Sataſpe, ſa navigation. 98
Sayde frere du Roy de Fez. 405
Trahy par ſon frere. 406
Pris par le Roy de Grenade. *là meſme.*
Remis en liberté. *là meſme.*
Repaſſe en Afrique, & pourquoy. 407
Scanderberg aſſiégé dans Croye. 411.
Se défend vaillamment. *là meſ.*
Fait lever le ſiege. *là meſme.*
Sciences honorées par les plus barbares. 225
Scythes, leur demeure, leur tribut, leurs divers noms. 252
Selim Empereur des Turcs. 486
Empoiſonne ſon pere. *là meſme.*
Marche contre le Sophi de Perſe. *là meſme.*
Le défait. *là meſme.*
Eſt défait à ſon tour. *là meſme.*
Marche contre le Soudan de Cappadoce, le prend & le tuë. *là meſme.*
Se rend maiſtre d'Egypte. 487
Sa mort. *là meſme.*
Selim Empereur des Turcs declare la guerre aux Venitiens. 503
Fait attaquer Chypre. 505
Senega, fleuve, ſes noms, 4
Senégues peuples. 28
Seville, aſſiegée par les Arabes, ſortie funeſte, ſa priſe, ſes fondateurs. 163
Priſe ſur les Maures par les Chreſtiens. 375
Sibyle femme de Guy de Luſignan Roy de Ieruſalem. 349
Sa mort. *là meſme.*
Ce qui en arriva. 350.
Sicile occupée par les Arabes. 217
Sujette aux Grecs. 258
Sierra Leoa, Cap, comment nommé par Ptolemée. 98
Sigiſmond Roy de Hongrie, ſa défaite par les Turcs, ſe ſauve, & comment. 402
Revolte contre luy. 403
Singes, leur difference. 57
Leur fineſſe. 58
Sofala province, par qui habitée, ſa riviere, partagée en deux bras, ſon nom, les rivieres qui ſe perdent dedans, d'où elles deſcendent. 6
Soliman Haſcien Calife des Arabes, aſſiege Conſtantinople par mer & par terre. 170. 171
Nombre prodigieux de ſes vaiſſeaux. *là meſme.*
Sa flotte, brûlée, & comment. *là meſme.*
Il meurt de regret. *là meſme.*
Soliman Roy des Arabes en Eſpagne chaſſé par ſon frere. 202
Soliman Empereur des Turcs. 487
Ses victoires en Hongrie. *là meſ.*
Prend Rhodes. *là meſme.*
Rentre en Hongrie, défait les Chreſtiens. 487
Aſſiege inutilement Vienne. 488
Perte qu'il fit durant ce ſiege. *là meſme.*
Paſſe en Italie. 489

Eſt repouſſé. 490
S'empare de Bude ville de Hongrie par trahiſon. 499
Paſſe & eſt battu en Perſe. 500
Fait mourir Muſtapha ſon fils. 501
Mort de ce Prince. 503
Sophis de Perſe, d'où deſcendent. 424
Leur origine. 420
Signification de ce mot. *là meſ.*
Auteur de cette dignité. *là meſ.*
Hiſtoire entiere. 420. *& ſuivantes.*
Soudans d'Egypte, d'où ils viennent. 151
Subu riviere, ſa ſource, ſon cours, ſon embouchure, riviere qu'elle reçoit. 19
Suf-gémar riviere, ſa ſource, ſon cours, ſes noms. 23
Sultan Prince Arabe pris en Italie par les François. 232. 233
Sa delivrance. 233
Sujets revoltez plus cruels que les ennemis. 278
Sus, province, où commence. 4
Sus province de *Maroc*, d'où elle eſt celebre. 10
Sus riviere de Barbarie. 16
Syracuſe ville priſe par les Arabes, pourquoy.

T

TABLE à trois pieds d'vne ſeule émeraude. 162
Tamerlan Empereur des Tartares, effroyable nombre de ſes ſoldats, s'empare de pluſieurs provinces, beauté de ſa Cour, défait & prend Bajazet Empereur des Turcs, ſes cruautez. 403
Tanger & autres villes, ſur la coſte de Fez. 7
Tanger, ou *Tancha* capitale de la province de *Habat*. 10. 11
Province à qui elle donne le nom. *là meſme.*
Tanger ville aſſiegée par les Arabes, ſa priſe. 182
Tangrolipix, chef des Turcs contre les Arabes & Indiens. 253
Se rend maiſtre des Arabes. 254
S'empare de la Perſe & de l'Empire des Califes de Babylone. 264
Sa mort. 263
Tarſe, ville, aſſiegée par Mahomet, durée du ſiege, qu'il fait lever. 119
Tarſe ville, emportée par les Grecs ſur les Arabes. 238
Tartares font la guerre au Turc, & leur origine. 366
Leur Prince & juſtice. *là meſme.*
D'où ils prennent leur nom. 369
Font la guerre aux Turcs. *là meſ.*
Sont victorieux. *là meſme.*
Taurus mont, ſa deſcription. 367
Técevin rivieres, d'où elles naiſſent. 17
Plaines qu'elles arroſent, & où elles ſe perdent. *là meſme.*
Leur nom, ſignification de ce mot. *là meſme.*
Tedla province, ſa capitale. 10
Tefne riviere, ſa ſource, ſon cours, ſes noms. 21
Temécén province la plus occidentale du Royaume de Fez. 10
Tenez province, d'où elle prend ſon nom. 11
Teniſeſt, riviere, d'où elle ſort. 16. 17
Où elle ſe perd. *là meſme.*
Rivieres qui ſe rendent dedans. *là meſme.*
Son pont, par qui bâty & amoindry. *là meſme.*

Teſſet ville par qui habitée autrefois, & poſſedée maintenant. 83
Tétuan, ſa ſituation. 7
Thebaïde province d'où elle prend ſon nom. 37
Theodore Bogaire envoyé par l'Empereur Heraclius ſe rend les Sarraſins ennemis, & pourquoy. 120
Thebes, ville, ſes portes, ſa garniſon. 37
Theodore Empereur de Conſtantinople défait les Turcs. 354
Théophebe Capitaine Grec, ſon courage, ſtratageme, & victoires. 220
Theophile Empereur de Conſtantinople. 220. 221
Ses guerres & divers ſuccéz. *là meſme.*
Sujet de ſa mort. *là meſme.*
Theſſalonique, ville priſe par les Turcs ſur les Venitiens. 410
Thomas Rénégat Chreſtien. 211
Sa condition. *là meſme.*
Son courage & credit parmy les Arabes. *là meſme.*
Ses victoires ſur l'Empire & ſon couronnement. 212. 213
Aſſiege Conſtantinople. *là meſ.*
Ce qui arriva durant ce ſiege. *là meſme.*
Ses défaites. *là meſme.*
Sa mort. *là meſme.*
Tite, ville, d'où elle prend ſon nom, & les peuples qui tirent leur nom d'elle, par qui détruite. 10
Tolede emportée par les Arabes, l'Egliſe pillée. 162
Tolede, ville aſſiegée pluſieurs fois ſur les Maures. 287
Eſt priſe. 288
Trahiſons punies. 169. 212
Traiſtres toûjours infidéles. 279
Tremécen, Royaume où. 10
Ses provinces. 11
Trémécen, ou *Télemcen*, ville capitale de la province de meſme nom. 11
Trémécen province, ſes noms, ſa capitale. 11
Tripoly de Barbarie, provinces. 11
D'où elle prend ſon nom. *là meſ.*
Troyle Gentil-homme Napolitain fait paſſer les Turcs en Italie. 489
Tunis, Royaume, où. 10
Ses provinces. 11
Tunis province, autrefois *Carthage*, acauſe de la fameuſe ville de *Carthage*. 11
Tunis Royaume tributaire des Princes de *Sicile*. 281
Turcs, leur origine, leur premiere demeure. 251
Vont contre les Arabes, leurs combats. 176
Renfermez dans vn deſert, en ſortent victorieux. 253
Bien policez. 252
Leur couleur. 253
Défaits avec grand meurtre. 265
Défaits par les Tartares. 396
Tuſſag étes pere des Turcs. 252

V

VACHE d'vne queuë admirable. 66
Vagues peuples, ſur vn fleuve de meſme nom, autrement *Tabite* par où les Portugais remontent. 5
Valence Royaume conquis par les Arabes. 164
Valence ville priſe par le Cid fameux Eſpagnol. 296
Aſſiegée par les Maures. *là meſ.*
Délivrée par la valeur du Cid. *là meſme.*
Vbeda ville emportée par les Chre-

ſtiens. 357. 358
Nombre prodigieux des captifs. *là meſme.*
Vélez, autrement *Telez*, ville, où. 7. 11
Dom Vermude Roy d'Eſpagne, ſon courage, ſa mort. 192
La Vertu en eſtime chez les ennemis meſmes. 277
Autre exemple. 278. 335
Vie des Arabes, leurs mœurs, leur divertiſſement. 76
Villa Réal, ville, ſa fondation. 376
Villages portatifs. 77
Vin de palmier, comme il ſe fait. 73
Vled Sayd, tribu Arabe. 78. 79
Sa demeure, ſa puiſſance & richeſſe. *là meſme.*
Ses branches. *là meſme.*
Vled Vodey, Vled Arrahamena, & autres branches de la tribu de Mahquil. 84. 85. 86
Vled d'Ellegi branche d'vne tribu, ſa demeure. 79
La Volupté perd ceux qui s'y abandonnent. 370. 371
Voyages des Portugais en Afrique par l'ordre de l'Infant Dom Iean. 99
Suite de ces voyages, & découverte. 100
Vrbain IV. Pape fait la guerre aux Arabes. 377
Vſum-Caſſam Roy de Perſe de la race des Tartares. 414
Eſt vaincu par les Turcs. *là meſ.*
Leur prend pluſieurs villes. 416
Continuë ſes victoires. 418
Eſt vaincu. *là meſme.*

Y

YADOCH riviere, ſa ſource, ſon cours, ſon embouchure, où l'on voit les reſtes d'Hippone dont eſtoit Eveſque S. Auguſtin. 23
Yurognerie funeſte. 216